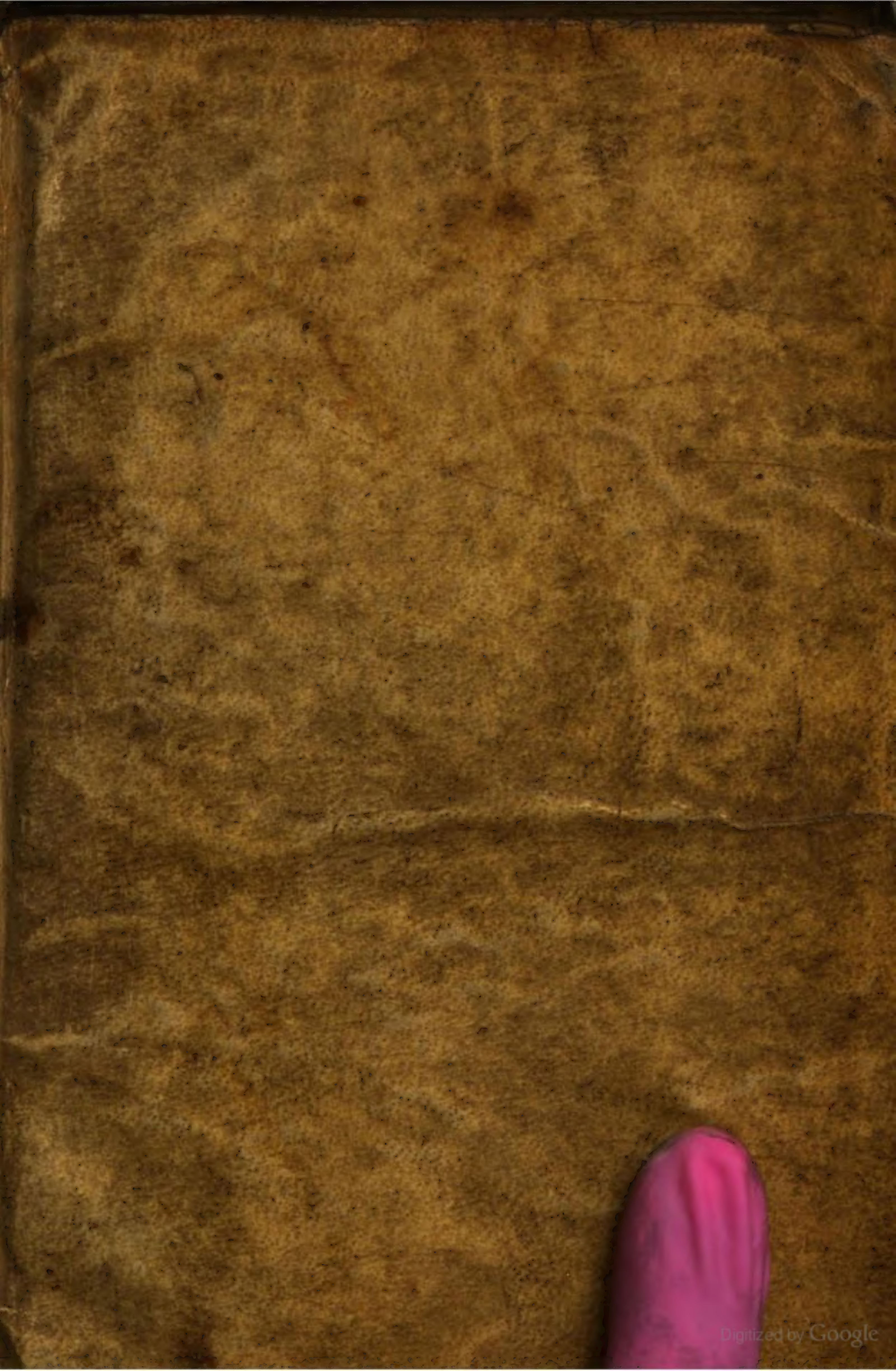






Novaes


Les
DIONYSIAQVES
DE NONNVS
OU
Les Conquestes de Baccus
Aux Indes
A Paris Chez Robert Fouet
Auec Priuilege du Roy


BIBLIOTHÈQUE
LYON
1896

LES DIONYSIAQVES OV LES VOYAGES, LES AMOVRS, ET LES conqueſtes de Bacchus aux Indes.

TRADVITES DV GREC DE NONNVS PANOPOLITAIN.



A PARIS,
Chez ROBERT FOÜET, ruë ſainct Iac ques à l'Occaſion, deuant les Mathurins.

M. D. C. X X V.
Auec Priuilege du Roy.



A MONSIEVR LE BARON DV PONT, DE L'ILLVSTRE ET ANCIENNE MAISON DE Marconay en Mirebalais, Gentil-homme ordinaire de la Chambre du Roy.



ONSIEVR,

Sçachant depuis que i'ay l'honneur de vous cognoiſtre, que vous eſtiez curieux de la Philoſophie naturelle, que les Egyptiẽs ont caché ſous le voides fables, pour la garantir du meſpris de ceux qui la profanent. I'ay pensé que ie

deuois recognoistre les obligations que ie vous ay, & vostre merite, comme autrefois le feu Roy HENRY LE GRAND d'heureuse memoire, l'a recogneu, & vous offrir cet ouurage, où vous remarquerez toute la Physique descrite au naif, auec tant d'artifice, que vous admirerez comment les Sages ont esté si subtils à couurir leurs sciences, ou si jaloux, ne desirant pas les communiquer au peuple, de peur qu'il ne ressentist les mesmes peines qu'Acteon, pour auoir veu ceste belle Diane toute nuë. Le vulgaire qui n'a pas les yeux assez forts pour penetrer dans les mysteres, & qui ne peut gouster que l'escorce, se contentera de voir les amours de Bacchus, ses conquestes aux Indes, & toutes ses aduẽtures, qui sont à la verité dignes de remarque, tant à cause de la diuersité des inuentions, que pour les belles pointes, & les allusions que Nonnus rapporte

en les descriuant. *Mais vous qui* auez l'ame teinte d'vne solide congnoissance de ces mysteres, vous verrez iusques dans le centre où repose la verité, esperant qu'elle contentera vostre curiosité par sa beauté qui reluit comme le Soleil, & de telle façon que les hibouts ne peuuent souffrir l'esclat de ses rayons, à cause de la foiblesse de leurs yeux. Ie me suis asseuré, Monsieur, que vous receurez ceste traduction auec autant de bonne volonté, que ie vous l'offre auec affection, vous suppliant d'employer vostre autorité à la deffense de cet ouurage pour la garantir du tombeau, de peur qu'vne Iunon jalouse & enuieuse, n'estouffe ce petit Bacchus en sa naissance. Vous le mettrez donc, s'il vous plaist, entre les mains de l'immortalité, pour l'affranchir de la mort, comme autrefois Mercure le

donna aux filles de Lamus, & vous m'obligerez à ne respirer que l'honneur de vous seruir, & de me dire

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur,
BOITET.



ADVIS AV LECTEVR.

CE n'eſt pas icy vne traductiõ periphraſee (amy Lecteur) comme le vice du temps le permet & le deſire: mais c'eſt vne Traduction ſimple & fidele, qui rapporte au mieux que i'ay peu la grace, l'air, & le ſtile de l'Auteur. Ie ne me ſuis pas efforcé d'adoucir le diſcours à la mode, pour plaire à l'oreille, au prejudice de celuy que ie veux imiter: mais à le bien repreſenter, comme vn Peintre qui emprunte tous les efforts de l'art pour faire vn pourtraict, auquel on puiſſe re-

marquer toutes les differences qu'il y a auec les autres hōmes, Or tout ainsi que les pourtraits que l'art a rendus à telle perfection que l'on n'y desire que la vie & la parole, sont plus recommandables que les crotesques, ou autres fantaisies où il n'y a ny imitation, ny naïfueté: aussi i'ay pensé que l'on receuroit l'ouurage en meilleure part, qui auroit des conuenances & des rapports auec l'original, que celuy qui en seroit du tout different par quelques considerations. A la verité l'on peut remarquer que mon stile est rude, descousu & desagreable: mais aussi il est selon l'air de l'Autheur, comme les curieux pourront le recognoistre, s'ils prennent la peine de lire Nonus en Grec, & le conferer auec

celuy-cy : En quoy ils m'obligeront grandement, & verront le grand trauail & la grãde difficulté que i'ay eu à traduire cet Autheur si difficile à entẽdre & si descousu. Il me suffit seullement pour me garantir de reproche, que Nonnus me defende de son auctorité. I'eusse bien periphrasé, comme autrefois i'ay faict à l'Odyssée: mais ie n'ay pas osé, à ceste heure que ie recognois ma foiblesse, me confier en mon propre iugement, pource que i'ay remarqué en ses inuentions l'air & la grace d'vn discours (qui exprime vne passion) de telle energie, & si conuenable au sujet qu'il representoit, que ie croirois luy faire tort, & à son intention, que d'y adjouster pour faire les liaisons des periodes,

Et il faut cõfesser que les Grecs ont tant eu d'aduantage à bien descrire les passions de l'ame par des paroles animees, que les curieux de nostre temps n'ayãs peu paruenir à ceste perfection, se sont estudiez a adoucir leur stile, craignant de blesser la langue & les aureilles, tellement que vous les verrez representer les menasses, & les boutades d'vn Capitaine, par des paroles douces, & vn stil vni & lié ; comme si la passion qui trouble l'ame permettoit que la cholere fit vn discours plein de douceur, d'vne façon égale & polie, sãs saillies. Mais l'on me pourra reprocher que la traduction est vn peu obscure & difficile à entendre: il faut considerer que ce liure sera beaucoup plus agreable à

ceux qui ont de l'erudition, & la cognoiſſance de la fable (à cauſe que Nonnus eſt tant rempli d'inuentions, & de tant de rapports d'exemples, & des anciennes Metamorphoſes,) qu'à ceux qui ſont ſans lettres, qui ne pourront gouſter que l'hiſtoire de Bacchus, & de ſes conqueſtes aux Indes: Mais auſſi, ie ne pouuois pas faire des commentaires en traduiſant. Ceux qui auront leu autrefois Noel le Comte, qui a faict la Mythologie des Dieux, y auront de grandes lumieres, & receuront vn grand contentemẽt à la lecture de cet Auteur: Et ie confeſſe librement, qu'il eſt d'vn tel merite, qu'il falloit vn Homere François pour le tirer de ſon Cahos, & pour le mettre en ſa perfection. De ſor-

té, que recognoiſſant ma foibleſſe, ie n'ay pas oſé adjouſter, ny diminuer, & me ſuis contraint à le ſuiure pas à pas, ſans me donner la liberté de la campagne, de peur de l'alterer. Que ſi l'on y remarque des fautes, ie ſeray excuſable pour le peu de temps, que i'ay eu, & la grande difficulté de l'Auteur, qui n'a iamais eſté commenté, en iugeant que nos defauts ſont autant de tributs & d'hommages que nous rendons à la fragilité humaine.







LES DIONISIAQVES DE NONNVS. OV LES CONQVESTES de Bachus aux Indes.

LIVRE PREMIER.



Iupiter changé en Taureau rauit Europe. Typhon fait la guerre aux Dieux, renuerse le Zodiaque.



O Mvse fauorable, racontez moy les estranges accidens de Semele, lors qu'elle receut Iupiter en ses amoureux embrassements, esclattant de foudre & d'esclairs : & me

dites la prodigieuse naissance de Bachus deux fois nay : comme d'vne façon admirable il veid le iour, & comme n'estant pas arriué au degré de perfection, au defaut d'vne mere il fut cousu en la cuisse de Iupiter: de sorte que le pere accoucha contre les loix du sexe. Ce prodige ne fut pas trouué estrange de la mere, car elle auoit encore la ressouuenance d'vn pareil accident arriué en la personne de Iupiter qui enfanta Minerue de son cerueau au secours de Vulcan. C'est pourquoy donc ô Muse, apportez-moy la ferule, & remuez vos Cymbales: donnez-moy le Thyrse de Bacchus, & me representez en l'Isle de Phare, les dãces des Nereïdes, afin que comme ie chante ses loüanges, Protee qui se metamorphose en tant de façons & de figures nous apparoisse comme vn bon presage: car s'il prend la forme d'vn serpent, qui se contourne en sa queuë, & qui se glisse sur la terre. Ie chanteray des mermerueilles de Bacchus, comme par la grandeur de son courage, il dompta l'insolence & l'audace des Geans, que s'il se metamorphose en vn Lyon espouuentable, ie luy chanteray vn Hymne, fauori-

faint l'accouchement de Rhea auec la troupppe de ses bestes farrouches. Que s'il prend la figure d'vn Leopard, ie diray comment auec ses Elephans il reduisit les Indiens soubs son obeissance: s'il paroist comme vne Truye, ie racõteray cõment il en fit tuer grande quãtité aux Nopces de la belle Aure: Mais si prenãt plaisir à la diuersité de ses metamorphoses, il s'escoule cõme vne eauë, ie raconteray ses diuers voyages & ses auentures en la mer, & le peril qu'il courut en cõbattant Lycurgue: s'il s'esleue comme vn arbre, ie deduiray la façon de pressurer, le raisin aux pressoirs de Bacchus pour en tirer le vin delicieux, & la mort d'Icarie. Donnez donc, ô Mimallonides, cette herbe, & au lieu des vestemens ordinaires, accõmodez-moy de la nappe d'vn Cerf, emplissez-la moy du vin tres-excellent de Maronee, & laissez chez Homere & Idothee la Conqueste des peaux puãtes de veaux marins à Menelas, pour tromper Protee. Apportez-moy des Cymballes & des instruments propres aux Sacrifices & aux Festes de Bacchus, & des fluttes à cet effect: non pour deffier Apollon au combat: car il

n'a pas pour agreable le ſon rude de nos inſtruments: ainſi que fit Marſias qui fut ſi outrecuidé, que d'entrer en deffy auec Apollon, qui le fit eſcorcher tout vif, pour punir vne ſi grande inſolence.

Sus donc, belle Deeſſe de grace en cõmenceant à Cadmus, racontez-moy la metamorphoſe de Iupiter en Taureau, comment du riuage de Sidon, pour fauoriſer la paſſion amoureuſe qui le preſſoit; il mugit comme vn Bœuf, imitant le mugiſſement de ces animaux pour enleuer la belle Europe qui frequentoit en ces lieux: Comment il la rauit, la portant ſur ſon dos à nâge au milieu de la mer. Ces orages troubloient grandement l'eſprit de cette nymphe: neantmoins elle ſe tenoit fermement, & les vagues ne la moüilloient en aucune façon. Elle flottoit ainſi au gré des vents, auec tant de grace, que ſi vous l'euſſiez cõſiderée en cet eſtat, vous euſſiez penſé voir Thetis ou Galathee, ou l'amoureuſe de Neptune voguer au calme de la mer: ou voir la beauté de Venus flottante ſur vn Triton marin. Neptune admira la façon de mugir en cet animal: mais Triton qui recogneut le mugiſſement de Iupi-

ter metamorphosé en cette sorte, pour luy respondre, chante comme en mugissannt, vn Epitalame en la faueur de cet amant : cette merueille ne fut pas seulement apperceuë de luy, mais aussi de Neree. Et voyãt vn nouueau Pilote, portant des cornes voguer ainsi, esmeu de crainte & d'admiration monstra ce prodige à Doris. Ainsi Europe flotoit ayant les Cornes de son Taureau pour gouuernail, & l'Amour pour conduite, les haleines de Boree le fauorisoient, & s'entonnant dans les vestements de cette Nymphe, donnoit occasion à Iupiter d'accroistre ses vœux amoureux. Or tout ainsi que les Nereides quand elles desirent voir ce qui se passe sur la mer, s'esleuẽt portez sur des Daufins qui fendent les flots, & font paroistre dans l'eau, l'image de celuy qui nâge : ainsi Boree enleue le Taureau sur la superficie de la mer, & alors qu'il se roidit contre ces efforts, Cupidon comme vn Berger le foüette & y employe son baston : l'on peut dire à bonne raison, que Venus a reduit la puissance de Iupiter soubs le joug de l'Amour. Minerue voyant que Iupiter si puissant en ses foudres estoit

conduit par vne simple fille rougit de de honte.

Or comme ces Amoureux trauersoiēt la mer, les bourrasques ne peurent esteindre le feu de cette passion, ny mesme Venus le gratifier d'vn mespris de la beauté, qu'il auoit rauie soubs le desguisement de cete forme estrangere, & esloignee de l'honneur d'vne Diuinité, à cause, qu'autrefois elle auoit pris sa naissance de l'escume de la mer. Cependant Europe estoit la gouuernante du Taureau, ou du vaisseau, & la charge mesme. Ce prodige donna de l'estonnement au Pilote Achaique, & luy fit dire.

O merueille que mes yeux voyent, mais ô mes yeux, n'estes-vous point trõpez? Comment se peut faire qu'vn Bœuf qui a de coustume de se jouer dans les prairies, nage & flotte au gré des vents? Quoy, Iupiter n'a-t-il pas rendu la terre propre pour ces animaux, sans leur donner la mer, où les vestiges de la course ne peuuent estre remarquez? I'apperçois bien, que ce n'est pas là vne nauigation ordinaire : mais n'est-ce point la Lune qui quite le Ciel, & qui se porte sur les flots?

Non ! C'est plustost Thetis, qui prend ses esbats : mais ce Bœuf marin n'est pas du tout semblable à vn terrestre : car il a la partie inferieure d'vn poisson. Ce pourroit bien estre Nerée qui prẽd plaisir à nager, où Ceres qui cherche sa Proserpine. N'est-ce point toy. O Neptune qui te bannis de ton seiour ordinaire, prenant le dessein de te pourmener sur l'empire de Cerés, comme si tu nauigeois sur la terre, soubs le desguisement d'vn Taureau : mais les rapports de l'Agriculture, ne se rencõtrent pas en la mer. Nerée n'est pas Berger, ny Protee laboureur, Glaucque ne seme point le grain, & ne se retrouuent pas des prez, & des Bocages : Mais des Pilotes qui fendent la Marine, non auec la charrue : mais auec le gouuernail, & mesme ceux qui sont experts à la nauigation, ne sement point : Car la mer n'a point d'autre fruit que la mousse, & d'autre semence que l'eau. Le Nautonnier est le laboureur, le vaisseau est la charrue : mais contente ma curiosité, & dis-moy où tu as rauy la beauté de ceste Nymphe. N'est-ce point que les Taureaus desrogeans aux loix de leur espece

passionnés d'amour, rauissent les Nymphe: N'est-ce point Neptune, qui a commis ce rapt soubs la forme de ce Taureau, continuant la praticque de ses ruses amoureuses, qu'il exercea sur la simplicité de Tyro, en prenant la ressemblance du fleuue Enipee.

C'est ce que proposoit Achaique, sur l'incertitude des opinions qu'il conceuoit, à l'admiration de cet objet, & cependant Europe qui ne pouuoit preiuger que la violance, que l'on deuoit faire à sa chasteté, en deschirant ses cheueux de dueil, profera ces paroles pleines de tristesses.

O riuages perfides, vous n'auez point de honte de veoir praticquer vn attentat insolent à ma beauté. Et vous Eaues sourdes, si vous estes capables d'escoutter mes plaintes, Dites à ce Taureau (s'il se peut rendre susceptible de raison) O cruel pardonne à la chasteté de cette Nymphe. Et vous riuages, qui retentissez au chocq des flots, rapportez à mes parens, l'accident arriué à Europe, dittes leur qu'elle est en hazard de receuoir les efforts, d'vne sollicitation impudique, & vous, O tour

billons de la Mer, emportez mes cheueux; & les donnez à ma mere, comme des reliques de celle, qu'elle ne peut esperer de reuoir; Et toy Boree de courtoisie, si ie puis auoir par mon merite quelque pouuoir sur ton ame: autant où plus que la belle Nymphe Oritie, enleue moy; & me deliure de ce peril, & me porte sur les aisles des vens: mais que dis-je, ma passion me desrobe le iugement. N'exprime point ces plaintes de peur qu'apres auoir succombé aux efforts amoureux de ce Taureau: Ie ne subisse la mesme violence de Boree.

Telles estoient les plaintes d'Europe, & cependant elle aduançoit tousiours. Cadmus ayant eu aduis de ce rapt, cherche sa sœur en toutes les Contrées circonuoisines; & ne peut remarquer les vestiges de cet amoureux. Apres auoir couru par tout, il arriue en la grotte des Arimes; dont les montagnes sont si hautes, qu'elles semblent menacer le grand Olimpe, où les Dieux aislez, comme des oyseaux, volent & s'esgayent en l'ait.

Ainsi Iupiter passionné d'Amour vient rechercher les embrassemens de Plota,

pour engendrer Tantale, & pour cet effect : il cache ses foudres, & son Trisulque dans le profond de cette roche. Mais comme les foudres estoient eslancez, en produisans vn feu meslé de fumee, la roche commençoit à se noircir, & faire reluire quelque estincelles de feu qui eschauffoient les fontaines circonuoisines par la vehemente ardeur, & les vapeurs chaudes faisoiẽt burire l'eaue des fleuues, & des torrens. Typhon par le Conseil de sa mere ; la terre desroba à Iupiter ses foudres & ses esclairs, en sa forme espouuentable, sa voix est semblable aux hurlemens des bestes les plus cruelles ; auec vn grand nombre de serpens qui l'accompagnent, & les Leopards qui luy laichent les cheueux. En ceste façon horrible ; il estend ses mains en forme d'vne moisson de bled iusques au Ciel, il trouble l'ordre, & la belle disposition qui s'y rencontre. Car d'vne main, il presse la Cynosure, & tourne la teste de l'Ourse de l'autre costé du Pole, & change la situation du chariot. Ce changement rendoit les heures du iour inegales, & mesme donnoit occasion à la Lune de se leuer dans le cours du So-

leil en plein midy, & non content de cela : il change les vens & les Poles, & le ſigne de Capricorne. Il tire du Ciel le ſigne des Poiſſons ; il donne vn autre ordre, & vne autre diſpoſition au Belier: il fit paroiſtre l'Equinoxe .au Printemps, contre les loix de la nature: Ainſi il eſtoit enleué au Ciel,eſtendans les mains auec ce pouuoir,d'obſcurſir la lumiere du Soleil, auec ſon regiment de Serpens, il ſautoit ſur le Pole & quelquesfois ſur la queuë du Dragon : il faiſoit des nazarzardes à Mars le Belliqueux. Et pour rẽdre teſmoignage de la puiſſance qu'il auoit ſur le Ciel,il donnoit tantoſt mouuement au Cercle où eſt attachee Andromede fille d'Cephee, & tantoſt l'empeſchoit : mais cette tyrannie ſe rendoit inſuportable au courage des plus forts, qui s'oppoſoient,non ſans eſtre tournez & virez par ſa rage. Les Hyades auec l'Enſeigne de la Lune, ne faiſoient pas moins de reſiſtance. Les ſerpens qu'il dardoit entouroient Bootes : mais luy ſe confiant à la reſiſtance que pouuoit faire le Dragon du Ciel, produit vn effort plus violent, le combat ne fut pas ſeulement au Ciel : mais auſſi en la Terre, il

changea les vents à sa volonté : il emmena auec luy l'Estoille du Matin & du soir, il exercea vne insolence sur le chariot de Neptune, & le traina iusques en la terre : il enleua ses Cheuaux du profond de la mer, & les conduisit iusques au Ciel : Mais comme il foüettoit ses cheuaux, ceux du Soleil s'irritoient, craignant la mesme peine. Sur la chaleur de ces allarmes il print le Taureau qui estoit attaché, & le lança à la Lune, & arresta son cours, & rompit les coliers de ces animaux. Il jetta vn venin semblable à celuy du serpent Echidna. Mais la Lune ne manqua pas de courage, à cõbattre ce monstrueux Geant, & fit armer toutes les Puissances Celestes. Les bœufs de la Lune mugissoient horriblement, craignant le gouffre de son gosier: les Heures inuincibles, ne manquerent de prendre les armes pour les secourir, & d'y conuier toutes les Vertus du Ciel. Cependant le tumulte estoit grand, le feu & les flammes esclattoient, du chocq de ces armes : tous les Vents & les quatre parties du monde. conspiroient sa ruine : toute la Nature s'accorloit en ce subjet, tous les Astres & les

Estoilles prindrent le mesme desseing, de marcher en champ de bataille. Le Pole à ce grand bruit & à ce tumulte raisonna. Orion voyant les monstres & les bestes feroces, que ce Geant conduisoit, tira son espee, & donna courage au Chien Celeste, à cet exemple il arma sa gueulle de feu & de chaleur, abbayant horriblement, & donna aux serpens de ce Geant, vn desir enragé de mordre, Les sept Zones n'auoient pas moins de ferueur en ces allarmes, & s'armerent auec les Plyades, qui faisoient en leurs combats vn bruit qui raisonnoit dedans le Ciel, comme si c'eust esté vn Echo: les Planettes aussi se deffendoient, & particulierement Mars armé de toutes pieces, commandoit à la trouppe. Il dõnoit du courage, autant qu'il auoit moyen de le faire, estant le Dieu des armees. Mais Ophiusque voyant le grand nombre de serpens les charge, & lance des jauelots fort rudement, qui estoient enuenimez du sang de vipere. Celuy qui conduit le Capricorne, ne manqua pas de darder son jauelot: le Dragon se met en pareil deuoir, auec tant d'effort qu'il troubla la lumiere

du Ciel, & celuy qui conduit le Chariot ne luy debuoit rien en vertu & en generositée. Pēdant ces furieuses attaintes la Lyre qui eit au Ciel, predisoit la victoire aux Puissances Celestes : & à lors Typhon enragé de passion, enleua la Montagne de Corycee & lãcea le fleuue de Cilix, & conioignit Tarsus & Cydnus si escartez, & décocha cõtre les Mers, les iauelots: car ayãt fait rudemēt la guerre au ciel, il en menasse la Terre & la mer; & pour cet effet, ce Geant passe la mer sans peril, sans mesme se mouïller, le bruit qui vient des eaux qu'il esmeut, estoit grand, & les Dragons qui nageoient sur l'eau, rangeoient les bataillons, & eschauffans par leur siffle le courage de l'armee: ils ietoient vn grãd venin qui infectoit Neptune. Et il ne faut pas s'estonner, si la profondité ne luy peut nuire : car il est de si prodigieuse stature, que les hauteurs des Mers ne luy viennent pas à la cheuille des pieds, & la haute region de l'air au ventre: il ne receuoit point d'autre incommodité que des nuees qui le chargeoient, & le contraiguoient de baisser la teste, les animaux marins pouuoient bien secou-

rir Neptune: mais ils furent eſpouuantez à l'inſtant, & meſme le Lyon de la mer, qui deuoit mõſtrer quelques effets de generoſité, entendant le rugiſſement des Lyons, que ce Geant traiſnoit auec luy, ſe cache honteuſement dans l'eau & n'oſe plus paroiſtre. Et quant à la mer, ſi vous l'euſſiez conſideree, vous l'euſſiez apperceu croiſtre, & groſſir à veuë d'œil. Les veaux marins mugiſſoient auec vn horreur eſpouuentable, de la frayeur qu'ils auoient. A ce trouble ineſperé, les Dauphins n'oſoient plus folaſtrer ſur la mer: mais ils ſe retiroient dans les concauitez de l'eau, le Poulpe que d'ordinaire s'attache aux rochers, & qui ſe plaiſt a la diuerſité de ſes metamorphoſes, apparoiſſoit comme vne eau coulante, de peur d'eſtre apperceu, le Murene ialoux de ſon pourpre s'enfuit, bien qu'il ſoit porté naturellement à ce deſir de frayer, auec les ſerpens: car la conſideration qu'il auoit que ceſte malheureuſe vengeance, preſtoit ſecours pour faire la guerre aux deitez, luy deffendit l'accointance, par le ſeul reſpect des Dieux. La mer s'enfloit tellement qu'elle ſembloit toucher

leCiel,les flots& les vagues s'esleuoient, iusques à la haute region de l'Air, ou le feu elementaire resistant à son contraire, produisoit vn bruit horrible, qui aigrissoit les cœurs des combattans. Typhon sur le commandement qu'il s'attribuoit sur l'Empire de Neptune, lance vne Isle entiere, auec vne grande force, en la tournant, & virant sur le Ciel: comme ce Geant exerçoit sa puissance, sur les regions de l'air, ses mains voisines du ciel s'armerent, contre le Grand Olympe: mais Iupiter sur la consideration de l'insolence commise sur la terre, & l'attentat perfide sur les Puissances Celestes, ne peut supporter cet affront, sans se vẽger de cette audace, pour cet effect, il cõcommençoit à preparer ses foudres: mais Typhon à peine pouuoit-il supporter la pesanteur du Trisulque de Iupiter: neãtmoins il le lance & manie le mieux qu'il peut assez lachemẽt sans bruit, à faute de force, car la chaleur de l'air & le deffaut d'humidité, le rendoient plus lasche, la soif le debilita tellement, qu'il ne peut roidir la main, pour le lancer pour cette cause les esclairs & les estincelles de feu, meslez de fumée, firent vne lumiere

confuse

confuse & brune, car cõme si le foudre eust recogneu la foiblesse de ce Geãt ces esclairs espars çà & là qu'ils estoient, ne pouuoient paroistre en leur lustre: & tout ainsi que celuy qui n'est pas bon Escuyer, ny expert à dompter des cheuaux, quand il monte vn barbe, pour luy donner la carriere, ou le dresser, est secoüé, & jetté par terre comme vn caualier mal à droit: Ainsi sembloit-il que les foudres que Typhon essançoit à deux mains auec grãde peine, recognoissoient que ce n'estoit pas Iupiter.

Mais comme Cadmus fut arriué aux Arymes, au mesme temps le bœuf aborda au port assez heureusement, & deschargea cette Nymphe sur le riuage: Iunon l'apperceut, non sans produire des effects d'vne jalousie furieuse, car en riant elle profera ces paroles.

O Apollon, si tu veux obliger Iupiter ton pere, prends garde que quelque laboureur ne l'atelle à la charruë estãt desguisé soubs la figure d'vn bœuf, Mais quel aduis est-ce que ie donne, au prejudice de la vengeance, que ie desirerois estre exercee sur l'inconstance & sur la perfidie de ses amours, à la mienne vo-

lonté qu'il fust desia à la charruë, afi qu'il ressentist & les pointes d'Amour & des Pastres, & que ie luy peusse dire: O Iupiter, endure volontairement cette peine. Et toy, ô Apollon, garde ton pere, de peur que la Lune ne luy face subir le joug, & que venant visiter la couche amoureuse de son Endymion, elle ne luy face ressentir ses aiguillons. O Iupiter, Io estoit bien mal-heureuse, comme elle fut châgee en vne vache, n'ayant vn mary qui luy ressemblast en espece, & eust desiré plustost pour lors, que tu luy eusses fait naistre vn Taureau, pour bien accoupler tes Amours: mais prends garde qu'en cet estat Mercure qui se plaist aux larcins des bœufs, en te desrobât cõme vn bœuf, il ne face vn affront à son pere. Mais que feray-je sur ces Amours prodigieuses, Argus auec ses cent yeux deuroit viure, afin qu'il le gardast, & qu'il le conduisist dans les pastis, à l'ordinaire des trouppeaux. C'est ce que Iunon profera esmeuë de jalousie, & aussitost Iupiter reprit sa premiere forme, & parut en la façon d'vn ieune hôme, il fit mille caresses à Europe, & apres plu-

ſieurs ſollicitations, il luy donna vn baiſer amoureux, & cueillit la fleur de ſa virginité : donc apres la iouyſſance, elle ſe treuua enceinte, & fut donnee en garde à Aſterion : cependant ce Taureau fut enleué au Ciel, pour y tenir place entre les douze Signes du Ciel.

Comme Iupiter alloit honorer ceſte forme eſtrangere & indigne d'vne Deité, il rencontra Cadmus, qui cherchoit Europe. Il prit conſeil auec luy, comment il pourroit faire ſentir à Typhon la rigueur de ſon deſtin : & ſur la reſolution qu'il prit, il le fit habiller en Berger, Pan ne manqua pas à luy offrir des trouppeaux d'aigneaux, & de bœufs, & de cheures, & de luy donner vne fluſte afin qu'il fuſt inſtrument & organe de la perte de Typhon : & apres auoir pratiqué cette inuention, Iupiter aſſembla le Conſeil, & dit.

O Cadmus, c'eſt maintenant qu'il faut que tu entonne quelque chanſon agreable, afin que le Ciel qui eſt troublé de tant d'emotions s'appaiſe, car il eſt à craindre, que le grand

Olympe reçoiue de l'incommodité des assaults de ce Geant, luy qui nous fait la guerre de nos propres armes, & il n'y a que la seule cheure celeste qui resiste, mais que fera-t'elle toute seulle, peut-elle seulle s'opposer aux violences de ce Typhon. Ie crains que Saturne ne se moque de la foiblesse de ses deffenses, & que la Grece qui est si copieuse en fables, & si riche en inuentions, ne diminuë l'honneur qui est deu à nos puissãces, & qu'elle publie par tout à nostre preiudice, qu'il commande absolument dans le Ciel : Sus donc Cadmus, pour fauoriser la deliurance des Deitez, & ruiner sa tyrannie : entonne sur ton flageollet, quelque chanson agreable, afin que par ton harmonie tu trõpes ses aureilles en charmant la raison. N'apprehende point ses foudres, & ses tonnerres, car mon pouuoir est assez grand pour empescher qu'il n'eslance ses feux, si par tes desguisemens & par l'harmonie de ta fluste, tu te rends victorieux de l'insolence de ce monstre, ie te donneray des recompenses dignes de tes labeurs, & non seulement tu seras le conseruateur de cet ordre, & de l'har-

monie qui eſt dans le monde, mais auſſi ie te donneray la belle Harmonie en mariage, & toy, ô Amour, qui commande à toutes ces liaiſons amoureuſes, qui es le pere de tous les mariages, décoche vn de tes dards d'amour & de bienueillance, & en tire vn autre plein de feu ſur ce Geant monſtrueux, & te ſers de mes foudres: & qu'auſſi apres auoir produit leur effect ils ſe reuniſſent à mon pouuoir, afin que tes fleſches remportent la victoire, que Iupiter n'a ſceu s'attribuer: que l'harmonie de ton flageollet trompe ſes aureilles, & qu'elle luy charme la raiſon autant que l'amour m'a poſſedé à la recherche de la beauté d'Europe.

Il dit ainſi, & Iupiter en la reſſemblance d'vn taureau, eſtoit en la montagne que l'on appelle Taurus, & cependant Cadmus auec ſes habits de Berger, appuyé ſur le creux d'vn cheſne à la friſcade, commencea d'entonner vne chançon melodieuſe qui vint iuſqu'aux aureilles de Typhon, & le poſſeda de telle ſorte qu'il s'approcha, ſe plaiſant à la douceur de ce chant, il laiſſa les foudres qu'il auoit deſrobez à Iupiter dans

la grotte,& les donna en garde à sa mere la terre: mais Cadmus voyant les approches qu'il faisoit se cacha soubs vn rocher. Ce Geant ayant recogneu que Cadmus fuyoit, il l'appella s'eforçãt de le retenir. Il ne sçauoit pas le malheur qui le tallonnoit, & les charmes que l'on auoit preparés à ses aureilles, pour tromper sa raison. Dans cet aueuglement il profera ces paroles d'vn visage inhumain.

Berger, qui te donne subiet de me craindre, & de cacher ta main de ton vestement? ne pense-tu pas qu'il me soit à honeur (apres auoir triomphé de Iupiter) de m'ebatre à la prinse d'vn homme mortel comme toy, & d'emporter de force ton flageollet, aussi bien que les foudres de Iupin? n'y a-t'il pas quelque ressemblance entre les flustes & les foudres: neantmoins ne pense pas que ie te le vueille desrober, possede-le d'vn esprit tranquille, car croy que Typhon en a vn qui est au Ciel, qui surpasse tout ce qui se peut imaginer de plus rare.

Cependant Cadmus poursuiuoit son proiect,& Typhon luy dit en continuãt,

O Berger, ie croy que Iupiter ſe plaiſt à cette harmonie, & que meſme cette muſique luy eſt neceſſaire : mais qu'il y prenne ſes eſbats, quant à moy, ie n'en fais pas conte. Mon plaiſir eſt, de ramaſſer les nuës, & les faire piroüetter, non des chalumeaux :& du chocq des nuages faire entendre aux mortels, vn bruit eſpouuentable d'etonnerre grondant, & non point d'autre Muſique. Entõne dõc vn motet agreable, cependant que les quatre vents me ſeruiront à faire reſonner mes foudres. O Berger, tu ne ſeras point fruſtré de la recompenſe que tu merites: car quãd ie poſſederay le grand Olympe, d'vn pouuoir abſolu, ie t'enleueray de la terre au Ciel, & non ſeulement ta perſonne, mais auſſi ton troupeau, & le logeray en vn lieu recommãble proche de la Cheure celeſte, & le ſigne du Taureau, où leurs eſtoilles ne reluiront pas moins que les autres: chãte dõc quelque choſe d'agreable en terre, & demain tu auras l'honneur de pratiquer la muſique au Ciel, & pour t'obliger dauantage, ie ioindray ton flajolet à la lyre celeſte, & ſi tu veux te marier, ie te dõneray Minerue, ſi elle ne te plaiſt,

tu choisiras entre les Graces, Venus & Artemis, qu'elqu'vne qui aura frapé ton cœur de quelque flesche amoureuse, pourueu que tu me promettes d'auoir cette discretion, de n'enuier ou solliciter la couche de Iunon. Si tu desires gouuerner le chariot du soleil, tu le peux faire, mesme de darder les jauelots de Iupiter. Cependant ie monteray au Ciel, sans craindre la resistance qu'il fera, ny mesme Minerue, car que peut produire le courage d'vne femme? De grace Berger, commence donc à chanter ma victoire, & desduits le pouuoir que ie m'atribueray sur le grand Olympe, & sur le gouuernement de son Trisulque.

Il dit ainsi & alors Cadmus recognoissant que Typhon volontairement s'empestroit dans les lacs, qui luy auoient esté preparez, & que l'harmonie auoit flaté ses aureilles, il profera sans rire, ces paroles pleines de fallace, & de trõperie,

Tryphon tu as presté l'aureille à la douceur de ce chant: mais qu'elle recompense me donnerois-tu, si ie chantois ta victoire sur ce flageolet, qui mesme surpasse en harmonie, le Luth d'Apollon Que si Iupiter irrité de jalousie

la reduisoit en cendres, en pardonnant à son fils. Quant cela seroit arriué, & que l'on m'eust fait cet affront, ie ne laisserois pas de m'en acõmoder d'vne autre: & i'aurois ce plaisir d'attirer à moy les arbres & flechir la dureté des rochers, d'appriuoiser les bestes les plus sauuages, par la douceur de mes chansons, & faire rebrousser les riuieres. Ie donnerois à l'Ocean, vn mouuement contraire, arrestant le cours de la Lune & du Soleil, mais sur la consideration de mon pouuoir, laisse Iupiter & les autres Deitez en repos, & ne leurs fais plus la guerre, afin qu'en la presence de tous les Dieux, & dans les delices d'vn banquet solemnel, ie face vn deffy de la musique à Apollon, pour honorer tes victoires. Pareillement tu ne feras aucun dommage aux Pierides, afin qu'elles puissent entonner quelque melodieuse chanson, pour endormir Phœbus, & recreer ton Berger.

C'est ce que Cadmus luy dit. Cette proposition luy pleust grandement, & en tesmoignage il secouë ses cheueux serpentins, en sorte que toutes les montagnes furent remplies de venin, il se por-

ta dans sa grote, où il auoit caché les foudres de Iupiter, & les bailla à Cadmus, & incontinent il entonna vne chãson, qui rauit tellement l'esprit de Typhon, qu'il se laissa deceuoir aux desguisemens de ce Berger, Il prestoit l'aureille au flageolet de Cadmus, qui chantoit la victoire de Iupiter, & la mort mal-heureuse de Typhon, & neantmoins il pensoit que ce fussent les chãsons de sa victoire, tans les charmes estoient grands. Et tout ainsi qu'vn ieune homme passionné de l'amour d'vne Dame, se plaist à contempler tantost les beautez de son visage, la douceur de ses yeux, la couleur de ses cheueux blonds, les roses de ses ouës, auec le meslange d'vn petit vermeillon, recueillant toute la vertu de ses yeux, pour considerer son sein pommelé, qui va à la cadance, & au mouuemẽt des souspirs amoureux, & ne peut se desprendre de la douceur de ces charmes, & se garantir de la trahyson de ses attraits. Ainsi Typhon a tous ses sens recueillis aux aureilles pour escouter ce que la raison & le iugement despoüillez de l'excés d'vne telle passion eussent recogneu luy estre à grãd preiudice.



LES DIONISIAQVES DE NONNVS.

LIVRE SECOND.

Iupiter reprend ſes armes & ſon Triſulque par le moyen de Cadmus. Il foudroye Typhon, & ſaict la paix dans le Ciel.



CADMVS ſoubs le deſguiſement d'vn Berger, entonnoit ſes chanſons dans le creux de la foreſt, & cependant Iupiter reprint ſes foudres qui eſtoient cachez dans la grotte, & depeur que Typhon ne recogneuſt le larcin, & qu'il n'exerceaſt ſa vengeance ſur luy, la

faueur d'vne nuee obscure le cachoit: Mais Typhon que la passion possede, dõne ses aureilles à l'harmonie de cette musique fallacieuse, & oublia le soin de ce qui luy estoit plus important. Tout ainsi que celuy qui fleschit par imprudence à l'harmonie des chansons que les Syrenes font entendre aux Pilotes, pour charmer leur raison & triompher de la foiblesse de leurs sens, ne prẽd plus garde à la conduite de son vaisseau, laissant se guider à la voix charmeresse, & son nauire au gré des vents, & tombe dans le peril de la mort d'vne façon douce & imperceptible, ayant oublié la consideration du Nort, & la situatiõ de l'Ourse & des Pleiades. Ainsi Typhon par la douceur de ces motets se laisse conduire à la mort. Cependant ce Geant apres tant de charmes & de fallaces, se ressouuient que par imprudence, il auoit laissé ses foudres dans le creux de la grote. Il prend sa course, & cherche auec fureur, ce qu'il y auoit laissé, mais il n'y trouua rien qui le contentast. Cette perte le tourmẽtoit grandement, il attribuoit ce mal-heur aux ruzes de Iupiter, & aux frauduleux cõseils de Cad-

mus. La fureur conceuë d'vn tel affront, le mit en rage, de ſorte que vo⁹ l'euſſiez veu s'eſleuer au Ciel, cõbattant auec des rochers, les Deitez du grand Olympe. Ce Geãt faiſoit couler vne ſi groſſe pluye de ſes cheueux, que vous euſſiez dit que c'eſtoiẽt des fonteines émeues d'vn gros boüillon, & ſe laiſſant tomber ſur la montagne de Cilix, il l'eſtonna iuſqu'au profond, & à ce grand bruit le mont Taurus en trembloit, & les riuages Pamphylides en palliſſoiẽt de crainte. Les cauernes croullantes, ſembloient abyſmer les riuages par l'agitation des areines mouuãtes qui tõboient. Tous les trouppeaux, & les beſtes feroces, ne receuoient pas moins d'incommoditez, car il deuoroit tout, & les Dragons & les Lyons meſmes. Il prenoit les oyſeaux vollans à la pipee, & ſe plaiſoit à dreſſer des embuſches à l'Aigle, pource qu'il eſtoit conſacré à Iupiter (tant il prenoit de contẽtement à faire la guerre aux Deitez (Son inſolence vint iuſques là, qu'il manga tous les bœufs de Cerés, ſans auoir compaſſion de voir ces animaux ſuans au labeur & au joug de la charruë, pour le ſeruice des hom-

mes. Apres auoir tant deuoré de bestes, pour boire, il troubla toutes les fonteines, & les riuieres. Il estoit si cruel aux Nayades, que de les contraindre de se retirer en vn lieu fort estroit, où l'eau manquoit, & mesme où le limon & la vase empeschoient leur liberté, elles qui auoient accoustumé de s'esgayer en grand eauë, & folastrer auec les Tritons, lors que la mer est tranquille.

Cadmus voyant la face horrible de Typhon, tout esmeu de crainte, ietta sa fluteau vẽt. Le laboureur recognoissant le trouble qui estoit en la campagne, ne labouroit plus les terres, ny ne les ensemençoit. Il retiroit ses cheuaux de la charuë & aussi tost il voyoit que les terres s'entrouuroient, d'où sailloient quelques veines d'eaues coulantes dans les valees prochaines. Les rochers voloient en l'air, & tomboient dans la mer. L'ardeur du feu qui resultoit, de l'effort du mouuement, seichoit les eaues. Les isles estoient esbranlees de leur place, les arbres desracinez estoient transportez de lieu en autre, & les fruicts tomboient de leurs arbrisseaux

auant la maturité. Les jardins esmaillez de fleurs, perdoient leur honneur & leur lustre. Toutes les fleurs des prez que le Soleil auoit peint de mille & mille couleurs fenoient: & le gratieux Zephyre qui carressoit les arbres de la douceur de ses haleines, estoit esmeu par la rencontre & par la resistance des Cyprés, qui portoient en leurs fueilles les marques du malheur commun. Phœbus transi de douleur, entonnoit des chansons lugubres & tristes en leur faueur : mais son regret luy fut plus sensible, quand il vit que le Laurier qui luy estoit consacré en faueur des amours de Daphné, auoit esté couppé malheureusement: sçachant qu'elle logeoit secrettement dans les veines de cet arbrisseaux, en pleura de tristesse. Pan ne ne fut pas exempt de ces injures, bien estvray qu'il secourut le Pin le redressãt. Minerue se ressouuenant de la ville où estoit nee Attique la Nymphe, souspira grandement, voyant le mesme accident arriue a l'oliuier, Venus supporta auec impatience, le deshonneur fait au passe-velours gasté de poussiere, & pour ce

que ce ternissement offensoit les yeux, elle arracha les fueilles où les cheueux de son Anemon, Cerés respandit abondance de larmes, pour les espics à demy meurs, les Amadriades s'abandõnerent aux regrets, & les Nymphes laisserent leurs arbres & leurs ombres, & mesme Daphné l'Hamadryade compagne de ces malheurs court, sans ses couronnes de Laurier. Et cette Vierge qui auoit esté changee en Pin, s'enfuit de compagnie auec elle, & luy dit.

O Daphné tu fuys les sollicitations amoureuses, courons mesme fortune & pareille aduenture. Desgage-toy des embrassemens de ton Apollon, & moy des poursuittes de Pan. Et vous autres qui couppez les bois pour faire vos ouurages, espargnez le Laurier, car il a desia esprouué l'incision. Et vous qui fabriquez des vaisseaux pour la marine, n'exercez point vostre cruauté sur le Pin, que cet arbre vous soit recommendable: & vous qui couppez les chesnes, ie vous conjure par nostre sein d'employer vos efforts sur mes chastes entrailles, afin que ie meure auant que

de

de perdre la fleur de ma virginité, & que ie porte aux enfers mon pucellage, sans cognoistre la douceur de l'Amour, imitant la chasteté de Pytis & de Daphné.

Elle profera ces paroles, & se fit aussitost vne coifure de feuilles, & en couurit son sein rougissãt de hõte & de vergõgne.

Daphné voyant la triste contenance de cette Nymphe luy dit.

I'ay vn particulier soin de ma virginité : & crainte de succomber aux efforts de l'Amour. Où fuiray-ie? me retireray-ie dans les rochers, ou dans les montagnes? Non, car les foudres ont tout reduit en cendre : & ie crains grandement les poursuittes amoureuses de ton Pan. Ie m'en iray habiter les Masures & les grotes, comme vne autre Echo. Ie repeteray à sa façon les dernieres paroles des Amoureux, qui me feront leurs plainctes. Non, ie veux habiter les Montagnes apres auoir faict mon seiour dans les arbres. Car Diane qui est curieuse de l'honneur des Nymphes, se plaist grandement à la chasse. Mais quoy! Iupiter iouyt autresfois de Calisto dans les Montagnes. Ces lieux sont trop suspects pour celles qui se veu-

lent conseruer. Ie m'en iray habiter la mer? Non, où est-ce que mon esprit me porte. Neptune jadis recueillit les fruicts d'amour auec Asterie dans les eauës. A la mienne volonté que i'eusse des aisles, afin que ie peusse m'esgayer dans le vague de l'air : mais l'accomplissement de ce desir est vain & inutile, car Typhon a les mains si grandes, qu'il n'est point empesché de les estendre iusques au Ciel : mais si par mal-heur il me surprenoit, me voulant forcer à l'Amour, ie changerois ma forme en vne autre, & me meslerois indiferemment auec toutes sortes d'oiseaux : & tantost comme vn Rossignol, ie volerois annonçant le retour de l'Aurore par la douceur de nostre musique. Or comme vne hyrondelle messagere du Printemps: ie voltigeois de maison en maison. Et si toy, ô Progné, tu as deploré les accidens funestes arriuez à ton fils, ie deplorerois le malheur de mes Amours d'vn pareil regret. Mais ô Iupiter, ne me change point en cet oiseau, de peur que Teree courroucé, ne me poursuiue aussi bien que luy. Ie veux estre cõme vne montaigne inaccessible, & ainsi ie me cacheray mesme dans

les entrailles de la terre. Il est vray que ce Geãt estẽd son pouuoir par tout iusqu'au profond des enfers. A la mienne volonté que ie fusse vne eauë courante, pour éuiter ses mauuaises rencõtres. Où fuiray-je? Si ie m'accoste de luy, ie produiray vn monstre semblable au pere. Ie desirerois d'estre en la forme d'vn autre arbre, cõme d'vn chesne, car ie me transporterois souuent de l'vn en l'autre. Neantmoins ie ne voudrois pas quitter la reputation d'estre Daphné, pour prendre le nom de l'incestueuse Myrrhe, & au vray ie iure par le fleuue d'Eridan, que ie voudrois estre vne des Heliades. Car ie m'asseure, que souuẽt ie ferois distiller l'ambre de mes yeux: ie courõnerois ma teste des tristes rameaux d'vn peuplier, en deplorãt la perte de ma virginité. Et toy, ô Apollõ, pardõne à ta Daphné, le peu de ressentiment qu'elle a de ton Amour. Et apres tãt de metamorphoses, ie prẽdrois la forme du rocher de la miserable Niobe. Et les passans voyãs les larmes cõtinuelles que ie respãdrois auroient cõpassion de mõ malheur. Mais quels desirs desreglez! & derogeãt au respect que ie dois à Latone: ie la supplie de m'excuser, si i'ay

desiré de porter le nõ de celle qui fut si insolente que de mal parler des Dieux. Elle parla ainsi, & cependant le Soleil commença à se baisser, & Phœbus conduisoit son chariot vers l'Occident. La terre se couuroit cõme d'vn voile noir. & le Soleil esclattoit d'vn nombre infiny d'estincelles brillantes. Or comme la nuict fut arriuee, les Dieux se pourmenoiẽt à l'entour du Nil: mais Iupiter demeura sur le Mont Taurus: & donna ordre que l'on posast les corps de gardes vers les Zones cõme dedans des Tours. Le bruit reisonnoit grandement dans le Ciel, & les sentinelles que l'on auoit mises au cercle de la Lune, estoient en bonne garde. Et les nuees tournoyans faisoient la ronde, & la Lune les receuoit. Les heures immortelles gardiennes du Ciel, faisoient vne haye forte à l'entour, & les estoilles se campoient à toutes les aduenuës, de peur que l'armee de Typhon ne surprist l'empire des Dieux, en leur absence: les vents seruoient de trõpettes & de tambours: toutes les puissances celestes se mirent en deffense: Bootes le gardiẽ de l'Ourse estoit aux aguets auec vne grande vigilance, pour descou-

urir les embusches. L'estoille qui est messagere du iour, annonçoit le retour de l'Aurore, & celle du soir remarquoit la couche de son Tyton jaloux: Et Cephee gardoit les portes de Boree. Le cõbat fut violent, car tout se mit en feu, & sembloit que tous les astres, & les estoilles eussent embrasé l'air, d'vn feu qui ne se pouuoit esteindre. Iupiter s'employoit auec grãde passion à darder ses foudres. Vous eussiez veu vne grande lumiere saillir par le choc, & par l'ouuerture des nues. Ce feu ne paroissoit pas tousiours, mais à mesure que les nuages esclattoient, il esbloüissoit les yeux des combattans. Outre l'horreur de ces foudres, vne grãde Comete d'vne cheuelure de feu espouuentable, respandoit vne flãme meslee de diuerses figures de dards. Vn grand nombre de barres de fer, vint au secours de Iupiter. Iris s'y rencontra mesme auec son Arc peint d'vne infinité de couleurs. La victoire soubs la forme de Latone arriua, & dõna courage à son pere, & luy dit ces mots.

O Iupiter, le plus puissant des Dieux, la premiere deffense que tu dois entreprendre, c'est pour la vie de tes enfans

Ie ne trouueray iamais bon que Minerue soüille sa virginité auec ce Geant. Elle qui ne sçait que c'est des embrassemens impudiques. Il n'est pas raisonnable de faire celle là mere, qui iamais n'en á eu, tirant sa naissance d'vn lieu si honneste. Arme ton bras de ton foudre pour terrasser cet insolent Geant, & le lance, & assẽble les nuës : car il va bouleuerser toute la terre. Et quand il aura rendu les quatre elements disproportionnez en leurs qualitez, la terre ne portera plus de fromẽt pour la necessité des hõmes. Tous les Dieux prẽnẽt l'espouuẽte: Hebe laisse sa couppe, Mars sa picque, & Mercure son Caducee, Apolon son luth, & son carquois, & s'enuolle comme vn cigne: mesme l'Amour que l'on estime indomptable, fuit en quittant ses flesches. Vulcã qui te doit fournir d'armes, est grandement tardif en vne occasion si pressee. I'ay compassion de ton Hebe, quoy? ton pere, ne sera-t'il pas mis entre les estoilles par sa desroute. Que ce malheur iamais ne luy arriue : car en verité, quand ie serois fille de Titan, ie ne desirerois pas que ces Geants insolents pos-

ſedaſſent l'Empire du Ciel azuré, mais tes enfans & toy. Prends donc courage, & cõbats genereuſemẽt pour ton Artemis: quãt à moy ie la cõſerueray tãt que ie pourray, & m'aſſeure que Diane luy ſera fauorable en ſon accouchement.

Elle dit ainſi: & la douceur du ſommeil aſſoupit les Dieux, & toute la nature viuante repoſoit. Mais Iupiter à qui la guerre eſtoit plus importante, ne dormoit pas, eſtant occupé à la reſolution de pluſieurs deſſeins. Typhon fatigué du trauail, prenoit ſon repos, & n'auoit point d'autre lict que toute la terre, qu'il rempliſſoit ſuffiſamment: & crioit apres Iupiter, auec vn ſi grand bruit, que l'on l'entendoit en toutes les parties du mõde. Vne infinité d'Echo reſonnent à cette voix horrible, de telle ſorte que l'on euſt penſé entẽdre l'vrlement des loups, le rugiſſement des lyons, le ſiffle des drãgõs, & l'aboy des chiẽs. Il menaſſoit Iupiter de cette voix furieuſe, & proferoit ces paroles inſolentes: O mes mains ſi puiſſantes en force, rõuerſez l'Empire de Iupiter, esbrãlez les colõnes qui tiẽnent le Ciel, afin qu'Atlas troublé de ce deſordre en quite ſa charge, & que les eſtoiles

du firmament tombent. Ie ne veux plus permettre qu'vn fils de la terre le souſtiēne. I'en dōneray la charge aux autres Dieux : & doreſnauant ie feray la guerre aux Deitez, & Atlas s'efforcera de rōpre le pole qui l'a autrefois porté. Que les heures ſeruantes du Soleil fuyent: & quelles meſlēt la terre auec l'air, l'eauë auec le feu : & le monde elementaire auec le celeſte. Cependant i'aſſeruiray tous les vents ſoubs ma puiſſance. Ie troubleray leur repos. Ie confondray le iour auec la nuict. Ie feray que l'Ocean mon frere montera iuſques au Ciel pour noyer les Aſtres, & qu'il eſteindra leurs feux. L'Ourſe ſe plaindra de ſes innondations, & les bœufs qui conduiſent le Chariot mugiront. Que ceux de la Lune fuyent la rencōtre des eauës : & qu'ils craignent le mugiſſement des animaux que ie traine auec moy. Et que les lyons que ie meine, ſurmontent le celeſte, & qu'il ſe deſtourne du chemin ordinaire qu'il prend au Zodiaque. Que le dragon qui accompagne le chariot reſſente les effects de la rage de ceux qui me pendent aux cheueux. Quant à moy, ie ne veux point me ſeruir d'autres armes,

que des bourasques de la mer & des mõtaignes. Les vallees & les isles me seront des dards, & les collines des picques : les rochers me seruiront de cuirasse, & les pierres d'espees; & les riuieres à esteindre le feu des foudres. Neptune ne pourra s'y opposer : car sur la resistance qu'il en feroit, il pouroit s'en repentir. Ie luy ay preparé les liens & les entraues de Iapete. Qu'vn autre vaultour mange le cœur de Vulcan, sur le mont de Caucase : quant à Mercure ie le garotteray, & le mettray dans vn vase d'airin, afin que l'on dise que celuy qui autrefois rompit les liens de Mars est maintenant entraué. Ie m'attribueray ce pouuoir (apres auoir triomphé de luy) que de marier Artemis à Orion, Latone à Titie, & Minerue à Ephialte. Ie prendray autant de plaisir à voir Mars sous le joug de la seruitude, que Minerue se plaindre de la difficulté de son accouchement. Ie dõneray à Iupiter la charge & le fardeau que supportoit Atlas. Et quand l'on fera les balets, & les danses, lors que i'espouseray Iunon, ie veux qu'il entende de loin cette musique, & ces allegresses à luy si preiudiciables : & si ie veux qu'il

en dissimule ses ressentimens. Ie ne desire point d'autre lumiere pour esclairer ma couche en la tenãt que celle qui sortira des foudres : ny d'autre flambeau que celuy de Phœbus. Ie le contraindray à me rendre vne clairté seruile. Ie veux que toutes les estoiles du Ciel esclattent & brillent en fretillant, cõme si elle vouloient imiter nos Amours, que l'Amoureuse d'Endymion prepare ma couche: & que s'il est besoin de me lauer, que les Graces me preparent les baings dans le fleuue d'Eridan. Ie desire que Latone, Minerue, Artemis, & toutes les Deesses, dansent toutes nuës pour eschauffer mes affections. Que Venus la lasciue m'excite à l'Amour par sollicitation, de peur que ie ne rebouche aux premieres allarmes: & que son petit Cupidon me soit vn obiect qui me communique par ses yeux les ardeurs de sa ieunesse. Que mesme, elle qui est si sçauante me donne le filtre, & que pour l'esprouuer elle en prenne la premiere, afin que ie sçache si sa chasteté ne succomberoit à l'effort de la passion Amoureuse : que ce luy soit vn grand honneur d'auoir desiré mes embrassemens : & à moy vne

grande courtoisie d'en auouër seulement ses desirs.

Ie veux que Flore parseme mon lict de toutes les fleurs du Printemps: que Diane soit la Messagere de toutes mes amoureuses volontez: & que Mineruę l'instruise, & luy en face leçon dans le silence de la nuict, à la clairté de son flambeau. Que toutes les Deesses me rauissent, & que i'aye autant à me garder d'elles que des Dieux: afin que i'aprenne aux mortels à se faire carresser par les femmes.

Apres tant de contentements Apollon sera bien heureux de chanter à table mes loüanges; & les grands stratagemes de Typhon, plustost que de Iupiter. Ie deliureray Saturne des prisons où il est captif, & pareillement mon frere qui est retenu dans l'Empire de Pluton. Ie susciteray tous les Titans les Cyclopes & les Geans, ie les armeray contre le Ciel. Ie feray forger vne infinité de foudres, sur les enclumes de Vulcan. Ie les eslanceray en plus grand nombre, & plus fortement que ne fit jamais Iupiter. I'esleueray le Ciel huict fois plus haut qu'il n'est. Car

il n'est pas capable de me receuoir, & de me contenir, & si il sera enrichy d'estoilles plus brillantes. Ie feray croistre le nombre des bien-heureux par les mariages qui se pratiquerōt. Car ie ne veux pas que le Ciel soit sans Amour.

C'est ce que profera Typhon d'vne voix menassante. Iupiter se mocquoit de ces rodomontades. Le combat estonna les deux ennemis: Typhon auoit la Deesse de Discorde qui l'assistoit, & Iupiter estoit accompagné de la Victoire. Le subiect de leur guerre n'estoit pas pour vn troupeau de moutons ou de bœufs: ny pour la beauté de quelque Deesse, ou pour l'vsurpation d'vne ville: mais il estoit question de tout l'Empire du Ciel, & du commandement absolu sur la terre. C'est pourquoy Iupiter n'oublioit pas à se bien deffendre. Au commencement du combat il faisoit tournoyer les vents d'vn grand effort, il sonna la charge, & se couurant d'vn grand amas de nuages, il esuitoit les dards des Geants. Cependant du costé de Typhon les dragons qui siffloient, sonnoient vne cruelle chamade. Il ne lançoit que des rochers tous entiers, le

grand nombre esleua vne haute tour qui passoit toutes les regions de l'air. Il n'y auoit qu'vn corps qui combattoit : mais il estoit fortifié d'vn escadron de membres de Lyons, & de viperes : il desracinoit les arbres, & les dardoit comme des jauelots : mais Iupiter les brusla auec vne petite estincelle de feu. Les ormes, les cypres & les pins luy seruoient de dards : toutes les quatre parties du monde estoient en confusion. Les vents combattoient pour Iupiter, & esleuoiēt vne poussiere qui offusquoit la lumiere du Soleil esmouuants les bourasques de la mer. Les rochers s'esbranloient, & les riuages trembloient : le couppeau du mont Æthna croulloit. La Nymphe Othoias se ressentoit de l'incōmodité qu'aportoit cette guerre en Thrace, & l'Assyrie abondante en Liban, & en Cedres, estoit honteuse de voir ses arbres receuoir du changemēt en leurs fueillages. Il dardoit plusieurs jauelots contre les foudres, & le feu marquoit aux taureaux qui tirent le chariot de la lune, le chemin qu'il leur falloit tenir. Aussi d'vne autre part, les foudres de Iupiter tomboient dans la mer par im-

petuosité des vents, Neptune les receuoit sans en auoir du ressentiment. Et Nerce luy arma deux des plus vaillants hommes, que pouuuoit auoir le Dieu de la mer, & pour honorer son courage, la victoire luy donnoit desia les lauriers. Toutes les Deitez l'accompagnoient, & en cet équipage il estoit porté dans son chariot esclattãt de foudres & d'esclairs: & parmy ces tempestes il tomboit vne grosse gresle sur la teste de ce Geant: ces iauelots de guerre couperent la main de Typhon, & la pouldre destrampee auec l'eau la contaminoit, mais pourtant elle ne quitta point le couppeau de la montagne, & estant abattuë par la cheute de la gresle meslee de neige, sembloit encor se battre & enleuer les montaignes au Ciel. Il se ruoit sur les fleuues & les torrents, faisans couler de ses mains des riuieres, pour esteindre le feu que Iupiter auoit eslãcé si bien que de la flãme se mesloit dedãs l'eau. Ce Geant auoit desfein d'esteindre ce feu par la quantité d'eauë qu'il faisoit decouler. Mais il ne sçauoit pas (ignorant qu'il estoit) que l'eau n'est pas suffisante d'empescher l'action de cet element si subtil: & que

mesme les foudres sont engendrez des nuees, qui portent les eauës dans leur vẽtre. Voyant que ces efforts luy estoiẽt inutiles, il enleua vn rocher qu'il lãcea à Iupiter: mais ce Dieu le repoussa d'vn petit souffle. Or cõme il recognoissoit la force de Iupiter, il prend la moitié d'vne Isle, & luy jette auec grande impetuosité, mais il gauchit tous ces coups. Apres tous ces assaults & ces combats, tant d'vne part que d'autre, ils se treuuerent auoir forces esgales. Dans l'ardeur de cette guerre, les foudres de Iupiter qui bruloient la terre, faisoient esleuer des vapeurs seiches, qui estans repoussees par le choq de nuës, produisoient des flammes en l'air: & tout ainsi que par le heurt de deux cailloux on fait sortir du feu : les flammes se produisoient du heurt des nuages, & les vents s'engendroient de la plus subtile fumee.. Et le Soleil qui esleuoit par ses rayons & par sa vertu attractiue, vne humidité de l'eauë. Apres qu'elle estoit engrossie, il la resoluoit en pluye. Iupiter combattoit courageusement, & le feu brusloit les mains de Typhon, & les foudres luy brisoient la teste, les Com-

metes mettoient le feu à ses cheueux, & ses serpens & dragons siffloient, iettans de rage vne escume veneneuse. Son visage estoit remply de fumee, & ses ioües de neige & de broüillards. Les vents pareillement luy faisoient la guerre. Car si celuy d'Orient le lassoit estonné de ses regards, celuy qui venoit d'Occidẽt luy liuroit le combat : Boreas luy faisoit tõber des bruines, des neiges ; & le vent chaud du midy, des vehementes ardeurs. Iupiter ramassoit les nuëes pour les resoudre en vne grosse pluye, qui tomboiẽt sur le corps de Typhon, pour refraichir celuy qui auoit esté tourmenté du feu tombé d'en haut: tellement qu'il ne ressentoit que de grandes extremitez. Cependant la Terre sa mere, voyant le grãd peril qu'en couroit son fils dans le chaud & le froid qu'il receuoit des impressions de l'air, par les iustes ressentimens de Iupiter : elle addressa ses humbles prieres au Soleil, le conjurant de faire esclatter quelques rayons pour fondre & deseicher tant de broüillards humides. Elle supplioit les vents d'esteindre sa soif bruslante, mais ils estoient inexorables, ne voulants fleschir en haine de ce

Geant

Geant qui combattoit le Ciel. Cette pauure mere pleuroit, en voyant les ſueurs & les friſſons de ſon fils qui le debilitoient tellement qu'il ſembloit qu'il deuſt expirer. Les foudres que Iupiter eſlançoit chantoient ſa victoire, & en meſme temps Typhon tõba du Ciel, & ſe treuua eſtendu ſur la Terre ſa mere, par vn coup de tonnerre. Il l'embraſſoit fort eſtroittement, comme s'il euſt voulu luy donner les derniers Adieux. Cependant Iupiter reſiouy de ſa victoire, ſe mocqua de luy; & profera ces paroles pleines de gauſſeries & de menaſſes.

N'eſt-ce pas à cette heure que Iupiter a rencontré vn habile Gouuerneur du Ciel. Ie croy qu'à peine peut-il ſe dire fils de la Terre, & de la race de Iupiter: celuy qui doit venger l'affront que les Geants receurent. Ne te ſemble-t'il pas que les foudres de Iupiter ſont ſans effect? Pourquoy as-tu laiſſé le ſejour du Ciel puis qu'il t'appartient. Et toy Aſtraon, porte Typhon aux Aſtres, & que Eurynome & Ophyon y retournent, & les place où tu voudras. Iupiter tiendra compagnie à tous deux, que Promethee exempt de ſa peine les ſuiue

D

pareillement. Qu'as-tu desiré apres tant de combats, sinon que de voir Iupiter & Neptune te seruir à table, sans pouuoir se venger? Estans despoüillez de leurs armes, de te seruir des esclairs comme de flambeaux : & de Iunon pour femme. Tenir Neptune esclaue, ayant perdu l'Empire de la mer, luy faire porter au lieu de son Trident, vne couppe pleine d'ambrosie pour te presenter. Vse donc de ton pouuoir : car Mars est voüé à ton seruice, & Apollon fera la musique. Enuoye maintenant Mercute aux Titans, luy qui est le messager des Dieux, pour leur faire entendre l'honneur que tu as receu au Ciel. Et la puissance que ton courage s'est attribué. Commande à Vulcan de te forger quelque chef-d'œuure pour faire present à ta Iunon, on luy dresse vn throsne d'vne structure si admirable, qu'elle en admire l'exellence & la beauté. Que les Cyclopes citoyens du Ciel, forgent des foudres plus puissans que les miens. & sur l'esperance de la victoire, enchaisne le petit Cupidon auec Venus, & le rends maistre du courage de Mars. Mais à grand' peine pourrois-tu manier

les foudres, que tu n'a pas ſceu ſupporter ſeullement vne eſtincelle de feu. t'a donc oſté les forces ? Où ſont tes dards : les teſtes de tes chiens : les ſifflements des dragons, & des ſerpens? Où eſt le nombre infiny de tes mains? Tu ne menaſſeras plus le Ciel maintenant. Les precipices de la Sicile te ſeruent de retraitte à ton grand malheur. Mais bien que tu ayes monſtré les effects d'vn orgueil inſupportable, & indigne de ſepulture, neantmoins ie te feray dreſſer vn tombeau, où ta vanité ſera eſcrite en groſſes lettres. I'y mettray cette Epitaphe.

Voicy le tombeau de Typhon, que le foudre de Iupiter bruſla, pour auoir commis vne rebellion contre le Ciel.

C'eſt ce que dit Iupiter à ce Geant, apres l'auoir terraſſé. Cependant toutes les puiſſances celeſtes ſe reſiouyſſoient de cette victoire. Et non ſeullement la ioye parroiſſoit là, mais auſſi en la terre. Car la montaigne de Taurus mugiſſoit, comme ſi elle euſt voulu chanter la victoire. Le Fleuue de Cydnus ne monſtroit pas moins d'aiſe,

Mais la terre ne pouuant supporter auec patience cette deffaitte : & en tesmoignage de son dueil, elle deschira ses vestemẽs: & apres auoir coupé sa cheuelure elle la ietta au vent. Elle respandit vne grãde abõdãce de larmes, & fit saillir des fontaines de ses yeux. Cette mort fut regrettee de celle qui y auoit interest: mais elle ne le fut pas de toute la nature: car à lors toutes les choses qui auoient ressenti de l'alteration & de la confusion en leur ordre, furent restablis en leur premier estat, & les Astres depuis suiuirent leur cours naturel.

Iupiter qui ne pouuoit oublier les seruices que luy auoit rendu Cadmus auec sa flute, luy dit:

O Cadmus l'harmonie de ton flageollet a donné la victoire aux Deitez: & pour recompense, ie te feray le gendre de Mars & de Venus. I'assisteray à tes nopces: Quel honneur receuras-tu, en voyant vn Dieu immortel & si puissant, honorer de sa presence ton mariage. Ie te donneray cet aduis, que si tu veux viure en tranquillité d'esprit, sans receuoir des disgraces de la Fortune. Garde toy bien d'offencer Mars en quelque façon

que ce soit. Mais au contraire, ie te conseille de luy sacrifier de nuict vn serpent. Inuocque le Dragon celeste, brusle le bois d'vn cerf, afin que tu fuyes la necessité rigoureuse du destin: & mets en oubly la ressouuenãce de ton pere Agenor. Quant à tes freres, ne t'en donne point de peine, ils sont tous viuants en grand honneur dans la terre habitable. Cephee commande aux Æthiopiens, Thasus est venuẽ en Tharse, & Cilix gouuerne comme Roy, les Ciliciens. Phinee est arriué en Thrace, ie le feray conduire en Orythie, où il y a bondance d'or & d'argent dans les minieres: quant à toy, les destins t'appellent à bastir vne superbe ville, afin que tu ayes l'honneur de donner vn nom à tes Citoyens. C'est ce que ie te predis pour le reste de tes aduentures, ie les laisse à Phœbus. Et de ce pas ie te cõseille d'aller en Delphes pour consulter l'Oracle de la Pythonne.

Il dit ainsi, & ayant donné les derniers Adieux à Cadmus, il mõta au Ciel auec son Chariot, & toutes les Deitez luy allerent au deuant. Les heures immortelles luy ouurirent les portes du Ciel. Minerue Monta en diligence & chanta la

victoire donnant à son pere des Lauriers & des Palmes : & Themis apres auoir mõstré les armes de ce Typhon à la mere des Geãs les pendit à la porte du grãd Olympe, pour punition exmplaire.

Cadmus cherche sa sœur Europe, & arriue en Thrace. Il est receu au Palais d'Electre. Il luy raconte ses aduentures. Mercure, fait entendre à la Reyne les volontez de Iupiter, sur le mariage d'Harmonie & de Cadmus.

LIVRE TROISIESME.


OMME la victoire & les triomphes de Iupiter eurent finy les combats: & la guerre de Typhon, les rigueurs de l'Hyuer passoient. L'Estoile d'Orion commençoit à promettre vne serenité aggreable de l'air. On ne voyoit plus les vaisseaux de le mer glaciale attachez au port. Les douces haleines des Zephirs carressoient les fleurs & les herbes que le printemps auoit produites. Aurore indignee de l'impuissance de son Tyton,

commençoit à se leuer plustost que de coustume, pour respandre vne douce rosee de larmes, tesmoignage de ses amoureux ressentiments. Et l'hyrondelle messagere du beau Printemps, desroboit au matin par son babil les douceurs du sommeil.

Cadmus iugeoit que la saison l'inuitoit à faire son voyage. Pour cet effect au leuer du Soleil, il fretta son vaisseau. Il leua les mats. L'impetuosité du vẽt donnoit dans les voiles, & les bourasques de la mer empeschoient que les Dauphins de folastrer dans le calme. Le heurt des flots resonnoit dedans comme vn Echo, il receuoit le vent en poupe, & s'aduãçoit par la violence. Au dixiesme iour il passa par Hellespond, & dressa la Boussole vers Samos, voisine de Sithonie, où la Nymphe Harmonie estoit gardee pour luy. Neptune le fauorisoit tellement, qu'il sembloit ne respirer que son seruice, & l'accomplissement de ses vœux. Les vents luy estoient propices comme s'ils eussent participé à son bien. Ils le conduisoient droict en Thrace, cõme s'ils eussent sceu par prognostication qu'il auoit

interest en cette region. Les Nautonniers apperceurent de Samos vn flambeau de feu, & iugerent que la terre estoit voisine : ils cogneurent aux rochers qu'ils entroient en la rade. Ils saluërent le port de resiouyssance, plierent les voilles, abbatirent les cordages : & apres auoir encré voyans que le Soleil se couchoit, ils se preparerent à souper. La fatique les contraignit au repos. Vn gracieux sommeil les charma de ses delices & Morphee leur assoupit les membres.

Mais apres que la nuit fut passee, & que l'Aurore eut fait voir aux Pilotes la terre où ils estoient abordez. Venus qui auoit commandemēt de Iupiter de gratifier Cadmus de la beauté d'Harmonie, pour recompenser les seruices qu'il auoit rendus aux Puissances du Ciel en la deffaite de ce Geant : vint exprés de Cypre pour en faire le mariage. Cette alliance fut agreable à toute la nature. Les Elements donnoient leur consentement par des signes sourds & muets, la terre faisoient exhaller des vapeurs chaudes & onctueuses, & susceptibles du feu. Leauë de la mer s'esmouuoit, comme si elle eust voulu chanter vn Epithalame.

L'air agité par les vents, imitoit la musique, & le feu sembloit par ses mouuements se resiouyr. Les Corybantes habillees à la Bachanale joüoient de diuers instruments, & tous les arbres tremoussoient, les rochers mugissoient comme s'ils eussent esté capables de raison, les forests resonnoient & les Druides aussi. Les lyons à l'enuy l'vn de l'autre imitoient par leur rugissement cette Melodie, & la fureur des Prestres Cabeïres.

Cadmus enseuely dans les douceurs d'vn gracieux sommeil, s'esueille à ce bruit, & à ces resiouyssances, il ne sçauoit à quelle cause attribuer ces allegresses: la resiouyssance des promesses que les Dieux luy auoient faictes, luy ottoit les impressions de la crainte. Les Nautonniers desireux de voir la ville se leuerent pour y aller & pour admirer les antiquitez. Cadmus auoit desseing d'en visiter le Chasteau. Il quitta son vaisseau & ses compagnons. Suade la Damoiselle suiuante d'Harmonie, luy vint au deuant soubs la ressemblance d'vn homme, portant quelque portion de terre qu'elle détrempoit dans vn seau d'eauë, dont elle en prit des presages

heureux pour leur alliance, aussi estoit-ce la coustume de lauer ceux qui estoiẽt accordez. Il y auoit dans la ville vn certain puits où on lauoit leurs chemises, & leurs tuniques. Suade le conduisoit dans la ville, à la faueur d'vne nuë qui le cachoit depuis les pieds iusques à la teste. Comme il passoit par les ruës vne corneille qui estoit perchee sur les branches d'vn oliuier, à la suscitation de Venus, se prit à parler, reprochant à Cadmus qu'il auoit bien peu d'amour & de passion pour celle qui meritoit bien que l'on souffrist pour elle quelques attaintes d'impatience, & exprima ces paroles de censure.

Cadmus fait paroistre qu'il est fort mal instruit aux ruses d'Amour, ou qu'il a le cœur glacé à ces effects. Quoy ? ne sçait-il pas que le retardement y est nuisible, & que les coriuaux diuisent & partagent les affections. Que l'Amour qui a des aisles pour marque de sa promptitude, ne peut supporter la stupidité d'vn delay. Il faut que toy, ô Suade accroisse tes faueurs pour recompenser sa negligence. Il retarde trop ses vœux, encor qu'il soit poussé par les persuasions de Venus. O

Cadmus, ie te conſeille de t'aduancer, la chaleur de l'amour t'appelle, & la viue pourſuite te regarde: pourquoy te mõſtre-tu auec tant de froideur? toy qui es voiſin du bel Adonis & des Belliades. Ie me trompe, tu n'as point veu le fleuue où Adonis prend ſes eſbats, tu ne cognois point le païs où Bellias habite. Mais pluſtot le ſejour des Graces, où la belle Venus practique ſes danſes. Ce n'eſt pas Artemis qui te conduit en tes Amours: mais Suade qui ne mãquera point d'affection pour ton ſeruice. Ceſſe maintenãt tes labeurs, & jouys à plaiſir des embraſſemẽs d'Harmonie. Quite la penible recherche de ta ſœur Europe, & la laiſſe à ſon Taureau. Elle n'eſt plus en eſtat fleuriſſant, elle reſſemble à vne roſe eſpanoüie, que les Bergers des bois ont maniee. Haſte-toy, Electra te receura en ſon Chaſteau. Elle prendra le ſoin de faire les ceremonies nuptiales. Elle te procure vne facile & paiſible jouyſſance, delaiſſant à Venus les particularitez ſecrettes de l'Amour. Tu loüeras en moy cette connoiſſance prognoſticque: tu m'appelleras Prophete de ce mariage heureux: Mais ie me trompe, ie ne

merite par cette loüange : c'est Venus qui parle : elle m'a inspiré & suggeré cecy,encore que ie sois vn oiseau consacré à Minerue.

Elle dit ainsi & finit par vn silence fort conuenable à sa nature : mais comme Cadmus eust passé au milieu de la ville , il apperceut vn riche bastiment. Elle luy mõstre du doigt le sejour du Roy, & s'enuola au Ciel comme vn oiseau. Il recogneut le secours de cette Diuinité,& l'excellence de la maison luy fit penser que c'estoit l'ouurage admirable de Vulcan. L'on y voyoit des artifices de la plus parfaicte sculpture que l'on peust s'imaginer. Il y auoit vn beau jardin remply de toutes sortes d'arbres & de fleurs. Les palmes masles & femelles , portoient leurs fruicts en abondance : & sembloit que ces arbres insensibles recogneussent les effects de l'Amour, & de la conjonction des deux sexes. Les poiriers , les oliuiers & les cypres y faisoient vn ombre agreable au Printemps , auec vne esperance de donner vne cueillete fertile en Automne. Les figuiers & les pommiers plantez à la ligne n'en promettoient pas moins

en la saison. Les Zephirs caressoient les hyacintes : Apollon se ressouuenant du mal heur arriué à celuy qu'il aymoit tāt, deplore l'accident du palet, qui assomma le pauure Hyacinthe : & semble qu'il le void estendu sur la terre, sans amour & sans vie. Ce jardin estoit entouré d'vn petit bois, où il y auoit grande quantité de berceaux, d'allees & de pauillōs pour se reposer à la friscade. Il sortoit de l'eauë d'vne fonteine qui se diuisoit en deux ruisseaux, dont l'vn seruoit aux commoditez du Chasteau, & l'autre arrosoit tous les parterres : L'eauë couloit si doucement auec vn murmure si aggreable dans les racines, des lauriers, que vous eussiez dit qu'Apollon entonnoit vne chanson melodieuse sur sa lyre. Vous voyez au dedans de la maison & de la salle, vn grand chandelier d'or porté par vn jeune garçon fait de mesme metail, pour esclairer dans le sombre de la nuict. A l'entree il y auoit des chiens par ordre sur vn quay en bosse, si bien representez, qu'il sembloit qu'ils voulussent abbayer, & mesme les naturels eus peu s'y tromper, grondans à l'entou par enuie. Comme Cadmus passa ils l

flatterent doucemẽt de la queuë, estant entré dans le Palais, il cõsideroit la structure admirable, la beauté du marbre & du porphyre, l'excellẽce des Sculteurs, la naifueté des peintures, les compartiments des jardins. En ce temps mesme Emathion le fils d'Electre retourna du Palais, où il auoit rendu la iustice à ses subiects. Il regnoit seul en son Royaume priuatiuement à son frere Dardanus, qui ne possedoit en partage que la Dardanie. Sa mere Electra à la naissance de ce fils, receut des predictions certaines de sa grandeur, & de la possession de l'Empire des Romains. Les heures le nourrirent par le commandement de Iupiter, & l'esleuerent iusques en l'adolescence: mais incontinent qu'il sentit en soy la vertu & la force, & les aiguillons de la gloire. Il quitta la maison de la Reyne sa mere. Au temps du troisiesme deluge, qui noya toute la terre. Car il faut que vous sçachiez qu'il y en a eu trois. Le premier du tẽps d'Ogyge. Le second de Deucalion, & de Pyrrhe: & le troisiesme sous Dardanus, qui fut habiter Ida. Emathion son frere, admira le port & la grace de Cad-

mus. Il Iugea à sa contenance que la force de son courage estoit capable de produire des effects merueilleux, & d'entreprendre les desseings les plus releuez. Et ce qui le rendoit plus admirable, c'estoit vne grande beauté jointe aux grandeurs de son merite. Cette belle disposition touchoit les yeux d'Emathion, & luy donna des asseurances fidelles de sa probité : car le visage est le miroir de l'ame, qui trahit tousiours les plus secrettes pensees. C'est luy qui fait paroistre au dehors, ce qui est plus caché au dedans. Cet aduantage de nature luy seruit grandement, pour concilier la bienueillance à attirer les volontez par les rapports que tous les hommes ont auec le beau : aussi en receust-il les fauorables effects de son hoste, qui le combla de mille courtoisies. La Reyne Electra ne fut pas parresseuse à son debuoir : elle fit preparer vn somptueux bãquet, où les plus belles Nymphes de la contree seruirẽt à table. Cadmus d'vne façon honteuse, abaissoit ses yeux, & leur en deffendoit l'object. Il mãgeoit auec tant de sobrieté que l'on eust dit, que ce fust esté par

contrainte, ou par contenance cette ſomptuoſité fut accõpagnee d'vne belle muſique de diuers inſtrumens, de fluſtes & de cymbales qui rendoient dans la ſalle vn Echo agreable: mais apres ces delices, comme la Reyne Electre l'eut prié de raconter ſes aduentures & ſa genealogie, il ſe deliura de tous les ſoings & de toutes les inquietudes qui pouuoient luy troubler l'ame, & dit en ces mots:

Chere Nymphe, pourquoy voſtre Grandeur me demande-telle le recit de mõ extraction, ne ſçauez-vous pas que la vie de l'homme paſſe comme vn ſonge, quelle fuit comme l'ombre: & tombe comme les feüilles des arbres en Autonne; ſon cours eſt ſi petit, qu'à peine l'on peut ſe recognoiſtre, & remarquer l'antiquité des maiſons; la mort en eſteint le reſſouuenir, & en efface les veſtiges: le temps qui conſomme tout, en mange les reliques, & en deſtruict les indices enuieux de l'honneur que les familles peuuent s'atribuer aux degrez de leur nobleſſe. Et tout ainſi qu'vne feüille ſuccede à l'autre, ſelon les diuerſitez de la ſaiſon, ainſi va le ſiecle; neantmoins pour contenter voſtre curioſité, ie vous

diray

diray au long mon extraction. Il y a vne fameuse ville appellee Argos, situee dans le centre de l'Isle Tantaride, où Inachus print alliance sortable, à l'honneur de sa maison. Il eut vne lignee qui ne degeneroit point de la vertu de ses ancestres. Il establit les festes des Orgies en l'honneur de Bacchus. Il estima tant ses grandeurs & les tiltres de sa genealogie, que mesme il refusa de receuoir Iupiter pour son gendre sur la consideration qu'il auoit de la jalousie & de la Maiesté de Iunon. Il sçauoit bien que la belle Io auoit esté metamophosée en vache & que Iunon la jalouse luy auoit donné Argus pour Berger auec ces cent yeux pour espier toutes les actions de cete pauure Nymphe. Elle alloit dãs les pastis auec les trouppeaux, & n'auoit point d'autre aduantage pardessus les autres, que sa beauté. Mais apres la metamorphose d'Argus, elle courut par toute la terre habitable. Elle fut en Ægypte où est le Nil, ainsi appellé à cause que tous les ans en vne certaine saison, il arrousoit tout le païs par ses innondations. Estant en cette region, elle fut adoree comme vne Deesse, soubs cette

forme estrangere, elle eut de Iupiter vn fils nommé Epaphus. De luy sortit Libye, que Neptune ayma tant, qu'il prit la peine de venir iusques à Memphis, pour iouyr de ses Amours. En cette alliance ils engendrerent Belus, de qui ie tire mon origine. Belus eut plusieurs enfans, & entre autres Phinee, Phœnix & Agenor qui est mon pere. Agenor courut en plusieurs endroits de la terre. Il vint à Memphis, de là à Thebes, & de là encor en Assirie. Et passant par toute l'Ægypte. Il apprit la plus occulte Philosophie des Ægyptiens. Il sortit de ce païs grand nombre d'enfans. Danaus seul eut cinquante filles qui furent si meschantes, que d'ensanglanter leurs mains du sang de leurs maris, & de soüiller leur couche nuptiale d'vn crime si horrible. La seule Hypermnestra ne peut se resoudre à vn tel forfait. Elle creut que les fauorables liaisons du mariage ne demandoient pas vn si rude traittement. Elle blasma l'exemple de ses sœurs, & cõbla son mary de tant de courtoisies, & de caresses, qu'elle fit paroistre le regret qu'elle auoit à ces pernicieux attentats. Quant à moy ie suis en vne grande peine: vn de ces iours

passez vn Taureau enleua ma sœur Europe. Si c'est vn taureau naturel, ie ne sçay, mais il me semble que ces animaux n'ont point de mouuement ny d'affection en vn subiect hors de leur espece. Ie ne sçaurois m'imaginer cõme cela se peut faire. Mõ pere Agenor m'a enuoyé pour la rechercher en tous les lieux où l'on aura opinion qu'elle soit: C'est le sujet de mon voyage qui m'a conduict icy.

Comme il eut racõte le malheur de ses aduentures, & le rapt d'Europe, la Reyne Electre en le consolant luy dit:

Mõ hoste, ne vous ressouuenez plus de vostre pere, ny de l'infortune de vostre sœur: tenez tout indiferent par vostre constance & resolution. Soyez capable de receuoir toute sorte de desastre sans troubler le repos de vostre esprit. La condition des hõmes est tributaire à la rigueur des loix du destin. Elle est sujette à cette necessité ineuitable: moymesme i'en pourrois dire quelque chose ayant ressenty en mon particuler les disgraces du Ciel. Ie suis vne des Pleïades, ma mere a eu sept enfãs de qui ie deurois auoir de la cõsolation: neãtmoins ie suis

esloignee d'eux par le mal-heur de ma naissance. Ie n'ay point ce contentemẽt de traitter en bãquet mes sœurs Strope, Mayes, & Celœne. Ie suis frustrée de la douce compagnie d'Alcyone. Meroës ne peut me consoler en mes afflictions. Thaygete ne peut verser dans mon sein ses plus secrettes pensees. L'esloignement des prouinces nous desrobe ces delices. Mon fils Dardane qui deuoit estre mon support & mon esperance, m'a laissé & s'en est allé en Ida, incontinent qu'il a pensé auoir assez de vertu pour establir vn Empire, & a offert au fleuue Simoïs sa cheuelure pour les premices de sa ieunesse. Mon pere Atlas n'a pas meilleure fortune que moy. Le labeur continuel à supporter le Ciel, l'ennuye & le fatigue. Neantmoins entre tãt d'encombre l'esperance me nourrit, & me repaist des promesses que i'ay d'estre enleuee au Ciel pour y auoir place entre les estoilles. Cependant console les ressentiments de ton affliction, arme toy de constance pour endurer les rigueurs du destin. Si ton extraction vient d'Io: Si tu tire ton origine de Libye & de Neptune, il y a quelque affinité entre toy,

& Byrſas qui ſe vante auſſi d'eſtre iſſu de Iupiter & d'Io.

Electre tint ce diſcours à Cadmus, & cependāt Iupiter pour accō plir ce qu'il luy auoit promis, enuoya Mercure le fils de Maïe au Palais de la Reyne, pour luy commander par cet Ambaſſadeur des Dieux, qu'elle donnaſt en mariage à Cadmus, la belle Harmonie que Venus & Mars auoient engendrée dans leurs larcins amoureux au preiudice de Vulcan. La mere ne l'auoit peu eſleuer: mais elle la conduiſit en la maiſon d'Electre, où elle fut nourrie fort tendrement auec Emathion. La Reyne luy fit reſſentir tant de mignardiſes & les douceurs comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Et tout ainſi qu'vne Lyonne qui a deux petits dans le fort d'vn bois, leur donne la tette égallement, & les leſche l'vn apres l'autre auec beaucoup de ſoing: Ainſi la nourrice leur donna les mammelles à tous deux. Elle les coucha enſemble, & les endormit tout doucement à la melodie des chanſons qu'elle ſçauoit.

Cadmus eſtoit aſſis à table proche de la Reyne, & à l'inſtant Mercure arri-

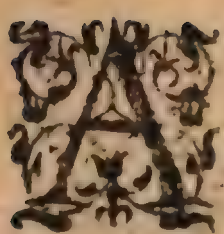
ua au Palais ſoubs la reſſemblance d'vn jeune homme, à qui le poil follet dore le menton. Il entra dans la ſalle à la faueur d'vn nuage qui le couuroit, & l'Huiſſier meſme y fut trompé : & les aſſiſtans ne le peurent apperceuoir ny meſme Emathion, ny la belle Harmonie. Il ſe rendit ſeulement viſible à la Reyne, qu'il tira dans vn cabinet, & luy fait ce diſcours.

Puiſſante Reyne, Iupiter voſtre mary conſerue l'Empire du Ciel pour vos enfans, vous pouuez vous aſſeurer que voſtre poſterité en ſera heritiere, & qu'elle gouuernera tout le monde. Vous n'aurez pas ce ſeul contentement icy bas : mais ie croy que vous ſerez miſe & colloquee au Ciel comme vne eſtoille eſtincelante. Vous y tiendrez le meſme rang que Maïs ma mere. Vous ſuiurez le cours du Soleil. Voſtre mouuement ſera de l'Orient à l'Occident, au contraire de celuy de la Lune. Ie ſuis trescontent de vous voir en cette jouyſſance : & comme parent que ie ſuis, i'ay intereſt à voſtre bien. Iupiter m'a enuoyé icy pour vous faire entendre ſes volontez ſur la recompenſe qu'il

veut faire à celuy qui a rendu des seruices notables aux Dieux immortels. Il desire que vous donniez à vostre hoste, la belle Harmonie en mariage: vous obligerez toutes les Deitez. Il a empesché par sa Musique, la ruïne totale du grand Olympe. Il a mis en desroute celuy qui menaçoit le Ciel, qui vouloit oster à Iupiter son pouuoir & son commandement, & a donné iour à la paix. Obeissez aux volontez de Iupiter, de Mars, & de Venus: & que les larmes de cette ieune Nymphe & les honteux refus n'en retardent pas l'execution.

Electre aduertit Harmonie du dessein qu'elle auoit de la donner à Cadmus, conformément à la volonté des Dieux. Elle n'y veut point entendre: Venus ayant prins la ressemblance de Pisinoé, raconte les merites & les perfectiōs de Cadmus, & feint d'estre amoureuse de luy. En fin Harmonie y consent. Cadmus consulte l'Oracle sur le rauissement de sa sœur. Il luy commanda de bastir vne ville au lieu où il verroit vn bœuf arresté.

LIVRE QVATRIESME.



PRES que Mercure eut fait son Ambassade, il disparut & s'enuola au mont Olympe auec vne vistesse incroyable. Les Ordonnances des Dieux esmeurent Electre. Elle se proposa de faire entendre à la belle Harmonie la volonté de Iupiter. Elle l'appella, & la fit monter en

son cabinet, apres l'auoir fait passer par plusieurs antichambres. Cette jeune fille ne sçachant pas le subiet qui les faisoit retirer en vn lieu si secret & extraordinaire, la rougeur luy couurit la face, & son esprit commençoit à se troubler. La Reyne la fit asseoir & luy dit les conseils que les Deitez auoient prins sur son mariage auec Cadmus. Harmonie ne pût receuoir cette nouuelle sans tesmoigner que cette proposition luy estoit desagreable : elle dit franchement, qu'elle n'auoit point d'amour pour vn estranger de qui on ne cognoissoit ny la maison ny les possessions : qu'elle se resoudroit plustost d'espouser vn citoyen dont la condition luy seroit cognuë, & confirmant sa resolution plustost par larmes que par la raison, elle print les mains de sa mere, & luy dit ces paroles interrompuës de sanglots.

Ma mere! Que vous a fait vostre fille? Pourquoy la voulez-vous abandonner à la puissance d'vn estranger? quel aduantage en receuray-je de luy? Donnera-il les cordages de son vaisseau pour ostage de mõ doüaire? I'ay receu de vous toutes les caresses qu'vne vraye fille peut espe-

rer de sa mere, & maintenant vous voulez hazarder ma fortune entre les mains d'vn Pilote, de nouueau arriué. I'ayme mieux attendre la recherche des Courtisans. Quelle aduance peut-on esperer de celuy qui ne peut asseurer les conuentions matrimonialles? Vous dites qu'il est recommandable à Iupiter, & qu'il luy a rendu de bons seruices: Si cela estoit, ce Dieu l'en eust desia recõpensé. S'il eust combatu pour le Ciel, comme vous dites, Iunon l'eut gratifié de quelque beau subjet. Croyez-vous que Iupiter, qui est si puissant, ayt besoin du secours d'vn homme? Mercure qui s'est vanté d'estre yssu de luy, monstre par son mensonge qu'il n'est pas de sa race. Ie ne puis me persuader qu'il ait negligé le secours de Mars, pour celuy d'vn homme mortel: cela conteste contre les sens & la raison, que celuy qui commande au Ciel & à la terre, & qui a abysmé les Titans aux enfers, ayt besoin de Cadmus, pour resister aux efforts d'vn Geant. Le pays n'est point si despeuplé de Seigneurs de ma qualité, que l'on soit contraint de se rabaisser, desrogeans aux loix de la Grandeur: Mais

quand cela seroit, il y auroit plus d'apparence de rechercher dans la consanguinité vne alliance, que de la mandier d'vn estranger. Entre les Dieux le sang n'a point de loy : Iupiter a bien espousé sa sœur Iunon : Mars & Venus n'ont point fait de difficulté de se conjoindre: Et faut-il que moy miserable i'esprouue les rigueurs de la deffense, sans exemple, & que i'espouse vn pauure passant, qui a plus besoin d'assistance pour le conduire au lieu où il veut aller, que de femme pour l'arrester.

Elle respandit en parlant grande quantité de larmes, tesmoignages de ses ressentimens : l'effort de ses bonnes raisons, esbranla la volonté de la Reyne, qui flechit à la commiseration, & se dedelibera de mespriser les commandemens des Dieux : Mais Venus qui auoit interest au mespris, print les vestemens de Suade, & desguisant sa face, parut sous la ressemblance de Pisinoé, compagne d'Harmonie : Et pour l'eschauffer à l'amour par jalousie, elle tint ce discours plein d'inuention & de ruse, comme si elle en eust esté amoureuse.

O heureuse Harmonie, que vous auez

vn bel Estranger, vous pouuez vous asseurer d'estre aymee du plus braue homme qu'aucune Nymphe puisse desirer. Il est d'Assyrie, la terre la plus fertile du monde, où sont les jardins & les fontaines d'Adonis: & où Venus pratique ses ballets. Ie me trompe, ce n'est point vne femme mortelle qui l'a engendré: Il tire son origine des Dieux. Il a desguisé le lieu de sa naissance: Ie sçay qu'il est venu du Ciel. N'est-ce point qu'Atlas ait engẽdré Electre, la cousine de Maïe, & que son fils soit venu pour espouser Harmonie. Et ce n'est pas sans raison que l'on l'appelle Cadmus, pource qu'il a changé sa forme. Que si c'est vne autre Diuinité, Emathion peut se vanter d'auoir receu en son Palais le Dieu Apollon: Et ceste belle Nymphe, pour ce sujet sera estimee plus heureuse que sa mere, en tant qu'elle sera mariee à vne Diuinité. Mais c'est vne merueille, Iupiter espousa Electre en secret, & Apollon demande ouuertement Harmonie en mariage. A la mienne volonté qu'il rechercha st la pauure Pisinoe, je ne refuserois point ses embrassemens, cõme Daphné. Ie ne suiurois point les froides resolu-

tions d'Harmonie, & quittant mon païs & mes parẽs, je luy ferois compagnie en tous les lieux où l'Amour nous conduiroit. Ie me ressouuiẽs d'auoir veu vostre hoste en quelque lieu, ie le prenois pour Phœbus. Vous diriez que la face de ce Dieu reluit cõme de l'or: aussi Cadmus rẽd vn esclat qui n'est pas moindre. Que si vous n'auez point d'inclination pour luy, prenez tous mes seruiteurs, tout ce que ie possede d'or & d'argent, je vous donneray le Palais de mon pere, & mesme, s'il est loisible, toute ma parenté, & me le laissez pour mary. Belle Nymphe, dequoy vous plaignez-vous? Cadmus vous veut emmener en ses vaisseaux pour nauiger en la belle saison du Printemps, & moy ie le suiuray dans les rigueurs de l'Hyuer. Ie ne craindray point les tempestes, ny les orages: La jalousie de Neptune ne me sera point suspecte: l'impetuosité des vents ne sera pas capable de m'esmouuoir. La possession d'vn tel hõme, merite que l'on se hazarde aux perils de la mer. I'embrasseray la mort d'vn courage immuable, pourueu qu'il fust cõpagnon de mes aduantures. Belle Vierge n'apprehendez point les hazards

de la nauigation, vous estes fille de Venus & d'Amour, elle vous conseruera si vous le possedez: ne desirez plus le sejour du Ciel. Quand ie considere ce beau joyau, ie ne fais plus d'estat des escarboucles d'Orient, ny des autres pierreries: Ie le prefererois à l'Arbre des Hesperides, qui porte les pommes d'or, l'ambre des Heliades, ne me contente point. Heureuse seroit la nuict qui couuriroit de son voile les embrassemens de Cadmus & de Pisinoé. Si vous tirez vostre extraction de Mars & de Venus: Vous auez vn homme qui est le symbole de la beauté du Printẽps, son front ne distille que les douceurs du miel, ses yeux ne respirent qu'amour, sa face est comme vne rose meslee de rougeur, ses mains sont plus blanches que les lys, sa bouche plus vermeille que le corail, qui rend les odeurs de la violette. Ie ne veux pas loüer la couleur de ses cheueux, pour ne faire point honte à Phœbus. Quãd il tourne le visage, il semble que ce soit vn rayon de la Lune, quãd il a la teste nuë, on pense voir l'Estoile messagere du jour. En fin toutes les Graces luy ont departy de leurs faueurs. Receuez-moy en vostre maison: (ce dit-

elle en luy prenãt les mains:) Ie treuuerray chez vous les remedes de l'amour: i'y contenteray ma passion, i'esteindray mon feu. Que ie voye de prest vostre perruque: que ie baise vos mains: Ie mouray sur vostre sein, lors que ie ressentiray la froideur de vos embrassements. Quand auray-je vne joüissãce parfaite? Si ie n'ay ce contentement, ie me lairay volõtairemẽt mourir. Ie racõteray dans les enfers la triste cause de mon destin, pour esmouuoir Proserpine à l'amour & à la cõpassion. I'entretiendray les Manes des plaisirs qu'on reçoit des baisers amoureux: & les infortunes qui trauersent les Nymphes passionnees du Beau. Ie rendray les Ombres jalouses, si elles sont capables de passion. Ie vous suiuray par tout si vous l'auez agreable. Ie ne me facheray point de courir par toute la terre. Et vous belle Harmonie, soyez l'Espouse de Cadmus, quãt à moy ie seray sa Damoiselle suiuante. Mais ie crains de vous donner sujet de jalousie. Iunon se vengea des adulteres de Iupiter, & des amourettes d'Europa & d'Io. Mais donnez-le moy, ie vous supplie, pour vne nuict, ce sera vn remede à mon feu. Si vous m'enuiez ce plaisir, enseignez

moy quelque artifice pour reposer les nuicts, pour en perdre l'image & le ressouuenir.

Tout au mesme temps Harmonie touchee de ces viues persuasions, & de ces loüanges, changea d'aduis. Elle commencea de regarder son hoste d'vn bon œil, & de dire ces paroles.

Helas! quelle Diuinité m'a touchee; Adieu ma patrie, Adieu Emathion, & les grottes des Cabeires. Il faut que ie vous quitte. Ie ne verray plus les Corybantes, ny les flambeaux dont on se sert aux Sacrifices d'Hecate. Adieu ma virginité, ie me marie à Cadmus; ie passeray auec luy les mers les plus dangereuses. Vous direz qu'il y a du peril: il n'importe. Que la tẽpeste & les orages nous enseuelissent tous deux, ie le suiuray par tout' S'il me meine en Orient, ie me ressouuiendray des Amours d'Orion, & de l'Aurore: Si nostre chemin s'addresse en Occident, les langueurs & les trauaux de la Lune & d'Endymion me consoleront.

Elle exprimoit ces plainctes, & les arrousoit de larmes. Elle baisa les mains & les yeux d'Electre & d'Emathion en tesmoignage

tesmoignage de la resolution qu'elle auoit prise, elle embrassoit les filles de Chambre, & donnoit les adieux à tous ceux du Palais, mesmes aux choses innanimees, aux Cabinets & aux Sculptures. Estant mise entre les mains de Cadmus, les Damoiselles suiuantes d'Electre la conduirent iusques au port. La Lune voyant que l'on menoit ceste Nymphe pour l'abandonner aux tempestes de la Mer, & aux traittemẽs d'vn Estranger fit ces reproches à Venus. Ie m'estonne belle Deesse comment vous vous monstrez si cruelle enuers celle qui vous touche de si prés. Les flesches de vostre Cupidon ne l'ont point espargnee. Comment traitterez-vous les estrangers, puisque ceux de vostre sang peuuent à bon droict se pleindre de vous. Belle Nymphe, fille de Venus, cours les hazards des Pilotes & dy à ta mere que le Soleil t'a injuriee, & que la Lune ta fait vn affront. Pauure Harmonie! bannie de ton pays, laisse Endymion à la Lune, sois compagne des aduantures de Cadmus, & te resouds à souffrir toutes sortes d'encombres.

Cadmus emmena la belle Harmonie

en ſon Nauire. Il commanda à ſes gens de leuer les voiles. Il preſſoit ſon depart: Car la joye qu'il auoit de poſſeder vne ſi grande beauté ne luy permettoit pas vn plus long ſejour. Il fit aſſeoir ceſte Nymphe en la poupe, & l'entretenoit de diſcours amoureux. Cependant vn Pilote pour cõgratuler ceſte heureuſe aliance commencea de leur dire:

Ce n'eſt pas Neptune qui conduit noſtre flotte, mais c'eſt l'Amour. Il n'eſt point hors de raiſon, que Venus qui eſt iſſuë de la Mer ait engendré vn Nautonnier. Il me ſemble que ie voy vn vaiſſeau qui vient de Sydon. N'eſt-ce point Mars qui meine Venus de Thrace en Aſſyrie? Pour le moins, ô mere d'Amour faite en ſorte que nous voguions dans le calme, & que la tempeſte ne trouble point les amoureux.

Il dit ainſi jettant les yeux de coſté ſur la belle Harmonie. Cependant Cadmus arriua en Grece heureuſement à la faueur des Vents. Danaus enſeigna pluſieurs belles inuentions, & entre autres il monſtra l'artifice de tirer de l'eau des puits & de les baſtir, & accommoda la ville d'Argos de ſources & de fontaines

en sa grande necessité : Cadmus donna aux Grecs l'inuention des lettres & des carracteres, & escriuit les mysteres d'Osiris & les Orgies de Dionisius l'Ægyptien, & mit en lumiere les secrets de la Magie, & de l'Astronomie. Il trouua le mouuement du Soleil, la cause de son eclypse, la mesure de la terre, le cours de la Lune & ses mutations en sõ plein, & en en son decours: Dés qu'il fut en la Grece il laissa le soin de la Mer. Il se mit en carrosse & s'en alla en Delphes pour consulter l'Oracle qui luy fit ceste response.

Cadmus c'est en vain que vous courez par toute la terre, vous cherchez vn Taureau qui ne fut iamais engendré. Vous suiuez vn Taureau que les hõmes ne peuuent attraper : suiuez vn bœuf, qui vous apparoistra, & ne cherchez pas celuy qui est enleué au Ciel que les Bergers ne cognoissent point, qui n'a point repeu dans les prairies : qui n'a point estriué contre les aiguillons des Pasteurs, mais plustost de l'Amour. Laissez-là le soin de ceste recherche à vostre pere Agenor, & ne manquez point de vous arrester au lieu

ou vous remarquerez vne Vache.

Ce fut la respõse obscure de Phœbus, le Mont-Parnasse sembloit resonner à la fureur Prophetique de ce Dieu. Et l'eau de la fontaine Castaliene murmuroit comme si elle eust ressenty la violence & l'effort de l'Esprit, & tesmoignoit par ses boüillons vne secrette agitation.

Cadmus dõc s'en alla assez contant. Il ne fut pas si tost dans la campagne qu'il aduise de loin cet animal, dont l'Oracle luy auoit parlé. Il s'approcha du lieu, & commãda à ses gens qu'ils veissent tout le pays circonuoisin. Ce qu'ils firent, & luy rapporterent qu'ils auoient veu vn Serpent d'vne grandeur prodigieuse: mais de peur qu'il n'ẽpeschast le dessein de Cadmus, Apollon l'endormit. Il suiuoit pas à pas ceste Vache, & passa en la Region Daulide, où l'on dit que le cruel Teree coupa la langue à Philomele. De là il arriua en la ville de Titie où cet insolent fils de la Terre, fit des affronts à Latone. De là il fut dans la Bœotie où cet Orion mal-heureux fut picqué d'vn Scorpion qui luy causa la mort. I fut apres en Cheronide où cet anima

tomba tout roide mort, pour luy marquer le lieu où il deuoit baſtir la ſuperbe ville que luy auoit predit l'Oracle. Recognoiſſant la verité des propheties il le voulut ſacrifier à ce Dieu. Et parce que pour faire la ceremonie l'on auoit beſoin d'eau, tant pour faire l'ablution des mains, que pour offrir à l'Autel, & que la Vigne n'auoit pas encore produit ſes fruicts. Il fut auec ſes hommes à la fontaine de Dirce, où ils rencontrerent vn Serpent monſtrueux qui en empeſcha les approches. Le plus vaillant, d'abord, entreprit de le combattre, mais il fut enueloppé de la queuë de ceſte beſte, qui ſans luy pouuoir reſiſter le deſchira miſerablement. Vn autre encor ſe jetta ſur ſa teſte à deſſein de l'eſtouffer, mais il luy reüſſit mal. Il receut des viues attaintes de ſes crochets, & du venin qui ſortoit de ſa gueule. Ces triſtes objets engagerent Cadmus ſi auant dans le combat, qu'il euſt beſoin du ſecours d'vne Diuinité. Mineruene manqua pas de paroiſtre auec ſon Ægyde, preſage de la victoire qu'elle luy promettoit, & luy donna courage en ces termes.

O Cadmus, toy qui as assisté Iupiter en la deffaitte des Geans , pourquoy crains-tu l'effort d'vn Serpent ? Tu as contribué à la perte de Typhon , qui portoit en ses cheueux vne armee de Serpens ? N'apprehende point les dents de ceste beste. Pallas te secourera , & te donnera la victoire. Mais apres que tu l'auras tué prens ses dents & les seme en terre , & mets à mort tous les Gens-darmes qui en naistront, exceptez cinq que tu reserueras pour peupler la belle ville de Thebes.

Minerue n'eut pas si tost dit qu'elle s'en vola au Ciel, & à l'instant Cadmus poussé d'vn nouueau courage approche ce Dragon & luy lance vne grosse pierre qui l'assomma, & puis il luy coupa la teste auec son espee.

Comme il estoit estendu sur la terre, Mars fit lors paroistre le ressentiment qu'il auoit de sa mort. Mais il estoit arresté par les Destins que Cadmus seroit quelque iour metamorphosé en serpent, & qu'il bastiroit vne ville si superbe que la posterité en admireroit la grandeur. Apres ces combats & ceste deffaite , Cadmus ramassa dans vn

heaume les dents, & les ſema en terre. Il ne l'eut pas ſi toſt labouree, qu'il apperceut vn grand nombre d'hommes armez qui ſe leuerent, les vns à my-corps commencerẽt à chamailler, & les autres encore imparfaits s'appreſtoiẽt au combat. Il auoit de la peine à ſe defendre de leur effort, & n'euſt eſté que Minerue par ſa prudence & ſon conſeil, jetta vne pierre ſur ces Geans (qui penſoient que leurs compagnons leur faiſoient la guerre,) à peine ſe fut-il garanty: Mais comme ceſte armee eſtoit enyuree de ſang & de la confuſion, eux-meſmes ſe deffirent, & n'eurent point à la fin de plus grands ennemis que leurs propres compagnons.

Cadmus apres auoir emmené la belle Harmonie auec luy, combat les Themicenses, & bastit la ville de Thebes. Acteon est Metamorphosé en Cerf, & son ombre apparoist à son pere Aristee.

LIVRE CINQVIESME.



APRES que Cadmus eut remporté la victoire sur l'armee des Geants, il voulut faire vn sacrifice à Mars, & offrir sur ses Autels vn bœuf: Il le fit emmener au lieu propre pour accomplir la ceremonie, & apres il le tua, & le fit escorcher: On le coupa en plusieurs morceaux; car il vouloit celebrer la feste, & faire vn solemnel banquet: Comme les viandes furent bien cuites & assaisonnees, ils se mirent tous à table, & racompterent leurs exploits, & les dangers qu'ils auoient encourus dans ces combats. Mais il n'estoit pas encore temps de se reposer, & Cadmus n'auoit pas finy ses labeurs par la mort du Serpent & des

Geants, il eut depuis vne cruelle guerre contre les Temmicenses, sur la resistance qu'ils firent à son passage. Ayans prins jour pour dõner la bataille, ces peuples appellerent leurs cõfederez au secours. Cadmus se prepara pour cet effect. Les deux armees se chocquerent rudement auec leurs fleches, & leurs dards: Il fut tué vne grande quantité de Tẽmicenses, & comme ils estoient prests de fuïr & de laisser le camp, le General de l'armee fut conseillé de demander à parlementer, à telles conditions que le voudroit Cadmus. Ce qui leur octroya à la premiere requeste.

La guerre estãt finie, il jetta les fõdemẽs de la ville de Thebes. Il fit prendre l'alignemẽt des ruës, designa les lieux des Tẽples qu'il vouloit bastir, & fit le dessein des sept portes. Il dedia la premiere à la Lune, pource qu'elle represente par son croissant les cornes d'vn bœuf: la seconde à Mercure, la troisiesme à Venus, la quatriesme au Soleil, la cinquiesme à Mars, la sixiesme à Iupiter, la septiesme à Saturne. La ville estant bastie, on celebra les nopces & le mariage de Cadmus & d'Harmonie. Les Nymphes y assisterent,

& tesmoignerent la joye qu'elles auoiét a ceste alliance, les Graces y firent des balets & des danses, & Venus prepara leur couche amoureuse: Elle la parsema de fleurs. Les roses y rẽdoient vne odeur suaue, & les inuitoient à la ioüyssance. Mars qui estoit fasché cy-deuant de la mort de celuy qui luy appartenoit, cõmẽça de se rejoüir & danser comme les autres, & s'appuyant sur la belle Venus, il sonnoit de la trõpette pour congratuler leurs nopces. Apollon Himenien y assista auec sõ instrumẽt: & les neuf Muses faisoient le chœur entier de la Musique: Polymene y presidoit, & battoit la mesure: La Victoire y arriua, & chanta melodieusement. Cependant la Nuict venoit, les Estoilles paroissoient, le Dragon, qui est voisin du Chariot, esclattoit au Ciel, presage de la Metamorphose qui deuoit chãger Cadmus en Serpent. Toutes les Deïtez luy firent des estreines cõuenables à sa grãdeur. Iupiter ne luy fut pas ingrat, Neptune luy fit present de cheuaux, Mercure luy donna son caducee, Mars le gratifia de sa picque, Apollon de son arc, Vulcan luy fit vne couronne enrichie de pierreries, & luy donna vn riche pendant d'aureille: Iunon la

recogneut d'vne selle d'or, & Venus d'vn beau carquan, que Vulcan luy auoit fait comme vn chef-d'œuure de l'art, afin qu'elle eut deuant ses yeux vn bel objet, & que par la force de l'imagination, elle n'engendrast vn fils boiteux comme le pere. Ce Forgeron y auoit graué vn Serpent, semblable à l'Amphisbené, qui a deux testes, & qui les contourne. Cet ouurage auoit vn pareil mouuemẽt, & rampoit à la mesure de la chaisne, qui le tenoit, & par les efforts de l'artifice, il siffloit cõme s'il eust esté naturel. Aux extremitez il y auoit vn Aigle, qui sembloit estre prest à voler. Vous y voyez en vn costé vn liure iaspé, & ceste pierre qui croist & decroist selon la Lune : de l'autre vne grosse perle, & dans le milieu vne belle Agathe. Les deux testes de ce Serpẽt estoiẽt cõjointes par leur cõtour, & l'Aigle les couuroit de ses aisles: & sur le front il portoit vn gros Escarboucle, qui reluisoit comme vn flãbeau dans la nuict. Il y auoit vne belle Esmerande, qui representoit la mer au naïf, & comme elle estoit enchassee dans vn cristal blanc, elle en figuroit l'escume. On y pensoit voir aussi vne grande quãtité de

poissons, & entr'autres des Dauphins, qui sembloient fendre l'eau de leur queuë. Venus luy fit ce beau present. Les nopces estans celebrees, Cadmus eut la jouïssance de la belle Harmonie, & au bout de quatre mois elle parut grosse, & enfanta Authonoé, & puis en cõtinuant leurs amours, la belle Ino, qui fut mariee à Athamante: & la troisiesme Agaue, qu'Euchiõ espousa. La derniere s'appella Semele, que Iupiter ayma pour sa rare beauté. Harmonie n'eut pas seulement des filles; mais elle eut encor vn garçon, qui fut appellé Polydore, dont le merite fut si recommandable, qu'il se rendit digne de posseder le Royaume de Thebes, & se fust maintenu, n'eust esté la meschanceté de Penthee, qui le luy vsurpa. Comme ces filles furent en aage d'estre mariees, Cadmus leur trouua des partis sortables à leur condition. Il donna Authonoé à Aristee, fils de Phœbus & de Cyrene, & en estima la condition aduantageuse. Leur mariage fut heureux, & remply de toutes sortes de commoditez, comme de troupeaux de Cheures, de Bœufs, auec vne grande quantité d'huiles. Aristee trouua

l'inuention de ranger les mouches dans des panniers, & d'en pressurer le miel.

Ce fut le premier qui descouurit la proprieté du chien pour la chasse : & de la force de son odorat, qui donna l'artifice de courir le cerf & les autres bestes fauues : de tendre les rets & les paneaux, de recognoistre les fumées pour les surprendre dans leurs forts, leurs tasnieres ou leurs bauges. Ce fut luy qui recogneut l'artifice de nourrir les abeilles en Hyuer lors que la neige couure les montagnes, & que l'Hyuer a fait mourir les fleurs des prez & des jardins : qui sceut les enfumer pour en tirer le miel. qui retint leur exain auec le son des poisles d'airin. Il pressura le premier les oliues auec des meules, pour en tirer l'huile. Il enseigna le moyen de conduire les taureaux aux campagnes, & leur donner l'herbe selon les saisons & les heures du jour: & les mener aux prez & aux fontaines. Ce fut luy qui recogneut que les chevres & les moutons suiuoient vn d'entr'eux, comme vn conducteur, & que les Bergers auoient besoin des flageollets pour s'entretenir & faire resonner leurs amours aux forests & aux mõ-

taignes. Il sacrifia vn Taureau, à Iupiter, & remplit quelques vaisseaux de miel pour le luy presenter. Ce sacrifice, estoit pour empescher les sinistres influences de la Canicule. Aussi Iupiter receut cette offrande, & fit naistre vn vent agreable qui rabbattoit la chaleur extréme. Ce mariage fut agreable à tous les Citoyens, qui tesmoignerent la joye par leurs balets & leurs danses. Aristee & Autonoé engendrerent Acteon, auec les inclinations de la chasse; car il passa tout son temps à courir dans les forests, & faire compagnie à Diane. Mais c'est vne chose estrange quand on considere son mal-heur, & l'accident qui luy arriua dans les bois où il auoit poursuiuy tant de bestes, tant d'Ours & tant de Lyons, qui ne luy estoient point eschapez, mesmes les Pantheres, qui ont de l'aduantage à la course. Il auoit acquis tant de reputation & de dexterité en cet exercice, que Pan le Dieu des Bergers l'admira. Mais son agilité, ny son carquois, ny les ruses qu'il y pratiquoit n'empescherent point qu'il ne fust la miserable proye de ses chiens: & lors qu'il pourchassoit vn cerf, la mauuaise

fortune le conduisit en la fontaine où il vid Diane toute nuë, qui se baignoit. La chaleur du iour: & la fatigue seulement qu'il auoit endurée l'appelloit en ce lieu, n'ayant point de dessein d'y rencontrer ces Deesses : & neantmoins il vid celle qu'il ne falloit point voir. Cet objet luy fut fatal, car Diane qui sortoit de l'eauë l'aperceuāt de loing, Quel impudent amoureux est ce là luy cria-t'elle tout haut, qui est si hardy d'aprocher? Elle print à la haste vn vestement & cacha son sein auec vne honte virginale. O mal-heureux Acteon à l'instant tu chāgeas de forme par les disgraces de cette Deesse, tes pieds s'allongerent, & tes mains furēt diuisez en vngle. Ton visage s'accreut & ton front cōmença d'auoir des cornes. Ton corps deuint tout pelu. Tu fus sēmblable à vn cerf & ne te resta de toutes les parties de l'hōme, que l'esprit & la raison qui te furent inutiles. Il couroit par les mōtagnes & par les vallees fuyant les rencontres des chasseurs, & ses chiens ne peurent le recognoistre: au contraire la rigueur de Diane les poussoit à la poursuite, de sorte qu'estans trompez de ce faux object, ils

ils se ruerent sur leur maistre, & le deschirerent en mille pieces, non pas à l'instant, à la façon des chiens, mais parfois, pource que la Deesse qui les conduisoit à ce desastre, voulut qu'ils luy fissent endurer vne longue peine.

Acteon à qui la cognoissance & la raison estoient restez de son mal-heur, deplore sa mort, & fit ces plainctes:

O heureux Tyrresias, ta fortune n'a point esté semblable à la mienne. Tu as veu Minerue toute nuë : mais la mort n'a pas esté ta peine: tu n'as pas esté chãgé en cerf comme moy: tu n'as point porté les cornes en ton front. Tu as perdu la veuë, mais cete perte a esté aduantageuse : car tu as esté recompensé en l'esprit, & la force des yeux du corps est passee par vn heureux changement en ceux de l'Ame. Mais les disgraces de Diane sont plus cruelles que celles de Minerue. A la mienne volonté qu'elle m'eust fait endurer vne pareille peine, & que i'eusse perdu la veuë, ou qu'elle m'eust changé l'esprit aussi bien que le corps. Ie suis en la forme d'vn animal, & neantmoins i'ay encores la raison d'homme. Les bestes auront compassion

paſſiõ de ma miſere. Elles ſont plus heureuſes, car elles n'apprehendent point la mort, ny ſes rigueurs: mais moy ſeul entre elles, ie me ſens, ie pleure d'vn reſſentiment humain, & reſpands des larmes de cerf. Vous chiens vous ne me cognoiſſez plus : iamais voſtre rage ne fut pareille contre les lyons. Vous montagnes, qui eſtes amies du pauure Acteon, racontez-mon malheur! Et toy Citheron, dis à ma mere Autonoé, la cauſe de ma mort. Rapporte à mon pere Ariſtee, comme en répandant des larmes de pierre, la cruauté de mes chiens qui me deuorent. Faut-il mourir de la dent de ceux que ie nourris? A la mienne volonté qu'vn Lyon m'euſt deuoré dant les mõtagnes, qu'vn panthere m'euſt dechiré, qu'vn ours m'euſt mangé, ou qu'vn cerf m'euſt terraſſé: la mort me ſeroit plus agreable, que celle que mes chiens me procurent.

Il exprima ſes plainctes, mais ils n'entendoient point les prieres de leur maiſtre. Le bruit de cet accident courut par toute la Prouince. Autonoé receut les nouuelles que ſon fils Acteon auoit eſté mangé par ſes chiens propres : mais non

pas qu'il est esté changé en Cerf: Ceste pauure mere ne peut supporter la mort de son fils qu'auec beaucoup d'impatience: Elle deschire ses vestements, & coupe ses cheueux apres les auoir laués de ses larmes. Le retour des chiens qui venoient de la campagne tesmoignera par leur action le desastre, & en confirmera la creance. Cadmus ne fut pas exempt de ce ressentiment, ny la belle Harmonie. Toute la maison fut comblee de tristesse: Autonoé & Aristee cherchoient dans les bois les tristes reliques de leur pauure Acteon, mais ils ne le recogneurent point. Ils apperceurent seulement quelques vestiges d'vn Cerf: Ils passent & repassent sur les os de cet Animal, sans aucune recognoissance: mais quoy! n'auoit-il pas quelque chose qui le fit cognoistre? La pauure Autonoé est sans blasme: car son fils est changé. Il n'y a point de certaine coniecture en son visage: elle y a prins garde, & n'a point remarqué l'air de sa face. Elle a touché son bois: mais elle n'a pas recogneu son front. Elle a veu ses pieds, mais elle n'a pas remarqué ses souliers. Autonoé n'a point de faute, car elle n'a

point apperceu ses yeux, & la forme d'vn homme, ny la barbe qui luy couuroit le menton. Ils couroient dans les montagnes: & comme ils ne virent rien qui leur donnast de marques certaines, ils s'en retournerent en leur maison, où la fatigue les endormit. Leur repos estoit interrompu de sanglots & de ressentimens ; quand Acteon, ayant prins la ressemblance d'vn Cerf, parut à son Pere, à qui respandant quantité de larmes, il exprima ces plaintes.

Mon Pere dormez-vous? La douleur que vous deuez receuoir à mon mal-heur vous permet-elle le sommeil? Ie croy que vous n'estes pas aduerty de mon destin : Esueillez-vous & voyez vne estrange metamorphose. Embrassez vn Cerf qui a la raison humaine qu'Autonoé n'a pas engendré : Neantmoins, vous voyez celuy que vous auez nourry. Vous entendez Acteon, vous voyez Acteon, si vous voulez manier ses mains: Voyez ses pieds & vous les recognoistrez. Si vous regardez sa teste, ce sera celle d'vn cerf: Si vous maniez son front vous y trouuerez des cornes. Si vous regardez le poil de son corps ce sont ses vestemẽts,



Mon pere, recognoissez vostre fils qu'Apollon n'a pas voulu garantir de cet infortune, & deplorez le malheur de celuy que le Mont Cytheron n'a point voulu garder. Donnez la sepulture à celuy qui a changé de forme, ne laissez pas ce cerf sans l'honorer d'vn tombeau : & que cette metamorphose si estrange ne vous trompe. A la mienne volõté que vous m'eussiez defendu les exercices de la chasse, iamais ie n'eusse importuné les forests, & enuié les cõtentements de Diane: ainsi ie ne l'eusse point veuë en la fontaine. Ie deuois rechercher l'accointance d'vne Nymphe mortelle. Mon ambition auoit laissé aux autres par mespris cette poursuitte, & neantmoins l'amour immortelle que ie poursuiuois follement, m'apporte la mort. Diane s'est irritée contre moy, & i'ay esté la malheureuse proye de mes chiens. Les montagnes en sont tesmoings. Si vous ne croyez point les Rochers, demandez-le aux Nymphes. Les Driades en sçauent quelque chose. Enquerez-vous des cerfs qui ont couru auec moy dãs ces bois, & des Bergers que i'ay appellé à mon secours. Mon pere,

rendez-moy les derniers deuoirs, & ne tuez point mes chiens qui ſont cauſe de ma mort, ils ſont excuſables. A-ton iamais veu ces animaux pardonner aux cerfs? Qui s'eſt iamais faſché de les voir aux priſes auec les biches, n'eſt-ce pas leur inclination de les chercher dans leurs forts, & de boire le ſang, & lecher ou reſpirer l'air, qui recelle l'odeur. Il ſemble qu'ils ont du regret, & qu'ils pleurent ma mort, comme s'ils auoient de la raiſon. Ie vous ſupplie de les conſeruer, ils ont veu mõ corps couuert de poil, & le bois d'vn cerf. Ils n'ont point eſcouté mes plaintes, mais auſſi ils penſoient que ce fuſt vne voix eſtrãgere. Et pour teſmoignage de leur innocence, ils parlerent aux rochers, & dirent, Qui eſt-ce qui nous a rauy Acteon? Nymphes, dites-nous en quelle contree il pourſuit les cerfs? Ils reſpondirent: Qui a iamais veu ces animaux pourchaſſer leur ſemblables. I'ay veu vn Cerf qui ne l'eſtoit point à la chaſſe des cerfs: en vn mot, Acteon en a pris la forme, & n'a point perdu la raiſon d'vn homme. Il a autrefois chaſſé, & maintenant Diane en fait ſa proye. Cette Deeſſe diſoit à mes

chiens: Cherchez Acteon que vous auez tué. Mon pere, ie vous diray la cause de ma mort. Comme ie reuenois de la chasse i'apperceus les Deesses pres de la fontaine: la curiosité de les voir, m'ayant fait aprocher, la beauté de cet objet me desrobe la raison & le jugemẽt. Ie monte dans vn Oliuier pour auoir le loisir & la commodité de les cõsiderer, en quoy i'ay fait vne faute. I'ay esté si hardy que de regarder ce qui pouuoit offencer mes yeux: & ay encore prophané pour cet effect, l'arbre qui est consacre à Minerue. Diane apres auoir longuement chassé vint en ce lieu à dessein de se refreschir, & se lauer à loisir en la fontaine, accompagnee des Nymphes, & des Nayades, où elles follastrerent librement dans les delices de ce baing, auec des caresses & des mignardises de familiarité, les rayons de leurs beautez esclattoient comme la Lune quand elle darde en son plein sa lumiere dans l'Ocean, & l'aueuglement toucha mes yeux, presage de mon malheur. Incontinẽt ie tombe de l'arbre & me treuue changé en Cerf. Ie sentis sur mon corps le poil qui se herissoit. Mes chiens me poursuiuirẽt. Ie ne vous veux pas dire combien mon

ame fut atteinte de douleur, de peur de vous donner trop d'affliction quãd vous me cherchiez. Vous auez souuentesfois passé deuant ce malheureux arbre où sont les miserables reliques du pauure Acteon. Vous y treuuerez mõ carquois, mon arc & mes flesches, si Diane ne les a point changés en arbres pour les faire compagnons de ma fortune. I'ay esté trõpé en mes desseins. Ie croyois qu'Apollõ frere de Diane eust engẽdré mon pere auec Syrene, & que cette Deesse respectant les loix de la consanguinité, eust pour agreable la rechercheque ie ferois d'elle. Au moins ie pẽsois qu'vn seul refus deut punir la hardiesse de ma sollicitation, joinct aussi que les Deesses ne sont point si insensibles à l'amour qu'elles n'y flechissent quelquefois. Ne dit-on pas que l'Aurore rauit Orion? Que la Lune charma par ses attraits Endymion : & que Cerés ne fut point cruelle aux seruices de Iason. I'esperois queDiane en deust faire de mesme : Mon pere ie vous supplie de me rendre les derniers deuoirs. Recueillez mes os & nepermettez pas que les chiens & les loups s'en joüent. Apres que vous leurs aurez dõné

vn tõbeau, mettez dessus mõ dard, mon carquois & mes flesches. Diane aura du contentemẽt à les voir, & la priez qu'elle face grauer dessus, ma figure en grand volume, afin que l'on voye vn homme en la forme d'vn Cerf : N'escriuez point la cause de mon destin : car les passans ne peuuent pas deplorer ma metamorphose, & le subjet tout ensemble.

Et aussi-tost le Spectre s'esuanoüit en l'air. Aristee s'esueille, & raconta à sa fẽme Autonoé le fantosme qui luy estoit apparu, & ce qui estoit arriué au pauure Acteon. Apres que l'Aurore eust chassé les tenebres, ceste mere s'en alla dãs les bois, & chercha les os de son fils. Elle treuua les flesches & l'arc, & le carquois au lieu où il auoit dit, & dessoubs l'arbre qu'il auoit remarqué. Elle en baisa les reliques, & les honora d'vn tombeau.

Cependant que toute la maison d'Aristee estoit en pleurs, Agaue qu'Euchiõ auoit espousé, enfanta Penthee, qui fit la guerre aux Dieux. Ino la femme d'Athamante engẽdra Learche & Melicerte: & fut la nourrice de Bacchus & de Palemõ: car Semele estoit reseruee pour le nouueau Bacchus qu'elle deuoit produire à

Iupiterqui n'auoit pas esté exẽpt des passions amoureuses. Il poursuiuit la belle Proserpine auec beaucoup d'artifice, & fut contrainct de se changer en Serpent, pour en auoir l'accointance, & eut d'elle le miserable Zagree. Ceste Deesse estoit aymee de tous les Dieux, auec vne telle passion, qu'ils firent tous leurs efforts pour la rauir en son printemps, comme vne rose que les Bergeres enuient à leurs arbres. Ils luy firẽt tous des presens dignes de sa beauté. Apollon luy donna sa lyre, Mars sa picque & ses armes: Vulcan luy fit present d'vn joyau qui n'auoit point encore esté porté: & encore qu'il fust Forgeron, & maladroict à l'amour, neantmoins il esperoit la meilleure part de ses bonnes graces. Son mariage auec Venus ne l'empeschoit point: car desia il l'auoit repudiee pour la punir, à cause des amours illegitimes qu'elle pratiquoit auec Mars: Et auoit rendu les Dieux tesmoins de ceste action honteuse, & juges de son diuorce. Mais Iupiter estoit grandement passionné de la belle Proserpine, ses yeux auoiẽt receu ce poison, & ne pouuoient se deprendre de ces impressions. Les inquie-

tudes d'esprit le troubloient, tout ainsi que les foudres & les vents esmeuuent l'air. Ceste Deesse prenoit de l'aduantage de ces charmes & de ces attraicts, & se plaisoit aux souffrances & au martyre de ces amoureux. Elle se regardoit souuent dans vn miroir, comme si elle eut voulu admirer ceste beauté qui offeçoit les Dieux. Et Venus encor qu'elle eust les Graces fauorables, & remporté le prix d'honneur sur les autres Deesses, n'estoit point comparable à celle-cy. Auec ces prerogatiues, elle auoit la main fort industrieuse aux ouurages & à la tapisserie: Elle tira son pourtraict sur sa toile auec tant d'artifice, qu'il n'y auoit rien a desirer que l'amour & la parole, tant cela estoit bien nüé, auec la diuersité des couleurs propres. Et apres qu'elle auoit bien trauaillé, elle s'en alloit baigner, pour prendre le frais de l'eau à la plus grande chaleur du jour. Là elle follastroit dans ce baing, & se despoüilloit toute nuë. Iupiter, à qui l'amour auoit recueilly les cinq sens dans les yeux, prenoit plaisir à contempler ceste beauté en son naturel: Cet objet luy perçoit l'ame, & luy eschauffoit la

volonté, en telle ſorte que iamais il ne receut de pareilles attaintes: meſme quand il careſſa Venus auec ceſte impuiſſance que de n'en pouuoir ioüir, & dont les vains embraſſemens engendrerent les Centaures & tant de monſtres. N'eſt-il pas bien eſtrange que celuy qui gouuerne le monde, le Ciel & la terre, ayt ſuby le joug de l'Amour, & que ſes foudres & ſes eſclairs n'en ayent peu empeſcher l'effort? Il quitta la couche de Iunon, & abandonna la joüiſſance de Cerés & de Latone, pour ſe contenter des faueurs de Proſerpine.

Tous les Dieux sont amoureux de Proserpine. Cerés sa mere consulte Aristee sur les aduentures de sa fille. Zagree est metamorphosé en plusieurs formes. Iupiter vengeant l'injure qui luy auoit esté faite, brusle la terre, & enuoye vn deluge pour esteindre le feu.

LIVRE SIXIESME.

IVPITER n'eut pas seul de l'amour pour la belle Proserpine; mais tous les Dieux la rechercherent de pareille affection. Sa mere Ceres encore qu'elle deust auoir du contentement de ce que le merite de sa fille esmouuoit toutes les Deïtez, neantmoins elle en estoit faschee, & pleuroit souuent, craignant que cette grande beauté ne luy fut nuisible, & que ces amoureux ne la rauissent, ou que la jalousie les mist en dissention pour ce sujet. Elle remercia tous ceux qui la demanderent en mariage, pource qu'elle

craignoit les ſollicitations importunes de Vulcan : Ceſte pourſuitte la mettoit en peine, & ne ſçauoit que reſoudre. Elle s'aduiſa de conſulter Aſtree, ſur les aduentures de ſa fille. Elle ſe mit en chemin pour le voir en ſa maiſon : & alloit toute deſcheuelee, & ſes cheueux flottans au gré des Vents, leurs ſeruoient de joüets. Hiſperus aduertit Ariſtee de la venuë de Cerés. Il le troua en ſon cabinet, qui traçoit auec vn compas vn cercle, & vne autre figure que l'on appelle trigone. Comme il eut cet aduis, il alla au deuant, la receut auec beaucoup de careſſes, & la retint à ſoupper. Il la fit aſſeoir dans le thrône en la place de ſon pere. Les enfans d'Ariſtee luy preſentoient la couppe remplie de bonne liqueur : mais elle les remercioit : Elle eſtoit enyuree des ſoings qu'elle auoit pour ſa fille : comme il arriue aux parents qui n'ont qu'vn fils vnique. En fin eſtant importunee, elle gouſta de ceſte Ambroſie. Le bon vieillard Aſtree, qui auoit deſſein de luy oſter l'ennuy qu'elle auoit, & la reſ-joüir, commanda à ſes enfans de l'inuiter à boire. Les quatre Vents ne man-

querent pas à faire leur deuoir. L'vn luy versoit du vin, l'autre la seruoit de ce qui estoit sur la table : Boreas l'entretenoit de discours, & Zephire faisoit vne melodie agreable auec son souffle, comme si c'eust esté des orgues. Lucifer cueilloit dans les jardins des fleurs, pour en faire des bouquets. Hesperus se mit à danser & à capreoler : & comme il estoit la guide des Amours, aussi print-il cet aduantage par dessus les autres. Apres que Cerés eut appaisé ses soings & ses inquietudes, par ces passe-temps, & ceste belle Musicque, elle se ressouuint du subjet de son voyage, & embrassant le genoüil du bon vieillard, luy raconta comme sa fille estoit sollicitee d'vn grand nombre d'Amoureux qui la demandoient; & le pria de luy faire son Horoscope, & de luy predire le bien & le mal de ses aduentures. Il ne voulut pas luy refuser ceste courtoisie : Il aprint d'elle l'heure, le jour, le mois, & l'annee qu'elle auoit prins naissance : Et cōmanda à vn de ses seruiteurs que l'on luy apportast sa sphere. Il la tourne & retourne, regarde le chemin que tenoit

le Soleil au Zodiaque. Il considere l'ascendant de sa naissance, les constellations, les maisons des Planettes & des signes, par les Ephemerides, & apres auoir bien calculé, il trouua que la Lune estoit pleine, & que le Soleil estoit dessous la terre, & en l'autre hemisphere, & qu'il pouuoit estre minuict. Que la Lune estoit eclypsée par l'interposition du corps opacque de la terre. Et comme il vouloit sçauoir ce qui estoit du mariage de Proserpine & de ses amoureux, il chercha où estoit pour lors Mars, & le trouua en la maison de Venus, presage tres-asseuré d'vn rapt. Et pour ce qui estoit des aduantures de ses parens, il trouua la Vierge sous les espics, & Saturne en la maison de ce signe. Apres qu'il eut supputé & faict les directions, & les reuolutions il dit a Cerés.

Puissante Deesse, ie voy en ceste natiuité vne eclypse de Lune qui demõstre que vostre fille sera rauie. Mars qui est en la maison de Venus en son angle occidẽtal predit que celuy qui en fera le rapt, sera vn perfide & vn adultere : Quant

à vous, ie vous predis que vous ſerez tres-heureuſe: Vous porterez les fruicts, & donnerez l'inuention de labourer la terre. La Vierge ſous les Eſpics eſt vn preſage aſſeuré & le ſigne d'vn merueilleux changement en l'Eſtat, & l'auant-courier d'vn eſtabliſſement eſtrange.

Aſtree finit ſes Predictions. Cerés ayant entendu la mauuaiſe aduenture de ſa fille, ſe faſcha: mais l'eſperance qu'elle auoit d'eſtre la Deeſſe des fruicts la conſola. Elle ſortit de la maiſon du bon vieillard, & attela ſes Dragons à ſon chariot. Elle court dans le vuide de l'air, comme ſi le Vent l'eut pouſſee. Elle precipite ſa courſe, paſſe par la Lybie, & par la Crete, où elle entendit les ballets & les danſes des Nymphes du pays: ces reſioüiſſances ne furent pas capables de l'arreſter. Elle arriue en la Sicile, & aduiſa vne grotte faicte en façon de maiſon auprés du riuage de la Mer Adriatique, où les flots battent quand ils ſont pouſſez par les Vents. Elle jugea que Proſerpine prendroit ſes eſbats en ce lieu, & que ce ſejour luy ſeroit agreable. Elle aduiſa vne roche ſemblable à l'autre, que la nature auoit fait, où

où les Nymphes de la contree frequentoient. Elle pensa que sa fille y seroit en toute seureté : & se delibera de la cacher là dedans, & luy donner ses Serpens pour gardes de sa virginité. Elle luy laissa Calligenie sa nourrice, qui estoit fort ingenieuse aux ouurages de laine. Cerés abandonna ce sejour, donna son chariot aux Nymphes, & s'enuola dãs l'air. Cependant la bonne vieille trauailloit à son mestier. Proserpine designoit les commencements d'vne robe, & comme elle continuoit son dessein, elle profera ces paroles.

Belle Proserpine, vous n'auez pas encore suby les loix du mariage, neantmoins vous ne pourrez éuiter les ruses & les artifices de Iupiter, metamorphosé en Dragon. Il endormira les serpens qui vous gardent, & penetrera iusques dans vostre couche.

Iupiter en ceste forme joüit de la belle Proserpine, & engendra Zagree, qui eut cet aduantage que de monter dans le thrône de son pere, & de manier les foudres en sa jeunesse. Cet enfant promettoit beaucoup, & fust arriué a vne grande perfection, n'eust esté la jalousie de

Iunon, qui sollicita les Titans à sa perte. Il fut metamorphosé par les disgraces de ceste Deesse & par l'artifice d'vn miroir à plusieurs monstres, & n'auoit point de forme certaine & permanente : car tantost il ressembloit à Saturne, & tantost à vn enfant qui ne venoit que de naistre: tantost on l'eut prins pour vn jeune homme que la folie troubloit : tantost il estoit semblable à vn Lyon rugissant, qui contournoit sa queuë, en signe de courroux : tantost il hannissoit comme vn cheual mordant son frein, & iettoit vne grosse escume comme s'il eut longtemps trauaillé aux harnois ou à la course: tantost il siffloit comme vn serpent rampant sur la terre, tantost il estoit comme vn Tigre, où comme vn Taureau, & mugissoit comme vn Bœuf, & faisoit la guerre aux Titans auec la corne: Iunon se courrouçoit à la diuersité de tant de formes, & ne peut souffrir tāt de changemens, elle le fit tuer par les Titans, cōme il parut en la forme d'vn Bœuf. Mais Iupiter se fascha grandemēt de sa mort, & sçachant comme l'artifice du miroir auoit esté cause de sa per-

te, il mit le feu par toute la Terre mere des Titans, pour les punir. Il embrasa tous les arbres des forests, & mesme les mers: l'Ocean estoit tout en feu, la mer Caspiene iettoit vne grosse fumee: la glaciale sembloit s'euaporer & boüillir, toutes les montagnes se reduisoient en cendres: Les Vents n'estoient que des chaudes exhalaisons, qui s'enflammoient dans l'air: toute la Nature alloit perir. Mais l'Ocean supplia Iupiter d'apaiser sa colere, & pour l'y inuiter, il luy consacra de l'eau. Iupiter print compassion de la terre, enuoya vne pluye continuelle qui esteignit le feu, & ouurant toutes les bondes du Ciel, espaissit les nuées: Toutes les Planetes estoient en leurs propres maisons: le Soleil couroit au signe du Lyon: la Lune à l'Escreuice, Venus au Taureau, Mars au Scorpion, Iupiter aux Poissons, Saturne au Capricorne, & Mercure à la Vierge. Toute la terre fut inondee, les estangs. Les riuieres, & les fontaines estoient pesle-mesle, & n'y auoit point de recognoissance, les montagnes estoient toutes couuertes

d'eaux, la mer s'esleua si haut que l'on ne voyoit plus les cymes des rochers. Les Nereides deuinrent Oreades. La pauure Echo nageoit dessus les flots, auec les impressions de son ancienne crainte: Elle apprehendoit en fuyant les sollicitations amoureuses de Pan, & de tomber dans les mains de Neptune. Les Lyons marins sautoient dans la grotte des terrestres. Les bestes feroces nageoient auec les poissons, & quelquefois les Cheureaux rencõtroient les Dauphins, & les Tritõs estoient cachez dans le creux des forests, occupans le sejour de Pan. Ce Dieu fut contraint d'abandonner sa fluste à la mercy des ondes, & Neree prenoit plaisir d'estre au lieu où Echo rèpetoit les dolentes voix des Amoureux. Les hommes estoient enseuelis dans les eaux, & flottoient les vns sur les autres. Tous les animaux ne peurent resister à ces jnondations, & ne trouuoient point de lieu pour se reposer: car tout estoit en confusion, & les Vents esmouuoient la mer en telle sorte, que l'on eust dit que les Elemens reuenoient en leur premier cahos. Neptune ne pouuoit supporter auec patience ce grand changement en

ſon Empire. Ce trouble l'eſtõnoit, voyãt qu'il ne pouuoit toucher la terre de ſon trident, & ſe venger d'vn tel attentat. Les Nereïdes ſe pourmenoiẽt libremēt ſur les montagnes, Thetis & Triton y prenoient leurs eſbats: les Dauphins s'eſcartoiẽt en des lieux eſloignez, cõme s'ils euſſent eſté bannis de leur ſejour ordinaire. La Baleine cherchoit les grottes des Lyõnes: & Pan qui n'eſtoit pas exẽpt de l'incommodité de ce deluge flottant comme les autres apperceut Galatee, & luy tint ce diſcours.

Belle Galatee, où eſt-ce que le courant des eaux vous porte, par les mõtagnes, comme dans la mer? Cherchez-vous la rencontre de voſtre Cyclope? Ie vous conjure par la beauté de Venus & les amours de Polypheme, que ſi vous rencontrez la Nymphe Echo, vous l'aſſeuriez de la fidelité de mon ſeruice. Si elle ne tient meſme route, au moins elle a vne pareille fortune: Elle flotte, peut-eſtre, à ſõ aiſe aſſiſe ſur vn Dauphin, mais ie crains que les flots l'eſmeuuent, & que les ondes l'engloutiſſent. O pauure Echo, que tu es malheureuſe! apres auoir habité dans la dureté des rochers, main-

tenant tu ſubis la tyrannie des eaux. Et vous, belle Galatee, que deuiendrez-vous? N'eſperez point au ſecours de Polypheme, me voicy preſent à voſtre ſeruice: Ie vous porteray ſur mon dos: ie ne crains point le naufrage. Ie puis me tranſporter où ie voudray, iuſques dans le Ciel meſme.

Galatee luy reſpondit d'vne façon hagarde, & luy dit.

Ie ne doute point, ô Pan, de voſtre bonne volonté: mais employez-la pour la Nymphe Echo, & ne vous ſouciez point où i'iray aujourd'huy. Iupiter me ſera fauorable en ma nauigation. Les chanſons de Polypheme, encore qu'elles ſoient melodieuſes, ne m'agréent plus: ie me ſuis bannie du riuage de la mer où il chantoit.

Elle profera ces paroles, & paſſa promptement. Cependant le deluge s'accroiſſoit de iour en iour, toutes les villes & tous les peuples eſtoient ſubmergez. on ne voyoit plus les cymes des montagnes d'Oſſo & de Pelion, & toutes les mers eſtoient iointes enſemble: Le Soleil dardoit ſes rayons, mais leur chaleur eſtoit refroidie par les vapeurs qui

s'esleuoient des eaux, & qui rendoient l'air plus froid. En fin la mer s'esleua si haut, qu'elle osta la lumiere de la Lune, & rendit par son escume la voye de laict plus blafarde, & moins esclatante: le Nil se desbondant par ses sept bouches rencontra le fleuue Alphee, malheureux en amour, qui vouloit s'escouler pour baiser sa Nymphe. Il trouua Pyramus. Que feray-je, ô Nil, (ce dit-il) mon Arethuse est cachee? Et vous Pyrame, à qui auez-vous laissé vostre chere Thisbé? O heureux Euphrates, de ce que tu n'as pas senty les aiguillons de l'Amour, tu n'as point de crainte ny de jalousie: peut-estre que Iupiter joüit maintenant des embrassemens de la belle Arethuse, & ie crains pour toy, que Pyrame n'ait marié ta Thysbé aux flots de la mer. Les aduis d'Alphee (respõdirent-il) nous ont plus troublez, que la pluye & le deluge que Iupiter a enuoyee. Que les playes de l'Amour sont cuisantes! Suis-moy donc cõme vn Apollon, & ie chercheray Arethuse. Et toy Pyrame, suy ta Tisbé: mais tu diras que la terre est confuse auec l'eau, & qu'elle touche

le Ciel, & que l'escume ternit le lustre & l'esclat des Estoilles. Quant à moy, ie ne me soucie pas de toutes ces incommoditez: mais c'est vne merueille, Iupiter a esteint le feu qui embrasoit la terre par ses jnondatiõs: & la flame d'Amour qui brusloit le pauure Alphee, n'a peu s'esteindre. Et encore que ces changemẽts m'importunent, & que ie frissonne faute de feu, neantmoins i'ay vn bon remede à ma douleur, qui est la consideration de la peine que le bel Adonis fait ressentir à sa Venus.

Il n'eut pas si tost acheué son discours, que Deucalion qui auoit la cognoissance de la nauigation & du deluge qui deuoit arriuer, parut en son vaisseau pour repeupler le monde. Neptune commença de frapper la terre de son trident, & toutes les eaux se retirerent à leur cẽtre. Le Soleil desseicha toute l'humidité. Les villes furent rebasties, & les Palais restablis: l'air se remplit d'oiseaux, & les montagnes d'arbres & de fleurs, & toute la nature se renouuella.

Cupidon restaure la Nature qui auoit esté aneantie par le Deluge, & par l'embrasement de toute la terre. Le Siecle en la façon d'vn vieillard, se plaint à Iupiter des incommoditez de la vie humaine. Iupiter promet aux hommes l'inuention de planter la vigne, pour la consolation des mortels. Cupidon rend ce Dieu amoureux de Semele, dont Bacchus print naissance.

LIVRE SEPTIESME.



A Nature croissoit de plus en plus, & produisoit ses ouurages, precipitant ses generations pour reparer le monde. Les Elemẽts agissoient sur la terre, pour l'engrossir de la semence vniuerselle. Archee le feu central euaporoit en toutes les matrices sa substance aërienne, & nourrissoit tous les Vegetaux. L'Amour

faisoit conioindre tous les amoureux pour la propagation, & Cupidon les blessoit de ses fleches si asprement que la multiplication leur estoit plus agreable que leur conseruation. Les hommes trauailloient aux artifices, aux bastimẽs: mais ils estoient en cela miserables que leurs labeurs se renouuelloient tous les iours, comme s'ils eussent esté infatigables, sans qu'ils peussent se donner vne heure de bon temps & de recreation. Car Iupiter n'auoit pas encore fait naistre Bacchus de sa cuisse, & par consequent on n'auoit point l'vsage du vin qui est la trefue des douleurs, & le pere d'vn doux repos. Les malheureuses heures, filles de l'annee s'escouloient sans resiouyssance aux incommoditez de la vieillesse. Les danses & les banquets estoient iadis importuns par le default de ceste liqueur, voire mesme sãs grace, & les baladins ne pouuoient recreer la compagnie, que de gestes ridicules & d'actions froides & ineptes.

Le Siecle soubs la forme d'vn vieillard se presenta à Iupiter, le genoüil bas & luy fit cette humble requeste pour le bien des Mortels.

Grand Iupiter ayez compassion de la misere du monde. Vous voyez que la terre à receu de grandes incommoditez. La mort à presque enseuely tous les hommes, & ne cesse point de perdre tout depuis que vous auez enuoyé les inondations. Ces eauës ont esté si grandes qu'elles ont esté iusques à la Lune, que maintenant si leur vie est si courte, au moins qu'elle soit plus douce & plus tranquille. Quant à moy si ceste faueur ne leurs est octroyee, ie ne veux plus gouuerner les temps ny le monde, qu'vn Dieu meilleur & plus puissant le fasse, ie me descharge de ceste peine. Qu'vn autre regisse le cours de mes ans & de mes siecles. I'ay trop trauaillé à la souffrance des hômes, & ma vieillesse n'est plus capable d'endurer vn tel effort. Leur fatigue continuelle les rend vieux en leur jeunesse. Elle fait de leur Printemps vne Automne qui decline aux rigueurs de l'Hyuer. Ie ne trouue point de remede à leur mal que la mort qui esteint tous les ressentimens & qui donne vn oubly eternel. Ie sçay que c'est vn grand contentement que de posseder la beauté d'vne Nymphe a

tiltre de mariage, & d'en celebrer les nopces: pource que ceste cõmune resjouissance plaist, & ces dãces & ces ballets y peuuent inuiter: mais quel plaisir? La musicque & ses delices ne guarissent pas la jalousie ou l'impuissance. Et il arriue souuentesfois qu'vne affection estrangere en desrobe les fruicts. Pandore ne deuoit point ouurir la boëste pour nous rẽdre plus malheureux. Promethee n'a rien apporté de bon du Ciel, il eut esté plus sage, si au lieu du feu il eust desrobé le Nectar pour assoupir le ressentiment de leur mal. Aduisez donc à les soulager & d'exaucer mes prieres, si ce n'est que vous vous plaisiez a receuoir leurs sacrifices sans leur estre propice.

C'est ce que dit le bon Vieillard. Cependant Iupiter tout pensif meditoit sur ce subjet, & monstroit à sa contenance que les profondes pensees l'occupoient. Or il luy respondit exposant les Oracles de sa volonté en ceste sorte.

Pere des Siecles & des Ans ne vous faschez point, personne ne meurt auant son temps, quand la Lune est venuë en son plein elle decroist tousiours, n'enuie point le Nectar de Dieux: Ie donne-

ray le vin aux hommes pour remede à leurs mal-heurs, qui est semblable à l'ambrosie. Ie sçay que le monde ne respire que la naissance du fils que ie produiray de ma cuisse. Cerés les a desia gratifiés de ses fruits, & la terre commence de porter de bon fourment. Mon fils fera croistre la vigne & le raisin, & enseignera le moyen de le pressurer en la saison. Les Bassarides esprises de la fureur qu'esmeut ceste liqueur crirōt de joye *Euié* dans les delices de leurs banquets. Et apres qu'il aura reduit les Indiens sous le joug de son obeïssance & combattu les Geans, il prendra place au Ciel. Et pour marque de sa grandeur, il aura vne couronne faite de lierre, & s'attribura autant de pouuoir que Mercure, que Mars & qu'Apollon.

Iupiter n'eut pas si tost acheué que les heures se resiouïrent de ces promesses. Le Temps se retira en la maison d'Harmonie, & Iupiter chez Iunon. Cupidon le pere du Cahos auoit en son carquois douzes sagettes qui estoient inscrittes des amours de Iupiter, auec les noms de celles qu'il deuoit aimer. La premiere s'adressoit a Io, la secōde Europe, la troi-

ſiesme à Proſerpine, la quatrieſme à Danaé, la cinquieſme a Semele, le ſixieſme à Ægyne, le ſeptieſme à Antiope, la huictieſme à Lœda, la neufieſme à Dia, la dixieſme à Alcmene, la vnzieſme à Laodamie, la douzieſme à Olympie. Il tira trois fois la fleſche de ceſte Deeſſe, & ſe trompa au nombre, mais apres les auoir maniées les vnes apres les autres, il print la cinquieſme pour en bleſſer Iupiter. Il la mit en ſon arc, & a la pointe il y attacha vn petit bouquet de lierre, afin que l'on peut faire vne couronne a Bacchus, & qu'en recompenſe il fit venir la ſaiſon du printemps. Apres que Cupidon ſe fuſt employé au ſeruice des amours : Iupiter en fut attaint. Et comme Semele repoſoit de Nuit, elle eut vn ſonge prodigieux & eſtrange. Elle croyoit veoir en ces reſueries vne belle plante dans vn jardin, chargee d'vn fruit qui n'eſtoit pas meur, & que l'abondance de la roſee l'auoit noyee, & qu'il eſtoit arriué vne flamme du Ciel qui l'auoit bruſlee ſans faire tort au fruit. Qu'vn oyſeau paſſager l'auoit porté a Iupiter pour le conduire à perfection, & que

ſon pere l'auoit receu, & meſme couſu ſur ſa cuiſſe. Semele eſtonnee de ce ſonge ſe leue & ſort de ſon lict pour le raconter à ſon pere.

Cadmus conſulta Tyrreſias pour en auoir l'explication. Apres auoir receu ſon aduis, il commanda a ſa fille d'aller au Temple de Minerue pour y ſacrifier a Iupiter vn Taureau, & vn Bouc particulierement, pource qu'il eſt ennemy de la vigne. Elle fut au lieu pour faire ce ſacrifice, & tua ces animaux, le ſang luy gaſta tous ſes habits, tellement qu'elle fut contrainte de s'en aller au fleuue d'Aſope voiſin de ceſte contree pour les lauer. Elle aduiſa dans les prez vn lieu profond où elle iugea qu'elle y auroit de la commodité, ce qu'elle ne pouuoit faire ſans le paſſer. Là elle eut de la crainte, & la peur qu'elle auoit eu aux ſonges fut changee en celle du paſſage. Neantmoins elle executa ſon deſſein auec le ſecours d'vne Diuinité, & des heures immortelles. Vous l'euſſiez veuë nager la teſte eſleuee en la ſuperficie, elle battoit l'eauë de ſes pieds auec tant de dexterité que

l'on l'eust admiré. Ses cheueux flottoiēt aussi, & quelquesfois le vent les vouloit esleuer pour s'en seruir de ioüet : mais l'humidité qui les auoit appesanty resistoit à l'effort. Iupiter n'estoit pas loin de là, il la regardoit attentiuement, estendu de son long sur le pré. Cupidon qui auoit caché son arc dans les fleurs y estoit, & ayant prins son temps, & miré le but, luy descocha dans le cœur vne sagette amoureuse, & à l'instant ce poison l'ensorcela. Il fut tellement passionné qu'il ne respiroit que ceste Deesse. Il craignoit qu'elle n'apperceust Europe sur le riuage, & que la ialousie luy en rendist l'abord difficile: Car il auoit l'image de sa beauté emprainte dans l'Ame. Cōme Iupiter veid que ceste Deesse estoit proche du riuage : il se metamorphosa en Aigle, & passa la riuiere a traits d'aisles. Il s'approcha du subiect qui le possedoit: car sō dessein estoit de la voir de prest: estimant que les eslongnemens n'estoient que des ombres de cognoissance, & vouloit cōsiderer à loisir ce corps blanc comme neige, poly comme vne glace de cristal, son ventre arondy comme vne boule d'yuoire, &
mal

mal joinct par en bas, & son œil qui void tout le monde, ne pense pas estre capable de la veoir seule. Le pré où elle deuoit se reposer reluisoit de son esclat. Vne Naïade à cet object comme rauie d'admiration, en s'escriant dit.

N'est-ce point que Saturne a couppé les parties genitales de son pere auec sa faux, & qu'vne nouuelle Venus se soit engendree de l'escume de la mer. N'est-ce point que les flots des riuieres ayent produit ceste Nymphe, & que la mer n'ayt sceu auoir cét aduantage? C'est peut-estre vne des neuf Muses, qui a quitté Helicon & la fontaine de Pegase pour venir en ce lieu. Ie voy vne Deesse en ce fleuue qui n'est pas d'vne beauté commune: mais ie croy que c'est la Lune qui se laue en ceste eauë, pour se preparer à la couche d'Endymion, & semble qu'elle ayt les yeux tournez vers la montagne de Latmos. Si Diane prend le baing pour ce subject, il n'est pas necessaire de se lauer dans l'Asope, apres l'Ocean. Si elle desire estre aussi belle, & aussi blanche que la Lune qui luit au Ciel, cét aduantage luy seroit inutil, car elle n'a point la vanité d'attirer les

Dieux par ses charmes, mais quelle qu'elle soit i'y recognois vn merite plus qu'humain. Ie vois esclatter dans ses yeux vn rayon vif de quelque Diuinité: ce pourroit bien estre Minerue qui se baigne encore apres auoir puny le pauure Tiresias de son indiscretion. Ceste Nymphe est agreable & proportionnee en tout son corps, elle à la façon & la grace d'vne Deesse. Ie ne sçaurois me persuader qu'elle soit autre. Si ie suis trompee en ma creance, la Nymphe mortelle qui l'a engendree, estoit à la verité digne de la couche de Iupiter.

La Naïade fit ce discours estant presque toute couuerte d'eauë. Cependant Iupiter beuuoit à long traits, l'amour par les yeux: Tantost il consideroit le mouuement de ses mains, tantost ses regards luy sembloient estre vn eschantillon de ses esclairs: Tantost il prenoit plaisir à veoir ses cheueux que le vẽt s'efforçoit de partroubler, mais il s'arrestoit particulierement à son sein qui alloit à la cadence des souspirs qui venoient de son trauail: comme le flux, & le reflux de la Mer. Cupidon y auoit estably son sejour & son fort, & de là il descochoit à couuert ses fleches amoureu-

ses. Iupiter parcouroit toutes les beautez de son corps, en passant les lasciues particularitez d'vn œil pudique. Son esprit estoit tellement possedé qu'il nageoit auec sa Nymphe, comme s'il eust esté banny de son corps. Cupidon luy donna vne forte attainte, & brusla le cœur à celuy qui menasse tout le monde de son foudre, & si la pluye & l'Ocean mesme ne furent pas capable de l'esteindre, c'est merueille qu'vn petit feu ayt englouty vn grand, & qu'vn enfant ayt vaincu vn Dieu. Ses desirs s'accroissoiēt tousiours. Il admiroit cet object, (car l'amour à tousiours l'admiratiō pour compagne,) auoit de l'impatience, & regardoit si la Lune commençoit à paroistre, car il esperoit que la Nuit luy donneroit l'agreable iouyssāce de Semele, & se faschoit contre le Soleil, & luy reprochant le retardement de sa course, il dit ces mots à la Nuit.

Dittes-moy ô Nuit quand la lumiere du iour enuieuse de ma fortune s'obscurcira? Fais reluire ton flambeau en la faueur de mes amours. Ie pense que le Soleil est ialoux de mon contentement. Dis-moy franchement ô Phœ-

bus n'ayme tu pas Semele : ne hais point son amoureux? Tu me porte ombre en mon dessein, encore que tu sçaches fort bien le cruel effort de l'amour? Pourquoy touche-tu tes cheuaux à la nonchalance. Ie puis faire la Nuict si ie veux. I'assembleray les nuees, & ie cacheray ta face, & les Estoilles brilleront en plain midy pour mon seruice. Ie feray que l'estoile du matin sera compagne de mõ bien, la preferant a Vesper: & de son Orient i'en feray son Occident: mais si tu desire ton contentement & le mien. Iouïs de ta Clymene toute la Nuict, & moy de Semele? Donne-moy ton chariot. Et toy pareillement ô Lune? esclaire à l'ordinaire & chante auec la Planette de Venus, vn Epithalame honorant la couche de Iupiter qui n'attend que les tenebres.

Il profera ces paroles que l'amour luy auoit dictees. Comme la nuict fut venuë: Iupiter descendit du Ciel pour la jouïssance de Semele, & vint à Thebes auec tant de diligence, que la pensee ne pourroit pas aller plus viste. Il entra en la maison, & se metamorphosa en plusieurs formes. Premierement, il print

la figure d'vn Bœuf, celle d'vn Leopard, & puis il print la ressemblance d'vn homme couronné de Pampre & de Lierre, le presage certain de la naissance de son fils. Il parut en la couche de ceste Nymphe vn serpent qui luy lechoit la face, & delà il glissa dãs son sein. Il n'y respandit point vn venin mortel: mais vne douceur de miel agreable. Iupiter fut longuement auec Semele, & ne pouuoit se rassasier de ses embrassemens. Il trauailloit à engendrer Bacchus, & pressuroit comme l'on faict les raisins en la saison. Les douceurs de l'amour enyuroient ceste Nymphe, & le desir de veoir ce fils, qui fait distiler le Nectar en Automne, la pressoit. Iupiter apres auoir prins ses contentemens, se vestit de la nappe d'vn Cerf de diuers pelage. La terre se mocquoit de ces habits, & les jardins entre-plantez de vigne coururent à leur couche, & les fleurs des prez s'estonnerent de ce changement si prompt: Voulant en cét estat donner de bonnes esperances à Semele, il luy parla ainsi.

Ne vous estonnez point, ô Semele, ie suis Iupiter vostre mary. Vous pou-

uez vous vanter de posseder vn Dieu. Ne vous abusez point à la recherche des embrassemens humains. L'Amour de Danaé n'est point comparable auec la vostre. Vous auez autrefois par discretion caché les amours desnaturez de sa tante, Europe fut conduitte en Crete se glorifiant de l'honneur que ie luy auois fait. Mais ie conduiray Semele au Ciel. Desirez-vous quelque chose qui soit plus que ce seiour? Mais quelqu'vn pourra dire que Iupiter en a gratifié Minos, & Bacchus : aussi ce bien ne fut pas parfait : car apres le fils d'Autonoé fut deuoré par ses chiens. Et la miserable Penthee fils d'Agaue fut tué par sa mere propre, comme elle eut perdu la raison & le sens. Prenez donc courage & engendrez vn fils immortel, & ie vous appelleray immortelle, & qu'il soit la consolation du genre humain, & le support de la vieillesse.

Semele se glorifie des embrassemens de Iupiter. La Deesse de l'Enuie irrite Iunon & Minerue de jalousie ayans pris la ressemblance de Mars. Iunon cherche la Deesse de Tromperie luy demande le secours de ses artifices. Elle luy donna sa ceinture. Elle se seruit de ces ruses, & paroist au Palais de Semele soubs la forme de sa Nourrice, & luy persuade qu'elle supplie Iupiter de venir en sa couche auec ses foudres & ses esclairs, ce qui luy fut octroyé à son grand preiudice: car elle fut reduitte en cendres, & le petit Bacchus fut conserué.

LIVRE HVITIESME.



Pres que Iupiter eut fait ce discours à Semele, il monta au Ciel, & la laissa en tres-grande perplexité, car elle auoit plus

d'enuie d'aller à Thebes qu'au Mont Olympe, & sa maison estoit plus desiree de Iupiter, que le Ciel. Les heures immortelles la consoloient. Peu de temps apres elle parut grosse, & en tesmoignage de resiouïssance vne des Bassarides luy fit vne couronne de lierre, & luy mit sur la teste. Son ventre s'enfloit tout ainsi que les iouës d'vn berger quand il entonne auec son flageollet, les chansons rustiques que la belle Echo fait redire aux rochers. Elle sortit de sa couche toute nuë, comme esprise d'vne fureur Bachique, quand elle entendit le son de cet instrument. Elle court dans le creux de la forest sans souliers, auec vne promptitude esgaree. Si elle entendoit les cymbales, elle battoit la terre à certaine mesures & cadences par des contours sinueux, comme si elle en eut voulu imiter la musique. Elle oüit le mugissement d'vn Bœuf, & à l'instant elle mugit de mesme. Elle chanta longtemps soubs vne colline en l'honneur de Dieu Pan, & la Nymphe Echo luy respondant à reprises, inuitoit toutes les Driades à venir à la danse. Et quoy que Bacchus ne fust pas encore

nay, neantmoins il ſautoit au dedans, pour ſe rendre compagnon de ſa joye, & ſembloit exprimer quelques voix ſourdes, & jnarticulees, que la belle Echo repetoit, comme ſi elle euſt eſté cachee deſſous le ſein de Semele. Elle approchoit tous les iours de ſon terme. Les heures ſeruantes de Iupiter luy tenoient compagnie, mais l'enuie ayant prins la reſſemblance de Mars, faſchee de veoir l'honneur de Semele, & la grandeur de ſon fils engendré d'vne Diuinité, trama des ruſes, & des conſeils frauduleux pour combattre leur bonne fortune, & parut deuant Minerue & Iunon, cõme Vn Mars bouïllant de courage, & tout enſanglãté de carnage de la guerre. Elle auoit fait cet artifice auec du Vermeillon, & en auoit peint ſes mains & ſes habits, auec vne voix eſleuee, comme ſi c'euſt eſté vn Capitaine qui euſt fait vn commandement de retraitte à cinq ou ſix compagnies, elle irrita ces deux Deeſſes par ſes diſcours, & leur donna de la jalouſie.

O Iunon puiſſante Deeſſe (luy dit-elle) vous pouuez bien chercher vn autre mary que Iupiter. Semele vous l'a rauy, elle

ſe promet de changer heureuſement le ſejour de Thebes, où les nopces ont eſté faites, en celuy du Ciel, s'il n'y a quelque opoſition à ſa vanité. Il eſt maintenant veaultré dans les embraſſemens de ceſte Nymphe, qui en eſt deuenuë groſſe. Penſez-vous que ie n'aye pas du reſſentiment de l'injure faite à ma mere? Quoy? la vengeance de Iunon ne punira-elle point ſon infidelité? Où sõt maintenant les aiguillons de voſtre jalouſie, & de voſtre cholere? Ce n'eſt plus Io qui eſt careſſee ſur le riuage de la mer: Argus auec ſes cent yeux n'eſpie plus les nouuelles amours de Iupiter. Quel plaiſir peut-on auoir au Ciel auec ces detractions? Quant à moy i'ayme mieux le quitter & habiter la terre, pour le moins quãd ie ſeray en Trace, ie ne verray point les afflictiõs de ma mere, ny les adulteres de ſon mary. Mais auſſi qu'il ne vienne pas en ce païs pour rechercher la Nymphe Biſtonie, il cognoiſtroit, à ſon grãd regret, de quel humeur eſt le Dieu Mars quand il eſt en cholere. S'il y vient pour me faire cet affront, ie le chaſſeray, & s'il vouloit la corrompre par ſes ruſes, ie ne l'empeſcherois pas: mais auſſi ie l'attra-

perois en la couche, & ie vengerois sur luy mon deshonneur. Il a tant rodé par toute la terre, & tant abusé de femmes, que le Ciel est tout remply de putains. Ie luy dis adieu, ce n'est plus la demeure des Dieux, mais des hommes: Toutes ces Apotheoses me deplaisent. Voila Calisto, l'Ourse, les Pleiades, & tāt d'autres, comme Electre. Ie m'estonne comment vous pouuez endurer ce regimēt de garses? Vous-vous estes vengee d'Apollon fils de Latone, & vous conseruerez Bacchus. Iupiter produira de sa cuisse vn fils, & toy, ô Minerue, tu perdras l'honneur que tu as d'auoir esté engendree de son cerueau, & de n'auoir point de mere. Mais ie crains plustost que l'on dise qu'il a fait la guerre à Mars sans raison, & qu'il fauorise Bacchus sans sujet. Pour moy ie veux abandonner le Ciel à ses bastards: Que le Septentrion reçoiue son Roy vagabond & banny du grand Olympe, auāt que ie voye icy Ganymede maistre du gobelet en la Cour de Iupiter, auant que Semele & Bacchus soient citoyens du Ciel, & qu'Ariadné y habite. Ie demeureray en terre de peur que ie voye Persee, Andromede & Meduse se presentent à mes yeux.

Elle tint ce discours, & troubla l'esprit de Minerue. Cependant Iunon auoit de grandes inquietudes: La Ialousie luy donnoit diuers conseils. Elle se resolut de chercher la Deesse de Tromperie. Elle abandonne le Ciel, & passe de lieu à autre, aussi promptement que si c'estoit vn vent. Comme elle fut arriuee en Crete, sur le rocher Corybante, ceste Deesse se presenta à elle auec sa ceinture, qui recelle toutes les ruses que l'on peut s'imaginer. La fraude, l'artifice, & la perfidie, luy faisoient compagnie: & le parjure sous l'habit & la forme des Vents. Iunon qui meditoit la vengeance, apres plusieurs pensees sur ce subjet, luy dit.

O Deesse pleine de finesses & de subtilitez, je vous saluë: ie sçay que Mercure ne l'entend pas mieux que vous: donnez-moy vostre ceinture, dont Rhea se seruit pour trõper son mary. Ie ne veux point donner à Iupiter vne image de pierre: Ie ne veux point le tromper auec vn caillou. Vne Nymphe qui le possede à mon desaduantage, peut-estre sera cause que Mars abandonnera le Ciel. Que me sert d'estre immortele

le, puiſque les femmes des hõmes le captiuent. Luy que Latone ne peut aſſujettir. Ce n'eſt point l'amour de Danaé, qui le retient. Il neglige maintenant de ſe transformer en pluye d'or. Elle a receu pour gage de mon affection l'inconſtance de la mer & de ſes flots. Il ne cherche point Europe ſoubs la forme d'vn Taureau : & ne l'a pas veuë depuis ceſte Metamorphoſe. Il ne pourſuit point Ino; ny Latone qui fut ſi mal-heureuſe de ne treuuer point de lieu aſſeuré, & ferme pour accoucher & ſe deliurer de ſes enfans, tant il luy fut ingrat & peu courtois : mais c'eſt vne chetiue Nymphe qui l'a charmé, & qui luy defend la iouyſſance de Iunon. Ie crains que la violence de l'amour ne luy perſuade de me chaſſer du ciel, & qu'il n'en face Semele la Reyne. Si vous le fauoriſez pluſtoſt que moy, & que vous me refuſiez ce que ie vous demanderay. Ie me reſouds d'aller aux confins de l'Ocean pour viure auec Titye. De là ie m'en iray en la maiſon d'Harmonie, & me logeray aupres de ſon Serpent : mais obligez la femme de Iupiter: Donnez-moy voſtre ceinture affin que ie retienne Mars

qui veut s'absenter de ce sejour.

La Deesse de tromperie luy respondit. O Puissante Deesse Mere de Mars, & femme de Iupiter, ie vous donneray ce que vous demandez, tout ce que ie possede est à vostre seruice : ie croy que vous commandez apres luy à tous les Dieux, receuez ce present de ma main. Asseurez-vous qu'en le portant sur vous Mars sera contraint de vous suiure, & de s'arrester au Mont Olympe, & si vous desirez y attirer Iupiter, la ceinture aura la vertu de l'y contraindre auec la violence de ses charmes, que luy-mesme m'a reproché en la personne de Venus.

Ceste Deesse n'eut pas si tost acheué qu'elle quitte le pays de Crete, cependant Iunon esmeue de ialousie, vint en la maison de Semele : elle print la ressemblance d'vne vieille Nourrice qu'Agenor auoit marié, qui en recognoissansance de ce bien-faict nourrit Cadmus & Europe. Iunon arriue au Palais faschee contre Semele, Venus, & Bacchus qui n'estoit pas encore nay. Pithianasse luy donna vn Siege fait d'vn tapis de Tyr. Elle se tourne d'vn autre costé,

de peur de recognoiſtre la couche de Iupiter. Elle veid Semele groſſe, qui n'eſtoit pas encore à terme. Pendant qu'elle eſtoit aſſiſe, elle ſe courboit pour ſe deſguiſer. comme ſi elle euſt eſté caſſee de vieilleſſe. Elle iettoit les yeux en terre, & reſpandoit des larmes de fraude & de tromperie, & luy dict d'vne façon douce.

Dittes-moy, belle Nymphe, qui eſt la cauſe du changement de voſtre teint? où eſt voſtre beauté? qui a faict pallir la roſe de vos joües, qui l'a changee en la couleur triſte d'vn paſſe-velours mourant? Pourquoy vieilliſſez-vous dans ce ſoin, ſans vous reſſentir de ces incommoditez? N'eſt-ce point que vous eſtes faſchee de ce que l'on dict à la ville à voſtre deshonneur? Il ne faut pas s'y arreſter, les femmes ſont ſujettes à la mediſance, & à enrichir le conte. Mais dittes-moy en ſecret: qui vous a deshonoree? quel Dieu a cueilly la fleur de voſtre virginité? Si Mars s'eſt donné cet aduantage au meſpris de Venus, qu'il vienne en voſtre couche, & qu'il apporte ſa picque pour vous faire hommage, & pour

rendre les tributs à vostre merite. Si c'est Mercure qui vous ayt seruie de son Caducee en renonçant aux faueurs de Suade, qu'il vous offre ses talonnieres d'or, en recognoissance de vostre courtoisie. Si c'est Apollon qui soit descendu du Ciel, oubliant sa Daphné, qu'il vienne par l'air en vn chariot tiré par des Cygnes, & qu'il vous donne son luth pour estreinne. Cadmus le pourra bien recognoistre, il en a entendu le son aux nopces d'Harmonie. Si Neptune vous a visitee sur l'effort de sa passion, vous preferant à sa Menalippe, qu'il vous donne son Trident, qu'il a autrefois octroyé à Dirce, à Amymone, & à Leone, d'où vient que les Nymphes Leoniennes en ont prins leur denomination! Mais ce qui me fait dire que vous n'estes pas l'espouse de Neptune, ie n'en recognoist point de marques, ny de vestiges. Quand il joüit de la belle Tyro, il prist la forme d'vn fleuue. Si Iupiter est vostre mary, comme vous dites, qu'il vienne en vostre couche auec ses foudres & auec ses esclairs, afin que vous-vous puissiez vanter de le voir en son esclat. Ie croy que Iunon, encore qu'elle

qu'elle soit grandement jalouse, ne vous y nuira point: Mars vostre ayeul maternel ne le permettroit pas. Autrement l'on dira que la belle Europe a esté plus aymee de Iupiter que Semele, entant qu'il a prins la figure d'vn bœuf pour son amour, & qu'il l'a conduite parmy les orages de la mer sans peril, n'ayant que son affection pour vaisseau. N'est-ce pas vne grande merueille de voir vne Nymphe qui regente vn Dieu gouuerneur de tout le monde? O que i'estime Danaé plus heureuse que Semele: car Iupiter s'est conuerty en pluye d'or pour joüir d'elle, & si elle n'auoit point desiré de luy ceste metamorphose: car Danaé le posseda tout entier, pour gage de son amour. Mais ne dites rien de cecy à personne, de peur que vostre pere Cadmus n'en sçache l'histoire.

Elle n'eut pas si tost acheué, qu'elle la laissa en confusion, & cependant elle minutta les moyens de se venger de Iupiter. Pour cet effect elle vint au Ciel, & apperceuant le trisulque, qui estoit à rien faire, elle luy parla, comme s'il eust eu de la raison, en ces termes.

Estes-vous inutil? Quoy! Iupiter vous a-t'il delaissé? Typhon ne vous a pas rauy: vous a-t'il negligé? Au moins Iunon vous consolera: Elle a ressenty vn pareil mespris, & ce refus vous est commun. La terre n'est plus arrosee de pluye. Les fruicts bruslent & seichent faute d'eau. Les Bergers qui souloient appeller Iupiter assembleur de nuées, luy ont osté ce nom. Voyez ses amours, & vengez les ressentimens de Iunon. Visitez la couche de Semele, & approchez vos plus ardentes flames.

Elle parloit ainsi au foudre, & Semele qui auoit conceu de la jalousie, desira de voir les esclairs & le Trisulque de Iupiter, s'imaginant qu'elle y recognoistroit les marques & l'image de la couche de Iunon. Elle le supplia en ces termes.

Iupiter, ie vous conjure par les amours de Danaé, & d'Europe, de m'octroyer vne courtoisie. I'ay crainte que l'on dise que Semele n'ayt joüy de Iupiter qu'en songe, n'en retenant point de vestiges. Et qu'en cela Acrise, le pere de Danaé, soit estimé plus heureux que Cadmus. Elle eust bien desiré cet aduantage, &

ie croy que vous ne luy eussiez pas desnié, si la mere de Persee ne l'eust preuenuë. Si vous m'eussiez enleuée comme Europe, me portant sur vos espaules, & que mon frere Polydore m'eust cherchee par toute la terre habitable, comme Cadmus: Ie pourrois me vanter de l'excez de vostre amour: mais toutes ces metamorphoses ne m'agréent point. Ie laisse à l'vne son Taureau, & à l'autre sa pluye d'or. Ie croy que Iunon ne leur porte point d'enuie. Ie ne desire point ces faueurs, que les Nymphes mortelles ont receu de vous. Ie demande que vous honoriez ma couche des marques de vostre pouuoir: Que vous y faciez esclatter ce feu qui reluit dans vos foudres, & que vous les monstriez comme des fideles tesmoignages de vostre amour, à l'enuieuse Agaue, qui ne peut croire que i'aye assez de merite pour vous captiuer. Afin aussi que ma sœur Autonoé apprehende les approches d'vn tel esclat. Que i'embrasse ceste flame, & que ie manie ce feu. Il ne peut estre plus vehemēt que celuy qui preuient le mariage. Quoy? ne suis-je pas digne ny capable

d'en souffrir l'effort & l'atteinte. Apres auoir resisté à la force de Mars, & aux charmes de Venus, faut-il que la miserable Semele voye son feu s'estindre, & que Iunon en ioüisse d'vn immortel? O Iupiter, me refuserez-vous ceste faueur? quand vous voulez entrer en la couche de Iunon, vous y allez en vostre grandeur, auec les marques de vostre diuinité: Et lors que vous visitez Semele, vous prenez la forme d'vn Serpent, ou d'vn Taureau par mespris.

Comme elle acheuoit la parole, Iupiter se metamorphosa en Taureau: Elle entendit son mugissement, & luy dit en continuant ses plaintes.

Vous venez me visiter en vne façon qui ne me plaist point, Iunon se peut contẽter de vous: mais quant à moy, i'ay des plaintes à vous faire. Mon pere ayant entendu nostre mariage clandestin, ne me veut plus voir: Il a ceste alliance si à contre cœur, qu'il ne sort point de la maison. Il craint les rencontres des citoyens, & les reproches qu'ils luy pourroient faire de nos amours, pratiquees à leur desceu, & sans leur consentement. Ie n'ay point receu de vous autre

Bien que le deshonneur de vous auoir octroyé la derniere faueur, qu'vn Amãt peut esperer. Ie ne puis plus viure en ceste ignominie: Le caquet des voisins & de mes compagnes m'importune, & sur tout i'apprehende la medisance de nostre Nourrice. Si ie n'ay pas assez de merite pour impetrer cela de vous, faites le pour l'amour de mon pere, & vous ressouuenez des seruices qu'il vous a rendus à la deffaitte de Typhon, & du Trisuleque qu'il vous mit entre les mains. Rendez luy ce qu'il vous a donné, il desire d'auoir des gaiges certains de nostre alliance: Et encore que i'aye conuersé auec vous, neantmoins ie ne vous ay point veu en vostre naturel. Ie n'ay point veu l'esclat de vos yeux, les rayons de vostre face, le brillant de vostre frõt, & le lustre de vostre barbe. Il ne m'est rien apparu qu'vn Lyon, ou vn Leopard. Ie n'ay point encore approché de la cognoissance de vostre Diuinité. Comment puis-je me promettre que i'enfanteray vn Dieu vous voyant mortel? Ie croyois que vous deussiez paroistre en vostre nature simple, & sans desguisement, à l'ordinaire des au-

tres Dieux. Apollon joüit autrefois de Clymene, accompagné de la clarté de son Soleil.

Elle finit ainsi sa requeste, desirant ce qu'il luy estoit prejudiciable, & d'estre semblable à Iunon, comme si elle eust esté assez forte pour receuoir la violence des foudres. Iupiter eut compassion de sa foiblesse & de sa vanité, & accusa les Parques de ce qu'elles luy auoient suggeré vn si mauuais dessein. Il recogneut aussi-tost les artifices de Iunon : Et de peur que son fils ne fust en hazard, il commanda à Mercure de se tenir prest pour le sauuer du feu : & fit ceste responce à Semele.

Belle Nymphe, n'est-ce pas la jalousie de Iunon qui t'a trompee par ses finesses? Pense-tu (femme que tu es & de sexe & d'esprit) que les foudres n'agissent point, & qu'ils soient sans effect? Attends encore, & ne t'imagine point ces pernicieux desseins, encore en l'estat où tu es. Attends que tu ayes enfanté mon fils, & ne demande point deuant à veoir les estincelles de mon feu. Ie n'ay point joüy de Danaé sous la faueur de ceste esperance, ce ne sont point les fou-

dres qui m'ont donné les bonnes graces d'Europe, Danaé n'a point desiré de les veoir, & toy, mortelle, tu en fais la demande, que la Deesse Latone n'a pas osé desirer.

Iupiter luy ayant monstré l'importance de sa requeste, ne voulut point luy refuser, & accomplissant son vœu contre sa volonté, il darda ses foudres: Le feu esclattoit en sa couche, & la splendeur paroissoit par toute la ville de Thebes. Semele voyant les aduantages de ceste faueur, dit d'vne voix superbe.

Ie me mocque des instrumens de Musique, des flustes, des cymbales, & des trompettes, les foudres de Iupiter me seruent de passe-temps, pour faire resonner nos amours: Le flambeau de mon lict n'est point autre qu'esclairs. Ie mesprise les feux extinguibles. Ie suis la femme de Iupiter, & Agaue du miserable Echion. Autonoé a espousé Aristee, Ino Nephele, & Semele a prins le nom de Iunon. Ie ne suis point femme d'Athamanthe, & n'ay point engendré vn mal-heureux Acteon, qui fut mangé par ses chiens.

Elle profera ces paroles de ioye & de vanité, & voulut toucher ce feu fatal: mais il la brusla, & fit de sa couche nuptiale, vn tombeau & vn buscher. La flame la reduisit en cendres, & l'accoucha du petit Bacchus. Et comme il estoit imparfait, le vent bruslant du foudre l'eust faict mourir, n'eust esté le soin de Mercure qui le sauua.

Iupiter adoucit la colere de Iunon, & logea Semele dans le Ciel, pour fauoriser la lignee d'Harmonie, & de son corps mortel, il en fit vn immortel: Donnant à Autonoé & Agaue, la compagnie de Diane & de Minerue: Et à Semele ceste faueur que de viure au Ciel auec Iupiter, Mercure, Mars, & Venus.

Iupiter apres l'accident arriué à Semele, fit coudre le petit Bacchus en ſa cuiſſe, & l'enfanta au bout de neuf mois. Mercure le porta aux filles de Lamus pour le nourrir. Iunon qui auoit de la jalouſie les rendit inſenſees. Mercure fut contraint de retirer Bacchus, & de le donner en garde à Ino. Iunon trauerſa ceſte Nymphe de fureur.

LIVRE NEVFIESME.

IVPITER, apres l'accident arriué à Semele, fit coudre en ſa cuiſſe le petit Bacchus, qui n'eſtoit pas encore venu en ſa perfection. Comme le pere fut accouché contre les loix du ſexe, les heures immortelles luy apporterent vne couronne de lierre, & mirent ſur ſa teſte vne figure de deux ſerpens enlacez l'vn dans l'autre. Mercure deſcendit en terre auant cet accouche-

ment pour le contre-garder du peril où la vanité de sa mere l'auoit mis, & luy donna le nom de *Dionisius*, pource que Iupiter fut boiteux le portāt en sa cuisse, & que les Syracusains appellent vn boiteux en leur langue *Nisos*. Ils le receurent en apres auec beaucoup d'honneur, pour la merueille de sa naissance. Mercure le porta aux filles de Lamus pour les nourrir. Ces Nymphes y prirent beaucoup de soin: Ce petit enfant regardoit tousjours le Ciel, comme s'il eut sceu le lieu de son origine, & rioit aux Astres si doucemēt que l'on eust dit qu'il y appercevoit sa mere. Iunon qui n'auoit point encore perdu sa jalousie, troubla l'esprit de ces pauures filles, & leur enuoya vne furieuse manie qui les tourmenta. Elles battoient leurs seruantes, & tuoient leurs hostes courans parmy les ruës en dansant. Leur visage qui estoit tout esgaré faisoit paroistre leur grande fureur. Et leur contenance tesmoignoit leur folie & leur rage. Et comme elles estoient sans raison elles eussent sans doute mis le petit Bacchus en mille pieces, si ce n'eust esté que la prudence de Mercure y aduisa en leur ostāt des mains. Il le porta chez Ino qui estoit nouuelle-

ment accouchee. Ceste femme luy tendoit la mãmelle : & cét enfant la prenoit en la flattant des yeux. Belle Ino (luy dit alors Mercure) receuez vostre Neueu le fils de Semele que le foudre n'a sceu destruire, quoy qu'il ait reduit sa mere en cendre. Tenez-le si bien caché que le Soleil & la Lune ne le voyent point, & que Iunõ ne puisse descouurir où il est. Iupiter recompensera vostre soin. Vous possederez tout le pays qui entoure le Nil. N'estes vous pas la plus heureuse des filles de Cadmus? Semele a esté foudroyee, Autonoé suiura son mal-heureux Actéõ, & le Mont Cytheron leur seruira à tous deux de tombeau. Agaue affollée du regret d'auoir tué son fils Penthee mesme enuiera leur mort, tant elle est miserable. Mais vous serez entre les autres la bien-heureuse. Vous aurez la mer pour sejour. On appellera Ino la belle Galathe où Thetis, & le Mont Cytheron ne sera pas si fortuné que de vous receuoir. Vous serez vne des Nereides, & au lieu de vostre pere Cadmus, vous aurez Neree de qui vous pouuez plus esperer. Vous aurez Leucothoe qui gouuernera la mer & les Vents succedãt à Æole: & les marchãds l'inuoquerõt pour impetrer le

calme & la bonnasse, & luy sacrifieront aussi bien, & Neptune qui prendra Palemon pour conduire de son chariot.

Mercure mit fin à son discours, & à l'instant il s'enuola au Ciel. Ino obeït à ses commandemens & print soin de Bacchus. Elle luy donnoit la mammelle, & à son fils Palemon. La Nymphe Mystic qui auoit seruy Harmonie & Cadmus, le caressa particulierement, & l'enferma dans vn lieu obscur & fort secret (comme Mercure en auoit donné l'aduis.) Il parut vne Estoille qui esclaira dans les tenebres. La lumiere en chassa la nuict. Ino estoit toute la nuict apres son petit nourrisson, & quelquefois Melicerte venoit prendre la mammelle a l'enuy de Bacchus. Mystic secouroit sa maistresse en ceste nourriture: elle eut ce nom, non sans cause, car elle apprit tous les mysteres des Bacchanales & des Orgies, & en institua toutes les ceremonies. Ce fut elle qui enseigna a jouër des cymbales, & qui en ordonna les fredons & les accords, & qui fit la premiere les assemblées, & fit praticquer les dances aux flãbeaux, & qui apprit a crier *Euié*. Elle cueillit la premiere les fruicts de lierre.

pour en faire des boucquets, & orna le Thyrſe de Bacchus de fueillards, & donna l'inuention de faire la muſicque auec des poëſles d'airin, & de ſe veſtir de peaux pour ſe deſguiſer & de prendre à ſon coſté vn fouët de viperes & de porter des ſerpens qui s'entre-mordoient. Iunon qui n'auoit point d'autre deſſein que de perdre Bacchus, iura par les eauës du Styx qu'elle ſubmergeroit la maiſon d'Ino. Et de faict elle euſt accomply ſes menaces, ſi Mercure ne l'eut deſrobé & porté dans la foreſt des Cybeles. Iunon deſcendit du Ciel pour ce ſubiect: mais Mercure la preuint, ayans prins la reſſemblance du Soleil. La Deeſſe luy ceda le deuant, portant reſpect à ſes rayons, & ne recogneut point la fauſſeté de ceſte metamorphoſe. Cependant Mercure enleua Bacchus & le porta à Rhea la mere de Iupiter.

Puiſſante Deeſſe, receuez le fils de Iupiter. Cõſeruez celuy, qui n'aura point d'autre ſejour que le Ciel apres auoir ſubiugué les Indiens. La ialouſie de Iunon n'a pas voulu permettre qu'Ino ayt rendu ce deuoir à ſon nepueu. Nourriſſez voſtre petit fils auec toutes les mi-

gnardises & toutes les douceurs que la nature enseigne aux meres.

Apres ces discours il monta au Ciel battant l'air de ces aislerons, & delaissa la forme du Soleil qu'il auoit prins. Les recommendations qu'il fit de Bacchus, outre l'amour que Rhea auoit pour ses enfans, luy en donnerent vn soin particulier. Elle le fit monter tout enfant qu'il estoit dans son chariot pour conduire ses Lyons. Les Corybantes luy presenterent vne couronne. Elles le des-ennuyoiẽt auec le son des cymbales & d'autres instrumens propres à ses orgies, à quoy cet enfant se plaisoit fort. Il commẽça de se despaïser par ces exercices & desira d'affronter quelque beste sauuage dans les forests. Il estoit si dispos & si agile qu'il surpassoit les lievres à la course, menaçant desia les Cerfs. Il voulut estre habillé de leur nappe, comme des despouïlles de sa chasse. Poursuiuant donc dans les montagnes vne Lyonne, il luy emporta ses petits, qu'il monstra à Rhea, les luy donnant pour les atteler à son chariot. Sa mere voyant cela se print à rire, & admira le courage & la generosité de son fils Elle vou-

lut mesmes porter en ses habits les marques d'vne telle proye. Comme Bacchus fut arriué en l'aage d'adolescence il se fit faire vn chariot, & ordonna que l'on y mit des petits Lionceaux pour le trainer. Ce n'est pas qu'il ne se pleust fort à mener celuy de sa mere. Au contraire il en affectoit la conduitte. Quelquesfois il prenoit tres-grand plaisir à leur retirer la bride pour les dompter, & quelquesfois il la laschoit, comme s'il eust voulu leur donner la carriere. Il mettoit sa main dans leur gueulle aussi librement que s'ils eussent eu de la raison, & ces petits animaux luy lechoient les doigts. Bacchus croissoit d'esprit & de corps, en la maison de sa mere Rhea. Les Satyres & les Faunes faisoient paroistre tous les iours leurs grandes resiouïssances par leurs danses & crians dans les Montagnes, Euié. Le Promontoire Ægee resonnoit de ce bruit & de leurs ballets. Semele qui estoit au Ciel estoit bien ayse de veoir l'accroissement que prenoit son fils, & le progrés de ses vertus dont elle estoit grandement resioüie : Et comme elle auoit de l'animosité contre Iunon, elle

luy dit en la picquant de ces paroles.

Iunon a bien esté trompee en ses vengeances. Le fils de Semele s'est mieux conserué qu'elle ne pensoit. Iupiter l'a produit, & luy a seruy de mere en ma place. Il l'a engendré & l'a enfanté tout ensemble, la necessité & le besoin ont changé le lieu naturel. Bacchus est plus noble que Mars & que Neptune, pour ce qu'ils n'ont pas eu vne si noble inassance. Latone a bien engendré Apollon: mais Iupiter ne l'a pas enfanté. Mercure est issu de Maïe: Mais il n'a pas eu cét aduantage de son pere? N'est-ce pas vne merueille de veoir Rhea qui gouuerne le monde, & qui est la mere de toutes choses, nourrir le petit Bacchus. Elle luy a donné la mammelle, & Iupiter la mise au Ciel pour la recognoistre? Est-ce Iupiter qui a enfanté Mars ton fils? Est-ce Rhea qui l'a esleué? Mais ta mere a engendré Iupiter & nourry Bacchus, & les a entretenu tous deux & le pere & le fils. Que Vulcan ne prenne aduantage sur le fils de Semele, d'autant qu'il n'a point eu de pere: car Iunon la produit imparfaict & boiteux: Semele n'est point semblable à Mars en aduenture, mon fils

fils n'a point desrobé par ruses & par artifices le laict de Iunon, comme a fait Mercure. Il faut donc que toutes les Deesses me cedent en ces prerogatiues. I'ay eu seulle vn mary qui a esté le Pere, & la mere tout ensemble. O Semele que tu es heureuse, Bacchus apres ses victoires & ses triomphes, viendra habiter le Ciel, & s'il n'aura pas besoin du laict de Iunon. Il succera vne mammelle plus plaine & plus douce.

Iunon ne peut supporter la vanité de ces paroles, sans en auoir du ressentimẽt, & comme elle sceut qu'Ino auoit retiré Bacchus pour le nourir, elle s'irrita contre elle & la rendit folle. La pauure Ino couroit par les forests, & par les montagnes nuds pieds ; & cherchant le chemin qu'auoit tenu Bacchus ; elle arriua en Delphe, & ne fut pas si tost entree dedans la Grotte, qu'elle deschira miserablement ses robes, & n'exprima point sa volonté que par ces tristes signes. Sa rage s'augmenta en ce lieu, auec des mouuemens si furieux qu'Appollon en eut peur, elle prit vn serpent, & en entortilla ses cheueux, & ne peut supporter l'agitation de ce Dieu, ny en

receuoir les Oracles. Elle ne fit point de ſacrifices ny de vœux. On ne voyoit qu'vne miſerable femme qui ſe tourmẽtoit: les chaſſeurs qui la voyoient de loin en auoient horreur, & ſe deſtournoient des ſentiers pour en fuïr la rencontre. Les Bergers conduiſoient leurs troupeaux dans les vallees, & les laboureurs quittoient la charruë. La Sybille Pithie entendant ſes voix horribles courut aux montagnes: mais elle fut contrainte de ſe retirer dans la grotte. Le Soleil qui voit tout eut compaſſion d'elle, & ayant pris la reſſemblance d'vn homme la guerit auec le Laurier luy enuoyant vn gracieux ſommeil qui la fit repoſer. Elle demeura l'eſpace de quatre ans, paſſant le temps aux danſes & aux exercices de Bacchus. Les Corycides eſtans curieuſes de veoir ſes Orgies l'y ayans rencontree eurent ſoin d'elle, & cueillirent des herbes propres à chaſſer ſa maladie. Cependant les ſeruantes d'Athamas la qui la cherchoient par tout eſtoient eſplorees courãs par les mõtagnes, & portoiẽt en leur viſage des marques du regret qu'elles auoient de la Reyne. Entres autres la Nymphe Myſtie auoit di-

uers ennuis, car elle n'estoit pas seulement faschee des accidens qui pouuoiẽt estre arriuez à Ino, mais aussi de ce que Bacchus estoit esgaré auec elle. Athamas n'en regrettoit point l'absence, car il l'auoit du tout oubliee depuis si longtemps, ayant espousé la Nymphe Themisté : & apres qu'elle fut morte, il eut Hypseïde en troisiesme nopce ; ayant oublié Ino apres tant de changemens. Il esleua son fils Melicerte & le nourrit faisant en sorte qu'il se passa de la mammelle de sa mere. Themisto engendra Schenee & Leucon, & par apres Ptece & Porphire. Elle leur fut si cruelle & si meschante qu'elle les tua, s'imaginans par sa folie qu'ils appartenoient à Ino.

Athamas deuient insensé de ce que sa femme Themisto tua ses enfans propres sur les impreßions qu'elle eut qu'ils appartenoient à Ino. Ceste Nymphe retourne au bout de quatre ans, & trouua son mary Athamas hors d'esprit. Il tue son fils Learche pensant que ce fust vn Cerf. Bacchus croist en force de corps & d'esprit. Il fait paroistre les effects de son courage & de ses inclinations, prend Ampele en affection, & passe le temps auec beaucoup de sortes d'exercices.

LIVRE DIXIESME.

THemisto tua donc ses enfans, sur les folles impreßions qu'elle eut qu'ils estoët issus d'Ino, & Athamas sçachant que sa femme auoit vsé d'vne telle cruauté enuers eux, en perd l'esprit de regret. La rage luy oste le iuge-

ment. Il foüette vn trouppeau de brebis, & pense que ce sont ses seruantes : tant il à l'esprit troublé. Il en prend vne cõme la recognoissant pour Ino, & la bat pour sevãger d'elle apres luy auoir lié les pieds. Le bruit qu'il faisoit luy-mesme en ceste action, l'estonne & l'agite comme vn mouuement panicque, pensant entendre le siffle des Dragons, & en voir les obiects. Il tire dessus, mais ses fleches passent dans l'air, sans y rencontrer de but. Comme il apperçoit les furies auec leur attiral de viperes & de couleures, iettant vne escume qui tesmoignoit l'effort de sa cruauté, il roulloit les yeux de telle façon que l'on eut dit qu'il menaçoit ceux qui le regardoient. Les veines de sa teste auoient vne grande agitation, & son visage changeoit à tous coups de couleur. Ses cheueux se herissoient quelquefois. La bouche & les levres luy trembloient. Sa langue exprimoit des voix inarticulees, & des mots sans signification. Il croit encore veoir Megere, & s'efforce de luy oster son foüet de viperes. Erynnis luy fait peur, & pour se garentir d'elle, il la veut tuer: & menassant Tisiphone, il void son ombre en vne mu-

raille. Il luy parle & l'entretient d'extrauagances, & pensant veoir l'image de Diane, il luy prend enuie d'aller à la chasse.

La pauure Ino apres vne absence de quatre ans retourne en la maison d'Athamas. Elle fut grandement attristee de le veoir hors de son esprit, & de rencõtrer Themisto qui tenoit sa place auec des enfans qu'elle auoit eu de luy. Athamas ne la recognut point, car n'ayãt pour lors que le dessein d'aller à la chasse, pour cet effect il court dans les forests où trouuant son fils, il le prend pour vn Cerf & le tuë. Learche fuyoit la rage de son pauure pere : mais il tira vn traict qui le coucha par terre, & luy coupa la teste qui luy estoit incogneuë, & qui ne le deuoit pas estre, courant dans les brossailles en grand joye, comme s'il eust abbattu vn Cerf, pour le monstrer à sa femme, personne n'osoit s'approcher de luy. Il entra dans la chambre & appelle son fils Learche qu'il auoit tué, & veit son fils Melicerte auprés de luy. Il le prend & le met dans vn caisse pleine d'eauë bouïllante. Ce pauure enfant s'escrioit au secours. Les seruantes

ne se presenterent point, mais Ino vint aussi viste que le vent, & le retira, d'où est venu qu'elle est appellé Leucothoe. Elle ne fut pas exempte de la rage de son mary Athamas qui la poursuiuit par les montagnes, & sans doute il l'eut tuée, si elle ne se fut point precipitée dans la mer, accusant le grand Iupiter d'ingratitude, & Mercure de mensonge, en ces termes.

Sont-ce les recompenses du soin que i'ay pris en la nourriture de Bacchus, que maintenaut Iupiter me donne, en l'accident arriué à mon fils Melicerte qui est demy bruslé. Si vous desirez entierement me recognoistre, bruslez la mere, & le fils tout ensemble que i'ay nourry auec Bacchus. Voulez-vous delaisser mon fils en sa grande necessité. O mon fils qu'elle montagne te receura? Qu'elle grotte de Cytheron te cachera? Quel homme aura pitié de toy? Si ton pere qui y est le plus obligé n'en a de la compassion? Est-ce la mort violente d'vne espee qui te perdra, où la mer? Encore vaut-il mieux estre abandonné aux flots de Neptune, qu'aux rigueurs de Mars. Ie sçay fort bien qui est la

çause du desastre qui est arriué à ta mere. Nephele me fait sentir ses disgraces. Il desire que ie meure dans la mer comme la Nymphe Helle. I'ay entendu que Phrixas est encore en vie, & qu'il faict son sejour en la terre de Colehos: A la mienne volonté que mon fils Melicerte se fut embarqué pour faire le voyage de la Toison d'or, quittant sa patrie qui luy est si ingratte : ou que Neptune prenant pitié de sa fortune le retirast en son Palais. I'ay peur que mesme apres ta mort tu ne craigne encor la fureur de ton pere. Fuis donc sa rage, afin que tu ne voye point celuy qui a tué ses pauures enfans, & qui vouloit encore perdre ta mere. Et toy Neree reçois-moy en ton empire, & me fauorise apres Melicerte & Persee. Reçois-moy apres Danaé, Phrixus me delaissa, pource que Iupiter me rendit sterile: aussi pour m'en ressentir, i'ay enuoyé la sterilité aux terres. I'auois dessein de ruïner les enfans qu'Athamus auoit eu des autres femmes, & Iunon m'a punie, & a esté vne cruelle marastre enuers Melicerte.

Elle n'eut pas si tost parlé qu'elle se

plongea dans l'eau, auec son fils. Neptune la receut, & luy donna le gouuernement de la bonnace de la mer. Iupiter ayant apperceu ceste metamorphose, la fit voir à Semele, qui dit en riant à sa sœur.

Belle Ino, vous auez le sejour de la Mer, mais Semele a celuy du Ciel. Il faut que vous me cediez en ces prerogatiues que i'ay pardessus vous. I'ay vn mary immortel, qui me soulage de la peine d'enfanter: Mais vous auez espousé Athamas, qui destruict ses enfans propres. Vostre fils est citoyen de la Mer: Mais le mien ne peut rien moins esperer que de l'estre du Ciel. Ne pensez point que ie vueille faire comparaison de l'vn à l'autre.

C'est ce que dit Semele à sa sœur. Cependant Bacchus se transporta en Lydie, où il passa le temps, aymant grandement les eaux. Il se baignoit dans le fleuue Moëonien, aux plus importunes chaleurs de l'Esté. Le Pactole riche en ses sablons d'or, le gratifioit de ses metaux. Les Satyres y prenoient leurs esbats, & joüans en l'air ensemble, ils se plongeoient apres en cette riuiere, dont

l'vn nageoit à plaisir sur le dos, & l'autre sur le ventre : l'vn se laissoit tomber au profond, pour apporter à Bacchus des graines d'or : l'autre s'egayoit à prendre des poissons. Silene, à l'enuy de ces Satyres, se jettoit dans l'eau, où il faisoit mille capreolles, & mille tours, & se laissant aller iusques au fond, il ramassoit de belles pierres. Bacchus ne se donnoit pas moins de plaisir : Il nageoit à son ayse, & applanissoit les flots. Le riuage se couuroit de roses & de lys, les fleurs croissoient à veuë d'œil, & les Heures immortelles luy en presentoient des bouquets. Apres ce baing il deuint plus beau que iamais, ses cheueux deuinrent aussi blonds que ceux d'Apollon.

Il y auoit en Phrygie vn jeune garçon, de l'aage de Bacchus, appellé Ampele, dont la beauté estoit considerable. Premierement il estoit sans barbe, en la fleurissante saison de son printemps, & sa face rayonnoit comme celle de Narcisse. Il auoit les yeux si doux, que l'on eust pensé voir ceux des Graces, ou de Venus : Ses cheueux crespelus & ondoyans flottoient sur ses espaules, au gré des

vents, & deſcouuroient le milieu de la teſte qui dardoit vn rayon, qui faiſoit ombre, tout ainſi que la Lune, quand elle eſclatte dãs l'eſpais d'vn nuage. Il ſortoit de ſa bouche vne eloquence qui charmoit les eſprits les plus rudes : Son alleure eſtoit majeſtueuſe, les herbes & les fleurs croiſſoient ſous ſes pieds dans les prez, où il marchoit. Bacchus ſe plaiſoit à conuerſer auec luy, & en admiroit les perfections, honorant ſon merite. Il penſa qu'il y auoit quelque Diuinité cachee ſous ceſte forme mortelle, & ſur ce doute, il luy demanda ſon origine, & ſon extraction.

Ie vous ſupplie de grace, dittes-moy qui eſt voſtre pere, & quelle Deeſſe immortelle vous a engendré? Laquelle eſt-ce des Graces qui vous a enfanté? N'eſt-ce point Apollon ? ne me celez point ce qui eſt de voſtre extraction ? N'eſtes-vous point Cupidon ſans fleches & ſans carquois ? Lequel eſt-ce des Dieux qui vous eſt parent ? Ie ne veux pas dire que c'eſt Venus, de peur de nommer Vulcan, ou Mars ſon mary & ſon amy. Mais ſi vous eſtes Mercure deſcendu du Ciel, monſtrez-moy vos aiſlerons & vos talonnieres. N'eſtes vous point

Apollon sans luth & sans arc auec la cheuelure esparse & flottante sur les espaules, si Iupiter est mon pere cõme ie croy, & que vous soyez issu d'vn homme ou d'vn Satyre, soiez compagnon de mon Royaume: egal à vn Dieu, ie n'auray point de honte de partager auec vous l'Empire. Vostre merite vous releue assez, mais i'ay tort de tirer vostre naissance d'vne maison si basse. Ie sçay fort bien d'où vous estes issu, encore que vous vous efforciez à me le celer. La Lune est vostre mere, & le Soleil est vostre pere, vous estes semblable à Narcisse, & les rayons qui sortent de vostre visage ont quelque rapport à ceux de la belle Diane.

Ampele qui s'estoit resioüi de ces loüãges, se miroit en sa beauté. Ce jeune garçon estoit si agreable à Bacchus qu'il ne pouuoit viure sans le voir, n'ayant eu rien de plus agreable que de l'ouyr chanter. Son absence luy estoit si sensible, qu'il ne prenoit aucun plaisir, mesme dans les delices des banquets, & dans les balets des Satyres: quand il sçauoit qu'il estoit à la chasse, s'il demeuroit trop long temps au fleuue de Pactole à se bai-

gner, en attendant l'heure de ſouper, ce retardement luy donnoit de l'impatience, & quand il luy prenoit fantaſie de jouer du flageollet, il luy ſembloit qu'il entendoit Mygdon le fils d'Hyaine, qui defia Apollon à ce concert de Muſique. Son entretien luy plaiſoit tãt, qu'il eſtoit rauy quand il diſcouroit à table en vn feſtin ſolemnel, & auſſi alors qu'il finiſſoit, ſa joye ceſſoit. S'il le voyoit à la danſe prendre les mains d'vn Satyre d'vne façon courtoiſe, il en auoit de la jalouſie, craignant qu'il ne contractaſt quelque amitié auec luy, ou qu'il print quelque habitude auec vn jeune homme qui le diuertiſt de ſon affection, par la reſſemblance des mœurs & des inclinations, cõme la jeuneſſe eſt ſuſceptible de toutes ſortes d'impreſſions. S'il eſtoit auec luy à la chaſſe des Ours & des Lyons, il craignoit qu'il ne luy arriuaſt quelque accident: & regardoit en l'air ſi le Zephyre jaloux de ſon contentement ne faiſoit point voler quelque pierre ſur luy, comme il fit au pauure Hyacinthe: Il apprehendoit meſme que l'Aigle de Iupiter ne le rauiſt, comme Ganymede, & craignoit que Neptune ne

l'enleuaſt pour ſa beauté, & qu'il ne luy fiſt changer de corps, luy racontant des fables faites à plaiſir. S'il auoit au viſage quelque tache accidentaire, il y prenoit plus de contentement qu'à tout le reſte, eſtant plus aiſe de voir ſes cheueux mal peignez que gaudronnez à la mignardiſe. Il paſſoit le jour entier auec luy, & n'auoit que ce regret de n'entendre point ſon Ampele de nuict. Ce jeune adoleſcent n'eſtoit pas ſeulement agreable à Bacchus, mais auſſi à tous ceux qui le regardoient. Vn Satyre ſeulement conſiderant ſes perfections, ne pouuant s'empeſcher de teſmoigner par ſon diſcours, l'affection qu'il auoit pour luy, fut contraint de parler ainſi tout haut.

Suade qui concilie les volontez des hommes : Ie ne demande que les faueurs & les bonnes graces d'Ampele. Ce n'eſt pas que ie vueille le poſſeder comme Bacchus. I'ay bien autrefois deſiré d'habiter le Ciel : mais non pas d'eſtre egal à vn Dieu, ny d'en auoir les aduantages, & les prerogatiues. Ie n'ay point ſouhaitté de donner la lu-

miere au monde comme le Soleil: Ie ne porte point d'enuie au Nectar & à l'Ambrosie, ie n'en ay point de besoin: Si Ampele me regarde de bon œil, & que Iupiter me desoblige de ses disgraces, cela m'est indifferent, pourueu que ce jeune homme me continuë tousiours sa bonne volonté.

C'est ce qu'il disoit, esmeu d'admiration & d'amour. Cependant Bacchus qui auoit peur que Iupiter luy rauist ce qu'il aymoit tant, luy fit ceste requeste en riant.

Iupiter, ie vous suplie de m'octroyer vne seule faueur: Rhea qui ma nourry m'a dit souuentefois que vous auiez donné à vostre fils, à la requeste de Semele vostre Trisulque, & qu'à peine pouuoit-il vous appeller Papa, lors que vous le luy enuoyastes du Ciel: Quant à moy, ie ne demande point le gouuernement du foudre, ny l'administration de la pluye, & des autres Meteores: Donnez-les plustost à Vulcan & à Mars, à Mercure, ou à Apollon, faittes-moy seulement vne courtoisie, & i'auray pour agreable que vous me priuiez du foudre qu'a eu Semele:

aussi bien a il esté cause de sa mort: Quel plaisir y a-t'il à se joüer de ce qui apporte vn si grand dõmage? Ie desire faire mon sejour en Meonie: Ie neglige d'habiter dãs le Ciel, car la beauté de mõ Ampele me contente dauantage. Dittes-moy, mon pere, n'est-il pas vray que vostre Aigle enleua Ganymede par vostre cõmãdement, pource qu'il vous estoit recõmandable. Ainsi mon Berger me possede par les charmes de ses perfections: Ie vous supplie de me le laisser, & de ne m'enuier ce contentement. Ne me dittes point qu'il est plus beau & plus agreable que le vostre: Vous en auez vn grand nombre que vous pouuez aymer sans me faire ce tort.

Iamais Apollon ne fut tant esperdu de la beauté d'Hyacinthe, que Bacchus l'estoit de son Ampele. Ils estoient tousjours ensemble, & ne pouuoient durer l'vn sans l'autre: Tantost ils s'amusoient à jetter le Thyrse en l'air, tantost ils se plaisoient au riuage à chercher des cailloux, tãtost à la chasse des petits Lyons, tantost à se pourmener dans vn bocage, où ils se perdoient à dessein de s'entrechercher

chercher. Ils se mirent à luitter à force de corps : Mais le prix de la victoire n'estoit pas vn trepied d'or, ny vn cheual : Vne fluste seulement deuoit faire resonner leur amour. Cupidon estoit au milieu d'eux, sous la ressemblance de Mercure, pour juger de l'honneur du combat. Cependant qu'ils s'apprestoient, il fit vn bouquet d'Hyacinthe & de Narcisse. Ils se joignirent en fin tous deux, se tenans ferme par le dos ; & s'embrassans de telle sorte qu'ils ne pouuoient se desdager. Ils s'esleuoient tous deux reciproquement, & Bacchus se plaisoit à le leuer, & à estre enleué de terre, & à s'entreserrer les mains & les doigts. Bacchus, apres auoir ainsi folastré quelque temps, le saisit au trauers du corps, & le pressa de prest. Ampele qui craignoit cet effort, voyant celà, luy dõna le crochet de son pied par derriere, & Bacchus alors en riant se laissa tomber sur le sable, & l'autre s'estendit sur son ventre. Bacchus receut en ceste posture des signes d'amitié, s'efforçant de le secoüer, & se descharger, & pour cet effect il se leua à force de reins ;

Ils continuerent la luitte, iusques à tant que le trauail & la sueur leurs osterent les forces. Cependant Ampele fut victorieux: Quoy que Bacchus le pûst bien surpasser de beaucoup: Mais ce Dieu, à cause de l'affection qu'il auoit pour ce jeune homme, se laissoit vaincre seulement par complaisance. Il remporta la fluste, qui estoit le prix de la victoire, & se baigna dans la riuiere pour se rafraischir.

Bacchus, à qui l'honneur de la victoire faisoit enfler le courage, ne fut pas encor content. Il proposa vn combat à la course à plusieurs, ordonna des cymbales, des flustes, & des nappes de cerfs pour le prix. Il establit des bornes à iustes interualles, appellant tous les Satyres. Lenee fut le premier qui courut, puis Cissus, & Ampele courut le dernier. Cissus fut le plus agile en ceste course, & apres luy Lenee, & apres Ampele. Ils coururent ainsi par l'ordre de leur victoire. Mais comme Bacchus apperceut que son amy estoit tousiours le dernier, craignant qu'il ne fut surmonté, il le secourut, & fit que

le vent le poussa de telle sorte, qu'il remporta la victoire, & apres luy Lenee, & pour le dernier Cissus: Et les Satyres admirans son agilité, publioient son addresse par tout.

Bacchus inuite Ampele à passer le temps. Atté persuade à ce jeune homme de monter vn Taureau. La Lune rend cet animal insensé, qui le precipite du haut d'vn rocher en bas. Bacchus apprend la mort de son fauory. Ce Dieu le metamorphose en cepts de de vigne. Cupidon le console par le recit des Aduantures amoureuses de Calame & de Carpe.

LIVRE ONZIESME.



OMME le jeu de prix fut finy, Ampele se rejoüit de la victoire qu'il auoit remportee, tesmoignant à Bacchus la joye qu'il en auoit par des signes remarquables. Bacchus l'ayant consideré en cet estat glorieux & triomphant, luy dit en le congratulant.

Mon cher amy, tu as remporté le

prix de la course par ton agilité, prepare toy d'en receuoir vn autre. Haste toy pour nager à l'enuy de Bacchus: & comme tu m'as vaincu dans les arenes, ie croy que tu pourras faire de mesme dans le fleuue. Laisse les danses des Satyres, ie couronneray tes cheueux de lierre apres ta victoire, pour tesmoignage que i'auray esté vaincu deux fois. Tu as de l'aduantage à te baigner en ceste riuiere, & puis il est bien seant que tu te mire en ce cristal d'eau, que l'on y voye deux Ampeles, & que l'on considere la grace que tu auras à coupper la vague. Pactole s'efforcera d'accroistre ta beauté par son bain: Aussi en recompense tu dois luy faire quelque gratification, comme le Soleil faict à l'Ocean. Donne luy les rayons de ta lumiere, afin qu'Ampele esclatte comme l'Estoille du matin. Aussi bien ce fleuue reluit aux rayons du Soleil, & à l'esclat du riche metail qu'il charie, comme ta beauté esclaire le sombre de la nuict. Communicque luy quelque chose de tes perfections, afin que ie crie aux Satyres: Voyez, ie vous prie, cõme la rose se joint à la rose:

D'où vient que tant de perfections s'vnissent ensemble? A la mienne volonté que ceste riuiere fust l'Eridan, où les riches larmes des Heliades coulent, afin que tu fusse laué d'or & d'ambre. Mais pource que i'en suis esloigné, i'iray en Alybe & ie t'embrasseray, t'honorant de couronnes & de bouquets. Laisse le fleuue d'Herme aux Satyres, aussi bien il ne porte point d'or : Mais sois tout d'or, & te laue dans ces flots dorez.

Bacchus, apres ce discours, se plongea dans l'eau, & Ampele le suiuit incontinent. Ils se precipitoient au fond, & puis ils reuenoient au dessus à force de bras. Bacchus nageoit à plaisir, & fendoit l'eau de sa poitrine. Tantost il estoit coste à coste de son Ampele, & tantost roidissant les pieds il le passoit. Mais pource qu'il luy vouloit donner la victoire, il retardoit son mouuement, & le laissoit aduancer. En fin ils abordent au riuage, & se meirent à couuert d'vn petit bois, Bacchus couronna ses cheueux de lierre. Comme cet hõneur luy eut esleué le courage, il voulut aller à la chasse des Lyõs, des Ours, &

des Tygres, & tantost il prenoit plaisir à monter sur le dos d'vn Ours, tantost à manier la teste d'vn Lyon, & à conduire vn Tygre en laisse. Bacchus qui le voyoit en peril de sa vie, le reprenant de sa temerité, luy dit.

Mon cher amy, que faittes-vous là, vous monstrez que vous estes bien jeune? Pourquoy entreprenez-vous de dompter ces animaux? Demeurez auec moy, ne vous meslez pas d'aller à la chasse si ie ne suis auec vous. Soyez icy auec moy, pour assister au banquet que ie veux faire aux Satyres. Quant à moy, ie ne poursuis point ces bestes feroces. Gardez-vous seulement de l'effort d'vn Taureau.

Encor qu'Ampele prist ces remonstrances en bonne part, il ne laissoit pas de s'en mocquer en luy mesme: Ce qui donna mauuais presage à Bacchus. Car le mespris de ce conseil prognosticquoit qu'il ne viuriot pas long-temps, & que sa temerité le feroit mourir: Ioint aussi vn mauuais augure qui arriua lors: car comme il portoit vn Faon dessus ses espaules, pour le sacrifier, il sortit

vn ſerpent qui le tua entre ſes mains, ſigne infaillible de ſa mort. Comme il apperceut cet accident il en fut faſché & en rit tout enſemble. Bacchus qui preuoyoit le malheur qui luy deuoit arriuer s'attriſtoit, neantmoins il paſſa ce dueil promptement, ſe propoſant de jouïr du bien preſent & de n'apprehender point le mal qui le menaſſoit. Il luy faiſoit compagnie dans les montagnes, dans les foreſts, aux riuages de la mer, n'ayant rien de plus agreable que de ſe veoir raſſaſſier de cet objet. Il entonnoit quelque air nouueau d'vne façon extraordinaire, l'harmonie de ces mottets le touchoit de telle ſorte, qu'il iuroit que iamais Pan, ny Apollon ne l'auoit eſgalé. Comme Atté eut conſideré ce jeune Ampele indiſcret & temeraire, elle voulut le perdre par ſes artifices, & pour cet effect elle luy hauſſa le cœur, luy perſuada d'entreprendre de gouuerner le chariot de Bacchus, & de monter ſur les Taureaux elle luy dit en ces termes.

O Ampele vous vous vantez de poſſeder les bonnes graces de Bacchus, neantmoins ie voy que voſtre amy vous a eſté

iusques icy, ingrat & inutil ? Quel present vous a-t'il fait pour vous obliger. Vous ne gouuernerez point son chariot, ny les animaux qui le traisnent. Vous n'auez pas la charge de Maron son carrossier ? Dittes-moy de grace quelle courtoisie il vous a fait ? Encore ceux qui le frequentent comme vous peuuent-ils monstrer de ses dons ? Les Bergers ont eu des flustes, & les Satyres des peaux de bœuf. Les Bassarides ont le plaisir de monter sur des Lyons. Abarie Atymnien a gouuerné autresfois le chariot du Soleil. L'Aigle a eleué Ganymedes au Ciel par le commandement de Iupiter : mais iamais vostre Bacchus ne vous a faict cet honneur, & en cela Ganymedes a de l'aduantage, ayant le Ciel pour sejour. Et vous qui estes en la fleur de vostre aage ? Rejettez la conduitte des cheuaux soubs couleur que le cheual marin jetta Glaucque en la mer, & que le Pegase renuersa Bellerophon ? N'ayez point ceste crainte : venez auec moy dans les prairies. Ie vous feray monter sur vn Taureau que vous conduirez facilement. Vostre amy Bacchus prendra plaisir à vous veoir en ces exer-

cices, car il a quelque rapport auec ces animaux. Courez donc sans peur puisque Europe a passé la mer dessus vn Taureau, tenans ses cornes à deux mains, & n'ayant point de besoin de brides.

Ceste Deesse disparut aussi-tost, & s'enuola au Ciel. Son eloquence luy persuada d'entreprendre ceste course. Vn Taureau descend en mesme temps d'vne montagne pour boire en la vallee ayant vne extreme soif, comme il le tesmoignoit en ouurant la gueule, & tirant la lãgue. Le pauure Ampele le fait boire, l'eauë qu'il prẽd à longs traits desgouste sur luy. Apres il monte dessus pour luy donner la carriere, & fit vn fouët d'osier bien deslié, & vne bride de lierre, & le couurit de fueilles, attachant à son front des lys & des œillets. Il fit vne selle de roses & de pauot champestre, & jettant dessus vne peau de diuerses couleurs, il remonta dessus, & addressant sa parole à la Lune, il luy dit,

Bel Astre, qui sçais cõduire les Taureaux au Ciel en ayant mesme la forme, permets-moy, cõme ie suis semblable à ces animaux que ie conduise cestui-cy, & ne sois point ialouse de mon pouuoir.

La Lune qui l'entendit, voulant punir sa temerité, enuoya la rage à ce Taureau, qui fut cause de sa mort. Car cet animal court à bride abbatuë comme vn cheual eschappé par les montagnes & par les vallees, passant par les rochers les plus pointus & le porte comme vn vent par les campagnes. Ampele voyant sa course desreiglee & le peril où il le mettoit commença à craindre, & dit à son Taureau, comme s'il eut eu de la raison pour l'entendre.

Arreste-toy Taureau ie te supplie, demain tu te donneras la carriere. Prends garde à ne me heurter contre vn rocher incogneu où personne ne frequente, de peur que Bacchus ignore mon desastre? Es-tu fasché de ce que i'ay doré la corne de ton front, où de ce que i'y ay attaché des boucquets de fleurs. Ne sois point enuieux de ce que Bacchus me fait l'honneur de m'aymer? Si tu as enuie de me perdre en le mesprisant? Si tu n'as point de compassion de ma jeunesse & de l'innocence de celuy qui s'efforce de te dompter, Porte moy iusques au sejour des Satyres, afin que ie meure en vn lieu, où ie puisse receuoir les derniers

deuoirs. Ie te ſupplie de m'obliger de ceſte faueur, ie la recognoiſtray. Si tu as entrepris de me conduire comme eſtant ſemblable à vn Taureau ? Vas t'en a Bacchus, comme ſi tu eſtois vn homme? Parle à luy & l'entretiens de la cauſe de ma mort, eſtant ingrat à Cerés & a Bacchus ? I'eſpere que ceſte Deeſſe ne me laiſſera pas ſans conſolation.

Ampele parloit ainſi à ce Taureau, mais il n'entendoit point ſa voix, ny ſes prieres. Car comme ce furieux animal couroit ſur les rochers. Il le precipita ſur vne pierre pointuë qui luy briſa la teſte, & la luy ſepara du corps, qui fut tout couuert de ſang. Vn Satyre l'ayant apperceu en vint r'apporter la triſte nouuelle à Bacchus. Ce Dieu attaint d'vne extreme douleur y courut plus viſte que le vent. Iamais Hercule ne courut ſi fort quand les Nymphes rauirent Hylas comme il faiſoit dans les montagnes. Eſtant arriué au lieu où il eſtoit mort. Il deplora ſon mal-heur & arroſa ſon corps de larmes, & mettant deſſus luy la nappe d'vn Cerf, Il parſema de roſes & de lys, & luy attacha des paſſeuelours. Ses cheueux ſeruirent de cor-

dons. Il luy donna son Thyrse, & fit vne infusion de parfums liquides dans ses playes, que sa mere Rhea luy auoit donnéz. Il sembla à l'instant qu'il eut changé de face & de couleur, & que ces odeurs luy eussent redonné la vie. Il deuint si agreable qu'il sembloit qu'vn profond sommeil luy eut seulement osté le sentiment. Ses cheueux qui donnoient de l'amour flottoient au gré des vents: & encor qu'il fut souïllé de poudre qui s'estoit destrempee auec le sang: neantmoins il ne laissoit pas d'estre parfaittement beau. Les Satyres s'assemblerent alentour de son corps, deplorans sa fortune. Il estoit mort, & neantmoins il ne paroissoit pas, & la beauté ne l'abandonna point apres la vie, ayant le visage serein, comme s'il eut voulu rire. Bacchus apres tant de regrets en regardant son Ampele fit ces plaintes.

Que maintenant Bacchus se venge du fil enuieux des Parques? Quoy ne dira-t'on pas que les Taureaux ont de la jalousie de l'amour aussi bien que les Vēts: mais qui est celuy d'entr'eux qui apres auoir conteste auec Phœbus en la pour-

ſuitte amoureuſe s'attacque à Bacchus. Apollon a eſté plus heureux que moy en ſon Abarie, pource qu'il en porte le nõ pour la conſolatiõ de ſon amour. Encor a-t'il eu quelque contentement en ſon hyacinthe, dont la fleur porte des marques de ſa paſſion, mais moy quel gage ay-ie d'Ampele? Quels boucquets te dõneray-ie ô Ampele. Ie conduiray ſur ta tõbe le miſerable Taureau qui a cauſé ta mort, & le feray compagnon de ta fortune. Ie luy briſeray la teſte, & luy creueray le ventre de la meſme corne qui t'a offenſé. Heureux Neptune, puiſqué autrefois aimant ſon Phrygien, ſon amour ne fut pas ſi malheureux: car il fut enleué au Ciel, & eut Hyppodamie en mariage; & le gouuernemẽt de ſon chariot, apres auoir deſiré celuy de Venus. I'ay eu vn fauory qui eſt mort hors de ſaiſon: car mon Ampele n'a pas eu le temps de ſe marier; & n'a pas eu ce bien que de conduire mon chariot. Il ne me laiſſe que les pleurs: mais mon cher amy le vermeillõ n'a pas encor quitté le bord de tes levres. Il ſemble que la vie ſoit en tes leures inanimees. Tes cheueux ſont encore creſpelus & agreables;

la rose de ton corps n'est point encore fainee, ny la mort ne t'a pas du tout destruit ? Tu as encore des reliques de la vie & les marques de ton printemps. O mes miserables amours ; qu'estoit-il besoin d'entreprendre de dompter vn Taureau, si tu auois le desir de passer le temps à tels exercices, que ne me le disois-tu, ie t'eusse donné des cheuaux plus faciles à conduire : ou si tu prenois plaisir à chasser les bestes sauuages dans les montagnes, pourquoy ne m'en aduertissois-tu pas ? Ie t'eusse donné mes Dragõs, pour te traisner par tout où tu eusses voulu. Helas! on n'entendra plus ta voix parmy celle des Satyres dans les delices des festins. Tu ne feras plus les Orgies & les Bacchanales auec les Bassarides. Tu ne chasseras plus auec Bacchus. Ah! que l'enfer est inexorable & cruel aux Amoureux, il ne veut point fleschir à mes presẽs pour me permettre que ie donne la vie a Ampele! Moy miserable de ce qu'il ne veut point receuoir ces offres: s'il vouloit me faire ceste faueur, ie luy donnerois toute la richesse d'Eridan; les pierreries des Indes, & tout le marbre & l'or d'Alybe. Ie donneray pour le rachepter

pter de la mort tout le Pactole & ses areines dorees.

Il le regardoit attentiuement & fit ceste requeste à Iupiter. Mon pere si vous m'aymez, & si vous cognoissez la violence de mon amour: Faittes ie vous supplie qu'Ampele ressuscite, & qu'il me dise ces mots:

Bacchus pourquoy vous attristez-vous, qui a esté esmeu à vos regrets? I'ay des aureilles & si ie n'entends point les plaintes. I'ay des yeux & si ie ne voids point celuy qui pleure. Cessez de vous fascher. Ne respandez point de larmes pour moy. Les Naïades pleurent à la fontaine, Narcisse qui est metamorphosé en vne fleur. Il ne les entend point, & le dueil des Heliades a esté imperceptible à Phœbus.

Helas (ce dit Bacchus) que mon pere ne m'a-t'il egendré comme vn homme mortel, afin que ie fisse compagnie à mõ cher amy dans les enfers. Ie m'asseure que ie ne le laisserois pas tout seul. Qu'Apollon a esté heureux en ses amours. Il porte encor le nom de son bien-aymé. A la mienne volonté que ie fusse comme Hyacinthe où comme Apollõ! Et quoy

mon Ampele dorts-tu encore, & ne danse plus ? N'yras-tu point aujourd'huy à la riuiere pour t'y resiouïr & y folastrer à l'ordinaire ? Voicy l'heure que tu soulois prendre tes esbats au plaisir de la chasse. Si tu es fasché contre Bacchus, ie te supplie de le dire aux Satyres, afin que ie sçaches ce que tu penses. Si quelque furieux Lyon t'a perdu ie les tuëray tous. Ie n'en laisseray pas vn en la montagne de Tmole, & mesmeie n'excepteray n'y ne pardonneray pas à ceux de ma mere Rhea. Si les cruels Pantheres t'ont destruit, ie ne mõteray plus dessus. Si ce sont les Cerfs, ie les attelleray à mon chariot. Si ce sont les Truyes i'en extermineray l'engeance. Si c'est vn Taureau, i'en perdray l'espece.

Au mesme temps que Bacchus eust finy ces tristes plaintes : Cupidon luy apparut soubs la ressemblance d'vn vieil Sylene tout pelu, tenant en ses mains vn Thyrse, & soustenant sa vieillesse d'vn baston, & luy dit ces paroles en le consolant.

Bacchus, ie te conseille d'employer ton amour enuers vn autre dont la beau-

ré te ſoit plus recommendable. Le remede d'vne affection violente, c'eſt la recherche d'vne nouuelle. Le temps ne peut perdre l'amour encor qu'il donne l'oubly. Si tu veux alleger ta douleur, cherche quelque beau jeune homme qui ſoit plus agreable que celuy qui eſt mort. L'Amour eſteint l'amour. Le Zephire a autrefois aymé Lacon, mais apres qu'il fut mort il careſſa Cypariſſe, & par apres il pourſuiuit Hyacinthe. Si la raiſon ne te peut vaincre, au moins l'exemple te doit eſmouuoir. Regarde vn peu le jardinier qui plante vne fleur: quand la premiere eſt morte, il n'en eſtime point la perte, & touſiours la replante iuſques a tant qu'il en reçoiue du contentement. Ie veux te raconter au ſujet de ta fortune vne hiſtoire qui eſt du tout ſemblable à tes aduantures.

Il y auoit vn jeune homme ſur la riue du fleuue Meandre, d'vne grande beauté qui auoit la taille belle, le port graue, beaucoup d'agilité à la courſe & auoit tant de graces que l'on euſt dit qu'elles eſtoient nees de luy. Ses yeux brilloient d'vne lumiere ſemblable à celle d'vne eſtoille, & auoit le corps

bien proportionné & poly comme vn crystal. Il portoit au menton vn petit boucquet de barbe qui commençoit à poindre. Il se nõmoit Calame, & eut de l'amour pour vn jeune garçon que l'on appelloit Carpe, qui fut estimé le plus beau de tous les hõmes, & s'il n'eust point esté si jeune, sãs doute on l'eust pris pour l'espoux de la belle Aurore. Il surpassoit de beaucoup la beauté de Cephale & d'Orion. Si Cerés & la Lune l'eussent veu, ie m'asseure qu'ils eussent mesprisé leur Iason & leur Endymiõ, & que l'aduantage qu'il auoit pardessus eux eust captiué ces Deesses, qui l'eussent caressé comme vn mary commun. Calame l'aymoit tant qu'il ne pouuoit durer sans le veoir, & passoit le temps au riuage de Meandre, & quelquefois à la course. Pour cet effect ils establirẽt pour bornes vn oliuier d'vn costé, & la riuiere de l'autre. Calame couroit viste comme le Vent : mais pource qu'il vouloit donner la victoire à son amy, il se laissoit tomber tout exprés.

Apres ces jeux, ils se mirent dans le fleuue à nager. Calame laissoit Carpe deuant luy, & le suiuoit de loing, &

tantoſt il s'aduançoit pour luy prendre les pieds : Tantoſt il s'abbandonnoit à la vague, & puis il remontoit à force de bras en couppant les flots : Tantoſt ils n'ageoient à l'oppoſite l'vn de l'autre, comme s'ils euſſent voulu aller au deuant pour le ſaluër, & encor que Calame le pût deuancer, neantmoins il ne le vouloit pas faire, & s'eſpargnoit pour luy complaire. Carpe aborda le premier au riuage où il receut le prix d'honneur : mais il n'eut pas le loiſir & le temps de gouſter le fruit de ſa victoire, car vn tourbillon de vent l'enleua & le jetta dans l'eauë. Le pauure Calame ne peut le ſecourir, eſtant luy meſme en tres-grande peine pour ſe deffendre des efforts de la tempeſte. Il s'eſloigna du bord & parla a ſon amy qui n'eſtoit pas preſent, & qui ne pouuoit l'entendre, & fit ces plaintes.

Dittes-moy Naïades, quelle tempeſte a rauy mon Carpe. Ie vous ſupplie, obligez-moy tant que de venir à la fontaine de mon pere. Quittez ces eauës meurtrieres, & n'en beuuez point. Mon pere n'a iamais ſubmergé perſonne. Ie croy que c'eſt le Vent qui eſt enuieux

de mon contentement, & qui me l'a enleué apres auoir fait vn affront à Phœbus. C'est luy sans doute qui la poussé dans le fleuue, il luy a enuoyé ce tourbillon contraire comme il fit voler le Palet d'Apollon sur le miserable Hyacinthe. Mon Carpe estant mort quel bien puis-ie auoir à le suruiure. Naïades, dittes-moy qui a esteint le flambeau de mon amour, qui auoit à peine rendu des rayons dignes de luy. Carpe est noyé en la presence de son mal-heureux Calame sans qu'il luy ayt peu donner aucun secours. Naïades ostez de dessus ma teste vn petit boucquet de cheueux, & coupez ceux de Carpe, aussi bien il n'en a plus de besoin. Pourquoy retarde-tu? Quel attraict & quel charme peut auoir cette eauë infidelle, pour te retenir. Demeure encore, Ie seray compagnon de ta fortune, tu trouueras que ie te suis vn parfaict amy, & que ie ne veux point viure apres toy. Ie veux te faire paroistre que tu as emporté auec toy les delices & les plaisirs du miserable Calame. Si quelque Nymphe t'a rauy dis-le moy, & ie le raconteray aux Driades? Si tu as quelque affection particuliere pour ma sœur

hosteſſe de ce ſejour humide? dis le moy franchement, ie ne manqueray pas a enrichir ta couche amoureuſe de preſens? N'eſt-ce point que tu as nagé outre les bornes que nous auions remarquées de l'œil, ayant perdu la reſſouuenance du riuage? mais il eſt vray que ie me ſuis efforcé de t'appeller & tu ne m'as point entendu. Si le vent d'Orient t'a ſubmergé que ce cruel ſoit vagabond a iamais, & qu'il ne ſoit iamais receu aux danſes & aux ballets des Nymphes pour auoir eſté ennemy de l'amour. Si c'eſt Boree ie m'en vay en Orythie, où ie raconteray ſon infidelité. Si la vague t'a ſurmonté ſans reſpecter où admirer ta beauté, où que mon pere t'ayt attiré à luy: qu'il reçoiue ſon fils dans ſes eauës meurtrieres, & qu'il le place auprés de Carpe. Naïades ie vous ſupplie de m'enſeigner le lieu où il eſt mort, i'eſteindray la flamme de mon amour, là où il eſt eſtendu.

Apres auoir reſpandu grande abondance de larmes. Il coupa vn floccon de ſes beaux cheueux & les donna au fleuue Meandre, en luy diſant ces paroles,

Reçois donc (luy dit-il) mon corps & mes cheueux tout ensemble. Ie ne puis plus veoir la lumiere puisque tu m'as rauy mon cher Carpe. Calame & Carpe n'auoient qu'vne vie, aussi ne doiuent-ils auoir qu'vne mesme mort. Naïades esleuez sur le riuage en nostre memoire vn Epitaphe & y grauez dessus ces mots:

Ie suis le tombeau de Carpe & de Calame qui s'entr'aymerent tant que ceste eauë les a tous deux submergez.

Les vifs ressentimens de ceste mort le precipiterent dans l'eauë. Son pere qui auoit de la compassion de sa mort ne vouloit point le receuoir. Ils furent donc tous deux metamorphosés par la faueur de Iupiter en vne herbe, dont la tyge se nomme Calame, & le fruict Carpe.

Cupidon raconta ceste fable à Bacchus, taschant de le consoler de ses aduantures, mais le recit de l'infortune de ces deux Amans luy renouuelloit la memoire de son Ampele qui estoit mort auant saison. Cependant les Heures immortelles filles de l'Annee, arriuerent en sa maison: dont l'vne apporta les tri-

ftes marques de l'Hyuer, & auoit en ses pieds de la gresle, de la pluye en ses cheueux, & en son sein abondance de neige. L'autre qui estoit la messagere du Printemps, auoit en sa teste des bouquets de roses & de lys, & ne respiroit que douceur & que chaleur. L'autre donnoit l'Esté, portant en ses cheueux vn bouquet d'espics, & en ses mains vne faux. Cerés paroissoit dans ses vestemens toute pasle & descoloree, à cause de la chaleur du Soleil. La derniere portoit dessus sa teste vn rameau d'Oliue: car elle n'auoit pas encore faict croistre le raisin en la vigne, & ceste liqueur n'auoit pas encore enyuré les Maronides. Et pour ce sujet les Heures vinrent tout exprés en la maison du Soleil leur pere, pour impetrer ce benefice & ceste faueur.

Les Heures se presentent au Soleil, & luy demandent que l'Automne produise des raisins, conformément à la volonté de Iupiter. Il leur monstre les tables de Phanee, où estoient toutes les destinees. Ampele est changé en vn cep de vigne. Bacchus se console ayant gousté de la douceur du vin. Et les Satyres s'enyurent en la vendange.

LIVRE NEVFIESME.

LEs Heures immortelles arriuerent en la maison du Soleil leur pere. L'Estoile du soir fut au deuant d'elles, & la Lune commençoit desia de luire. La nuict se passa, & l'Aurore donnoit des marques que le Soleil estoit leué. Le Printemps auoit desia produit les fleurs & les herbes quand les Heures se presenterent au Soleil en grande humilité : Et vne d'en-

tre-elles, qui auoit ſoin de l'Automne, luy fit ceſte requeſte.

Soleil, qui faittes venir les plantes & les fruicts de la terre, c'eſt maintenant que la vigne doit apporter des raiſins: le Temps a autrefois faict ceſte demande, & il luy a eſté octroyé. Ie vous ſupplie de ne celer point à ma ſœur ma paureté, dittes luy que ie ne produits point de pommes ny d'eſpics, ny d'herbes, ny de fleurs, & pour le moins ie dois amener la vendange.

Le Soleil la conſola, luy donnant bonne eſperance, & luy monſtrant les tables d'Harmonie, où toutes les deſtinees des hommes, & toutes leurs aduantures eſtoient eſcrites de la main de Phanes, & luy dit en ces termes.

Belle Deeſſe, la troiſieſme table que vous voyez, ſera le temps que l'on plantera la vigne: par là vous cognoiſtrez où ſera le Lyon & la Vierge: en la quatrieſme ſera Bacchus, qui verſera ſon Nectar en terre, comme Ganimede ſon Ambroſie dans le Ciel.

La Nymphe curieuſe de ceſte cognoiſſance, regarde de preſt, & aduiſe proche d'vn mur vne grande table preſque

aussi ancienne que le monde, où estoit escrit tout ce que le Roy Ophion auoit faict: Ce que Saturne fit, quand il coupa les parties genitales à son pere Cœlus, & comme il les jetta dans la mer, d'où sortit Venus. Comme Saturne deuoroit ses enfans, & comme on luy bailla vne pierre au lieu de Iupiter. Elle vid vne autre table où estoit figuré comme le Pin auoit engendré vn fils. Comme le deluge estant arriué, Deucalion bastit vn vaisseau pour se sauuer du naufrage. En la troisiesme elle apperceut tout ce qui deuoit arriuer au monde, & ce que tous les hommes auoient escrit en diuerses langues: Et veid là-dedans qu'Argus deuoit estre changé en Paon: qu'Arpalice soüilleroit ses mains du sang de ses enfans: Que Teree violeroit Philomele, & qu'il luy couperoit la langue: Que Niobé seroit changee en vn rocher, plaignant la mort de ses enfans: Que Pyrame & Thisbé seroient metamorphosez en riuiere, apres leur accident funeste: Que Smilax & Crocus s'entr'aymeroient: & que Diane tourmenteroit Athalante. Ceste Deesse fille de l'Annee, parcourut toutes ces tables,

où elle veid des merueilles, iusques à ce qu'elle fut arriuee au lieu où le Soleil luy monstra des peintures admirables, & luy en explica les prognostications. Il y auoit en ces tableaux vne vigne representee au naïf, chargee de raisins, & appuyee d'vn cep : L'Heure immortelle s'arresta particulierement à la consideration de ces objets agreables : mais apres qu'elle se fut donné ce contentement, elle chercha le lieu où estoit peint Ganymede, qui versoit vn pot plein de Nectar, & d'Ambrosie. Elle y trouua là les ordonnances & les arrests de Iupiter sur la distribution des arbres & des plantes, qui deuoit estre faite aux Dieux. Elle veid qu'il auoit octroyé à Phœbus le laurier, à Venus la rose, à Minerue l'oliue, à Cerés les espics, & à Bacchus la vigne. Comme elle eut prins plaisir à veoir ces merueilles, elle vint trouuer ses sœurs, & leur raconta tout ce qu'on luy auoit monstré.

Cependant on ne pouuoit consoler Bacchus, ny luy oster le ressouuenir de celuy qu'il auoit perdu. Le regret & la douleur luy affadissent le goust des delices. Il ne prēd plus de plaisir aux danses,

ny à la Musique, ny a l'harmonie de ses instrumens, la mort d'Ampele luy reuient tousiours dans l'esprit, & ne peut se desprendre de ces ressentimens, & non seulement il le regrette; mais aussi les choses inanimees tesmoignent leur dueil. Les riuieres en porterent des marques & ne coulerent plus, retenans leurs eaux sans mouuement, en vne assiete morne, paresseuse & endormie. Herme cessa de rouler, le riche Pactole faisoit rebrousser ses flots, & le Sangarie aussi. Les arbres mesme en firent paroistre des signes sensibles. Le Pin fremissoit, comme s'il eust voulu faire des plaintes: Le Laurier secoüa ses fueilles: & l'Oliuier abatit ses fruicts. Les parques jnexorables tournoient leurs fuseaux à l'enuers. Et Atropos dit à Bacchus pour le consoler.

Bacchus, ton Ampele vit encore, il ne passera point le fleuue d'Acheron, & n'est point mort, encore qu'il le paroisse. Ie le feray viure d'vne vie vegetable, & le changeray en vne liqueur, qui sera comparable auec le Nectar, & assistera tousiours aux banquets, prest à entonner vne chanson à la Doricque, &

les Muses se ressouuiendront de luy. Et au lieu de tes cheueux, tu te seruiras du pampre de la vigne. Tu donneras de la jalousie à Phœbus, en la fleur d'Hyacinthe. Cependant tu rechercheras l'vsage de ceste liqueur, qui est aussi douce que l'Ambrosie, pour le soulagement des mortels. La gloire & l'honneur de ton Ampele surpasseront celuy d'Amyclee, encore que sa patrie soit abondante en mines de fer: car la sienne est riche d'or & d'argent: Que s'il se vante de la riuiere qui y coule, Eurote est plus grand & plus recommandable que le Pactole.

Ampele, tu as donné de la fascherie à Bacchus : mais c'est aussi afin que tu donne à tout le monde le vin delicieux. Il a pleuré pour faire cesser les larmes des hommes, & leurs afflictions.

Apres que ceste Parque cruelle l'eut consolé, elle se retira auec ses sœurs, & à l'instant Bacchus veid vne grande merueille: Ampele fut metamorphosé en vne fleur. Son ventre se changea en tige, ses bras en rameaux,

ses cheueux en raisins ; & ses pieds en racine. Ces branches entrelassees les vnes dans les autres ressembloient à des cornes. De sorte qu'ayant bien peuplé la terre, il parut vn grand nombre de ceps, qui embrassoient les arbres circonuoisins, & les chargerent de fruicts. La vigne estant venuë à perfection, & les raisins meurs, Bacchus donna l'inuention de les pressurer apres les auoir foulez, & trouua l'artifice du pressoir ; & d'en faire couler le vin. Il en rougit ses mains, & en meit dans vn pot qu'il fit d'vne corne, & en beut, & apres qu'il en eut gousté, la douceur le rendit gaillard, & fit ce discours plein de vanité.

Ampele, il y a dequoy se consoler en ta mort, tu nous donne vn nectar agreable. I'ay plus de contentement qu'Apollon : car il ne boit point la liqueur du laurier & de l'hyacinthe : L'espic de bled ne peut seul nous rassasier, au contraire il ne faict que donner goust au vin. O Cerés sois propice si tu veux. Ie donneray aux hommes, non seulement a boire, mais aussi à manger. Ampele, que ta mort nous est vtile ! Les Parques ne t'ont

t'ont point faict sentir leurs rigueurs. Pluton ne t'a pas esté si cruel que ie pensois, & Proserpine n'a point vsé de si grande tyrannie en ton endroict, qu'elle n'ait changé l'arrest de ta mort. Elle t'a conserué pour faire compagnie à Bacchus. Tu n'es point mort comme Atymnius, & n'as point encore veu la flame de Tisiphone, ny les yeux de Megere. Tu es viuant encore que l'on te croye mort. Le tombeau ne t'a point enseuely, & la terre a eu honte de cacher vne telle beauté. Mon pere t'a changé en vne fleur, Iupiter en a faict distiler l'Ambrosie. Tu porte en tes fueilles la couleur rouge, qui est la marque de la vie, & du sang animé, pour monstrer que la chaleur ne t'a pas encore quitté. Quant à moy ie ne laisseray point le Taureau qui t'a outragé, sans luy faire ressentir vne peine digne de ceste injure. Ie le sacrifieray en respandant du vin dessus ses cornes. Ie mesleray quelquefois dans le vin par delices, le jus de pomme, & du figuier, car ces fruicts sont de bon goust & contentent la bouche : mais ils n'ont pas les qualitez de ta liqueur.

La rose, le beau Narcisse, le passe-velours, le lys, & l'hyacinthe, te cedent l'honneur. Toutes les fleurs se peuuent mesler auec le vin; & toutes les odeurs viendront en vne. Et toy, Apollon, la raison veut que tu me sois inferieur, encore que les fueilles de ta fleur portent les marques de tés souffrances amoureuses: Et si tu portes vn arc & vne couronne dans les iardins, ie tireray le vin delicieux de la vigne, & ie me couronneray de pampre: & louëray en moy-mesme les vertus d'Ampele. Permets-moy que ie fasse vn heaume du marc de raisins. Aussi bien tu respands le sang dans les guerres de Mars, & fais couler ceste liqueur qui en a la ressemblance. Cerés, ny mesme Pallas; ne se peuuent vanter de mes prerogatiues: Les oliues n'excitent point l'appetit; & les espics n'endorment point les ressentimens. Les poires sauuages donnent quelque pointe: le myrte accroist les odeurs: & tous ces fruicts n'assoupissent point les sens & les fascheries, & ne deliurent point les hommes d'vn triste ressouuenir. Mais i'ay plus de pou-

voir que tout cela, les tables sont fades, sans goust, & sans resioüissance, & les ballets sans liberté, si ie ne suis present.

Et toy, Minerue, boy ce qui sort de l'oliue, mon fruict surpasse le tien, encore que les Athletes & les gladiateurs oignent leurs playes de ton huile: car si quelqu'vn est attaint de regret pour la mort de son pere, ou de sa mere, ou de ses enfans, qu'il prenne du vin, & il sera bien tost deliuré de ses ennuis. Moy-mesme i'en ay esprouué la vertu: car apres la mort d'Ampele, il m'a tout resioüy. Ie veux tant boire, que tous mes membres s'en ressentiront. Ne voyez-vous pas bien que les arbres, bien qu'ils soient sans iugement, rendent à la vigne des tributs & des hommages? Le palmier s'incline par respect, le pommier se baisse par deuoir, le figuier s'humilie: Et quand tu espand (ô Ampele) tes rameaux, les arbres, comme seruiteurs, les portent sur leurs espaules, les fueilles se ioüent sur ton front, le Zephire rafraischit les raisins, com-comme si c'estoit vne seruante auec

vn esuentail aux grandes chaleurs de l'Esté.

Bacchus donna la carriere à son esprit en ce discours de vanité. Cependant il perdit le ressouuenir de ses regrets & de sa fortune, incontinent qu'il eut gousté la douceur du vin. Cecy se raconte de son origine. Mais les Poëtes en rapportent la naissance plus ancienne, & en ceste façon.

La vigne croissoit autrefois dans les montagnes, & dans les lieux inaccessibles, & espandoit là ses pampres, & ses raisins sans que l'on la cultiuast: Fournissant de fruicts tous diuers: car les vns estoient blancs, les autres noirs: les vns meurissoient plustost, les autres retardoient leur maturité: vne branche poussoit l'autre, & vn second raisin succedoit au premier. Ses rameaux s'appuyoient sur vn oliuier, & sembloient enyurer ses fruicts: Tantost ils rempoient sur vn pin, & teignoient la poix de sa couleur. Ceste plante estoit incogneuë, aussi bien que sa vertu. Ce fut vn accident qui la descouurit. Vn Serpent d'vne grandeur prodigieuse, apparut à Bacchus, qui auoit la gueule toute

rouge des raiſins qu'il auoit mãgez dans les rochers. Cet obiect luy donna à penſer ce qui eſtoit la cauſe de ceſte couleur, portant en ſon corps les marques d'vne teinture agreable, ce qui luy donna la curioſité d'auoiſiner les arbres où il auoit peu la prendre. Il aduiſa la vigne, & en preſence des Satyres il en print des grappes & les preſſurant, il voulut en gouſter. La douceur luy fit enuie d'en emplire des cruches pour en boire à cœur ſaoul. Ce Dragon apres auoir ainſi vendangé, ſe retira dans vne grotte, Bacchus le ſuiuit. Il luy vint en l'eſprit que les Oracles de Rhee luy auoient autrefois predit ceſte aduanture. Ayant apperceu la commodité du lieu, il caua dedans la roche, & fit vne may, & baſtit vn preſſoir. Tous ſes Satyres luy ayderent à faire la vendange, les vns couppoient les raiſins, les autres les receuoient dedans des hottes, les autres les foulloient, ſeparans les fueilles qui eſtoient meſlez, les autres tiroient le vin, qui ruiſſeloit à gros boüillons, l'eſcume paroiſſoit deſſus, meſlée d'vne certaine rougeur, qui donnoit dans les yeux. Les Silenes ſe reſioüiſſoient de

veoir ceste liqueur si agreable: Ils firent des pots de corne, qu'ils remplissoient fort souuent. Ils beurent tant que la joye leur fit oublier le trauail & leurs soings, se mettans à danser & à capreoller à la Bacchanalle, crians à haute voix *Εὐοῖ*: Les Echos des montagnes retentissoient à ces clameurs, comme si elles eussent esté esmeuës de la mesme chaleur. L'vn commença a danser d'vne façon chancelante, l'autre se barboüilla la barbe de vin, l'autre aduançoit son visage teint en escarlate, vers vn arbre, pensant que ce fust vne Nymphe, & s'alloit jetter dessus d'vn mouuement violent, si Bacchus ne l'eust retenu. Vn d'entr'eux fut si insolent que d'aller aux fontaines pour violer les Nayades: & sans doute il les eust trainees auec luy dans les bois, si elles ne se fussent plongees au fond de l'eau. Bacchus ne se ressentit point de l'yuresse cõmune; car Rhee luy donna vne Amethyste qui le contregarda. En fin la chaleur & les fumees du vin les troublerent de telle sorte, qu'ils perdirent le jugement & la raison, s'abandonnant à des actions las-

ciues & fort deshonnestes. L'vn prenoit vne Bacchante, & la tiroit de la danse pour la manier à plaisir : & comme elle resistoit à ces attouchemens, qu'il faisoit par deuant, il la prenoit par derriere auec des insolences & des postures desreiglees. Vn autre se jetta dessus vne qui portoit les flambeaux aux Orgies, & luy baisa le sein auec vne contenance effrontee.

Apres tous ces passe-temps Bacchus vint au Palais de Rhee, auec les belles despoüilles de la vigne, & luy raconta toutes ses rejoüissances, & la solemnité des festes qu'il auoit celebrees auec les Satyres.

Iupiter desirant faire paroistre le courage de Bacchus son fils, enuoye Iris, pour luy commander de declarer la guerre aux Indiens. Rhee donne la commission à Pyrrichie de leuer des gens de guerre.

LIVRE TRESIESME.



VPITER qui desiroit accroistre l'honneur de Bacchus, & faire paroistre la grandeur de son courage, enuoya Iris en la maison de Rhee, pour luy donner aduis qu'elle le sollicitast d'entreprendre la guerre contre Deriades, qui commandoit aux Indes, afin qu'il subjugast tous ces peuples, leur enseignant ce qui estoit des mysteres des Bacchanales, & des Orgies, instituez de ce Dieu. Iris descendit du Ciel comme vn oyseau, & entra dans le cabinet de Rhee, & apres l'auoir saluee honnestement, elle l'embrassa comme elle estoit à table

auec les Corybãtes qui se resiouïssoient de la douce liqueur, & de l'ambrosie de la vigne. Ceste messagere de Iupiter ne refusa point la coupe que l'on luy presenta, & beut à toute la compagnie, & apres auoir fait les complimens, elle fit ceste harangue à Bacchus touchant son ambassade.

Puissant Bacchus, ton pere m'a enuoyé icy bas, pour des affaires de grande importance, qui te regardẽt. Il te commande de faire la guerre aux Indiens & de les reduire sous le joug de ton obeïssance, afin que tu donne des loix de religion à ce peuple barbare, qui en combat l'establissement par la liberté, & le desreiglement de son esprit, & qui en apprehende les entraues, & les liens? Prends resolution de leurs declarer la guerre, & de produire quelque stratageme qui soit digne du Ciel, car encore que tu sois issu de Iupiter: Neantmoins la Cour celeste ne t'y receura point si ta vertu ne le merite & les heures immortelles ne t'ouuriront point la porte, Mercure mesme encore que sa charge l'excuse de ces faicts heroïques, à peine y a-t'il son sejour. Bien qu'il ayt

tué Argus le Berger pour le seruice de Iupiter, & a deliuré Mars des liens de Vulcan. Apollon jouyt de ce bien, mais ce n'est pas sans sujet. Il a dompté des animaux. Ton pere mesme n'est point arriué au Ciel que par sa vertu, ayant abysmé les Tytans dans les Enfers? Tu ne dois point faire de difficulté de trauailler pour la gloire apres Iupiter, Mercure & Apollon.

Iris luy porta ce commandement & aussi-tost elle disparut & s'envola au Mont Olympe. Rhea qui auoit entendu ces commandemens & ces conseils donna commission à Pyrrichie de leuer des gens de guerre. Ce Capitaine courut par toute l'Europe, & par toute l'Asie, pour faire son armee, leur donnant le rendez-vous en Lydie auec ordre d'y demeurer iusques à ce que le temps fust venu de battre la campagne.

Mais! ô Muses Corybantides? Racontez combien il y eut de compagnies de Satyres, de regimens de Sylenes? Combien de Cornettes, de Bassarides? Combien de braues Seigneurs & d'vne extraction remarquables se trouuerent aux occasions. Quant à moy ie confesse

ingenuëment que ie ne le puis faire, encore que i'eusse cent bouches, mais pour soulager ma foiblesse, ie nommeray seulement les principaux Capitaines & ceux qui auoient commandement dans l'armee, en inuocquant Homere le pere d'eloquence, cõme les Pilotes esgarez se recõmandent à Neptune.

Le premier qui commanda ce fut Acteon qui estoit parent de Bacchus, & pour ce subject, il quitta Aonie sa patrie. Il vint vn grand nombre de Bœotiens qui estoient Citoyens de la ville de Thebe, d'Arne, de Pacteone, d'Ocalque & d'Erythree, de Midee, d'Ilesie, de Scole, de Schoene, & d'Eleone, où l'on dit qu'il y a vn estang qui est tout rẽply d'Anguilles, de Thespis, d'Haliarte, qui est separee du mont Helicon par vne riuiere. Tous ceux qui habitoient Authedone qui est voisine de la mer, de Polichne, Nisee & Corone. Tous ces soldats se trouuerẽt au lieu qui auoit esté arresté pour faire la monstre, ranger les bataillons & praticquer l'exercice militaire. Acteon estoit general de l'armee & Hymenee Capitaine de quelques compagnies des Bœotiens. Il estoit grandemẽt

aymé de Bacchus. Apres luy il y auoit Phœnix qui entreprit le voyage de Colchos dans le vaisseau de Iason, auec Meleagre, & qu'encore Hymenee fut jeune, il ne laissa pas pourtant de prendre les armes pour le seruice de Bacchus, & de liurer le combat aux Indiẽs. Il estoit soustenu de plusieurs soldats d'Aspledon, d'Orchomenie, d'Hyrie où Orion ce grand Geant fut engendré de la terre, par le moyen de l'Vrine qui se congela dont il se fit vn corps viuant semblable à vn homme. Il estoit accompagné de ceux qui s'estoient embarquez auec Menelas, & qui furent arrestez en Aulide où Diane s'irrita contre eux, retardant leur nauigation, dont ils furent contraints de luy sacrifier Iphigenie pour appaiser ceste Deesse, qui se contenta d'vne bische qui fut bruslée en sa place par les ruses d'Vlysse, pource qu'elle auoit esté promise à Achilles auant le siege de Troye, d'où vient que l'on faict encore en Aulide quelque solemnité en la faueur de ceste Nymphe. Ce sacrifice appaisa Diane, & le Vent s'esleuãt, la bonnace quitta leur flotte. Iphigenie vint en la terre des Tauricques

où les peuples sõt si cruels qu'ils sacrifiẽt ceux qui se sont eschappez du naufrage. Elle deliura son frere Orestes que l'on alloit presenter sur l'autel, comme vne offrande à Neptune. Vn grand nombre des Boeotiens suiuirent Hymenee. Et entre autres les Phocenses, & les habitãs d'Hyampolis, le pays natal de Cyparisse, où l'on dit qu'il se glorifia tant de sa beauté, qu'il vouloit aller au pair auec Minerue. Il estoit assisté de ceux qui habitoient Pythone, Crise, d'Aulide, Panopee, où Apollon fit part à Bacchus du sejour de Parnasse. Vne grande partie de son armee estant assemblee en Delphes. L'Oracle donna des asseurances de la victoire, le Tripied exprima quelques voix d'vne bonne aduanture, & l'eauë de la fontaine Castaliene murmura comme si elle eut esté agitee d'vne fureur, ou d'vne chaleur diuine. Il y auoit des compagnies d'Euboee, & particulierement des Corybantes qui auoient contribué à la nourriture de Bacchus, le resiouyssans dans les montagnes auec leurs cloches & le battement de leurs poësles. Les Corinthiens s'enroolloiẽt sous ses drappeaux, & entr'au-

tres Acmon, Prymnee, Mimas, Damnee Sacespale, Melyssee, & Idee, autrefois leurs pere Socus les auoit chassés du pays à cause de leur impieté. Ils vinrent en Gnosse, & de là ils coururent vagabonds par toute la terre circonuoisine, & habiterent la ville de Crete. De là ils passerent en Phrygie, & de là a Athenes où ils demeurerent iusques à tant que Cecrops eut tué Socus, à l'instant ils quitterent la terre de Marathon, & retournerent en la contree des Abantes, le sejour ordinaire des Curetes, qui se plaisoient anciennement aux instrumens, aux danses & aux ballets. Les Citoyens des Abantes se mirent à l'armee, & ceux qui estoient d'Eretrie, de Styre, de Cerinthe & de Cariste, & de l'Isle, d'Acrys, & de Gereste, de Styge, de Cotyle & de Siride, & pareillement ceux de Chalcis, ville Metropolitaine des Elopiens. Il y auoit sept chefs en l'armee qui auoient tous le mesme dessein contre les Indiens. Et entre les autres Erectees paroissoit, que Pallas auoit nourry & esleué, & l'on dit que comme Vulcan voulut iouïr de ceste Deesse, il respandit sa semence en terre par son im-

puiſſance. Erecthee eſtoit le General des Atheniens, ayant auec luy Siphnee, qui auoit eu quelque commandement en la ville. Ils eſtoient aſſiſtez des Citoyens de Marathon, de Celee, de Thorice & d'Aphidne, d'Eleuſine, la terre de Cerés, où l'on dit que Triptoleme prit ſon chariot attellé de Dragons pour courir par tout le monde, & pour enſemencer les vallees, & les cãpagnes. Acharnee ne manqua pas de ſe trouuer au camp auec ſes genereux enfans. Le bruit eſtoit ſi grand de tout ces eſcadrons qui s'aſſembloient ſous les enſeignes, que la ville d'Athenes en eſtoit toute eſmeuë, & le riuage Phalerien en reſonnoit. Æacque, que Iupiter metamorphoſé en Aigle engendra Ægine, fille d'Aſope, parut auec beaucoup de courage, preſtant ſecours à ſon frere Bacchus. Il luy donna vn regiment de Myrmidons qui auoient autrefois eſté des Fourmis courantes par les rochers à la queſte pour leur prouiſion, & qui furent depuis changez par la faueur de Iupiter en hommes, & apres ſoubs la conduitte d'Æacque. Ce grand Capitaine fit grauer ſur ſon bouclier pour marque

de sa naissance. Vn Aigle qui enleuoit vne Nymphe, & vn fleuue ardent de feu & de flammes, & auprés estoit l'image triste d'vne fille qui regardoit Asope en grande commisaration, & sembloit s'escrier. O Iupiter tu m'as delaissé vn beau gage de ton amour, & vn present digne de moy en tuant mon pere si miserablement. Asterme commandoit en Crete, dont la beauté estoit aussi recommandable que la grandeur de son courage. Il estoit fils de Minos & de Phestras, & secourut Bacchus l'ayant recognu pour parent, à cause de son pere qui estoit le petit fils de Semele. Son pouuoir s'estendoit en plus de cent Villes, dont les Citoyẽs, comme de Gnosse, de Gortin, de Rhytus & de Lycaste, de Cisame de Citree, porterent les armes pour son seruice. Ce genereux Capitaine vint de Crete, & l'estoille de Mars rendit vn esclat qui prognostiqua les victoires qu'il r'emporteroit à l'aduenir. Il ne voulut pas demeurer dans la ville ny s'accocquiner dans les delices. Il espousa la liberté de la campagne : Mesme apres la guerre des Indes, il ne peut se resoudre à se retirer. Il quitta Crete
&

& son pere & sa mere, se bannissant de son pays, & s'en alla en Scythie. De là il passa en la terre de Colchos, où il donna le nom d'Asterien à ces peuples. Delaissant le contentement qu'il prenoit en la riuiere d'Amnise, il voulut boire de l'eauë du Phasic.

Comme tous les vaillans hommes s'apprestoient à la guerre, le seul Aristee qui deuoit y estre des premiers à cause qu'il estoit allié de Bacchus, alloit en secret par les villages de la Grece, publier que la liqueur faitte auec le miel estoit meilleure que le vin, au preiudice de Bacchus. Les Dieux qui cogneurent son ambition & sa mauuaise volonté donnerent des arbitres pour ce differẽt, & eux-mesme en voulurent iuger. Ganymedes versoit à table de l'vn & de l'autre: mais ils furent tous rassassiez au troisiesme pot de ce moust: Au contraire ils ne peurent iamais estancher leur soif par le vin, & tousiours ils recommençoient leur beuuette, passant tout le iour à vuider leur couppe. Iupiter donna le prix d'honneur à Bacchus. Cependant, il admiroit les ouurages des abeilles, & leurs gauffres si bien rãgees

par figures carrees. Aristee, fut tellemẽt fasché de l'affront qu'il receut en ce iugement, que cela fut cause qu'il n'alla pas à la guerre de si bonne volonté. Il sejourna long-temps à Pharrasie. Les peuples s'armoient pour le suiure & particulierement ceux qui habitoient les villes de Laseon, de Cytree, de Stymphale, de Polychne, de Ripe, de Stratie, de Mantinee, & d'Henispe d'Arcadie, qui a pris le nom d'Arcadie, que Calisto engendra auec Iupiter, qui l'a depuis enleué au Ciel, & luy donna le nom de Bootes. Aristee conduisoit autant d'hommes de guerre, comme Syrene engendra d'enfans auec Apollon lors qu'il la mena en la Lybie deserte, mesprisant sa Daphné qu'il auoit autrefois tant aymee: & donna à son fils vn arc & vn bouclier, & luy pendit derriere les espaules vn carquois qu'vn baudrier couuroit. Achatis vint de Sicile pour luy faire compagnie, assisté des Cillyriens, des Elymiens, des Palingiens, & de ceux qui habitoient lors la ville de Catane auprés de Lymne voisines du Palais des Syrenes, Allectholons & Terphsicore. Il y auoit aussi vne

grande partie des hommes qui faisoient leur demeure à Camurine, où le fleuue Hyparis desgorge ses eauës à Hyblé, à Ætna ; où il y a vn rocher qui brusle sans cesse. Les habitans de la ville de Pele & de Nisee, & ceux qui sont voisins d'Arethuse, & d'Alphee qui coulent dans la mer.

Faune le fils de Circe & de Iupiter prit les armes. Les peuples Occidentaux, & de la Lybie, où Cadmus auoit autresfois demeuré long-temps auec la belle Harmonie, dont la grace & le merite furent cause des grandes guerres & des troubles qu'Hismene entreprit pour ce subject estant grandement passionné pour l'amour d'elle. Mais Cadmus r'emporta la victoire, & subiugua toute l'Æthiopie par le secours de Iupiter, de Mars & de Venus. Et l'on dit qu'il jouït d'Harmonie proche de Tritõ, & que les Nymphes Hesperides leurs chanterent vn Epithalame en faueur de leur mariage; decorans leurs couches de fruits dorés qu'elles tirerent de leur jardin. Ces deux amans coronnerẽt leurs cheueux de lierre au lieu de bouquets de fleurs. Toutes les Graces & les Nymphes

assisterent à ces resiouïssances cõmunes, & mesme Athlas leur ayeul maternel y voulut dãser, encore qu'il fut chargé du Ciel. Cadmus fit bastir plus de cent villes en la Lybie & leur en donna le nom en recognoissance.

Ce pays fournit à Bacchus vn grand nombre de soldats, dont la plus grande partie estoit de la contree où estoit Iupiter Ammõ, & de la riuiere de Chremete & de Cinyphe, & des peuples Auchetes, & Bacales. Ce grand pays estendu en beaucoup de terres & de Prouinces fortifia grandement l'armee. Comme tous ces regimens furent arriuez Crateogone en print la conduitte. Ce Capitaine estoit fils de Psylle & d'Anchiroé, qui fut si insolent que de faire la guerre aux Dieux. Car comme il receut de l'incommodité du vent chaut du midy, il voulut s'en venger & pour cet effect il freta des vaisseaux pour combattre les vens, & particulierement celuy qui luy auoit apporté du dommage. Ceste presomption fut punie, car comme sa flotte estoit en la plaine mer auprés d'Æole, les tempestes & les tourbillons conspirerent sa perte, & firent submerger ses vaisseaux.

Toutes les cōpagnies de Thrace & de Samos s'assembloient, comme le Prince Emathion auoit donné ordre, auec les peuples de Tesmere, de Physiade, de Zerinthe, & de Perseïde. Il en venoit vne si grande abōdance de tous les costez que l'on ne pouuoit en retenir le nōbre. Toute la lignee d'Electre s'y fit enrooller, & elle mesme qui auoit esté enleué au Ciel, donnoit de bons presages de la victoire. Ogyre qui cōmandoit en l'armee, apres Bacchus auoit tant d'auantage en la guerre que les Geants mesmes l'eussent apprehendé. Son courage & sa vertu estoient indomptables, & ne pouuoiēt estre vaincuës que par luy-mesme. Il n'y auoit que sa force propre qui le pust destruire. Il jura par la Victoire que luy seul estoit capable de reduire toutes les Indes sous son obeïssance. Oeagre fils de Mars, quitta Pimplee & abandonna son fils Orphee entre les mains de Calliope. Litrus & Lapethé, conduisoient les cōpagnies de Cypre, où Venus aborda comme elle fut engendree de l'escume de la mer. Les habitans de Seste, de Tanase, de Tembre, de Panurcte, & aussi les Lapythes, dont l'insolence fut nuist-

ſible a quelques-vns d'entr'eux aux banquets qu'ils firent. Les Citoyens de Cynire, de Paphos, de la contree où Venus ſe baignoit ſi ſouuent auec Adonis, le fils de l'inceſtueuſe Myrrhe : de Salamee que Tinucer fils de Telamon baſtit : de Cimpſe, de Toribie, de Sardie, de Ceraſſe & les circonuoiſins du fleuue Hermus, de Pactole riche en or, & de la Terre où Typhõ auoit rejetté le feu du foudre qui eſtoit tombé ſur luy, & qui auoit bruſlé la terre, reduiſant meſmes les rochers en cendres. Ce Geant pouuoit grandement nuire aux deſſeins de Bacchus, troubler toute la terre, & renuerſer les Empires : mais le Preſtre du Temple de Iupiter Lydien, l'arreſta ſans faire aucune violence, & le dompta ſans armes, ſeulement auec des paroles magicques. La vertu ſecrette le charma & le rendit ſans mouuement & ſans force, luy diſant, Arreſte-toy meſchant, & à l'inſtant ce Geant perdit tout ſentiment. Il ne craignoit pas tant les foudres de Iupiter que les charmes de ce Preſtre, & les entraues que ſon diſcours luy donnoit. Car la force de ces mots luy auoit tellement frappé l'imagination

qu'il mesprisoit tous les efforts violens que l'on eust peu luy faire, au regard de ce qu'il ressentoit. Cet assoupissement luy estoit si sensible qu'il ne respiroit qu'à se desgager de ces liens. Mesme en abandonnant la vie, afin qu'il ne fut plus suject à ses attaintes. En cet estat il fut attaché à la terre sa mere, & garroté de peur que sa liberté ne fut trop nuisible au monde.

On n'enroolla pas seulement les hommes qui estoient aguerris, mais aussi ceux qui n'y auoient point d'inclination Gabee & Stamne, qui auoient charge de tenir le nombre & le roolle des soldats y receurent des joüeurs de flustes & d'autres instrumens, tellement que vous eussiez dit que Bacchus conduisoit plustost son armée à la nopce, ou aux ballets qu'à la guerre: & que l'on deuoir ouïr plustost le son des cymbales que de la trompette, & faire resonner les amours, les mignardises & les carresses de Venus, plustost que les allarmes, la charge, & la tuërie. Les Phrygiens s'armoient de bonne volonté pour le seruice de Bacchus, & tous ceux qui habitoient, Budee, Menee,

Dresie, qui estoient voisins du fleuue Ogrimone & de Meandre. Les Citoyẽs de Dreante & de Celene, & de Sangarus, & d'Elespic, de Dirce, & d'Aonie, que Priase quitta, se bannissant de son pays lors que Iupiter enuoya le deluge, que tous les arbres estoient inondez d'eauës, & que les montagnes furent semblables à la mer, il s'absenta pour ce sujet, & ne pouuant perdre la ressouuenãce du lieu où il auoit esté esleué, pleuroit souuentesfois en regrettant sa patrie, & recherchoit la riuiere où il auoit pris tant de plaisirs, mais il estoit contraint de boire d'vne eauë estrangere. Et apres que ceste inondation fut passee, & que les coupeaux des montagnes commencerent à paroistre, & que les eauës se furent retirees dans la mer, il retourna en son pays où il embrassa son pere que Iupiter auoit contre-gardé du deluge à cause de sa grande pieté. Il eut dessous luy beaucoup de soldats. Asterne & Miletus leur firent compagnie, assistez de Caune qui auoit le mesme dessein de faire le voyage des Indes. Ce jeune homme n'auoit pas encore soüillé la couche sa sœur Biblis, ny corrom-

pu sa chaste virginité. Il n'auoit point aussi prins d'exemple en la personne de Iunon & de Iupiter, & sa sœur estoit encore vierge, car il ne cherchoit que les passe-temps de la chasse, estant innocent de ces affections incestueuses: Biblis non plus n'estoit pas encore changee en vne fontaine ruisselante.

Cependant les soldats qui venoient de tous les costez de Mycale, & de la contree voisine de Meandre, estans tous assemblez, le general les conduisoit au son du tambour en la ville de Migdon pour faire la monstre, & le bruit estoit si grand qu'il raisonnoit comme vn Echo à plus de dix lieuës à la ronde.

Les Dieux prennent les armes en faueur de Bacchus. Son armee passe aux Indes. Iunon qui ne s'efforçoit qu'à trauerser le dessein de Bacchus, parle à Astris soubs la ressemblance d'vn Indien, & luy persuade de se rebeller. Le fleuue Astacis tainct du sang respandu, fut changé en vin, & les Indiens n'en sçachans pas la force, s'enyurerent.

LIVRE QVATORZIESME.

RHEA qui auoit dessein d'auancer les armees de Bacchus, courut par toute la terre pour les assembler. Elle s'enleua dãs l'air, & passa comme le vent, & aussi viste que la pensee, & fit tout le tour du monde, en Orient, en Occident : inuitans mesmes les Nayades & les Hamadriades hostesses des forests. Les peuples s'assembloient en Lydie, où elle fit ses sacrifices

ordinaires, pour auoir vn heureux ſuccez des entrepriſes. Mais apres auoir rapporté le nombre & les noms des vaillans hommes qui s'enroollerent pour le voyage des Indes. O Muſes, ie vous ſupplie de m'inſpirer d'vne pareille faueur, les noms des Dieux, & des Deeſſes qui porterent les armes à ce meſme deſſein. Premierement les deux Cabires fils de Vulcan, ſortirent de Lemnos, armez de pied en cap, auec vn courage martial: Et auſſi Alcon & Eurimedon, tres-experts aux forges, que Thracique auoit engendrez auec Vulcan. Ces braues ſoldats furent aſſiſtez des Dactiles, des Ideyens, & des Corybantes, qui ſauuerent Iupiter dans les rochers, de la cruauté de Saturne, de peur qu'il ne le deuoraſt, comme il auoit fait ſes autres enfans, & le cacherent par le moyen des poeſles d'airain, qui empeſcherent qu'il n'entendiſt ſa voix. Pyrriche & Idiees leur commandoient. Cyrbas, & les Telchines, enuieux de l'honneur que l'on pouuoit aquerir à ceſte guerre, y vinrent auſſi contre leur volonté. Licus Scelmus Damnamenee, qui gouuernoit autrefois

chariot de son pere, Thrinax, Macaree, Augee fils du Soleil, qui furent si meschans que d'empescher par charmes que les terres de Rhodes ne fussent fertiles: pareillement Chiron, qui fut metamorphosé en Cheual. Les Cyclopes y firent bien de l'execution: Ils eslançoient des montagnes entieres, & les rochers pointus leurs seruoient de picques, & les flames d'Ætna leurs estoient des dards. Ils vsoient de ce feu, comme s'il eust esté de la forge. Il y auoit entre les Brontes, Sterope, Euryale, Elatree, Agee, Trache, & le superbe Alimede. Le seul Polypheme estoit resté dans les delices de l'amour. Car la passiõ qu'il auoit pour Galatee, plus violente que celle de la guerre, le retenoit captif aux riuages de la mer, où il faisoit resonner ses plaintes amoureuses. Les Faunes, les Satyres, qui ont la partie d'en bas semblable aux chevres, & qui ont des cornes, s'armerent auec grand courage. Et entre les autres Argene, que l'on surnomma Capricorne, pource qu'il souloit traire le laict des Chevres dans les lieux secrets, pour s'en rassasier. Pan le Dieu des Bergers y estoit: Omyster, Daphe-

nee, Philamne, & Glaucque, dont la couleur du corps ressembloit à celle de la mer: Le genereux Argus, accompagné des deux Bergers qu'Hermes auoit engendré auec les Nymphes. Hermes estoit vn sage Prophete, & fort grand Cabaliste. Sosus son pere se pouuoit glorifier d'auoir vn fils qui cognoissoit les secrets les plus obscurs de la nature. Il y auoit aussi Agree, qui n'auoit point d'autre contentement que ceux de la chasse des bestes farouches, & qui ne prenoit plaisir qu'à pratiquer le mesnage des champs, & des troupeaux de brebis, mesprisant la recherche des subjets amoureux, iusques là qu'il negligea d'accoster Penelope, qui passa la nuict dans la campagne. Mais ce n'est pas de merueille de ce qu'il se monstra si insensible: car il ne se plaisoit qu'à la Musicque, & aux exercices innocens. Phorbus le cruel, Silene le vieillard, Astree, Maron, & Lenee, firent le deuoir de Soldats. Pœmene, Thiase, Hypsicore, Oristus, Phlegree, Apee, Gemon, Lycon, Acropote, Petriee, Pheree, Lenobie, Sarte, Pheresponde, Lycque, & Pronome, que Mercure eut d'Iphthimen

fille de Dorus, d'où sont venus les Grecs, que l'on appelle Dorides, que Bacchus esleua autrefois aux honneurs leur donnant son sceptre, se delibererent de ne s'espargner point contre les Indiens. Les Satyres ne voulurent pas renoncer à ces genereux desseins. Ils se promeirent de tout renuerser: mais ces gens là ne sont propres qu'à boire, & à faire des insolences. Ils paroissent des lyons à table, mais ils fuyent la charge comme les lievres euitent les chiens. Il y en auoit fort peu entr'eux qui fussent agueris: & ceux qui eurent le courage de se jetter dans le peril, s'armerent d'vne façon diuerse & crotesque. Les vns estoient couuerts de peaux de bœufs, les autres de lyon, les autres de Pantheres & de cerfs, portans en la teste des cornes, qui s'appointissoient par les bouts, les cheueux en boucqs; & les aureilles grandes que le vent esbranloit, auec vne queuë qui leur pendoit par derriere. Il y auoit aussi à la guerre vne autre espece d'hommes, que l'on appelloit Centaures, qui auoient le corps tout velu comme des bestes. Iunon les auoit metamorphosez en vn genre d'animal

çornu: car autrefois ils estoient en forme humaine, & yssus des Nayades, que l'on appelloit Hyades, filles de Laurus. Ces Nymphes prinrent beaucoup de soin à la nourriture du petit Bacchus, & pour le contre-garder de la jalousie de Iunon qui le poursuiuoit elles le tenoiẽt caché dans vne grotte, sous vne forme estrangere, car il ne fut pas si-tost nay qu'il print la ressemblance d'vn cheureau en partie, & de l'autre il estoit semblable à vne jeune fille, & mesme il en portoit les habits & la coiffure, & en auoit la voix, pour tromper l'enuie de Iunon. Mais cet artifice luy fut inutil: car ceste Deesse recognut ces ruses, & le mẽsonge du sexe, & descouurit que Bacchus estoit caché sous cet exterieur fallacieux. Elle se voulut venger de ces Nymphes gardiennes, & pour cet effect elle cueillit des fleurs & des herbes de la Thessalie: & comme elles estoient assoupies d'vn profond sommeil, elle leur respandit l'essence sur la teste, & oignit leur front d'vne escume magicque, & à l'instant elles furent metamorphosees, leurs oreilles commencerent à croistre, & vne queuë leur pendit par derriere, les cornes germerent à leur front, leur

poil se herissa, leurs cheueux s'alongerent, leurs yeux deuinrent grands & affreux, leurs barbe couurirent leur visage, & commencerent à mugir comme des bœufs.

Il y auoit aussi douze Capitaines qui commandoient en ceste armee, dont la vertu & le courage estoient fort recommandables : Voicy leurs noms, Spargene, Glenee, Eurybie, Cetee, Rhiphone, Petree, Æsucque, Orthaon, Amphitheme, Faune, Phanes, Nomeon: On remarqua encore vne autre espece de Centaures, qui furent produits de la semence de Iupiter, lors qu'il voulut violer sa fille Venus, qui ne vouloit pas commettre vn inceste: La Terre receut les effects de l'amour, & en fit naistre des animaux de diuerses façons. Et non seulement ceux que le sexe appelloit à la guerre s'y treuuerent, mais aussi les Nymphes & les Bacchantes: Les vnes venoient de Meonie, les autres de Sipyle. Les Oreades quittoient les montagnes, & celles mesme qui estoient lassees de viure. Les Driades abandonnoient les bois & les forests, & particulierement les Melies: Les vnes prenoient les

les cymbales & les instrumens de Rhee, les autres s'armoient toutes de lierre. Les Lydes, les Menades, & les Bassarides leurs faisoient compagnie: Et entre autres Ægle, Callichore, Eupectale, Ione, Calyce, Ilene, Rhode, Ocyone, Erronthone, Æriste, Methe, Harpe, Oenanche, Licaste, Stesichore, Prothos, & Thrygie. Bacchus se disoit le Conducteur general de toute ceste armee. Et si il n'auoit point de bouclier ny de picque, d'espee, ny de casque, portant pour ses armes vne couronne en la teste faite de serpens, & la nappe d'vn cerf sur le dos. Son pourpoint estoit tauelé, & de diuerses couleurs, tenant de la main gauche vne corne cauee en forme de pot, remplie de bon vin, de la droicte son Thyrse entourré de lierre, & marchoit en cet estat auec les Corybantes. Les regimens le suiuoient, les chariots portoient les prouisions, les Mulets estoient chargez de barriques de vin, & quand ils se lassoient on les donnoit aux asnes. Il y auoit aussi vne grande quantité de coupes & de vaisseaux à boire. On y conduisoit des Pantheres qui estoient liées auec du lierre, & aussi

des Lyons. Les Satyres qui estoient demy-cheuaux, hannissoient apres le vin, desirans de porter Bacchus. Comme il cheminoit en cet arroy, il arriua au fleuue de Sangarie, voisin de Phrygie, & passa par la contree où Niobé fut changee en rocher. Ceste miserable Nymphe voyant la resistance que vouloient faire les Indiens, leur fit ce discours.

O peuples, que vous estes peu aduisez ne vous defendez point contre les armes des Dieux, & particulierement du fils de Iupiter, de peur que Bacchus courroucé ne vous conuertisse en pierres, comme Apollon a fait en mon endroit. Ne regrettez point Orõtes le gendre de d'Eriades Roy des Indes, qui a esté submergé: Le courroux de Rhee peut beaucoup plus que celuy de Diane. Craignez d'offencer le frere d'Apollon, de peur que ie ne pleure vostre mort, auec celle de mes enfans.

Ceste pauure Niobé fit paroistre les effects de son respect, & se teut aussitost. Bacchus continuant son chemin arriua en Ascanie, où les peuples le receurent auec toute sorte d'applaudisse-

ment, se reduisant en son obeïssance: Et en tesmoignage du deuoir de subject, qu'ils luy promirent, ils firent des ballets & des banquets solemnels. Bacchus passa la nuict en joye, voyant vne si grande facilité à la conqueste de ce pays, & eut vn songe qui luy fut vn presage heureux de la victoire qu'il deuoit remporter sur les Indes: Le Ciel luy apparut tout en feu, & comme il se fut esueillé au matin, il donna ordre de se tenir prest au combat, contre ceux qui feroient les rebelles. Quelques habitans se mirent en defence pour luy resister: mais incontinent il enuoya deux Herauts d'armes, pour les sommer de se rendre, ou de s'apprester au combat. Mais Iunon qui ne s'efforçoit qu'à s'opposer aux desseings de ce conquerant, print la ressemblance d'vn Indien, & suscita Astrais d'entreprendre la guerre contre luy, luy disant.

Celuy-là seroit bien lasche de courage qui craindroit des regimens de femmes, que l'on conduit pour vous forcer dans vos Royaumes. Prẽds courage, ô Astrais, tu as des armes plus fortes que Bacchus: vne picque n'est pas vn baston de

lierre: vne couppe ne peut faire de l'execution comme vne espee. Et toy, Celienee, ne permets point que des estrangers enuahissent l'Estat.

Ce discours le resolut à la rebellion, & Iunon disparut & s'esuanoüit en l'air. Cependant les Herauts demanderent audience en la Cour d'Astrais : mais apres qu'ils eurent faict leur harangue & leur sommation, il se mocqua d'eux, & leur fit des affronts.

Ils retournerent au camp de Bacchus, & luy rapporterent la mauuaise reception que l'on leur auoit faite. Astrais donna commission à tous ses Capitaines de leuer des gens de guerre, & se campa auprés du fleuue Astacis, en attendant le choc. En fin les deux armees se joignirent, les Indiens se mesloient dans la presse, tout ainsi que les Gruës quand elles font la guerre aux Pigmees lors qu'elles retournẽt aux pays chauds, fuyans les rigueurs de l'Hyuer, & se monstrans courageuses, volent en l'air, paroissans comme vne nuée noire dessus l'Ocean: Les deux ennemis se choquoient rudement d'vne part & d'autre, les compagnies des Bassarides ne s'y

ęſpargnoient pas: Les vnes auoient entouré leurs teſtes de viperes, les autres de lierre, vne autre eſtoit armee d'vn Thyrſe, vne autre eſpriſe de fureur auoit les cheueux eſpars & flottans à la nonchalance. Vne joüoit des cymbales, vne autre battoit vne peau de bœuf, qui faiſoit reſonner l'Echo: vne autre ſe mit des ſerpens à la teſte en couronne: vne ſe veſtit de peaux de Pantheres, vne autre de chevreaux: vne mettoit dans ſon ſein vn ſerpent, qui ſiffloit comme s'il euſt voulu conſeruer ſa virginité: vne autre ſautoit nuds pieds, & danſoit: vne autre couppoit la teſte à vn chameau, & le preſſoit de cheminer, pour le faire tomber dans les ſablons: vne autre print vn Taureau, & luy deſchira la peau & le ventre: on voyoit meſme vne Baſſaride ſauter de rocher en rocher nuds pieds, ſans craindre la pointe & & l'aſpreté. Cependant les ennemis ſe chargeoient furieuſement, & le bruict qu'ils faiſoient reſſembloit en quelque façon à celuy que l'on fait en danſant. Leucque enleua vn rocher tout entier, & leur lancea à la teſte.

Les Bassarides ne faisoient pas moint d'execution, les familles Nigrassimes en abattoient vn grand nombre. Eupetale rendoit des effets de son courage. Stesichore se mesloit furieusement dans la presse, joüans des cymbales. Les deux armees eurent beaucoup à souffrir, la trompette resonnoit & augmentoit le bruict. Les Bassarides jettoient de grandes clameurs, comme si elle eussent esté hors du sens. Il parut vn homme que Iupiter enuoya, qui predit que Bacchus remporteroit la victoire.

Il y auoit bien de la perte du costé des Indiens, la terre estoit toute couuerte de corps, & le fleuue Astacis auoit prins couleur de sang, de la quantité des hommes, qui estoient morts. Mais Bacchus eut compassion d'vne si grande deffaite, & voulut monstrer les effects de son pouuoir, & pour cet effect il changea ce fleuue en vin. Les ruisseaux de ceste liqueur couloient & enyuroient les terres circonuoisines. Vn Indien des plus illustres ayant veu ceste merueille, dit ces paroles par admiration.

I'ay veu vne estrange metamorphose en ceste eau : elle n'a point esté laict

des chevres, ceste liqueur n'est point semblable à celle que l'on tire des mouches à miel: mais elle rend vne framboise agreable, & resioüit les sens.

Cet homme ayant soif en print auec la main, & en gousta: Le miel (ce dit-il) rassasie plustost que cela: Ah la grande merueille, ie ne sçaurois perdre la soif, & en beuuant ie veux encore boire de ceste ambrosie, qui ne peut rassasier: O Hebe, apporte ta cruche, & viens icy l'emplir. Et toy, ô Ganymede, qui es le sommelier, ou le garde du gobelet en la Cour des Dieux, fais en prouision pour Iupiter: Et vous, mes amis, venez en boire, quant à moy il me semble que ie suis au Ciel: les Nayades distribuent librement le Nectar aux hommes, que l'on auoit reserué au Ciel pour les Dieux.

Les Indiens estans enseuelis dans le vin, furent deffaits par Bacchus, & amenez captifs. Hymnee le Berger deuint amoureux de la belle Nicee, & la recherche d'amour.. Ceste Nymphe le tua d'vn coup de fleche.

LIVRE QVINZIESME.



COMME cet Indien eut aduerty les autres de ce changement si estrange, & de la douceur de ceste liqueur, ils s'approcherent tous de ce fleuue pour boire. Les vns se jettoient dedans, les autres se courboient sur le riuage alongeans la bouche, les autres en puisoient auec les mains pardessus leurs compagnons: les autres emplissoient des vaisseaux, & les emportoient : & apres qu'ils eurent bien beu , les yeux leur tournerent dans la teste, & virent tous les objets doubles , pensans veoir deux

rochers, & deux riuieres, la quantité du vin qu'ils prirent les enyurant leur osta le iugement & la raison. Ils se ruerent sur les troupeaux des champs, & ayant aduisé vn taureau dans le fort de la forest, ils le saisirens & le lierent, pensant tenir Bacchus comme vn esclaue, à cause du rapport qu'il auoit auec cet animal. Vn autre couppa la teste à vne chevre, croyant auoir la peau d'vn Capripede. Vn autre tua des bœufs comme si ce fussent esté des Satyres. Ils poursuiuirent les Cerfs, croyans que ce fussent les Bassarides. La diuersité des couleurs leur troubloït la veuë, & l'excez de leur passion estoit tel, que quelques vns combattoient les arbres, couppans les branches, & s'opiniastroient contre les fueilles, se repaissans d'vne victoire imaginaire. Cependant l'armee de Bacchus faisoit vn grand bruit auec leurs cymbales & leurs instrumens, que l'Echo faisoit resonner, les vns dansoient, les autres joüoient de leurs trompettes, les autres couppoient vne branche d'oliuier, pensant prẽdre la barbe de Maron, les autres faisoient les Orgies auec de grandes insolences, les autres entendans

les tambours, jettoient leurs armes. Les vns estoient espris de la fureur de l'Amour, & enleuoient des Bacchantes & les vouloient violer, les renuersans par terre: mais ils estoient bien trompez en leurs desseins, car les serpẽs qui estoient gardiens de leur virginité rampoient dessus le ventre, & empeschoient les efforts des ennemis. Comme ces indiens tous espris de vin couroient çà & là dans les montagnes, le doux Morphee les assoupit d'vn profond sommeil pour gratifier Bacchus, & luy donner l'occasion d'enuahir le pays. Ils dormoient tous en diuerses postures; l'vn sur le nez, vn autre met sa teste dessus vne pierre estendu sur le riuage d'vne eau, dont le murmure le fauorisoit; vn autre embrassoit ses deux costez de ses mains, vn autre tenoit sa teste appuyee d'vn seul bras: vn autre dormoit en figure ronde comme vn serpent, & la plus grande partie se retira dans les forests. Vous en eussiez veu vn estendu soubs vn chesne, vn autre soubs vn laurier, exprimans en dormans quelques voix confuses & inarticulees, vn autre soubs vn oliuier, vn autre soubs vne Palme, dont les ra-

meaux sembloient trembler au vent de son haleine, vn autre estoit sur l'arene qui vomissoit la quantité de vin qu'il auoit mal digeré. Bacchus voyant tous ses ennemis en cet estat, se prit à rire, & dit.

Soldats qui estes venus icy pour mon seruice, reduisez les Indiens à mon obeïssance, sans resistance, & sans combat. Il y a moyen des subiuguer sans espandre du sang. Qu'ils se resoüent & deliberent de me recognoistre pour leur Roy. Qu'ils honorent mon Thyrse, couronnans leur teste de lierre. Qu'ils delaissent leurs souliers, prenans mes brodequins. Qu'ils quittent leurs coustumes & leurs loix, & qu'ils crient à haute voix, *Euie*, ou quelque autre acclamation de ioye.

Les Soldats obeïssans à ce commandement se mirent en deuoir de les prendre. Vn d'entre eux se saisit d'vn Indien, & le lia le trouuant au camp, vn autre en prit vn par la barbe, vn autre par les aureilles, vn autre par les cheueux, à cause qu'il n'auoit point de cordon, vn autre lia & garrotta les mains d'vn Indien derriere son dos,

Maron ne s'espargna pas d'en enleuer vnqui estoit assoupi de sommeil,&en lia vn grand nombre aux chariots, & dessus des Elephans, Erechtee en portoit dessus ses espaules,& vne Bacchãte chassoit deuant elle vn Elephant qui en estoit chargé,& Hymenee eut vn bouclier d'or pour despoüille. Bacchus fut grandement resiouy de sa bonne fortune, on fit vn pillier entage de toute l'armee des ennemis pendant qu'ils estoient enseuelis en vn profond sommeil.

Il se rencontra vne belle Nymphe appellee Nicee, qui n'auoit point d'autre passetemps que ceux de la chasse,& qui n'auoit point encore receu en son cœur aucune passion amoureuse. Elle estoit semblable en chasteté à vne Diane, & prenoit ses desduits à courre vn lievre, où à poursuiure quelque beste dans les montagnes, ne pouuant s'arrester dans les delices de la paresse, & dans la solitude d'vn cabinet, elle aymoit la campagne & la liberté innocente. Sa quenoüille n'estoint point autre que son arc:&ses fuseaux estoient ses fleches. Son petit mestier & son ouurage n'estoient point autre que les filets & les paneaux qu'el-

le ourdissoit pour les tendre, selon les lieux & les occasions. Son plaisir n'estoit pas tousiours de prendre vne biche à la bricolle, ou vn lievre au collet, elle auoit le courage bien plus releué, & n'estimoit pas la chasse qui se pratiquoit par ruzes & par surprises, voulant que la generosité y eut la meilleure part, & de l'aduantage, estimant à honneur d'arrester vn Ours, & d'affronter vn Lyon, n'ayant point d'autre reproche à faire à Diane, que de ce qu'elle n'osoit faire traisner son chariot par des Pantheres, & par des Orgies, mais par des Cerfs: elle ne se rendoit point delicate en onguens, & en delices de la bouche, se contentant de boire l'eau froide d'vne fontaine à la rustique. Son sejour n'estoit pas en vne vallee facile d'accez, mais sur la pointe d'vn rocher inaccessible, & souuentesfois au retour de la chasse, apres auoir lassé les bestes des forests à la course, ou à la meutte des chiens, elle s'entretenoit auec vn Panthere à luy faire des caresses sourdes & muettes. Souuentesfois aux grandes & importunes chaleurs de Midy elle alloit dans vne grotte trouuer vne Lionne pour joüer auec elle, & cet animal la flat-

toit de la queuë, & la lechoit, pensant que ce fut Diane, & baissoit la teste comme s'inclinant deuant elle. Il y auoit vn Pastre qui auoit esté nourry dans les mõtagnes, appellé Hymnee, qui gardoit ses bœufs en vne forest, voisine du sejour de ceste Nymphe cõme il l'eut veuë vne fois. Il en deuint si passionné, qu'il ne renoit plus le soin de son bestail, l'amour qui le pressoit ne luy permettoit pas d'y penser seulement, & encore qu'il fut present de corps, à sa cõdition, neantmoins sõ esprit estoit auec celle qui l'auoit blessé, laissant son troupeau à l'abandon, & fut semblable à Anchises qui poursuiuit Venus fort amoureusement, gardãt ses bœufs dans les prez. Hymnee ayant veu la belle Nicee à la chasse, perdit la patience & le repos. Son troupeau estoit sans conduitte, & les vaches couroient çà & là, comme pour le chercher: mais il estoit occuppé à la consideration de la beauté de sa Nymphe. Cupidon luy dõnoit des attraits violans, & des charmes, & pour l'engager dans la furie de la passion, il faisoit esleuer vn petit vent comme elle estoit à la chasse, qui la descouuroit par interualles, cependant il en déroboit les objets par reprises, son corps

florissoit cōme vn pré, ses pieds estoient sēblables à la roze qui est meslee de rougeur, ses cuisses blanches comme vn lys, son ventre arondi & poli comme vn cristal. Cet amant n'oublia pas ses yeux en ce subjet, & veit à la dérobee, tout ce que le vent indiscret luy peut mōstrer, il l'accompagnoit tousiours où elle alloit. Tātost il baisoit son arc, tātost il manioit ses fleches, comme si l'attouchement de ceste Nymphe luy eut departy quelque faueur qui eust peu contenter vn amant: Quāt il voyoit qu'elle bandoit son arc, il admiroit ses mains. Quand elle retroussoit ses bras il ouuroit les yeux pour considerer la grace qu'elle auoit à tirer, pour voir si elle n'estoit point aussi belle que Iunon, & se tournoit souuent vers l'Occident pour veoir si elle n'estoit pas plus agreable que la Lune. Le pauure Hymnee estoit blessé, & sa playe ne pouuoit se guerir, il se ressouuenoit tousiours loing & prest de sa belle Nicee, & songeoit sās cesse, comme elle auoit si bien décoché contre vn Ours, comment elle en auoit tiré la peau, cōment elle s'estoit baignee à la fontaine, & entre autre chose, il ne pouuoit oublier la faueur qu'il auoit eüe du vent, qui l'auoit descouuerte

si familierement il supplioit les Zephires, recognoissant la commodité de ce seruice de souffler tousiours dans les robes des Nymphes, afin que les amoureux eussent quelque soulagement de leurs peines. Or comme vn jour il la vied à la chasse il se deschargea de sa passion, & luy dit.

A la mienne volonté que ie fusse vne fleche, vn reth où vn carquois. A la mienne volonté que ie fusse vn traict, qui abatist les bestes, afin que Nicee me maniast souuent, que ie fusse le nerf ou la corde de l'arc qui luy pend par derriere, ma Nymphe m'appuyeroit contre son sein quand elle tire, ô belle Nicee! c'est à bon droict que tu fais estat de tes flesches, elles sont plus heureuses que le pauure Hymenee, pource qu'elles touchent tes mains. Ie porte enuie à tes reths: il est bien vray que ie n'en ay pas vn si grand desir que de ton arc, & de tes traicts. A la mienne volonté qu'elle se baignast à la fontaine aux grandes chaleurs du iour, au retour de la chasse, afin que ie la visse à plaisir en son naturel, & sans chemise. Venus ne m'a point encore fauorisé en ceste occasion, & si ie ne sçay

ſçay pourquoy ie n'ay point commis de faute en Trinacie, ie ne garde point les bœufs du Soleil dãs les mõtagnes. Mon pere n'a point publié les amours qu'elle pratiquoit auec Mars. O Nymphe! ne me fuis point encore que ie ſois Berger, ma condition n'a point eſté ſi rabaiſſee, qu'elle ne merite la couche des Deeſſes, Tithon dont la beauté dõna de l'amour à la belle Aurore, n'eſtoit-il pas berger? Ganimede que Iupiter fit enleuer par vn Aigle, n'auoit-il pas eſté de meſme. Ma Nymphe, viens auec moy, cõduits mon troupeau, & ie t'appelleray la plus belle, & a plus deſirable que la Lune, quand elle eſt auec ſon Endymon. Quitte ton dard, & prends mes aiguillons, afin que l'on die qu'vne Venus mene les bœufs d'Hymnee. La chaleur de l'amour luy donna ce mouuemẽt, & le pauure Hymnee creut l'auoir eſmeuë par sõ diſcours, comme ſon ſilence le ſembloit teſmoigner. Ce paſteur euſt de l'eſperãce en ſes bonnes graces, & pour l'obliger dauantage, il ſe chargea de ſes dards, & de ſon carquois, baiſa les reths & les preſſa pres de ſa poictrine, & dit ſecrettemẽt en luy-meſme. Arbres & vous Cheſnes, ie vous

cõjure par Venus, dittes-moy pourquoy vous auez refusé vostre sejour à ceste Nymphe au deluge de Pyrrha, & de Deucaliõ, & toy Daphné, parle à moi, à la miẽne volonté que Nicee eut donné de l'amour à Phœbus, ie croy qu'il eust eu plus de faueur, & n'eust pas esté contraint de la recherchér dans les veines insensibles du laurier. Ces deuoirs & ces seruices ne la pûrent iamais flechir. Il s'approche de sa Nymphe, & chãte vn Epitalame en la faueur de ses amours, en témoignant sa passion. Mais Nicee se riant de son bergerger, luy dit: Vous auez de la grace, & de l'aduantage à entõner vos affections sur vostre Musette: mais ceste Musique n'a pas toujours reussi à leurs amoureux, Pan n'a rien oublié sur ce subjet pour la belle Echo, & s'il n'en a point receu de courtoisie. Helas! que le Berger qui aymoit Daphnie y a employé de temps, & si elle ne luy a pas esté plus fauorable, au contraire, elle se cachoit d'autant plus dãs les cauernes des rochers, pour euiter le charme de ses chansons. Helas! que Daphné a presté l'aureille au luth d'Apollõ, sans l'obliger de ses bõnes graces.

Ce discours fut suiui d'vne actiõ, qui donna vn certain presage de la cruauté

dont Nicee deuoit vser enuers luy. Elle branſla ſon dard contre Hymnee d'vne façon Martiale & rude : mais ce berger à qui l'amour faiſoit autāt de peine, que ceſte action luy dōnoit de doute, ne ſçachant ſa volōté, luy dit en colere. Belle Nicee, tuez-moy de voſtre main, ie l'auray pour agreable. Ma mort ſera ma vie. Ie ne crains point vos dards, ô Nymphe rebelle à l'amour, i'en deſire les ataintes, afin d'eſtre deliuré du mal qui me tourmēte. que i'eſteigne le feu qui me bruſle: ie mourray volontiers, & la mort me ſera douce. Si vous voulez me frapper de vos fleches, apres auoir eſprouué celles de Venus, ie vous coniure par ceſte Deeſſe, de ne me frapper point à la teſte, mais tirez-les contre mon cœur, qui a deſia receu celles de Cupidon. Si vous auez pour agreable de me perdre, tuez-moy, miſerable que ie ſuis en amour, bandez voſtre arc, & ne vous eſpargnez pas, mais amolliſſez vn peu la dureté de ſon fer. Ie ſeray le but fatal de vos yeux & de voſtre arc. Que i'auray de cōtentemēt de vous voir en la poſture pour me deſcocher vne fleſche mortelle. Ie meurs de la douce mort de l'amour, ie ne la crains point,

ie n'apprehēde point la pointe aceree de vos jauelots, voyāt vos belles mains employees à ces offices funeste : Percez-moy donc de vos traicts, i'en ay receu de plus cruels ; & de plus dangereux. Hé belle Nymphe! quād vous m'aurez tué, ne bruslez point mon corps ; i'ay vn feu qui me cōsomme. Enterrez moy de vos mains propres, m'obligeant de ceste faueur inutile à vn amoureux, afin que l'on die. La Nymphe à pris pitié de celuy qu'elle a perdu. Ne meprisez pas mā fluste ny mon baston, mettez vostre dard tout ensanglanté de mon sang sur mon tombeau, parsemez-le de Narcisse, & de Passe-velours : que ces fleurs y croissent, & que l'Anemon tesmoigne l'accident de la mort arriuée au pauure Hymnee auant le temps. Si la mer impitoyable, ou si les rochers insensibles ne vous ont point engendré. Respandez vn peu de larmes, qui soient seulement suffisantes d'aroser vos yeux, & grauez de vostre main cet Epitaphe dessus mon tombeau.

Icy gist le Berger Hymnee, que la Nymphe Nicree trop cruelle a tué & enseuely.

A ce desespoir amoureux, la Nymphe

ſe faſcha contre luy, elle ouurit ſon carquois, & luy tira de ſang froid vne fleche qui luy perça la gorge, & luy interrompit ſon diſcours qu'il vouloit continuer. Ce Berger ne mourut pas ſans eſtre regretté des Druides, & des Oreades, Rhyndacie mõſtra qu'elle en auoit bien du reſſentiment, & blaſma la perfidie de Nicee. Les Najades reſpandirent abondance de larmes. Niobé redoubla ſes pleurs, Abarbarer qui n'auoit point encor eſprouué les pointes de l'amour, luy raprochoit ceſte cruauté en la compagnie des autres Nymphes, jamais Phaëthon ne fut tant regretté des Helindes, Cupidon n'approuua pas ceſte procedure infidele, & jettant ſon arc de deſpit, il iura qu'elle s'en repentiroit, la rendãt eſclaue de Bacchus, apres auoir meſpriſé celuy qui l'aymoit ſi paſſionnémẽt. Rhee deplora l'accident d'Hymnee, & pareillement Echo. Les arbres meſmes en eurent du dueil, & dirent.

Qu'as-tu faict pauure Berger? Venus ne t'a-elle iamais gratifié, Diane a-elle eſté touſiours cruelle, elle a veu Adraſtes tout enſanglanté, elle a veu Adraſte tout mort, & la monſtré à Venus, accuſant

Cupidon de rigueur, & a recueilli les larmes des taureaux qui pleuroient.

Son troupeau ne fut pas insensible à cet infortuné, les vaches regrettoient leur pastre en mugissant, & dirēt en chātant auec le refrein.

Nostre berger est mort, la Nymphe qu'il aymoit tant la tué, elle luy a donné la mort pour recompense de ses seruices, a teint ses dards dans son sang, estignant le flambeau de l'Amour. Nostre berger est mort, la Nymphe qu'il aymoit tāt la tué. Les Nymphes plus courtoises l'ont regretté, la cruelle n'a point escouté les prieres des rochers & les arbres, de l'Orme & du Pin, qui disoient, barbare & inhumaine, ne bande point ton arc, ne tuë point ton Berger la terre en gemi, les animaux, mesme les Ours, & les Lyōs luy enseignoient la douceur en le regrettās. Nostre Berger est mort, la Nymphe qu'il aymoit tant la tué. Et vous bœufs, cherchez d'autres lieux, & d'autres montagnes, car mon berger est mort de la main d'vne Nymphe dans vn bocage. Adieu prairie, adieu pastis. Nostre berger est mort, la Nymphe qu'il aymoit tant la

tué. Adieu campagnes, vallons & fontaines. Nostre Berger est mort, la Nymphe qu'il auoit tant aymee la tué. Adieu Nayades, adieu Hamadriades, adieu Pan, adieu Phœbus. A qui reuiendra ce flageollet, & toy Cupidon, ne touche point à ton carquois, & ne jouë point de cet instrumẽt: car le berger qui y auoit de l'aduantage est mort. Apollon a monstré à sa sœur l'innocence d'Hymnee, & Diane encore qu'elle ne sçache que c'est que de l'amour, en a pleuré son mal-heur.

Cupidon pour venger la mort d'Hymnee faict rencontrer Nicee entre les mains de Bacchus, qui la poursuiuit à la chasse. Nicee s'enyure, & Bacchus la viole. Hymnee luy apparoist, & luy reproche sa perfidie. Elle se desespere, & Bacchus se ressouuenant d'elle, faict bastir vne ville qu'il appella Nicee.

LIVRE SEIZIESME.



A mort de ce Berger ne fut point impunie, Cupidon qui auoit de iustes ressentimens de ce crime, se voulut vẽger. Pour cet effect il se delibera d'aller auec son carquois en la fontaine où Nicee souloit se baigner aux grandes chaleurs du jour, apres auoir passé le temps à la chasse. Ceste Nymphe ne manqua pas de s'y rencontrer : Comme elle prenoit là ses plaisirs & contentements, Bacchus y arriua par aduanture, où il veid

la beauté de Nicee, & Cupidon luy descocha en ce poinct vne fleche amoureuse, qui luy donna de viues attaintes. Il la suiuoit en tous les lieux où elle alloit: tantost il admiroit sa cheuelure flottante au gré des vents, tantost il consideroit l'esclat de son visage, qu'il comparoit auec celuy de la Lune: ne prenant plus de plaisir auec les Satyres, leur insolence luy estoit desagreable, leur liberté offensoit la seruitude de la beauté qui le possedoit. La compagnie des Bacchantes luy estoit ennuyeuse, & sa passion luy fit dire ces mots en l'air: I'iray où elle voudra aller, ie suiuray son arc, son carquois & ses fleches, & où l'Amour la conduira: Ie prendray plaisir à manier ses rets & ses paneaux, & chasseray auec elle: Ie luy ayderay à courir le Cerf: mais si sa discourtoise me rejette en Amazone guerriere, & comme ennemie des carresses amoureuses, ie la flechiray par prieres, & la flatteray de la main, non pas comme esleuant vn rameau d'oliuier: car cet arbre est vierge, & consacré à Minerue, qui ne reçoit pas volontiers les offres de l'amour: Mais comme si en maniant vne grappe de

raisin pendant de la vigne. Si elle se fasche, qu'elle ne me perce pas de sa picque: mais qu'elle m'offense plustost de son arc. Ceste playe me sera agreable, à cause du rapport qu'elle aura auec celle qui a blessé mon ame: Si elle ne veut pas me perdre, qu'elle me tienne captif par les cheueux, me trainant en vne seruitude rigoureuse. La beauté de ses mains consolera le malheur de ma condition: Car elle a eu en partage toutes les faueurs du Ciel, qui sont departies aux autres Nymphes. Voicy vne Aurore plus belle. La Lune ne luy est point comparable; car elle a ses eclypses & ses defauts: mais Nicee est tousiours en son plain & en sa perfection. Autrefois l'Amour m'auoit follement persuadé de prendre des figures estrangeres pour son seruice, & me fusse facilement laissé emporter aux commoditez de ses changemens, si les reproches honteux que l'on faict a mon pere, ne m'en eussent empesché: Mais si ceste fantaisie m'y eust flechy, au prejudice de l'honneur, ie conduirois Nicee par les orages de la mer, comme Europe. Elle tiendroit mes cornes à

deux mains, pour se garantir du naufrage. Ie voudrois estre vn amoureux aislé, afin que ie la peusse enleuer comme Iupiter rauit Ægine: Ie ne serois pas si cruel que de brusler le pere de celle que i'aymerois, luy faisant vn si funeste present pour son doüaire. Ie voudrois estre vn oyseau, aussi bien elle ayme les fleches aislees: Ie desirerois plustost qu'elle fust vne autre Danaé, si i'estois vne pluye d'or, ie me respandrois en son sein. N'est-il pas raisonnable que Nicee qui reluit comme l'or, ait vn mary tout d'or?

La violence de son amour mit fin à son discours, & s'en alla pourmener en vn jardin, où il vid des fleurs dont la couleur & la beauté se rapportoient à celle de sa Nymphe: Ces objects l'esmeurent, & luy firent encor dire.

Belle Nicee, à peine ay-je veu en ces iardins aucune beauté qui fust comparable à la vostre: Quoy l'auez-vous changee en fleurs? I'ay manié les roses, & i'ay veu que c'estoient vos joües, mais encor la seule blancheur n'y est pas: La rougeur d'vn passe-ve-

Iours la colore : i'ay touché les lys, ie penſois que ce fuſſent vos mains : i'ay cueilly vn hyacinthe, ie croyois voir vos cheueux. O belle Nicree, receuez-moy pour compagnon de voſtre chaſſe, ſi vous voulez ie porteray vos rhets, vos paneaux, voſtre arc, & tout l'attirail neceſſaire à cet exercice, & ſi ie ne veux point demander ſecours à mes Satyres. Apollon n'a-il pas porté le carquois de Cyrene? Mais quelle enuie aura-on contre moy, ſi i'ay le bien de la ſuiure ? Ie ne me laſſeray point de ces fardeaux, quand meſme il la faudroit porter ſur mes eſpaules : Ie ne ſuis pas plus grãd que mon pere, il a autrefois porté Europe ſur ſon dos. Belle Nymphe, quels charmes & quels attraicts ont les forests, pour vous y arreſter, pour y borner vos delices & vos contentemens ? Eſpargnez voſtre beauté, gardez que la fatigue ne terniſſe voſtre teint, & que la dureté de la terre qui vous ſert de couche n'altere voſtre ſanté. Si vous voulez venir en mon palais, ie vous feray dreſſer vne couche, & i'eſtendray deſſus des peaux de Pantheres & de Lyons, & vous repoſerez là à voſtre ayſe. Que ſi vous-vous

plaiſez à chaſſer auec la meutte des chiens, ie vous donneray ceux dont Pan faict eſtat : & ſi vous en eſtes grandemẽt curieuſe, ie les enuoyeray à Sparte, pour les faire nourrir par Apollon Carnien. Ie feray meſme venir ceux qu'Aſtree poſſede, ie vous accommoderay de rhets & de paneaux pour la chaſſe. Si vous craignez les ardeurs extrêmes de la Canicule, ie planteray la vigne ſur voſtre lict, qui vous rendra vne ombre agreable, & des fruicts en abondance. Si vous apprehendez les rayons du Soleil, oignez voſtre face d'huile, de peur que la chaleur ne vous gaſte le teint : Et de peur que les vents ne partroublent vos cheueux, entourez voſtre teſte de roſes & d'hyacinthe. Pour accroiſtre l'hõneur du ſeruice que l'on vous doit, ie vous donneray vn grand nombre d'Indiens, qui ſeront vos valets de chambre. Mais à quel propos vous preſenter ceſte nation barbare? l'Aurore s'eſtimera bien-heureuſe de vous ſeruir. Belle Nicree, vous eſtes plus belle que Diane: Ie vous ameneray ſoixante perſonnes qui ſont fort bien inſtruittes aux ballets & aux danſes, afin que vous ayez vne ſuitte pareille à celle

de Diane,& qu'elle ne s'aduantage par-dessus vous, à cause qu'elle est la Deesse de la chasse. Ie vous donneray les Charites, obligez-moy dont de quelque faueur, & vous resoluez de venir en ma couche apres les labeurs de la chasse, afin que vous soyez vne Diane dans les forests, & vne Venus dans le lict. N'est-ce pas de l'honneur de chasser auec Bacchus? Si la vertu & le courage vous portent aux armees, ie vous conduiray à la guerre que i'ay entreprise contre les Indiens: Vous les subjuguerez sans qu'ils fassent resistance, quand mesme Minerue les secoureroit. Si vous voulez mon dard & mes armes, prenez-les, & allez à la chasse des Cerfs: Si vous desirez conduire mon chariot, il est à vostre seruice, attellez-y les Pantheres & les Lyons.

Bacchus attaint de ceste passion, poursuiuoit sa Nymphe, luy criant: Belle Nicee, attends Bacchus ton mary. Mais elle se fascha, & luy respondit:

Fais ce discours à quelque Nymphe credule qui t'ayme: persuade ta passion & tes bonnes volontez à Minerue: oblige Diane à ton amour: & apres imagine-

toy que tu as gaigné Nicee. Ie ſuis compagne de ces deux Deeſſes : Mais ſi Minerue ſe monſtre rebelle, & ſi Diane fuit ta rencontre, ne recherche plus l'amour de Nicee : car ie ne te verray point de bon œil à la chaſſe. Deporte-toy de ta pourſuitte, de peur que tu ne reſſente les effets de mes diſgraces, auſſi bien qu'Hymnee. Ie bleſſeray Bacchus, encore qu'il s'eſtime inuulnerable : ie le tueray, encor qu'il penſe eſtre immortel. Si ton corps eſt à l'eſpreuue de l'eſpee & de la picque. Ie te garrotteray, & tu ſeras en pareille peine que Mars. Ie te tiendray dans les entraues par l'eſpace de trois mois, tant que tu ayes renoncé à mõ amour. Ne t'ingere dõc pas de toucher mon carquois, i'ay vn arc, & tu as vn thyrſe : I'employé mes fleches cõtre les Lyons, accompagnant Diane : & toy tu chaſſe les Cerfs auec Venus. Ta recherche ne m'agree point, encore que tu ſois fils de Iupiter : Si ie voulois auoir vn mary laſche de courage, sãs vertu, & effeminé, ie prendrois Bacchus. Il m'en faut vn qui ſoit genereux, qui ſoit vn Mars, qui ait vne eſpee comme i'ay vn arc : Mais n'ayãt point d'intẽtion de plaire meſme

aux Dieux: Ie refuserois Iupiter quand il me demanderoit. Cherche donc, ô Bacchus, vne autre Nymphe: Pourquoy te hastes-tu? tu cours comme Apollon quand il poursuiuoit Daphné: tu me suis comme Vulcan couroit apres Venus: Pourquoy te hastes-tu, ta course est inutile? Ne sçais-tu pas bien que les souliers de chasse y sont plus propres que les brodequins.

Bacchus iugeant à ces desdains & à ces refus, qu'elle estoit trop rebelle, la quitta, neantmoins la passion qui le tourmentoit, ne peut luy faire oublier celle qui le possedoit. Il la cherchoit tousiours dans les montagnes, aux lieux où elle hãtoit: Il auoit vn chien que Pan luy auoit donné, qui le suiuoit tousiours, & pource qu'il l'estimoit de bon instinct il luy parla de la sorte.

Pourquoy accompagnes-tu Bacchus? pourquoy chasse-tu auec celuy qui poursuit vne Nymphe? Es-tu le protecteur de nos amours? Cherche la belle Nicree, tu n'as pas laissé Bacchus seul & vagabond dans les montagnes: Aye pitié de luy, recherche pour son seruice les grottes des Nymphes, trauaillant pour le bien

bien de ton maistre : Ie te recompẽseray de tes labeurs, & t'enleueray au Ciel, te donnant vne estoille semblable à celle de la Canicule : Ie te feray citoyen du Ciel, te logeãt auprés du Chien celeste, afin que tu meurisse les raisins en la saison aussi bien que luy : Quel mal peut-il y auoir quãd il y aura trois chiens au Ciel? Si tu as compassion d'vn amoureux, fais des reproches à ma cruelle de ce qu'elle qui est femme mortelle, fuit les embrassemens d'vn Dieu immortel. Accuse Adonis & Venus, & poursuis la belle Echo, de peur qu'elle ne refroidisse encore dauantage le cœur de Nicee : Ne la laisse pas toute seule auec Pan, craignant qu'il ne la flechisse à l'amour par promesse. Si tu recognois quelque mouuement fauorable, viens en secret l'anõcer à ton maistre, en abayant. I'employeray vn autre de ta meutte à la chasse des Sangliers, & des Lyons. O Pan, ie t'estime bien-heureux de ce que tes chiens ont l'instinct de chasser à l'amour. Et toy, ô Fortune, qui te iouë des hommes, si tu as pouuoir sur cet animal, commande luy qu'apres auoir rendu du seruice à Pan, il se mette en deuoir de m'obliger. Et v-

arbres, & rochers, faites des reproches à Nicee: Les chiens sont esmeus de compassion, & ma Nymphe est insensible: ces animaux ont quelque espece de raison, que Iupiter leur a donnee: mais aussi il leur a denié la parole.

Comme il faisoit ces plaintes, appuyé sur vn arbre, Melia qui estoit à l'ombrage, cachee dans les herbes, entendant le discours passionné de Bacchus, & luy dit:

Bacchus, retire-toy d'icy, les Nymphes chassent aux bestes de la forest auec Diane, & toy aux iardins de Venus. N'est-ce pas merueille de voir celuy qui a tant de vanité de son merite sous le joug & la captiuité d'vne simple fille? Il a subjugué les Indes, & il est vaincu de Nicee. Ton pere Iupiter n'a point joüy des Deesses par les charmes de ses persuasions: Il n'a point flatté Semele, que lors qu'il a receu de la courtoisie: & n'a point caressé Danaé auec tant de ceremonie, que lors qu'il l'a recogneuë fauorable à ses desseins. Tu n'ignores pas les vaines amours d'Ixion, d'Antrope, & des Satyres, qui auoient desguisé leur sexe.

Ceste Nymphe se retira dans le bocca-

ge. Cependant Bacchus pourſuiuoit Nicee auec la meſme paſſion dans les montagnes: mais elle s'efforçoit de l'eſgarer dans les deſtours, & quelquefois elle ſe deſroboit de ſes yeux.

La chaleur du Soleil l'eſchauffoit, & fatigue de la courſe luy donnoit de la ſoif. Elle voulut boire à la fontaine que Bacchus auoit changee en vin, ne ſçachant point la vertu de ceſte liqueur, & en beut à cœur-ſaoul : à l'inſtant elle ſe troubla. La teſte luy commença à tourner, & veit deux fontaines & deux rochers, & les fumees l'endormirẽt. Cupidon l'ayant aperceuë la mõſtra à Bacchus. Il ne mãqua pas de s'approcher sãs faire bruit, de peur qu'elle ne s'eſueillaſt, recueillant la fleur de ſa virginité en cet eſtat. La terre produiſit à l'inſtãt de l'herbe ſuffiſamment pour en faire vne couche en faueur de Bacchus, la vigne eſtendit ſon pãpre plein de raiſins, auec abondance de fueilles, qui faiſoient vne ombre agreable.

Nicee fut violee dans le ſommeil de ceſte façon. Les foreſts luy chantoient en brouïſſant vn Epitalame, que l'Echo

faisoit resonner en ses cauernes. Cependant Hymnee qui estoit mort luy apparut en songe, & la troublant de visions, luy dit en hayne de sa cruauté.

Nicee, il y a vne Deité qui punit la perfidie des Amans, & qui venge l'innocence de ceux qui ont trop aymé. Si tu as follemēt fuy les embrassemens d'Hymnee, tu esprouue la violence de Bacchus: Ie te poursuiuois par voyes legitimes, & maintenāt vn autre joüit de toy sans ton consentement: Tu m'as donné le sommeil de la mort, & le sommeil a corrompu ta virginité: Tu as bien eu le courage de voir mon sang ruisseler de mon corps en riant, & maintenant tu vois celuy qui se respand à la perte de l'Hymen en pleurant.

Le Spectre tint ce discours, & à l'instant il s'esuanoüit en l'air. Le bruit de ce rapt courut par tout, & donna de la jalousie à Pan, à cause que ceste liqueur auoit facilité sa joüissance. Vn Satyre passionné d'amour, ayant veu ces actions, dit tout haut:

Pan a des desseins pour l'Amour qui ne luy ont pas reussy: mais ie croy qu'il joüyra de la belle Echo par ses artifices,

& qu'il aura du secours de ses ruses. O Pan, viens icy à ceste fontaine, quitte ta condition de Berger, laisse ta houlette & tes troupeaux: Qu'esperes-tu des Pastres & des bois? viens prendre de ce Nectar pour endormir les Bergeres, & pour en joüir à plaisir.

Pan receut cet aduis d'vn visage riant, & luy respondit: A la mienne volõté que mon pere m'eust enseigné les inuentions d'vser du vin à mon aduantage, & de trõper les Nymphes: I'accõplirois vne grãde partie de mes vœux, & ie prendrois plaisir à joüir d'Echo en son yuresse. Arriere les prairies & les vallees herbuës, puisque le nectar de ceste fontaine charme les Nymphes rebelles. Bacchus a trouué en sa vigne vne belle inuention pour consoler les amoureux. Arriere le plus doux laict de nos chevres, car il n'a pas la vertu d'assoupir les sens, ny de captiuer les Nymphes. Moy seul, ô Venus, ie suis sans faueur. Helas Syringue a rejetté mes embrassemens, & a fuy ma poursuitte. Elle chante la courtoisie triomphante qu'il a rauy à Nicee, & l'Echo luy respond:

Bacchus a esté seul heureux en sa pra-

tique, en joüissant de celle qui le mesprisoit: mais aussi il l'a trompee auec le vin.

Pan tesmoigna par ces paroles son regret & sa jalousie. Bacchus apres auoir pleinement satisfait à sa passion, quitta Nicee. La Nymphe s'esueilla en sursaut, se faschant contre le sommeil, la fontaine, Venus, & Bacchus, & ayant ouy le reste des chansons que les Oreades auoient entonnees du rapt de Nicee, elle se print à pleurer, & ayant aduisé sa couche parsemee de fleurs, & ombragee de pampres & de raisins, & couuertes de peaux de Pantheres: elle iugea à ces marques que Bacchus l'auoit violee, & sentit vne douleur au ventre, qui tesmoignoit l'effort que l'on y auoit fait. Elle se deschira le visage, s'arracha les cheueux, & en se frappant elle dict:

Helas que ie suis miserable pour ma virginité, que la liqueur de Bacchus m'a desrobee: Que ie suis miserable pour ma virginité, que le sommeil amoureux m'a ostee: que ie suis miserable pour ma virginité, que Bacchus m'a corrompuë. Que les eauës empoisonnees des Hydriades se perdent malheureusement:

que ma couche ſoit abyſmee aux enfers. Mais, ô Nymphes Hamadriades, dittes-moy, qu'eſt-ce que i'accuſeray, le ſommeil, l'Amour, l'artifice, & le vin, m'ont deſpucelée? Mais que la belle Echo ne m'en dõnoit-elle aduis? que ne me diſoit-elle à l'oreille que ie n'entendiſſe point les raiſons de Bacchus. Les arbres ont eſté muets en ceſte occaſion ſi importãte: Le pin n'a point brüy, & le laurier ne m'a point dit: Belle Nymphe, garde-toy bien de boire de ceſte fontaine.

Nicee fit ces plaintes en pleurant, car la douleur la preſſoit de telle ſorte, que quelquefois elle vouloit s'abandonner à vne mort violente: tantoſt elle ſe reſoluoit de ſe tuer auec vne eſpee: tantoſt de ſe precipiter du haut d'vn rocher. Et ayant prins reſolution de ſe venger, elle vint à la fontaine pour l'empoiſonner, ou la faire perdre ſous terre: mais Bacchus l'auoit changee en eau: Alors elle pria Iupiter & Diane de ſeicher les ruiſſeaux, & de ruiner entierement le ſejour des Nayades. Elle jettoit ſouuent les yeux du coſté des montagnes, pour veoir ſi elle ne pourroit point ſurprendre

tique, en jouïssant de celle qui le mesprisoit: mais aussi il l'a trompee auec le vin.

Pan tesmoigna par ces paroles son regret & sa jalousie. Bacchus apres auoir pleinement satisfait à sa passion, quitta Nicee. La Nymphe s'esueilla en sursaut, se faschant contre le sommeil, la fontaine, Venus, & Bacchus, & ayant ouy le reste des chansons que les Oreades auoient entonnees du rapt de Nicee, elle se print à pleurer, & ayant aduisé sa couche parsemee de fleurs, & ombragee de pampres & de raisins, & couuertes de peaux de Pantheres: elle iugea à ces marques que Bacchus l'auoit violee, & sentit vne douleur au ventre, qui tesmoignoit l'effort que l'on y auoit fait. Elle se deschira le visage, s'arracha les cheueux, & en se frappant elle dict:

Helas que ie suis miserable pour ma virginité, que la liqueur de Bacchus m'a desrobee: Que ie suis miserable pour ma virginité, que le sommeil amoureux m'a ostee: que ie suis miserable pour ma virginité, que Bacchus m'a corrompuë. Que les eauës empoisonnees des Hydriades se perdent malheureusement:

que ma couche ſoit abyſmee aux enfers. Mais, ô Nymphes Hamadriades, dittes-moy, qu'eſt-ce que i'accuſeray, le ſommeil, l'Amour, l'artifice, & le vin, m'ont deſpucelée? Mais que la belle Echo ne m'en dõnoit-elle aduis? que ne me diſoit-elle à l'oreille que ie n'entendiſſe point les raiſons de Bacchus. Les arbres ont eſté muets en ceſte occaſion ſi importãte: Le pin n'a point brüy, & le laurier ne m'a point dit: Belle Nymphe, garde-toy bien de boire de ceſte fontaine.

Nicee fit ces plaintes en pleurant, car la douleur la preſſoit de telle ſorte, que quelquefois elle vouloit s'abandonner à vne mort violente: tantoſt elle ſe reſoluoit de ſe tuer auec vne eſpee: tantoſt de ſe precipiter du haut d'vn rocher. Et ayant prins reſolution de ſe venger, elle vint à la fontaine pour l'empoiſonner, ou la faire perdre ſous terre: mais Bacchus l'auoit changee en eau: Alors elle pria Iupiter & Diane de ſeicher les ruiſſeaux, & de ruiner entierement le ſejour des Nayades. Elle jettoit ſouuent les yeux du coſté des montagnes, pour veoir ſi elle ne pourroit point ſurprendre

Bacchus : car elle auoit prins le dessein de le tuer, & mesme de brusler les vignes. Souuentefois en le suiuant pas à pas dans les montagnes, elle frappoit le vent & aduançoit sa picque en l'air croyant l'offencer : mais c'estoit en vain, car elle ne le pût iamais rencontrer. En fin elle se fascha fort asprement contre la fontaine, & jura qu'elle ne boiroit iamais de ceste eau, qu'elle ne reposeroit iamais les nuicts en tesmoignage de son regret, qu'elle ne dormiroit iamais dans les cãpagnes, & s'irrita contre ses chiens de ce qu'ils ne l'auoient pas defenduë de ce rapt. En fin elle se desespera, & se pendit, cherchant dans la mort le remede de son mal, craignant les reproches de ses compagnes, & de paroistre deuant Diane. Apres auoir esté abusee, elle deuint grosse, & enfanta vne fille que l'on appella Telethe, qui eut de grandes inclinations aux plaisirs de la chasse. Bacchus en ressouuenance de sa Nymphe fit bastir vne belle ville auprés de la fontaine, & la nomma Nicee. Ce qu'il fit apres la premiere guerre des Indes.

Bacchus apres auoir ſubjugué vn grand nombre d'Indiens yures, arriue en la maiſon de Bronchus en paſſant chemin, & luy donne inuention de planter la vigne. Aſtrace deſcouure à Oronte l'artifice dont Bacchus auoit vſé en la défaicte des Indiens. Oronte voyant les progrés que l'armee de Bacchus faiſoit, ſe deſeſpere, & ſe tua de ſon eſpee.

LIVRE DIX-SEPTIESME.

LE ſommeil, & l'enyurement des Indiens ne finirent pas la guerre, car Bacchus fut contraint de rendre vn cōbat, & de reſiſter aux efforts de Deriades, qui commandoit en ce pays. Il ſortit de la ville de Nicee, & oublia ſes larcins amoureux, prenant la cōduitte de toute l'armee. Ses regimens entourerēt ſon chariot & eſclattoit, paroiſſant au milieu des ſoldats, & obſcur-

cissoit leur lumiere. Vous eussiez dit en le voyant que c'estoit vn Soleil radieux, accompagné d'estoilles. Il n'estoit point armé à l'ordinaire d'espee, ny de picque, mais d'vn baston de lierre, & de ceps de vigne, dont il menassoit tout le monde, enyurant de sa liqueur tout l'Orient. Les compagnies d'ordonnance le suiuoient tres-volontiers, se ressouuenans de la victoire qu'ils auoient desia remportee sans coup frapper. Ceste esperance leur donnoit beaucoup de courage. Les Silenes tardifs ayant entendu le bruit que faisoient les Munallandes en dansant, vindrent promptement pour emporter quelque Indien assoupy de sommeil. Bacchus passa en la contree d'Alybe, où est le fleuue de Gendie, riche en ses sablons d'or, accompagné de l'infanterie des Satyres. La nuict estant venuë, il prit le couuert en la pauure cabane de Bronchus: car ce n'estoit pas vn Palais, ny vn somptueux edifice pour receuoir vn Roy auec sa suitte. Ce païsan le traitta à la rustique de laict & de fromage, tira vn agneau de son estable qu'il voulut tuer pour soupper : mais il le remercia. Il se tenoit deuant luy en grande

obeyssance, prest à le seruir, & le conuoit des yeux auec vn estonnement stupide & trouble: mais comme il voit qu'il ne vouloit pas qu'on luy preparast de la viande, il meit la nappe, & la couurit de simples alimens, le traittant comme autrefois Cleonee receut Hercule aupres de Molorche. Le pauure Bronchus apporta sur la table vn fromage gras, d'vn œil riant, & d'vne façon gaillarde, Bacchus rioit de sa simplicité, & mangea auec vn grand appetit, meditant en luy mesme, que la nature est contente de peu, & que ces viandes estoient acquises doucement, sans peine, & sans tyrannie. Il admira la structure de ceste maisonnette, comme la Nature l'auoit cauee, l'ayant distinguee en plusieurs lieux pour la commodité du logement, mais apres qu'il eust entierement pris sa refection, Bronchus espris d'vne fureur Bachicque, prit son flageollet, & commença d'entonner quelquel chansons en l'honneur de son hoste. Bacchus prenoit vn extreme plaisir à ceste harmonie, & à l'instant luy presenta vne couppe toute pleine de vin, & luy dit en ces mots.

Mon bon vieillard prens ceste liqueur qui oste tous les soings & les plus cuisantes afflictions. Ayant ceste boisson tu n'as plus besoing de laict, asseure-toy qu'elle est le doux nectar des hõmes, & qu'elle est la viue image de l'Ambrosie, que Ganymede verse aux Dieux dans le ciel. Le laict des chevres ne rejoüit point & ne faict point oublier les ennemis.

Bacchus luy donna la couppe, & luy enseigna de planter la vigne, & à la cultiuer, & sortit de la maison de Bronchus luy ayant faict ces recompenses. Ce pendant les Satyres s'assembloient en la campagne pour combattre des Indiens, Thyrsene joüoit de la trompette, animant furieusement leur courage à la charge, il les inuitoit à boire, afin que la chaleur, & la fumee le precipitassent dans la presse. Mais Astrane qui estoit jalouse des victoires de Bacchus, aduertit Oronte du dessein des Satyres, & des artifices dont ils auoient vsé à leur grand desaduantage, & luy dit en ces termes.

Oronte, escoute les conseils, & les aduis que ie te veux donner, & ne te fasche point, quand tu les auras receus. Il faut que tu sçaches la cause de la victoire que

Bacchus a remportee. Le combat estoit pour nous, mais nos soldats furent deceus, les regimens de Satyres, & les compagnies des Bossarides commençoient à bransler: mais comme il veid ses gens s'en aller en desroute, attendu qu'ils ne peurent se defendre, ny d'espees, ny d'arcs, ny de picques, il s'aduisa d'vne grãde ruse. Il conuertit vne fontaine en vin, & les fit boire de ceste liqueur, qui leur osta le iugement & la raison, tous ceux qui en gousterent perdirent la ressouuenãce du combat, s'amusans à danser & à fluster. Vn profond sommeil les saisit, & ne peurent se garãtir de la mort, les vns estoient estendus sur la terre à digerer leur vin: les autres faisoient des insolences, & tous en general furent la proye & les captifs des Bacchantes, qui les emporterent sur leurs dos, sans contredit, & sans aucune resistance. Ceux que nous auons armé maintenant n'ont point encore beu de ceste liqueur si dangereuse, & ne sont point tombez dans la rigoureuse seruitude des Satyres. Quant à moy, i'estois seul cõtre tous les soldats, exempt de ces assoupissemẽs, & libre de ces liens, i'ay tousiours fuy les approches

de ceste fontaine, garde-toy donc bien de boire, de peur que les ennemis ne te prennent tout vif, mesme apres la victoire: car c'est là vne autre ruse de guerre. Oronte ayant receu cet aduis se fascha grandement, & redoublāt son courage & sa generosité ; il se ietta à corps perdu dans la meslee. Les Bassarides, & les Centaures les soustenoiēt viuement, ils enleuerent vne partie d'vne montagne, & la lancerent aux ennemis, les Capripedes ne s'y espargnerent pas, ils prirent vn Indien par la teste, & le deschirerent auec leurs ongles, luy ouurant le ventre, & en enfourcherent vn autre auec la pointe de leur corne, le faisant piroüetter en l'air. Vn autre des Satyres abattoit les Indiens, comme celuy qui moissonne les bleds en la saison, les entassans les vns sur les autres, comme des faisseaux de paille. Il mōstra à Bachus ses cornes toutes pleines du sang des ennemis, & luy offrit en sacrifice, en fin ils firēt vn si furieux carnage, qu'ils enyurerent les parques. Pan n'estoit pas grandemēt esloigné de là, il en frappa vn de sa corne, qu'il luy força sa cuirasse, luy perçant le ventre d'outre en outre, vn autre

y arriua, qui donna vn ſi furieux coup, qu'il diuiſa le coupeau de la montagne en deux. Oronte qui voyoit que les Satyres faiſoient tant d'execution, iugea qu'il eſtoit à propos de donner courage à ſes gens, de peur qu'ils ne priſſent la fuitte. A ce ſubject il leur fit ceſte harangue militaire d'vne façon ſuperbe & menaſſante.

Sus donc compagnons, combattez les Satyres vaillamment, ne craignez point les premiers efforts de ce Bacchus effeminé. Gardez-vous bien de boire de l'eauë de la fontaine, de peur que l'aſſoupiſſement ne vous ſaiſiſſe, & que ſon poiſon ne vous abatte comme les autres qui ſont morts ou captifs, de peur que le sõmeil ne nous terraſſe apres auoir faict vne ſi grande perte comme nous auons faicte de nos gens. Sus donc combatons vaillamment ce poltron, s'il a du courage qu'il paroiſſe au combat, & au duel que ie luy preſente. Qu'il deſtruiſe mon armee, & qu'il m'attende ainſi que doit faire vn braue & genereux Capitaine en bataille rangee, afin qu'il cognoiſſe que les Orõtins ſont bien duits à la guerre. Qu'il combatte

auec le lierre, & moy auec vne espee, quant i'auray vne bonne picque, que me fera-il auec ses rameaux? que fera vn Satyre auec vn baston de chesne: mais apres la victoire, je le traineray captif, le faisant seruiteur d'Oronte. Ce vilain sera contraint de laisser les Indiens, & de se battre auec Oronte seul à seul? N'est-ce pas vn beau guerrier, qui n'a soin que de godronner ses cheueux: il est Capitaine des Bassarides, quel secours peut-il auoir des femmes? Les Amoureux sçauent qu'elles descochent des flesches qui ne sont pas de cruauté, mais d'amour & de courtoisie, & que leurs dards ne sōt pas de Mars ce Dieu cruel de la guerre, mais de Venus, dont les yeux & les œillades sont des jauelots. Et apres que i'auray remporté vne victoire glorieuse, ie marieray ses soldats auec les Indiennes, les contraignās de force d'en auoir l'alliance pour agreable.

Oronte apres ce discours de vanité, se jetta à corps perdu dans la presse, & chargea auec tant d'impetuosité, que personne ne pouuoit le soustenir, non pas mesme Eurymédon le genereux, ny Alcon son parent. Celuy qui comman-

doit

doit aux Satyres s'enfuit, & les Silenes le suiuirent. Cependant Oronte estoit en fougue & en alarme contre les Centaures, il prit vn gros cailloux & en frappa Hylee. Ce coup fut si rude qu'il cheut à terre, où se debattãt, il rẽdit les derniers souspirs, apres auoir crié d'vne voix affreuse, & semblable à vn mugissement. Erembee enfoncea sa picque dans le sein d'Helice, & luy percea la mammelle, elle se laissa tomber, & le vent luy retroussa ses habits; comme s'il eust voulu encore la surcharger de ceste hôte en mourant. Mais Bacchus ayant apperceu que son armee estoit presque en desroute, & que les Satyres auoient eu du pire en la bataille. Il eut peur, criant en leur donnant courage d'vne telle façon, que l'on eut pensé que ce fut esté le bruit de neuf mille hommes en desordre. Oronte ne perd point temps, & le poursuit en cet aduantage, & voulut le combattre, & encore qu'il n'y eut point de comparaison entre luy & Bacchus, non plus qu'entre vn hõme, & vn Dieu, neantmoins il l'inuitoit au combat. Ils se joignirent tous deux, l'vn ayant vne picque, & l'autre vn Thyrse. Oronte fit vn grand effort cõtre

la corne de Bacchus, mais ce fut en vain: car il ne l'auoit pas semblable à vn taureau subjette au fer, & à estre esbranslee, comme celle d'Achilous, qu'Hercules luy arracha autresfois : mais elle estoit pareille au croissant de la Lune, & à l'espreuue de toutes violences. Oronte ne laissoit pas de poursuiure Bacchus auec ses dards, mais la pointe s'émoussoit cõme s'il eut touché vne image de plomb. Bacchus se mettoit en deuoir de le toucher de son Thyrse , mais il manquoit par plaisir , & alors Oronte en se mocquãt de luy, de ce qu'il se defendoit d'vn baston de lierre, luy dit.

N'est-ce pas là vn braue Capitaine, il conduit des femmes à la guerre, pensant qu'elles soient capables de me resister. Si tu as du courage , & que tu sois vaillant, parois à la teste de ton armee , & te defends de ton Thyrse ? Si tu as de l'aduantage , & de la grace à bouffonner , rends-toy à mon obeyssance , afin que tu ayes l'honneur de me seruir de basteleur , ou te presente au combat, & tu cognoistras quel Capitaine mon pere Hydaspe a engendré. Ie veux bien que tu sçaches, que

ie ne ſuis point de Phrygie, où les hommes n'ont non plus de courage, ny de generoſité que des femmes. Ie ne ſuis point vn eſclaue de Bacchus, ſans armes & ſans courage, les artifices, & les ruſes dont tu vſes au defaut de la generoſité, ne ſauueront pas tes Capitaines, la douceur du vin n'enyurera plus nos ſoldats. Ie cōduirai les Baſſarides en mon triomphe, & les Silenes ſeront eſclaues de mon pouuoir, & ie prendray tous les Satyres, les reduiſant ſoubs le joug d'vne cruelle ſeruitude.

Bacchus ſe faſcha grandement de ce diſcours, ſe frappant la poictrine de ſon baſton. Oronte continuoit ſes efforts ; & dardoit ſes jauelots auec vne grande force, neantmoins ils ne peurent nuire à Bacchus. Ceſte reſiſtāce l'eſtonnant, & ſe tourna vers l'Orient, dit au Soleil en deſeſpoir.

Soleil qui eſclaire au ciel, & qui donne la lumiere à la terre, employe la courſe de ton chariot pour moy ; publie par tout que les Indiens ſont reduits ſoubs le joug d'vne cruelle ſeruitude, & que le braue Oronte s'eſt tué de ſes propres mains, & que les Satyres ont eu l'auātage

en la guerre encore qu'ils soiẽt coüards, publie qu'ils ont remporté la victoire par ruse & par artifice, enyurãt nos soldats: que les Bassarides qui ne sont point aguerries, renuersent nos gens auec des fueilles & des rameaux. Si tu as souuenance des amours de Clymene, deliure Oronte, en consideration de sa consanguinité, en tant qu'il est issu d'Astris, fille du Soleil, afin que ie ne sois point esclaue de celuy qui veut commander au Soleil, & à la terre, & posseder les Indes. Continuë ta course, fauorise nostre party, & enseuelis le pauure Oronte.

Comme il eut faict ses plaintes, il tira son espee, & se l'enfoncea dans le ventre. Oronte fut changé en riuiere, & luy dõna son nom, Bacchus le voyant aux abbois luy dit ces paroles de mocquerie.

Oronte rend les derniers souspirs de la vie en terre estrangere, & que ton pere Hydaspe te dresse vn tombeau pour cõsoler le mal-heur de ta mort, mes armes sont assez puissantes pour vaincre le reste de ton armee. Tu n'as point beu de l'eaue de la fontaine dont tu auois pris tãt de precaution. Le fleuue de vin n'est point cause de ta mort, si tu veux bois en

tout ton saoul : mais il est bien vray que tu n'en as point de besoing estant aux riuieres des enfers, bois donc de l'eaue du Cocythe & de Lethe, ayant le ventre plein de celuy a qui tu as donné le nom, afin que tu oublie tõ desastre & ta mort.

Oronte fut ainsi metamorphosé en riuiere, son corps flottoit dans les eaus, & les riuages le repoussoient. Les Nymphes Hydriades deplorerent son malheur, & luy dresserent vn tombeau auec cet Epitaphe.

Icy gist le Capitaine des Indiens, qui a faict la guerre à Bacchus, & qui s'est tué de ses propres armes.

La mort d'Orõte ne finit pas les combats, aussi la charge n'estoit pas du tout faicte, car on n'auoit pas encore sonné la retraitte. Les Indiens ne s'étõnerent pas de l'accident de leur Capitaine, ils reprirent vn nouueau courage, se jettans à corps perdu dans les regimens des Silenes, aussi les Satyres & les Bassarides ne s'y espargnoient pas, s'escrimans auec leurs bastons si dextrement, qu'ils renuerserent vne grãde partie des ennemis, qui s'estonnerent de l'effort qu'ils leurs faisoiẽt. Leurs robes estoiẽt toutes tein-

tes du sang qui ruisseloit de tous costez, les Bacchantes se rangerent en cercle, pour inuestir les Indiennes, les trompettes resonnoient hautement, eschauffant & animant les courages au meurtre & au carnage. Tous les soldats de Bacchus se conseruerent si bien, qu'ils ne furent point offensez : Mais les Indiens ressentirent la violence du combat, les dards des ennemis ne produisoient point d'effects, car ils frappoient les arbres au lieu des hommes, le Pin, & le Laurier consacré à Phœbus receurent les coups, & quelquefois l'air, en fauorisant ces arbres, pour le respect d'Apollon.

Les Satyres gagnerent le champ de bataille, les Indiens demanderent à l'instant composition, ce qui leur fut aussi tost octroyé, & alors l'on sonna la retraitte. N'est-ce pas vne grande merueille, quand on considere que les nappes des Cerfs ayent peu resister aux picques & aux jauelots, & que des cuirasses ayent esté forcees auec vne branche de lierre. Astras considerant la desroute de ses gens, se rendit & recogneut Bacchus pour euiter la mort. Cependant

Aristee le Chirurgien de l'armee, dont l'experience estoit dés long temps cognuë, pẽsa les playes de ceux qui auoient esté blessez, particulierement des bassarides, il leur apposa le Centaure en cataplasme, apres les auoir purgez du sang meurtry, guerissant Emyre, & les autres qui auoient esté offensez, en la main, à la jambe, ou au ventre, & tira vne fleche du corps d'vn Capitaine, luy pressant doucement la playe pour sortir l'humeur vitieuse, il couppa à vn autre vn membre pourry d'vn dard empoisonné, meslant parmy ses onguens du miel, & estuua les playes auec du vin, il en guerit vne grãde partie par la vertu des paroles magiques. Cependant qu'il s'occupoit à ces exercices charitables, les Indiens se reduisoiẽt à l'obeïssãce de Bacchus, les Bassarides en prindrent vn grand nombre de captifs. Apres ceste deffaicte, vne bonne partie retourna en leur pays montez sur des Elephans. Comme Bacchus eut remporté vne victoire si glorieuse, Pan entonna en son honneur vn chãt de triomphe. Blemys qui commandoit en quelques Prouinces des Indes, mõstra à Bacchus vn rameau d'oliue, en témoignage

de la paix qu'il demandoit, auec toutes ſortes de ſubmiſſions, le genouïl en terre, Bacchus le releua, & luy promit auec toute aſſeurance de luy eſtre bon Roy. En cet eſtat triomphant il fut receu par tout le pays auec beaucoup d'applaudiſſement & de joye, commãdant que l'on perdit la memoire de la tyrannie d'Oronte, Blemys apres toutes ces recognoiſſances, paſſe en l'embouſcheure du Nil pour commander aux Ethiopiens, où il eſtablit ſon ſejour & ſon Empyre, leur donnant ſon nom.

Bacchus arriue au Palais de Staphyle, & de Botrys, où il eſt receu auec toute ſorte d'applaudiſſement. Il leur faict preſent de ſa liqueur, dont ils ſe reſiouïrent tous en vn banquet ſolemnel.

LIVRE DIX-HVICTIESME.

LE bruit, & la Renommee courut par toute l'Aſſyrie, que Bacchus auoit ſubjugué les Indes. Staphyle ſur la reputation de ſes victoires, deſira de le voir auec paſſion : Et pour cet effect il commanda à ſes cochers de ſe tenir preſts. Botrys ſon fils fit atteller ſes cheuaux à ſon chariot, & fut au deuant : Mais comme il vid venir le caroſſe de Bacchus traiſné par des Pantheres & par des Lyons, il rebrouſſa chemin : Staphyle ſe retira auſſi voyant ces animaux. Cet equipage extraordinaire luy donna de la crainte : mais comme Bacchus ſe fut vn peu ap-

proché, Staphyle luy monstra vn rameau d'Oliuier, en signe de la paix qu'il demandoit, le receuant auec des paroles de courtoisie, & des offres de seruice, luy faisant ce discours.

Bacchus, ie te conjure par ton pere Iupiter, & ta mere Semele, de ne passer point par icy, sans faire l'honner à mon fils de prendre le logement en son Palais. Ie sçay comment Lycaon a receu chez luy Iupiter, & comment il tua son propre fils pour luy presenter à table, ayant ce bien que de manger auec luy en Arcadie: Comme l'on dit aussi que Tantale le traitta aux montagnes de Sipyle des viandes qu'il donna ayant sacrifié son fils Pelops, dont l'espaule fut mangee de Cerés, qui luy fut reparee d'vne d'juoire, par la faueur de Iupiter. Mais à quel propos est-ce que ie rapporte Lycaon & Tantale hostes des Dieux? Phlegyas n'a-t'il pas receu à sa table Iupiter & Apollon, quand Neptune eut faict submerger tous ceux qui estoient dans l'isle, l'ayant frappee de son Tridét, les conseruant tous deux de mal? Et toy qui portes la viue image de ton pere, & qui doibs esgaler sa vertu, fais-moy

l'honneur de passer vn jour en mon Chasteau, m'obligeant de ceste faueur, encore que ie ne merite pas de receuoir chez moy, celuy qui porte les marques d'vne Diuinité.

Bacchus flechit à ces offres. Staphyle monta en son chariot, pour luy faire compagnie iusques à son Palais, où il deuoit le traitter. Maron le cocher de Bacchus donna la carriere à ses Pantheres, & les hasta d'aller auec son foüet. Les Satyres couroient deuant en dansans, & les Bacchantes les suiuoient de prest, battant la campagne de leurs pieds, & passoient legerement sur les montagnes s'entre-tenans de saults & de danses agreables pour tromper le labeur du chemin. Les Capripedes se tenoient par les mains, comme s'ils eussent voulu faire vn bransle. Comme toute ceste troupe approchoit du Palais, Botrys alla deuant en diligence, pour aprester à soupper. Le banquet fut somptueux, & la table fut couuerte de plusieurs metz delicieux, & de diuerses sortes de viandes, & Staphile desirant le traitter à la Royale, luy fit present de pieces

fort rares & exquises, & luy fit veoir son Palais fort somptueusement basty & doré, dont l'esclat paroissoit comme le Soleil. Les murailles estoiēt semblables à l'argent, le frontispice brilloit, l'Amethyste, l'hyacinthe, l'agathe, l'ophite & l'esmeraude y reluisoient. La couuerture de la maison estoit enrichie d'or, & le paué de grandes tables de metail: les colomnes estoient cizelees, & d'vn bois en façon d'juoire.

Bacchus entra dans le Chasteau, admirant la beauté & l'excelence de ce bastiment, iettant ses yeux de tous les costez. A peine estoit-il entré, que Botrys commanda aux seruiteurs & officiers de tuer grande quantité de bœufs & de moutons, ce qui fut faict auec beaucoup de diligence. Tous ceux qui auoient leur charge à faire aux ceremonies y arriuerent. On y prepara le soupper, la Musicque les entretint à table, les cymbales resonnoient, & tous les instrumens dont les Bacchantes vsent, comme les cloches & les flustes. Il se fit vn grand bruit & vne pareille confusion en ce banquet, le vin troubla les assistans, & particulierement Maron, qui fut si in-

ſolent, que de venir dans la ſalle à reculons, eſtant appuyé des eſpaules de deux Satyres, en danſant auec des poſtures desreiglees, & vn viſage enflammé & reluiſant, comme vn objet preſenté aux rayons de la Lune. Il tenoit d'vne main vne couppe, & de l'autre vne peau de bouc pleine de vin. Les Bacchantes eſtoient à l'entour de luy qui danſoient: & ſe branſloit ſur vn pied, comme s'il euſt voulu tomber. Les officiers de la Cour ne furent pas exempts de ceſte fureur Bacchique, apres qu'ils eurent gouſté le vin delicieux. Methe femme de Staphyle, beut tant qu'elle s'enyura, & par apres elle conuioit les Baſſarides à vuider les couppes d'vne façon gaillarde, appuyant ſa teſte chargee de la liqueur, ſur l'eſpaule du plus proche d'elle: mais apres la fureur la ſaiſit, & danſa comme les autres: Les Bacchantes la prinrent par la main, & la conuierent à chanter. Staphyle ſe chargea ſi bien qu'il y parut: Son fils Botrys auoit les yeux eſclairans, & la face enluminee: Il lia les cheueux de ſon pere auec du lierre en forme de bouquet. Ils ſe meirent à danſer & à capreoller, tantoſt d'vne fa-

çon, tantost de l'autre, en donnant des loüanges à Bacchus. Methe print place entre son mary & son fils, & les inuita à mille insolences. Pythus le vieillard se remplit iusques aux dents, & accompagna les autres: On voyoit sortir de sa bouche vne escume vineuse, qui luy arrosoit la barbe.

Ils passerent tout le iour à boire, en fin la nuict couurit la terre d'vn voile noir, les estoiles commencerent à briller, l'air à s'obscurcir, & le Soleil se cacha dans l'Occident, laissant derriere luy des marques & des vestiges d'vne lumiere mourante. Apres que les tables furent leuees, ils s'en allerent coucher. Staphyle & Botys se retirerent en leurs chambres, & Bacchus fut conduit en vn lieu où on luy auoit dressé vne couche fort somptueuse. Il passa là la nuict, non sans beaucoup de songes, & d'inquietudes. Il songeoit que les Indiens s'estoient rebellez, & qu'il les auoit exterminez combattans vaillamment la vaine & la fallacieuse image de l'armee ennemie: Et que Lycurge luy estoit apparu auec vne mine qui le mena-

çoit de le combattre à outrance. Il luy fut aduis qu'il voyoit vn Lyon furieux ſortant d'vn rocher, qui l'auoit pourſuiuy iuſques à la mer, & que les Bacchantes auoient fuy les attaintes de ceſte beſte qui vouloit les dechirer. Que la crainte leur ayant faict tomber le Tyrſe des mains, c'eſtoit vn mauuais preſage pour luy. Neantmoins qu'vne d'entre-elles plus courageuſe que les autres, auoit en fin dompté ce Lyon, & qu'apres l'auoir garrotté auec des fueilles de pampre, au meſme inſtant qu'vn grand nombre de femmes s'eſtoit venu jetter ſur luy, & le deſchirerent en mille pieces, ſans que Diane l'euſt peu garantir de l'effort du lierre, & qu'il tomba vn foudre du Ciel qu'il luy emporta la teſte.

Bacchus eut ces ſonges, qui le mirent en grande perplexité. Il ſe leua promptement, print ſa cazaque, & lia ſes cheueux de ſerpens, chauſſant ſes brodequins, & commanda à vn Satyre de luy apporter ſon Thyrſe, appellans ſes Sylenes d'vne voix ſi haute, que l'on

l'entendit par tout le Palais, & fit retentir l'Echo. Botrys s'esueilla, & aussi Pithus. Comme Methe la Reyne eut oüy ceste clameur, à peine leua-t'elle la teste, tant elle l'auoit chargee de vin & de sommeil, elle se rendormit attendant le sommeil agreable que l'Aurore donne au matin. Il est vray qu'elle s'estoit couchee fort tard. Staphyle voulut recognoistre Bacchus de presens d'hospitalité, il luy donna vn beau vase d'or, qui luy seruoit à table à boire du laict: pareillement des voiles & des ouurages excellents, tissus de la main d'Arachné la Persienne d'auprés du fleuue de Tygris. Et apres l'auoir remercié de l'honneur qu'il luy auoit faict, il luy parla de ceste sorte.

Bacchus, combats vaillamment pour ta gloire, & en ma faueur: execute des stratagemes, qui soient dignes de l'honneur de ton extraction: monstre que tu es yssu de Iupiter. Ton pere a terrassé en sa ieunesse les Titans, qui menassoient le Ciel. Resueille ta vertu, & subjugue toutes les Indes. Ie me ressouuiens d'vne histoire que mon ayeul a raconté à mon Pere, & ie veux t'en faire part. Belus

Roy

Roy des Aſſyriens commandoit en ce pays, lors que les Titans firent la guerre à ton pere. Saturne couppa les parties genitales à ſon pere Coelus: mais auſſi, pour punition de ceſte meſchanceté, il eut vn cruel combat contre ſon fils Iupiter. Il luy dardoit des pluyes & des broüillards, comme des jauelots, & des greſles en abondance: Mais Iupiter reſoluoit par ſa chaleur ces froides Meteores. Sa vertu te doit eſtre exemplaire, arme donc ton bras contre les Indiens, & ne crains point la force des Elephans: car Iupiter a vaincu vn monſtre plus horrible. Il a foudroyé la monſtrueuſe chenille, qui auoit cinquante teſtes de diuerſes eſpeces: elle auoit celle de lyon, & le frõt de Sphynx, les defences de ſanglier, & des teſtes de chiens & de Scylle. Elle paroiſſoit au ventre de diuers ſexes, couuert d'eſcailles de poiſſon, comme vne Balaine, auec les pieds crochus comme des faux, & qui en auoient la grãdeur. Vn Scorpion luy pendoit par derriere, qui luy ſeruoit de queuë. Telle eſtoit ceſte horrible beſte, qui deſtruiſoit les Elemens, la terre, l'eau, & l'air: elle y voloit auec ſes aiſles, le troublant

d'orages & de tempestes. Il sortoit de ses yeux vn feu plus vif que celuy qui esclatte des foudres, & neantmoins ton pere a vaincu cet animal. Imite donc sa vertu, afin que ie t'appelle vn autre Iupiter vainqueur des Indiens, comme il l'a esté des Geans. La guerre & la victoire que tu entreprends sont en ta bien-seance: car Iupiter abysma Indus fils de la Terre en l'entreprise des Titans, dont les Indiens sont surnommez. Ton pere a surmonté Indus, & toy reduis Deriades à ton obeyssance. Sois semblable à Mars, qui a triomphé du Serpent Echidna, dont la grãdeur estoit si espouuantable, qu'il osa mesme combattre Iupiter, & neantmoins il le surmonta. Ie ne pense pas que tu sois moindre que luy : car ie croy que tu tiendras teste à tous les enfans de Iupiter, puisque tu as dompté auec ton Thyrse d'aussi furieux ennemis, que Mars auec sa picque. I'ay receu en ma Cour vn autre fils de Iupiter, qui est fort genereux: Persee vint hyer loger en mon Palais, il me dit qu'il auoit prins le dessein de bastir vne ville auprés des peuples Cilices. Si Persee a acquis beaucoup d'honneur en l'exe-

cution genereuse de ses desseins, ie croy que tu ne luy cede en rien, & qu'il y a des rapports & des conuenances de vos victoires, & de vos armes. Il porte auec luy la teste horrible de Meduse, & toy tu as le raisin, messager de resiouyssance. Il tua le Monstre marin auprés de la mer Erythree, & tu as vaincu les Indiens, dompté Deriades, comme tu as reduit Oronte, beaucoup plus meschant qu'vn monstre. Persee a deliuré la belle Andromede de la mort, & tu as deliuré la Nymphe Astrasie de la tyrannie des Indiens.

Comme il luy eut faict ceste harangue, il se retira en son cabinet. Cependant Bacchus estoit fort content de la bonne opinion que l'on auoit de luy, du merite que l'on luy donnoit, & de la gloire que son pere auoit acquise, dont mesme il auoit vne vertueuse jalousie, desirant accroistre ses triomphes, & de remporter d'autres victoires sur les Indiens. Pour ce subjet ne voulant pas tromper l'esperance que l'on auoit conceuë de la grandeur de son courage. Il appella pour ce sujet Pherespondе, Herault d'Armes, & luy dit :

Prudent fils d'Iphigenie, & bien-aymé Herault, allez-vous en annoncer ma volonté au superbe Deriades, & luy dites: Sire, resoluez-vous de receuoir Bacchus, ou de le combattre. Faites dignement ceste charge, & ie vous estimeray autant qu'Orontes.

Bacchus esmeu des aiguillons de l'honneur, desirant gratifier les peuples de ses presens, & d'establir son Empire, s'en alla par tout l'Orient, portant ses raisins & sa vigne. En passant par l'Assirie, il la remplit de ceste plante. Cependant qu'il faisoit ce chemin Staphyle mourut, au grand regret de ses subjets. La Cour en fut en vn dueil extreme: ses seruiteurs & officiers firent paroistre vne grande affliction à leur contenance, deschirant leurs vestemens. Les Damoiselles suiuantes qui auoient du ressentiment de la perte que la Reyne Methe faisoit d'vn si bon mary, s'arrachoient les cheueux.

Bacchus ayant faict son voyage, repassa par le Palais de Staphyle, se ressouuenant du bon traittement qu'il luy auoit faict autrefois. Comme il y fut entré, il aduisa Pithus d'vne conte-

pance fort triste. Ce qui luy fit juger que le Roy estoit mort. Il salua Methe, la trouuant toute esploree, & luy dict:

Prudente Reyne, dittes-moy qui a changé vostre visage en si peu de temps? Pourquoy estes-vous attristee? Ie vous ay laissee en si belle humeur: Qui est-ce qui a terny la fleur de vostre beauté? Ie ne vois plus ceste rougeur agreable en vos jouës. Et vous, bon vieillard, qui vous faict respandre tant de larmes? & qui vous a faict coupper vostre barbe en signe de dueil & de tristesse? Et vous, Botrys, qui vous a rendu la teste chauue? où est vostre belle perruque qui flottoit sur vos espaules? Où est la suaue odeur qu'elle rendoit à Bacchus? Pourquoy portez-vous ces vestemens sales & deschirez? où sont les riches parures de pourpre que vous portiez cy-deuant? Ie ne vous cognois plus, l'affliction vous a du tout changé. Où est allé le Roy Staphyle, que i'aye l'honneur de le saluer? Dittes-moy qui a enleué vostre pere en si peu de temps, depuis que i'ay eu le bien de le veoir, & de boire à ses bonnes graces?

Ie me doute bien de la cause de vostre dueil : encore que vous-vous efforciez à me la celer. Ie n'ay pas besoin que vous me l'exprimiez, vos yeux me le tesmoignent assez, & vostre dueil m'en donne assez de cognoissance: Vos pleurs me declarent le sujet : la couleur & la qualité de vos robes m'aduertissent de la mort de Staphyle: Helas le Ciel enuieux nous l'a rauy injustement. I'esperois apres la guerre des Indes, d'assister aux nopces du genereux Botrys.

Bacchus eſtant de retour au Palais de Staphyle, receut les nouuelles de la mort du Roy, à ſon grand regret. Methe la Reyne le ſupplie de luy donner de ſon vin. Bacchus inſtituë des jeux de prix ſur le tombeau, à la Muſique & à la danſe. Oeagre remporte la victoire ſur Erecthee quant au Luth. Vn Silene conteſta auec Maron à danſer, & fut metamorphosé en vn fleuue.

LIVRE DIX-NEVFIESME.



OMME Bacchus leur eut faict ce diſcours plein de reſſentiment, Botrys ne luy reſpondit rien, ſe contenant dans vn ſilence triſte & ſtupide: neantmoins il fut ſurmonté des pleurs & des larmes, qui luy tomberent des yeux. Methe, apres pluſieurs gemiſſemens, luy dit ces paroles:

Bacchus, le sommeil eternel de la mort a endormy Staphyle, qui se plaisoit tant à veoir vos danses & vos ballets. Les Parques cruelles ont rauy le pauure Staphyle : Ce malheur ne m'est pas arriué seul, i'ay esté trauersee de deux ennuys. Bacchus m'a laissee sans es liqueurs, & mon mary est mort de maladie. I'ay du dueil pour tous les deux, pour la mort de l'vn, & pour l'abscence de l'autre. S vous voulez obliger celle qui a besoin de consolation, donnez-moy à boire de vostre nectar, afin que i'appaise ma douleur par ce moyen, O Bacchus, mon esperãce, donnez-moy seulement vn raisin : Quand i'auray veu vne couppe entre vos mains, ie ne respandray plus de larmes.

Bacchus flechit à ces prieres, & prenant pitié d'elle, presenta à elle & à son fils vne couppe pleine de vin, qu'ils beurent tous deux, & se resioüirent, oubliãs leur tristesse. Methe, apres auoir deschargé son esprit de fascherie, dit à Bacchus:

Bacchus, vous estes venu à la bõne heure. Ie n'ay plus de tristesse. I'ay perdu mes ressentimens par vostre liqueur. Ie ne pleureray plus la mort de mon mary, ny

mesme de mon pere. Quant Botrys mon fils viendroit à mourir, ie prendrois patience, car Bacchus est mon pere, mon fils est mõ mary; & si vous voulez ie vous promets que ie vous suiuray en tous les lieux où vous irez, & en vostre pays. Que ie sois la cõpagne des Bassarides, ie porteray vos Thyrses & vos Pampres, m'estimant bien heureuse d'approcher la trompette de mes levres, pour sonner vne chamade. Bacchus, si vous auez de la compassion, ne laissez point ceste paure veufue sans secours, de peur que ie ne deplore la mort de Staphyle, & l'absence de Bacchus, vous aurez mon fils botrys pour seruiteur, il vous accompagnera à la guerre des Indes. Ha! que ie serois ayse de le voir à vos pressoirs, employé à fouler les raisins. Ressouuenez-vous aussi du bon veillard Pythus, & ne l'abandonnez pas, sans luy faire ressentir vos faueurs.

Bacchus ne peut riẽ refuser à la Reine, la confirmant en ses bonnes graces, & luy dit d'vn visage riant. Prudẽte Reine, vous aurez ce cõtentement que de banqueter auec moy, vous serez à Bacchus, vous serez tousiours compagne de mon

Pampre, & de mes couppes, les hommes vous appelleront les delices, & le contentement qu'ils ont à boire, & ie nommeray Botris le fruict & le raisin de la vigne, & Staphyle sera le ceps & la tige qui le porte, tellement que ie ne pourray me resioüir dans les banquets, sans Methe, & sans Botrys.

Ces presens de courtoisie le contenterent, cependant Bacchus qui vouloit honorer la mort de Staphyle, institua vn jeu de prix sur son tombeau, fauorisant ses funerailles de ces pompes & de ces ceremonies, & ordonna qu'il se fit de la Musique à qui remporteroit le prix à biẽ joüer du Luth, donnant pour ce subject vn taureau & vn bouc, & inuita tous ceux qui en auoient de la cognoissance.

I'ay institué, ce dit-il, vn ieu de prix en l'hõneur de Staphyle, celuy qui remportera la victoire, aura le bœuf, & l'autre qui sera vaincu, aura le bouc.

Bacchus ayant parlé, Oeagre citoyen de Bistonie, fort expert à joüer de cet instrument se presenta, & Erechthee cõtesta auec luy, ils s'appresterẽt tous deux à ce combat, se couronnans de lauriers, & commencerent leus chansons, tou-

chans les cordes, auec vne grande legereté, & alternatiuement selon les tons, & les mesures. Ils pressoient doucement de la main gauche les touches en vne posture droitte, & sãs estre assis, de peur qu'autrement ils ne perdissent, & la grace de leur Musique, & la viue voix des tons. Erecthee commença le premier, comme il y arriua par sort, entonnant ceste chanson du pays.

Celee a receu à Athenes, Ceres & son fils Triptoleme en sa maison, & leur a donné des fruicts, n'estoit-ce pas la raison? puisque Triptoleme a trouué l'inuention de semer les grains, aussi en recompense de ces bõs offices, Ceres pleura sa mort, & consola l'affliction que son fils eut à cause de la mort de son pere. Ainsi Staphyle a autrefois traitté Bacchus en son Palais, ainsi il luy donne des presens dignes de luy, deliurant Botris de ses ennuys par le vin, & assoupit les plus cuisantes douleurs de Methe.

Erecthee entõna ces motets, au grand contentemẽt de la compagnie, qui loüa l'harmonie & les fredons de son instrument. Oeagre commencea sa chanson, & comme pere d'Orphee, a qui la Muse

estoit cogneu, rauit les auditeurs par ce-ste melodie.

Apollon a redonné la vie à Hyacinthe son bien-aymé, aussi Bacchus ressuscitera son cher Staphyle. La feste n'est pas encore passee.

Il n'eut pas le loisir d'acheuer, car le peuple s'esmeut, & les Satyres firent vn grãd bruit. Bacchus témoigna par sa contenance, que ceste voix auoit flechy ses aureilles. Botrys s'approcha pour entendre ceste douce Musique : mais ayãt esté interrompu, Bacchus luy meit la couronne sur la teste, Oeagre prit le Taureau, la recompense de sa victoire, Erecthee fut grandement jaloux de l'honneur que l'autre receut, prenant le bouc d'vne façon triste & hõteuse. Mais Bacchus ne se contenta pas de ceste seule resioüissance, il institua encore vn jeu de prix à faire danser, & dõna pour ceux qui emporteroient la victoire, vn grand vase d'or, le plus excellent chef-d'œuure de Vulcan, que Venus luy donna autrefois, & le fit rẽplir d'vn bon vin vieil de quatre fueilles, & posa vne couppe d'argent plus petite que l'autre, doree tout à l'entour auec vn lierre graué sur vne vigne. Ce

que le Roy d'Alibe luy auoit presenté en recognoissance de l'hospitalité, il y joignit vn pressoir, où l'on auoit fraischement foulé des raisins : car il n'estoit pas mal à propos, que celuy qui seroit vaincu, se cõsolast de ceste liqueur. Mais apres que Bacchus eut monstré ces prix à toute l'assistance, il inuita ceux qui auoient de la disposition à la danse.

Celuy, dit-il, qui dansera le mieux auec les gestes & la contenance requise, aura le grand vase, & celuy qui sera vaincu prendra la couppe. Ie ne suis point de ceux qui promettẽt & ne tiennẽt point. Ie ne promets pas vn trepied d'or, ny vn cheual, ny vne picque, ny vne cuirasse: aussi n'est-il pas question icy de joüer au palet auec violence, ny a courir legerement, ny à s'exercer de la picque, mais seulement de danser en la memoire de Staphyle, qui se plaisoit grandement aux ballets. On ne veut point courir la bague, ny voltiger, ce ne sont pas icy les combats d'Elide, ny aussi la course d'Oenomane, les loix & les bornes de ce ieu ne sont autre que les sauts, les capriolles frizees, l'agilité, la grande disposition & mouuements des pieds, la

legereté des mains, les gestes du front, & l'action parlante des mouuemens, & des yeux.

Maron esmeu des aiguillõs de la gloire, encore qu'il fut cassé d'vne grande vieillesse, se leua à dessein d'estre vn des contendans, non à cause que ce beau vase estoit d'or, & richemẽt élabouré, mais pource qu'il estoit remply de bon vin, iusques au haut de l'anse, le desir & l'object de ceste liqueur luy donnerent vn courage vert & fort; l'odeur le rendit gaillard, & commencea à desnoüer ses bras, & deslier ses pieds. Sa vieillesse ne parut aucunement, il supplia l'ombre de Staphyle de luy estre fauorable en vne si grande entreprise.

Ie suis Maron, dit-il, le compagnon de Bacchus. Ie ne sçay point pleurer. Quelle sympathie peut-il auoir entre Bacchus & les larmes? il y a des prix sur ton sepulchre, qui sont posez pour la danse. Reçois-moy donc en ceste glorieuse contestation auec joye, car Maron n'entend rien à se fascher, Maron ne sçauroit s'attrister, il est le seruiteur bien-aymé de Bacchus. Sois-luy donc fauorable, encores que tu aye beu du fleuue de Bethe,

oblige-moy, afin que ie boiue le vin delitieux, comme s'il auoit esté sacrifié en ta memoire, & apres ie dãseray d'allegresse, comme si tu estois encore en vie: car ie me plais à m'employer en vn subject si agreable, & il faut que tu sçaches que ie ne danse pas pour Staphyle qui est mort, mais pour celuy que l'on estime estre en vie en ces jeux qui luy sont dediez. Ie ne suis pas le seruiteur de Bacchus, aussi ie n'entonne point des chansons funestes, comme il fit aux peuples de Crete, quãt il deplora la mort d'Atimnis. Aussi ie n'ay point esté compagnon des regrets des Heliades au fleuue d'Eridan, a la cheute de Phaëthon, encore que ie sois son bastard, ie n'ay point esté citoyen de Sparthe pour pleurer la mort d'Hyacinthe. Que si tu es assesseur de Minos pour iuger les morts, ayans mesme voix deliberatiue au siege de Rhadamanthe, & que tu te pourmene librement dans les champs Elisiens, Exauce les prieres de ton Maron, & en recompense ie te feray vne offrande agreable, sois-moy donc fauorable, & me donne la victoire, qui est desiree de tant de personnes, ie t'offriray les premices de mon vase.

Maron tout aussi tost commencea de danser, maniant ses pieds en diuerses postures, & tournant ses mains en plusieurs façons, auec des actions & des mouuemens significatifs de son intention. Il roülloit les yeux, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, les abaissans, & les leuans à mesure qu'il vouloit representer quelque chose, contournant sa teste en diuerses figures, auec desseing de darder ses cheueux, n'eust esté qu'il n'en auoit point. Il dansa auec vn courage ieune & vigoureux, descriuant par signes la genealogie des Titans, non pas celle de Saturne & de Phanes: car elle est beaucoup plus ancienne que l'autre, & presque du temps & de l'aage du monde, & apres il monstra comment Ganymedes versoit le nectar au banquet des Dieux, par la personne des Satyres, & en regardant les Bacchantes, il demonstra Hebe. Maron auoit de l'industrie à representer ces histoires, par des actions sourdes & muettes de ses mains, & par le mouuement de ses pieds. Il attendoit le iugement des assistans auec beaucoup d'impatience, pour remporter le vase plein de vin: mais il suruint vne conte-

station

ſtation entre Ariſtee & Bacchus, non de pas, de la courſe, ni a joüer au palet: mais de l'excellence du breuuage, ou de celuy de Bacchus, ou de celuy d'Ariſtee, & les deux vaſes depoſez pour le prix de la danſe y ſeruirẽt; l'vn ſe glorifioit du vin, & l'autre du miel. Iupiter fut iuge de ce differẽt, en la preſence de tous les dieux, Cupidon tenoit d'vne main vn raiſin, & de l'autre vn rameau d'oliue, Ariſtee verſa ſa liqueur emmiellee dãs des couppes, & les preſenta aux dieux par ordre: mais ils furent raſſaſiez au troiſiéme pot, & ſe plaignirent de ce que la qualité de ce breuuage les raſſaſioit ſi toſt. Mais Bacchus remplit grande quantité de pots de bon vin, donnãt le premier à Iupiter, le ſecond à Iunon, le troiſiéme à Neptune, & aux autres dieux, & à Phœbus qui eſtoit fort triſte: comme ils eurent beu, ils le trouuerent ſi bon, qu'ils demanderent encore à boire, & ne peurẽt eſtre raſaſiez, car vne nouuelle ſoif les ſaiſiſſoit. Les dieux donnerent la victoire à Bacchus, & Cupidon le couronna de Pampre & de Lierre. Cependant vn Silene contendant auec Maron, parut, & voulut danſer a l'enuy, s'appreſtant

pour cet effect, & commence à s'enleuer de terre en capreollant, jettant les yeux deçà & delà. Quelquesfois il conjoignoit ses pieds auec des postures bien estranges, & quelquefois il les escartoit: tantost il tournoit en cercle auec vn mouuement fort rapide, & tantost il se tenoit ferme sur vn pied, esleuant l'autre en l'air : & quelquefois il prenoit son pied auec la main gauche, & piroüettoit, aduançant son ventre en deuant, tantost sa teste alloit de mesme, auec l'action des bras : mais il s'estourdit tellement dans la confusion de tant de diuerses gestes, qu'il tomba, & se rompit la teste, & fut metamorphosé en vn fleuue, son corps desgorgeant grande abondance d'eauë, & son front estant changé, ses cornes s'humecterent. La riuiere croissoit à veuë d'œil, & son ventre parut large comme le lict naturel de ce fleuue, auec vn sable au fond, & ses cheueux furent comme des rayons d'eauë, quand le vent la faict filer en pointes. L'on veit sur le riuage vn flageollet bien formé, venu de soy-mesme, sans qu'aucune personne y eut trauaillé, qui entonnoit des chansons rustiques, par le moyen des

Zephirs qui souffloient dedans.

Apres ceste metamorphose, Maron remporta la victoire, comme elle luy fut adiugee par l'aduis de toute l'assistance; il prit le vase qui estoit plein de vin, le conseruant pour tesmoignage de l'honneur qu'il auoit acquis en ce jeu: & quant à la couppe d'argent, qui estoit destinee au Silene, il la jetta dans le fleuue auec la liqueur, pour ne l'en frustrer point; à l'instant l'on remarqua qu'il la receut auec vne grande joye, & le vin sembloit entendre vn doux murmure qui venoit de l'eauë, & Maron parla à Silene en ces mots.

Silene, Maron ne te faict aucun tort ny de desplaisir, en te donnant ce qui t'appartient de droict & de raison, car d'oresnauant, ie ne t'appelleray point autrement qu'vne couppe, qui contient le vin delicat & delicieux. Reçois donc ceste liqueur, & aussi le vase: il semble que tu saute, & regimbe encore dans l'eauë auec tes pieds de chevre, pour le moings sois fauorable, specialement à bacchus, qui a toujours esté tõ amy, aux Satyres, & aux

Silenes aussi, gratifie Maron de quelque chose, de peur que ie ne recognoisse en tes flots que tu dissimule vne amoureuse jalousie de ma victoire, augmente le vin auec ton eauë, & te mesle auec Bacchus: qui t'a donné ce mauuais conseil, que de contester auec ceux qui sont plus grand que toy à l'exemple de Mursias, qui fut si insolent que d'entrer en deffi auec Apollon, dõt il receut vne peine sortable à son orgueil, car il le fit escorcher tout vif, & forma de sa peau vn certain instrument creux par dedans, qui semble tousiours vouloir murmurer cõme vn flageollet, pour demonstrer la Musique superbe de ce Sylene: mais à la fin Phœbus eut pitié de luy, & le chãgea en riuiere, dont l'eau murmure, cõme si elle vouloit se plaindre en la mesme façon que tu fais, encore que tu ayes eu vne meilleure fortune, neantmoins tu ne poursuiuras plus les Nymphes dans les montagnes, tu ne feras plus l'amour aux Bacchantes, mais aux Hydriades, tu ne porteras plus les serpẽs, qui sont les marques de Bacchus, mais les anguilles, & au lieu de dragons, tu prendras les poissons. Si tu es priué de la compagnie de Bacchus, tu n'en es pas

moindre, au contraire, ie t'estime plus heureux: car tu feras croistre & grossir le raisin, & le vin dans les pots. Que veux-tu dauantage, de porter Bacchus apres Iupiter, le pere de toute la Nature. Les Satyres serōt tes flots, & tes cōpagnons, le pressoir sera le grād Ocean, aussi en as tu desia la ressemblāce, & s'il n'est point hors de propos, qu'vn Silene portāt cornes soit en la forme d'vne riuiere dont le cours & le flux peuuent ressembler à ceste figure cornue.

Maron luy tint ces propos, & tous les assistans furent grandement estonnez, de voir Silene changé si promptement.

Apres que les jeux de prix furent finis, Eris la Deesse de discorde ayant pris la ressemblance d'Attis, persuade à Bacchus de continuer ses victoires, en quittant les bombances de la Cour de Brotys. Il arriue au Royaume de Lycurgue, où Iunon enuoye Iris sous l'apparence de Mars, pour le faire rebeller contre Bacchus, & au mesme temps elle luy parut comme son frere Mercure, & luy persuada de porter à Lycurgue ses presens en son Palais sans arme, où il fut attaqué de telle sorte, qu'il fut contraint de se jetter dans la mer rouge.

LIVRE VINGTIESME.



Es jeux de prix finirent. Cependant les Satyres estoient auec Bacchus dans la maison de Brotys à banqueter, où les heures immortelles se resioüissoient

pareillement. La Musique les entretenoit auec des instrumens, dont l'harmonie estoit grandement agreable, se deffians les vns les autres à boire, encore qu'ils fussent yures. Les Bacchantes dansoient, joüans des Cymballes, auec des contenances follastres, & leurs cheueux espars çà & là, qui flottoient au gré des vents. Bacchus appella Methe, & luy dõna vne robe fort riche & d'vne grande valeur, & commanda à Botrys de quitter ses habits sordides. Ce qu'il fit, se deliberant d'oublier son ennuy, & de se resioüir auec la compagnie des Bassarides. Il ouurit, obeïssant aux commandemens de Bacchus, tous les coffres où estoient les riches parures du Roy Staphyle, dont le lustre esclattoit de bien loing: il vestit le Pourpre triomphant de son pere, & souppa auec Bacchus : mais apres que la nuict fut venuë, toute l'assistance alla se coucher, Pythus & Maron prirent vn mesme lict, où ils se desennuyerent tous deux à loisir. Pendant la nuict, Eupetale, la mere nourrisse de Bacchus alla allumer vn flambeau & aussi tost elle apresta vne fort belle couche pour coucher Bacchus. Les

Damoiselles suiuantes dresserent vn lict pour la Reine. Ils reposerent tous à plaisir : mais Bacchus fut importuné de songes, & veid la Deesse de Discorde dans vn chariot, traisné par des Lyons, soubs la ressemblance d'Attis, conduisant le carrosse de Cybelle, & s'approchant de luy, dit d'vne voix menassante.

Bacchus, le repos de la nuit te donne-il le sommeil agreable, est-il seant à vn grand Capitaine de dormir? Deriades te somme de cõbattre, & tu t'amuse à banqueter, & à folastrer dans les delices, Iunon ta marastre te poursuit, voyant ton oisiueté, & tu perds le temps à danser, Iupiter à honte de ta bombãce, & moymesme ie rougis deuant Iunon de ta ieunesse, craignant que tu n'execute rien qui contente ceste Deesse. Ton pere a terrassé les Geans, ie crains les reproches de Mars, & de ta sœur Minerue qui braue Bacchus encore qu'elle ne soit qu'vne fille : son Ægyde a surmonté le Thyrse: car autrefois elle a defendu les portes du mont Olympe, de l'assaut des Titans, n'ayant faict que de l'honneur à son pere : Mais toy tu le deshonore, regarde comment Mercure & Apollon se

mocquent de ta foibleſſe. Phœbus n'eſt pas ſans gloire, il monſtre ſon dard enſanglanté du ſang des enfans d'Iphimedes. Mercure ſe peut vanter de la mort d'Argus. Quant à moy, ie me banniray du Ciel, pour euiter les reproches que l'on fait à Bacchus de ſa couardiſe. Meſme Diane, encore qu'elle ne faſſe que chaſſer, neantmoins elle te blaſme du peu de courage que tu monſtre. Ie me promets bien de n'aller point au Ciel, de peur d'entendre l'inſolence de Latone. Ie ſeray faſchee de deux choſes, de voir Semele affligee pour ce ſujet, & Maye enuieuſe pour vn autre. Mais ſi tu continuë touſiours, ie ne t'eſtimeray point le fils de Iupiter: car tu n'as point tué Othon & Ephialtes, ny Titys, ny Orion. Tu n'as point deliuré ton pere de la garde importune d'Argus, tu n'es propre qu'à banqueter auec Botrys, au Palais de Staphyle, ſans honneur & ſans gloire, paſſant le temps aux balets & aux danſes. Et ſans doute tu fais tort à la reputation des Satyres, les accouſtumans ainſi à yurongner: Car ils perdront toute l'addreſſe qu'ils ont à la guerre, & l'employeront à boire, & à

solaſtrer. Il eſt bien permis de ſe reſjoüir : mais c'eſt apres la guerre. Il n'eſt pas hors de propos de ſe repoſer : mais c'eſt apres la victoire que l'on doit dancer & chanter. On ne merite point le Ciel que par la vertu, & par les ſtratagemes, & ſi il n'y a pas peu de difficulté. Le chemin à ce degré d'honneur eſt laborieux. Prends donc courage, & execute quelque choſe qui ſoit digne d'vn grand Capitaine. Iunon te promet le ſejour du Ciel, encore qu'elle ſoit jalouſe de ta grandeur.

Ceſte Deeſſe diſparut, & Bacchus ſe leua promptement, portant encore en ſon viſage l'eſtonnement que le ſonge luy auoit donné. Botrys ſe jetta hors du lict, & veſtit ſa camiſole qui eſtoit à fond d'or, releuee de ſoye. Il ceignit ſon baudrier, & print ſon ſceptre. Cependant les Satyres attellerent les Pantheres à ſon chariot. Les Silenes & les Bacchantes s'appreſterent à la guerre. Toutes les compagnies s'aſſemblerent, & la trompette leur donna le ſignal. L'vn ſe mit ſur vn Ours, l'autre ſur vn Taureau, l'autre ſur vn Lyon. Botrys ne voulut pas abandonner Bacchus, il le ſuiuit auec ſes

compagnies d'ordonnances: & non seu-
Botrys, mais aussi Pithus se delibera de l'accompagner en toutes les rencontres & les combats, & de sacrifier sa vie pour son seruice. Aussi il ne fut pas sans recompense, ayant receu aux pressoirs de Bacchus, des aduantages qu'il n'osoit esperer, lors qu'il fut heureusement changé en vn Tonneau, d'où vient que le mot de *Pithos*, signifie vn poinsson. Il eut ce bien que de contenir en soy ceste liqueur delicieuse, tesmoignant sa joye par ces paroles, en la presence des Satyres.

Ie suis Pithus, (ce dit-il) & par la faueur de Bacchus ie reçois le vin qui coule du pressoir: Je suis seruiteur de Staphyle & de Botrys: je les ay esleuez tous deux auec beaucoup de soin, esperant de les entretenir en bon estat.

Bacchus aduança le voyage & la guerre des Indes, passant les riuieres de Biblis & d'Adonis, & les montagnes du Lyban: & fut en Arabye, où il admira la grandeur de la forest Nysiacque. Il y auoit en ce pays là vn homme cruel, appellé Lycurgne, barbare en ses mœurs, & heterocle en ses loix, defendant

l'vsage du vin: & estoit si adonné à la cruauté, qu'il couronnoit le frontispice de sa maison de testes humaines. Il ressembloit à Oenomaus, qui fut si meschant que de perdre vn grand nombre d'Amans, qui luy faisoient l'honneur de rechercher sa fille Hippodame, la promettant à celuy qui remporteroit la victoire à la course, dans vn chariot dont les essieux estoient rompus: continuant ceste trahison iusques à ce que Pelops aduerty par Myrtous son cocher, luy fit rompre le col par le mesme artifice.

Lycurgus auoit quelque rapport auec luy en ces barbares habitudes: car il prenoit bien la peine d'aller sur les grands chemins supplier les passans d'aller loger chez luy: & par apres il les garrottoit & les sacrifioit à Mars son pere, & mettoit leurs testes dessus ses portes, tout ainsi que le soldats, apres la victoire, pendent leurs armes au rattelier: ainsi Lycurgue apposoit leurs mains & leurs pieds aux entrees de sa maison: les presentans mesme à Iupiter l'hospitalier. Les pauures passans estoient deschirez par morceaux, comme des brebis, & leur sang innocent ruisseloit sur les Autels;

& mesme ses subjets estoient contraincts de luy offrir des sacrifices au prejudice de Iupiter. Et toy, ô Bacchus, tu n'ignores pas la jalousie & l'enuie malicieuse de Iunon. Aussi en cõtinuant ses poursuittes ennemies, elle enuoya Iris, pour esmouuoir Lycurgue contre toy. Ceste messagere des Dieux ne manqua pas de venir en diligence, ayant prins la ressemblance de Mars, & pour mieux se desguiser elle mit en sa teste vn heaume, endossant vne cuirasse, auec vne picque en sa main: & non seulement elle en print les habits, mais aussi la voix & la parole, auec ses boutades guerrieres, & ses rodomontades de Capitaine, & le port de mesme: parlant à Lycurgue en ces mots.

Genereux Capitaine, yssu de Mars, crains-tu les regimens effeminez des Bassarides: elles ne sont pas des Amazones de Termodon, & des guerrieres du mont Caucase, & n'entendent point à tirer de l'arc, ny à darder des jauelots: Elles ne sçauent pas courir sur vn cheual à bride abatuë, ny rompre la lance. I'ay honte de te persuader la guerre contre des femmes. Veux-tu laisser Bac-

chus en paix? C'est vn homme cõme vn autre, & mortel. Il n'est pas venu du Ciel comme l'on dit: C'est la fable Grecque, qui dit qu'il tire son extraction de Iupiter: Mais quant à moy, ie ne puis croire qu'il l'ayt engendré l'ayant cousu en sa cuisse, n'adjoustant point de foy à ces contes faicts à plaisir. Iupiter n'auroit pas produit vn fils si lasche & si mol: Encore Mars ton pere peut tesmoigner que Pallas, bien qu'elle ne soit qu'vne fille, est plus genereuse que luy. Mon fils, tu pourpẽse faire quelque chose de grãd, & qui sera difficile, encore que tu sois yssu de Mars, & qu'il commande aux armees: neantmoins si tu veux ie m'armeray pour ton seruice, & ne te laisseray point seul dans les combats, & si tu as besoin du secours d'vne Deesse, Iunon te le prestera à l'aduantage de Lycurgue son petit fils. Ie feray porter en nostre Temple des picques de bois en façon de Thyrses, & des cornes de Cẽtaures, auec des cuirasses de pãpre & de lierre. Ie cõtreferay les longues queuës qui pendent aux Satyres, portans tous ces equipages apres la victoire. Et quant aux courõnes de fleurs & de fueilles, & aux armes des

Bassarides, nous les donnerons à ta sœur Venus, aussi bien tout ce bagage ne sert qu'à l'Amour. Ie les mariray à mes seruiteurs, les contraignant de les espouser, comme le droict de guerre le permet contre les captifs. Ie brusleray leurs vignes & leurs branches qu'elles estiment tant, & tout ce qui appartient à Bacchus. I'employeray la plus industrieuse des Bacchantes aux ouurages, luy enseignant à demeurer en la maison, bien qu'elle ayt accoustumé de courir librement dans les montagnes. Ie la vestiray d'vne robe à l'ordinaire, luy defendant l'vsage crotesque de ses peaux. Ie la feray tourner le moulin, luy donnant le soin du mesnage, & des ouurages de Pallas & de Venus, l'assubjettissant à trauailler en tapisserie, ou au pessement, plustost que de s'amuser à joüer follement des cymbales. Quant aux vieux Silenes qui sont inutiles à tout labeur, ils me seruiront de bouffons & de basteleurs quand ie seray à table, & au lieu de crier *Euie*, ils feront resonner des loüanges & des Eloges en l'honneur de Mars & de Lycurgue.

Lycurgue estant trompé par le desguisement de ceste Deesse, qui se changea en Esperuier, se promit la victoire, & toutes de bonnes aduentures, à cause que cet oyseau est le plus genereux, en tant qu'il prend les Colombes, & les autres oysillons : Ioint aussi qu'il veid en songe vn Lyon espouuantable, qui poursuiuoit des Cerfs dans vn bois. Il se delibera de poursuiure Bacchus, & de combattre les Satyres sur ces heureux presages.

Cependant ceste Deesse qui ne desiroit que la perte de Bacchus, vint au Palais, pour luy persuader de porter à Lycurgue ses presens, sans entreprendre aucune guerre contre luy, & luy dit, ayant prins la ressemblance de Mercure.

Mon frere, ie vous conseille de fauoriser Lycurgue de vos presens d'hospitalité, desportez-vous de combattre vostre bon amy, & venez librement en sa terre, ne refusant point le traitté de paix, auec celuy qui n'a point d'ambition. Quel aduantage peut-on auoir à reduire vn homme qui s'est desia assubjetty de sa propre volonté ? Ne declarez

point

point la guerre à celuy qui vous rend hommage: n'endossez point pour ce sujet vne cuirasse:ne prenez point vn heaume: laissez vos Thyrses ensanglantez, & & portez-luy joyeusement vos pampres & vos raisins, il les receura auec joye,& auec applaudissement. Ne vaut-il pas mieux chanter à table,& aux danses,que de faire resonner vne trompette? Laissez vostre armee dans la forests, qu'elle se campe là,en attendant l'ordre que vous luy donnerez: Et cependant vous visiterez le bon Lycurgue ,qui ne desire autre chose que d'auoir l'hõneur de vous voir chez luy. Resoluez-vous donc d'y aller, conseruant vostre courage pour Deriades. Vous deuez respecter sa vertu; car c'est vn Roy genereux,qui tire son extraction de Mars,& qui en a le courage & le merite.

Ceste trompeuse Deesse luy persuada par son artifice, de visiter ce Roy en l'estat qu'elle luy auoit conseillé. Bacchus, qui ne se doutoit point de sa trahison, deposa son Thyrse,ses serpens,ses armes, & sa cuirasse. Il se couronna de lierre, portant vn barillet de vin couuert de pampre, auec des couppes: & laissa son

armee au mont Carmel, & son chariot de Lyons. Ayant resolu d'aller au Palais de Lycurgue en cet arroy, sans armes & sans defence. Les Bassarides luy firent compagnie auec leurs cymbales & leurs cloches. Comme elles furent proches de là, le Rôy entendit vn grand bruit: Il sortit à l'instant, & ayant aduisé les Corybantes, auec leurs instrumens, & Bacchus couuert de lierre, il fut tout esmeu. Cet objet le mettant en cholere, leur parla de fureur, auec vn ris à la Sardanique.

Bacchus, tu m'apporte des presens, mais regarde ceux que les passans me donnent, dont les testes sont attachees à ces portes. Il faut que tu les pares aussi de ton Thyrse, de tes pieds, ou de tes mains. Si tu commande aux Satyres cornus, ie les tueray tous cõme des bœufs: Ce sera là vn don d'hospitalité, afin que l'on dise, que ma maison est couronnee des membres de Bacchus. Ie ne commande point aux Boetiens, & ceste terre n'est point la ville de Thebes: ce n'est point icy la maison de Semele, où les femmes accouchent par le foudre, comme elles en ont conceu. Venez

donc, & ie vous coupperay la teste par la moitié, & vos cornes aussi.

Lycurgue fit paroistre les effects de sa cholere, se iettant à corps perdu sur les Bassarides. Elles en euiterent les atteintes : L'vne ietta ses cymbales, l'autre ses cloches, vne autre ses pampres, vne autre tomba auec ses couppes & ses flustes: Tout ainsi que quand les Nymphes dansent sur le riuage, ou sur vn rocher au son des instrumens, en paix & sans trouble, en faisant resonner aux eaux sourdes les amours de Pan ou de Neptune: Lors qu'vne grande abondance d'eaux surnage le riuage, elles courent aux collines, en quittant leurs flageollets, pour se sauuer du naufrage : ainsi les Bacchantes fuyoient les mauuais traittemens de cet inhumain qui les menassoit de leur ruine. Bacchus fut engagé auec luy au combat. Iunon qui le poursuiuoit de ses disgraces ordinaires, donna courage à Lycurgue, au desaduantage de l'autre: Et de faict, il l'estonna de telle sorte auec vn foudre, qu'il creut que Iupiter le secouroit par le moyen incognu de son Trisulque. Ceste imagination l'affoiblit tellemẽt qu'il fut

contraint de se jetter dans la mer rouge, où Thetis le receut en ses bras, & Neree le conserua, le consolant de ces paroles.

Dis-moy, Bacchus, pourquoy es-tu triste? Ce n'est point l'armee des Arabes qui t'a vaincu: Ce n'est pas vn homme qui ta poursuiuy: mais c'est Iunon, la sœur & la femme de Iupiter. Elle s'est armee pour le seruice de Lycurgue: mais il ne faut pas se fascher de ce qu'elle ta subjugué. Iupiter mesme n'a point eu de honte de luy ceder. Ce te sera vne consolation, quand l'on dira que Iunon s'est bandee contre Bacchus.

Lycurgue grandement fasché de ce qu'il ne pouuoit suiure Bacchus dans les eaux, le depit luy fit dire:

A la mienne volonté que mon pere m'eust enseigné à nager, aussi bien qu'il m'a aprins les ruses de la guerre, afin que ie peusse le combattre dans les flots de la mer: Mais pource que ie n'y entẽds rien, & que ie ne cognois point la profondité des mers: habite le sejour de Leucothee, iusques à Tace, que l'on luy donne le nom de Melicerte. Ie n'ay point de besoin en ceste occasion d'espee, ny d'au-

tres armes: mais des pescheurs qui me le retirent de là. Et vous autres qui seruez Neree en ses exercices, ne iettez pas vos reths sur les poissons: mais sur Bacchus, afin que vous le preniez aussi bien que Leuerthes, & que Palemon le conduise en mon Palais, quittant la mer Erythree pour venir dans vn chariot tiré par des cheuaux, & que vous me seruiez tous deux en ma maison.

Il ne se contenta pas de poursuiure Bacchus: il fit encor des menaces à la mer, & vouloit la foüetter: mais Iupiter voyant ceste impieté, luy cria.

Lycurgue, tu as perdu la raison: arreste-toy, iusques à tant que tu ayes le iugement. Tu sçais que Tyrresias vid Minerue en la fontaine, & si il n'estriua point contre luy auec violence: Et comme il la vid seulle & toute nuë, aussi en perdit-il la veuë pour sa peine.

Iupiter luy donna cet aduis d'enhaut, en menassant son impieté & sa rebellion.

Apres que Bacchus se fut jetté dans la mer, Licurgue poursuit les Bacchantes, & entre autres Ambrosie. Elle appelle la Terre sa mere au secours, qui la fit changer en cep de vigne, dont les liens garrottent Lycurgue. L'Arabie le deliure de sa capiuité. Neantmoins il est priué de la veuë. Bacchus enuoye vn Herault d'armes à Deriades, pour luy declarer la guerre.

LIVRE VINGT-VNIESME.



YCVRGVE ne finit pas le combat, apres que Bacchus se fust jetté dans la mer: mais il poursuiuit les Bassarides. Iupiter qui vouloit punir son insolence, donna courage à Ambrosie, pour luy faire resistance. Elle commença à se mettre en fureur & en alarme. Neantmoins il ne s'estonna pas, soustenant cet effort auec

vne plus grande generoſité, & luy lança vne groſſe pierre, dont il l'aſſena par le ſein. Ce coup ne la tua pas, ce qui le faſcha de telle ſorte, qu'il s'eſcria.

O Mars, Roy de la guerre, & pere de Lycurgue, conſidere l'opiniaſtreté d'vne femme, qui combat en la place de Bacchus. La mer me l'a rauy, & m'a enuié la gloire de le vaincre. Il eſt caché en ſes flots, ſeray-je contrainct de m'en retourner en ma maiſon ſans proye & ſans captif.

La cholere le tranſporta auſſi-toſt: voulant ſaiſir Ambroſie, & la lier comme vne eſclaue prinſe en la guerre, mais il ne la peut ny tuer, ny emmener. Elle luy eſchappa des mains, & ſupplia la Terre ſa mere de luy ayder en vne occaſion ſi importante, pour euiter la fureur de ſon ennemy. Elle exauça ſes prieres, & s'ouurit, la receuant en ſon ſein, & la metamorphoſa en vn cep de vigne, remplie de petits tortillons, qui ſemblent repreſenter les liens qu'elle prepara à Lycurgue. Et pour l'obliger dauantage, Rhee luy donna la parole, en gratifiant Baccus.

Encore que ie sois vne plante insensible, neantmoins ie ne laisseray pas de combattre Lycurgue. I'offenceray son corps mesme dans les branches, luy faisant la guerre: Et au lieu de chesnes, ie le garrotteray de fueilles, afin que l'on dise que les Bassarides tuent leurs ennemis n'estans que fueilles & branchages. Garde-toy donc de nos pampres, les vignes te combattront viuement. Ie te poursuiuois estant en vie, & ie te vaincray estant morte, pour te monstrer quel courage les Bacchantes peuuent auoir. Tu sçais quelle force a le Remore, qui arreste vn grand vaisseau, encore que le vent fasse tous ses efforts à la pousser. Ie te seray vn autre Remore, t'arrestant sans chesnes, en attendant le retour de Bacchus.

Son discours fut accompagné d'effects: Elle estendit ses rameaux, garrottant Lycurgue auec ses tortillons. Cependant il murmuroit, s'efforçant de se desgager: mais il n'eut pas la force. Les Bacchantes s'assemblerent à l'entour de luy à dessein de l'estouffer. Mars en aduisa vne qui portoit vne coignée, & de peur

qu'elle n'offençast son fils, elle luy arracha de force, neantmoins il ne peut le deliurer de sa captiuité, encore qu'il eut bien desiré: car il fut contraint de ceder à la force, & au foudre de Iupiter: Mais ô Muse, dittes moy le mal qu'ils luy firent.

Clide & Gigarto le foüetterent si bien, qu'elles luy firent rougir tout le corps du sang qui ruisseloit de ses playes. Pphlio luy mit des espines aux pieds, Eriphe s'efforcea de le terrasser Phasilee luy perça le ventre, Cheope luy couppa le nez, & Cisseis le bastit auec des bastons de lierre.

En ce mesme temps il arriua vn grand accident en Arabie, Neptune combatit auec son trident, & frappa la terre, esbranslant ses fondemēs. Les vents firent vn grand tremblement, les villes, & les maisons tomberent & les arbres aussi, les Nymphes Nysiaques se plaignirent de cet accident & de la mort de leurs parens. Tout fut en confusion; l'vne pleuroit la mort de son fils, vne autre ensanglanta ses mains d'vn enfant, Agane poursuiuit les siens, & les couppa en plusieurs morceaux, vne autre craignoit la

rage de Pan : car il ne fut pas exempt de ceste fureur, il tua ses propres enfans, & les mangea. Cependant Lycurgue estoit garrotté auec les fueilles, sans qu'il fleschit son courage, ne voulant pas s'humilier deuant Bacchus, encore qu'il fut en captiuité, n'ayant point peur de son foudre, son opiniastreté fut si grande, qu'il ne succomba point, au contraire, il menassa les Bacchantes, encore qu'il fut attaint de tous les costez, n'estant assisté que de Mars, & combattu des autres Dieux, de Iupiter, de Neptune, de Neree, & de Bacchus.

Allumons du feu, ce dit-il en cholere, & bruslons les vignes, les fueilles, & les pampres. Bacchus estant caché dans les eauës, & que Thetis en reçoiue les cendres, & qu'elle esteigne le feu qui se sera conserué. Rompez tous ces liens, & ces tortillons, & les reths des Nereïdes. Approchez-moy pres de la mer, afin que ie me joigne à Protee le dieu Marin, pour combattre Bacchus qui s'y est refugié, & que ie le brusle auec Melicerte.

Il fut mort en ces extremitez, n'eust esté que l'Arabie prit pitié de luy, le deliurãt de la captiuité où il estoit, & rom-

pit ses chaisnes, le mettant en liberté, & arracha les fueilles d'Ambrosie, appaisant Neptune, à desseing d'honorer Lycurgue comme vn Dieu, & luy sacrifier: mais Iupiter, de peur que sa rebellion ne donna mauuaise exemple, & que l'on ne fit à l'aduenir des reproches à Bacchus. Il priua Lycurgue de l'vsage des yeux, le contraignant de chercher vne conduitte pour le mener par les chemins. Cependant les Nereïdes traitterent Bacchus fort somptueusement, & la belle Ino chanta vn Hymne en sa loüange, & Melicerte versoit du vin: mais comme il estoit en ce sejour auec Thetis, il eust le loisir de caresser la belle Ino, & de conferer auec elle, & de cõmunquer auec Palemon, qui auoit esté nourry auec luy. Mais pendant son absence tous ses compagnons furent en grande peine, & ne firent plus de balets, & de danse, le cherchant en tous les lieux où ils croyoient qu'il fut. Les Satyres couroient dãs les mõtagnes auec beaucoup de tristesse. Les Capripedes n'en auoient prs moins d'ennuy, les Silenes jettoient leurs Cymballes, Macris sa nourrice en porta vne grande tristesse,

& la fit paroistre en sa contenance: mais comme ils estoiēt en ceste fascherie Sciline abandonna la mer, monta dans son chariot, & vint annōcer le retour de Bachus tant desiré. En ce mesme temps il enuoya vn Satyre à Driades en la qualité d'Heraut, pour luy declarer la guerre. Il passa par le mont Caucase, & arriua en la ville metropolitaine des Indes. Sa façon pouuoit apprester à rire: car il estoit semblable à vn Taureau auec les cornes qu'il portoit en la teste, il auoit vne massuë qui luy pendoit sur vne espaule, & les aureilles grandes comme vn asne, & le corps tout velu, & vne queuë qui luy trainoit, & les pieds de chevre. Les Indiens estonnez de ceste forme si estrange, s'assemblerent à l'entour de luy, Driades estoit au milieu d'eux dans son chariot, tiré par des Elephans. Quelle nation de gens, ce dit-il, nous enuoye Bacchus? sont-ce là de ses Ambassadeurs? ce Satyre est semblable à vn taureau, ce n'est pas vn homme, ie croy qu'il nous la enuoyé pour nous faire rire: il semble auoir deux natures; l'vne d'homme, & l'autre de bouc. L'on dit que ton maistre a esté enfanté par le foudre de Iupiter: mais l'eauë peut

vaincre le feu, si mon pere Hydaspe veut il esteindra son foudre par ses flots.

Driades passionné de colere declara la guerre, en frappant son bouclier de son espee, dont le bruit fit resonner l'Echo. Ce Satyre voulant accomplir son Ambassade, luy dit.

Driades, le Roy Bacchus te somme de receuoir ses presẽs de sa vigne, son pampre & son vin, sans guerre, & sans contestation, autremẽt il te poursuiura iusques à tant que les Bassarides ayent reduit les Indiens soubs le joug de leur obeïssance. Voyla ce que i'ay à te dire. Respõds à ceste proposition, afin que ie le rapporte à mon maistre.

Il n'eut pas si tost acheué, que Driade s'écria, ô Dieux! quelles paroles hardies profere vn homme qui est demy beste? N'estoit que i'aurois hôte de me venger d'vn Heraut qui est sans armes, & sans deffense, sinon celle que le droict des gẽs & l'honneur de la foy publique luy donnent, ie t'apprendrois à parler. I'ay entẽdu la peine où s'est trouué Bacchus en ses combats, ie sçay comment Lycurgue la redressé, lors qu'il fut cõtraint de fuir, & de se jetter dans la mer pour se sauuer,

encore qu'il prene la qualité d'vn Dieu; Si tu veux establir ses mysteres, prends la peine d'aller iusques en la region des Medes, & les publie, on te caressera là comme vn imposteur. Ie te monstreray la terre des Bactriens, où l'on adore le Dieu Mithias, & Phaëton l'Assirien en Perse. Quant à moy, ie ne cognois point tant de diuinitez, & ne les honore point ny Saturne, ny Iupiter. Ie ne croy pas, comme l'on dit, qu'il deuorast ses enfans. Ie ne recognois point la nature des presens que tu nous offre, n'y aussi ta vigne, ie n'ay point d'autre boisson que celle que ie puise dans le fleuue Hydaspe. Semele ne m'a pas engendré apres apres auoir receu son amoureux foudroyant, & le feu ne m'a pas enfanté: mais c'est la guerre qui nous accroist, & qui nous multiplie, ie ne reuere point les enfans de Iupiter, n'ayant point d'autre Dieu que la terre, & l'eauë. Va, rapporte cela à ton maistre. Retire-toy cependant, que ie ne bande mon arc, & fuis mon espee. Que Bacchus arme ses Satyres & ses monstres, qui sont bestes & hommes. Qu'il range ses regimens de femmes en champ de bataille. Apres la vi-

ctoire, que ie suis asseuré de remporter, ie te conduiray captif auec Bacchus en mon triomphe, & ne pense pas que ie te donne la qualité de Heraut d'armes: car tu n'es propre à rien, mais tu me seruiras à table pour me faire rire, voyant tes grãdes aureilles, & ta sotte posture.

Apres ces menasses il le quitta, cependant ce Satyre escriuit promptement la response qui auoit esté faicte à sa sommation. Bacchus, fais la guerre à Deriades, si tu es assez fort pour le combattre.

Il ne manqua pas de rapporter le tout à son maistre. En ce mesme temps les Siles, & les Bacchantes receurent les nouuelles du retour de Bacchus, dont ils furent grandement resioüis. Maron commencea à témoigner sa force par la danse, Minallion fit resonner ses instrumens: Bacchus sortit de la mer, où Protee luy auoit raconté tout ce qui s'estoit passé en son absence, luy rapportant que Neptune auoit esbranslé toute l'Arabie auec son trident. Que Lycurque auoit perdu la veuë. Que les bergers estoient deuenus furieux. Qu'Ambrosie auoit esté changee en vigne, & qu'elle s'estoit fort courageusement defenduë

contre Lycurgue, l'ayant mesme garrotté, le recit de ses histoires le contenta. Le Heraut d'armes qu'il auoit enuoyé à la Cour de Bacchus luy fit entendre la rebellion de Driades, luy donnant le breuet où sa responce estoit escritte : Bacchus se delibera de le combattre. Pour cet effect il mãda les Rhadamanes, vaillans Capitaines, que Minos auoit autrefois chassé de Crete en Arabie : & cõme il eut pris le desseing de se preparer vne armee nauale, il monta en son chariot, & arriua en l'Orient, ayant passé par le mõt Caucase. Mais Driades ayant entendu que Bacchus s'aduançoit, ordonna que l'on fortifiast les frontieres de son pays pour luy en empescher l'entree, laissant vne grande partie de ses cõpagnies au fleuue, en atendant le tẽps de le joindre. Et pource qu'il se resolut de ne cõbattre point Bacchus en bataille rangee, il cõmanda à son infanterie de se cacher dans l'espoisseur de la forest en ambuscade pour surprendre les ennemis. Ce lieu estoit fort propre, car jamais les rayons du Soleil n'auoient penetré son obscurité, & la pluye n'auoit jamais moüillé la terre. Et ie croy que si on eut jetté vne

pierre dedans elle ne fut pas tombee à bas, toute l'infanterie se tint en grand silence, sans faire aucunement de bruit, se reposant toute la nuict, en attendant l'occasion que la fortune pouuoit leur presenter.

Bacchus faict passer son armee iusques à la riue du fleuue Hydaspe, où les animaux, & les arbres mesme le recognurent, luy faisant hommage, au grand estonnement des ennemis. Vne Hamadriade Indienne descouure l'Ambuscade qu'ils auoient preparé à l'armee de Bacchus. Oeagre & Æacque tuent vn grand nombre d'Indiens, & la terre leur mere en faict des plaintes à Iupiter.

LIVRE VINGT-DEVXIESME.

MAis apres que l'infanterie fut arriuee au fleuue Hydaspe, les Bassarides y danserent auec beaucoup de resioüissance. Les Satyres menerent vn grand bruit, & la terre sembloit participer à ceste joye,

Najades voguoient dans les flots auec vne contenance gaye, les Nymphes chãtoient tout ainsi que les Syrenes quant elles entonnent leurs chansons. Le bocage voisin fremissoit, comme s'il eust eu du ressentiment, & les chesnes jettoient des voix inarticulees. Les Hamadriades follastroient, vne Nymphe chãtoit au haut d'vn arbre, & au pied il y auoit vne fontaine qui boüillonnoit, où les Najades se baignoient par grãde volupté: l'on voyoit au pres vn rocher (d'où couloit du vin en abondance) les abeilles qui auoient faict leur miel sur les petits arbrisseaux, & les Oreades les mangeoient. Ceste liqueur arrosoit les plantes circonuoisines, & mesme l'Oliuier. Les Serpẽs siffloient en vne façon comme s'ils eussent voulu chanter, lechans les pas par où Bacchus auoit passé, auec vne posture d'hommage, & de recognoissance. Les Tygres sautoient dessus les rochers, vn grand nombre d'Elephans courroit sur les collines inaccessible, & si hautes, que les oyseaux n'eussent pas osé entreprendre d'y voler, & le Lyon les deuançoit à la course, les oyseaux imitoient la voix & les paroles des

hommes chantans la victoire de Bacchus, les Pantheres, & les Ours tesmoignoient le mesme applaudissemēt. Diane retint ses chiens à l'attache.

Voyant la douceur de tous ces animaux, elle débāda son arc, de peur qu'elle ne les offençast de ses fleches. Vn Indien espion veid toutes ces merueilles au trauers d'vne branche qui estoit vn peu escartee; comme vn homme peut entreuoir par la visiere d'vn heaume.

Comme donc ils eurent apperceu tous ces miracles dans la forest, il en raporta l'histoire au camp des Indiēs auec beaucoup d'estonnement, blasmant la rebellion des Morrhee & des Driades. Cependant les Indiens couroient d'vne furie par la campagne, en deliberation de se ruer sur les Satyres. Ils décochoiēt leurs traicts sur les arbres qui estoient agitez de la fureur Bacchique. Vne Indienne couppa vn rameau d'Oliuier, & la presenta à Bacchus en tesmoignage de la paix qu'elle luy demandoit, & de l'obeïssance qu'elle promettoit luy rendre.

Les ennemis se fussent rendus facilement aux merueilles qui leur estoient

apparuë : mais Iunon qui ne se lassoit point de faire la guerre à Bacchus, se desguisa en la façon d'vn soldat, & donna courage aux Indiens auec aduis de ne boire point de l'eau du fleuue, qu'ils rencontreroient encore qu'ils eussent grand soif, leurs persuadans par ses artifices que ceste liqueur estoit empoisonnée, & qu'elle leurs osteroit la raison : comme ils estoient engagez dans les passe-temps, les Indiens voulurent les surprendre & vinrent à la file : mais vne Hamadryade tenant en sa main vn thyrse, & vne couronne de lierre, sortit du bois & descouurit les ruses des Indiens & leurs embuscades.

O Bacchus, ce luy dit-elle, qui es le Roy de tous les fruicts la vigne qui t'est consacrée doibt remercier les Samadryades des courtoisies qu'elles te font, ie ne suis point Bassaride, encore que i'en porte des marques, ie ne suis point compagne de Bacchus, le thyrse que ie porte n'est pas de luy, ie ne suis point de Phrygie ta patrie, ie n'habite point la terre des Lydiens, ie suis Hamadryade hostesse des bois, où tes ennemis t'ont dresse des embusches, ie veux au

preiudice de ma patrie deliurer, ton armée du peril où elle est, les aduis que ie te donne sont tres-veritables, ie veux receuoir tes loix, encor que ie sois Indiẽne: car ie dois recognoistre la faueur que nous fait ton pere Iupiter de ses pluyes qui seruent à faire croistre nos chesnes; mais ce n'est pas assez, il faut que tu m'oblige de ta vigne, & ie la planteray icy, donne moy tes raisins & ceste liqueur qui assoupit les ennuis, ne passe point la riuiere depeur des ennemis, considere ceste forest ils sont là dedans cachez, & n'attendent que l'heure de la charge: mais que peuuent faire ces coyons dedans ce bois qui ne viuent qu'autans que tu retiens tes armes, ne les publie point cet aduis depeur que Hydaspe ne le sçache, & qu'il le descouure à tes ennemis.

Ceste Nymphe se retira aussi promptement qu'vn oyseau changeant de forme & s'en retourna dans la forest, Bacchus visita tout son camp, & aduertit tous ses Capitaines en secret de tout ce que l'Hamadryade luy auoit dit, ayant entendu le dessein des Indiens, auec ce conseil qu'elle auoit donne de ne les attaquer pas sans armes, ils prindrent reso-

lution de se comporter selon les occurrences & selon cet aduis. Apres qu'ils eurent banqueté, ils vindrent boire au fleuue: car on ne leur bailla point de vin, de peur que l'yuresse ne les endormist d'vn profond sommeil. Neantmoins les regimens se retirerent, qui çà, qui là, & reposerẽt sur leurs boucliers, tous prests de rendre combat cõtre les Indiens qui deuoient faire vne sortie, & Iupiter destourna leur resolution, faisant tomber vne grosse pluye qui les empescha: mais le Soleil estant leué, & au retour de l'Aurore, l'armee de Bacchus s'approcha de la forest, sonnant vne chamade, Thuree Capitaine des Indiens sortit, & courut dessus, les Satyres reculerent à desseing, & grossirent la queuë, en diminuant la teste de l'armee, comme s'ils eussent voulu fuir, iusques à tant que les ennemis furent en plaine campagne, & à l'instant ils retournerent, la queuë parut à la teste des Indiens, & les chargerent d'vne estrange façon. Il y auoit vn Capitaine Lydien fort vaillant, qui renuersoit tout ce qui se presentoit deuant luy, rompant les hayes des picquiers, & forçoit les regimens. Aussi

estoit-il armé à son aduātage. Le casque qu'il portoit estoit doré qui reluisoit au Soleil, brillant, & esblouïssant les yeux des Indiens. Sa cuirasse esclattoit, comme si elle eust esté battuë du plus fin or que Pactole faict rouler en ses sablons. Ce Mars genereux estoit assisté d'vn Capitaine qui estoit d'Alybe auec vn pareil equipage, ses armes estoient toutes argentees, dont l'esclat ressembloit aux rayons de la Lune.

La presence de Bacchus espouuenta les ennemis, encore qu'il n'eust point d'espee, ny de picque. Il estoit au milieu de ses Capitaines, combattant d'vn tel courage auec son Thyrse, qu'il renuersoit tous les ennemis, Thuree mesme ne pouuoit soustenir les furieuses charges qu'il faisoit, vne grande partie de cette armee fut contrainte de luy faire iour, & euiter sa rencontre. Oeagre genereux Capitaine le seconda, les poursuiuant d'vn si grand courage, qu'il rompit tous leurs rangs, tout ainsi qu'vn torrent d'eauë renuerse les chaussees que l'on a faict pour les contenir dans leurs bornes, & desracine les arbres, de mesme

il passe dans l'armée foudroyant tout, les soldats se mettoient à couuert de leur bouclier, qui estoient faicts en façon de tortuës, & estoient assemblez aupres de luy en rond, se defendans le mieux qu'ils pouuoient. Ils estoient fort pressez: car il les poursuiuoit de pres, estant assisté d'vn vaillant soldat, passant dessus auec son cheual, l'vn auoit vn coup de picque dans la mammelle, vn autre vn coup d'espee sur la teste, vn autre dans le ventre, vn autre auoit la main couppée, & elle tomba à terre en palpitant, vn autre ne quitta point le bouclier encore qu'elle eut esté aualée, les ames qui estoient contraintes de quitter leurs corps les regrettoient, desirant de seiourner plus long temps, vn autre bransloit la pique menassant de coupper vn bras: Et les ennemis se defendoient auec leurs boucliers qui resonnoient aux coups qu'ils receuoient, & alors ils faisoient piroüetter leurs piques d'vne grande violence. A l'vn ils estropierent vn bras, à l'autre la teste, esclarcissant le nombre des Indiens: & tout ainsi que l'air se purifie de ses nuages, apres que les rigueurs de l'hy-

uer ſont paſſees, & que le Printemps eſt venu. Ainſi ce braue Capitaine fait jour dans l'armee des ennemis. Quelques-vns jetterent vne groſſe pierre en l'air, qui tomba deſſus vn heaume, & rompit la courroye qui le ſerroit: l'Indien parut la teſte nuë. Les armes faiſoient vn cliquetis eſtrange, les cheuaux meſme hanniſſoient ſi fort, que l'on euſt iugé que la chaleur du combat les euſt eſmeus. L'Echo faiſoit reſonner ces tintamarres, & le ſon des trompettes dans ſes cauernes. Il y eut vn grand nombre de morts, l'vn reſpandoit le ſang par ſa playe, vn autre tomboit ſur le ventre. Les morts s'eſleuoient quelquefois, vn autre ſe rouloit ſur le ſable, vn autre s'appuyoit ſur ſon bouclier, vn autre ſe couchoit ſur la teſte d'vn de ſes camarades qui eſtoit bleſſé, vn autre crioit eſtant offenſé à la gorge, & roidiſſoit les pieds en mourant, & vn autre mordoit la terre auec ſes dents, comme s'il ſe fuſt courroucé contre celuy qui l'auoit bleſſé, vn autre auoit ſa robe teinte de ſon ſang. Vn Indien qui veit que ſes gens reculoient, ſonna de la trompette pour les ralier, & à l'in-

ſtant ils acoururent en diligence, ſe jettans dans la preſſe auec plus de courage, craignans de perdre la bataille, & que leur Roy ne leur en fiſt des reproches. Ils pourſuiuirent Æacque, qui n'eſtoit point armé ny de caſque, ny de bouclier, ny de cuiraſſe : mais ſeulement de l'aſſiſtance que luy donna Minerue en ceſte occaſion, ſi dangereuſe pour luy. Elle le cacha d'vne nuée, qui par apres ſe reſolut en pluye, arroſant la terre, dont la ſeichereſſe eſtoit grandement nuiſible aux fruicts. Æacque eſtant entouré de ſes ennemis, reprit courage, & les chargea d'vne furieuſe façon : Il tuoit l'vn, & faiſoit fuir l'autre. Le champ de bataille fut tout couuert de ſang. Il y auoit vn grand nombre de morts, l'vn eſtoit eſtendu deſſus ſon compagnon, l'autre reſpiroit encore. Le ſang ruiſſeloit de tous les coſtez, que la terre receut, ayant compaſſion de la mort de ſes enfans, dont le regret luy fit faire ces plaintes.

Iupiter, qui commandez au Ciel & à la terre, qui enuoyez la pluye pour faire croiſtre les fruicts, vous en auez fauoriſé toute la Grece : mais vous auez arroſé

toutes les Indes de ſang. Celuy qui labouroit la terre, & qui moiſſonnoit eſt mort. Voſtre pluye a fait croiſtre les eſpics aux payſans : & vous auez moiſſonné les Indiens apres les eſpics. Vous auez enuoyé la pluye comme Iupiter, & reſpandu le ſang comme vn Mars.

La Terre tint ce diſcours à Iupiter, qui fit eſclatter ſon foudre : & Æaque fut attaint de crainte. Vn Indien luy darda vn jauelot, & peu s'en fallut qu'il ne luy deſchira le corps: Mais Minerue deſtourna le coup. Neantmoins pource qu'il auoit effleuré la peau de ſa cuiſſe, il eut de la frayeur. Vn pieton des ennemis ſe voulut ſauuer dans le bois d'où il eſtoit ſorty : mais Erecthee pouſſe ſon cheual, & le pourſuit; Il eſtoit auſſi eſloigné de luy, comme vn jauelot, qui eſt dardé peut attaindre. Ce pieton ſe retourna, craignant le derriere, & ſe preſente à la teſte du cheual : mais il ſe retira, & donna vne paſſade: Cependant cet Indien s'obſtine auec ſon bouclier à ſept peaux renforcees, & le pourſuiuit auec l'eſpee à la main, à deſſein ou de mourir, ou de le faire tõber, ou de le tuer. Ce qu'il euſt executé, n'euſt

esté qu'Erecthee le perça de sa lance, le renuersant, & tomba tout mort sur la place. Cependant Eacque se jetta dans la presse des ennemis, & banda son arc prest à descocher: Toutes ses fleches ne perdirent point leur coup; car Calliope les conduisoit. Il en tira neuf, & en frappa neuf soldats, de sorte que le nombre des morts reuenoit à celuy des fleches; La premiere atteint le front, la seconde la poitrine, la troisiesme les intestins, la quatriesme le ventre, la cinquiesme les costez, la sixiesme les pieds · & comme il tiroit les autres, elles volerent plus viste que le vent, sans que l'on peust les apperceuoir. Tout ainsi que quand vn Forgeron manie vne barre de fer sur son enclume, les estincelles de feu sautillent à mesure qu'il bat, tantost vne, tantost deux ou trois, & puis sans nombre: De mesme il decochoit ses fleches, les vnes apres les autres, esclaircissant l'armee: Mais quand Bacchus apperceut que l'on auoit faict jour dans l'armee des ennemis, donna courage à ses soldats, les animant des pointes de l'honneur & de la gloire, Æacque ne desista point de combattre, se ruant sur les

ennemis d'vne fureur incroyable: Il tuoit l'vn & renuersoit l'autre, il les poursuiuit iusques à la riue du fleuue, & les acula, les contraignant de se jetter dans l'eau; en tuant vne grande partie sur le sable. Il y eut vn si grand nombre, que la riuiere en deuint toute rouge & ensanglantee. Vn des principaux se precipita dans l'eau pour se sauuer, l'on voyoit son corps flottant & enflé, à l'ordinaire de ceux qui sont enseuelis dans l'eau. Il y en eut vn grand nombre qui demanda composition à Æacque : mais il ne voulut point en receuoir, au contraire, il les poursuiuit auec vne plus grande fureur, & le fleuue en fut tout remply. Æacque n'executa pas seul ces exploicts de guerre, il estoit assisté d'vne Diuinité, combattant vaillamment en ce lieu comme pere de Pelee, en prognostiquant les stratagemes qu'Achille son petit fils deuoit faire au fleuue Scamandre. Ceste perte fut sensible aux Nymphes, vne Nayade touchee de ressentiment de tant de carnage, parla de la sorte; en blasmant grandement Æaque.

O cruel ennemy des Nayades, pourquoy respandez-vous tant de sang? Ayez compassion de ces flots innocens, que Iupiter faict couler. N'auez-vous pas assez tué d'Indiens? Cessez d'esmouuoir les Nymphes aux larmes. Vostre mere n'estoit-elle pas Nayade? Ie sçay qu'Æaque se plaisoit en ce sejour. Ressouuenez-vous de celle qui vous a engendré, & ne poluez plus vostre demeure, autrement ie l'abandonneray, & m'en iray en la mer, où Thetis me receura: Et cependant que Bacchus & Erynnis furie d'Enfer, prennent le soin de ce fleuue de sang.

Æacque poursuit les Indiens iusques dans le fleuue Hydaspe, où il en tuë vn grand nombre. Les Satyres se resoluent de passer en l'autre riue. Hydaspe pour se venger de la mort de ses enfans & de ses voisins, persuade à son frere Æole d'esmouuoir la tempeste, pour noyer l'armee des Satyres. Bacchus brusle & consomme l'eau du fleuue. L'Ocean parle à Thetis pour innonder toute la terre.

LIVRE VINGT-TROISIESME.

CETTE Nayade apres ces plaintes, se plongea dans l'eau: Mais Æaque ne desista point de tuer, & de poursuiure les ennemis iusques dedans le fleuue. Vne grande partie s'arresta sur le riuage, combattant vaillamment, & l'autre se jetta dans l'eau. Vous eussiez veu ces pauures Indiens se debattre de pieds & de mains, comme s'ils eussent nagé pour euiter la mort: mais les flots trop cruels

les engloutirent. Æaque ne demeura pas long temps en ce lieu apres tant de carnage. Il se retira dans la campagne, & se rua sur vn Regiment qui auoit soustenu plus que les autres, & les accula de mesme. Bacchus alors le joignit. Les ennemis se precipiterent dans l'eau, & si vn d'eux nageoit sur son bouclier, il le frapoit par derriere. S'il estoit sur le dos, il l'offensoit de son tyrse en la poitrine: car il connoissoit la profondeur & les endroits perilleux des eaux, depuis que Lycurgue le contraignit de se jetter dans la mer, où Neree le receut. Il y eut vn grand nombre d'Indiens aculez par le fleuue, & l'vn d'eux s'empestra dans la bourbe, presque iusques à la teste, & neantmoins il ne laissa pas de se defendre courageusement contre Bacchus. Il darda vn jauelot à Æaque, mais la main luy varia, & toucha Bacchus au lieu de l'autre: Ce coup ne fut pas aussi sans vengeance, il le frappa fort rudement de son Thyrse, & si il ne peut euiter ce coup: car il auoit les pieds empestrez de la vase & du limon. Vn autre s'eschappa dans l'eau, où il combattit contre la mort. Vn autre estoit iusques au mēton, comme

comme s'il eust esté fiché, & se mit à nager, euitant le chocq des flots, qui vouloient l'engloutir: Vn autre iusques au nombril, vn autre iusques aux levres, vn autre à qui on voyoit seullement les cheueux. Vn Indien des plus courageux ayant veu ce grand carnage, l'vn tué d'vn coup d'halebarde, l'autre d'vne pique, l'autre d'vne fleche, l'autre du thyrse, monstra ce desastre à Mars: La cholere, & la tristesse luy firent deschirer sa face, respendant abondance de larmes. Le desespoir le saisit, prenant resolution d'imiter le courage d'Orontes, qui se tua de ses propres armes, pour n'estre point vaincu. Il deposa sa cuirasse, & tirant son espee, il se l'enfonça dans le ventre.

Reçois mon espee en tes entrailles, (ce dit-il) car ie crains que ce lasche Bacchus ayt l'honneur de m'auoir vaincu: Ie veux mourir de ma main, de peur que mon pere ne me reproche que jaye esté surmonté auec vn thyrse, & qu'vn Satyre effeminé soit mon vaincœur.

Il mourut constamment de ses propres armes, auec vne resolution qui tesmoignoit la force de son courage: ne ressemblant pas à Ajax, dont la mort

fut enragee. La deffaitte fut si grande, que le fleuue d'Hydaspe en fut tout remply, leur seruant de tombeau, non sans estre blasmé des siens: car vn des ennemis qui estoit aux abois de la mort, fit ces reproches à Hydaspe.

Mon pere, pourquoy receuez-vous vos enfans dans vos flots? Pourquoy auez-vous permis qu'ils ayent esté tuez? I'ay passé souuent par la terre des Bactruens: mais Araxes n'a point enduré vne telle boucherie de Medes. Euphrates n'a point receu les Perses. I'ay esté à la guerre au mont Taurus: mais ny luy, ny Cydnus n'ont point enseuely les Cilices. Tanais n'a point soüillé ses mains de ses peuples Sauromates: au contraire, il s'est armé pour leur seruice, ayant vaincu les Colechiens leurs ennemis. Eridan est plus heureux que vous, car il a receu Phaeton qui estoit estranger, & non point ses citoyens: n'ayant point englouty Galatee, & n'a point seruy de tombeau à Celte, desirant plustost de faire rouler innocemment ses richesses qui sont dans ses sables, & donner lustre aux larmes des Heliades, que d'assister à des offices si funestes. Le Rhein

s'eſt bien autrefois armé contre ſes propres enfans: mais il auoit raiſon de le faire, car il puniſſoit alors leurs inceſtes. Mais vous, ſans auoir compaſſion de vos enfans propres, vous trauaillez à leur mort. Comment pourrez-vous vous joindre aux autres fleuues en l'eſtat où vous eſtes, meſme à la mer & à Thetis, tout eſtant remply de ſang & de cruauté? Gardez de polluer Neptune de vos corps: Voſtre eau corrompuë eſt pire que les coups de Bacchus, & l'vn me tourmente plus que l'autre.

Il finit ce diſcours auec la vie, tombant au fond de l'eau; ſon heaume paroiſſant à demy. Les corps flottoient, & les armes reſſembloient à des mats de nauires, & les boucliers nageoient deſſus. Bacchus auoit reſolu de ne ſe retirer point de la charge qu'il n'euſt tout tué: mais il jugea qu'il eſtoit à propos pour ſon honneur de conſeruer Thuree, pour le rendre teſmoin de ſa victoire: Et de faict il luy donna la vie.

Comme Iunon euſt eſté aduertie de la perte des Indiens, elle deſcendit en

terre, & s'arresta en Autolie: Et parla à Hydaspe, luy persuadant de se venger de Bacchus. Mais apres ceste deffaitte, il delibera de passer le fleuue Hydaspe. Pour cet effect l'armee se procura diuerses inuentions: les vns printent des barques de pescheurs, les autres de petites nasselles; les autres auec deux ais joints ensemble; les autres assembloient des picques & en faisoient des batteaux sans voile & sans rame: les autres passoient sur leurs boucliers. La Caualerie ne fut pas en peine, car les cheuaux qui nageoient donnoient de l'aduantage à leurs Caualiers. Quant à l'infanterie, elle eut plus de peine, estant contrainte de s'accommoder de peaux de bouc enflees de vent. Entre les autres le Dieu Pan passa auec ses pieds de chevre, sans batteau, encore que la riuiere fut grandement haute. Lycus gouuerna le chariot, que ses cheuaux marins conduisoient, passant auec son frere. Scelme monta sur vn taureau, & ne fut pas beaucoup empesché. Les Silenes nageoient de pieds & de mains. Hydaspe qui auoit dessein de se vanger, dit à son frere Æole,

d'vne voix qui ressembloit à vn torrent qui bruit.

Mon frere, iusques à quant vostre eau sera-t'elle tranquille? Ie suis d'aduis que vous l'esmouuiez en despit de Bacchus, & que nous engloutissions son infanterie. Il n'est pas seant à vous, ny à moy, de permettre qu'ils passent ainsi à leur ayse, ne nous ayans point recognus. Obligez-moy donc, & commandez aux Vents de les troubler, & de faire naistre vne tempeste qui soit capable de perdre les Satyres: que la nasselle des Silenes perisse, & que mes flots entrainent le chariot de Bacchus. Ie ne veux point laisser la mort de mes enfans impunie: joint aussi que c'est vne honte que ces pietons passent à pied sec. Dites-moy donc d'où vient que l'eau est si facile, & qu'elle est teinte? D'où vient que les Nayades entendent le hannissement des cheuaux, & le cliquetis des armes? Quoy, est-ce qu'il y a de la honte à combattre contre des fleuues, & de ce que des femmes se hazardent si libremēt en vn lieu où les plus hardis Indiens n'ont pas osé entreprendre, ny mesmes Deriades auec son chariot d'Elephans.

Æole flechit aux raisons de son frere: La tempeste s'esleua aussi-tost: il esmeut la vague, & combatit le passage de Bacchus auec ses flots. La tourmente resonnoit cõme vne trompette, esleuant l'eau contre les Satyres. La tempeste fut si grande, qu'vne Bassaride attainte de frayeur, laissa tomber ses cymbales, & se mit à nager, remuant les pieds & les mains, & rompit de force les liens de ses souliers: & les flots qui s'esleuoient iusques à sa teste emportoient ses cheueux. Vne Bacchãte fut contrainte de quitter son voile, & ses peaux de Pantheres. Vn Satyre nageoit le mieux qu'il luy estoit possible. Maron auoit peine à s'eschaper à cause de sa vieillesse, laissant aller sa peau de bouc & son flageollet à la mercy des flots, sa perruque luy flottant dessus les espaules. Le fleuue murmuroit, appellant Bacchus au combat. Le vent estoit si grand, qu'il poussoit l'eau iusques aux nuës. Iamais Bacchus ne fut en telle peine, iamais il n'eut vne pareille crainte en la guerre, comme celle qu'il eut en ce passage. Iamais Scamandre ne fit vn tel combat, qu'Hydaspe par l'orage, & par la tempeste. Bacchus irrité de

tes attaintes, & de ces resistances, dit tout en cholere,

Pourquoy trouble-tu le fils de Iupiter? Ne sçais-tu pas bien que c'est luy qui te donne la vie & le cours? Si ie veux le supplier il te seichera. Tu es yssu des Nueés que mon pere resoult en eau, & cependant tu fais la guerre au fils de celuy qui assemble les nuages pour ton seruice. Garde-toy bien du foudre de mon pere, de peur que celuy qui luy a seruy à me produire, contribuë à ta perte. Garde-toy que ie ne t'appaise comme le fleuue d'Asope, iusques à tant que i'accoise ma cholere. Veux-tu, toy qui n'es qu'eau, faire la guerre au feu? Tu ne sçaurois seulement soustenir la moindre estincelle du foudre. Que si tu te glorifie de l'extraction que tu tire de la Nymphe Asterie, elle est yssuë de la famille du Soleil: Et mon pere a autrefois foudroyé Phaethon, lors qu'il voulut conduire le chariot de Phœbus, & deplora son accident, & s'il n'a pas esté si hardy que de luy faire la guerre pour cet affront qu'il luy fit, n'ayant pas osé esteindre le feu de son Trisulque par ce-

luy de son flambeau, encore qu'il soit le pere de la chaleur. Si tu te glorifie de l'Ocean, considere que l'Eridan a esté frappé du foudre, & que ton ayeul n'a pas enduré moins de trouble, ayant mesme veu brusler son fils, & si pour cela il n'a pas faict la guerre au Ciel, n'osant estriuer contre le Trisulque de Iupiter. Mais appaise tes flots, en considerant la peine que ta temerité peut receuoir, de peur que ie ne voye brusler Hydaspe, aussi bien que l'Eridan.

Ces menaces ne peurent le flechir, ny l'appaiser, au contraire il esmeut la vague auec plus grande violence : Et sans doute il eust englouty toute l'armee de Bacchus, s'il ne l'eust empesché. Comme il eut prins ce dessein de se vanger d'Hydaspe, il cueille pour cet effect la ferule dans vn boccage voisin, & y mit le feu par le moyen des rayons du Soleil. A l'instant tout s'embrasa, les arbres se reduisirent en cendres, la fumee obscurcit l'air, & la vapeur fuligineuse monta, & le vent porta les estincelles de lieu en autre, & tomberent dans le profond du fleuue : Les poissons furent bruslez, la flamme consomma l'eau, & la

vase. Cet embrasement estonna grandement les Nymphes des fleuues. Les Hydriades se trouuerent sans eauë, & les Najades furent contrainćts de chercher vn autre sejour. L'vne se retira dans le Gange, l'autre dans l'Inde, l'autre dans le Choaspe. Mais l'Ocean n'estoit point content de ce desastre, & de cet incendie. Il menassa Bacchus d'vne voix semblable au bruit que faict le cours rapide d'vn torrent, engloutissant tout le monde par ses flots. En faisant ces menasses, Tethys femme de l'Ocean, & mere de l'Vniuers. Que ferons nous à ceste heure que Iupiter s'est courroucé contre nous & contre nos enfans. Saturne n'a engendré qu'vne race Homnide, Iupiter a perdu miserablement Asope & son fils Bacchus a bruslé Hydaspe. Mais quant à moy, le desespoir me conseille de resister à ses foudres par mes flots, d'engloutir le Soleil, & d'esteindre son feu. Ie feray disparoistre les estoilles du ciel, afin qu'il voye la Lune submergee d'vne confusion d'eauë, i'inonderay le Pole Arctique, & l'estoile du Chariot, & le Dauphin qui estoit mon citoyen, ie le remettray en son premier element, le retirant

de là pour l'enuoyer en la terre des Celtes. Ie feray que l'Eridan sera feu & eaue tout ensemble. I'osteray la clarté au ciel, conduisant les poissons , qui sont des estoilles en la mer, & ils nageront apres auoir esté attachez au ciel.

Tethys tu dois enfler tes eaues , afin que ie sçache s'il n'y a point de Taureau sur la mer qui enleue vne Nymphe apres Europe,& que la Lune s'estonne de voir ma forme cornue semblable à la sienne, Ie m'en iray au ciel pour cognoistre Cephee & Bootes,&ie feray la guerre comme Neptune,qui s'arma autrefois cõtre le ciel à l'entour de Corinthe. Ie cacheray la Chevre Celeste, la nourrice de Iupiter dõnant au verseur d'eaue tant qu'il en sera content. C'est pourquoy, ô Tethys! monstre que tu as du ressentiment. Iupiter a engendré vn bastard pour perdre les fleuues, & les hommes innocens. Son Thyrse a tué les Indiens, & a bruslé Hydaspe: mais nous ne deuons pas endurer ces affronts sans ressentiment.

Iupiter appaiſa la cholere de Bacchus, & Hydaſpe le recognoiſt, luy rendant hommage. Les Satyres paſſent le fleuue. On rapporte à Deriades la deffaicte de ſon armee qui eſtoit en ambuſcade. Bacchus traitte ſon armee dans la foreſt, où Leucus entõne ſur ſon luth les victoires de Iupiter contre les Titans, & la conteſtation de Minerue & de Venus pour les petits ouurages, dont les Dieux furent iuges. Venus eſt conſeillee de trauailler à la multiplication, pluſtoſt qu'à la toile.

LIVRE VINGT-QVATRIESME.

IVpiter conſiderant le grand trouble, & le grand mal-heur qui pouuoit arriuer de cet embraſement, appaiſa la colere de ſon fils, & eſteignit le feu par vn gros nuage qui ſe diuertit en eaue, moderant la fureur de l'Ocean. Iunon qui n'auoit autre deſſeing que de perdre Bacchus, l'affoibliſſoit. Cependant Hydaſpe ſe remit en ſon bon ſens, s'excuſant enuers Bacchus de ſa promptitude, & luy dit d'vne voix douce & amiable.

Bacchus, ie vous ſupplie de me pardõner, ie vous ay de l'obligation. Ie ſçay que tous les fleuues viennent de Iupiter, voſtre pere, mais faictes quelque grace aux eaues qui nourriſſent les fruicts. La vigne ne germe que de leur abondance: i'ay manqué à mon deuoir. Le feu que vous m'auez enuoyé à ſaict recognoiſtre l'extraction que vous tirez du ciel, & du foudre. Mais la iuſte douleur que i'ay eu de la mort de mes enfans m'a pouſſé, & pour venger les Indiens, i'ay menaſſé les Dieux. Quant à moy, i'ay honte de paroiſtre deuant mon pere, & de ſoüiller Neptune de mes eaues enſanglantees. C'eſt ce qui m'a donné ſubject de me reuolter contre vous. Mais ie vous conjure par Iupiter, que vous retiriez le feu d'Hydaſpe, autrement les Najades m'abandonneront, & changerõt de ſejour, les vnes ſont deſia dans les foreſts, compagnes des Driades, les autres ſe ſont bannies, habitans le fleuue d'Inde, vne autre demeure dans le mont Caucaſe, vne autre ſejourne auec Choaſpe en des riuieres eſtrangeres. Iamais ie n'euſſe penſé que vous euſſiez voulu perdre les eaues auec des herbes qui ſeruent à faire

croiſtre voſtre vigne, au contraire vous deuriez les augmenter, afin que les raiſins en receuſſent plus de nourriture. Vous ſçauez que les tyges cauees des plantes peuuent ſeruir à faire des fluſtes eſtans jointes. Ne les bruſlez donc pas, car elles accompagnent voſtre liqueur aux banquets & la reſioüiſſent, de peur que vous ne receuiez du reproche de Minerue, qui a treuué l'inuention des flageollets, & honorez l'inſtrument de Pan, dont il ſe ſert pour faire entendre ſa paſſion à ſa Syringue. Ceſſez de faire la guerre au cours de mes eaues, par voſtre ferule. Ie puis grandement contribuer à l'accroiſſement de ceſte herbe. Ie me ſouuiẽs d'auoir autrefois ſeruy à Zagree, que l'on appelloit le premier Bacchus de voſtre nom, quant Iupiter le donna en garde aux Nymphes. Mais vous qui eſtes vn autre Zagree, & plus parfaict. Faictes-moy grace, pour l'amour de celuy dont vous eſtes yſſu, ayãt ſouuenance de l'eaue de Lamus, & de Meonie voſtre patrie. Hydaſpe eſt frere de Pactole, que vous aymez tant. Quoy, ſi vous auez obligé tant de fleuues, nous deſnierez-vous quelque faueur, ne bruſlez donc

point nos eaues, car vostre pere Iupiter tire quelquefois son foudre de nos vapeurs qui l'esleuent en l'air. Appaisez vostre cholere, puisque ie viẽs vous rendre hommage auec toute sorte d'humilité. C'est l'ordinaire de tẽdre les mains à ceux qui sont supplians en la guerre, quand Typhon flechit aux menasses, & à la cholere de Iupiter, il retira son foudre.

Bacchus se laissa aller à la commiseration, & esteignit son feu, par le moyen d'vn vent glacial qui s'esleua. Hydaspe se remit en son premier estat, remerciãt Bacchus & Iupiter. Mais comme Bacchus passoit le fleuue, Deriades qui luy auoit declaré la guerre (s'il vouloit vsurper son pays, & y apporter ses vignes, & y apporter ses pampres, comme il le menassa par le Satyre que Bacchus auoit enuoyé en Ambassade,) se prepara à le soustenir, & pour cet effect il assembla tous les regimens des Indiens, & leur donna ordre de se camper aupres du fleuue, pour empescher que l'armee ne passast. Mais Iupiter qui void tout descendit du ciel expres pour assister Bacchus, amenãt auec luy toutes les Deïtez, qui ne luy fi-

rent aucun déplaisir. Iupiter se souuenãt des amours de la belle Ægine, porta Æacque en la forme d'vn Aigle, & le fit passer. Apollon fit vne pareille faueur à son fils Aristee en memoire de Cyrene. Mercure conserua Pan le fils de Penelope, & obligea Hymenee. Calliope porta Oeagre sur ses espaules, Vulcã eut soing de ses enfans, les Cabires, & les enleua comme vn feu qui prend air. Minerue obligea son Erecthee, citoyen d'Athenes. Toutes les Nymphes Hamadryades furent conseruees, & particulierement celles qui caressoient les Chesnes. Apollon ne manqua pas de donner secours à sa Daphné, & sa mere Latone se monstra fort courtoise enuers les autres arbres. Les filles du fleuue Cydnus firẽt courtoisie aux Bassarides & aux Bacchãtes, & les deliurerẽt du peril qu'il y auoit au passage : car elles sçauoient la route de chemin que Iupiter leur pere auoit donné à Bacchus pour la recompense, & pour le bien de sa victoire sur les Indiẽs, & que les Najades estoient desia aguerries, cõme Typhõ les auoit instruite au cõbat qu'il eut cõtre Iupiter. L'armee ayãt passé ainsi, Bacchus les deuãça

auec ses Satyres qui luy faisoient compagnie. Les Bacchantes ne demeurerent pas derriere, les Telchimes plus diligens que les autres, passerent sur leurs cheuaux suiuans Bacchus de prest. Il y en auoit vne grande partie derriere, qui auoit de la peine à trouuer le chemin. Mais Iupiter qui estoit en Aigle, portãt son fils Æacque monstroit le chemin. L'armee passa par les rochers, & se retira la nuict dans les bois, où elle fit sa tente. Les Satyres chassoiẽt aux bestes fauues auec les Hamadriades. Les autres Nymphes s'y employoient aussi, quand les Bassarides trouuoient de petits Lionceaux elles les allaittoient aussi familierement, que s'ils eussent esté des enfans, les plus hardies cherchoient par curiosité les grottes des Dragons, les autres couroient le Cerf, les autres montoient sur des Elephans, l'vn bandoit son arc, & tiroit à vn orme, vn autre à vn oliuier, vn autre à vn pin, où les fleches faisoient vn grand bruit.

Voyla comment l'armee folastroit dãs les forests : mais cependant Thuree arriua à la Cour de Driades, & luy raconta le desastre qui estoit arriué à son armee,

mee, à peine pût-il parler, tant la douleur luy pressoit le cœur.

Deriades, ce dit-il, Roy des Indes, nous auons esté en ambassade dans la forest comme vous nous auez commandé, & nous y auons campé vostre armee, en attendãt que Bacchus passast. Mais nous auons esté trompez en nostre desseing, il ne s'est pas engagé dãs les bois, & s'est tousiours donné la liberté de la campagne, nous cõtraignant de sortir. La charge a esté grande, les trompettes raisonnerent si hantement, que l'on entendoit le son à deux lieuës à la ronde, leurs peaux & leurs cymbales retentirent là dedans, faisant vn grand nombre d'Echo. Les chesnes sembloient parler, & les aduertir, & les Najades tesmoignerent par leurs larmes la passion qu'elles auoient pour eux. Comme on est venu aux mains, nos gens couards, & lasches de courages, n'ont point eu de defense, & n'ont voulu rendre le combat, & ce Dieu que l'on appelle Bacchus, les tuoit comme des mousches auec son Thyrse, ses pampres, & ses fueilles. Ce qui est bien estrange, il a faict vne telle destruction & carnage en vostre armee, que

les plus vaillans ont esté tuez, & les autres se sont perdus volontairement dans l'Hydaspe. Quant à moy, ie suis d'aduis (soubs le bon conseil de vostre Majesté) que nous sçachions des Sages Brachmanes, si c'est vn Dieu, ou vn homme, afin que vous licentiez toutes vos compagnies, & que vous ne les perdiez pas, comme vous auez faict les autres, dans l'ambuscade de la nuict. Le Soleil est couché, & les estoiles commencẽt à paroistre. Si vous resoluez de donner la bataille, pour le moings attendez à demain.

Deriades receut ces raisons, non pas qu'il s'estimast trop foible, ou qu'il flechit, mais pource que la nuict luy estoit suspecte. Il ne luy seruit de rien d'auoir campé son armee aupres du fleuue. La mauuaise fortune luy donna des attaintes d'vne colere furieuse, il monta dessus vn Elephant, & tous les Indiens le suiuirent fuians dans la ville, apres qu'ils eurent les nouuelles de la perte de leurs gens. Le bruit de ce desastre courut par tout, le dueil fut vniuersel, toutes les femmes pleuroient, deschirans leurs vestements, le sang couloit de leur

ſein. Vn bon vieillard couppa ſes cheueux de triſteſſe, ayant perdu quatre enfans en vne belle adoleſcence, qui promettoient quelque choſe de grand, Æacque les ayant tué. Les femmes n'auoient pas moins de dueil, l'vne pleuroit ſon frere & ſon pere; l'autre déploroit ſon eſpoux, comme Laodomie regretta la mort de Proteſilas, en mourant entre les bras de ſon mary, dont l'ombre luy apparut, par le moyen de la faueur des Dieux. Vne Indienne qui eſtôit preſte d'accoucher fut en grande triſteſſe entendant les nouuelles de la mort de ſon mary, elle s'en alla au fleuue, & fit entendre ſes plaintes & ſes regrets à ſes flots.

Ie ne boirray plus du fleuue Hydaſpe, puis qu'il a contribué à mon mal-heur, ie ne paſſeray plus ſon courant, & ne toucheray point, miſerable que ie ſuis, l'eau qui recelle celuy que ie regrette! Non certainement, n'y toy, ô Hydaſpe, ny celuy que tu fais voguer en tes flots. Ie ne ioüiray iamais de celuy qui eſt icy enſeuely. Qui eſt-ce qui me voudra receuoir en l'eſtat ou ie ſuis? Dittes-moy Nymphes, où eſt mõ mari, afin que ie l'ẽbraſſe

& que le fleuue m'engloutisse aussi bien que luy. A la mienne volonté que ie me fusse deliurée de ce qui m'empesche, & que ie l'eusse esleué, car ie suis à terme. Mais quand ie serois accouchee, & que mon fils voulut chercher son pere, en criant, pappa, on le luy monstreroit.

Les eauës sourdes d'Hydaspe n'entendirent point ces tristes voix. Vn autre Indienne déploroit la mort de celuy qui luy auoit promis la foy de mariage, & auoit beaucoup de regret de ce que la mauuaise fortune enuieuse de son bien l'empeschoit de joüir de ses embrassemens dans la couche nuptiale.

Comme toute la ville estoit en pleurs & en dueil, Bacchus voulut traitter ses Satyres dans la forest, & pour cet effect il commanda que l'on tuast grãde quantité de bœufs, de vaches, & de brebis. Apres que toutes ces viandes furent bien assaisonnees, ils se mirent tous à table auec Bacchus, & beurent tant, qu'ils vuiderent tous les pots. Le vin leur donna dans la teste & les resioüit. Leucas qui estoit de l'esbat, commẽça de chanter la guerre des Titans contre Iupiter, & aussi sa victoire, comment il les abis-

ma aux enfers auec ſon foudre. L'Apethe Cyprien eſtoit aſſis aupres de ce Muſicien, il luy donna vn morceau de viande entre-lardé, & le pria de chanter la fable de Minerue, & la conteſtation de Venus auec elle à tiſtre de la toile : mais il fit difficulté d'entonner ce ſubject, pource qu'elle receut autrefois vn grand affront en la preſence de tous les Dieux, comme elle entreprit de faire les ouurages de Minerue, ayant oublié le ſoing de l'Amour, au grand preiudice de tout l'Vniuers, neantmoins il l'entonna par importunité ſur ſon luth.

Venus voulut vn iour contrefaire la toile de Minerue, encore qu'elle n'y euſt aucune adreſſe, le fil dont elle ſe ſeruoit eſtoit gros & mal tiſſu, ainſi que celuy dont on ſe ſert aux cordages des vaiſſeaux, qu'vn cordier auroit filé à longs traicts. Elle paſſoit les iours & les nuicts à ce deſſeing, & ſe plaiſoit à vn labeur qui ne luy eſtoit pas ordinaire, s'efforceant de faire vne camiſole : mais ſon ouurage eſtoit ſi mal ourdy, que le fil ſe rompoit, outre les autres defauts que Minerue pouuoit mieux remarquer. Le Soleil, & la Lune furent teſmoings ocu-

laires de ceste belle entreprise. Les seruantes de Venus luy aydoient, Pasithee tournoit le fuseau, Suade manioit la laine & la deuidoit, & Aglaïa la distribuoit, la baillant à Venus. Cependant qu'elle s'amusoit à ces ouurages elle negligea les pratiques de l'amour, & le monde Vniuersel en receut de l'incommodité en l'ordre de ses generations. Harmonie se pleignit, de ce que les mariages estoient inutiles & sans fruict. Cupidon desbanda son arc, & ne descocha plus de fleches amoureuses, alors il n'y eut plus de resioüissance & de nopces, on ne cria plus *Hymen Hymenee* : mais le monde commençoit à diminuer, & à finir. Minerue sceut que Venus auoit entrepris de contrefaire sa toile, dont elle fut faschee : mais quand elle veit les defauts de son labeur, & l'imperfection; elle annoncea aux Dieux, & fit ces reproches à Iupiter.

Iupiter, vous m'auez autrefois donné cet auantage que de bien trauailler à la toille, mais maintenant ie ne sçaurois plus m'en glorifier, car vostre fille Venus a ceste vanité, que de me vouloir surpasser. Ce n'est point Iunon, la sœur, &

la femme de Iupiter qui m'enuie l'honneur de ma condition : mais c'est celle qui commande à l'Amour & qui est effeminee, & molle de courage. Quand est-ce que Venus à combattu pour le ciel? Combien de Titans a-t'elle renuersé auec sa ceinture qui a tant de vertu? N'est-ce point qu'elle me heurte apres tant de victoires qu'elle a remporté en tant de guerres. Dittes-moy Diane où vous auez veu Minerue dans vos forests à la chasse des bestes? & qui est-ce qui inuoque Iunon, quand les femmes sont en trauail d'enfant. Les Dieux ayans esté aduertis de ce desseing, s'assemblerent pour veoir la toile de Venus, quand ils l'eurent consideree, ils furent estonnez de voir ses defauts, Mercure luy dit en riant,

O Venus, vous prenez plaisir à trauailler à la toile, & vous Minerne, laissez vos exercices vils, & que Venus se mesle de bransler vostre picque, & de manier vostre Ægide. Ie sçay bien pourquoy vous faictes cet ouurage, belle Venus: Mars vous a prié de luy faire vne camisole pour coucher auec vous : Faittesluy donc, mais ne luy baillez point de

bouclier: car quel besoin Venus en peut-elle auoir. Representez-y le Soleil qui descouure vos amours, adjoustez-y, si vous voulez les liens, & les entraues que Vulcan vous prepara. Et toy Cupidon, manie les fuseaux aussi bien que l'arc, & ourdis à ta mere vne piece de toile, afin que ie te voye autant propre à tistre, qu'à voler, & que tu tire du fil en lieu de fleches. Fais Mars de fil d'or, & le represente comme s'il portoit vne aiguille au lieu d'vn bouclier. Mais, ô Venus! ie vous conseille de quitter vos ouurages, & de prendre le soing de l'Amour. Le monde commence à finir, cependant que vous employez vostre temps à ce labeur inutil.

Comme il eust acheué, tous les dieux se prindrent à rire. Venus quitta sa toile, & ceda l'honneur à Minerue, elle s'en alla à Cypre, où elle trauailla à la multiplication, pour repeupler le monde.

Leucas entonnoit ceste chanson de Minerue, & de Venus. Mais apres que les Satyres eurẽt bien beu, le sommeil les saisit. L'vn se jetta sur la nappe d'vn cerf, vn autre sur des fueillards, vn autre sur

la terre, vn autre ſur des peaux de moutons. Vne grande partie d'entr'eux reſuoit aux combats, penſans eſtre aux prinſes auec les ennemis. L'vn ſongeoit qu'il tuoit vn Indien, vn autre qu'il le tenoit par la teſte, & le deſchiroit: vn autre, qu'il auoit eſpouuanté les Elephans de Deriades. Cependant qu'ils eſtoient tous en ce profond ſommeil, les Pantheres, les Lyons, & les chiens de Bacchus faiſoient bonne garde, alternatiuement ſans dormir, & veilloient de peur que l'armee des Indiens ne les ſurpriſt, comme le temps le permettoit, à cauſe que la Lune eſtoit en ſon plein, & que les Eſtoilles paroiſſoient au Ciel ſans nuage.

Le Poete inuoque sa Muse, & le secours d'Homere. Il faict vne comparaison des stratagemes de Persee, & d'Hercules, auec ceux de Bacchus. Attis donne à Bacchus des esperances de la victoire de la part de Rhee, & luy faict present d'vn bouclier, ouurage excellent de Vulcan.

LIVRE VINGT-CINQVIESME.



MVSE, inspire moy encore l'esprit & la fureur Poëtique, pour descrire les guerres de Bacchus: car elles ne sont pas finies, il les a continuees dans l'Orient par l'espace de sept ans : Les oyseaux sinistres croüacent encore sous les arbres, comme s'ils vouloient prognostiquer encore les troubles que Bacchus doit faire dans les Indes. Ie ne veux pas deduire ce qui s'est passé dans les six pre-

mieres annees: Ie me contenteray de prendre la derniere, en imitant Homere en son Illiade. I'y adjousteray quelques antiquitez de la ville de Thebes, & quelques autres belles histoires: Car la fureur Bacchicque qui l'a autrefois possedee en certaines aduentures, & à l'accident arriué au pauure Penthee m'y contraint: Et mesme Cytheron, qui en porte encore des tristes marques, m'oblige à m'en ressouuenir.

Dittes-moy, ô Muses, qui est celuy qui flechira les rochers insensibles, comme Amphion, & qui les forcera de suiure la Musicque? Mais ie sçay bien d'où vient l'harmonie qui faict resonner les Histoires de Thebes. Elle sort de la Muse de Pindare. Mais descriuons la guerre des Indes, & monstrons qu'il n'y en a point cy-deuant eu vne plus grande & plus sanglante dans l'Orient: Et par apres vne mieux conduitte, & auec plus grande prudence. En remarquant qu'il n'est point venu vne si grosse armee à Troye. Ie raconteray dõc les stratagemes de Bacchus, le cõparant aux plus genereux qui ayent iamais esté,

rapportant tout ce que les enfans de Iupiter ont faict de grand, afin que ie voye si aucun d'eux a produict des prouesses pareilles à celles de Bacchus. L'on dit que Persee vola en l'air, si cela est vray, qu'à-t'il faict de plus? Il a coupé la testé de Meduse : mais ce n'est qu'vn cõbat imparfait, & qui n'est point cõparable auec les stratagemes de Bacchus: car Persee n'a point paru en la teste d'vne armee, ny sur terre, ny sur mer, Mars ne luy a point liuré d'assauts. Neree n'a point esté ensanglantee de sa guerre, & ne s'est point sauué à nage de la mort. Il a dompté Gorgone, estant assisté de la picque de Minerue, des aisles de Mercure, du bouclier de Meduse, & du secours de Iupiter son pere: Mais il n'a point soustenu l'effort d'Euryale braue Capitaine, & n'a point entendu le son de la trompette, subjugant toute la Lybie, & n'a point mis en desroutte ses ennemis, ny bruslé, ou pillé des villes gaignees au prix de son sang, & par sa generosité : Mais Bacchus a deffaict ses ennemis, tant sur terre que sur la mer, arrosant la terre de leur sang, & en a ensanglanté les fleuues & les Nereides, ayant

ſubjugué les nations barbares, & les Indiens qui eſtoient en grand nombre, dõt la plus grande partie a eſté tuee, & l'autre noyee. Et ſi ie ne veux pas rapporter ce qu'il fit au fleuue Hydaſpe, & comme il le bruſla entierement. Si vous me demandez ce qu'a faict Perſee, ie vous diray qu'il a changé le mõſtre de la mer en pierre, auec la teſte de Gorgone: Qu'a-t'il faict de plus? S'il a metamorphoſé Pollux en vne autre forme, & s'il l'a chãgé en pierre, le labeur de Bacchus eſt bien plus grand: car il a vaincu les Indes, non pas auec la Gorgone: non pas vne beſte: ny Pollux, mais il a reduict les Geans qui portoient des ſerpens au lieu de cheueux, quand il renuerſa Porphyrion, Encelade, & Alcyonee auec ſon Thyrſe. Ses armes de lierre & de pampre ont donné ſecours aux Dieux, quand les fils de la terre entreprirẽt de combattre le Ciel, & firent plus d'effect que le foudre. Conſiderons donc les proüeſſes & les victoires du Leuant, le Soleil qui les a veuës les a admirees: & la Lune qui a recogneu les ſtratagemes de Perſee n'en a pas faict d'eſtat. Autant que Phaëton a acquis d'honneur & de prerogatiue par-

dessus Mars, autant Bacchus en a remporté sur Persee. Il les a tous deux combattus, quand les Mycenides voulurent luy resister auec leurs picques; & dés lors ils furent contraints de luy ceder. Quand à moy ie ne puis admirer, ny louer l'entreprise de Persee, quand il tua la pauure Ariadné, qui ne respiroit que l'amour, & les carresses de Venus. Que s'il se vante d'estre fils de Iupiter, sa mere Danaé n'a pas eu l'aduantage d'estre rauie au Ciel, comme Semele qui y est à la table des Dieux immortels, auec son fils Bacchus. Danaé n'a point eu ceste faueur: mais elle receut Iupiter sous la fabuleuse apparence d'vne pluye d'or. Ie sçay bien qu'Andromede esclatte en ce sejour azuré: mais croyez-moy qu'elle n'est pas à son contentement, elle est plus miserable que l'on ne pense, & faict souuent ces reproches à Persee.

Quelle faueur m'as-tu faict (luy dit-elle) de m'auoir portee au Ciel? Tu m'as donné vn beau gage de ton amour. I'ay changé de lieu, & non pas de fortune: La Balaine celeste me tourmente encore icy, i'ay vn signe en opposi-

tion, qui ne me faict pas moins de peur que le monſtre de la mer, eſtant garrottee & attachee entre les eſtoiles fixes, & ſi ta faux ne me ſert de rien, & les yeux de Meduſe ne me preſtent point ſecours. Ce ſigne horrible me trouble, & ſi tu n'as pas le courage de monter icy pour me defendre. Ma mere Caſſiopee qui deplore mon malheur, ſe faſche contre moy, de ce qu'elle entre dans la mer, craignant la jalouſie que les Nereydes ont de leur beauté, eſtimant le ſejour de l'Ourſe tres-heureux, de ce qu'elle n'apprehende point les eaux de l'Ocean. Cephee, mon pere, qui a le reſſentiment de mon affliction, me plaint, voyant la peine que la pauure & deſolee Andromede endure de ce cruel monſtre qui eſt au Ciel.

Ceſte Nymphe luy faict ces reproches, & ſi il ne ſe met point en deuoir de l'aſſiſter. Si Perſee ſe glorifie des Eſtoilles qui accompagnent Andromede, conſiderez Ophiuſque, & la couronne d'Ariadné, qui ſe leue auec la Lune.

I'ay entendu l'aduantage & le ſecours

que Venus donna à Minos, en l'entreprise d'vne guerre. Ceste Deesse print vn heaume pour sõ seruice, & Suade s'arma d'vne bõne picque, & Venus parut cõme vne courageuse Minerue, assistant Minos. Les petits Cupidons decochoient leurs fleches, & l'Amour assiegeoit les villes. Mais comme Mars eut apperceu Venus au combat, assistee de ses Cupidons aislez, il luy donna la victoire, & liura les villes. Tellement que Minos les reduisit, non par la violence & par les armes, mais par l'amour. Ce n'est pas elle qui a subjugué les Indiens. Venus ne s'est pas armee auec Bacchus. Ce n'est pas elle qui a vaincu par sa beauté: Ce n'est pas vne Nymphe & la trahison qui l'ont rendu victorieux, mais la vertu & le courage. Si vous honorez la memoire d'Inarche, ie rapporteray tous les labeurs d'Hercule: Ie sçay qu'il a suffocqué vn Lyon indomptable, & qu'il l'a terrassé sans armes: qu'il a dompté Cyrene dans la forest: mais vne fille a faict cela en sa jeunesse: Mesme Bacchus tira de la forest en son adolescence vn Lyon, & l'amena à Rhee sa mere, le contraignant, par les garrots & les liens dont il le serra, de le suiure.

ſuiure, qui plus eſt : il gouuerne ſon cha-
riot qui eſt tiré par des Pantheres, &
par des Tigres, les plus cruelles beſtes,
l'on dit qu'Hercule tua vn furieux San-
glier dans les montagnes d'Arcadie:
mais ces animaux ſeruoient de ioüets, &
de paſſe-temps à Bacchus, qu'eſt-ce que
Hercule à tant fait. Il à tué l'Hydre à
ſept teſte aux marais de Lerne : mais ie
deſirerois qu'il eut entreprins ce labeur
tout ſeul, & qu'il n'eut pas appellé Ioa-
lus à ſon ſecours ! Ils ont tué vn monſtre
hideux, ce n'eſt pas merueille que deux
hommes ayent combattu vne beſte:
mais Bacchus à terraſſé tout ſeul les
Geans qui portẽt ſur leurs eſpaules grãd
nombre d'Hydre & de Serpens pires que
celuy d'Hercule. O Ioalus ſois luy fauo-
rable vn autrefois en vne pareille occa-
ſion, tu as tué l'Hydre, & Hercule à
remporté l'honneur de la victoire, Bac-
chus a eu des monſtres à combattre plus
horribles que ceux de Lerne & de Ne-
mees. Il y a eu beaucoup de couronnes &
des Lauriers, & auſſi de cruelles guerres
contre ſes ennemis depuis que ſon Pe-
re Iupiter la produit au monde de ſa
cuiſſe. Ie ne veux pas mettre en ligne de

compte ce qu'il fit à la biche aux cornes d'or. C'est faire tort à Hercules de l'appeller dompteur de ces bestes. La chasse des Cerfs & des Sangliers n'est qu'vn petit jouët à Bacchus. Quant au Taureau qu'il dompta auec sa massuë, ce n'est pas vne grande execution : Souuentefois vne femme a rangé ces animaux furieux : Vne Bacchante en a conduit vne trouppe, & les a prins par les cornes, & souuentefois elle leur a resisté, & les a lassez ; encore qu'ils soient capables de luitter auec des Lyons. S'il a vaincu Gerion à trois testes, Baccus a terrassé Alpus fils de la terre qui en auoit cent, & qui faisoit la guerre aux Dieux, dont la grandeur estoit si prodigieuse, qu'il touchoit au Soleil & à la Lune, mestrisant à sa volonté la Deesse Astree. Voila tous les combats & les proüesses d'Hercules, que Iupiter a engendré auec Alcmene couchant auec elle trois nuicts. Les victoires de Bacchus ne sont que genereuses: Vn Geant, & vn vaillant Capitaine des Indes, font des eschantillons de ses triomphes, non pas vn Cerf, ny vn bœuf, ny vne truye, ny vn taureau, ou vn

oyseau, ou vn sanglier, ou le cheual qui mangeoit les hommes: mais c'est Deriades, & le braue Oronte, qui ne peut estre vaincu que de ses propres armes.

C'est pourquoy Homere fils de Melee, la trompette des loüanges d'Achilles, sois-moy fauorable en vn sujet si releué. Ton Illiade paroist comme l'Aurore. Ie ne rapporteray point, par respect, la guerre des Grecs & des Troyens: car ie ne veux pas comparer Bacchus auec Achilles, ny Hector auec Deriades. Aussi n'appartenoit-il qu'à ta Muse à chanter les stratagemes de ces genereux hommes, & mesme ceux de Bacchus, si tu en eusses voulu prendre la peine. Ie pense bien que tu eusses laissé aux autres Poëtes les guerres du vaillant Achilles, si Thetis n'eust sollicité ta Muse pour l'honneur de son fils. Mais puisque i'ay entrepris de representer au naïf les hauts faicts de Bacchus, inspire-moy la chaleur de ton esprit, & les mouuemens extraordinaires de la fureur qui enrichit tes ouurages outre les forces humaines. Et vous, ô Deesse fauorable, portez-moy dans le milieu des Indiens, dans la meslee, & que i'aye

vne bonne picque, & le bouclier d'Homere, afin que ie combatte Morrhee & Deriades. Que i'auray de contentement d'entendre le son des cymbales & des trompettes de Bacchus & d'Homere, ayant tué le reste des Indiens.

Comme Bacchus estoit dans la forest, en attendant le temps de joindre les armees de Deriades: Hydaspe regrettoit la mort de ses enfans, & la ville deploroit l'accident funeste arriué à ses citoyens. Toutes les ruës resonnoient de pleurs & de regrets. Deriades ayant entendu que le fleuue auoit esté changé en vin, s'estonna de ceste merueille, & eut honte en luy-mesme de resister à celuy qui auoit le pouuoir de faire ces metamorphoses. Ce bon vieillard print de ceste liqueur, en beut, & en fut tout resjoüy, oubliant ses ennuys. Il en remplit des peaux, & dressa vn autel à Iupiter & à Bacchus, considerant leur grandeur & leur puissance. Ayant aduisé sur le riuage des chiens yures, qui auoient trop beu, il vint en la ville, & dit à Deriades que le fleuue auoit esté changé en vin. La framboise & l'odeur de ceste liqueur s'estoient espanduës par toute la vill, & l'air

les cõmunicquoit par les ruës, prognostiquant aux Indiens les victoires que Bacchus remporteroit sur eux. Ce prodige les estonna de telle sorte, qu'ils se minrent en garnison dans les tours, faisans bonne garde, fortifians les murailles de la ville de bouleuars, & de bastiõs. Mais Bacchus estoit dans les montagnes en oisiueté, auec vn grand regret de ce que Iunon retardoit ses conquestes, differant la guerre. Comme il veid que ses Lyons auoient esté inutils dans les escuries, par l'espace de dix mois. Il perdit l'esperance de iamais executer les grands desseins qu'il auoit. Attis (qui autrefois s'estoit chastré pour conseruer sa virginité) vint par la Scythie, de la part de Rhee, auec son chariot tiré par des Lyons, pour consoler Bacchus, & luy donner des aduis de grande importance pour ses entreprises. Aussi-tost que Bacchus l'aduisa venir, il fut au deuant pour le receuoir. Attis luy tint ce discours.

Bacchus fils de Iupiter, dis-moy quãd tu retourneras en la terre des Lydiens en triomphe, ayant reduict toutes les Indes à ton obeissance? Rhee n'a point encore

veu de butin des despoüilles de tes ennemis: Tes captifs n'ont point encore traitté tes Lyons en tes escuries, apres tes victoires, & ne les ont point conduits au riche fleuue de Pactole: Mais tu coule le temps inutilement. Tu n'as point amené de l'Orient les Indiens: Est-ce faute de conduitte, ou de courage? Prends ces dards, & ce bouclier, que ie t'apporte de la part de Rhee: Ils ont esté forgez de la main de Vulcan.

Si vous desirez sçauoir (luy respondit Bacchus) qui arreste le cours de mes conquestes, c'est la jalouse enuieuse des Dieux: car ie m'asseure que ie pourrois en vn seul jour reduire tous les Iudiens auec mon Thyrse, n'estoit l'enuie de Iunon, qui s'oppose directement à l'honneur de mes victoires. N'ay-je pas souuentefois attaqué vn des genereux Capitaines qui soit dans l'armee de Deriades, prest à le terrasser? Mais Iupiter a destourné les coups par son foudre. Qu'il differe tant qu'il voudra la guerre, ie me promets bien de faire demain vn affront à Mars, & de continuer mes effort, iusques à tant que i'aye vaincu les Indiens.

Attis luy respondit en branslant son jauelot.

Bacchus, n'apprehende point la cholere de Mars, ny l'enuie de Iunon, ny de tous les Dieux, ayant la faueur de Rhee. Ne crains point l'armee des ennemis, As-tu peur qu'elle attaque le Soleil, & qu'elle blesse la Lune? Qui seroit si hardy que d'entreprendre Orion, & de darder des Iauelots à Bootis? Mais tu diras que l'Ocean pere de Deriades, s'est opposé à tes victoires: Considere aussi ce qu'Hydaspe t'a faict au passage, & cõment il a esté traitté. Ne perds point courage, combats vaillamment, Rhee a predit tes victoires, apres beaucoup de labeurs. La guerre ne finira point que six ans entiers ne soient passez: Ainsi la presscience de Iupiter l'a arresté, & la loy irreuocable du destin l'a accordé à la jalousie de Iunon: Mais au septiesme tu seras paisible possesseur des Indes.

Apres cet aduis, il luy donna vn bouclier, & mangea auec luy en tesmoignage d'amitié, & de resioüissãce de ces bõnes nouuelles. Apres qu'ils furent rassasiez, Attis s'en retourna en Phrygie, passant par le mont Caucase, & par l'Assyrie,

& de la par la terre des Bactriens, & du Liban, & du mont Taurus, & estant entré en Meonie. Il arriua au Palais de Rhee, & destela ses Lyons & les mena dans les escuries.

Cependant Bacchus qui auoit receu les aduis & les consolations de Rhee par le moyen d'Attia, print resolution de se resiouïr auec les Oreades en attendant le temps & l'occasion, il leur monstra le le bouclier que l'on luy auoit donné qui estoit vn chef d'œuure de Vulcan, auec vne excellente graueure, diuersifiee de couleurs. Il y auoit representé au milieu la terre & à l'entour le Ciel esclatant d'estoilles: la terre estoit ceinte de l'Ocean, le Soleil paroissoit soubs l'or, & la Lune soubs l'argent, on y voyoit dedans les Estoilles du Frmament en forme de Couronnes, à l'entour des sept Zones & du Pole, ces deux Planettes sembloient se leuer de l'vn en Orient, & l'autre en Occident, le dragon celeste estoit aupres du chariot qui retournoit son corps, & sa queuë, tont ainsi que le Meandre, quant il fait serpenter ses belles eauës d'vn cours sinueux. Helice sembloit regarder la teste de

l'Ourſe, tout le ciel y eſtoit au naïf: mais encore il y auoit graué la ville de Thebes auec les ſept portes. Zethus paroiſſoit en la poſture qu'il portoit les pierres pour baſtir les murailles, Amphion joüoit de ſa harpe, & les rochers ſembloient ſau-ſauter, auec tant de naïueté, que l'on eut creu veritablement qu'ils euſſent de la raiſon & du ſentiment, & qu'ils ſe fuſſent approchez à ceſte harmonie. On y voyoit auſſi vn Ganymede qui eſtoit enleué par vn Aigle, dont Iupiter en auoit pris la forme, il voloit en l'air, le tenant d'vne façon, qu'il ſembloit qu'il euſt peur de l'offenſer de ſes pieds crochus, & de le laiſſer tomber dans la mer, craignãt que la Parque cruelle ne luy fit donner ſon nom à l'Helleſpont, eſtant fruſtré de ſon Ganymede bien aymé. La table des dieux y eſtoit bien repreſentee, on le voyoit qui verſoit ne Nectar à Iupiter, & Iunon qui monſtroit à ſes yeux vne contenance triſte & enuieuſe, faiſant ſigne à Minerue qu'il n'eſtoit pas bien ſeant que Ganymedes qui n'auoit point d'autre condition que celle d'vn berger, preſentaſt l'Ambroſie aux Dieux immortels. Le combat de Tyle auec le Serpent. Le

Moris, la vertu, & les effects de l'herbe que la femelle apporta au Dragon masle, & la victoire signalee de Damasone fils de la terre, & dompteur de monstres y estoient representez au naïf. Tyle Citoyen de Moerne passoit par le fleuue de Migdo, aux montagnes voisines d'Herme. Il voulut attaquer vn dragon, dont la rencontre luy fut fatale, car il se jetta dessus luy, & l'estouffa de son venim, luy entourant le col de sa queuë en connonne, Tyle tomba mort, semblable à vn arbre insensible. Vne Najade qui se rencontra à ce mal-heur poursuiuit cet animal pour le recognoistre, deplorant son destin. Ce serpent estoit accoustumé à tuer les passans & les bergers, & Tyle n'estoit pas le premier. Ceste meschante beste ne viuoit pas tousiours des animaux de proye, mais souuent elle deuoroit les arbres. Souuent elle faisoit mourir les pelerins de la puanteur de son haleine. Moros aduertie de la mort de son frere, se porta au lieu où se dragon faisoit sa demeure, qui siffloit horriblement, elle n'osa pas l'approcher. Elle prit resolution d'implorer le secours de Damasene fils de la terre, puis-

ſant dompteur des monſtres. Ce geant auoit beaucoup d'auantage en ce combat: car il eſtoit fort puiſſant & robuſte. Il eſtoit auſſi tout velu comme vn Satyre, ne ſe ſeruant point d'autre eſpee que d'arbres, d'autre bouclier, que d'vn rocher, d'autre cuiraſſe, que de fortes eſcorces.

Meroë le rencontra dans la foreſt, où elle le ſupplia de luy faire ceſte courtoiſie, ſes larmes le flechirent, & apres qu'il luy eut monſtré ſon frere tout deſchiré qui palpitoit encore vn peu, il ne perdit point de temps, incontinent il deſracina vn arbre, & attaqua ce ſerpent: mais il n'eut tant de facilité qu'il penſoit, car il ſe jetta deſſus luy, & luy lia les pieds auec ſa queuë, reſpandant ſon venin mortel ſur le front de Damaſene. Tout ce qu'il pût faire pour ſe deſambarraſſer de ce meſchant dragon, ce fut de le ſecoüer, & de luy donner de la pointe de ſon baſton ſur la teſte auec vne telle force qu'il la luy eſcraſa. Ce ſerpent mourut de ce coup. La femelle qui cherchoit ſon maſle aux enuirons de là, le rencontra mort tout

estendu sur la terre, le deplorant comme si c'eust esté vne femme qui eust perdu son mary. Elle s'en alla en la montagne, où elle arracha la fleur de Iupiter, & l'aporta auec ses dents, & la fit fleurer à son masle, à l'instant l'odorat de ceste herbe eut tant de vertu qu'il luy donna la vie, & commencea à remuer la queuë, & à ouurir la gueule, & à siffler d'vne façon molle & enrouëe, & à ramper lentement, se retirant en la grotte de la montagne; Morie qui veid toutes ces aduentures, iugea qu'elle pourroit resusciter son frere par ce moyen elle prit la fleur de Iupiter, & luy fit fleurer, incontinent il fut animé, son corps qui estoit trãsi de la froideur de la mort, s'eschauffa de la chaleur de la vie, commençant d'auoir le mouuemēt des pieds, & à marcher, ressemblant à vn homme qui s'esueille d'vn profond sommeil. Son sang porteur des esprits vitaux, colora son visage, ses yeux s'ouurirent, sa langue se desnua promptement. Ceste belle histoire estoit depeinte au naïf, & pareillement l'accouchement de Cybele: & cõme elle donna à Saturne qui deuoroit ses enfans, vne pierre en la place de Iu-

piter qu'elle voulut ſauuer. Vous voyez comment il la manioit, faiſant paroiſtre à ſes yeux, que ce qu'on luy auoit baillé eſtoit de difficile digeſtion.

Toutes ces aduantures eſtoient repreſentees dans ce bouclier, auec vn artifice admirable. Les Baſſarides & tous ceux qui eſtoient de l'armee de Bacchus loüoient grandement cet ouurier de Vulcan. Mais apres qu'ils eurent paſſé le temps à la contemplation de cet artifice, le Soleil ſe coucha, & la nuict couurit la terre d'ombres, & toute la compagnie ſe retira, & s'en allerent repoſer.

Minerue pour fauoriser Bacchus son frere, & aduancer ses victoires, apparoist à Deriades soubs la ressemblance d'Oronte son gendre. Il luy conseille de faire les apprests de la guerre. Pour cet effect il donne commission à ses Capitaines de leuer les soldats. Tertaphe est condamné par Deriades à mourir de faim en prison. Sa fille allaitte son pere, & luy sauue la vie.

LIVRE VINGT-SIXIESME.



OMME Deriades dormoit en ses tentes Minerue qui ne desiroit que d'auancer les victoires de son frere, luy apparut en songe soubs la ressemblance d'Oronte son gendre, afin de luy donner le courage de poursuiure Bacchus, & le trompant de l'apparãce de ce corps emprun-

té de l'air, luy dit en luy persuadant la guerre.

Deriades dors tu. Tu es grandement blasmable, ô qu'il est important aux grands Roys de dormir toute la nuict. Celuy qui prent conseil en ses affaires ne doit pas se donner tant de repos. Les ennemis sont aux portes, prests à la petarder, & tu n'y prens pas garde. N'entēds-tu point le son des Cymbales, & les tintamarres funestes des cloches. Aye pitié de ta fille Putonoë, veufue depuis peu, qui regrette tant la perte de son mary, & ne laisse pas la mort d'Orontes impunie, chastie ces poltrōs qui sont cause de son mal-heur, Endures-tu deuant tes yeux les cruels homicides de ton gēdre. Regarde ma poictrine blessee de la pointe de son Thyrse. Helas! que Lycurgue n'est-il icy? que ne commande il aux superbes Arabes? Bacchus n'est pas vn Dieu comme on pense, puisqu'vn homme l'a poursuyui & contrainct de se jetter dans l'eauë pour se sauuer. I'ay autrefois veu Deriades prest à entreprendre la guerre pour vne moindre ocasion. Sois donc vn Lyon, encourage Bacchus & fais en sorte que tu sois d'vn courage

semblable, & fuit la pointe des armes, il n'a point vaincu les Indiens par sa generosité. Ton pere luy a faict vn affront, car comme tes Capitaines fuyoiēt, Hydaspe les a faict submerger. Tu n'es pas à comparer auec les autres, l'extraction que tu tire de Phaëton ton ayeul te donne des aduantages que les autres n'ont pas, tu n'as pas vn corps mortel, vne espee, ny vn dard ne te percerōt pas aux prises que tu auras auec Bacchus.

Minerue ayant executé son desseing, se retira au ciel, ayant changé sa forme. Deriades ne mesprisa point les aduis que l'on luy auoit donné. Il commande aux Trompettes d'assembler tous les Soldats, & aux Capitaines de faire la monstre, auec charge expresse de r'assembler tous les gens qu'ils auoient congediez. On s'assembloit au rendez-vous : Tous ceux qui auoient du commandement, s'y trouuerent tous les premiers, comme Agree, Phlogie, les deux fils d'Eulee, apres les funerailles qu'ils firent à leur pere. Tous les peuples qui habitoient sur les riuages du fleuue d'Inde, & du Bedion, de Propanise, & de toutes les isles où les enfans succent les mammelles

les de leur pere en la place de leur mere. Quant aux ſoldats, il y en auoit vn grand nombre. Les regimens de Darde, des Praſiens, & de Salãges, qui ne viuent que du fruict que l'on appelle Chydrope, qu'ils font moudre à leurs moulins. Les Zabiens qui autresfois auoiẽt eſté commandez par le Capitaine Palthanor, ennemy capital de Deriades, & ſeruiteur fidelle de Bacchus, & en recognoiſſance des bons offices qu'il luy auoit rendus: il luy donna vn commandement dans la ville de Thebes, laiſſant le ſejour de ſon pere Hydaſpe, pour demeurer en Maronie. L'armee de Deriades ſe mit en eſtat. Morrhee leua vn grãd nombre de compagnies, aſſiſtant ſon pere Didnaſides, dont la vieilleſſe eſtoit ſi incommodee, qu'il ne pouuoit tenir ſon bouclier qu'à grande peine, regrettant encor la mort de ſon fils Oronte. Morrhee paroiſſoit dans ſes regimens comme vn Roy, haletant de fougue & de courage, menaſſant de terraſſer luy ſeul toute l'armee de Bachus. Il voulut le cõbattre en duel pour ſe vanger de celuy qui auoit eſté cauſe de la mort de ſon pere. Il eſtoit accompagné d'vn grand nombre d'Indiens, & de

tous ceux qui habitoient Æthree la ville du Soleil, & les foreſts d'Anthene & d'Orycie, & de Niſiee de Melene, & de Patalinne. Pareillement tous les regimens des Dyſſeiens & des Sabires qui ont le corps tout velu, dont ils prennent aduantage en la guerre, ne craignãs point de ſe jetter dans les occaſions, & perils de la meſlee. Ils eſtoient ſouſtenus des peuples, qui ont les aureilles ſi longues qu'ils peuuent dormir deſſus à leur aiſe. Ils receurent le commandement de Bringue, & de Daniole, eſtant ſoubs la Colonnelle de Morrhee, auec cinq des plus braues, & des plus ſages Capitaines de l'Orient. Tectaphe ne manqua pas de s'y enrooller comme les autres, qui autrefois ſe garãtit de la faim & de la mort, par la charité de ſa fille qui luy donna la mammelle. Deriades auoit ordõné que le pauure Tectaphe fut mis dans vne priſon obſcure, ayãt les fers aux pieds & aux mains, ſans que l'on luy donnaſt à boire ny à manger. Il eſtoit dans les tenebres, en attendant la cruelle mort de la faim. Son viſage ſe changeoit, il reſſembloit mieux à la mort, qu'à vn hõme viuãt. Les forces commençoient à diminuer, & les

esprits vitaux languissoient. Les gardes empeschoient que personne ne luy portast aucune nourriture, comme il estoit ordonné. Mais sa fille esmeuë de pieté, & de regret du mal-heur qui estoit aduenu à son pere, s'aduisa d'vne ruze, & trompa les gardes, & leur fit ce discours plein de compassion & de pleurs.

Geolliers cruels, & inhumains, ne me tuez pas, ie ne porte rien, ny à boire, ny à manger, i'apporte à mon pere des tristes larmes, mes mains qui ne sont nullement empeschees d'aucune chose, vous le tesmoignent. Si vous estes en défiance, cherchez par tout dessus moy, ostez ma robe, ie n'apporte point de viure. Si vous voulez m'obliger, enfermez moy auec mon pere, ie ne crains point la mort, ny que le Roy le sçache qui ne peut se fascher auec raison, contre celuy qui respand des larmes pour vn mort, & qui se courroucera contre celuy qui meurt si miserablement, & qui n'aura pas compassion d'vn si grand mal-heur? Ie desire fermer les yeux de mon pere, & de luy rendre les derniers deuoirs. Enfermez-moy donc auec luy : Peut-on enuier la mort aux miserables,

afin qu'vn mesme contienne le pere & la fille tout ensemble.

Comme elle les eut esmeus à la pitié, en leur persuadant, elle entra en la prison, & donna la mammelle à son pere, le deliurant de la mort. Cet office de pieté fut recogneu par les gardes, & au mesme temps rapporté à Deriades, qui luy fit grace, en consideration des deuoir charitables que sa fille luy auoit rendus. Le bruit de ceste histoire courut par toute l'armee, & on loüa grandement la charité de ceste fille. Cependant Ginglon & Hyree, & Hyppalme amenerent les regimens des Arachotains des Dioscoriẽs qui ont quelque ceremonie à enterrer les morts de la guerre. Habrarthe y parut contre son gré, estant fasché de l'affront qu'il receut de Deriades, qui luy fit raser les cheueux & la barbe, qui est vne grande ignominie entre les Indiens. Il ne se porta pas de bonne volonté à son seruice pour ce subject, cachant sa honte auec vn heaume qui luy couuroit la teste, couuant en son esprit vne secrette vengeance. Et de faict, comme les gẽs de Deriades cõbatoient le jour, il enuoyoit de nuict à Bacchus les aduis de tout ce

qui se passoit dãs l'armee. De sorte qu'il portoit les armes pour Deriades en apparence, & pour Bacchus en secret, & de bonne volonté. Entre les plus vaillans hommes qui estoient en l'armee, on rapporte les compagnies des Xutiens, & des Arieniens, des Saoriens, des Ioriens, des Caspiriens, & des Arbiens. Aussi pareillement tous ceux qui habitent Hyspore, & l'Asanie, où les fẽmes sont si diligẽtes de la main, qu'elles font vne camisole de laine en vn iour. Les Cirrheiens y estoiẽt aussi enroollez, qui sont grandement experts aux guerres nauales voguãs en mer, non pas auec des vaisseaux de bois, ny de cuir boüilly : mais ayans l'inuention de faire des nauires auec des peaux de catames, de façon qu'ils peuuent facilement dresser la nauigation, & cingler en haute mer: Ces gens estoient cõduits de Thyamis & d'Holcase, & des enfans de Tarbere. Il vint vn grand nombre d'Arizantes, où les arbres distillent le miel, que la rosee du matin a congelé sur les fueilles, en si grande abõdance que les abeilles le rendent dans les panniers. Les oyseaux se plaisent en ceste region, & volent sur les branches en picottant ceste

ceste liqueur, les serpens rampent sur les fleurs qui sont couuertes de miel, & le lechent. Aussi en recompense ils ne jettent point de venim, mais vne liqueur agreable & semblable au miel. L'oyseau que l'on appelle Harion, qui ressemble à vn Cygne, chante sur les arbres, des Airs, & des Motets nouueaux, comme si c'estoit vn homme qui entõnast vn Epitalame sur son luth, quelquefois il repete mot à mot les chansons des Bergers, fredonnant si melodieusement au matin, que vous diriez que vous entendez la douce harmonie des Rossignols. Outre ces perfections, il est si bien instruict qu'il predit la pluïe qui doit arriuer en peu de temps. Il a les yeux si estincelans que l'on diroit que c'est l'aurore qui se leue.

Le valeureux Pylœtis fils d'Hippalme vint aussi auec ses compagnies, & amena auec luy son frere Billas, & pareillement les peuples Hydarces, & les habitans de la ville de Carmine & Cyllarus, & Astrais Capitaine des Indiens. De plus il arriua encore vn grand nombre de Soldats, qui s'estoient embarquez en trois cens vaisseaux sur le fleuue d'Inde, qui se desgorge dans la mer Orien-

tale, & qui passe aupres d'vne montagne d'Æthiopie, où les eauës se débordent en quelque temps de l'annee, pour arroser les campagnes, asseichees par les rayons du Soleil, comme le Nil : Où il y a vn cheual marin qui flotte dans son courant. Et tout ainsi qu'en esté lors que l'innondation du Nil se faict, les païsans faulchent les prez, & couppent les bleds, craignant les incommoditez de l'eauë. De mesme l'on dit que ce fleuue nourrit des Hypopitames, & des Crocodiles, ennemis des hommes qui les poursuiuent, leurs faisans vne guerre semblable à celle que les laboureurs la font à Ceres en la saison. Ces peuples quitterent ces isles, & cette cõtree pour le seruice de Deriades, ayant Rigbase pour conducteur.

Le commandement de s'armer fut si general, que les vieillards ne peurent se dispenser. Areste tout cassé de labeur & de vieillesse, fut contraint d'endosser la cuirasse, & de prendre son bouclier, qu'il ne pouuoit manier qu'auec bien de la peine, prenant pour luy seruir de compagnie, cinq enfans qu'il auoit,

de Lyons, Myrse, Glauque, Periphante, & de Melanes, que la nature auoit produict, tous cinq muets, sans qu'ils peussent exprimer aucune parole. Cet accident si estrange n'arriua pas sans vn presage qui fut plus prodigieux: car comme Arete eut espousé Laobie, & qu'il fut question de faire les ceremonies, & sacrifier à Venus vne truye, pour la rendre fauorable à ceste alliance. Celuy qui auoit la charge de presenter l'offrande, veid cinq poissons qui sortirēt du corps de ceste truye. Ce monstre estonna les assistans : car qui pourra jamais croire que cet animal pût produire quelque chose de contraire, ou de different de son espece. Tous les peuples circonuoisins furent grandement estonnez de voir ces poissons semblables à ceux qui sont dans la mer. On interrogea les deuins sur ce subject. Ils respondirent, que ces poissons representoient cinq enfans que Laobie deuoit engendrer muets comme ces animaux, & ils cacherent les remedes, & les particularitez, craignāt de faire tort au pouuoir que Mercure s'attribuë sur les lāgues: mais Bacchus leur redōna la parole, & les délia par cōpassion

Apres la victoire des Indes, les habitans d'Eucol, où est le domicile de l'Aurore, ne manquerent pas de prendre les armes: Et ceux de Gorgandin, & d'Oeta, d'où viennent les Elephans qui viuent deux cens ans: Ces animaux sont noirs depuis les pieds iusques à la teste, ayans les dẽts lõgues & semblables à vne faux, la trompe entortillée, dont la force est capable de renuerser tout ce qui se presente deuant eux, & ont les pieds sans jointure. Il y a quelque rapport entre eux & les chameaux, estans assez forts pour porter vn grand nombre de combattans sur leur dos, & comme ils sont infatigables, ils marchent d'vn pas ferme, & asseuré. Ils ont le front large, & les yeux grands, les oreilles descharnees & assez estenduës, qui se laissent aller facilement au vent, la queuë petite, qui se remuë au mouuement du corps. Ils entrent quelquefois en la chaleur du combat, & se seruent de leurs dents comme d'armes offensiues. Quelquefois ils enleuent des soldats tous armez auec leur trompe, les tuënt, & les foulent aux pieds. Bacchus, apres auoir reduit les Indiens, se fit conduire au pays de Coueusie, sur des Ele-

phans, dont les femmes qui n'en auoient iamais veu, furent grandement espouuantees.

Le Prince Pyloetes, apres auoir receu les commandemens de Deriades, pour se preparer à la guerre declaree à Bacchus, s'achemina en diligence auec Marathon, & les peuples d'Aristoburie, les Daobiciens, les Æthiopiens, les Saceiẽns, & les Bactriens le suiuirent, & pareillement les Blemyens. Les Æthiopiens ont cette ruse de guerre que de prendre des testes de cheuaux morts, les accõmodant de telle façon, qu'ils leurs seruent de heaume, & chocquent les ennemis, s'efforçant de hannir comme ces animaux, pour les estõner. Tous ces peuples assemblez par le Lieutenant General de l'armee, estoiẽt en l'obeyssance de Deriades, (que Hydaspe engendra auec Astris, fille du Soleil) luy promettans de mourir à son seruice, en combattans les armees de Bacchus: & empescher les vsurpations qu'il vouloit faire dans l'Orient. Quant à la genealogie de Deriades, l'on l'a rapporte diuersement. L'on dit qu'Hydaspe fit l'amour à Ceto, fille de l'Ocean, d'où il est yssu: Et à ce

conte il tireroit ſon extraction des Titãs; car Thaumas eut d'Electre deux enfans, Hydaſpe & Iris, dont l'vn auoit ſon cours & ſon mouuement en l'air, & l'autre dans le fleuue & dans l'eau.

Il vint vn ſi grand nombre de ſoldats de tous les coſtez, que la ville ne les pouuoit contenir. Les cheuaux & les autres animaux remplirent toutes les ruës. Les vns ſe retiroient ſur les murailles, les autres dans les tours, les autres aux corps-de gardes pour prendre le repos. Les Capitaines, & ceux qui auoient commandement en l'armee, ſe logerent au Palais de Deriades, où ils furent traittez fort magnifiquement. Apres ſoupper ils ſe coucherent, en attendant l'Aurore, pour reſoudre entr'eux le lieu propre pour le combat.

Deriades dresse son armee, & faict vne harangue militaire à ses soldats. Bacchus se prepare à le combattre, apres auoir animé les Satyres à la guerre.

LIVRE VINGT-SEPTIESME.

APRES que l'Aurore se fut leuee, en chassant les tenebres, qu'elle eut quitté la couche de son vieil ialoux Thiton, & que le Soleil eut donné la lumiere, & dissipé les nuages de la nuict, & seichant la rosee qui estoit dessus les fleurs, apres que Phœbus eut donné la course à ses cheuaux. Il inuita les armees à se ioindre cependant Iupiter fit pleuuoir du sang: presage mal-heureux de la perte des Indiens. La terre se destrempa, & parut toute ensanglante, comme si on y eust respandu le sang des ennemis, Deriades se presenta à la teste de son armee, & fit ceste harangue militaire.

Compagnons asseurez-vous de la victoire, & combattez vaillamment Bacchus, ce Dieu cornu. N'espargnez point les Satyres & les Pans : car ils sont Dieux immortels & inuunerables. Ie les enfermeray dans les montagnes, leurs donnant la garde de mes Elephans, aussi bien il y a grande quantité d'animaux là qui ont besoing de conduitte. Ie leur donneray les Centaures pour compagnons, quant aux autres ie les asseruiray à la chambre de Morrhee pour luy faire passer le temps. Ie veux que Bacchus se laue dans le fleuue d'Inde, & qu'il appelle Hydaspe fleuue de son pays, au lieu de Sangarie, & que le plus fameux d'Alibe qui le suiuent nous seruent, & qu'ils boiuent de l'eau du Gange. Viens donc Bacchus tu fuy à le generosité de Deriades, la mer te pourra rassasier, si tu te iette dedãs cõme au cõbat de Lycurgue, que la nostre t'engloutisse. Celle d'Arabie, est suffisante de te noyer & tous les Satyres, & les Bassarides aussi, Neree ne te sera pas fauorable, Thetis Indienne ne te receura pas volõtiers & ne te conseruera pas comme son hoste, craignant trop de desobliger mon

pere Hydaspe: Mais tu diras ; Ie tire mon extraction de Iupiter, ne dois-je pas estre traitté plus doucement? Non, la Terre, (dont les Titans & les Indiens sont sortis) a produit le Ciel estoillé, dont tu es yssu : mais ma terre t'abysmera, car elle a autrefois captiué Saturne fils de Coelus, qui deuoroit ses enfans: Ie veux que tu sçaches que ie suis le conducteur inuincible de l'armee, beaucoup plus puissant & plus genereux que Lycurgue qui t'a mis en desroutte auec tes Bacchantes. L'aduantage que tu prends de ton origine ne m'estonne pas: I'ay entendu la miserable condition de ta mere Semele, & l'accident funeste qui luy arriua à ses nopces, quand Iupiter la brusla. Ne dis donc point que son foudre esclattant ayt esté son espoux, & qu'elle en a receu de l'honneur: Ne rapporte point que Iupiter t'a porté en sa cuisse. Cet accouchement viril, contre les loix du sexe, ne me trouble point. Au contraire ie m'en mocque, ie laisse aux femmes a porter les enfans. Mais si ton pere veut armer sa Pallas, de qui il espere la victoire, qu'il le fasse en quelque lieu où il voudra, ie la dompteray par

mes armes, d'vne façon qui luy eſt incognuë. Tu conduits ſous tes drappeaux des Satyres: mais quel honneur de les vaincre apres auoir terraſſé Iupiter & Minerue? Si Vulcan s'en veut meſler, i'en ſeray tres-ayſe: car auſſi bien i'ay beſoin d'vn bon forgeron pour faire des armes à Deriades. Ie ne crains point ce laſche: S'il lance le foudre de ſon pere, i'ay l'eau d'Hydaſpe pour l'eſteindre, & le ſecours d'Æaque parent de Bacchus. Et apres que ie l'auray reduict à mon pouuoir, ie l'enuoyeray à Pluton, & ſi Iupiter ne l'enleuera pas ſous la forme d'vn Aigle, pour le garantir. I'en cognois beaucoup qui ont eſté en peine ſans aucun ſecours, encore qu'il luy fuſſent proches. Dardané ne l'eſtoit-il pas? & neantmoins il eſt mort malheureuſement? Et de meſme Minos. Le reſſouuenir de ſes amours ne les a pas deliurez. Et s'il rend la juſtice aux Enfers, quel intereſt ont les Indiens, on ne luy doit enuier ceſte charge. Si Æaque eſt Iuge ſouuerain des morts, ie ne l'y empeſcheray pas cet exercice. Cepẽdant tuez les Satyres, & les Geans, & non pas les Cyclopes: car i'ay beſoin d'eux. Ils me feront ſans trouble

dans leurs forges vne trompette, qui re-ſonnera comme vn foudre, afin que ie ſois ſemblable à Iupiter. Ils me feront des Triſulques, & ſon pere ſe courroucera dauantage quand il me verra dans l'armee eſclattant de foudres & d'eſclairs, & en aura de la ialouſie : mais quelle iuſte enuie peut-il auoir contre moy. Le Soleil pere de ma mere eſt tout de feu. Eſt-il hors de propos que ie le manie auec les aduantages que mon extraction me donne, & pource que ie ſuis fils d'Hydaſpe. Ie feray la guerre à Bacchus auec ſes flots, & ie l'engloutiray auec ſes Baſſarides. Prenez donc courage, & noyez les Telchines dans la mer, les mettans en la garde de Neptune leur pere, & cependant apportez à Deriades les deſpouilles de la victoire. Bruſlez Erechthee fils de Vulcan, l'on dit qu'il voulut forcer Pallas, qu'il fut produit par hazard, & que ceſte Deeſſe prit le ſoing de le nourrir. Amenez-moy les Corybantes, que Lemnos deplore la mort des Cabires. Que Vulcan abandonne ſa forge. Voyant la perte de ſes gens, eſtant faſché de ſeruir au Triomphes de Deriades. Renuerſons par no-

ſtre

ſtre courage tous les enfans de Iupiter. Quant à Ariſtee, ie n'ay point l'ambition de tuer vn Chaſſeur, & vn fils d'Apollon, & celuy qui a trouué l'inuention du miel. N'eſpargnez non plus les Baſſarides, que ie veux pardonner à Bacchus. Vous donnant aduis, que pas vn ſoldat ne s'eſpouuante de ſes Lyons & de ſes Ours, ny de celuy qui les conduit: Ils ne ſont pas ſi meſchans qu'ils paroiſſent. Au reſte, qui craindra vn Panthere, ou vn Lyon, quand les Elephans ſont en deffence?

Comme deriades eut mis fin à ſa harangue, les Indiens ſe prepareꝛent au combat: Les vns eſtoient ſur des Elephans, & les autres ſur des Cheuaux. L'infanterie eſtoit groſſe, les vns eſtoiẽt armez de boucliers, les autres de dards, les autres de faux, d'arc & de fleches. Ils ſe rangerent en champ de bataille. Cependant Bacchus aſſembla ſes ſoldats, & les dreſſa en quatre bataillons: Le premier il le mit du coſté du Septentrion, d'où coulent les riuieres du mont Caucaſe: le ſecond eſtoit tourné vers l'Occident, où le fleuue d'Inde ſe perd: le troiſieſme vers l'Orient, & le quatrieſme au

Midy. Apres qu'il eut ainsi disposé son armee, il fit ceste harangue à ses soldats.

Satyres & Bassarides, c'est maintenant qu'il est question de mourir, ou de vaincre: Renuersez les ennemis, & meslez les thyrses auec les picques à vostre aduantage, que la trompette vous soit aussi agreable que les cymbales & les flustes à nos banquets. Que vos pampres defferrent leurs dards, que les trompettes sonnent vne cruelle chamade, au lieu des instrumens qui entonnoient des chansons agreables pour nous resioüir. Si Hydaspe se reduit en mon obeïssance, s'abstenant de plus esmouuoir ses flots pour me troubler, ie luy promets toutes sortes de faueurs: Ie le conuertiray en vin, le couronnant de fueilles, & planteray sur la riue grande quantité de vignes: Mais s'il se rebelle contre mon pouuoir, secourant les Indiens, ie le brusleray encore, & alors vous le passerez sans incommodité, & mesme sans vous moüiller les pieds. Et si Deriades, qui se vante d'estre yssu du Soleil, me poursuit auec le feu, ie me seruiray des eaux de Neptune pour l'esteindre. Ie

m'en iray en l'Isle de Trinacrie, où sont les bœufs du Soleil, & luy feray la guerre. Apres la victoire, ie prendray Lampetie sa fille, & la conduiray captiue en mon triomphe, afin qu'Astris deplore la condition miserable de Deriades. Ie la meneray en la terre des Celtes, afin qu'elle soit changee en arbre, comme les Heliades, & qu'elle accompagne leurs larmes. Aduancez vous donc aux combats, & terrassez les Indiens: Prenez-moy Deriades le suberbe, & luy accommodez vn vestement de la nappe d'vn cerf, couuert de lierre, afin qu'apres la victoire il nous obeïsse, jettant sa cuirasse aux vents, & qu'il chausse nos brodequins, laissant ses bottes, Qu'il apprenne à celebrer la feste des Orgies, en mesprisant la discipline militaire: Et apres vos victoires, apportez les testes des ennemis, car i'ay dessein de les attacher aux portes des Lydiens, & sur tout celle de Deriades.

Ce discours animé leur donna courage. Les Silenes, & les Satyres s'assemblerent en grand nombre, dont le bruit resonnoit par toute la contree. Les Bassarides joüoient de leurs cym-

bales & de leur cloches, les Satyres se barbouïllerent de vermeillon, & se preparent au combat, les Bacchantes firent courir leurs Tigres à brides abbatues contre les ennemis, d'vne telle furie que les Elephans s'en espouuenterent Maron parut en la meslee encore qu'il fut tout cassé de vieillesse, où il fit paroistre des effects de son courage.

Cependant que les armees se ioignoient; tous les Dieux furent conuoquez à à vn banquet solemnel que fit Iupiter, Ganymedes y versoit le nectar: car il n'estoit pas employé à la guerre, comme à celle des Grecs, & des Troyens y ayant interest par la consideration de sa patrie, dont Hebe pendant son absēce seruit la Cour des immortels, Apres que Iupiter les eut traitté: il fit ceste harangue, à Apollon, à Vulcan, & à Pallas.

Apollon qui commandez à ceux qui tirent de l'Arc. Ressouuenez-vous du mont Parnasse, & de Bacchus, vous sçauez l'accident arriué au pauure Ampele sur vn rocher: fauorisez vostre frere en ses entreprises, secourant les Bassarides de vos fleches, & honorez

le mont Parnasse en faueur des chansons que les Bachantes y ont fait resonner en vostre loüange, & en l'honneur de Bacchus: tãt de jour que de nuit à la clarté des flambeaux. Ayez ressouuenance de Cyrene vostre fille, obligeant Agree & Bacchus tout ensemble. Combattez pour les Satyres & empeschez la ialousie de Iunon, de peur qu'vne marastre d'Apolon n'ait du contentement, à la perte de Bacchus, elle a tousiours poursuiuy les miens auec vne passion estrange, & ennemie, comme vous pouuez le sçauoir en l'accouchement de Latone vostre mere qui estoit grosse de deux enfans, elle ne peut auoir vn lieu pour se deliurer en repos, tãt elle estoit disgratiee, le fleuue Penez, & Siren luy refuserent ceste courtoisie, Asope mesme rebroussa sa course en tesmoignage de son refus, la seule isle de Delos luy fit faueur, & vn Palme luy donna bonne deliurance, & vous Minerue fille de Iupiter vostre pere & vostre mere tout ensemble, donnez secours à vostre frere, assistez les habitans de vostre pays qui suiuent Bacchus, de peur que l'on vous rapporte la mort des enfans de Marathon gra-

tiffiez vostre ville Atticque, où les oliuiers croissent en abondance. Obligeant le bon homme Icarie, Bacchus luy donnera de ses fruicts. Ressouuenez-vous de Triptoleme, & de Celee, ne les disgratiez pas comme ceux de Metanore; car Iupiter a faict naistre des gens qui le secoureront. Il vous a engendree de son cerueau, mais vous qui sçauez manier la picque & vostre Ægide, secourez les Satyres : car ils portent des peaux de cheures. Pan, le Dieu des Bergers, a eu besoin autrefois de vostre Ægide, quand il ayda à combattre les Geans : Et depuis quand il assista les Grecs en la guerre de Marathon, où les Medes furent tuez. Secourez donc vostre frere, qui doit deliurer la Grece de la tyrannie du Capitaine Boeotien, afin que les citoyens d'Eleuthe chantent les victoires de Bacchus. Ie croy que les Grecs ne dõneront point d'Eloges à Eleusine, au mespris de Bacchus. O Dieux qu'il y a de partialitez au Ciel! Voyez, ie vous supplie, Iunon qui tient le party de Deriades, & Minerue qui semble rejetter les compagnies Cecropides, delaissant Bacchus & son armee. Mars se mesle pour les In-

diens : mais ils peuuent s'asseurer que ie resisteray seul à leurs desseins, iusques à ce que Bacchus soit victorieux. Et toy, ô Vulcan, seras-tu innutil à son armee? as-tu quitté le soin de Marathon? Ressouuiens-toy du coffre de Ginecus, où il nourrit les enfans qui t'estoient recommandables, & de ceste Nymphe qui les esleua en ta faueur? Ta coignee a seruy à Pallas, quand Iupiter la produisit de son cerueau, afin que tu conseruasses les citoyens d'Athenes. Auras-tu si peu de ressentimẽt que de laisser tes enfans engagez dans le peril de la mort? Pour le moins defends les Cabires, car Alcimachie a besoin de ta force.

Ceste harangue esmeut si bien les Deïtez, qu'Apollon, Pallas, & Vulcan se liguerent pour le bien de Bacchus : & au contraire Iunon se banda auec Hydaspe, auec Mars & les autres Dieux. Cerés qui auoit quelque jalousie des fruicts qu'il auoit apportez au grand contentement des hommes, se mit du costé de Deriades: joint aussi l'enuie qu'elle portoit à l'honneur & à la gloire de Zagree, le premier Bacchus.

Les armees de Bacchus & de Deriades se chocquent rudement. Les Satyres font vne grande deffaite, & le champ de bataille leur demeure.

LIVRE VINGT-HVICTIESME.

LA guerre estoit ouuerte entre les deux ennemis, sans qu'il y eust apparence de composition. Phaunus, & Aristee estoient auec Æaque à la teste de l'armee. Ce genereux Capitaine paroissoit auec son bouclier, excellent chef-d'œuure de Vulcan, en tel arroy que les Indiens fremissoient de peur. Il monta dans vn chariot tiré par des Pantheres, & courut dans le gros des ennemis, auec vn si merueilleux effort, qu'il espouuanta les Elephans, & ceux qui les conduisoient. Vne grande partie des soldats ne s'escrimoit pas d'vne espee, ny d'vn jauelot: mais auec des fueilles de lierre, & en renuersoient plus de ceste façon, que les

Indiens ne faisoient auec leurs armes ferrees. Les Silenes chargeoient en crians, & les Bacchantes estoient armez de peaux de Pantheres qui leurs seruoiēt de cuirasses, les Satyres estoient montez sur des taureaux, les domptans comme si ce fussent esté des cheuaux: Les ennemis s'efforçoient de soustenir ceste grande violence, leur trompette resonnoit la chamade & la charge, les armees s'approcherēt de si prest que leurs heaumes estoient conioints aux autres. Les Tyrses aux picques, les bottes aux brodequins, & les peaux aux cuirasses. Neantmoins au commencement du combat, la confusion les auoit escartez: car l'vn chantoit en dansant. Vn autre crioit en tombant. Vn autre inuocquoit Bacchus. Vn autre le menaçoit. Vn autre desiroit de faire les Orgies, & de celebrer les banquets à l'ordinaire: mais comme la charge eut donné de la chaleur, & qu'il fut question de combattre pour l'honneur, & pour la vie, on ne s'espargna pas: car les deux partis se chargerent rûdement. Phalenee attaqua Deriades, & luy darda vn Iauelôt: mais il ne le toucha pas, & passa à

costé, se fichant en terre. Corymbase voyant l'effort qu'il auoit voulu faire contre Deriades son Roy, ne le manqua pas, il luy couppa la teste, & Phalenee tomba mort. Dexioche entreprit courageusement Phlogus, & luy couppa son heaume en deux, luy razant le haut de la teste : mais a l'instant il se mit à couuert soubs le bouclier de son camarade, qui luy rendit ce deuoir au besoing, comme autresfois Ajax garantit Teucer du peril de la mort auec le sien à sept peaux. Corymbase tira son espee, & auala la teste à Dexiocque. Et pendant ces alarmes Clytie Capitaine de l'infanterie darda vn jauelot à Deriades, & sans doute il l'eut tué. Mais Iunon qui ne poursuiuoit que la perte de Bacchus, & de ses gens destourna le coup en sa faueur. Neantmoings il ne se retira point à ce coup failli. Il tua vn Elephant de Deriades, & fit renuerser le chariot, le cocher retiroit la bride ensanglantee, estant contrainct de coupper les courroyes qui tenoient cet animal lié, & Celenée en amena vn autre en la place. Cependant Clytie qui pensoit auoir desia la victoire, poursuiuit

Corymbaſe d'injures & de mauuaiſes paroles.

Demeure la Corymbaſe, poltron, & ne t'en fuis point, ie te monſtreray ce que les gens de Bacchus peuuent faire. Ie conduiray tous les Indiens captifs en Phrygie, ie ruïneray & deſtruiray leurs villes auec ceſte picque, & apres la victoire ie rendray Deriades eſclaue de Bacchus, contraignant les Indiens d'eſpouſer les Satyres ſans doüaire, encores qu'ils ſoient tous velus.

Corymbaſe s'irrita grandement à ces injures & opprobres, & ne pouuant ſupporter ceſte inſolence, il luy couppa la teſte, comme il parloit encore elle vola en l'air en ſautant, & tomba en terre, la deſtrempant auec le meſme ſang qui en eſtoit ſorty. Apres auoir faict ce coup il ſe rua ſur les Silenes, & les eſpouuanta, non ſans raiſon : car c'eſtoit le plus vaillant & le plus genereux Capitaine qui fut en toute l'armee des Indiens, apres Deriades & Morrhee. Il attaqua par apres Sebetes, & luy donna vn tel coup de picque dans la mammelle qu'il le renuerſa par terre. Par apres il ſe jetta

ſur Oenomas ; mais il s'enfuit plus viſte que le vent en l'armee de Bacchus, Neantmoins il le pourſuiuit la picque dans les reins, & accourut tant qu'il approcha de preſt : il luy perça le corps d'outre en outre, & tomba tout mort, ce braue guerrier ne deſiſta pas de tuer il attaqua quatre ſoldats, Tindarie, Thoon, Anteſion, & Onites, & les tua, mais auſſi il receut beaucoup de coups, dont il mourut. Neantmoins il ne tomba pas à terre pour cela, & ſe tint droict & ferme, auec ſon bouclier, & ſa picque d'vne telle façon qu'il ſembloit qu'il combattoit encore les ennemis, & ne changea point de couleur, n'y de viſage, ny de poſture, comme il paroiſſoit en cet eſtat glorieux, on l'eſleua comme vne ſtatuë de Mars, & les ſoldats admirerent la mort, & la viue cõtenance de ce braue Capitaine qui n'auoit point quitté ny ſes armes, ny ſon bouclier apres la mort meſme, cet object admirable de vertu & de generoſité leur donnant vn courage extraordinaire. Vn d'eux auale le bras d'vn Athenien, & tomba à terre fretillant, & le ſang ſe deſtrempa auec la poudre, l'Athenien fut contrainct de ſe

defendre de la main gauche, en remuant tousiours sa picque : mais l'Indien se retourna, & luy couppa l'autre bras, le sang couloit à bas, & il sembloit encore vouloir se couurir de son bouclier, disant ces paroles en pleurant.

Ie desire encore vne troisiesme main, afin que i'execute quelque stratageme, digne de Minerue. Neantmoings ie ne laisseray pas de poursuiure les ennemis en ce qui me reste de force, afin que l'on face estat de la generosité des Atheniens qui combattent des pieds, apres la perte de leurs mains.

Le courage ne luy manqua pas, il se jetta dans la presse, auec tant de courage que l'on l'admiroit. Il receut vn coup dans le ventre, qui l'abbatit. Et non seulement l'infanterie estoit aux combats, mais aussi la caualerie se chargea rudement, les vns tomboient de dessus leurs cheuaux, les autres perçoient ceux qui fuyoient, les autres s'entre-choquoient, les cheuaux que l'on tuoit, renuersoient leurs hommes, tout ainsi que Pegase fit tomber Bellerophon. Vn autre percé par derriere se laissoit aller à la renuerse, ayant les pieds sur le dos de son cheual.

Les Cyclopes inuestirent les ennemis. Argilippe entre autres armé de fer, combattoit auec des flambeaux. Les Indiens en craignoiẽt les approches, encore que leur Roy fut yssu du feu. Ces Cyclopes dardoient des boules de flamme, bruslañt toutes les armes qui s'y opposoient. Ils ne se seruirent point d'autres arcs, ny d'autres fleches, reduisans tout en cendre, qui n'estoit pas semblable à celuy dont Salmonee fut brusté pour auoir voulu contrefaire le foudre de Iupiter, ny de celuy dont Typhon cõbattit auec les Dieux. Mais ce feu dont les Cyclopes estoient armez, ressembloit à celuy qui tombe du ciel, beaucoup plus vif que celuy d'Ætna, & des forges de Vulcan, son esclat estoit pareil aux esclairs qui paroissent à reprises. Le tonnerre grondoit de mesme façon, que si ç'eust esté celuy de Iupiter. Argilippe frappoit les ennemis fort rudement, comme s'il eust forgé vn fer à coup de marteaux sur vne enclume. Il poursuiuit Deriades de bien prest, & luy jetta vne grosse pierre dont il le frappa par la poictrine, & sans doute, le coup l'eust tué si son pere Hydaspe n'eust empesché la mort, la dou-

leur de la playe luy fit quitter ses armes, & son bouclier, & tomba de son chariot tout ainsi qu'vn grand sapin, quand il a esté abbattu auec la coignee. Tous les Indiens accoururent pour le secourir, craignãt que ce Cyclope ne l'assommast de quelque gros cailloux, cõme il auoit la force de l'enleuer : car il estoit semblable à vn Polypheme, ayant vn œil au milieu du front, qui estoit affreux. Les Indiens apprehendoient grandement les rencontres de ces gens-là ; pource qu'il leur sembloit que cèt œil fut vne Lune en son plein. Pendant ces rudes attaintes, Iupiter se prit à rire, voyant en l'air vne espece de guerre, en ce que les nuages qui s'estoient assemblez pour se resoudre en pluye, & les communiquer à la terre, furent conuerties en neiges.

En ce mesme temps Tragies estant assisté de son frere parut en la presse auec son bouclier, qui sembloit estre esgal à vn rocher en grandeur. Elatree estoit armé d'vne haute picque, & en faisoit vne grande execution. Euriale se monstra fort vaillant & genereux, poursuiuant l'armee des Indiens fuyante iusques aux riuages de la mer, & inuestit

les Indiens, les trauersant auec son espee qui auoit vingt coudees de longueur, il couppa vn rocher, & le lancea aux ennemis, dont vne grande partie fut tuée, & noyee tout ensemble. Il se fit vn grand bruit: mais comme les Bacchantes s'esmouuoient, Prymnee arriua qui les appaisa, tout ainsi que quand il vient vn vent agreable aux Pilotes, qui ont souffert la violence de la tempeste. Aussi les compagnies que l'on attendoit, arriuerent à leur contentement, comme les Nautonniers se resioüissent, quand ils voyent l'estoille de Pollux, messagere de la serenité apres tant de bourasques; Halimedes le Cyclope les assistoit, foudroyant les ennemis auec ses iauelots, & les espouuẽta de telle sorte qu'ils furent presque mis tous en desroute. Phlogie picqué au vif de la perte des Indiẽs, voulut le vanger sur ce Cyclope, pour cet effect il banda son arc, & luy decocha vne fleche, qui ne porta pas: parce qu'il gauchit le coup. Mais luy voulant se venger, il enleua vn rocher, & le lancea: mais Phlogie s'enfuit & se retira soubs la cornette de Deriades. Halymedes fut si courroucé de ceste fuitte, qu'il tua douze soldats

ze soldats par vn horrible mugissement qui les estourdit, ce qui est vne grande merueille que la crainte ayt peu renuerser des hommes. Ceste voix prodigieuse raisonna par toute l'armee, & fut entenduë iusques au ciel. Le bruit estoit grād, les Corybādes se meslerent dans la presse comme les autres, Damnee combattoit fort vaillamment, Ocytheus en renuersa vn grand nombre, l'vn d'vn coup d'espee, l'autre d'vn dard, l'autre d'vne fleche, l'autre d'vne picque, l'autre à la course: car il y auoit autant d'aduantage qu'Iphiele qui pouuoit courir sur l'eauë, & sur les espics de bleds sans les abattre: Mimas tres-expert à la dāse, fit des mouuemens en certaines postures si estrāges & si crotesques, qu'il troubla le iugemēt de plusieurs, tout ainsi que fit Pyrrichius en Ida, quād il fit resonner l'airain à grād coups, pour empescher que Saturne n'ētendit la voix de son fils Iupiter. Mimas n'eust pas moins de dexterité & de hardiesse. Il tua vn grand nombre de soldats qu'il sacrifia à Bacchus au lieu de taureaux, & de vin. Melissee ne fut pas moins genereux, il monstra que son nom qui se rapporte à celuy des abeilles, rendoit des

effectsde leurs aiguillõs aux combats où il estoit engagé, soustenãt de pied ferme les efforts des ennemis auec Orythies, cõme vne enclume qui endure les coups de marteau. Acmon le secondoit auec vne pareille generosité, il auoit autrefois nourry Iupiter en sa grote, par le moyen d'vne Chevre qui venoit l'alaitter. Quãd les Indiens entendirent le son des boucliers qui auoient serui à la conseruation de Iupiter, ils firent difficulté de les attaquer, & mesme Morrhee se retira craignant de perdre les Coribãtes qui auoiẽt presenté à Saturne vne pierre en la place de son fils : Neantmoins les Satyres inuestirent le chariot de Deriades, l'entourãt de boucliers & de dards. Le bruit de ceste meslee fut si grand, qu'il fust entendu iusques au ciel, les heures immortelles eurent peur pour les deux armees.

Apres que Iunon eust esté aduertie de la perte des Indiens, persuade à Deriades de r'assembler ses gens. Hymenee. le grand amy de Bacchus est blessé en la cuisse. Morphee apparoist à Mars en songe, par le conseil, & par l'artifice de Rhea pour le faire absenter du camp des Indiens, luy donnant aduis que Vulcan caresse Venus à son preiudice.

LIVRE VINGT-NEVFIESME.

APres que Iunon eust entendu la deffaicte des Indiens, elle pensa que la victoire dõneroit de l'aduantage à Bacchus en la poursuitte de ses desseins, elle suggera à Deriades vn nouueau courage; & vne furieuse enuie de r'assembler ses gens, pour cet effect il fit sonner la trõpette & les ramassa, les vns par prieres, les autres par menasses. Les Indiens esmeus par ces aiguillons, se jetterent dans le gros des Satyres, à testes baissees, où Morrhee fit vne si grãde execution, qu'ils furent cõtrains de reculer, neantmoins Hymenee soustint cet effort auec beaucoup de generosité, estant dessus son cheual, combattãt de l'espee,

il renuersoit tout ce qui se presentoit à sa pointe, & paroissoit entre les ennemis comme le iour entre les tenebres. Apres que Bacchus l'eust assisté d'vne force extraordinaire, Hymenee se porta auec tãt de valeur, que Bacchus prenoit vn grand contentement à le voir en cet estat, preferant sa picque aux armes de Iupiter, il luy vouloit tant de bien, qu'il ne l'eust pas desiré pour compagnon de ses victoires, de peur de faire tort à sa gloire & à son merite. Comme il dõnoit la passade à son cheual, Bacchus foüettoit ses Lyons pour le joindre de prest, s'approchant, le caressant des yeux & d'applaudissement, comme Phœbus entretenoit son Atymnius. Bacchus estoit tellement possedé qu'il desiroit tousiours le voir: mais la meslee le desroboit de ses yeux, comme si c'eust esté vne nuee. Il luy reprochoit souuent de ce qu'il estoit yssu de Phlegyas, de condition mortelle, & non pas de Iupiter, neantmoins il ne le quittoit point, le conseruant aussi soigneusement que son fils, craignant qu'il ne fust tué de quelque dard. Aussi quand il le voyoit engagé, il le soustenoit combattant en sa place, & l'animoit de ces paroles.

Mon fils darde ton jauelot, les ennemis s'affoibliſſent, tu n'as pas ſeulement offenſé les ennemis de tes traicts: mais tu âs frappé Bacchus d'vne fleche de ta beauté, luy qui dompte les geans, n'eſpargne donc point Deriades l'inſolent Capitaine des Indiens, qui eſt ſi hardy que d'entreprendre la guerre contre les Dieux, afin que l'on die qu'Hymnee s'eſt rendu victorieux de Bacchus, & de Deriades.

Ce diſcours l'émeut de telle ſorte qu'il ſe porta dans la preſſe auec plus de courage dont Bacchus en fut ſi cõtent qu'il ſe jetta aux Indiens, & les mit en deſroute: Vn d'entre eux voyant l'execution qu'il faiſoit, dit à Melanee, le piquant de ces paroles.

Braue guerrier où eſt ton arc, où ſont tes fleches. Eſt-il poſſible que des femmes qui ne ſont point aguerries nous terraſſent, tire donc ſur Bacchus, & ne penſe point qu'il ſoit immortel, que ceſte fauſſe reputation de diuinité ne t'abuſe, ne le crains point, il eſt hõme mortel comme vn autre, l'extraction dont il ſe vante de Iupiter, eſt vn menſonge, ne l'eſpargne donc pas, ſi tu l'offenſe, prens

les recompenses que Deriades promet à ceux qui seront victorieux : car il desire de voir Bacchus sur vn buscher, vaincu de la main des siens. Vn seul coup peut finir la guerre, & pource que ceste entreprise est grande, laue tes mains d'eauës lustrales, & promets en conscience que tu sacrifieras apres la victoire vn taureau à Hydaspe, & vne brebis noire à la terre. Ces reproches qu'il luy fit luy dõnerent vn nouueau courage. Melanee tira vne fleche de son carquois, & banda son arc, voulant frapper Bacchus, mais le coup fut destourné par la faueur de Iupiter; qui ne manqua pas de frapper Hymenee en la cuisse, ce n'est pas que Bacchus ne l'eust preueu : mais il pensa que c'estoit assez que d'épescher la playe mortelle, & d'addoucir le coup : cet Archer continuoit à décocher ses traicts, mais Venus gauchit les pointes, tout ainsi qu'vne bonne mere chasse les mousches qui importunent son fils en son repos. Hymenee estant blessé de ceste façon, monstre sa playe à Bacchus en pleurant, afin qu'il luy donnast quelque remede: il le prit par la main, & le fit monter en son chariot, se retirant à l'escart. Et tout ainsi

qu'Appollon deplora l'accident arriué au pauure Hyacinthe, accusant la jalousie de Zephyre. Ainsi Bacchus regretta l'infortune de son Hymenee: mais quãd il veid que la fleche n'estoit pas dedans, il y apporta la sonde, & retira vn petit bout qui y estoit resté. Les larmes d'Hymenee l'esmeurent grãdement, se courrouceant cõtre la cruauté de Mars, & de Melanee, disant ces paroles.

Le taureau a tué mon cher Ampele, & maintenãt Mars veut perdre Hymenee. A la mienne volonté qu'il eust faict tuer les soldats que i'ay conduicts à la guerre, & qu'il eust conserué celuy-cy inuulnerable, quel regret puis ie auoir de la mort des Satyres & des Cabires, que les Silenes soient desfaicts, & que les Bassarides fuyent, pourueu que mon Hymenee demeure sain & sauue, & toy Apollon sois luy autãt fauorable qu'à ton fils Aristee; & pense que la mort de mon amy me sera aussi sensible que l'enuie d'Aristee en mon endroit, quand il voulut loüer son miel au preiudice de mon vin : mais n'est-ce pas que le destin me defend de le deplorer, maintenant qu'il n'est que

blessé, puis qu'il faut que ie regrette encore vne fois, la rigueur des Parques, & sa mort. Quelle enuie nous trouble tous deux? Iunon me regarde d'vn œil jaloux & ennemy, suscitant ce mal à ce ieune homme & à Bacchus son amy, & a poussé Mars soubs la fallacieuse ressemblance d'vn Indien, à ce coup perilleux, afin de brauer Bacchus en ses affections: mais ie m'armeray d'vne arme & d'vne picque contre Melanee, & ie vengeray Hymenee d'vne telle façon, qu'il aura subiect de se contenter. Que si tu meurs, ô Hymenee delaissant la guerre sans victoires, ie la finiray par mon courage, & ne me seruiray plus de mon Thyrse, ie prendray tous les ennemis encore qu'ils soient reduits, faisant mille cruautez à Melanée. Ce n'est pas Deriades qui t'a blessé Hymnee, encore qu'il soit indigné contre moy, sois-luy dõc fauorable, ô Venus: apres auoir caressé Adonis pour Mars, & frappé vn autre Adonis en la cuisse, le sang amoureux murmure en coulant de la playe, & demande, que tu fauorise Bachus. Enuoye icy Phœbus qui est instruit en la Chirurgie, & il le pensera. Mais laisse Phœbus dans le ciel,

ceste pluye luy renouuellera celle de hyacinthe: Enuoye plustost Pejon, il est sans amour & sans dessein. Mais n'ay-je pas besoin de remedes, aussi bien que celuy que ie veux faire guerir? Ie recognois quelques autres sortes de playes, qui portent l'image de celles qui sont au corps. Il y en a dans l'armee qui sont offencez au ventre, aux mains, à la teste, aux oreilles: mais moy ie suis cruellement blessé au cœur, aussi bien qu'Hymenie.

Bacchus tenoit les yeux fixement sur la playe, & y applicquoit quelquefois la main fort doucement, & quelquefois il la parsemoit de fleurs, & l'estuuoit de vin. Et tout ainsi qu'vn paysan esgoutte l'eau d'vn fourmage qu'il a mis dans l'esclisse: Ainsi il presse la partie pour faire sortir le sang meurtry & l'humeur vitieuse. Apres qu'il fut guary il retourna au combat, pour se venger de Melanée, & bãdant son arc, luy descocha vne fleche. Hymenee animé de cholere & de ressentiment, couroit entre les ennemis auec plus de courage, & les renuersoit, ne quittant point la compagnie de Bacchus, & le suiuoit par tout, tout ainsi

que l'ombre n'abandonne iamais le corps. Cependant Bacchus ne desista point de combattre les ennemis, & enleuant vn Indien en l'air auec son Thyrse, il le monstra à Iunon. Aristee se porta fort vaillamment auec son arc, imitant la vertu de son pere, & s'escrima de ses armes, comme s'il eust esté à la chasse, lançant aux ennemis vne pierre aussi grosse que celle dont on se sert à presurer les oliues. Il espouuanta les ennemis auec ce tourbillon. Les deux Cabeïres fils de Vulcan ne firent pas moins d'effort auec le feu qu'ils iettoient dans l'armee des ennemis, de leur chariot, que leur pere auoit construit de diamans, tiré par des cheuaux qui souffloient la flame par la bouche, comme les Taureaux qu'il donna à Ætes Roy de Colches. Ces genereux soldats poursuiuoient les Indiens auec la halebarde qui auoit esté forgee sur l'enclume de Lemnos, auec l'espee de mesme. Si vn Indien ruoit vne pierre, ils la couppoient auec le tranchant, d'vne telle violence, que les estincelles de feu en rejallissoiēt. Eurimedon gouuernoit les cheuaux, & dardoit ses iauelots de feu; tournant & virant les flā-

beaux d'Hecate, conuenables aux Thyades. Les Corybantes armees de courage & de generosité, ne s'espargnoient pas non plus que les autres, faisans raisonner les espees sur les bouchiers. Le bruit du mouuement sembloit imiter celuy de la danse. Cepēdant les Indiens auoiēt du pire en ces alarmes, vn des plus braues d'entre eux tomba à terre ayant entendu le son des Boucliers. Vne Bassaride le voyant rēuersé, le tua, & aussi beaucoup d'autres. Lenee enleua vn rocher tout entier, & le lança aux ennemis. Les Bacchantes se jettoient à corps perdu dans la presse auec leur lierre. Eupetale monstra à Bacchus qu'elle auoit du courage pour son seruice, terrassant vn grand nombre d'Indiens auec son pampre. Terpsichore courut dans la meslee, en remuant ses cymbales: Iamais Hercules ne chassa si promptement les oyseaux Stymphalides, qu'elle esmeut les ennemis à ce grand bruict. Trygie demeura derriere les regimens des Indiens, & n'osa pas se presenter au combat: car outre sa vieillesse, elle estoit grandement coüarde. Les Silenes

la laisserent au camp, où elle s'efforçea de desbaucher Maran à l'yurongnerie; mais il ne voulut pas frustrer l'armee de la presence de sa personne. Les Satyres auoient souuentefois supplié les Dieux que ceste vieille fut tuee en quelque occasion, d'autant qu'elle apportoit de la confusion. Calyee esmeuë de la fureur Bacchicque, combattoit vaillamment. Mais les Indiens ayans esté repoussez auec tant de violence, reprirent vn nouueau courage. Oeone lassee des allarmes & des combats, commençoit à perdre son rang. Astree s'enfuit auec Staphyle, & Celœne auec Calyne. Morrhee voyant la desroute des Silenes, les poursuiuit furieusement, & en blessa vn grand nombre. Maron s'enfuit, & Lenee s'espouuanta, & Dorycle espouuanta Lycaste. Mais comme Bacchus eut apperceu les accidens arriuez à ces femmes, il apporta remede à leurs playes, commandant à Eupetale de les estuuer auec du vin, & Staphile endormit la douleur, estanchant le sang par paroles. Myrto guerit la main qui estoit blessee auec du myrthe; & tira vne fleche de l'espaule de Cabyre, & pensa la

nouuelle playe de Nise, ayant vn particulier regret de Lycaste. Apres que Bacchus eut remedié aux playes des Bassarides, il ralia ses gens, & recommença la guerre, faisant sonner les cymbales, & se presenta à la teste de l'armee auec les Corybantes. Les boucliers qui receuoiẽt tous les efforts des ennemis, faisoient vn grand bruit, les jauelots que l'on dardoit d'vne part & d'autre, siffloienr en l'air: les arcs que l'on desbandoit resonnoiẽt, & pareillement les trompettes. Mais comme les armees furẽt arriuees au fleuue Hydaspe, Bacchus poursuiuit les Indiens, & les mit en desroutte, & pareillement ceux qui auoient prins la liberté de la campagne: car son armee estoit diuisee en deux. Les ennemis estoient aux extremitez, tout ainsi que les Pelerins qnand ils sont incommodez des cuisantes chaleurs du Soleil en plein midy. Bacchus glorieux de la victoire que son courage luy donnoit, deffia Deriades auec ces paroles injurieuses.

Deriades, que crains-tu? Si tu es yssu d'Hydaspe, comme tu te vante, demande luy secours. Le Prince des Indiens se glorifie d'estre venu du Ciel: mais il est

autant inferieur à Bacchus, qu'Hydaspe l'est à Iupiter. Mon pouuoir ne luy est point comparable: car si ie veux ie monteray au Ciel, & si ie veux ie feray aller mes dards iusques à la Lune. Et encores que tu sçaches les ruses de guerre, combats premierement auec Bacchus.

Les Satyres animez de ceste boutade guerriere, se ietterent à corps perdu sur les Indiens. Pan attacque Melanee, & luy deschira le ventre, prenant vengeance de la playe qu'il auoit fait à Hymenee, en faueur de Bacchus. Pendant ces allarmes la nuict vint, on sonna la retraitte, & les deux armees se retirerent en leurs tentes: Mais cõme Mars reposoit, Morphee le Dieu du sommeil luy apparut, par le conseil de Rhee, qui ne desiroit que faire absenter ce Dieu du camp des Indiens par cet artifice, en faueur de Bacchus.

Mars indomptable (luy dit-il) dors-tu? est-il seant qu'vn Capitaine qui endosse la cuirasse pour la guerre, repose si profondément? Tu ne sçais pas que Vulcan caresse maintenant sa Venus à plaisir, ayant chassé pour ce sujet sa Nymphe Charide. Cupidon a rendu sa mere

amoureuse; encore qu'elle aye autrefois esté si rebelle à ses embrassemens. Il luy auoit procuré la recherche de Minerue: mais elle ne voulut point flechir à sa passion amoureuse. Iupiter luy conseilla de fuir son accointance, & qu'elle ne luy pouuoit estre que prejudiciable, se ressouuenant encore de son fils Erechthee, qu'elle nourrit fort soigneusement, encore qu'il ne fust pas d'elle, craignant d'auoir vne pareille peine en la production d'vn semblable. Reueille-toy donc, & vas en Thrace, tu y rencontreras Venus en la couche amoureuse, que les petits Cupidons ont parsemé de fleurs. Tu verras le superbe Palais de Paphos, qui est tout couronné de roses & de myrthes. Persuades toy que ce sont icy les amours des Bibliades, & que Vulcã a repris celle qu'il auoit autrefois deshonoree. O pauure Mars, tu ne possede plus les bonnes graces de la Deesse Venus, vn forgeron boiteux t'a preuenu. Chante maintenant les embrassemens amoureux de Venus & de Vulcan: mais ie te conseille d'aller en Sicile, à la forge des des Cyclopes, & de les supplier de

ma part qu'il te fassent des liens & des entraues, pareilles à celles dont tu fus garrotté autrefois, afin que tu les lie ensemble, & les Dieux louëront ceste honneste vengeance. Ils riront voyant celuy qui auoit forgé les chesnes, y estre enlacé luy-mesme. Resueille toy donc, & praticque cet artifice au desaduãtage de la Nymphe qui t'a esté injustement rauie. Pourquoy entreprends-tu les affaires de Deriades, n'y ayant point d'interest? Tiens cecy en secret, de peur que le Soleil ne l'entende, & le rapporte à son fils.

Ce Phantosme n'eut pas si tost disparu, que Mars s'esueilla. L'Aurore commençoit desia à poindre, il se leua, commandant à Phebus, & à Dimus, qu'ils preparassent le chariot, ce qu'ils firẽt promptement, & attellerẽt les cheuaux. Mars monta dedans, & s'en alla en Paphos, & de là à Cythere. Poursuiuant son chemin il arriua en Cypre, regardant souuentefois du costé de Lemnos, & ne pouuoit voir les forges que d'vn œil jaloux & enuieux, desirant descouurir sa Venus, neantmoins il en craignoit la rencontre, de peur de receuoir d'elle quelque disgrace,

grace a l'cause qu'elle l'auoit preuenu. Apres qu'il eut fait toutes ses recherches. Il quitta le sejour de Lemnos, & monta au Ciel pour renouueller la guerre contre Iupiter, le Soleil Vulcan & Minerue.

Bacchus deffaict vn grand nombre d'Indiens en l'absence de Mars. Iunon assiste Deriades de son secours, & Bacchus est contraint de fuyr, & se retiret en vne forest, où Minerue par le commandement de Iupiter le vint trouuer, pour luy persuader de r'allier ses gens, ce qu'il fit auec vn heureux succés du combat.

LIVRE TRENTIESME.

MARS estant de retour de Lemnos monta au Ciel. Cependant Bacchus en l'absence de ce Dieu deffit vn grand nombre d'Indiens, tantost il se presentoit à la teste pour soustenir l'effort des ennemis: Tantost à la queuë, tantost aux aisles de l'armee animant les Satyres en l'aduantage qu'il auoit contre Deria-

des. Quand il apperceut que Mars auoit delaissé le camp des Indiens à la persuasion artificieuse de Rhea, il reprint vn nouueau courage, terrassant tous ceux qui s'opposoient à ses armes. Aristee tenoit les bataillons de la main gauche, où il rendit des effects genereux : Morrhee voyant que les Satyres faisoient tant d'execution auec leurs feuilles & leurs lierres, parle à Deriades de ceste façon.

Deriades quelle merueille est cecy mes soldats sont tuez auec des Thyrses & des Pampres. Ceux qui ne sont point couuerts de boucliers deffont mes gens qui ont de fort bonnes cuirasses faites à l'espreuue de l'espee & de la picque, les Bassarides ne s'estonnent point de nos armes encor qu'elles soient toutes nuës, se conseruans sans estre blessees, ce prodige m'estonne, & il n'est pas permis aux hommes d'en sçauoir la cause quant à moy ie vous conseille de quitter vos armes, & de prendre leur Thyrse & leurs Rameaux: Car vous voyez que les ennemis en font plus d'execution que nous. I'ay bien

hanté les guerres & les armees, mais iamais ie n'ay veu vne chose pareille. Leurs Pampres rendent plus d'effect que nos Iauelots. Permettez donc que ie m'en serue. Nos flesches ne sont pas si fortes que leurs herbes, & que ie quitte mes bottes. Leurs brodequins sont plus addroits à la guerre, que me sert d'auoir vn bouclier de fer puisque de simples femmes les forcent, elles jouënt de leurs Cymbales, & nos soldats estant estourdis à ce bruit tombent. Nos Heaulmes cedent à leurs couronnes de fleurs & nos cuirasses à leurs peaux de Pantheres. Ie me suis mesme souuentesfois efforcé de tuer Bacchus, & luy ay dardé des Iauelots mais la pointe s'emousse, & rebouche sans effect.

Deriades offensé de ses parolles se mit en colere contre luy, & le regardant d'vn œil furieux, luy dit ces parolles de menasse & d'arrogance.

Morrhee effeminé, pourquoy crains-tu ce coyon de Bacchus? Pourquoy apprehende-tu les Satyres, qui sont plus propres à folastrer qu'a rendre vn combat digne de nous.

Ceste boutade luy donna courage & à l'instant il se jetta dans la presse, & blessa Euremydon en la cuisse. Ce coup fut si violent qu'il le fit tomber a terre, & fut demeuré en ceste extremité, n'eût esté que son frere Alcon le vint secourir le couurant de son bouclier & de son espee, tout ainsi qu'vn Lyon qui defend ses petits. Morrhee ayant apperceu ceste defense se presenta pour combattre les deux freres, afin que leur mere deplora la mort de ses deux enfans tuez en vn mesme iour & en vne pareille occasion, & sans doute il les eut tuez tous deux, si Eurymedon n'eut imploré le secours de son pere Vulcan.

Mon pere (luy dit-il) qui forgez les armes de la guerre & qui maniez le feu, faitte-moy la faueur que vous m'octroyastes quand Cerés print ce qui estoit necessaire à la conseruation de sa fille qu'elle cacha en des Grottes pour la garentir de l'effort des amoureux qui la poursuiuoient. I'ay espouuanté les ennemis de sa chasteté secourant mon pere, & Acmon. C'est moy qui eschauffe l'air en vos Forges, deliurez-moy du peril ou ie suis, Morrhee m'a

blessé, & s'il n'est pas content il me veut encor tuer.

Vulcan ayant ouy la priere de son fils, descendit du Ciel tout en flamme, & dardant vn jauelot de feu, entoura la teste de Deriades, comme si ce fut esté vn collier, ce feu brusla les courroyes de son Heaume, & luy eschauffa la teste de telle sorte qu'il eut tout consommé, si son pere Hydaspe ne l'eut secouru au besoin, luy arrosant le corps à force d'eauë, & le rafraichissant. Vn nuage de fumee entourra Morrhee & sans doute Vulcan l'eust estouffé là dedans n'eust esté qu'il ne voulut pas donner ceste affliction à Hydaspe, que de veoir la mort du pauure Morrhee gendre de Deriades, apres celle d'Orontee. Vulcan poursuiuit les ennemis, & ne se retira point que pour secourir son fils Eurymedon qui estoit fort blessé. Il le chargea sur ses espaules, le portant en vn petit boccage escarté du combat, où il guerit sa playe par ses medicaments, mais apres que Morrhee fut remis en son premier estat, il ne perdit point l'enuie de la guerre, au contraire son courage s'ac-

creust, & s'eslongnant pourtant de la rencontre de ce Dieu, dont les armes sont de feu, il reprint sa premiere routte, se meslant dans la presse, où il tua Phlogie que Bacchus aimoit tant, à cause qu'il auoit de la grace à represensenter par les gestes & par l'agitation des mains & des pieds quelque histoire agreable dans les delices de ses banquets, ayant tant d'auantage & tant de naïueté qu'il esmeut Bacchus aux larmes encore qu'il ne fut pas en prinse de ceste passion lors qu'il represanta la cheutte & la mort de Phaëton par sa contenance contraignant les assistans de regretter sa condition & son malheur quand son chariot fut precipité. Comme Morrhee apperceut ce Baladin muet, il le perça de sa picque & luy dit:

Ce n'est pas icy la danse que tu as tant pratiquee à la table de Bacchus, en le resiouïssant de ta contenance ridicule, maintenant tu danse d'vne triste façon, si tu as encore de la passion à tes ballets, fais-les chez Pluton, tu n'as pas besoing de te barbouiller dauanta-

ge. Danse si tu veux aupres du fleuue Lethé, & que Proserpine s'esbatte à tes exercices:

Apres auoir tué Phlogie, il courut comme le vent apres les Silenes & les espouuanta. Tectaphe le suiuoit, luy que Deriades auoit commandé que l'on fit mourir de faim dans vne prison obscure: mais il ne peut euiter la mort en ceste occasion (que les Satyres forcerent les Indiens) mais qui est celuy qui peut destourner sa rigueur quand le destin a donné sa loy ineuitable quand la Parcque inflexible, suit l'ordre & la necessité. L'artifice n'a peu guarantir Tectaphe de la fureur des Satyres. Il est bien vray qu'il en auoit auant tué vn grand nombre, car il deffit Pylee Onthrie, & Pythé & en eust renuersé bien d'autres, mais comme Eurymedon l'apperceut il l'attaqua, & luy donna vn coup dans le front, luy fendant la teste. Il tomba à demy-mort, & se ressouuenant en cet estat de la charité de sa pauure fille, & de sa deliurance, lors qu'il estoit en la prison par l'ordonnance de Deriades, il souspira

& la memoire de ceste aduenture luy fit respandre beaucoup de larmes, & luy a dit ses paroles de regret.

Ma fille, & ma mere, & ma nourrice pourquoy ne vous estes vous pas approchée de moy en ce point, puisque i'ay auoisiné la mort de si prest, pourquoy ne m'auez vous encore secouru : Qu'est deuenue vostre affection en mon endroit, gardez-vous la foy à vostre mary viuant pour en frustrer vostre pere mourant, si l'inuention & si l'artifice peuuent reuoquer vn homme des Enfers. cherchez quelque bonne ruse, treuuez le moyen de me pouuoir deliurer de la mort, cõme vous auez fait de la prison de Deriades, afin que i'euite ces accidens, s'il est possible de retourner de ce lieu que la loy du Destin defend.

La parolle luy manqua aussi-tost, sa fille qui estoit dessus vne tour de la ville voyant son pere blessé s'abandonna aux cris, & aux larmes, & aux regrets, & deschirant sa belle face, & couppant ses blonds cheueux, elle fit ces tristes plaintes, comme s'il eut peu les entendre.

Mon fils & mon pere (luy dit-elle) ie ne vous donneray pas aujourd'huy le laict de ma mammelle ? Comment! (miserable que ie suis) vous donneray-je la vie qui est à vous, Comment vous secoureray-je, A la mienne volonté que ie peusse tromper Pluton, mais mon pere ie vous feray vne autre courtoisie. Ie ne vous laisseray point seul entre les morts, & cependant receuez le sang que vostre fille a respandu de regret, aussi bien que le laict que ie vous ay donné : Et vous Geolliers de mon pere, monstrez ie vous prie la prison où il est retenu, affin que ie le deliure. Helas l'Enfer ne vous ressemble pas, il est inexorable. Ie ne sçaurois luy faire encore ceste faueur. A la mienne volonté que ie fusse tuee de la mesme espee & que celuy qui a blessé le pauure Tectaphe en face autant, à la mal-heureuse Moree, afin que l'on puisse dire que le pere & la fille sont morts d'vne mesme espee.

La mort du pauure Tectaphe ne finit pas le combat, ils s'eschauffoit au contraire, Morrhee tua Dasille, &

plus en plus le plus genereux soldat de toute l'armee, & Alcimachie la fille d'Harpalion qui fut si hardie que de venir au Palais de Iunon, portant vne couronne de lierre. Ceste Deesse la hayt tousiours du depuis, autant que Rhea l'aymoit. Alcimachie fouëtta vne statuë qui luy estoit consacree auec des Pampres, en despit d'elle, mais aussi elle ne peut euiter sa cholere & son ressentiment : car elle fut du depuis tuée & enterrée en terre estrangere, & ne veid plus son pere Harpalion, ny Lemnos son pays, demeurant entre les ennemis & à leur misericorde. Morrhee ne se contenta pas de sa mort : mais aussi il tua Codone la plus belle Nymphe que le fleuue Alphée ayt iamais nourrie, elle estoit encore à marier en la fleur de sa beauté, ce guerrier trop insensible n'eut point de compassion de ses blonds cheueux & de sa belle face, il y mit les mains meurtrieres. Son blanc sein ne le peut esmouuoir. Ses beaux yeux n'eurent point de pouuoir sur luy, il n'eut point de honte de la playe qu'il luy fit : Helas il l'a

tuee mal-heureusement & est tombee morte, non pas de l'espee de Mars (car il est plus fauorable aux Nymphes, pour le respect de sa Venus) mais de celle d'vn homme aussi insensible qu'vn rocher: Apres ces exploits il poursuiuit les Mœnades auec beaucoup de chaleur, & deffit Eurypile Sterope, Sos, Staphyle & Gigarto & Melatæne. Les Telchins esmeus de ceste perte soustinrent cét effort, & pour ce suject ils desracinerent vn Cormier, & l'esbrancherent, dont ils se seruirent contre les Indiens, mais Iunon qui n'auoit point d'autre dessein que de perdre Bacchus, donna courage à Deriades faisant esclatter son bouclier, & son Heaume comme si ce fut esté vn Soleil, cet objet troubla les yeux de Bacchus luy donnant l'espouuante, mais ayant apperceu l'assistance de Iunon, il se retira au petit pas du combat, les Indiens s'aduancerent voyant sa retraitte, & alors Deriades renuersa les regimens des Bacchantes d'vn courage inuincible, Bacchus fut contraint de se cacher dans la forest, laissant l'euenemẽt de la guerre à

la Fortune. Il apprehendoit tant les disgraces de Iunon qu'il n'osa pas soustenir ses gens, mais Minerue descendit du Ciel par le commandement de Iupiter auec charge tres-expresse de persuader à Bacchus de rallier ses gens, & de se presenter au combat, elle se mit derriere luy & le print par ses cheueux rendant vn esclat de sa diuinité en l'accusant de sa grande poltronerie & coüardise.

Bacchus (luy dit-elle) où fuis-tu, la crainte ne t'a iamais suggeré vn dessein si mol & si lasche aux premiers combats, où sont tes Thyrses & tes flesches de Pampre, que rapporteray-ie à Iupiter s'il me demande si le Roy des Indiens est subjugué, ie ne luy sçaurois respondre autre chose sinon que Deriades espere de triompher & que Morrhee combat à son aduantage; est-ce là vn tesmoignage du courage que le Ciel t'a inspiré? Quoy es-tu entré en la Lybie, as-tu combattu auec Persee, t'a-il conuerty en pierre, as-tu veu les cheueux serpentins de Meduse? As-tu crainte des Dragons. Semele n'a pas

engendré vn fils genereux & sembla-ble au pere, Danaé la fille d'Acrise a en-fāté le valeureux Persee, & il n'a pas re-jetté le secours de ma Faux, & les aisles de Mercure, le monstre qu'il a dom-pté dans la mer en peu rendre tes-moignagne, & si tu es en doute de sa vertu demande-le à Cephee, interroge l'Orient & l'Occident, ils te diront que les Nereides ont grandement crains Persee le mary d'Andromede, aussi les Hesperides chantent souuent ses louan-ges, & les victoires qu'il a remporté sur Meduse. Æacque s'est monstré plus vaillant que toy, n'ayant point fuy De-riades, ny les allarmes des Indiens, il n'y a pas long-temps que les Capitai-nes d'Arabie respectoient ton merite, mais ils te mespriserent à ceste heure que tu as le cœur failly, quand ie con-sidere le grand courage de Lycurgus qui te poursuiuit iusques dans la mer, Ie le loüe & honore Mars son pere, de de ce qu'il a vn fils si courageux & si vaillant & qui ne desgenere point de sa vertu, tu dois prendre exemple de Iu-piter, il n'a iamais fuy les combats des

Titans quand ils s'armerent contre le Ciel, tes ennemis mesme n'ont riē acquis qu'à la pointe de l'espee: Morrhee n'a point possedé les bōnes graces de Cheirobie que pour la guerre & par les victoires. Si tu as du courage il faut que la gloire de ton pere te soit exemplaire. Autrement ie ne t'appelleray plus mon frere, tant que tu tourneras le dos à Deriades & à son armee: mais ie te conseille de reprēdre les armes en asseurance que tu verras Minerue à ton secours auec son Ægide indomptable.

Minerue luy ayant fait ce discours elle luy inspira vn nouueau courage, & à l'instant il se delibera de joindre les ennemis sur les asseurances que ceste Deesse luy donna de la victoire, & tua en cet estat vn grand nombre des Indiens, blessant Phrinque à l'espaule auec son Thyrse, ce soldat fuyoit, mais Melissee l'arresta. Il poursuiuit Agretie, mais voyant qu'il ne pouuoit l'attaindre, il se jetta sur les Bolanges, & mit en desroute les Arachotes, & les regimens des Salanges, & les Capitaines de Phringue & d'Agretie, terras-

ſant ces peuples qui ſe couchent ſur leurs oreilles. Il bleſſa Melamon qui s'eſtoit tapi dans vn arbre ſoubs les fueilles, dont il decochoit ſes traicts ſur les Baſſarides. Iunon ne le peut conſeruer qu'à grande peine, pource qu'il faiſoit le guerre pluſtoſt par trahiſon que par courage, à l'ombre d'vn rocher où d'vn arbre eſpais, deſnichant les Satyres par les jauelots qu'il dardoit ſecrettement.

Iunon voyant la deffaicte des Indiens se delibere de tromper Iupiter, luy ennoyant le Sommeil elle descend aux Enfers suppliant Proserpine d'enuoyer Megere vne des furies pour affliger Bacchus. Iunon cherche Venus au mont Liban, & luy demande sa ceinture.

LIVRE TRENTE-VNIESME.

COMME Bacchus eut deffaict vn grand nombre d'Indiens, en ceste rencontre, il courut par tout le pays. Cependant Iunon qui auoit esté aduertie de la perte de ceux qu'elle fauorisoit, descendit en terre, où elle veid leur desastre, elle delibera de trauerser Bacchus par quelque autre inuention. Voyant encore les vestiges des liens d'Andromede, & du monstre Metamorphosé en pierre, elle se porta au lieu (se ressouuenant des trauaux, & des monstres qu'elle auoit suscité à Persee) auec doute craignant fort de le rencontrer, mais il

il n'y estoit plus, ayant desia passé la Lybie à traict d'aisles, pour arriuer en la grotte, estant assisté de l'œil fatal de Phorcys, où il couppa heureusement la la teste de la Gorgone, & laua ses mains de son sang. La cholere & l'ennie de Iunon, s'aigrissoient contre Bacchus, elle prit resolution de tromper Iupiter, pendant qu'il reposeroit, afin de faire la guerre à son ennemy auec plus de liberté. Descendant aux enfers pour ce sujet, elle parla à Proserpine en ces termes.

Proserpine, Reyne de ce sejour sombre, ie vous estime bien-heureuse de ce que vous estes esloignee de l'ambition des Dieux, ne sçauez vous pas que Semele habite dans le Ciel, encore qu'elle ne soit qu'vne Nymphe mortelle. Ie crains grandement de voir son fils Bacchus gouuerner le foudre apres Zagree, i'apprehende qu'il le manie de ses mains mortelles. Vous estes priuee de l'honneur que l'on rendoit à Cerés vostre mere. On a dressé vn Autel à Io, & on l'adore sous la figure d'vne Vache à vostre prejudice. Ephiastes a bien garrotté Mars, que i'ay engendré mmor-

tel dans vn poinsson, sans que Iupiter luy ayt donné aucun secours: mais il a fauorisé Bacchus pardessus les autres, ayant faict acoucher sa mere par son foudre, sans que le petit enfant en ayt receu de l'incommodité, & neantmoins il a delaissé Zagree, le Bacchus celeste, au peril de la mort. Mais ce qui me fasche dauantage, c'est qu'il a donné le Ciel à Semele, pour recompense de son amour, & l'Enfer à la pauure Proserpine. Tous les autres Dieux sont mieux partagez que vous, on conserue le sejour azuré pour Apollon, & Mercure le possede: & vous auez vne miserable demeure, & où la nuict est eternelle.

Que vous sert d'auoir receu Iupiter entre vos bras, & de luy auoir donné la fleur de vostre virginité, s'il a intention de perdre vos enfans. Il est citoyen du Ciel, esclattant d'estoilles & de flambeaux, ayant octroyé la mer à son frere Neptune, & à vostre mary l'Enfer tenebreux. Ie ne suis venu icy à autre dessein que pour vous supplier d'armer vos Erynnides contre Bac-

chus, de peur que ie ne le voye quelque iour gouuerner l'Empire des Dieux. Si vous auez quelque ressentiment de ma fortune, obligez la Deesse Iunon, femme de Iupiter, & honorez Cerés vostre mere, & aussi Themis, afin que les Indiens puissent respirer, sous la rigueur de sa tyrannie, entreprenant la querelle que i'ay auec luy, & de ce que Iupiter a donné le nectar à son fils, & à Mars le cruel sang de la guerre. Faites en sorte que les Atheniens ne le reuerent point de l'honneur qu'ils ont rendu à Eleusine & à Zagree, frustrans Cerés de ses droicts.

Ce discours mit Proserpine en confusion, & la flechit par les larmes qu'elle sembloit respandre, ayant frotté ses yeux & son visage d'eau. Ceste Deesse infernalle luy promit d'accomplir son desir, en variant en son discours. Elle luy donna Megere pour trauailler à l'execution de ses passions.

Iunon emmena ceste Furie auec elle d'vne si grande vistesse, qu'au qua-

triesme pas elle arriua au fleuue de Gan-ge, où elle monstra à Megere le grand nombre des Indiens qui auoient esté tuez, luy racontant la peine & le trauail que ces peuples auoient à se defendre de l'vsurpation & tyrannie de Bacchus. Comme ceste Furie d'Enfer eut apperceu la cruelle deffaite, elle eut plus de passion que Iunon & de ressentiment: Et encore qu'elle semblast tesmoigner à son visage vn grand regret, neantmoins elle se plaisoit à ces objects funestes, & riant à la Sardonique, dit ces paroles fatales.

Est-ce ainsi que les Roys du Ciel subjuguent vn ieune Prince, qui se contient dans les limittes de son Empire? Est-ce ainsi que les bastards de Iupiter deffont ces peuples innocens? A-t'il engendré vn fils auec Semele pour perdre les Indiens, qui ne font tort à personne? Mais ie veux bien que Iupiter, qui commet ces injustice, sçache qu'elle force a Megere, quand elle s'employe pour vn sujet si raisonnable. Il ne faict point la guerre aux Tyrrheniens, qui pillent en la mer les vaisseaux

estrangeres. Il n'a point puny les Dryopiens impies, qui ne viuent que de proye & de meurtre, & il poursuit les pauures Indiens, qui viuent selon les loix de la pieté & de la raison. Helas quelle injustice, vn homme mortel a bruslé Hydaspe, qui estoit immortel.

Megere entreprit la querelle de Iunon, & changea sa forme serpentine, prenant celle d'vn Hibou, & demeura au mont Caucase, comme la Deesse luy auoit dit, iusques à tant qu'elle eut donné ordre de procurer le sommeil à Iupiter, pour auoir le loisir d'executer sa vengeance. Cependant Iunon passa le fleuue de Chremete, où Atlas est employé a soutenir le Ciel, & appella Iris la Nymphe que Zephyre malheureux en amour auoit tant carressee, & luy donnant la charge de chercher le Sommeil, luy dit.

Iris, messagere des Dieux, mere d'Amour, allez en diligence en la tenebreuse maison du Soleil, pour le chercher. Si vous luy rencontrez dittes-luy, s'il vous plaist, qu'il occupe Iupiter par la douceur de son charme vn iour seulement,

& qu'il ne le resueille point, iusques à ce que i'aye donné secours aux Indiens, & pour accomplir ce dessein sans estre recogneuë. Ie vous conseille de changer de forme, prenant celle de la Nuict mere du Sommeil. Empruntez le nom & la ressemblance de Cyame. Quant à moy, quand i'ay quelque dessein que ie ne puis executer sans la fallace de ces desguisemens. Ie me change tantost en Themis, en Venus, ou en Diane. Promettez-luy de ma part la faueur qu'il espere de Pasithee, aussi qu'il ne manque pas de me seruir en ceste occasion, s'il desire posseder les bonnes graces de ceste Nymphe: ie sçay bien qu'il s'y employera auec passion. Ie n'ay pas le loisir de vous dire ce que les hommes entreprennent sous l'esperance de l'amour.

Ceste Deesse obeyt à ses commandemens, & s'enuola, passant par Paphos, & par la terre de Cypre, & arriua au fleuue d'Adonis, cherchant le Sommeil: Elle le trouua en la montagne d'Orchomene, où il estoit demeuré en la maison de sa chere Pasithee. Iris prit la ressemblance de Cyame, & s'approcha du Sommeil,

& luy dit, le trompant de ces discours.

Mon fils, iusques à quand Iupiter me mesprisera-t'il? n'est-ce pas assez que le Soleil me pousse, & que l'Aurore me talonne de si prest. Iupiter n'est pas contrainct de me faire cet affront. Il a encore engendré vn bastard, afin qu'il fist la guerre au Sommeil. Faut-t'il qu'vn homme fasse ceste injure à moy & à mon fils? Car Bacchus allume des flambeaux la nuict en ses Sacrifices, & par ce moyen il me destruict, & se dispense de l'obeyssance qu'il te doit. O Sommeil, qui as la reputation de dompter toutes les creatures, & de t'assubjettir les Dieux. N'exerce plus ton pouuoir sur ceux qui sont plus enclins à veiller: car la lumiere de ses flambeaux a surpassé celle des Estoilles, & en a obscurcy l'esclat, & les rayons de la Lune dont ie me sers. I'honore l'Aurore, encore qu'elle rie de ce que ie fais estat de la splendeur fallacieuse de ceste lumiere qui esclaire dans le sombre de la nuict, & de ce que i'vse de la clarté qui imite celle de Phœbus, mais mon fils, ie desire que tu entreprennes par

vengeance les sacrifices des Satyres, & les veilles importunes de Bacchus, & que tu donnes le sommeil à Iupiter. Ne refuse pas ceste faueur à ta mere, ne desnie pas ceste courtoisie à Iunon, afin qu'elle puisse pendant le repos, assister les Indiens, que Bacchus subjugue par sa tyrannie. O Sommeil qui dompte tous les animaux de la terre, regarde en la ville de Thebes, & tu verras Iupiter qui se desgage de tes liens, & qui secouë le joug, veillant toute la nuict, endure la peine que merite Iupiter, pour auoir trompé Amphytrion en son absence, & abuse Alcmene sa femme, cependant qu'il se vengeoit de la perfidie des Telebe qui auoient tué son beau-frere, estãt trois nuicts dans la couche d'Alcmene sans dormir. Mais de peur que ie ne le rencontre en mesme estat à la quatriesme, ie te prie, mon fils, assoupis ses yeux. Tu as ressouuenance des amours de Mnemosyne, qui le retint neuf nuicts en ses embrassemens amoureux, dont elle engendra de luy les neuf Muses. Il n'y a pas grande difficulté à le vaincre, par ce moyen le petit Cu-

pidon qui eſt de ton aage, la reduit ſoubs le joug de ſes loix auec ſes fleches, ayant compaſſion de la miſere des Indiens, & des Negres, dont la couleur te doibt eſmouuoir ſur la conſideration qu'ils l'ont commune auec ta mere, toy qui porte des aiſles noires, conuenables à la nuict. Secoure ceux qui ont le viſage peint de ceſte couleur, & ſi tu ne deſobligeras point la terre, qui eſt du temps de mon pere, & qui a produit tous les Dieux qui ſont dans le ciel. Ne crains point Iupiter, puiſque Iunon te fauoriſe, n'apprehende point les diſgraces de Semele, ſon mary la bruſlee auec ſon foudre, & s'il ne pourra ſe defendre de ſon triſulque, ny de ſon tonnerre, quand tu l'auras charmé, il demeurera immobile en ſa couche tant que tu voudras. I'ay entendu que tu ayme Paſithee, fauoriſe donc Iunon à ce ſubject : car elle a pouuoir ſur les volontez de celle que tu pourſuis, & ſur les vœux amoureux. Que ſi tu eſlis ton ſejour chez Tethys, ſecoure Deriades fils d'Hydaſpe, & luy donne vn fidele conſeil, l'Ocean eſt ſon ayeul.

Le ſommeil s'eſpouuenta à ce diſcours,

& l'escoutant comme sa mere. Il iura qu'il feroit dormir Iupiter par l'espace de trois iours, encores qu'Iris ne l'eut supplié que d'vn iour seulemẽt. Le sommeil demeura quelque temps tout pensif, ne sçachant le moyen de prendre l'occasion pour executer son desseing. Cependant Iris s'envola, retournant pour rapporter les nouuelles à Iunon, qui minuttoit les moyens de tromper Iupiter par quelque ruze, elle prit resolution de chercher Venus pour luy demander sa ceinture, elle la trouua seule au mont Liban, les chariots s'estoient donné la liberté de la campagne, en la saison du Printemps. Se pourmenant en leurs jardins, l'vne cueilloit les fleurs, l'autre faisoit des bouquets de baume, & de passeuelours. Comme Venus eut apperceu Iunon si pasle & si desfaicte, elle luy dit en ces termes.

Iunon femme de Iupiter qui est la cause de vostre tristesse. Pourquoy auez vous la face si descoleree. Iupiter s'est il encor metamorphosé en pluye d'or pour l'amour de Danaë, ou en Taureau en faueur d'Europe, y a-il encore quelque Nymphe qui luy ressem-

ble, s'est-il changé en cheual, imitant le hannissement de ces animaux, ou en Satyre, a-il vne autre Semele, a-il dardé son foudre en témoignage de sõ amour, recherche-t'il encore les faueurs de celle qui est changee en vache, soubs la forme d'vn Taureau, estes-vous en peine de luy donner vn autre Argus pour l'espier, racontez-moy donc le subject de vostre fascherie, & ie vous secoureray en tout ce que ie pourray.

Iunon luy respondit en ceste sorte, la trompant par ses ruzes, & par ses artifices.

Venus Deesse de Cypre, laissons le ciel aux mortels, Iupiter a donné ce seiour à Semele, & si ie croy qu'il fauorisera Bacchus. Cependant où habitera Iunon, en qu'elle contree me retireray-ie, i'ay peur de veoir Semele la Reine du ciel : ie crains d'estre releguee en la maison triste d'Yapete, & que mon mary ne me chasse aussi bien que Saturne. I'apprehende grandement qu'il ne fasse planter la vigne au ciel, frustrant les Dieux de leur doux nectar : mais plustost que cela iamais n'arriue, c'est la raison, & la nature des choses,

que l'eauë & la terre porte des rameaux, & non pas le ciel, afin que ie ne l'appelle herbu, mais estoillé, & que ie ne boiue point d'autre liqueur apres le nectar. I'ay peur de voir Minerue enyuree de vin, & prompte à faire des querelles à Mars, & à Venus, pour mettre tous les Dieux en dissension, & les contraindre à celebrer les Orgies. N'est-ce pas assez de honte aux Dieux, de ce qu'Hebe verse le nectar à Iupiter de ses mains mortelles. Quant à moy ie me resous de quitter le ciel, & de fuir les reproches que l'on pourroit me faire, ie l'abandonneray à Ganymede, à Bacchus, & à Semele, que le ciel demeure à Persee, & à Bacchus, ie m'en iray en Argos, où en la belle ville de Mycene, Mars ton mary viendra auec sa Mere, & toy cependant viens à Sparte, afin que ceste ville reçoiue Venus, armee, & assistee de Mars. Ie sçay bien d'où me viennent tant de malheurs, c'est Megere qui se vange de moy, de ce que i'ay trauersé les Titans en la guerre de Iupiter, & de Saturne son pere. Ne seroit-ce pas vne hôte, de souffrir que Bacchus fut au milieu du ciel aupres de Venus, maniant l'Ægide apres Iupiter, & apres Minerue.

Deesse secoure-moy en ceste occasion, que ie puisse le tenir dans les entraues d'vn iour, afin que pẽdant son repos i'assiste les Indiens. Tu ne sçaurois honnestement leur refuser ceste courtoisie, ayant receu autrefois Venus, Erythree, Bacchus les veut reduire à son obeïssance, & Iupiter le fauorise de son foudre aux perils qui sont d'importance. Donne-moy donc ta ceinture amoureuse qui charme les esprits, ma condition n'empesche point que ie la porte : car ie preside aux mariages, contribuant à l'Amour tout ce qui est necessaire pour la joüissance des Amans.

Iunon ayant impetré la ceinture de Venus, se presente à Iupiter, & le rend amoureux. Megere furie d'enfer pendant ses embrassemens, & son sommeil trouble l'esprit de Bacchus. Deriades sçachant son malheur, se jette sur son armee, & deffaict les Satyres, & les Bacchantes.

LIVRE TRENTE-DEVXIESME.

IVnon n'eust pas si tost acheué son discours, qu'elle persuada à Venus, & en témoignage elle luy donna sa ceinture, & luy dit ces paroles.

Iunon, reçoit de ma main ce present qui te secourera en tes affaires, tu charmeras par ses attraicts, le Soleil, Iupiter, & tous les Dieux, auec ceste puissance d'esmouuoir les flots de l'Ocean inconstant.

Venus luy ayant faict ce present, s'en alla au mont Liban. Cependant Iunon monta au ciel, & à l'instant elle commencea à se parer pour donner de l'A-

mour à Iupiter, par les allechemens de sa beauté, & de l'artifice de la ceinture que Venus luy auoit prestee. Elle vestit vne robe, dont l'éclat d'or paroissoit cõme vn Soleil, frisant ses cheueux, & les accommodant par ondes auec l'aiguille, & les parsema de poudres de senteurs, l'odeur forte embauma le ciel, & la terre, & se laua la face d'eauë musquee, parant sa teste d'vne couronne, enrichie de brillants, & d'autres pierreries qui estoient les compagnons de Cupidon, d'où il faisoit esclatter vne grande lumiere aux amoureux qu'il auoit blessé, elle auoit vne chesne où la Selenité estoit du nom de la Lune, qui excite les hõmes à l'amour, & pareillement l'aimant qui attire le fer, auec vne autre pierre qui a beaucoup de pouuoir sur les affections, à cause que l'on dit qu'elle se concreé dans les eauës, estant par ce moyen alliee de Venus, qui est produitte de l'écume de la mer, & n'estant pas cõtente de ces parures, elle se fit vn bouquet d'Hyacinthe, que Phœbus ayme encore & aussi de rose & de passe-velours, les fleurs que Venus caresse particulierement en ressouuenance du bel Adonis.

Ces fleurs ne plaisoient pas moins à Iunon & en desiroit les faueurs, encores qu'elles ne fussent pas legitimes : mais comme elle consideroit les amours incestueuses qu'elle auoit pratiquee auec Iupiter. Elle vouloit luy en proposer l'image & la peinture : mais apres que Iunon se fut ainsi accommodee, elle mit la ceinture qui recelloit secrettemẽt les charmes violens de l'amour, se mirãt en sa glace. Elle passa dans le ciel aussi viste qu'vn oyseau, ou comme la pensee paroissant deuãt Iupiter en cet estat triomphant de beauté, & de bonne grace. Il ne l'eust pas si tost regardee, qu'il fut attaint des puissants attraicts de l'amour, & de l'effort que faisoit la ceinture de Venus. Ses yeux esclaues de ceste douce tyrannie, estoient occupez à cet object. Il l'interrogea sur le subject du voyage qu'elle auoit faict en Orient, & luy dit.

Belle Iunon, pourquoy auez-vous esté aux Indes ? qu'elle occasion vous y a cõduict ? pourquoy venez-vous icy, n'est-ce point pour faire la guerre à Bacchus, & pour executer vostre passion contre luy qui vous pousse à secourir les superbes Indiens.

Iunon

Iunon qui cachoit ses desseings, & ses artifices luy respondit en riant.

Iupiter fils de Saturne ce n'est pas là le subject de mon voyage, ie ne viẽs pas des Indes pour cõbattre Bacchus, & assister ces peuples, ie ne me mesle point des affaires estrangeres: mais il y a bien vn autre occasion plus importante qui m'a contrainct d'y aller. C'est que Cupidon qui est passionné de l'Amour de Rhodope ne s'occuppe plus aux multiplicatiõs, ny aux generations; & le mõde en reçoit vn notable interest: car il se depeuple, & ne se repare point par les mariages. Ie viens pour luy persuader qu'il quitte le sejour de Thetis, & de la mer, abãdõnant Rhodope, & qu'il s'employe aux productions naturelles. Vous sçauez que le nõ de jugale que l'on m'a donné, me solicite d'y trauailler pour le bien vniuersel.

Comme elle eust tissu ce discours artificieux de ceste façon. Iupiter que l'Amour pressoit, luy respondit.

Belle Iunõ, laissez la guerre des Indiẽs, & que mõ Bacchus les subiugue. Ne parlons plus de dissension, mais de l'amour, & des embrassemens: il faut que ie confesse que ie n'ay jamais ressenty vn si vio-

lent effort d'aucune beauté des Deesses
que maintenant ie reçois de vostre ob-
ject, Taygete, Atlantide mere de Lace-
demon ne m'a point possedé auec tant
passiõ, n'y l'agreable Niobe fille de Pho-
ronee. Io qui a engendré Epaphe ne m'a
point tyrannisé de mesme, ny Venus qui
a des aduantages, & des allechemens se-
crets de l'amour, ne m'a point esmeu,
comme ie le suis à present, ce n'est pas
sans raison que l'on dit que vous presi-
dez aux conjonctions amoureuses: car
vous m'auez lié la volonté, & auez asser-
uy mon affection.

Ayant acheué ce discours, il ramassa
les nuages, & en fit vne couche couuerte
d'ombres, auec les diuersitez des cou-
leurs qu'Iris luy donna. Iupiter & Iunon
estoient dans les delices des embrasse-
mẽs. La terre s'ouurit & fit croistre tou-
tes sortes de fleurs en leur faueur, parse-
mant leur couche d'œillets & de roses.

Le narcisse se conjoignant au passeue-
lours, luy monstra par signes que Iupiter
estoit esmeu d'vne passion extraordinai-
re. Les dieux ne peurent découurir ces
amourettes, ny les Nymphes, ni le Soleil
encore qu'il penetre par tout, ny la Lune

ne auec son flambeau, car les nuës couuroient leur couche. Iupiter flechit ses yeux au sommeil de l'amour, & fut long temps retenu dãs ces delices. Cependãt Erinnis faisoit la guerre à Bacchus au contentemẽt de Iunon, elle le tourmenta auec ses viperes, & ses serpẽs, luy troublant l'esprit auec leur venin, la rage le saisit à l'object de ceste furie d'enfer. Diane qui aperceut ce malheur le voulut garantir de ce mal, mais Iunon le menassa, dardãt vn flãbeau, & la fit desister de son proiect. Comme Bacchus estoit en cet estat vn Satyre qui le suiuoit, commanda que l'on garrota ses Lyons, & ses chiens, & les Pantheres, de peur qu'ils ne le deuorassent. Megere l'infernalle ne l'abandonna point, elle parut deuãt luy en diuerses formes auec son feu & ses serpens, quelquefois elle disparoissoit, & venoit luy souffler à l'aureille quelque mouuement estrange, suprimant le son de son foüet. Bacchus agité de fureur couroit par les montagnes, arrachant ses cornes cõme vn taureau enragé, mugissant d'vne façon espouuentable, ayant oublie la douceur de ses chãsons, faisant resonner à l'Echo les voix de plusieurs animaux,

poursuiuant dans les montagnes les biches & les lyons, n'osoient pas se presenter, les ours espouuãtez se cachoient dãs les grottes, craignans sa furie, il tua des dragons qui le lechoient, estant estonné d'vn bruit inopiné qui l'esmeut, & heurtant les rochers de sa corne, il les terrassoit, les lyons qui le suiuoient doucemẽt & desracinoit les chesnes ; troublant le repos des Driades & des Nymphes, qui font leur sejour dãs les eauës. Les Bassarides couroient par les campagnes, apprehendans sa rencontre. Les Satyres se cachoient dans la mer, ne voulant point s'approcher de luy, car il les menassoit d'vne façon terrible, iettant de l'escume par la bouche en témoignage de sa rage. Cependant Deriades qui fut aduerty de l'infortune de Bacchus ne perdit point tẽps, il se iette sur les Bacchantes, & tout ainsi que quand la mer est agitee de tempeste, & que les voiles & les cordages sõt rompus par la violẽce des vens, les Pilotes s'abandonnent au gré des flots, & de Neptune. Ainsi l'armee de Bacchus se laisse aller à la passion de leurs ennemis: car en ce point il n'y auoit point de guerre égale, ny de cõbat, car Mars qui estoit

de retour de ſon voyage de Lemnos, ſe porte furieuſement contre les Satyres, ſe plaiſant au ſang & au carnage plus que iamais: il parut ſoubs la repreſentation de Modee vaillant Capitaine auec vn viſage Martial & eſpouuētable, & les cheueux eſpars à la ſoldateſque: il anima les Indiens au cõbat, dõnant quelque charge à Phœbus & à Demus en la place de Deriades. Les deux armees eſtãs iointes, les Indiens inueſtirent les Baſſarides, dõt la plus grande partie fut tuee, & l'autre s'enfuit. O Muſe d'Homere, dis-moy combien il y en eut qui furẽt tuez! combiẽ de mis au fil de l'eſpee. Premieremẽt Ebiule, Thiame, Ormene, Ophele, Criaſe, Argaſides, Telebes, Lictue, Anthee, Thrones, Arete, Eumele, Molene, Comaree eſtoient de ceux qui furent tuez. L'vn eſtoit eſtendu ſur la terre, vn autre dans l'eauë, combattãt auec les flots, vn autre fuyoit dans les mõtagnes, vn autre dans la foreſt, Echelas fut tué par Morrhee d'vn coup de pierre, tenant encore en ſes mains, vn flambeau qui le conſommoit le reduiſant en cendre, Morrhee glorieux de ceſte victoire, luy fit ces reproches.

Echelas tu as dissimulé la vertu de ton extraction, tu n'es pas issu de Pigmalion cõme tu te vantes, à qui Venus a octroyé le benefice d'vn bel aage. Mars le mary de Venus qui a gratifié ton pere ne t'a pas deliuré, ceste Deesse ne t'a pas fauorisé d'vne longue vie, te garantissant de la mort en ton adolescence. Ie me trompe, tu es yssu de Venus, & Mars t'a dompté, estant semblable au bel Adonis qui est mort en sa ieunesse.

Comme Morrhee eust acheué de parler, il se ietta dans l'infanterie où il fit vne grande execution, tuant Biblothe, Detthe & Erigoble & Sebe, mettant en déroute les regimens des Thebains, & Acteon, il deffit Eubote citoyen de la ville que Cadmus bastit. Vn grãd nombre des soldats de Bacchus fuyant les armes de Deriades, se precipitoit dans les perils, s'abandonnant à vne mort volontaire, on les voyoit tõber en terre, & entre autres Ormise, Himalion, Phrase, Thargele, Iaon, Coelon, Cyes, le champ de bataille fut tout remply des morts, & laué de sang en si grande abondance que l'on eut iugé qu'elle eust esté arrosee de pluye. Les Bacchãtes estoient espouuan-

rées,& les Satyres n'estoient pas plus asseurez, l'vn fuyoit dans les montagnes, l'autre dans les bois, l'autre dans les cauernes des lyons & des ours; l'autre sur la pointe d'vn rocher, inaccessible aux ennemis. Vne des Bacchantes n'osa pas se retirer dãs la bauge d'vn sanglier, ny dãs le seiour des lyons, mais dans le fort d'vn cerf, à cause que Bacchus n'auoit plus le courage des animaux, cõme les Pantheres, mais cõme celuy d'vne biche, les Satires couroient viste comme le vent auec leurs pieds de chevres, & entre autres Silene cherchoit vne mõtagne pour se sauuer, il tõba plusieursfois à terre laissant sõ thyrse & ses pãpres aux Indiẽs, n'ayãt pas le loisir de les emporter, à peine peut il euiter l'espee de Morrhee, Erechthee ne fuit pas comme les autres, mais il se retira au petit pas, pour ne degenerer point de la vertu de sa Minerue. Aristee fut blessé à l'espaule gauche, & Melissee en l'estomach. Les Cyclopes suiuirẽt les Satyres, Pan se cacha dans la forest de peur que sa Nymphe Echo ne le vit fuir honteusement dans les mõtagnes, & luy en donna des reproches. Tous les Capitaines n'eurent pas plus de courage

que les soldats, il n'y eust qu'Æaque qui soustint le combat en l'absence de Bacchus qui l'eust bien secouru en ces occasions, les Naiades furent contraintes de se retirer en leur seiour, les vns se meslerent auec les Nymphes d'Hydaspe, les autres auec celles d'Inde & de Gange, où elles se lauerent des ordures du sang & de la poudre destr ẽpee, qui les auoiẽt gastez, ou elles furent bien receuës. Les Hydriades se cacherent dans les veines secrettes des chesnes. Les Bassarides iugeans que la cause de leur mal-heur venoit de l'infortune de Bacchus le deplorerent, faisans couler de leurs yeux vne fontaine de larmes en tesmoignage de leur regret.

Pasithee raconte à Venus l'infortune arriuée à Bacchus. Ceste Deesse enuoye chercher son fils Cupidon, & le supplie de rendre Morrhée amoureux de Chalcomede, la plus belle des Bacchantes. Ceste Nymphe apprehende la rencontre de son Amant: Mais Thetis luy apparut, ayant pris la ressemblance d'vne de ses compagnes, & luy conseille de faire bon visage à Morhée.

LIVRE TRENTE-TROISIESME.

BACCHVS agité de sa fureur, couroit par les montagnes, semblable à vn Taureau que la rage tourmente. Pasithee entra dans les iardins de Venus, où elle cueillit les fleurs que le Printemps auoit esclos, & que le Soleil auoit peint de diuerses couleurs, pour faire vne couronne à sa Cypris. Mais apres qu'elle eut cõ-

tenté ses desirs, elle se donna la curiosité de voir ce qui se passoit au voisinage, & aduisa la terre toute couuerte de sang & de corps morts, auec le triste object de Bacchus, qui portoit en ses yeux les marques de la folie. Ce grand malheur la fit pleurer, se deschirant la face de regret. Elle aduisa la froide contenance des Satyres, qui apprehendoient les combats, & Codone & Gigarto estendues sur la terre, prenant compassion de la pauure Calcomede, qui s'efforçoit de se garantir de la poursuitte de Morrhee. Pasithee auoit de l'enuie sur la Nymphe Rhodopide, craignant qu'elle ne surpassast sa Venus en beauté. Ceste Charite monta au Ciel, dissimulant le regret qu'elle auoit de l'infortune de Bacchus, neantmoins son visage qui estoit pasle & descoloré, tesmoignoit assez la poincte de ses ressentimens. Venus l'ayant apperceuë en cet estat, recogneut sa tristesse, & luy dit en la consolant.

Belle Nymphe, qu'elle affliction vous a changé le visage? Qui a terny la fleur esclatante de vostre Printemps? Ie n'y recognois plus la beauté qui accompagnoit vostre front, vos yeux ne rendent

plus des ſouſris agreables. Deſcouurez-moy vos paſſions: N'eſt-ce point mõ fils Cupidon qui vous a bleſſee de ſes traicts? N'auez-vous point de l'amour pour quelque Berger, cõme la Lune pour ſon Endymion? L'Amour vous a-t'il toutes deux vaincuës, auſſi bien que l'Aurore? Ie me doute de la cauſe qui vous paſſionne, c'eſt le Sommeil qui vous pourſuit amoureuſement, ie ne vous forceray point à l'aymer, ſi vous ne l'auez pas agreable.

Paſithee luy reſpondit en pleurant.

Venus, mere de Cupidon, croyez-moy que ce n'eſt point l'amour d'vn Berger, ny du Sõmeil qui me tourmẽte. Ie ne ſuis point sẽblable à l'Aurore, ny à la Lune en ce ſujet: mais l'affliction inſuportable de Bacchus me met en peine. Si vous auez de la bonne volonté pour luy, ſecourez-le, & le deliurez des aſſauts de Megere.

Paſithee continuant ſon diſcours, luy raconta tous les malheurs qui eſtoient prouenus de cet accident. Que Morrhee auoit deffait les Baſſarides & les Satyres, Que Codona & Gigato auoiẽt eſté malheureuſement tuees, & que Chalcomede auoit couru grande riſque. Venus ayant entẽdu ces triſtes nouuelles, elle appella

Aglaje sa seruante, & luy donna charge de chercher son fils Cupidon par toute la terre. Aglaje se porta auec diligence par les diuerses regions du monde, pour executer sa commission. Elle le trouua au mont Olympe, qui se resioüissoit auec Hymenee fils d'Vranie, à vn jeu de prix fort plaisant. Cupidon posa vn carquan d'or, & vn vase d'argent, où la figure d'Hebe estoit grauee. Hymenee mit vne sphere, où tous les Cieux estoiét representez auec leur mouuement. Ganymede fut le Iuge de ce different, portant en ses mains vne couronne, pour celuy qui remporteroit la victoire. Le jeu estoit à qui jetteroit mieux vne liqueur d'vn vaisseau en vn autre, & auec plus de dexterité, sans la respandre. Hymenee prit vn vase qui estoit remply de nectar, & le jette dans vn grand bassin, & frappa la teste d'vne statuë qui estoit grauee dedans. Mais Cupidon plus adroict, ayant supplié Venus sa mere de luy estre fauorable en cet exercice, leua le vase, que l'on auoit remply, poussant la liqueur d'vn mouuement si reiglé, qu'elle toucha le but. Le bassin resonna, comme s'il eust voulu chanter sa victoi-

re. Ganymede donna la couronne à Cupidon, & il eut deux prix, le carquan d'or & la sphere, dont il en fut grandement resioüy. Apres cet exercice, Cupidon passa la main sur le front d'Hymenee, en se mocquant de luy. Cependant la Nymphe que Venus auoit enuoyee les regardoit auec beaucoup de contentement, & le tirant à l'escart, luy fit ce discours plein d'artifice.

Cupidon pere de l'Amour, hastez-vous de venir en Paphos, pour secourir vostre mere que l'on veut violer. Toutes les Charites l'ont abandonnee, & Suade l'a delaissee. Elle m'a enuoyee pour vous solliciter de l'assister de vostre carquois & de vos fleches.

Cupidon esmeu de ces nouuelles, luy demanda toute l'histoire. Aussi est-ce la coustume & l'impatience des jeunes hõmes, de vouloir entendre la fin d'vn discours que l'on leur a commencé. La passion le posseda de telle sorte, qu'il n'eut le loisir de l'escouter. La cholere luy fit dire ces paroles en l'interrompant.

Qui est celuy qui poursuit ma mere? afin que ie luy fasse ressentir la pointe de mes traicts. Si on luy faict tort, ie m'ar-

meray cõtre ses ennemis, & mesme contre Iupiter. S'il l'entreprend, ie le contraindray de prendre encore la forme d'vn Aigle, & d'vn Taureau, pour satisfaire à la passion que ie luy donneray. Si c'est Pallas ou Vulcan, i'allumeray le flãbeau de Cecrops, & feray la guerre à tous deux. Si c'est Diane, ie tireray l'espee d'Orion, qui est au Ciel, & la poursuiuray, luy dõnant Mercure pour compagnon, sans que i'aye crainte que Suade luy preste secours. Si c'est Phœbus, ie laisseray mon carquois & mon arc, & ie le foüetteray de branches de laurier, l'ayant premierement lié auec des fueilles d'hyacinthe. Quant à Mars, ie ne l'apprehende point, ie ne permettray iamais que l'on le garrotte auec la ceinture de Venus. Le Soleil & la Lune ne peuuent luy nuire, & s'ils auoient quelque mauuais dessein, ie les tirerois du Ciel, pour les contraindre de luy rendre seruice en Paphos. Ie luy meneray Phaëton auec sa Clymene, & la Lune auec son Endymion, afin qu'ils reçoiuent ses commandemens, & que tous les Dieux sçachent que ie suis capable de les reduire sous mon obeyssance.

Cupidon, apres auoir fait ces menaces, quitta le mont Olympe, & deuança Aglaje à traict d'aisles, iusques à tant qu'il fust arriué en la maison de Venus. Comme sa mere l'apperceut, elle fut au deuant, & l'embrassa fort amoureusement, luy baisant la bouche & les yeux, & mania son arc & son carquois, luy disant ces paroles comme en cholere.

Mon fils, vous auez oublié la vengeance que Venus desire prēdre du Soleil. Pasiphaé n'est plus portee à l'amour desnaturée de son taureau, & le Soleil se rit de moy, secourant Deriades yssu de sa fille Astris, au prejudice de Bacchus, & de ses Satyre. Ce qui m'afflige plus, c'est que Mars se mesle auec Bellone, qui preside en la guerre, mettāt en oubly ses anciennes amours, & sa Venus qu'il a tant caressee. Il s'est armé en la faueur de Iunon, & du Roy des Indes: mais qu'il se porte de ce costé là tāt qu'il voudra, pourueu que vous fauorisiez le party de Bacchus: Il a vne picque, mais vous auez vn arc, que Iupiter apprehende, Mars & Mercure, & mesme Apollon, encore qu'il soit tant expert à descocher ses fleches. Si vous voulez obliger Venus, combattez pour

Bacchus, & pour les Baſſarides. Allez-vous en aux Indes, vous y rencontrerez Chalcomede, dont la beauté eſt ſi grande, qu'à peine la pourriez-vous diſcerner auec celle de Venus. Elle eſt ordinairement en la compagnie des Bacchantes. Faites en ſorte que Morrhee l'inflexible deuienne amoureux d'elle, & ie vous donneray vne couronne ouurage excellent de Vulcan, qui eſclatte comme les rayons du Soleil. Gratifiez donc Venus & Bacchus de ceſte courtoiſie.

Cupidon, qui eſtoit entre les bras de ſa mere, ne peut luy refuſer ceſte faueur. Il ſe leua, prenant ſon carquois, s'enuola en l'air, riant de ce qu'il auoit bruſlé de ſa flame le cœur du Soleil, qui conduit ſon chariot, ſurpaſſant la clarté de ſon flambeau. Il arriua en Orient, où il rencontra la belle Chalcomede, & luy deſcocha vn traict, & paſſant dans l'armee des Indiens, où eſtoit Morrhee, il luy perça le cœur d'vn traict amoureux. Apres ceſte execution, il reprit le chemin du Ciel. Cependant le pauure Morrhee ſentit en ſes veines vne emotion violente d'amour, n'ayant plus de penſee que pour elle, ny de vie que pour l'aban-

l'abandonner à son seruice. Il la suiuoit en tous les lieux où elle alloit : Son espee & sa picque n'auoient plus la cruauté de Mars, ayant tousiours les yeux fichez sur ce bel object. Ceste Nymphe qui feignoit de l'aymer, luy promit des faueurs particulieres, dont il en conceut de bonnes esperances. N'estoit-t'il pas bien aueuglé de croire qu'vne si grande beauté deust flechir à vn homme si difforme qu'il estoit? Chalcomede l'entretenoit en riant de discours amoureux, luy disant ces paroles equiuocques.

Daphné se garantit vn iour de la poursuitte de Phœbus à la course, elle se sauua au fleuue d'Oronte, & la Terre qui eut compassion de sa virginité la receut en son sein.

Morrhee interpresta ce discours à son aduantage, considerant qu'Apollon auoit esté frustré des embrassemens de sa Nymphe, l'accusant de ce que sa course n'auoit pas esté assez prompte, & blasma la Terre de ce qu'elle l'auoit retiree, craignant que sa Chalcomede ne luy eschappast comme Daphné, auec le mesme regret. Mais apres que la nuict fut venuë, elle se retira dans la forest

pour chercher Bacchus, & n'y porta point ses cymbales, ny ses instrumens de resiouïssance, desirant celebrer les Orgies fort modestement, à cause de la maladie de Bacchus. Morrhee qui ne pouuoit oublier celle qui l'auoit blessé de sa beauté, regardoit tousiours cet object agreable, reprochant au Soleil qu'il precipitoit sa course par la jalousie, pour le priuer de son cõtentement. La nuict luy fut importune, l'image de celle qu'il auoit dans l'ame, luy fit exprimer ceste passion.

O mon arc, & mes fleches, sçachez que ie meurs, vn dard plus puissant m'a vaincu. O mon carquois, soyez aduerty que ie suis perdu, la ceinture d'vne fille a esté plus forte que la courroye de mon bouclier. Ie ne feray plus la guerre aux Bassarides: I'abandonneray Hydaspe, & mon pays. Ie dresseray vn Autel à Venus & à Bacchus, iettant ma picque & ma cuirasse, & prendray le Thyrse & les pãpres. Le flãbeau de Cupidon a esteint celuy de Mars. Ie suis bruslé d'vn feu plus cuisant. A la mienne volonté que ie fusse vn Satyre, afin que i'eusse le contentement de danser auec les Bacchantes.

Que ie ſerois ayſe de m'enlacer auec Chalcomede d'vn lien amoureux. Que maintenant Bacchus reduiſe Morrhee ſous sō joug, & que la Moeonie me ſoit le pays des Indes. Ie veux eſtre habitant de Tinole, & de Caucaſe. Ie deſire changer le nom d'Indien, en celuy de Lidien. I'aſſubjettis mon corps eſclaue de l'Amour aux commandemens de Bacchus. Ie veux que le fleuue de Pactole me porte ſur ſes eaux. A quel propos de reuerer celuy d'Hydaſpe, ie ſouhaitte le ſejour de Chalcomede: car Venus & Bacchus m'ont vaincu. Ie veux confeſſer ingenuëmēt qu'ils m'ont tous deux captiué, afin que l'on diſe que Morrhee a eſté ſubjugué par l'Amour, & Oronte par le Thyrſe de Bacchus.

Morrhee faiſoit ces plaintes, & le reſſouuenir luy eſtoit d'autāt plus cuiſant, qu'il n'y pouuoit trouuer aucun remede. Cependant la nuict couuroit la terre de nuages, & les eſtoilles eſclattoient au Ciel, & toute la Nature ſe repoſoit dans le ſilence. On ne voyoit plus aller par la ville les citoyens, les femmes qui filent à la lumiere de la lampe, l'auoient deſia eſtainte. Les ſerpens

contournez en leur queuës dormoient, & les Elephans appuyez contre vn mur, reposoient tous droicts. Mais le pauure Morrhee demeure seul sans sommeil, les inquietudes ne luy permirent pas de flechir à la douceur de ses charmes: Et ayant quitté la couche de Cherobie sa femme, il s'en alla en la campagne pour passer sa melancholie. Le Ciel qui estoit serain, luy seruit d'entretien, il y aduisa le signe du Taureau, cet objet le fit ressouuenir des amours d'Europe. Il y veid Calisto, considerant que Iupiter auoit joüy d'elle, sous le fallacieux desguisement de Diane. Il veid auprés du Taureau, Myrtile Cocher d'Oenomaus, qui fit renuerser son chariot en faueur de Pelops, pour la belle Hyppodamie. Il desiroit la praticque d'vn pareil artifice, afin qu'il peust joüir de sa chere Chalcomede. Comme il s'entretenoit de ces sujets muets & sourds, il fit ce discours.

Ie sçay que Iupiter s'est metamorphosé autrefois en Satyre, pour joüir d'Antiope sous la tromperie de ceste forme, quant à moy, ie desirerois d'en emprunter la ressemblance, afin que ie peusse me mesler parmy les Satyres sans estre co-

gneu, & alors ie me procurerois facilement la joüissance de Chalcomede. Ie me doute bien pourquoy Venus se monstre si cruelle aux Indiens, elle trauerse ceux qui appartiennent au Soleil, n'ayãt pas encore oublié le mauuais office qu'il luy rẽdit en la publicatiõ de ses amours, & des liens de Vulcan. Ne vous trompez pas, ô Venus, Phœbus ne m'a point engendré, ie ne suis point fils de Pasiphaé, ny frere d'Arcadne. Et vous rochers, si vous estes susceptibles de raison & de passion, exprimez ceste voix pour moy.

I'ayme passionnément Chalcomede, & elle me rebutte : Mourez donc mon carquois, mourez mon arc & mes fleches. Mars ne m'a pas garanty des dards de Venus, & le petit Cupidon a dompté celuy que Bacchus l'inuincible n'a peu vaincre.

Morrhee malheureux en amour faisoit ces plaintes dans le sombre de la nuict, & le sommeil ne peut l'assoupir. Cependãt Chalcomede, qui fut aduertie de l'excez de son affection, commença à craindre sa rencontre, & que la chaleur de l'amour ne luy persuadast de commettre vn rapt sur sa personne. Elle se pourme-

noit de nuict sur le riuage de la mer, & fit entendre ces discours aux eaux sourdes, & aux rochers insensibles.

O Melis, que ie t'estime heureuse, tu n'as point suby le joug de ceux qui te poursuiuoient, la mer innocente a receu ton corps, & a conserué ta virginité, ta mort a esté fauorable. Venus fille de la Mer auoit sucgeré des desseins violens à ton Amant. Et toy, ô Mer, garde toy encore que tu sois mere de Venus. Tu es morte vierge dans les flots: mais qu'elle reçoiue maintenant la malheureuse Chalcomede en ses ondes. Ie n'ay point encore flechy à la passion de Morrhee, ie fuiray ses embrassemens, comme Brittomartis, qui se precipita dans la mer, fuyant les poursuittes de Minos. Ie sçay que Neptune ne t'a point espouuantee, comme la belle Asterie, qu'il poursuiuit iusques dans le profond de ses eaux. Reçois-moy donc en tes flots, reçois Chalcomede apres la belle Melide. Reçois-moy comme Brittomartis, qui donne des refus à son Amant, afin que i'euitte la violence de Morrhee, & de ta Venus.

La douleur & la crainte la presserẽt de

telle ſorte, qu'elle ſe fuſt precipitee dans la mer, ſi Thetis ne l'eut conſolee, ayant prins la reſſemblãce d'vne Bacchante, & ſi elle ne luy eut donné ce conſeil,

Chalcomede, aye bõ courage, ne crains point la pourſuite de Morrhee: Ie te puis aſſeurer que ta virginité te ſera cõſeruee. Ie ſuis Thetis, & en la meſme peine de me defendre des efforts amoureux. Iupiter mõ pere m'a pourſuiuie, & m'a voulu rauir, ce qu'il euſt faict, ſi Promethee ne l'euſt empeſché, prognoſtiquant qu'il engendreroit vn fils qui ſeroit meilleur, craignant que le fils de Thetis ne fiſt la guerre à ſõ pere, cõme Iupiter à Saturne. Conſidere quel mal peut apporter ta mort: car ſi tu auois executé ta paſſion, Morrhee ſaccageroit toute l'armee des Bacchantes, pour ſe vanger. Mais ie ſuis d'auis que tu le trõpe par quelque artifice, pour deliurer les Baſſarides. Monſtre-luy vn bon viſage, luy accordant ce qu'il deſire. S'il te tire en ſa couche, tu ne mãqueras pas de ſecours. Venus te donnera vn ſerpent qui conſeruera ta virginité, & Bacchus en recõpenſe le logera au Ciel, auprès de ſa courõne, & reluira cõme le Dragõ celeſte. Tu diras alors que Thetis

auoit bonne raiſon, quand tu le verras eſclatter comme la Lune. Aye donc aſſeurance que ton honneur ne ſera point engagé, & ie te le iure par ta beauté, & par Bacchus & ſon Thyrſe.

Apres que Thetis luy eut donné ces conſeils, vn nuage eſpais cacha ceſte Nymphe, de peur que les gardes & les ſentinelles ne l'apperceuſſent, ou que quelque paſſant ne l'a rauiſt, ou qu'vn Satyre ne la ſollicitaſt de ſon deshonneur.

Morrhee est passionné de l'Amour de Chalcomede, & Deriades deffaict les Satyres, & prend vn grand nombre de Bacchantes Captiues, qu'il fit conduire dans la ville, où on les fit mourir par diuers moyens.

LIVRE TRENTE-QVATRIESME.



CHalcomede se retira dans la forest, & Thetis ne la retint pas plus lõg temps sur le riuage, elle entre dans la mer le seiour de Neree. Cependant Morree qui estoit agité de l'amour, fit ce discours plein d'irresolution.

Mon esprit est errant vagabond en plusieurs & diuerses pensees, ie ne sçaurois arrester vn conseil ferme & stable en moy-mesme: ie propose des desseings & ne sçaurois en executer vn seulement. Tueray-ie ma chere Chalcomede, mais que feray-ie, ie crains qu'elle ne me fit mourir par apres de regret & d'affectiõ, ie la veux laisser viure sans l'offẽser: mais

quelle apparence de la solliciter ouuertement, ie crains la cholere de Deriades, & la ialousie de Cheirobie non ! Iamais ie ne pollueray mes mains du sang de Chalcomede, comment pourrois-ie viure ne la voyant plus, ie suis grãdement tourmenté, quand ie suis vne heure sans la voir.

Morrhee proposoit ces conseils incertains dans le trouble de ses fantaisies, mais comme Hysacque son seruiteur aperceut qu'il delaissoit la couche de Cheirobie, & se doutant qu'il estoit espris de l'amour de quelque Bacchante. Il luy fit ce discours pour le sonder.

Inuincible Morrhee, ie m'estonne de ce que vous courez çà & là dans les tenebres de la nuict, delaissant la couche de vostre femme, n'est-ce point Deriades qui vous a menassé, ou si la ialousie de Cheirobie ne vous persecute point, & qu'elle pense que vous aymiez quelque Bacchante. Vous sçauez que les femmes ne manquent pas de soupçons, n'est-ce point Cupidon qui vous poursuit, n'aymez-vous point quelque Bassaride, comme l'on dit, il y a trois Charites, les seruantes de Phœbus & de Bac-

chus, dont il y en a vne qui reluit entre les autres, cõme la Lune entre les estoilles, c'est la belle Chalcomede qui surpasse Diane & Minerue en perfection.

Morrhee malheureux en amour, luy respondit en ces termes.

Il est vray que Bacchus fuyant les armes de Lycurgue, s'est sauué dãs la mer, il a armé les Nereides, & a amené vne Venus en la guerre, luy ayant donné vne cuirasse au lieu d'vne robe, & vne espee au lieu d'vne ceinture, & luy a changé son nom, & l'a appellé Chalcomede. Et maintenant ie combats Bacchus, & ceste Venus. Que me sert-il de me defendre de mes armes, si Venus a vaincu Iupiter, si elle a dompté Mars, qui preside en la guerre, si elle brusle de son feu le Soleil. Que feray-ie plus que le foudre? Vous qui n'estes point passionnez, donnez-moy quelque bon conseil, blesseray-ie Cupidon! mais s'il a des aisles, où le pourray-ie attraper, si ie l'attaque de ma picque, il se defendra auec son flambeau, que si ie tire mon espee, n'a-il pas son arc qui a blessé mon ame, i'ay souuentes-fois esté navré en la guerre;

mais les Chirurgiens ont trouué des remedes aux playes. Ohysaque ne me cache point ce que tu sçais de souuerain pour ceste maladie, & ie gariray la playe de mon cœur, ie me porte contre les ennemis auec beaucoup de courage : mais quand ie voids Chalcomede, la pointe de mes armes rebrousse. Helas! ie ne crains point Bacchus l'inuincible : mais vne femme, la beauté de son visage me darda des rayons esclattans, comme des jauelots, & ie n'ay plus ny la force, ny le courage de me defendre, quand ie voids vne Nercide, il me semble que Thetis, & que Galatee combattent Bacchus.

Morrhee s'en alla coucher auec Cherobie, sans faire aucun bruit, de peur de l'esueiller, ayant veu son sein découuert, il destourna ses yeux de cet object defectueux, à cause de sa noirceur, desirant que sa Chalcomede eust esté en sa place & que l'Aurore se fut leuee, il reposa sur ces mescontentemens, & Hyssacque dormit sur son bouclier : Mais la fallacieuse image du sommeil trompa le pauure Morrhee, & luy dit ces paroles.

Morrhee, reçois la belle Chalcomede entre tes bras, elle ne desire que tes em-

brassemens, reçois-la en ta couche apres la guerre & la victoire. Tu as eu du plaisir à me contempler de iour, ne la mesprise point de nuict, il y a du contentemẽt à receuoir la joüissauce d'vne Nymphe, qui l'offre de bonne volonté, mesme en songes. I'ay tant de fois desiré de t'embrasser, regarde l'Aurore qui est proche de toy, & qui se leue.

Ce phantosme disparut aussi tost, Morrhee s'esueilla, & à l'instant il veid l'Aurore, croyant auoir iouy de Chalcomede, & dit, nourrissant son esprit de ceste vaine creance.

Belle Aurore, tu nous apporte deux lumieres, celle du iour, & celle de Chalcomede, tu cõsole l'affliction d'vn amoureux. Et toy belle Nymphe, plus agreable que l'Aurore, tu nous apparois, le Printemps n'a iamais porté de si belles roses, ton visage est semblable aux fleurs des jardins, & si le Soleil ne les peut faner, tes lys se maintiennent dans les rigueurs de l'Hyuer, le passeuelours decore tes cheueux, & si les vens ne les seichẽt point, ton nom qui signifie le fer, est le symbole de la force de ton esprit, & ce n'est pas sans raison que l'on t'appelle

ainsi, Mars t'a engendré dans la couche de Venus, tes compagnes, t'appellent Chalcomede : mais ie te donne le nom de Chrysomide, pource que tu as la beauté de la Venus d'or. Ie croy que tu es de Sparte, & que Venus ayant vne iuppe de fer t'y a engendree.

Morrhee se repaissoit de la vanité de ses songes, mais apres que l'Aurore eust chassé les tenebres de la nuict, Mars assemble les armees aux champs de bataille, les Indiens ne manquerent pas de si rencontrer : mais les Bacchantes eurent de la peine à s'y resoudre, à cause de l'absence de Bacchus. Elles n'auoient plus le courage & la hardiesse accoustumee, ne paroissans plus auec leur fureur, & leur fougue ordinaire. Leurs flambeaux ne reluisoient plus, les Satyres estoient du tout effeminez ; & les Silenes combattoient froidement, ne peignans plus leur front de vermiellon, pour donner l'espouuante aux ennemis par les obiects de ceste couleur, qui ressemble au sang, ils n'auoient plus les démarches aduantageuses, se monstrãs doux & humains, à cause de la grande apprehension qui les troubloit. Deriades se porta au com-

bat auec vn courage, & vne generosité extraordinaire. Morrhee le seconda, & deffit vn regiment entier des Bassarides, sans respecter l'amour, & le merite de Chalcomede. Il est bien vray qu'elle ne se rencontra pas en la meslee, pour adoucir sa fureur & moderer la cholere de son feu : mais la belle Nymphe Anaxo, Thetis il auoit donné aduis à Morrhee, qu'il conseruast les Charites, & qu'il les discernast des autres. Il prit vnze Bassarides captiues, il les fit lier & garrotter les mains derriere le dos, & en enuoya vne partie à Deriades pour le seruir, & l'autre partie à Cheirobie comme vn present nuptial : car desia il auoit donné grande quantité de proyes, & de butin de la guerre, qu'il prit au Mont Taurus, lors que Deriades luy donna sa fille en mariage : Car ce Prince genereux & vaillãt, qui respectoit la Vertu, & le merite, ne voulut point marier ses filles à des Seigneurs riches en or, & en pierreries, n'y aussi en heritage : mais à ceux qui se pouuoient aduantager de la force de leur corps, & de leur esprit, comme Morrhee & Oronthes, dont l'vn d'iceux espousa Cheirobie, &

l'autre Protonor, Morrhee n'estoit pas semblable à vn homme commun, mais à vn grand & robuste geant, estant heritier de la vertu de son pere Typhon, mõstrant son courage au combat qu'il soûstint en la montagne des Arymes, & de celuy contre Actemon qui espousa Arete, subiuguant toute l'Assyrie en despit du mariage de Morrhee. Il la reprint sur luy, & asseruit Colix & Taurus soubs l'obeïssance de Deriades, d'où vient que l'on appelle encore en la terre des Cilices, Morrhee, l'Hercules Sandien, c'est ce qu'il fit en ces premiers exploicts: mais en ces derniers il print les Thiades, & les presenta à Deriades, luy disant ces paroles.

Grand Roy, ie vous amene vn riche butin, ce sont les Bacchãtes que ie conduicts captiues, en attendant que ie prenne Bacchus.

Genereux Morrhee, luy respõdit Deriades, il n'est pas besoing que vous me faciez ces presens pour le mariage de Chorobie. Vous m'auez assez donné, quant vous auez reduit les villes de Colix à mon obeïssance, & maintenant vous me surchargez de vos courtoisies, neantmoins

moins si vous prenez plaisir à m'obliger, remplissez la maison de Cheirobes, de captiues. Quant à moy, ie m'efforceray de prẽdre Bacchus, sans que i'aye besoin de vostre secours. Gardez-vous seulement des traicts de Cupidon, & des efforts de l'amour, de peur que vous ne soyez passionné par ce subiect, comme c'est la nature des Indiens, ne regardez point les Bacchantes, craignant la jalousie de ma fille. Mais apres que i'auray subiugué les ennemis, ie m'en iray en Meonie, & ie butineray toutes les richesses des Lydiẽs, & de Pactole, ie viendray en Phrygie où sont les vignes, où est Rhree la nourrice de Bacchus, ie ruineray tout le païs qui est circonuoisin d'Alybe, & les mines d'argẽt, apres que ie les auray faict foüir, ie destruiray la ville de Thebes, bruslant la maison de Semele, & la couche qui porte encore des vestiges du foudre.

Deriades receut ces presens, les donnant à Phlogie, & à Agree, ces soldats les menerent par la ville en triomphe pour monstrer à Cheirobes les despoüilles de la victoire, apres qu'ils en eurẽt faict parades, ils en attacherẽt vne à l'entree du

Palais,& en bruslerent vne autre, iettans vne autre dans vn puits, vne autre dans vne cisterne pleine d'eauë, d'où elle fit ces regrets.

I'ay autrefois ouy dire que la terre & l'eauë sont les dieux des Indiens, & ie croy que cela ne se dit point sans raison: car ils me font tous deux la guerre d'vn commun consentement. Ie suis au milieu d'eux, & de la mort, i'ay de l'eaue par dessus la teste, & les genoils embourbez, ie veux mourir constamment, l'eau m'a poursuyui, & si ie n'ay point apprehendé ses boüillons. A la mienne volonté que ie fusse changee en eauë, afin que ie coulasse doucement sur la terre.

Ceste captiue s'abandonna ainsi à la mort. Cependant Morrhee qui estoit passionné de l'amour de Chalcomede, poursuit les Menalides & les chasse dans la ville, tout ainsi qu'vn berger pousse son trouppeau de brebis dans le bercail, quand il reuient des chãps, neantmoins il auoit vn particulier desseing de prendre sa Nymphe, afin qu'elle lui fut le iour seruante, & la nuict sa concubine, afin qu'elle fit les ouurages de Minerue ouuertement, & les exercices de Venus en

ſecret, ne s'eſpargnant pas en la défaicte des Satyres. Deriades le ſecondoit fort valeureuſement. Chalcomede ſe preſenta deuant les tours de la ville, d'vne façon amoureuſe, comme ſi elle euſt eſté eſpriſe de ſon amour, paroiſſant en ſon eſclat, ſon ſein halletoit aux ſouſpirs qu'elle rendoit. Morrhee n'oublia pas ces yeux en ce ſubiect, il la contemploit s'imaginant que ſes mammelles plus blanches que le lys, eſtoient cachez ſoubs ſa colerette.

Chalcomede print vne pierre, & luy ietta, frappant l'image de Cheroibie, qu'il portoit en ſon bouclier, & eſtant enuieux de ce qu'il auoit receu ce coup, il luy dit en riant.

Genereuſe Chalcomede, belle ſtatuë de Venus, & de Pallas armee, l'Aurore Bacchicque, belle Lune qui ne s'éclypſe point, vous auez touché l'image de Cheirobie. A la mienne volonté que vous l'euſſiez tuee.

Il pourſuiuoit ſa Nymphe pluſtoſt de diſcours, & de paroles menaſſantes, que d'effects d'hoſtilité, branſlant ſa picque: il monſtroit vn viſage plein de cholere, & de grande fureur, mais il auoit la

volonté courtoise & amoureuse, il luy darda vn jauelot, mais ce fut sans effect, car il destourna la main d'vn autre costé, Chalcomede s'enfuit, & ses cheueux qui seruoient de jouëts aux vents, flottoient sur ses espaules, Morrhee la suiuoit pas à pas, considerãt, tantost les vestiges de ses pieds, tantost sa cheuelure que le vent partroubloit.

Belle Chalchomede, luy dit-il, demeure auec ton amoureux guerrier, la beauté te sauue de mes mains, & non pas la course: Les dards & les jauelots ne blessent point comme les traicts d'amour. Ie ne te suis point ennemi, ton merite a fait reboucher mes pointes, tu n'as pas besoin de picques ny de bouclier, ton front en peut seruir d'vn, tes regards sont les armes offẽsiues, & ton visage les defensiues, je n'ay point de faute si ie suis vaincu de toy: car la force de Mars s'aneantist par celle Venus. Reçois-moy en la compagnie des Satyres: car les Indiens serõt tousiours victorieux tant que ie tiendray leur party. Si tu desires de moy des offices d'humilité, ie me submets à seruir Bacchus, si tu veux que ie te sacrifie ma vie, prends-là par la teste, & par le vẽtre,

ie ne me soucie point de mourir, pourueu que ce soit de ta main, à la charge que tu deploreras ma mort. Ie m'asseure que les larmes de Chalcomede auroient le pouuoir de me r'appeller des enfers. Belle Nymphe, que crains-tu? est-ce à cause que i'esleue ma picque, quand ie voids tes cheueux floter sur tes espaules, i'ay laissé mon heaume, i'ay endossé la nappe d'vn cerf, ayant quitté la cuirasse.

Apres que Chalcomede eust ouy ce discours, elle passa & se mesla auec les autres Bacchantes, se retirant de la veuë de Morrhee. Les Bassarides soustinrent le combat, tant que Morrhee l'abãdonna. Cepẽdant Deriades chassoit les Bacchantes dans les portes de la ville, où elles furẽt enfermees, l'vne du costé d'Orient, l'autre de l'Occidẽt, où on leur fit changer de façon de vie, elles perdirent l'vsage & la practique des Orgies, & on les asseruit aux ouurages de Minerue, à filer, & à tistre de la toile, & aux exercices du mesnage.

Morrhee faict l'amour à Chalcomede, & la poursuit, elle qui auoit receu le conseil de Thetis. Luy promet la courtoisie, à la condition de se lauer dans le baing. Comme il pense iouyr d'elle, vn serpent paroist qui l'empescha. Iupiter se resueille, & se fasche des practiques de Iunon, luy cõmandant de donner la mammelle a Bacchus pour le guarir.

LIVRE TRENTE-CINQVIESME.

DEriades combattoit vaillamment dans l'armee de Bacchus, renuersant les regimens des Satyres, tantost auec sa picque, tantost auec son espee, & tuoit les Bassarides qui estoient dans la ville, toutes les ruës estoient ensanglantees de ce carnage. Les vieillards qui defendoient les tours, regardoient ces tristes & deplorables obiects, & la mort cruelle des Bacchantes. Vne nourrice plus pitoyable deploroit leur malheur, desirant plustost de les veoir rauir soubs le

joug de Venus, que ſoubs la rigueur de Mars. Mais le Roy des Indiẽs leur auoit defendu de pardonner aux ennemis, par la conſideration de l'amour, n'y de ſe captiuer ſoy-meſme de leurs beautez, craignant que l'affection ne diminua les droicts des vaincœurs, & encore que le meſpris leur fut commandé. Neantmoins vn d'entr'eux ne peut ſe deſgager de la ſeruitude que Cupidon luy donna. Il deſpoüilla vne Bacchante toute nuë, & la bleſſa, mais il receut en ſon cœur vne playe plus dangereuſe. Ceſte Nymphe le tua en mourant, & la beauté de ſon corps luy decocha, comme vn Cupidon des traicts amoureux & mortels, ſans doute il l'eut baiſee toute morte qu'elle eſtoit, comme Achilles ſa Penthaſilee, s'il n'euſt apprehendé la cholere de Deriades. Il cõtemploit ſon corps poly cõme vn cryſtal, & manioit ſes cuiſſes, blanches comme vn lys, & ſon ſein põmellé, qui reſſembloit à vne belle põme, l'excez de ſa paſſion luy donna le deſir de la ioüiſſance, mais ce fut en vain, tout ce qu'il peut faire, ce fut de décharger ſon amour par ces paroles.

Belle Nymphe, tu as blessé, estant blessee, celuy qui t'a tuee des fleches mortelles de l'amour, tu as dõpté, estant morte, celuy qui est en vie, tes yeux comme des dards frappent ma poictrine, ma picque a esté vaincuë par ta beauté, aussi elle darde des rayons, dont les pointes sont plus acerees, que celles des dards, ton sein te sert d'arc auec beaucoup d'éfort, puisque tes mammelles les Archers de l'Amour, assenent mieux que les fleches communes. Ie suis pressé maintenant d'vne passion incroyable, ie recherche le mariage d'vne Nymphe morte. Quelle cruauté, vne fureur cõceuë d'vn obiect inanime me persecute, moy qui suis en vie: mais afin qu'il y ait de la proportion entre l'amant & l'aymé, que tes levres s'ouurent, & que ta bouche soit animee s'il y a moyen, & que i'entende ta parole.

Cruel, laisse mourir en repos la Nymphe que tu as tuee, & que tu as butinee, laisse celle que ton espee a blessee, & ne me touche point, pourquoy carresse-tu le ventre que tu as blessé, gueris plustost la playe que tu m'as faicte.

Que mon courage me ſoit fatal (ce dit-il) que mon eſpee ſoit à iamais malheureuſe, elle a laiſſé les Satyres & les Silenes, pour vaincre vne femme : mais ie te veux ſecourir, ie m'en iray en la foreſt, & i'appelleray le bon Chiron, qui eſt tres-expert à panſer des playes. Ie veux prendre pour remede le Centaure. Ie m'aſſeure qu'il appaiſera la douleur, afin que ie te deliure de la mort. Si ie vois qu'elle n'y faſſe rien, i'eſtancheray le ſang par des paroles magicques, & par quelques characteres dediez aux Eſtoilles, ou aux Planetes, afin que tu puiſſes encore celebrer les Orgies auec Bacchus. A la mienne volonté que ie ſceuſſe où eſt la fontaine de Iouuence, & que ton corps y fuſt plongé dedans, pour adoucir ton mal. Et toy, Glaucque, qui as eu l'immortalité, apres auoir quitté le ſejour de la mer, monſtre moy l'herbe qui te l'a donnee, enſeigne-moy la fleur que tu as gouſtee, & qui t'a rendu immortel.

Ce ſoldat amoureux paſſa, ſupprimãt en sõ eſprit l'amour de ſa Nymphe morte. Il rencõtra en ſon chemin Protonoé, qui regrettoit encore la mort d'Orontee

ſon mary. Cependant Cheirobie prit le bouclier de Morrhee, & ſe jetta ſur les Baſſarides, eſtant ſemblable en cela à Atalante, qui combattit vaillamment le Sanglier, dont elle en eut la teſte, par la faueur de Meleagre, qui luy donna, ce qui faſcha Toxe frere d'Alphee. Orſiboe combattit vaillamment, imitant la generoſité de Dejanire la martiale, qui s'arma au mont Parnaſſe, pour les Dryopes, où elle fit des ſtratagemes d'Amazone, Le bruict fut grãd dans la ville de la fuitte des Bacchantes: L'vne ſe cachoit craignant la rencontre des ennemis: l'autre montoit en des lieux hauts, ſe defendant à coups de pierres. Mais comme ce tumulte ſe paſſoit, Chalcomede parut auprées des murailles, conſiderant Morrhee attaint d'amour & de fureur. Incontinent qu'il l'eut apperceuë, elle s'enfuit, & le vent releuoit ſes veſtemens, ce qui luy donna dauantage d'amour. Chalcomede qui veid Morrhee qui la ſuiuoit, luy dit ces paroles pleines d'artifice & de tromperie.

Morrhee genereux Capitaine, ſi vous pourſuiuez mes embraſſemẽs, poſez vos armes & voſtre cuiraſſe de fer. Quãd Mars

vient en la couche de Venus, il prend vne belle camisole, afin qu'Apollon, Cupidon & Venus, nous conjoignent tous deux. Morrhee flechira aux violences de son amour, & Chalcomede aux mignardises de Venus. Ie ne puis me resoudre à receuoir vn Amant en ma couche qui est plein de sang & de poudre. Ie suis d'aduis que vous-vous baignez, afin que vous soyez semblable à Phœbus apres qu'il s'est laué dans l'Ocean. Quittez donc vostre bouclier & vostre espee, de peur que vous ne me blessiez. Laissez vostre heaume, & que ie ne voye point l'image d'vn visage de fer. Quel plaisir peut-on auoir de jouïr d'vne beauté cachee. Ie ne verray plus le Pays de Meonie, & ie n'y seray iamais mariee, si ce n'est que vous me permettiez d'espouser Bacchus, apres que vous aurez pris les contentemens que vous desirez de moy. Ie seray Indienne & vostre maistresse, n'estant pas faschee qu'vn Indien de vostre qualité & de vostre merite me possede, & qu'il me subjugue en la guerre: car Cupidon nous a vaincu tous deux. Vne seulle passion en a captiué deux, Morrhee & Chalcomede. L'on

ne se peut imaginer combien i'ay trauaillé à dissimuler l'amour que i'auois; car il n'est pas seant à vne fille honneste de monstrer son affection.

Il n'est pas hors de propos, belle Nymphe, (respondit-il) que Morrhee armé de toutes pieces joüisse de vous, afin que i'embrasse vostre nom de Chalcomede, qui signifie le fer, auec mes armes qui en sont, faisant vn rapport de ces natures si conuenables: Mais puisque vous ne le desirez pas, ie donneray cela à vostre merité. Ie poseray mon espee & mon bouclier, & me laueray estant semblable à Mars, quand il joüit autrefois de sa Venus. Ie renonce maintenant à l'amour de Cheirobie, & vous caresseray doresnauãt en vous preferant à toute autre. Ie ne feray plus la guerre aux Bassarides, si vous ne me le commandez, au cõtraire ie leur seray fauorable, en ruinant les Indiens. Ie m'armeray du thyrse de Bacchus, quittant ma picque & mes dards, & ie prendray le pampre & le lierre, combattant auec Bacchus.

Morrhee que se persuadoit que Chalcomede auoit de l'amour pour luy, deslia son casque, & quitta ses armes, la cui-

rasse & son bouclier. Venus ayant veu ceste action, la monstra à Mars, luy reprochant de ce que l'amour d'vne simple fille auoit vaincu vn si grand Capitaine.

Mars genereux, (luy dit-elle) tu n'es plus guerrier, Morrhee ne veut plus aller au combat, il a posé sa cuirasse & son espee pour l'amour d'vne Nymphe, ayant abandõné ses dards. Et toy, laisse la picque, & va te baigner : car Venus est plus puissante que Mars, & n'a pas besoin de bouclier, ny d'espee. Ma beauté est mon arc, & mes yeux sont mes dards. Mon sein faict plus d'execution que tes iauelots : car Morrhee, tout vaillant qu'il est, a flechy à la vaillance de l'Amour. Ie ne te conseille pas d'aller en Sparte, où les citoyens belliqueux adorent vne Image de fer de Venus armee, de peur qu'elle ne t'offence de tes propres armes. Les traicts de la guerre ne rendent pas les effects comme ceux de l'amour. Considere donc tes guerriers, qui sont esclaues sous le joug de Cupidon, obeis desormais à Venus l'inuincible: car tu es vaincu, puisque Morrhee a quitté ses armes, pour prendre la nappe d'vn cerf,

que Chalcomede porte.

Cependant Morrhee s'en alla au riuage de la mer, où il se laua: mais pourtant il n'esteignit pas le feu qui le brusloit. Ayant supplié Venus de luy estre fauorable, comme il sçauoit qu'elle estoit yssuë de ce sejour. Il sortit de l'eau aussi noir qu'il estoit entré, & ne changea point de couleur, encore qu'il fut assez net & assez poly. Il voulut paroistre en cet estat deuant Chalcomede: mais elle destourna ses yeux. Aussi il n'est pas seant à vne fille de regarder vn homme tout nud: mais apres qu'il se fut retiré en vn lieu secret, & propre à la jouïssance, il s'approcha de Chalcomede, & luy fit des caresses amoureuses. Mais comme il estoit prest de la corrompre, il sortit vn serpent de son sein, qui se glissa sur son ventre, & se contourna en sa queuë, conseruant sa virginité, sifflant d'vne façon espouuantable, sa queuë luy seruoit de picque, & son venim de dards. Morrhee s'espouuante de ce Dragon: mais cependant qu'il estoit en ceste poursuitte trompeuse, les Bassarides furent deliurez: Car Mercure ayant pris la ressemblance de Bacchus, rallia ses gens. Les

Baſſarides le ſuiuirent, &, deliura les Menalides, qui eſtoient enfermees dans la ville, & les retira, ayant endormy les gardes & les ſentinelles des portes. Les Indiens furent aueuglez, comme s'il euſt eſté nuict, & neantmoins les Menalides iouïſſoient de la lumiere. Mercure leur ouurit les portes, & ſortirent ſans empeſchement. Apres qu'il eut chaſſé les tenebres, Deriades qui auoit pris des reſolutions cruelles pour les executer contre les Baſſarides, qu'il croyoit tenir, les chercha par la ville, & ne les trouua point. Et tout ainſi qu'vn homme qui a ſongé qu'il poſſede de grands threſors, & qu'il en a les mains plaines, ſe contente de la vanité de ceſte folle creance: mais quand l'Aurore a faict iour à ſon abus, & que l'image du ſonge s'eſt diſparu, il ſe faſche de la trõperie de ces reſueries. Ainſi lors que Deriades croyoit auoir enfermé les Menalides, & les poſſeder pendant les tenebres, il ſe repaiſſoit de la vengeance qu'il vouloit prendre ſur elles: Mais quand la lumiere eut eſclaircy ceſte folle creance, & qu'il ne les

veid plus, il commença à se fascher contre Iupiter, le Soleil, & Bacchus.

Cependant que Deriades estoit en la poursuitte, Iupiter se resueilla de sõ sommeil, & cogneut les artifices de Iunon, & reprit aigrement les Satyres de ce qu'ils auoient fuy, & ayant aduisé les Indiens qui combattoient à leur desaduantage, & le pauure Bacchus attaint de rage, dõt l'escume en donnoit des marques, il accusa la meschanceté de Iunon, & sans doute il eust enfermé le Sommeil dans les Enfers auec Iapete, si la Nuict, qui dompte tout, n'eust supplié Iupiter d'oublier ses ressentimens. Neantmoins estãt irrité des malheurs de son fils, parla à Iunon de ceste façon.

Iunon, n'est-tu point contente des trauerses que tu as donnees à Semele & à son fils? Tu la poursuis encore qu'elle soit morte. Le foudre qu'il l'a brusleе ne deuoit-il pas apaiser ta cholere? Iusques à quand feras-tu la guerre à Bacchus? Ne crains-tu point la peine des enclumes, quand ie te les attache aux pieds, te jettant du haut du Ciel en terre. Mars te veid autrefois liée & garrottee, & si il ne secourut point sa mere, ny mesme

Vulcan:

Vulcan : car il ne peut ſouſtenir la violence de la moindre eſtincelle de mon foudre. Mais ie te garrotteray encore, & Mars pareillement. Ie le rendray ſemblable à Tantale & à Ixion, iuſques à tant que mon fils ayt ſubjugué les Indiens. Mais ſi tu veux obliger Iupiter, & appaiſer ſa cholere, deſcends en terre, & donne la mammelle à Bacchus, & le guaris de ſa rage. En recompenſe de ceſte courtoiſie, ie feray voir au Ciel la voye de laict, au nom de celuy que tu auras reſpandu, afin que l'on reuere doreſnauant la liqueur qui a remedié à vn ſi grand mal : Et ne t'ingere plus de pourſuiure les enfans de Iupiter.

Iupiter commanda à Iunon de faire ce bon office là celuy qu'elle trauerſoit. Elle ſe mit en deuoir de luy donner la mammelle, & alla au deuant de luy, & le guarit, luy oignant le corps de laict, & admira la force, & la grandeur de Bacchus, non ſans enuie. En prenant la meſure des yeux, elle dit en elle-meſme.

Si vne femme mortelle a engendré vn tel fils, ſi Mars euſt eſté auſſi grand, &

Mercure aussi puissant, si Phœbus eust esté aussi beau, ie croy qu'Hebes eust desiré les auoir pour mary, si Iupiter ne l'eust desia donnee à l'inuincible Hercules.

Apres que Bacchus fut remis en son bon sens, Iunon monta au Ciel, craignant de voir les gens de Bacchus subjuguer les Indiens, sans armes & auec des fueilles & des rameaux. Cependant Bacchus rallia ses soldats, & leur fit ceste harangue militaire, pour les encourager dauantage.

Sus compagnons, combattez vaillanment, Iupiter est pour nous, & veut secourir son fils. Tous les Dieux immortels ne nous sont plus contraires, & Iunon n'est plus faschee. Qui sera si hardy que de resister aux foudres de Iupiter? Les ennemis auront-t'ils le courage de tenir pied ferme contre ces armes de feu? Ie paroistray esgal à mon pere, & s'il a autrefois vaincu les Titans, ie subjugueray les Indiens. Asseurez-vous que vous verrez aujourd'huy Deriades demander composition, conduisant les Indiens captifs en triomphe, estans reduits sous mon obeïssance. Vous les verez boi-

re du vin au lieu d'eau : Le ſuperbe Roy de ce pays ſera lié & garrotté de lierre, & deſchiré de tous coſtez, ayãt les meſmes entraues que les Nymphes Nyſiades eurent apres auoir beu de mon vin, lors que l'Arabie fut reduitte, & que Licurgue fut vaincu. Vous butinerez les richeſſes des ennemis apres la victoire, & cõduirez les captifs en Moeonie, les dõnant à ma mere Rhee pour la ſeruir. Vous-vous vengerez de la mort des Capitaines que nous auons perdus. Penſez-vous que ie ne ſois pas grandement faſché de voir encores Deriades & Opheltes, qui nous reprochent le malheur des noſtres? Helas! la pauure Codone n'ira plus au combat, & la miſerable Alemachie ne fera plus la guerre à nos ennemis. Quoy? le braue Æbiale a eſté tué, & ie retiens encor mon Thyrſe oiſif. I'ay honte de la mort d'Ariſtor, & qu'il n'entende que l'on ne l'ait point vengee en ſa faueur. Ie ne paſſeray point au retour des Indes par la ville de Crete, de peur que le bon viellard Agelas ne deplore en ma preſence l'infortune de ſon fils. I'ay honte de paroiſtre deuant Minos : car Aſterie eſt griefuement bleſſé dont i'auray

vn soin particulier, à cause qu'il tire son extraction d'Europe. Mais apres qu'il sera venu en conualescence, ie l'ameneray à son pere sain & sauue, de peur que Cadmus ne sçache qu'il auroit esté en peine en l'abscence de Bacchus. Sus donc combattez vaillamment, & ie vous seconderay, ruinant celuy qui est la cause de tant de meurtres.

Bacchus estant reuenu en conualescence, anime les Satyres à la guerre. Les Dieux se liguent pour les deux partis, & combattent les vns contre les autres. Iunon blesse Diane. Mercure accorde tous les Dieux par ses raisõs. Deriades attacque Bacchus, & il se metamorphose en plusieurs formes, & faict croistre vn ceps de vigne dans le chariot de son ennemy. On prepare l'armee nauale, & la tresue est faite pour trois mois.

LIVRE TRENTE-SIXIESME.



COMME il eut fait ceste harangue militaire, il donna courage à ses soldats. Cependant Deriades fit armer ses gens, & les Dieux immortels se meslerent des deux partis, les vns du costé de Bacchus, les autres pour deriades : Mais Iupiter

estoit neutre, & tenoit la balance de la guerre. Neptune prouocquoit le Soleil & Minerue: Mars & Vulcan esmouuoient Hydaspe, & Diane incitoit Iunon. Les Dieux s'entrefirent la guerre: Mars combattoit Minerue, branslant sa picque d'vne façon si furieuse, qu'il enfonça le bouclier de Pallas, & offença son Ægide, & la teste de Meduse qui y estoit grauee: mais elle se defendit, luy poussãt vn coup de sa pique si rudemẽt, qu'il tomba par terre. Elle le releua le mettant entre les mains de sa mere Iunon. Apres ce combat Diane attaqua Iunon, & banda son arc, luy descochant vn grand nombre de fleches: mais elles ne firent point d'execution: car Iunon estoit entouree d'vn gros nuage qui la couuroit, & les traicts y demeurerent fichez en si grande abondance, que l'on pensoit voir l'image des grues qui volẽt en l'air: Mais ceste Deesse luy darda vn jauelot, & la frappa fort rudement, & ne desistant point du combat, elle luy offensa le haut de la poitrine, & luy rompit son arc.

Belle Diane (luy dit-elle en se souriant) meslez-vous d'abattre les bestes fauues,

en la foreſt, & ne cõbattez point celles qui ſont plus que vous, prenez vos exercices dãs les mõtagnes & ſur les rochers, & n'entreprenez point de guerre, laiſſez les bottes de Mars, & prenez les ſouliers de chaſſe. Employez vos retz & vos paneaux: car les chiens ſont vos ſoldats qui chaſſent, & non pas les jauelots ferrez. Vous ne maniez point les dards pour tuer les lyons, les lievres fuyars ſont les objets de voſtre chaſſe, & les cauſes de vos ſueurs. Prenez donc le ſoin de vos cerfs & de voſtre chariot. A quel propos ſouſtenez-vous le party de Iupiter? Quel rapport auez-vous auec celuy qui ne gouuerne que des Pãtheres & des lyons. Si vous voulez prenez voſtre arc, auſſi bien Cupidon s'en ſert. O Nymphe qui fuis les embraſſemens amoureux, vous deuriez auoir la ceinture pour ſecourir les accouchemens, auſſi bien que Venus & Cupidon. Mais puiſque vous auez du pouuoir, venez en la couche des femmes qui ſont preſtes d'accoucher, & les frappez des dards qui puiſſent ſeruir à leur deliurance. Quittez la peine des combats, & prenez celle qui peut ayder les mariages, diſpenſez-vous

du vœu de virginité : Car Iupiter, poursuit les Nymphes qui n'ont point esté mariees, iusques à tant que les forests où hantent les Arcadiens, cessent de crier que vous faites tort à vostre beauté, de la priuer du mariage, ayant preparé les nopces à la belle Calisto, & les tombeaux deplorent encore le malheur de ceste Nymphe, qui fut abusee par Iupiter, sous le desguisement, & sous la ressemblance de Diane. Quittez donc vostre carquois inutil, & cessez de combattre auec Iunon. Il vous est plus seant de contester auec Venus, sur le pouuoir que vous auez aux acouchemens.

Iunon apres ce rude combat, laissa là Diane : mais Phœbus son frere la secourut, & la fit conduire dans vn petit boccage. En ce mesme temps Neptune attaqua Apollon, il banda son arc, & esleua son flambeau, opposant son feu à l'eau, & ses fleches à son trident. Neptune se defendit auec ses flots, & le combat de ces deux Elemens faisoit vn grand bruict en l'air, semblable à vn tonnerre. Titon, qui est my-homme, & my-poisson, faisoit resonner vne

chamade auec ses coquilles. Nereides estoiẽt en alarme, Neree mugissoit d'vne façon horrible, Pluton estoit espouuenté, craignant que Neptune frappant la terre de son tridẽt, ne l'innõda d'eauë, & que les lieux soubsterrains n'en fussent incommodez. Les Dieux furent en telle dissension, que Mercure fut contraint de leur dire, pour euiter le desordre & la confusion.

Phœbus, & toy Neptune, quitte ton flambeau & ton arc, & ton Trident, de peur que les Titãs ne se rient de la guerre des Dieux, & qu'apres leurs combats, l'on ne voye des partialitez dans le ciel, craignant que Iupiter pour se venger ne brusle la terre, & qu'il ne l'inonde, pour esteindre le feu, & que l'on voye la mer aussi haute que l'air, & que l'eaue ne mõte iusques au Soleil, cede à ton oncle Neptune, & le recognois, à cause qu'il contient en son Empire l'isle de Delos, où ta mere t'a enfanté. Ressouuiens-toy de l'obligation que tu as au palmier, & à l'oliuier. Qui sera icy le iuge Cecropien? qui est celuy qui bastira vne ville comme Cadmus, en depit du Iunon? Tu fais la guerre à Phœbus? quoy, en as-tu vne

autre que celle que tu as pratiqué contre ceste Deesse, & toy pere de Deriades, garde-toy du feu de Vulcan, apres auoir receu de l'incommodité des flambeaux de Bacchus, de peur qu'il ne te brusle par son foudre.

Mercure appaisa la dissension des Dieux par ces considerations. Cependant Deriades courroucé de ce que les Bacchantes s'estoient deliurees de ses mains, & de ce que Bacchus estoit en son premier estat, reprit aigrement ses Capitaines de leur impudence, & leur tint ce discours plein de menasses & de fougue.

Ie traineray auiourd'huy Bacchus par la barbe, ou les Satyres destruiront les Indiens. Vous autres combattez les Silenes, & Deriades soustiendra les assauts de Bacchus, bruslez ses pampres, ses fueilles, son lierre & ses tentes, prenez les Menalides captiues, & les amenez à Deriades, reduisez ses Thyrses en cendre, renuersant les Satyres & les Silenes, comme vne moisson de bled, couronnez mes palais de testes cornues, que le Soleil ne se couche point que ie ne conduise Bacchus garroté à la ville, & plein

de playes mortelles, bruslez la cheuelure des Bacchantes, auec mon flambeau & combattez vaillamment chantans la victoire & les stratagemes de Deriades, afin que doresnauant nos ennemis craignent d'entreprendre des guerres malapropos contre les Indiens Deriades, regarda ses Capitaines l'vn apres l'autre, & leurs donna courage: il esleut des gens pour conduire son infanterie; mais Bacchus incita ses animaux au combat, les dragons iettoiēt en l'air vn poison mortel sifflans d'vne façon horrible, & sautoient sur les corps des Indiens, dont les vns leur lioiēt les pieds auec leur queuë, les autres leurs entouroient le col. Vn dragon ietta à vn soldat de Deriades, vn venin qui l'empoisonna, & tomba mort à terre sans aucun mouuemēt. Les Pantheres se ruerent sur les Elephans, & les tuerent, vn grand nombre des Indiens fut renuersé, la terre fut toute couuerte de sang, il y eut vne si grāde quantité de morts & d'ombres que Pluton fut contraint d'eslargir les portes & les lieux de son Palais, les riuages des fleuues d'enfer resonnoient à cause du grand bruit, l'vn estoit tombé de dessus son cheual,

blessé à la gorge, vn autre à la mammelle, vn autre à l'estomach, vn autre au nõbril, vn autre à la teste, vn autre au dos, vn autre auoit vn coup de picque dans le foye, vn autre estoit tombé de dessus vn Elephant renuersé par terre. Vn soldat ietta du sable dans les yeux d'vn cheual, & à l'instant il se cabra, iettant son homme par terre, foulant aux pieds tout ce qu'il rẽcõtroit, il le poursuiuit & le tua d'vn coup d'espee. Vn autre cheual espouuanté du foüet d'vn carrossier, secoüa son Cheualier, & passa dessus. Cependant Colletis qui auoit beaucoup d'auantage à la guerre, à cause de sa grãdeur, estant semblable à Alcione poursuiuoit les Bacchantes, & se promettoit de les auoir pour concubines apres la victoire: mais il fut bien trompé. Comme Otus, qui rechercha follement les embrassemẽs de la chaste Diane, & Ephialtes qui fit l'amour à Minerue. Colletis auoit de pareils desseings, & les pouuoir executer, ayant la reputation d'estre grand Capitaine, & de pouuoir subiuguer Mars apres les enfans d'Iphimede, neantmoins Charopee conductrice d'vne compagnie de femmes, le tua d'vn

coup de pierre, vn Indien ayant veu ceſte merueilleuſe deffaicte dit ces paroles en cholere.

Mars, laiſſe ton arc & ton bouclier, & ta picque : car tu es vaincu, laiſſe le mõt Caucaſe, Bacchus à des Amazones, qui ſubiuguent les Indiẽs, encore qu'elles n'ayent point de bouclier. Ie viens de veoir vne choſe merueilleuſe, ces Amazones n'ont ny eſpee, ny cuiraſſe, & ſi elles ſont victorieuſes, & ne ſe ſeruent que de rameaux & de fueilles, n'ayant point beſoing d'eſpee. Helas ! qu'elle honte à Deriades, de ce que de ſimples femmes, fauſſent les cuiraſſes de fer, auec des armes ſi legeres.

Cet Indien admira le coup que Cherope auoit faict à vn ſi grand geant. Mais Deriades ayant entendu la mort prodigieuſe d'Otus, ſe ietta dans les regimens des Baſſarides, & pourſuiuit Charope: mais elle s'enfuit ſe retirãt, ſoubs la cornette de Bacchus, comme il veid qu'elle eſtoit trop eſloignee, il attaqua Orithalle citoyen de la terre Abantide, Meliſſee Prince du pays, eſtant faſché de la mort de ſon ſubiect ſe ietta deſſus Cyllare le Roy des Carmoniẽs, & le tua d'vn coũp

qu'il luy donna sur la teste, au grand regret de Deriades: car il l'aymoit particulierement, & autant que son gendre Morrhee, à cause qu'il auoit long temps conuersé, & mangé auec Orsoboa la femme de Deriades, les surpassant tous deux en force & en courage, Halimedes combattoit Peniches & Maron, Phlogie & Nelee, Iupiter se portoit indifferent, tenant la balãce, Bacchus estoit aux prises auec Deriades: mais il y auoit de l'aduantage: car il se transformoit en diuerses figures, tantost il se changeoit en feu, combattant en cette forme, tantost en eauë, tantost en Lyon rugissant d'vne façon horrible, son corps estoit quelquefois metamorposé en arbre, & en pin, sa teste en fueilles, son ventre en vn tronc, ses bras en rameaux, ses habits en escorce, & ses pieds en racines, & se chãgeoit en Panthere, sautant sur le dos des elephans. De sorte qu'ils renuersoient les chariots, & carrossiers, Deriades dépité de tant de changemens, & de la cheute de ses animaux, ne perdit point temps, il luy donna vn coup de picque, & le blessa: mais à l'instant il changea son corps en feu, & sauta sur luy la flam-

me commençoit à nourrir sa cuirasse, & à eschauffer son heaume, quelquefois de lyon, il apparoissoit en la forme d'vn ours, & déchiroit le ventre de Deriades, il se defendoit, voulant le saisir, mais il luy eschappoit des mains. Comme il eut pris la figure d'vn lyon, il luy donna vn coup de picque dans le front, & luy fit vn discours plein de menasses.

Bacchus, pourquoy crains-tu? que te peut seruir ton artifice? tu chāge de forme, pource que tu apprehende Deriades, vn lyon ne m'espouuāte pas, ie puis tuer vn ours auec mes fleches, & coupper vn arbre auec mon espee, ie deschireray le ventre du lyon, dōt tu auras pris la forme : mais ie veux consulter les Sages Brachmanes, l'on dit qu'ils ont l'inuention d'arrester ces metamorphoses, par des paroles, & que souuent ils tirent la Lune du ciel par magie, arrestans le cours du Soleil.

Deriades admira grandement la diuersité des metamorphoses de Bacchus, neantmoins il se confioit tant en sa magie, & en ses sortileges, qu'il pensa le pouuoir vaincre, mais il fut bien trompé : car Bacchus fit croistre vne

vigne sur son chariot, & les rameaux luy garrotterent les pieds & les mains. Le poisson Remora n'arreste point si bien les vaisseaux, que les chariots & les Elephans estoient arrestez, encores que les carrossiers les pressassent à grands coups de foüets. De sorte que le Roy des Indes fut vaincu par vn pãpre, encore que l'espee & la picque ne l'eussent peu subiuguer, les entraues, & les liens le pressoient à la gorge, de telle sorte, qu'à grãd peine il peut respirer soubs la rigueur de ceste captiuité, non sans faire des plaintes en respandant des larmes. Mais Bacchus print compassion de sa misere, & le deliura, luy laissant la couronne de liere & deslia les Elephans : mais apres qu'il fut en liberté, ne se ressouuenant point de la courtoisie qu'il auoit receuë. Il pousuiuit Bacchus auec des menasses, ne cessant point de le combattre auec dessein, ou de le prendre captif, ou de le tuer. Mais apres que l'Aurore fut leuee, les armees se ioignirẽt auec plus d'effort & de violence, les Rhadamanes, Dictreins rendirent des seruices signalez à Bacchus, luy promettãs de faire des vaisseaux pour la marine. Les vns abatoient

des arbres, les autres les scioient, & chacun se mettoit à son deuoir. Bacchus se delibere de recommencer la guerre, se ressouuenant de la prediction de sa mere Rhee, qui l'auoit asseuré d'vne plaine victoire, lors qu'il cōbatroit les Indiēnes la mer, & que le loup marin conduiroit son chariot. Deriades estant aduerty des desseings de Bacchus, cōuoqua l'assemblee de ses peuples, & Morrhee leur fit ceste harangue.

Mes amis, vous sçauez ce que i'ay faict pour le seruice de Deriades, quand ie reduits l'Assyrie & la terre de Cilix, soubs son obeïssance. Vous n'ignorez point les stratagemes que i'ay executé contre Bacchus, & les Satyres. Quand ie pris les Bassarides captiues, les amenans à Deriades, dont les vnes ont esté penduës aux portes du Palais, les autres brulees, les autres enterree toutes viues: mais i'ay vn aduis à vous donner. I'ay entēdu que les Radamanes fabriquēt des vaisseaux pour faire vne armee nauale. quād à moy, ie n'apprehende point l'effort de leurs armees en la mer, encor' qu'ils renuersent leurs ennemis auec leurs feilles comme si c'estoient des pciques ou des,

espees. Neptune ne leur sera pas si fauo-
rable. Aussi cõment est-ce que Pan s'es-
crimera, de ses cornes, & de ses ongles
contre les Indiens, vn Silene ne pourra
faire submerger vn vaisseau auec sa feru-
le, ny se mesler dãs la presse auec ses cor-
nes, à cause des esloignemens. Il tombe-
ra tout blessé dàs la mer, & aussi les Bac-
chantes. Ie suis bien asseuré d'arracher
leurs nauires, & de les mettre à fond. Ie
ne veux point employer mon courage &
ma force sur les Satyres, mais sur les plus
braues Capitaines, & mesme sur Bacchus
que ie veux conduire en mon triomphe
pour seruir Deriades.

Morrhee donna à ses gens bõne asseu-
rance de la victoire, le peuple loüa gran-
dement son desseing. Cependant Bac-
chus receut vn heraut d'armes, qui luy
declara la guerre que les Indiẽs deuoiẽt
faire par mer, il s'y prepara, & par mesme
moyen ils firent les trefues pour trois
mois d'vn commun accord, pour auoir
le loisir & le temps d'enterrer les corps.

Les Indiens enterrerent les morts, pendant la trefue. Bacchus fit dresser vn superbe tombeau à Ophelte instituent plusieurs jeux de prix en l'honneur de sa memoire.

LIVRE TRENTE-SEPTIESME.

LEs Indiens enterroient les morts pendant les trefues, rendans ces derniers deuoirs en faueur des ames immortelles qui se reünissent à leur premier principe. Cependant l'armée de Bacchus estoit en repos, iouyssant du benefice de la trefue. Bacchus commanda que l'on abatist vne grande quantité de bois, pour bruler le corps d'Ophelte qui auoit esté tué en la guerre, Phaune qui receut ce commandement, s'en alla en la forest, où il fit coupper des chesnes & des Ormes, & des Pins, les Nymphes Hamadryades furent contraintes de se retirer dãs les fontaines, & aux autres lieux auec les Najades. On voyoit

par les routes, & par les ſentiers grand nombre d'hõmes qui eſtoient employez en cet exercice. Les Silenes & les Satyres eſtoient chargez de bois, deſcendans des montagnes. Apres qu'ils eurent ramaſſé la quãtité qui eſtoit neceſſaire Bacchus ordonna le lieu où il vouloit que l'on fiſt le tombeau, tous ſes gens ſe razerent la barbe & les cheueux, en ſigne de dueil, déplorant la mort d'Opheltés par ces ceremonies, & Bacchus meſme monſtra qu'il en auoit vn grand reſſentiment, luy offrant ſa cheuelure. Ils firent le bucher de cent pieds en quarré, où ils eſtendirent ſon corps, Aſterie Dicteen tira ſon eſpee, & decapita douze Indiens, qu'il ſacrifia pour honorer la ſepulture, les diſpoſant en ordre. Il ne fut pas content de ceſte ceremonie. Il fit tuer des bœufs, & des agneaux, aſſemblant les corps deuãt le bucher, il prit des cheuaux morts, & en tira la greſſe dont il ſe ſeruit aux ſacrifices. Faune citoyen de la terre, Thyrſenide apporta des cailloux d'vn rocher pour en tirer du feu, comme ſa mere luy auoit autrefois enſeigné, lors que les foudres qui tomberent de l'air, donnerent des teſmoignages de la victoire. Il

donna l'inuention de tirer le feu pour brusler le bois qui estoit au buscher, froissant deux cailloux, & les estincelles faillirent à l'instant, le feu ne prit pas si tost: mais Bacchus, regardant le Soleil, appella le vent d'Orient, afin qu'il souf-flast dedans, il ne manqua pas de flechir à ses prieres, il alluma le feu par son souffle, laissant le sejour de sa mere l'Aurore & continua ceste faueur toute la nuict. Asterie de Dictee apporta vn pot de vin, & le respandit sur le buscher en la memoire d'Opheltes, fils d'Arestor. Mais apresque l'Aurore eust chassé les tenebres, ils esteignirent le feu auec du vin, & le vent se retira en la maison du Soleil. Asterie recueillit les os, & les cendres, & les meit dedãs vne boëtte pour les conseruer comme des reliques, & les Corybantes les enterrerent dans vn sepulchre magnifique apres qu'ils furent retournez en Ida auec toute les ceremonies necessaires pour honorer vn hõme de merite auec vn epitaphe qu'ils graueerent dessus le tombeau en ces mots.

Icy gist Opheltes Gonossien le genereux Capitaine, & le vaincœur des Indiens.

Bacchus ne se contenta pas de luy rendre tous ces deuoirs, il ordonna des ieux de prix à la course des chariots, en vn lieu qui auoit six pieds en diametre en demy cercle semblable au Croissant de la Lune, il y auoit des colōnes des deux costez, ou Vulcain auoit dressé des statuës de son ouurage. Les prix estoient diuers, & selon les degrez de la victoire, il mit des vases, des Trepieds, des boucliers, des bœufs, des metaux des Indes, & de l'or du Pactole.

Il posa pour le prix des Cheualiers, vn arc, vn carquois, vn bouclier, vne belle Nymphe qu'il prit sur le riuage de Thermodon, comme elle lauoit quelques vestemens, promettant au second vne cauale qui couroit aussi legerement que le vent, & si elle estoit preste d'auoir vn poulain. Au troisiéme il luy promit vne bonne couirasse qui estoit faicte à l'espreuue du coustelas. Au quatriéme vn bouclier que Vulcan auoit faict pour chef-d'œuure. Au cinquiéme deux talens d'or du fleuue Pactole, & apres auoir prosé tous ces prix, il leur fit ce discours & les incita à ces jeux.

Mes amis, a qui Mars a enſeigné de ſe porter genereuſement dans les combats que Neptune a inſtruit en la courſe des chariots. Ie ne penſe me trõper en vous inuitant à ces exercices : car ie ſçay que vous eſtes adroicts, & que vous ſuppor terez patiemment les labeurs, nos gens ſont addonnez à la practique de toutes ſortes de vertus. Si nos Lydiens tirent leur extraction de Timole ſans doute ils produiront quelque belle action en la courſe, & digne de la victoire de Pelope, ils ſont de Piſee, où l'on nourrit grande quantité de cheuaux dans les prairies, ils cognoiſſent fort bien la legereté des chariots d'Oenomas citoyen d'Elide, eſtans curieux du rameau d'Oliue, que l'on donne aux jeux Olympiques. Mais vous pouuez bien vous aſſeurer que vous ne rencontrerez pas icy les cruelles conditions de la courſe d'Oenomas, & la violence perfide de ſes mariages. C'eſt icy vn ieu de prix propoſé au merite, & à la vertu, libre & ſans aucune contrainte, s'ils ſont d'Aonie ou de Phocide, ils ont autresfois aſſiſté aux combats d'Apollon Pythien, s'ils tirent

leur naissance de Marthon la terre des Oliuiers, ils sçauent quelle liqueur l'on doñne aux vaincœurs, s'ils sont d'Achaie, Ils n'ignorent pas la coustume de Pallene, où les hommes combattent des Lyonnes, s'ils sont de Corynthe, ils peuuent sçauoir ce que c'est des ieux Istmiens de Palemon.

Apres ceste proposition, les Capitaines s'assemblerent. Erechthee se presenta auec Xanthus & Podarge que Boree engendra d'Harpia de Sithonie, & lors qu'il rauit la Nymphe Orithye, luy donnant ces deux enfans pour recompense de son amour, & pour gage de son affection. Le second qui se presenta, ce fut Acteon le troisiesme Scelmis fils de Neptune, qui autrefois auoit conduit le chariot marin de son pere. Le quatriesme, Phanue qui ressembloit au Soleil. Le cinquiesme, Achates qui se monstra bon escuier, lors qu'il seiournoit au lieu où Alphee mal-heureux en amour poursuiuit sa Nymphe Arethuse. Aristee voyãt son fils Acteon prest de s'engager en ces exercices, le retira de la presse, & luy fit ces reproches.

Mon fils Actreon, yssu d'Aristee le genereux, fais paroistre les effets de la force que tu as tiree de l'extraction de Phœbus: Ie croy que tu y auras de l'aduantage; car nos cheuaux d'Arcadie sont les plus legers à la course. Mais ie ne pense pas que tout cela soit vtil. Car ce ne sera pas la force, ny la legereté qui l'emporteront, mais seulemẽt l'addresse & la dexterité. Il y a beaucoup d'artifice en cecy. Escoute donc ton pere sur ce sujet, en retenant les ruses qu'vn Cocher doit sçauoir. Ie t'enseigneray toutes les astuces que i'ay remarquees par mes longues experiences. Il faut premierement que tu me portes le respect, & que tu honore ton pere, la gloire & l'hõneur que l'on peut receuoir en ces exercices ne sont pas moindre que ceux de la guerre. Ne manque donc pas à me respecter apres la victoire que tu auras remportee aux tournois, prest d'en auoir vne autre, afin que ie t'appelle le fils obeïssant apres tes triomphes.

Prends donc courage, & execute quelque chose, qui soit digne de Bacchus, ton parent, & de Phœbus, & de Cyrene, en surpassant mesme les stratage-

mes d'Aristee, mõstre que tu es expert à la course. Il y en a de mal-adroicts, qui dõnent la carriere à leurs cheuaux, au milieu de la course, & leur chariot va deçà & delà sans reigle, & les cheuaux n'obeissent plus au frein, & les portent hors les bornes, se froissant aux colomnes posees, dont il faut euiter le chocq, en quoy cõsiste toute l'industrie: mais ceux qui entendent les ruzes, cõduisent leur charoit à l'œil, & le tournent à vne espace legitime, pour passer dextrement. Considere donc bien, & prẽds la routte, tournãt tes cheuaux à main gauche vers le but, auec vne certaine mesure, que tu voyes l'essieu de tes rouës, comme si la seconde deuoit toucher les colomnes. Garde-toy biẽ de froisser cõtre la pierre, offensant tes cheuaux & ton chariot: gouuerne-les auec vne mediocrité, sans les pousser plus d'vn costé que d'autre: le jugement du Cocher doit estre le conducteur.

Aristee fit ces remonstrances à son fils. Tous les Contendans prindrent par *sort les billets dans vn heaume. Faune fut le premier, Achates le second, le frere de Damanee le troisiesme, Acteon le quatriesme, & Ere-

Erechthee fut le dernier. Ils monterent tous dans leurs chariots par ordre Æacque fut esleu le Iuge pour discerner toutes les particularitez de la course. Ils se mirent en deuoir de courir & s'apresterent à ces jeux. L'vn lascha la bride à ses cheuaux: l'autre le suiuoit pour l'attaindre : l'autre s'embarassoit dans les chariots qu'il rencontroit, & l'autre les entrainoit de violence. Vn autre courut si fort qu'il fut tombé s'il n'eut retiré ses cheuaux. Scelmis entre les autres conduisoit son chariot auec tant de vistesse que le Pegase aislé n'alloit point si legerement. Les peuples spectateurs estoient sur vne colline rangez comme sur vn Amphitheatre, dont les vns estãs poussez d'affection monstroient par signes la routte qu'ils deuoient tenir. Les autres apprehendoient que ceux qu'ils affectionnoiẽt ne se perdissent au heurt. Les chariots couroient si vistes que l'on pẽsoit qu'ils volassẽt, le bruit estoit grãd de l'agitation que des voix des contendãs. Scelmis courut le premier & Erechthee le suiuoit, & il sembloit que son chariot fut dessus l'autre : car ses cheuaux pressoient Scelmis de si prest, qu'Erechthee pouuoit toucher ceux de

Scelmis, neantmoins il tira la bride à luy. Scelmis voyant que l'autre se destournoit de la route, luy dit ces paroles par brauade.

Erechthee, cesse d'entreprendre ce combat, ne sçais-tu pas bien que Pelops cõduisant le chariot de mon pere a vaincu Oenomas à la course des cheuaux. Tu esperes de remporter la victoire à cause de Minerue: mais son oliuier n'y fera rien, ie porte vne courõne de pampre, & qui n'est pas d'oliuier.

Erechthee se fascha de ce discours: Il aduisa à la conduitte de son chariot, & supplia Minerue en ces termes.

Deesse de Crecopie, qui est instruitte en ces exercices, & qui as autrefois vaincu Neptune, oblige moy donc, & fais que ton subject surmonte Scelmis fils de Neptune:

Erechthee foüetta ses cheuaux, & passa deuant, & dit à Scelmis ces paroles en riant.

Scelmis, ie t'ay vaincu, Erechthee est plus adroit que toy, en ce que Podarge a vaincu ton Balius, de la race de Zephyre. Que si tu te glorifie de la cognois-

ſance & de l'inuention de Pelops, honorant le chariot de ton pere Neptune. C'eſt Myrtile, pluſtoſt que Pelops qui a remporté la victoire ſur Oenomaus, par l'artifice des roües foibles qu'il mit au chariot. Que ſi tu prends aduantage de l'extraction que tu tires de Neptune, que tu nommes Eſcuyer de la mer, Pallas l'a vaincu, encore qu'elle ne ſoit qu'vne fille.

Erecthee paſſa de bien loin Scelmis, Phaune le ſuiuit, & Acteon par apres, ſe reſſouuenant encor des aduis que ſon pere Ariſtee luy auoit donnez, Achates ſe trouua le dernier. Cependant Actreon meditoit les moyens qu'il deuoit tenir pour remporter la victoire. Pour cet effect il haſta ſes cheuaux, heurtant le chariot de Faune qui eſtoit deuant luy. L'effort fut ſi violent que ſon carroſſe renuerſa par terre, & les cheuaux tomberent l'vn ſur le ventre, l'autre ſur la teſte, l'autre ſur le dos. Il n'en demeura qu'vn ſeul, qui ſe tint ferme, s'appuyant ſur les autres. Phaune tõba ſur les roües, & ſe bleſſa au front : mais il ſe releua auſſi toſt, & remonta, non ſans rougir, foüettant ſes cheuaux. Comme il eſtoit en ce

trauail honteux; Acteon luy dit par mocquerie.

Braue Cocher, cesse de conduire tes cheuaux: car ie m'en vois aduertir Bacchus que Faune ayant laissé passer deuãt luy les Contendans, traine son miserable chariot apres les autres, abandonne ton foüet, puisque tes cheuaux sont blessez.

Acteon hasta la course de son chariot. Faune fut grandement fasché d'entendre ce discours. Il releua ses cheuaux, & remonta à l'instant, suiuant les autres de bien prest, & eut le dessein de les passer. Ayant veu vne petite route assez estroite & profonde, que les torrens d'Hyuer auoient cauee, il toucha ses cheuaux à toute bride. Achates qui apprehendoit l'effort du chocq, se retira à costiere, & luy fit place, le picquant de ces paroles.

Faune, qui te fait si temeraire? Tu portes encore en tes habits les tristes marques de ta cheutte, ton chariot est encore tout poudreux, tu n'as pas encore secoüé la poussiere de tes cheuaux. Netoye tes vestemens, & ne precipite point ta course, de peur que ie ne te voye encore

par terre. Prends garde que le braue Acteon ne te renuerse. Pourquoy te hastes-tu, pour receuoir des reproches, & pour faire honte à ton pere Neptune, & au Soleil ton ayeul? Garde-toy d'estre la risee des Satyres & des Silenes. Où sont maintenant tes charmes, ta Magie, & la vertu des herbes & des paroles? Tous ces artifices t'ont abandonné au besoin, quand tu as commencé à contester auec les autres. Ne crains-tu point que l'on rapporte à ta mere tes stratagemes, & la cheute de ton chariot.

Achates luy fit ces reproches. Cependant Faune s'aduança auec violence, & rompit la cheuille qui tient les rouës dãs l'essieu, & le chariot se rẽuersa, ressemblãt à celuy d'Oenomas, quãd la cire qui tenoit les rouës de son chariot fondit aux ayons du Soleil, iettant par terre celuy qui le gouuernoit. Cõme Faune eut passé Achates, il pressa ses cheuaux, talonnãt Acteon. Le peuple qui estoit assemblé pour voir ces jeux, faisoit vn grand bruict sur l'incertitude des victoires. Vn soustenoit le party de son amy, & l'autre fauorisoit celuy qu'il affectionnoit. Le jeune gratifioit le jeune. Vn di-

ſoit en faueur d'Achates, que Faune n'a-uoit rien faict de loüable. L'autre ſouſtenoit qu'Erecthee deuoit ceder à Scelmis, l'autre qu'Erecthee auoit ſurmonté tous les autres. La diſſenſion ne finit point: car il precipita la courſe de ſon chariot auec tant de violence, qu'il mit ſes cheuaux à nage. La ſueur tomboit en terre, & la poudre voloit en l'air. Il deſcendit à terre, & eſſuya ſon viſage. Amphidame ſon ſeruiteur detella ſes cheuaux. Erecthee prit le carquois, l'arc, & le bouclier, les premiers prix du jeu: Scelmis receut les ſeconds, & Acteon les troiſieſme, Faune les quatrieſme.

Apres que ces jeux furent finis, Bacchus inuita les Contendans à l'exercice des gands de fer, poſant vn Taureau, & vn bouclier pour prix.

Si quelques vns veulent (ce dit-il) entreprendre ce combat, ie donneray à celuy qui ſera le vaincœur, le Taureau, & à l'autre le bouclier.

Auſſi-toſt Meliſſee s'approcha, deſirant de monſtrer ce qu'il ſçauoit, & dict à la compagnie, en tenant le Taureau.

Qui

Qui vienne qui voudra pour auoir le bouclier, quant à moy ie ne quitteray point le Taureau.

Melissee imposa le silence à tous; Eurymedon se presenta auec beaucoup d'asseurance, aussi Mercure luy auoit donné de l'aduantage & de la force. Son frere Alcon l'arma de tout ce qui estoit necessaire, luy mettant la ceinture, & vn plastron au front: car il craignoit l'effort de son corriual, & qu'il ne l'offençast en ceste partie, où aux costez de la teste. Comme ils se furent ioints tous deux, Melissee frappa Eurymedon dans l'estomach, auec vne grande violence. Il voulut se reuenger de ce coup, luy en deslachant vn sur la teste: mais ce fut sans effect. Ils se colletterent ensemble, se donnant des coups de gantelets d'vne façon horrible. Eurymedon fut grandement blessé aux yeux & au front, & tomba mort. Son frere Alcon le retira du combat. Melissee prit le bouclier & les autres prix. Apres que Bacchus eut fait pratiquer ces exercices, il proposa la luitte aux assistans, poposant pour le prix vn grand trepied d'or à celuy qui seroit

le vaincœur, & vn bassin à l'autre, & les y inuita.

Sus donc, mes amis, (ce dit-il aux assistans) exercez-vous en ces jeux. Aristee se presenta, & pareillement Æacque. Ils s'accommoderent pour cet exercice se despouïllãt. Ils se joignirẽt tous deux, s'efforçans de se renuerser par terre. Aristee ne manqua pas de saisir son ennemy en la partie qu'il croyoit le pouuoir abattre: Mais Æacque luy enlassa le pied gauche, & le mit par terre. Les assistans furent grandement estonnez de voir la cheutte du fils de Phœbus, Æacque mõstra la force & le courage que son pere Telamon luy auoit laissé en partage. Cõme ils estoient tous deux en cet estat, Aristee ne quitta point sa prise: Mais les assistans qui voyoiẽt l'aduãtage que l'autre auoit sur luy, craignoient qu'il ne l'estouffast· car les loix de la luitte n'estoiẽt pas encore establies, qui permettoiẽt au vaincu de frapper en la main, & de renoncer au prix qui estoit dedié pour le vaincœur. Æacque triompha d'Aristee en ceste sorte, & prit le trepied d'or, & l'autre le bassin.

Bacchus ne fut pas content de ces

exercices, il voulut encore que l'on s'exerçast à la course, posant pour le prix du vaincœur vne couppe d'argent, & vne captiue, au second vn cheual de Thessalie, & au dernier vne espee auec le baudrier. Il y inuita ceux qui y auoiét de l'adresse.

Ces prix (ce dit-il) sont pour ceux qui courront plus legerement.

Aussi-tost Dictee se presenta, & Erecthee apres luy, & Priase citoyen de Cybele ville d'Ionie. Apres qu'ils eurent designé les buts & les limites. Dictee courut, & au mesme temps Erecthee partit. Ils furent aussi auãcez l'vn que l'autre, & le iugement de la course estoit incertain: Mais Erecthee s'auança auec vne telle legereté, qu'il le passa, & fit ceste priere à Boree.

Boree, donne secours à Erecthee ton beau-pere, si tu as enuie d'obliger ma fille Orythie, que tu as autrefois tant aymee. Donne-moy la legereté de ton vent, afin que ie passe celuy qui me deuance.

Boree exauça sa priere, & le fit courir cõme le vent. Ocythone deuança Erecthee, d'aussi loin qu'il passoit Priase. mais il arriua vn accident à Ocythone: car estant prés du but il tomba à terre sur

du fumier, qui auoit seruy au sacrifice des bœufs. Ce qui fut cause qu'Erecthee demeura le vainqueur, prenant la coupe d'argent; Ocythous eut le cheual, & Priase l'espee & le baudrier. Les Satyres se prindrent à rire de le voir tout gasté au visage.

Bacchus proposa vn autre exercice pour joüer au palet, & mit en depost deux picques, la nappe d'vn Cerf, vn vase d'or; & vne couronne, & y inuita les assistans:

Le jeu est ouuert (ce dit-il) pour tous ceux qui voudront se presenter.

A l'instant Melissee parut le premier, à intention de s'exercer: Et apres luy Halymedes, Eurymedon, & Acmon. Melissee jetta le palet; mais les Silenes se mocquerent de luy, & du petit coup qu'il fit. Eurymedon fit son coup, Acmon & Halimedes apres. Les assistans prindrent les mesures de tous les palets. Halmides remporta les deux picques, Acmon la couronne, Eurymedon le vase d'or, & Melissee la nappe du Cerf.

Bacchus ne fut pas content encore, il proposa l'exercice & le jeu de l'arc. Et pour cet effect Euryale ficha en terre vn

grand maſt, & y attacha vne colombe. Bacchus y inuita la compagnie.

Celuy qui abattra le pigeon (ce dit-il) aura vn mulet: & celuy qui frappera ſeulement les aiſles ou le mats, il prendra la coupe qui luy eſt promiſe, comme il plaiſt à Phœbus & à Bacchus.

Hymenee ſe preſenta auec ſon arc: mais Aſteris tira le premier, & frappa la corde qui tenoit la colombe, & la rompit: à l'inſtant Hymenee banda ſon arc, & toucha cet oyſeau volant en l'air, & l'abattit par la faueur d'Apollon, qui conduiſit le coup pour obliger Bacchus. Toute la compagnie fut grandement eſtonnee de ceſte addreſſe incroyable. Bacchus reſioüy de ceſte dexterité, luy donna le mulet, & à Aſteris la coupe. Apres ces exercices plaiſans & agreables, il voulut encore propoſer les jeux ſanglans des Gladiateurs, pour repreſenter au naïf l'image de la guerre, & mit en depoſt deux belles paires de bottes pour celuy qui remporteroit la victoire, & quelques pierreries des Indes. A condition que les contendans ne s'entreturoient pas. Il n'eut pas ſi toſt dict, qu'Aſteris print ſes armes, & Æacque ſe

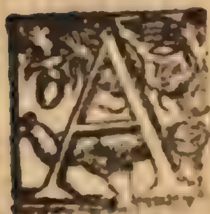
presenta auec son bouclier. Et tout ainsi qu'vn lyon se jette sur vn taureau, ainsi ces deux vaillans Capitaines se chargeoient de violence. Asterie heritier de la vertu & de la force de son pere, blessa Æacque au bras droict : Mais il se voulut reuenger de ce coup, luy enfonçant son dard dans la gorge : mais Bacchus le retint, & leur dit en les separant.

Cessez vos combats sanglans, quittez vos armes, & soyez bons amis, ie n'ay point eu dessein de vous voir entretuer.

Ces Gladiateurs cesserent, & Æacque prit les deux paires de bottes, & Asteris les pierreries des Indes.

Le temps des trefues expiré, on void de grands prodiges au Ciel. Le Soleil s'esclypse, & tomba du feu du Ciel. L'armee de Bacchus s'espouuante: Mais Idmon l'Astrologue predit la victoire aux Satyres. Mercure est enuoyé à Bacchus par Iupiter, pour luy donner asseurance de la conqueste des Indes. Bacchus luy demande l'Histoire de Phaëthon, & Mercure luy raconte au long.

LIVRE TRENTE-HVICTIESME.



PRES que les jeux furent finis, le Soleil se coucha, & les Satyres, & les Silenes se retirerent dans les grottes, & dans les montagnes, pour se reposer pendant la nuict, iusqu'à tant que l'Aurore quittast la couche de son vieil jaloux Tithon: mais comme le iour fut apparu les deux armees se mirent en deffense: car le temps des tresues estoit expiré. Il y auoit desia six

ans que Bacchus faisoit la guerre aux Indiens: mais apres que les heures immortelles eurent fait naistre le septiesme, il apparut vn signe au Ciel, qui predit ce qui deuoit arriuer aux ennemis de Bacchus: le Soleil s'eclipsa en plein midy & couurit la terre d'vn nuage espois. Les Rochers furent obscurcis de tenebres & tomba du Ciel auec vne grosse pluye qui inonda la terre, & à l'instant le Soleil seicha ces deluges. Il parut vn Aigle en l'air qui portoit vn serpent. Hydaspe s'estonna grandement de ce prodige: Toute l'armee estoit en silence & en crainte sans sçauoir la cause: mais Idmon qui cognoissoit tous les secrets de l'astrologie les ayans apprins de la Muse Vranie ne s'espouuãta point, car la cause de l'eclypse Solaire ne luy estoit pas incogneuë, non plus que la cheutte du feu qui venoit du foudre esclatté du choc & de la rupture des nuees. Cet Astrologue instruit en ces meteores, exposa aux Satyres & aux soldats ce qu'il en pensoit, & leur dit que l'on pouuoit conjecturer auec asseurance la victoire qu'ils deuoient r'apporter en bref sur leurs ennemis. Erechthee plus

curieux que les autres l'interrogea sur ces presages, & si la guerre seroit fauorable à Bacchus, mais il ne desiroit pas tant sçauoir ce subject comme de cognoistre les causes de l'eclypse Solaire, & des mouuemens des Cieux & des planetes. Ceste curiosité n'estoit pas extraordinaire en sa personne car tous les Citoyens d'Affrique auoient recherché de tout temps la cognoissance secrette des choses que les hommes pouuoient ignorer. Idmon le voulut contenter.

Erechthee (luy dit-il) vous desirez sçauoir ce que les Dieux cognoissent par-dessus les hommes. Neantmoins ie ne veux pas vous frustrer de la science qu'Apollon m'a donnee? N'apprehendez-point le foudre, ny le feu qui n'esclate que des nuages, n'y l'eclypse Solaire, on en peut facilemt trouuer les causes naturelles. Ie vous predits la victoire de Bacchus : car tout ainsi que l'Aigle a deschiré le serpent le laissant tomber dans le fleuue entre les mains d'Hydaspe , ainsi Deriades aura du pire aux combats.

Idmon fust escouté en ses predictions

& toute l'armee fit paroistre la joye qu'elle auoit de ces bons presages. Au mesme tẽps Mercure fut enuoyé du ciel pour consoler Bacchus,& pour luy faire entẽdre la cause de ce qui s'estoit passé.

Bacchus,luy dit-il, n'apprehẽde point les signes qui t'ont apparu , ny les tenebres de l'Eclypse, Iupiter te faict sçauoir que tu remporteras la victoire sur les Indiens,ie compare le feu auec Bacchus,& les tenebres de la nuict auec les ennemis: tout ainsi que l'obscurité vient de l'absence du Soleil, & que sa lumiere chasse les tenebres,ainsi l'infortune que Megere t'a procuré se raporte à l'eclypse,mais tu seras vn Soleil qui dissipera ces nuages. Il faut que tu sçaches la cause de ces merueilles que le siecle n'a point de long temps faict voir aux hommes. Phaëton est tombé du ciel demy buslé,& le fleuue Celto la receu par compassion , & ses sœurs les Heliades deplorent au riuage d'Eridan son malheur sous la forme des arbres. Bacchus se resioüit de ces bõnes nouuelles, esperant de subiuguer les Indiens. Il l'interrogea sur l'accident de Phaëton , commẽt il tõba auec son chariot, cõme ses sœur furẽt metamorpho-

en arbres, dõt les larmes coulẽt encores pour marques de ressentiment, Mercure qui desiroit satisfaire à sa curiosité luy respondit.

Si tu veux sçauoir l'histoire de Phaëtõ, ie te la deduiray au long. L'Ocean qui entoure la terre espousa Tethis, & eut d'elle la Nymphe Clymene, dõt la beauté fut si recommãdable que le Soleil en deuint amoureux, son feu ceda à celuy de l'amour. Le flambeau de Cupidon fut plus puissant que le sien, cõme le Soleil venoit se lauer dans l'Ocean apres son cours, il rencontra ceste belle Nymphe qui se baignoit dans le fleuue, Clymene estoit reluisãte, cõme l'Aurore qui commence à poindre, la figure de son corps s'imprimoit dans les eauës, & la chemise ne couuroit pas son sein, ses mammelles rendoient vn esclat qui donnoit de l'amour. Son pere l'Ocean la maria à Phœbus, & les heures immortelles chanterẽt les nopces de Clymene & du Soleil, & les Nymphes dãserent de resioüissance, elle receut son Phœbus dãs la couche humide de son seiour. Toutes les Estoilles fauoriserent aussi leur alliance, la Planette de Venus chanta vn Epithalame,

la Lune ne fut pas ingratte, car elle dõna sa lumiere. Les Hesperides tesmoignerent leur joye & l'Ocean monstra qu'il honoroit ce mariage. Climene enfanta Phaëton, & à l'instant les filles de l'Ocean se lauerent dans les eauës. Les Estoilles l'enuironnerent de leur clarté, & la Lune le carressa, son pere luy donna son nom à cause du rapport qu'il auoit auec luy. L'Ocean son ayeul ioüoit quelquefois auec son petit fils, & l'esleuant en l'air, il le receuoit doucement entre ses bras, & puis il l'enleuoit mais il tornoit en l'air, tõbant dãs l'eauë esloongné de luy: ce qui luy donna vn mauuais presage de sa mort. Le bon vieillard deploroit ses aduantures n'osant pas les dire à Clymene de peur qu'elle ne s'affligeast d'vn si grand malheur qui deuoit arriuer, lors que le petit Phaëton fut venu en adolescence. Il passoit le temps en Thrinacrie auec sa sœur Lampetis qui gardoit les bœufs de son pere. Il print enuie de conduire vn chariot comme celuy de son pere. Il en forma vn de bois en ouale, faisant les brides d'osiers, & atella quatre agneaux: Il assẽbla des fleurs jaunes en façõ d'vn

Soleil, & d'estoilles Orientales, & en para les ruës, il le conduisit en rond, cõme si c'eust esté à l'entour de la terre. Mais apres qu'il fut plus aduancé en aage, il s'approcha du chariot de son pere, & se plaisoit à toucher & manier son feu, & ses resnes. En fin il fut passionné au desir de conduire ce chariot, se deliberant vn iour de luy en faire la requeste. Pour cet effect il se ietta à ses pieds, en respandant abondance de larmes, & le coniura de luy permettre la conduitte de ses cheuaux: mais il luy refusa auec des remonstrances, & luy dit pour le destourner d'vn si pernicieux desseing.

Mon fils, demande moy quelque autre chose, cherches à executer vne entreprise plus facile. Que te peut faire la conduitte de mes cheuaux, quitte ceste fantaisie, ie veux bien que tu sçaches que ie suis bien empesché à conduire mon chariot. Iamais Mars, encore qu'il soit puissant n'a peu soustenir les rayons & l'esclat de mõ equipage, il est capable d'entonner vne chamade auec la trompette, mais non pas de toucher au feu. Vulcan ne darde point les foudres de son pere, & n'est point appellé assẽbleur de nuees,

comme Iupiter, mais il est employé à la forge & à l'enclume, aussi Ganymede n'a point de cheual, mais vn cygne, Mercure n'a que son Caducee, & Minerue son Aigide. Tu diras que Iupider a donné à Zagree les estincelles de son foudre, mais aussi il a esté en peril de mort, mon fils crains qu'vn pareil accident ne t'arriue.

Phœbus ne peut le dissuader, Phaëton respandit des larmes en abondance, & toucha le chariot de son pere. En fin il eut compassion de son fils, & Clymene luy desira encore plus d'ambition: mais luy sçachant l'arrest ineuitable du destin luy en accorda la conduitte contre son gré, & baisant son fils plusieurs fois, luy dit.

Il y a douze signes au Zodiaque, & autant de maisons par où le Soleil doit passer, il y a aussi sept planettes qui font leur cours diuersemẽt, & en leur Sphere particuliere, Saturne est en la septiéme, Iupiter en la sixiéme, Mars en la cinquiéme, & moy en la quatriéme, ie passe par le pole, & par les colures, ie fais les quatre saisons iusques à tãt que i'aye parfait mõ cours, & que i'aye passé par les dou-

ze signes du ciel, distinguez en autant de mois, les estoiles attachees au firmamẽt prenent la lumiere de moy, & suiuent mon cours, & la Lune paroist tantost en son plein, tantost en son decours, ie me pourmene par toutes les maisons, & ie produis les saisons iusques à tãt que i'aye parfaict l'annee. Mais garde-toy bien de conduire mes cheuaux plus bas qu'il ne faut, car la terre seroit obscurcie, & perdroit la lumiere ordinaire que ie luy dõne, aussi ne passe point la circonference de mon cercle, de peur que t'esleuant plus haut tu ne te perdes dãs les espaces vuides, chemine doucement de maison en maison, quand tu seras au Scorpion, ne passe point au signe du Belier, ny de là au Taureau que tu n'ayes accomply les trente iours qui font le mois. Mon fils entends les aduis que ie te veux donner, le ciel où ie suis est le centre de tout le monde, quand ie passe au signe du belier ie fais l'Æquinoctial du Printemps, & aux balances celuy de l'Automne, en ceste saison les arbres rẽdent leurs fruits, les païsans font la vendãge, quand ie suis en l'Escreuice, ie fais l'Esté, conduisans les bleds à parfaicte maturité.

Apres luy auoir dóné ces aduis, il donna à son fils vne couronne de feu, & luy en ceignit la teste, luy mettant dans les mains les brides de ses cheuaux, apres l'auoir faict monter en son chariot: mais ce ne fut pas sans regret, car il sçauoit fort bien le mal-heur qui luy deuoit arriuer. Olymene sa mere le voyant en cet estat triomphant se resioüit, mais son ambition luy desroboit la cognoissance de ce qu'il pouuoit arriuer. Il monta au matin comme le Soleil, apres qu'il retourne des eauës de l'Ocean. Il apperceut de ce lieu les Astres, les estoilles par dessus luy, & les sept Zones & les colures, & en bas l'Ocean, son flux & son reflux, les fleuues qui coulent dans son sein, considerant que la terre n'estoit qu'vn petit centre d'vn grand cercle: mais ses cheuaux qui recogneurent que ce n'estoit pas le Soleil qui les conduisoit par les voyes ordinaires, sortirent de la routte du Zodiaque, & s'esgarerent dans le ciel. Les heures immortelles s'aperceurent de l'inegalité de la course, l'Aurore s'espouuanta, & l'Estoile du matin qui n'eut pas moins de crainte, luy dit.

Mon

Mon bon amy, où vas-tu, pourquoy presses-tu tes cheuaux, espargne les par desseing, garde-toy d'approcher des Estoilles, de peur qu'Orion ne t'offense, & que Bootes ne te face vn affront, que le Lyon ne te deuore; ou que le taureau ne te frappe de sa corne. Ne crains-tu point le Sagitaire qui est prest de te décocher vne fleche mortelle, que l'on ne voye vn desordre au ciel, & la Lune se lauer en plein Midy, & le Soleil reluire de nuict.

Phaëthon pousse ses cheuaux auec plus d'agitatiõ vers l'Oriẽt & l'Occidẽt, & par toutes les quatre parties du monde. Il se fit vn grand desordre au ciel, & l'harmonie fut troublee, Athlas trauailla en ces changemens, estant surchargé d'vn poids extraordinaire. Les signes, & les planettes perdirent leurs cours; le Dragon estoit à l'opposite du Taureau, & le Lyon suiuoit le chien, talonnant la Vierge, & la Vierge faisoit compagnie à Bootes, s'approchant du Pole. La canicule couroit dessus l'Ourse, & les Poissons voisins du verseur d'eauë sautoient au ciel, & le Dauphin compagnon du Capricorne capreoloit. Orion qui est

tardif en ſon cours, il craignoit le Scorpion, de peur qu'il ne l'offenſaſt de ſa queue. La Lune ſe leuoit en plein Midy, & ſa clarté n'eſtoit point offuſquee ny empeſchee de celle du Soleil. Les Pleïades eſtoient errantes, & vagabondes, & le firmament ſembloit murmurer, les Planettes n'eſtoient pas en vne moindre confuſion, Venus irritoit Iupiter, & Mars Saturne. Le Taureau mugiſſoit, Orion tira ſon eſpee, & Bootes ſon baſton, le Pegaſe hanniſſoit, deſirant renuerſer par terre ce nouueau conducteur, comme ſon Bellhrophon. Ce deſordre fut ſi grand, que l'on ne voyoit plus les Ourſes du coſté de Septentrion, mais en la partie Meridionale.

Iupiter ne peut ſupporter ce trouble, il foudroya Phaeton, le renuerſant & le precipãitt dans le fleuue d'Eridan, & commanda au Soleil de reprendre la conduitte de ſon chariot, & les heures commencerent à marcher par ordre: il commença à tomber vne groſſe pluye de l'air, qui laua & nettoya la terre des cendres de ſon embraſement, & qui eſteignit le feu, le Soleil fit ſon cours, &

les campagnes porterent les fleurs, & les fruicts, Iupiter eut compaſſion du pauure Phaeton, il l'enleua au ciel ſoubs la reſſemblance d'vn carroſſier; comme s'il deſiroit encore de conduire le chariot de ſon pere, il n'eut pas ſeul ceſte conſolation: car le fleuue qui auoit eſté bruſlé fut logé au meſme ſejour, & les ſœurs de Phaeton attenuées de larmes & de pleurs qu'elles auoient reſpandues à cet accident, furent metamorphoſées en arbres, diſtillans encore l'ambre, en témoignage de leur regret.

Les deux armees Nauales se ioignent. Bacchus deffaict vn grand nombre d'Indiens. Eurymedon met le feu aux vaisseaux de Deriades, & luy estant espouuenté, il fut contraint de se retirer en la ville.

LIVRE TRENTE-NEVFIESME.

APRES que Mercure eut raconté ceste belle histoire de Phaëton à Bacchus, il monta au ciel, luy laissant, & la ioye, & l'admiration, Bacchus s'estonnoit grandemẽt de ce que Iupiter auoit permis vn si grãd desordre entre les Astres, & comment son chariot estoit tombé. Au mesme temps les Rhadamanes arriuerent, donnant aduis que les vaisseaux estoient fabriquez, en attendant le commandement que l'on leur feroit de les fretter. Lycus fût esleu Admiral, & le conducteur de la flotte. Cependant

Deriades qui se pourmenoit sur les tours de la ville, apperceut au port vn grand nombre de Nauires que les Arabes auoient faicts, il iura en colere qu'il les saccageroit pour ce subiect, & leur feroit vne cruelle guerre. Les Indiẽs ayãs entendu le desseing que Bacchus auoit pris de les poursuiure en vne armee Naualle, furent estonnez & perdirent courage iusques à ce que Deriades dissimulant le mal qui le talonnoit, cõmanda en riant que l'on tirast les vaisseaux de toutes les Isles circonuoisines, & les matelots expers à la marine. Ce qui fut faict en grande diligence, mais apres que la flotte parut sur le riuage. Deriades pour donner de l'asseurance à ses gens leur fit ceste harangue d'vne voix superbe & arrogante.

Mes amis, vous sçauez que le genereux Hydaspe vous a nourry à la guerre & aux combats, preparez-vous encore à defendre vostre Roy & vostre liberté, il faut se seruir de ruzes, apportez du feu afin que ie brusle leurs vaisseaux, & que ie les subiugue tous par eauë, & par feu, & si ie sçauois que Bacchus fut vn Dieu, ie m'efforcerois à le reduire en cendre,

ce n'est pas vn bon tesmoignage de dire qu'il a changé le fleuue en vin par art magique, & par les artifices de la Thessalie. Comme i'apperceu ce chãgement si estrange, ie ne m'en estonnay point, en sçachant la cause, que si (comme l'on pourroit penser) ceste couleur fut venuë d'vne autre riuiere, mon pere ne meriteroit pas le nom de Martial, dont la rougeur de son eauë represente le sãg, le courage & la cruaute de la guerre: mais si i'eusse sceu alors que ceste eauë eust esté metamorphosee en vin, i'eusse remply le fleuue de terre, & destruit l'odeur & la framboise de sa liqueur, le passant à pied sec, comme l'on dit que Neprune fit tarir la riuiere des Argiens: mais Bacchus n'est point Dieu comme l'on croit. Il a desguisé le lieu de son extraction, où est le trisulque de son pere, où sont les marques de sa genealogie, Iupiter ne combat point Mars auec des pampres & des fueilles, & le bruit de son tonnerre n'a point de rapport auec le son des Cymbales, n'y son sceptre auec vn Thyrse, n'y la pluye qui est sa cuirasse auec la nappe d'vn cerf, ny le ciel estoillé auec les diuerses couleurs

que l'on remarque aux peaux des Pantheres. Mais si vous dittes qu'il a receu la vigne, & les raisins de Iupiter, & qu'il les a donnez aux Lydiens, & à Bacchus. Iupiter a donné le Nectar à Ganymede, & s'il surpasse le vin en douceur, Bacchus celebre en terre ses banquets auec les Satyres : mais Ganymedes auec les Dieux immortels, que s'il estoit Dieu comme il se vante, il seroit à la table de Iupiter, & ie ne pense pas qu'il soit yssu de luy, encore que l'on dise qu'il gratifia Zagree de son foudre, & Bacchus de la vigne.

Deriades se prepara au combat, tous les soldats s'assemblerent, armez de picques, de cuirasses, & de boucliers, à dessein de soustenir le combat Naual. Cependant Bacchus fit ceste harangue militaire à ses gens de guerre pour les animer au combat.

Compagnons qui estes yssus de Mars, & de la genereuse Mineruε, aqui les guerres & les stratagemes sont passetemps, & exercices, preparez-vous à receuoir vne armee Nauale, & tuez les Indiens, de peur qu'ils ne mettẽt le feu à nos vaisseaux, combattez donc vaillamment les

esperances de nos ennemis serõt vaines, que si Deriades ne peut resister à nos efforts, ie n'auray pas besoing d'assistance ny mesme de Iupiter : mais si la necessité de mes affaires le requeroit. Ie demanderois secours à Neptune mon oncle, & à tous ceux qui luy appartiennent. Ie croy que Glaucque m'y rendroit du seruice, à cause qu'il est voisin de Thebes, & de la terre d'Æonie, Melicerte mõ cousin submergera la flotte de Deriades, en recognoissance de la nourriture que i'ay receu d'Ino sa mere, auec le petit Palemon. Vn Prophete m'a predit autrefois la victoire.

Ie suis l'amy de Prothee (me dit-il) & Thetis armera les filles de Neree. Ino se rencontrera aux combats auec les Bassarides. Ie susciteray Æole, le Dieu des Vents pour le seruice de Bacchus, & Borrhee s'escrimera de ses tourbillons, luy qui a autrefois rauy la Nymphe de Marathon, le Zephyre encore qu'il soit foible de l'estomach & d'haleine, fera tout ce qu'il pourra pour obliger son Iris, la Messagere de Iupiter.

Mais, ô Æole ne te mets point en peine

de me defendre, demeure en tes priſons, & n'eſmeut point tes vents pour renuerſer leurs vaiſſeaux dans la mer: car mon Thyrſe eſt aſſez puiſſant pour les vaincre, ſans emprunter vn ſecours eſtranger.

Apres qu'il eut faict ceſte harangue, ſes Capitaines monſtrerent à leur contenances qu'ils abandonneroient leurs vies à toutes ſortes de perils & d'occaſions. L'on ſonna la trompette, & les regimens s'aſſemblerent. Le ſon retentiſſoit aux riuages, comme ſi ce fuſt eſté vn Echo. Apres que les deux armees ſe furent iointes, le chocq ſe donna aſſez aſprement. Bacchus inueſtit la flotte des Indiens, comme les peſcheurs font aux poiſſons auec leurs filets. Æacque genereux Capitaine fit ceſte priere à Iupiter.

Iupiter, ſi autrefois vous nous auez obligez, quand vous auez laué la terre des cendres de ſon embraſement, par la pluye, ne nous deſniez point ceſte faueur, afin que l'on voye que Iupiter gratifie ſon fils, non ſeulement en la terre, mais auſſi en la mer. Faites auſſi qu'Æacque terraſſe les Indiens auec autant de

courage, qu'il desire la faueur du Ciel, pour les fruicts de la terre, obligeant Ceres & Bacchus. Ie m'armeray cependant contre Deriades. Enuoyez-moy vn Aigle qui conduise nostre armee, & qu'vn oyseau fatal paroisse à nos ennemis, ou que le mesme porte auec soy diuers presages. Que ie seray ayse de voir cet Aigle deschirant le serpent, qui sera le symbole de leur perte. Si vous voulez nous surcharcher de vos courtoisies, faites paroistre la victoire par vostre tonnerre, ou par les esclairs qui parurent en la couche de Semele, & bruslez les vaisseaux de tous les Indie[illegible], en vous ressouuenant des amours de la belle Ægine, & honorez l'Aigle qui a seruy à vostre joüissance.

Erecthee se tourna vers le Septentrion, & fit ceste requeste à Boree.

Boree mon gendre, prends les armes en faueur de ta Nymphe, & de son pere, donne la victoire aux Satyres, & oblige Erecthee & Bacchus. Fais esleuer tes bourrasques, & tes tourbillons cõtre Deriades, & le cõbats. Tu y as assez d'aduantage: car tu sejournes en Trace, où Mars te fait des leçons de la guerre, Submerge

la flotte des ennemis par les tẽpestes, en faueur de Iupiter, de Pallas, & de Bacchus, en te ressouuenans de Cecropie, où les Nymphes tirent à l'aiguille tes aduãtures amoureuses, honorant Illisse, où tu joüis de la Nymphe d'Atticque, apres l'auoir rauie dans l'impetuosité de tes vents. Ie ne doute point que le vent d'Orient n'oblige les Indiens : mais encore qu'il le voulu, ie ne l'apprehende point : car il est esclaue de Boree, aussi bien que les autres. Ie sçay que Corymbase Roy d'Æthiopie, ne retournera plus au Midy : mais qu'il sçache que ce vent le controollera de prest. Quant à Zephyre, il n'est pas à craindre: car sa foiblesse est trop grande. Sus donc, gratifie ton beau-pere, Neptune & Minerue ne manqueront pas de tenir le party de Bacchus, l'vn pour les Citoyens de sa ville, l'autre pour les enfans de Iupiter son frere. Vulcan y employera son feu, en faueur des enfans d'Erecthee, bruslant les nauires de Deriades. Mais sur tout donne nous la victoire par vn naufrage general de leurs vaisseaux, afin qu'Erecthee conduise les ennemis captifs en Cecropie, & alors la

ville d'Athenes chantera les loüanges de Borce, & les merites d'Orythie.

Ce grand Capitaine se delibera de ne s'espargner point en ceste guerre nauale. La flotte estoit gouuernee par Phœbus, & Mars en estoit le principal Pilotte. Dimes leua les encres, & mit la voil e au vent. Euryale se preparoit aux combats, assisté du courage d'Halymedes. Les Cyclopes & les Satyres ne furent pas moins genereux. Les Indiens inuestirent leurs vaisseaux, & le chocq fut si sanglant que l'eau de la mer commençoit à rougir de la quantité du sang qui estoit respandu. Il en fut tué vn grand nombre d'vne part & d'autre: Les soldats tomboient morts dans les flots, estans chargez de leurs cuirasses & de leurs armes, & l'eau leur seruoit de tombeau, & le ventre de la Baleine de biere & de sepulture. Les heaumes & les boucliers nageoient sur la superficie de la mer. Les veaux marrins regorgeoient le sang, & l'escume blanche flottoit aux riuages distinguee de la couleur rouge: Melicerte estoit tout ensanglanté, & Leucothee auoit couronné sa teste de fleurs, se resioüis-

ſant de la victoire que Bacchus deuoit remporter ſur les Indiens. Thetis jetta l'œil de faueur ſur luy, donnant courage à Doris & à Panopee. La belle Galatee y parut, & conſpira la perte des ennemis, deſirant voir ſon Cyclope victorieux. La paſſion & l'eſperance luy donnoient de la crainte, n'ayant point d'autre ambition que voir Polypheme, combattre auec Bacchus contre Deriades, ayant ſupplié Venus de fauoriſer le fils de Neptune de ceſte courtoiſie. Les filles de Neree eſtoient à l'entour de Neptune: & luy appuyé ſur ſon Trident, conſideroit ce qui ſe paſſoit en ceſte guerre naualle. Comme il apperceut que d'autres Cyclopes eſtoient employez en ces occaſions, jaloux de l'honneur & de la gloire de ſon fils Polypheme, tint ce diſcours picquant à Bacchus.

Bacchus, vous auez tant de Cyclopes en voſtre armee, & neãtmoins il y a ſept ans que vous combattez ſans remporter la victoire, vous nourriſſant de vaines eſperances. Vous ne vous aduiſez pas que vos Capitaines ont beſoin de l'indomptable Polypheme. Ie m'aſſeure que ſi mon fils euſt paru aux alarmes & aux aſ-

ſauts qu'il eut ſubjugué luy ſeul toutes les Indes. Il a rendu des ſeruices à Iupiter en la deffaitte des Geans, lors qu'Ægeon faiſoit la guerre aux Dieux auec ſes cet mains. Il le fit abiſmer aux enfers, & pareillement Briaree.

Thooſe la mere de Polypheme n'eut pas moins de dueil & de reſſentiment pour ce ſujet. Neree s'eſtonna grandement de voir tant de vaiſſeaux, & Neptune admira le nõbre des corps morts qui flottoient, & l'effort que les regimẽs de Bacchus firent ſur les Indiens. L'vn eſtoit bleſſé au ventre, l'autre auoit vn coup de picque dans la teſte: pluſieurs tomboient dans la mer. On couppoit les cordages des maſts & des voiles, & les dards voloient en ſi grande abondance, qu'ils faiſoient ombre en l'air. Quelques vns ſe precipitoient du maſt dans l'eau: les autres s'expoſoiẽt à la mercy des orages ſur vne table. Phlogis deſcocha vne fleche: mais il ne frappa point Bacchus. Vn autre ne fut pas plus heureux en ſon coup, il bleſſa vn Thon. Corymbaſe s'eſcrimoit de ſa picque, s'efforçant de percer les vaiſſeaux des Satyres: mais ſes efforts eſtoient inutils. Deriades voulut

darder vn jauelot à Bacchus, mais le coup ne porta point, & assena vn Dauphin qu'il rendit demy mort. Halymedes prit vn rocher & le lança aux ennemis, mettant à fond vn vaisseau. Les soldats s'acrochoient reciproquement pour se joindre. La flotte fut diuisee en quatre parties, l'vne du costé d'Oriẽt, l'autre de l'Occidẽt, les deux autres au Septentrion & au Midy. Morrhee plein de courage & de generosité, soustenoit la violence du cõbat, passant promptemẽt de nauire en nauire : mais Bacchus le blessa auec son Thyrse. Ceste playe le contraignit de se retirer en la ville, où vn Brachmane excellent Medecin le guarit par des paroles magicques. Cependant les soldats de Bacchus tailloiẽt tout en pieces. Le bruit estoit grand, les vns dardoient des jauelots, les autres cõbattoient auec des pãpres, tirans à la rame. Tous ceux qui tomboiẽt dans la mer du costé des Indiens y estoient enseuelis : mais les gens de Bacchus se sauuoient à nage, & surmõtoient les flots. Le combat ne fut pas esgal, Iupiter donna la victoire à Bacchus, & Neptune le fauorisa. Melicerte ne fit pas moins d'execution. Les Vents

s'armerent contre les ennemis, en faueur des Bacchantes, les Zephyrs souffloient, le vent du Midy s'esleuoit cõtre celuy d'Orient, les vns pour Deriades, les autres pour Bacchus. Boree plus puissãt que tous, troubloit la mer de bourasques & de tempestes. Neree chanta la victoire, & Thetis faisoit resonner aux riuages vn Echo; combattant pour les Satyres. Eurymedon Cabeire se seruit d'vn artifice, qui donna vn grand aduantage, mettant le feu dans vn vaisseau. La flamme courut dans la flotte, & brusla tout. Les Nereides furent contraintes de se retirer au fond de l'eau. Les Indiens abandonnerent l'armee & le combat, & se sauuerent en terre. Apollon se prit à rire, voyant que Mars auoit esté vaincu par Vulcan, apres auoir esprouué la rigueur de ses liens. Deriades ne peut esteindre le feu, & fut contraint de sortir de son vaisseau, & de se retirer en la ville, fuyant les assauts des deux Elemens contraires.

Mineruæ

Minerue ayant pris la ressemblance de Morrhee, persuade à Deriades de rallier ses soldats, & de combattre Bacchus. Deriades trompé par cet artifice se resoult de dõner la bataille, où il est tué par Bacchus. Cherobiẽ accuse Morrhee son mary de trahison. Les Indes sont donnees en butin aux Satyres. Bacchus retourne des Indes victorieux, & demande au Soleil les antiquitez de la ville de Tyr.

LIVRE QVARANTIESME.

DERIADES ne peut euiter le malheur qui luy arriua en la perte de ses vaisseaux. Minerue l'apperceut prés du riuage, comme il se retiroit, & ayant pris la ressemblance de Morrhee, luy persuada de rallier ses gens, le trompant par ce discours.

Deriades, où fuyez-vous? à qui auez-

vous laissé la conduitte de vostre flotte? comment est-ce que i'auray l'asseurance de paroistre deuant nos subjects, & vous deuant Orsoboé, quand elle sçaura que vous aurez abandonné vostre armee? Ne craignez-vous point que vostre fille Chirobie ne vous en fasse des reproches, elle qui a tant de courage, & qui a combattu vaillamment auec son mary? Permettez à Morrhee ceste faueur, qu'il puisse reparer vostre faute. Si vous voulez ie subjugueray nos ennemis, & mesme Bacchus. Quant à moy ie ne sçaurois vous appeller mon beau-pere, voyant vostre fuitte, ie ferois tort à mon honneur. Donnez vn autre mary à Chirobie, car i'abandonneray la ville, & m'en iray en la terre des Medes, ou en Scythie, de peur que vostre gẽdre ne participe à vostre ignominie. Vous direz que ma femme est genereuse, & que ie ne suis pas asseuré d'en auoir vne de son merite. Il y a des Amazones au mõt Caucase, qui ont plus de courage & d'addresse à la guerre, i'en espouseray quelqu'vne qui me sera agreable, sans luy assigner aucũ doüaire. Ie ne sçaurois receuoir en ma couche la fille d'vn pere qui est si lasche.

Comme ceste Deesse luy eut parlé de ceste façon, elle luy persuada de reprendre les armes. Deriades se proposa de ioindre Bacchus, estant trompé par les ruses de Minerue, qui auoit pris la ressemblance de Morrhee.

Morrhee, (luy respondit-il) cesse de me faire des reproches, pourquoy me reprends-tu si aigrement? Bacchus que ie combats n'est pas vn homme commun. Il se metamorphose en mille formes. Ie ne sçay à qui ie fais la guerre: Quand ie pense le frapper d'vn dard, ou auec mon espee, il deuient lyon: quand ie le veux tuer, i'apperçois vn serpent: quand ie luy veux descocher vne flesche, ie voids vne flamme ardante: Quand ie me suis resolu de tuer le sanglier, qui m'apparoist, ie frappe vn taureau. Tellement que ie ne combats pas vne beste: mais vn grand nombre de toutes sortes. Quelquefois il s'esleue en arbre, & ie luy prepare des dards: mais à l'instant il se change en eau coulante. Tous ces changemens m'ont donné vn iuste subjet de crainte. Ces artifices de Magie m'ont refroidy le courage, & me font fuir ses allarmes,

Neantmoins ie me ſuis propoſé de le ſouſtenir, iuſques à tant que i'aye vaincu ſes ſortileges.

Deriades parut au champ de bataille, & ſe preſenta à Bacchus, ne ſe reſſouuenant point de la victoire qu'il auoit remporté ſur luy, lors qu'il le garrotta dans ſon chariot. Il ne l'eut pas ſi toſt joinct, qu'il eut le deſſein par trois fois de le percer : mais les coups ne portoient point. Et quand il veid au quatrieſme que Bacchus eſtoit inuulnerable, il appella ſon gendre Morrhee, qu'il croyoit eſtre auprés de luy, neantmoins c'eſtoit Minerue qui en auoit pris la figure. Ceſte Deeſſe ſe remit en ſa forme ordinaire, & s'eſloigna de Deriades, fauoriſant Bacchus de ſon aſſiſtance. Deriades s'eſpouuanta grandement, recognoiſſant la tromperie du Phantoſme, qui auoit des rapports auec Morrhee. Bacchus pourſuiuit ſon ennemy à la courſe: mais quãd Deriades fut au riuage du fleuue Hydaſpe, il ne peut reculer plus loin. Il creut que ſon pere le ſecoureroit. Cependant Bacchus qui le ſuiuoit de preſt l'accula, & le tua d'vn coup de ſon Thyrſe. Le pauure Deriades tomba

mort dans l'eau, entre les bras d'Hydaſpe.

Apres la guerre & la victoire des Indes, les Dieux remonterent au Ciel, Les Bacchantes loüerent le ſtratageme de Bacchus. Les Satyres accoururent promptement, & frapperent de rage & de fureur le corps de Deriades. Orſoboé ſa femme, ayant entendu ces triſtes nouuelles s'abandonna aux larmes, & aux regrets. Elle ſe deſchira la face, & couppa ſes beaux cheueux, portant la cendre ſur ſa teſte, en teſmoignage de regret, & rompit ſes veſtemens.

Chirobie n'eut pas moins de regret & de reſſentiment de la mort de ſon pere. Protonoé teſmoigna qu'elle ſupportoit l'accident de ſon pere, & de ſon mary Oronte auec beaucoup d'impatience, faiſant ces plaintes qu'elle arroſa de larmes.

Oronte, tu es mort en la fleur de ton aage, tu m'as laiſſee vefue, ſans auoir encore experimenté les douleurs que les meres endurent en la deliurance de leurs enfans. Ie ne t'ay point veu retourner de la guerre apres la victoire. Tu as

esté vaincu par toy-mesme, & de ton espee propre. Tu as dõné ton nom au fleuue où tu es enseuely. Il est mort entre les ennemis & les estrangers. Comment appelleray-je mon mary ? Ie le deplore comme estant mort sans enfans, de ses propres armes, & dans le fleuue. Ie deplore Deriades & Oronte, ils ont tous deux esté enseuelis dans l'eau. Les flots ont englouty Deriades, & aussi Oronte. Ma mere Orsoboé sçauoit bien le malheur qui deuoit arriuer en ces mariages. Elle donna Oronte à Protonoé, & Morrhee à Chirobie, dont Bacchus apprehende le courage & la generosité. Mais elle est beaucoup plus heureuse que moy : car elle possede encore son mary, & le Thyrse ne l'a point dompté, ny le fleuue ne l'a point englouty. Mais moy i'ay deux afflictions bien cuisantes, celle de mon mary, & l'autre de mon pere. Ma Nourrice cesse de consoler ta fille, donne-moy le moyen de ressusciter celuy que i'ay tant aymé, & ie ne me ressouuiendray point de l'infortune de mon pere. Enseigne-moy quelqu'vn qui me puisse faire oublier les vifs ressentimens que i'ay de sa fortune. Qui

eſt celuy qui me portera au Temple de Daphné? qui me conduira au fleuue Hydaſpe, afin que ie baiſe les flots qui le recellent, afin que ie voye Oronte dans ſes vagues. A la mienne volonté que mes larmes fuſſent changees en fontaines, & que ie coulaſſe au lieu où Oronte prend ſon flux. Ie ſerois ſemblable à Cometho, qui fut tant aymee du fleuue Cydenus, & qui ſe plaiſoit tant en ſes embraſſemens. Si ie pouuois auoir l'accompliſſement de mes deſirs, ie ne voudrois pas me deſcharger dans la mer, abandonnant Oronte, comme Periboé qui fuyoit Neptune. Mais s'il ne m'eſt pas permis de mourir en la preſence de Daphné, ie deſire que mon pere Hydaſpe m'enſeueliſſe, de peur que ie voye celebrer les feſtes de Bacchus en Phrygie, & que ie ne ſois contrainte de joüer des cymbales aux Orgies & aux Bacchanales, ou que ie ne ſois la miſerable captiue d'vn Satyre, ou que l'on diſe que la femme du ſuperbe Deriades Roy des Indes, a eſté priſe en la guerre, & qu'elle ſert Bacchus.

Toutes les fẽmes qui auoiẽt intereſt en

la perte commune de leurs enfans, ou de leurs maris, respandirent abondance de larmes. Cheirobie n'eut pas moins de dueil que les autres, ne deplorant pas tant la mort de son pere, qu'elle se fascha de l'amour de son mary, ayant entendu qu'il auoit poursuiuy la belle Chalcomede auec passion, & qu'il auoit esté trompé d'elle.

Morrhee (ce dit elle de jalousie) est cause de la mort de Deriades, ayant espargné les Satyres par dessein. Il n'a pas employé son courage cõme il pouuoit, & n'a pas voulu venger la mort d'Oronte, & de mon pere. Il n'a point offensé Chalcomede, l'ayant conseruee par amour, & fauorisé encore les Bassarides. Dites-moy, ô Parques, qui a perdu les Indes? Qui a tant affligé les deux filles de Deriades? Oronte en mourant en la guerre a laissé Protonoé vefue, auec beaucoup de regrets, & Morrhee a desobligé Chirobie. Mõ regret doit estre plus grand que celuy de ma sœur. Protonoé a eu vn mary qui a defendu sa patrie, & Chirobie en a eu vn qui l'a ruinee, portãt les armes pour l'Amour, & non pour la liberté. Mõ mariage a esté malheureux,

& cause de mon infortune, car Morrhee a contribué à la perte de la ville, estant le seul subiect de ce que ie suis sans pere, & moy qui suis fille du Roy des Indes, peut-estre ie seray appellee la miserable seruante de Chalcomede. O Morrhee; trompeur que tu es, tu possede encore auiourd'huy la terre des Indes, mais demain tu seras en Lydie, esclaue de Bacchus, pour l'amour de la belle Chalcomede. Ioüis donc à plaisir de ses embrassemens, tu ne crains point les disgraces & les reproches de Deriades, il y aura encore vn Dragon qui te poursuiura en conseruant sa virginité.

Cherobie fit ces plaintes, & Protonoe sa sœur renouuella ses regrets, leur mere Orsiboe s'escria en ceste façon.

L'esperance & le soustien de nostre pays sont perdus, ie ne verray plus Deriades mon mary, ny Oronte mon gendre, Deriades est mort, & la ville des Indes a esté pillee, ses murailles ont esté abbattues, à la mienne volonté que Bacchus m'eut tuee, me iettant dans le fleuue Hydaspe auec Oronthe & Deriades, que son eauë m'engloutisse, i'embrasseray mon mary dans les flots, & ie ne ver-

ray point Protonoë esclaue de Bacchus, n'y Cheirobie affligee d'vne infortune plus grande, estans assubiettie aux rigueurs tyranniques d'vn Satyre. Ie veux mourir, afin que ie n'aye point d'autre mary apres Deriades, ie desire estre compagne des Nereides, & de leur seiour. Neptune receut Leucothee, viue qu'elle estoit, il ne me refusera pas ceste courtoisie, & au lieu de la belle & de la blanche Ino, i'en seray vne autre vn peu brunette.

Ces femmes faisoiẽt ces plaintes dans les tours, mais les Satyres se resioüissoiẽt tenans ces propos.

Nous auons remporté vn grand honneur, nous auõs subiugué les Indes, ayãt vaincu Deriades. Bacchus qui entẽdoit ces discours, y prenoit le contentement que reçoiuent les vainqueurs. Cependãt il cõmanda que l'on enterrast les morts, & que l'on dressast vn tõbeau, & vn buscher de cẽt pieds de longueur, Mygdon y fit resonner son flageollet, & Berecynthe ses instrumens, Steno & Euriale déplorererent l'accident arriué à leur sœur Meduse, lors que Persee luy couppa la

teste : mais apres les funerailles, les Bassarides se mirent à danser, imitant le chant des Corybantes, la cauallerie tesmoignoit aussi la ioye qu'elle auoit de tant de victoires remportées, apres que ces solemnitez furent passees, Bacchus dõna à ses Soldats le pillage des Indes, & ayant souueãnce que les sept ans estoiẽt expirez, & qu'il deuoit retourner en son pays victorieux. Comme il faisoit les apprests de son retour, ses gens trauailloient au butin, les vns prenoient grande quantitẽ de jaspe, les autres des hyacinthes, les autres foüissoient l'or dans les minieres, les autres tiroient les esmeraudes de la roche, les autres butinoient des Elephans, & des Lyons de la grotte d'Emode. Les Satyres conduisoient en leurs vaisseaux grand nombre de Pantheres.

Quelques vns d'eux portoient des perles de la mer rouge à leurs Nymphes, plusieurs menoient en Phrygie des captiues pour les assubiettir à leurs seruices, les Bacchantes chantoient les loüanges, les triomphes & les victoires de Bacchus. Apres tout cecy,

le butin fut diuisé ainsi qu'il trouua à propos selon la qualité, & selon les merites des combattans. Bacchus licentia toutes les compagnies des confederez, & des amis qui l'auoient secouru en ceste guerre, les Regimens sortirent de ce pays auec des dépoüilles de diuers prix, les vns emportoient des oyseaux de diuerses especes, les autres des pierreries, chantans à haute voix les stratagemes de celuy qui auoit vaincu Deriades, chacun se retira en son pays, le seul Asterius qui n'estoit pas du pays des Massagets, & du fleuue de Phasis, quitta Gnosis, la ville de Crete pour habiter en la Scythie en haine de Minos son pere, & de Pasiphae.

Bacchus apres ses victoires & ses triomphes, passa par le mont Caucase, & monta iusques à l'Arabie, où il porta la vigne, instituant les Orgies, & les Bacchanales, de là il passa en Assyrie, desirant veoir la ville de Tyr, la patrie de Cadmus, il print vn grand contentement à considerer les excellens ouurages de ces peuples, & la viue couleur du pourpre, qui fut trouuee par le moyen d'vn chien qui mangea ce poisson sur le

riuage, dont il en eut la gueule teinte en escarlatte, descouurant la belle teinture qu'il recelloit secrettement soubs son escaille pour la donner aux vestemens des grands Roys de la terre, il entra dans la ville, & admira sa structure, & ses superbes Palais. Neptune l'auoit bastie en la figure d'vn croissant dās la mer semblable à vne Nymphe qui nage, on y pouuoit remarquer la teste, le sein, les pieds, & les mains, les ports en faisoient plusieurs membres. Neptune l'entouroit comme s'il en eut esté amoureux, & qu'il l'eust voulu embrasser. La beauté de ce lieu donnoit de l'estonnement à Bacchus, non seulement à cause de la richesse de la ville, mais aussi en consideration de ce que les bergers pouuoient auoir vne grande familiarité auec les Pilotes entonnans des chansons agreables sur leur flageollet, au riuage de la mer, les Bergers n'auoient pas moins de communication auec les pescheurs, l'isle qui estoit ceinte d'eauë contenoit des vaisseaux & des pastis tout ensemble. On voyoit d'vn costé vn port des Nautonniers des voiles des cordages, on enten-

doit le bruit des flots & des vents, & de l'autre des bergers, des troupeaux, des prez, des bocages, des charruës; & l'on entendoit le son agreable des chansons rustiques, & le tremoussemét des fueilles quand les Zephires les caressent de leurs haleines. Comme Bacchus eut apperceu toutes ces commoditez, il y prit vn singulier contentement.

Ay-ie iamais veu (ce dit-il) vne plus belle & plus riche isle dans la mer. Ie ne pense pas qu'il y en ait vne qui la puisse esgaler. Les arbres sont voisins du riuage, & font vne ombre aux vaisseaux qui sont au port, les Hamadriades qui sont dans les bois, peuuent communiquer auec les Nereides. Le vét de Midy fauorable aux fruicts & aux fleurs, rafraichit les païs, & promettans aux Pilotes vne nauigation asseuree. Ceres peut parler à Neptune, luy faisant des signes d'amour auec sa faux, & l'autre luy peut respondre auec son trident.

O ville heureuse! l'image de la terre, & la figure du ciel, ce n'est pas sans raison que plusieurs ont desiré de te posseder.

Bacchus passa par la ville, considerant

la beauté des ruës, il veit le Palais d'Agenor son bisayeul, & les cabinets de Cadmus, & les chambres secrettes d'Europe, qui fut rauie, & se ressouuenant de Iupiter, & de sa Metamorphose, il admira les fontaines, & particulierement les ruisseaux de la Najade Abarbaree, recognoissant la belle Calleroe, & son eauë amoureuse d'Acmræon. Mais apresqu'ils eut pris le contentement de ce païsage agreable, il inuocqua le Soleil, & luy fit ceste priere.

Soleil, le Roy des Astres, & le Pere du monde, qui chassa les tenebres de la nuict, illuminant nostre Hemisphere, & le Pole, & qui produict les siecles. La ieunesse & la vieillesse, donnant la clarté, & la lumiere à la Lune, tu fais le Printemps, l'Esté, l'Automne, & l'Hyuer, la nuict cede à tes rayons, quand tu te leue sur nostre Orizon, & les couleurs des plantes, & des fleurs sont distinguees, & apres que tu es sorty des baings de l'Ocean, tu fais tomber vne rosee qui humecte la terre au matin, & qui la rend plus fertile. On

t'appelle Belus au fleuue d'Euphrate, & le Iupiter Ammon en la Lybie, & l'Apis du Nil, le Saturne des Arabes, & Iupiter des Assyriens, le Phœnix dont la vie dure mille ans, se renouuelle sur vn buscher fait de bois odoriferans à tes rayons qui allument le feu & se redonne la vie apres sa mort, en tirant les principes de sa corruption, soit que tu sois le Serapis des Egyptiens, ou le Phaëton à diuers noms ou Mythres, ou le Soleil des Babiloniens, & l'Apollon de Delphe en la Grece, soit que tu sois Pæon le Medecin, où le Ciel mesme estoillé, exauce mes prieres, & entends ma voix d'vne aureille courtoise.

Comme Bacchus luy eut fait ce discours : ce Dieu luy apparut auec ses rayons & auec son esclat, & le prenant par sa main, il le fit manger à sa table. Il n'estoit point hors de propos que celuy qui auoit gousté du laict de Iunon, beust de l'Ambrosie.

Astrochiton (luy dit Bacchus) dis moy qui a entouré ceste Isle d'eauës, quel Dieu est-ce qui a basty ceste Ville, & qui a esleué ses Palais, qui a fondé ces Rochers dans la mer, d'où ceste grande

Machine a prins son origine, qui a balancé ceste terre en l'air dans le centre des eauës.

Bacchus (luy respondit-il) escoutte-moy: Ie te desduiray toutes les particularitez secrettes de l'antiquité de Tyr, les peuples habitẽt en ce lieu dés si long temps, que l'on peut dire qu'ils sont aussi anciens que le Monde. Ils tirent leur extraction de la terre, quant à ceux qui ont basty la Ville & comment cela arriua. Ie te le diray. tout au long, lors que le Soleil se laue dans les bains de l'Ocean se couchant sur nostre Hemisphere, & que le nuict donne repos aux mortels, comme i'auois desseing de faire bastir vne belle ville, ie leurs apparu en songes, & leur dis apres que ie leur eu osté la terre ferme.

Fils de la terre, resueillez-vous. Faites-moy vn vaisseau pour cingler dans la mer, abbatez les Pins de la forest, & les taillez en aix, afin que vous puissiez en fabriquer vn nauire, dressez-les poutres & les soliues pour fondement, & y conioignez plusieurs pieces, rapportees auec des Cheuilles, dressez vn mats au milieu & y accommodez vn voile attaché à des

cordages, & prenant le vent propre, vous laissant conduire au lieu où vous verrez deux Rochers que la nature a fait, & vn Aigle perché sur ses branches, auec vn feu qui sort de terre, nourrissant cet abre sans le destruire, & pareillemẽt vn serpent prodigieux qui rampe sur ses fueilles, neantmoins il n'y a point de guerre entre eux, le dragon n'infecte point l'Aigle de son venim, ny l'Aigle ne perce point l'autre de ses crochets: le feu ne brusle point l'oliuier, ny l'oiseau, le serpẽt ne luy porte point de dommage, prenez l'Aigle & le sacrifiez à Neptune, presentãs le sang à Iupiter & aux Dieux, les rochers seront fermes, & vous bastirez dessus vne ville.

C'est ce que ie leurs fis entendre, mais quand ils furent resueillez, ils se delibererent d'obeïr aux commandemens que ie leurs auois fais, ils furent troublez de ce songe, & apperceurent dans la mer des poissons qui se conduisoient auec leur queuë, ils s'imaginerent que le vaisseau dedié à la nauigation deuoit auoir vn gouuernail, & la mesme figure. Apres qu'ils l'eurent fabriqué, ils s'abãdonnerent au gré des vens, le chargeant de

grosses pierres, afin qu'il eut plus de poids, & de solidité, (à l'imitation des gruës, qui portent des cailloux dans leur becs, de peur que la trop grande violence du vent ne les maistrise) iusques à tant qu'ils furẽt arriuez au lieu qui leur estoit designé; ils monterent sur les rochers, cherchans l'Aigle qui leur auoit esté remarqué, ils le prindrent; & le sacrifierent à Iupiter, & à Neptune, le sang qui en coula affermit les rochers, & ils bastirent dessus la ville de Tyro.

Voyla Bacchus ce que vous pouuez apprendre de moy, touchant son origine, & de ceux qui s'employerent à l'establissement de ceste belle cité. Quant aux fontaines, ie vous diray ce que i'en puis sçauoir; les Nymphes de ce pays estoient grandement chastes: mais Cupidon qui se plaist à reduire toutes les beautez soubs sa puissance leurs fit ce discours.

Belle Abarbaree, encor que vous soiez curieuse de conseruer vostre virginité, receuez ce traict amoureux que toute la nature ne peut refuser, ie descocheray vne fleche à Callirhoe, & la rendray amoureuse. Mais vous direz que

vous estes Najade, & que vous tirez vostre extraction des eauës, que vostre mere estoit vne fontaine, mais Clymene estoit Najade aussi bien que vous, & fille de l'Ocean, & neantmoins elle a flechi à l'amour du Soleil. L'Ocean qui est le pere de la mer a recherché les embrassemens de Tethys. Resoluez-vous donc à suiure sa condition, & d'obeïr aux passions de l'amour comme elle. Galatee encore qu'elle tire son origine de la mer à aymé Acis qui depuis fut changé en fontaine, & a caressé son Polypheme sur les riuages de l'Ocean, prenant plaisir à l'harmonie de son flageollet, toutes les Nymphes qui ont dõné le nom aux metamorphoses des sources & des riuieres, ont esprouué mes loix. Vous sçauez auec combien d'affection Alphee poursuiuit Arethuse, combien aussi elle ayma auec passion. Pourquoy employez-vous vostre ieunesse aux exercices de la chasse, & aux passetemps de Diane, ceste Deesse n'est pas yssuë de la mer comme Venus.

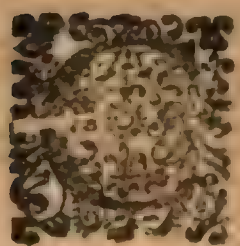
Cupidon tint cet autre discours à Callirho. Drosere, ne cachez point vostre merite à ceux qui le peuuẽt adorer, vous deuez subir le joug de l'amour, conside-

rant que Venus mesme y a esté assuiettie encore qu'elle soit la mere des affectiōs. Receuez-donc en vostre cœur les pointes amoureuses, & ie vous appelleray, la Reine de la mer, & la sœur de Venus.

Cupidon bāda son arc, & tira trois fleches à ces Nymphes, & les rendit amoureuses des Bergers. Le Soleil entretint Bacchus de ces propos, le contentant de ces antiquitez, il luy donna vne camisole estoillee, & Bacchus luy fit present d'vne couppe d'or, le laissant en la ville de Tyr, & entra dans l'Assirie.

Bacchus apres la reduction des Indes, passe en Assyrie. Venus arriue au palais d'Harmonie, & luy demãde par curiosité, si Iupiter à pris resolution de donner les loix à la ville de Beroe, Elle luy monstre les tables d'Ophion. Venus supplie Cupidon de rendre Bacchus & Neptune amoureux de Beroe sa fille.

LIVRE QVARANTE-VNIESME.



OMME Bacchus fut entré dans l'Assyrie, il passa sur le mõt Liban, portant ses vignes, & ses pampres, & en remplit tout le pays circonuoisin. Il veit le palais de Venus, & les jardins d'Adonis, où les charites prenoient leurs passetemps, & le bocage de lierre, entouré de Cipres, & de vignes. Mais, ô Muses, Amymones du Liban, chantez vn hymne en la loüange de la ville de Beroe, & rapportez ce qu'elle

r de recommandable, ſon origine, & les guerres de Iupiter & de Bacchus.

La ville de Beroe eſt vn lieu ſi agreable, que l'on la peut appeller, le port des Amours, elle eſt ſituee dans la mer comme vne iſle, & neantmoins le païſage y eſt fort accomply, les habitans ont la cõmodité de ſe pourmener dans vn petit bois de Cypres, quand les Zephyres carreſſent les arbres au plus chaud de l'Eſté, les bergers font reſonner leurs amours aux foreſts: mais ces delices ſont encore accompagnez d'vtilité: car Ceres eſlargit ſes moiſſons d'vne main liberale, & l'on y veoit les laboureurs employez à la charruë. La pointe de la ville aduance dans la mer, & Neptune l'arroſe de ſes fleuues, comme s'il voûloit embraſſer & baiſer vne Nymphe, luy preſentant grande abondance de poiſſon pour ſeruir ſa table. Du coſté du Septentrion, l'on ne void qu'vne confuſion d'eaues, & vers le Midy, vne campagne ſablõneuſe, du coſté du Sidon il y a pluſieurs Iardins remplis de fleurs & de fruicts, & les aduenuës ſont grandemẽt agreables, à cauſe de la quantité des arbres qui portẽt ombre aux paſſans, quãt

le Soleil darde ſes rayons à plomb aux iours de la canicule, du coſté d'Occident il y à vn promontoire, où l'on void vn beau païſage de bois, de jardin, & de prez, la les bergers communiquent auec les peſcheurs & les laboureurs auec les Pilotes, les habitans de ce lieu ſont auſſi anciens que l'Aurore & que le monde, & ils n'ont point eſté engendrez de pere, ny de mere, mais de la Nature qui les à produicts de la combination des Elemens, non ſemblable Cecrops qui auoit la partie inferieure de Dragon, & la ſuperieure d'homme, n'y à Erechthee qui a eſté produit de la terre, & de la ſemence de Vulcan, mais aux Dieux immortels. Ils peuplerent depuis la ville de Beroé, que Saturne auoit baſtie, lors que Rhee luy donna vne pierre à manger, pour ſauuer Iupiter, voyant qu'il auoit deuoré ſes autres enfans.

Saturne ne peut deſcouurir cet artifice, & la mangea, ſentant ſon eſtomach chargé, il beut vn fleuue tout entier, comme ſi c'euſt eſté vn pot qui euſt eſté plein d'ambroſie. En ce temps-là Iupiter eſtoit fort petit, & les foudres n'auoiẽt point encor éclaté du ciel, & les

tonnerres n'auoient point encore es-pouuanté les Titans, en la guerre qu'il eut depuis contre eux. Mais cette ville est plus ancienne, & alors Tharsus n'estoit pas, ny Thebes, ny Sardis, où le fleuue Pactole fait rouler ses sablons dorez, ny la ville d'Achaie, ny l'Arcadie, encore qu'elle soit deuant la Lune. Le Soleil mesme qui donne la lumiere à cet Astre, luy est posterieur. Elle fit apparoistre le Soleil, dont les rayons dissiperent les nuages du Chaos, & receut Venus chez elle: Car lors qu'elle fut engendree de la mer, par la seulle operation de la Nature, sans secours d'homme. Elle parut en cette naissance, & la couurit d'vn voile, & à l'instant ceste Deesse ne s'arresta pas en Paphos, ny en Bibline, ny en l'Isle de Colidos, passant legerement le pays de Cytheree, & nageant à son ayse elle couppa les flots de sa poitrine, & vint aborder à Beroé. Elle a donc receu Venus la premiere, & ne fut pas si tost au riuage, que les herbes & les fleurs commencerent à croistre sous ses pieds. Les roses, les lys, & le passe-velours rendirent vne suaue odeur, qui embaumoit l'air. Elle enfanta Cupidon l'harmonie

du monde, & le principe d'amour. Ce jeune enfant sortit de son ventre auant le temps, la chaleur & la force precipiterent le terme. Il ne fut pas si tost nay qu'il vola entre les bras de sa mere, cherchant sa mammelle, mais il fut si difficile à contenter, que toutes les femmes qui se presentoient ne peurent le rassasier de laict: Mais Beroé l'esleua, & le nourrit. Elle qui est le sejour de Mercure, la terre de la Police, & des Loix, la maison de resiouïssance, la demeure de Venus, les passetemps de Bacchus, le contentement de Diane, le port des Nereïdes, le Palais de Iupiter & de Mars, le jardin des Charites, & leur Orchomene, & la perle de toute l'Assyrie, la compagne de l'Ocean, & de Thetis: car l'on peut dire qu'ils l'ont tous deux bastie, lors qu'ils engendrerent ceste Nymphe, que l'on appelloit Amymone. Mais l'on dit que Venus enfanta Beroé en Assyrie des embrassemens d'Adonis, & que Mercure ayant sceu que les neuf mois de terme ordinaire des femmes grosses estoit expiré, luy apporta vn Liure Latin, & & que Themis la fit coucher dessus, où

elle ſe deliura comme les Lacedemonienes ſouloient accoucher deſſus vn bouclier. Apres ceſte heureuſe deliurance, Mercure prit le ſoin de l'eſleuer & de l'a nourrir. Et l'Ocean preuoyant que la ville rempliroit tout le monde de bonnes loix & de polices, reſpandit ſes eaux par toute la terre, & ſe renouuella, comme le ſerpent ſe depoüille de ſa vieille peau deſirant de rajeunir, en teſmoignage de l'eſperance qu'il auoit conceuë. Les Saiſons ſe reſioüirent de la naiſſance de ceſte Nymphe. Toute la Nature mõſtra qu'elle auoit de l'intereſt à la conſeruer pour le bien commun des hommes. Les animaux meſmes firent paroiſtre quelques marques ſecrettes de leur joye par leur apriuoiſement. Le lyon s'adoucit, & ne deſchira point le taureau, au contraire il luy leſchoit la teſte : le cheual hanniſſoit d'vne telle façon, courant legeremẽt qu'il ſẽbloit vouloir teſmoigner ſon contentemẽt: les pantheres ſautoient ſur les lievres, ſans leur faire mal: le loup ne faiſoit point la guerre aux troupeaux de brebis : les Chaſſeurs abandonnoient la pourſuitte des Cerfs, & ſe mirent à danſer auec les Chiens,

& les Sangliers. Les ourses s'appriuoiserent auec les vaches, & les bœufs auec les lyonnes. Les dragons flattoient les elephans, les arbres & les chesnes exprimerent des voix humaines, comme s'ils eussent esté animez. Venus voyant cet applaudissement vniuersel de toute la Nature, se prit à rire: mais elle ne peut regarder les sangliers de bon œil, comme si elle eust preueu le malheur qui luy deuoit arriuer de leur part, en la mort de son Adonis par la jalousie de Mars.

La belle Nymphe Beroé qui a pris le nom de la ville, ne fut pas si tost née, que la Deesse Astree la nourrit de son laict, & luy donna du miel à manger. Si elle vouloit boire elle luy presentoit de l'eau d'Ilisse, ou de la fontaine qui coule de la montagne Pieride. Les Charites abandonnerent l'Orchomene pour la seruir, & la parer de bouquets de fleurs, & de couronnes. Sa beauté esgala celle de Venus. Thetis considerant son merite & ses perfections, luy porta enuie, & se cacha craignant la mesdisance de Cassiopee. Iupiter ne l'eut pas si tost veuë, qu'il en deuint amoureux, voulant se

metamorphoser en Taureau, & la passer à nage: mais la ressouuenance qu'il eut des amours d'Europe, luy empescha ce dessein: joint aussi qu'il craignoit d'auoir la peine de l'enleuer au Ciel, faisant concurrence à son Estoille. Toutes ces considerations luy amortirent sa passion. Il laissa Beroe à son frere Neptune. Telle estoit ceste Nymphe, le parangon de beauté, & le chef-d'œuure de Nature: la grace emmiellee qu'elle auoit en son discours, surpassoit les delices & les mignardises de l'eloquence d'Apollon, & flechissoit les plus sages à l'amour par ses charmes, & par les attraits de sa douceur. Ses yeux riant qui descochoiẽt des fleches amoureuses, estoient plus agreables que ceux des Carites, & obscurcissoient leurs rayons, comme la Lune paroist entre les Estoilles, quand elle est en son plein. Son merite fut sans enuie: car il l'a dompta par ses vertus, & par sa parfaite beauté. Venus qui voulut l'obliger, & bastir vne ville, & luy donner son nom, courut par toute la terre pour en prẽdre vn modelle, & ayant veu Mycene & Thebes au voisinage du Nil, elle designa le lieu auec dessein d'y

establir les loix de Solon, & regardant la belle Ville d'Athene: elle enuia la possession à sa sœur Minerue, elle passa legerement dans l'air, & vint au Palais de d'Harmonie, où les quatre portes sont tournees à l'oposite des vents: Astynomee donna aduis à ceste Nymphe de la visite de Venus, à l'instant elle se delibera d'aller au deuant. Harmonie traçoit à l'aiguille vn excellent ouurage, où elle represētoit le Ciel auec ses estoilles, & la terre entourrée d'eauës, & les fleuues, & les fontaines qui couloient dans l'Ocean. Comme elle s'employoit à ces artifices, sa seruante l'aduertit que Venus estoit arriuee, & qu'elle estoit à la porte. Harmonie quita son aiguille, & la vint salüer auec toutes sortes de courtoisie, la fit seoir dans vn Throsne magnifique, & Venus luy dit d'vn visage triste & graue.

Harmonie la mere de la generation, & le soustien de la nature, & l'esperance du monde, les Parques ne trauaillent que sur les ouurages que vous leur produisez tous les iours, ditte-moy, vous qui estes la nourrice des Dieux immortels, & aussi ancienne que le

monde, a qu'elle ville on donnera les loix & la police. I'ay fait le mariage de Iupiter & de Iunon ſa ſœur, comme il deſiroit, auſſi en recompenſe, il me promit qu'en peu de temps il donneroit ſes loix à vne ville qu'il fauoriſeroit, pour m'obliger. Ie deſire ſçauoir de vous s'il les garde pour Cypre, ou pour Paphos, Corynthe, ou Sparte, d'où eſt Lycurgue? N'a-t'il point de bonne volonté pour la belle Beroé? Cependant exercez la Iuſtice, & faittes viure les hommes en accord & en paix, puiſque vous eſtes Harmonie. La Deeſſe Aſtree qui fauoriſe les Legiſlateurs, & les Iuriſconſultes, m'a enuoyé par deuers vous, & qui plus eſt Mercure le protecteur de l'equité, me perſuade que c'eſt la moindre choſe que ie puiſſe faire pour les hommes que ie fais naiſtre, que de les conſeruer, par loix & par ordonnances.

Venus, mere d'Amour (luy reſpondit Harmonie en la conſolant) ayez bonne eſperance, i'ay ſept tables où tous les deſtins ſont eſcrits, qui portent les noms des ſept Planettes: La premiere eſt de la Lune: la ſecõde de Mercure, où ſont

toutes les loix, la troisiesme est de vostre nom, la quatriesme du Soleil, la cinquiesme de Mars, la sixiesme de Iupiter, & la septiesme de Saturne. Ophion y a escrit toutes les destinees, & les antiquitez du monde: Mais puisque vous me demandez à quelle ville on donnera les loix, ie vous diray que ie les garde pour la plus ancienne, soit que l'Arcadie prenne cet aduantage, ou la ville de l'Aurore, ou Sardis, ou Tharsus, que l'on estime estre des plus ancienne. Mais quant à moy ie n'en puis rien dire. Les tables nous releueront de ce doute.

La curiosité luy fit regarder ce qu'Ophion auoit escrit des antiquitez de Beroe. Elle trouua en la table de Saturne que ceste ville estoit aussi ancienne que le monde, ayant pris son nom d'vne Nymphe que les Romains bannis de leur pays appelloient Berite. Elle aprit ces Oracles: Mais apres qu'elle eut considéré ces merueilles, elle regarda la seconde, où elle apperceut les aduantures des Dieux. Pan (ce dit-elle) donnera l'inuention de la fluste, Mercure de la lyre, & Hyachnys d'autres instrumens,

Orphee

Orphee flechira les Rochers insensibles par sa harpe ; & Linus fils d'Apollon comme le destin le porte ; enrichira la musique d'accords & d'Harmonie, & Arcrie donnera la cognoissance de l'Astrologie & des mouuemens des Cieux, & des Planettes. Endymion obseruera les changemens & le cours de la Lune, Cadmus donnera l'inuention des lettres ; & Solon establira ses loix, & Cecrops institura les mariages à Athenes, Venus perdra beaucoup de Ville par ses pratiques amoureuses.

C'est ce que le destin auoit ordonné quand Auguste gouuernera tout le mõde: Iupiter donnera l'Empire à Rome, & les loix à Beroé quand Cleopatre appaisera la guerre nauale. Berite la nourrice de la paix, & de la conuersation humaine gouuernera la terre vniuerselle.

Apres que Venus eut receu ces oracles: elle s'en retourna en sa maison & y rencontra Cupidon, & l'embrassa de la ioye qu'elle auoit de ces bonnes nouuelles, baisant son arc & sa trousse, & luy fit ce discours artificieux : comme si elle eut esté faschee.

Cupidon ma seule esperance, & la

marquer ses pas auec ses pieds, & à contempler la beauté de son visage, & la grace de son alleure, & particulieremẽt pource qu'elle n'estoit point fardee, n'ayant point emprunté son merité & sa perfection des efforts de l'art: mais de la Nature, qui luy auoit si liberallement departy tout ce qui luy estoit necessaire à vne si parfaitte beauté. L'esclat & le lustre de sa face ne donnoient point de fausses couleurs par la reflection d'vn miroir, sous l'apparence d'vne trompeuse image. Elle portoit ses cheueux à la nonchalance, mesprisant la parure & l'ornement. Aussi vne beauté naïfue & negligee est plus agreable que celle que la vanité cultiue, & que les mignardises reparent. Vne cheueleure à la rustique, flottante sur les espaules, & par troublee par les doux Zephirs, est plus belle que celle qui est arrestee par les cordons de diuerses couleurs. La chaleur de la saison, & les ardeurt de la Canicule auoient donné la soif à Beroé, elle s'aprocha d'vne fontaine, & se baissa pour boire, puisant l'eau auec ses mains, iusques à tant qu'elle se fust rassasiee. Bacchus qui la suiuoit, en fit de mesme, & en

Cupidon rend Bacchus & Neptune amoureux de Beroé. Elle ne veut point flechir à leurs persuasions. Venus importunee de ces deux Amans, leur propose vn combat, promettant sa fille au vaincœur.

LIVRE XXXXII.



VPIDON estant persuadé par ce discours, s'enuola en l'air, auec dessein d'accomplir les vœux de Venus, portant son arc & son carquois, passant aussi legerement qu'vn feu, ou vn Ardent engendré des exhalaisons de la terre, ou comme vn esclair prodigieux qui paroist aux nauigations & aux armees. Le battement de ses aisles fit vn grand bruict, & arriua en Assyrie, & mit deux fleches à son arc. Il vint au mont Liban, & rencontra Maron le

Cocher de Bacchus, qui le conduisoit.
Ayant apperceu Neptune & Bacchus, au mesme temps il leur descocha ses fleches amoureuses. Bacchus fut espris de passion, & porta des presens à Beroé de sa vigne, & de ses pampres. Neptune qui n'eut pas moins d'amour, se delibera de luy faire des dons dignes de son merite. Mais Bacchus eut plus de passion, apres qu'il eut bãqueté auec ses Satyres, (aussi est-ce l'ordinaire que le vin & la bonne chere esmeuuent la jeunesse) l'Amour ne luy donna point de repos, l'object agreable qui le captiuoit le possedoit entierement, & ne luy permettoit pas de se deliurer de ceste douce seruitude. Cupidon, apres auoir obey aux commandemens de Venus, remonta au Ciel aussi legerement qu'vn oyseau, & dit.

Si Bacchus est victorieux des Indiens, il ne le sera pas de Beroé: Ie le brusleray d'vn feu qui est plus difficile a esteindre que celuy de Vulcan. Il a ietté les yeux sur ceste Nymphe, & en est deuenu amoureux, n'est-il pas vray que les yeux sont les messagers de l'amour?

Cependant il couroit çà & là vagabond par la forest: la suiuant pas à pas

ne pouuant se rassasier de la regarder, & tant plus il la consideroit: tant plus il la vouloit veoir, il pria le Soleil, se ressouuenant de sa Clymene, qu'il retardast sa course en faueur de sa Nymphe, & qu'il arrestast son chariot & ses cheuaux. Il l'a suit tousiours, & tourne à l'entour d'elle, comme par ignorance. Mais Neptune qui n'estoit pas moins passionné, partit du mont Liban, dissimulant son affection, & chercha celle qui l'auoit blessé. Ses pensees amoureuses, & ses desseings estoient aussi inconstans que les vens, & les flots de la mer. Bacchus demeura seul dans la forest auec elle.

O Nymphes Oreades, dittes-moy qu'est-ce que Bacchus a desiré de voir de plus agreable que son corps en ceste solitude bocagere? Il l'entretint de son pere Adonis, comme ayant auec luy vn estroit lien d'amitié, à cause du rapport de condition qui les attachoit tous deux aux exercices de la chasse. Il luy mit la main au sein, & toucha ses mammelles, la baisant plusieurs fois à la desrobee, & la conduisoit dans l'espais du bois, comme si l'ombre & les tenebres luy eussent donné plus de liberté, prenant plaisir à

consolation de Venus, Iupiter veut-il destruire mes enfans? I'ay enfanté Harmonie apres les neuf mois, & si elle a receu de grandes disgraces. Latone a engendré Diane auec beaucoup de douleurs & d'angoisses, qui maintenant secoure les accouchemens des femmes, & aussi Phœbus. Ie ne veux pas vous raconter comment i'ay tiré mon extraction de la Mer & du Ciel: mais i'ay voulu executer quelque chose qui fust digne de moy, & obliger ma mere la Mer, & ioindre le Ciel auec la Terre. Et à ce dessein descochez vne fleche amoureuse à Neptune & à Bacchus, afin qu'ils soient passionnez de l'amour de vostre sœur Beroé. Et en recompense, ie vous donneray le luth d'or, dont Phœbus obligea la belle Harmonie dans la couche nuptiale. Ie vous le mettray entre les mains, comme vn bon augure de la ville que l'on doit bastir, afin que vous soyez joüeur d'instrumens, aussi bien qu'Archer, prest à deffier Apollon.

trouua la liqueur meilleure que l'ambrosie. Ceste Nymphe le voyant attenué d'amour, luy dit:

C'est en vain, Bacchus, que tu bois ceste eau froide, elle ne peut pas esteindre le feu d'Amour, ny estancher la soif, ny mesme tout l'Ocean. Demande à Iupiter, la mer qu'il passa auec Europe, ne refroidit point les affections qu'il auoit pour celle qu'il conduisoit, au contraire sa passion s'augmenta. Alphee nous tesmoigne assez que ce feu est inextinguible par ce moyen: car il n'a pas sceu esteindre son feu par les flots qu'il faict couler, & oublier son Aretheuse.

Beroé puisa de l'eau à la nonchalance: mais Bacchus fut troublé de deux passions, de crainte, & de jalousie, croyant que Neptune possedoit son cœur. Il luy dit ces paroles pour se descharder de son doubte.

Belle Nymphe, receuez mon nectar, & laissez l'eau aux Nayades, fuyez les ruisseaux de ceste fontaine, de peur que Neptune ne vous desrobe vostre virginité: car il a des artifices puissans. Ne sçauez-vous pas ce qu'il praticque cõtre Tyro. Gardez-vous donc de ses ruses, & qu'il

ne vous rauiſſe, comme il fit autrefois ſous la forme du fleuue Enippee. Ie voudrois eſtre changé en fontaine, afin que ie peuſſe comme Neptune embraſſer ma Tyro.

Bacchus ſe metamorphoſa en vn jeune homme, ſemblable à vn Chaſſeur, auec vne contenance chaſte & modeſte. Tantoſt il regardoit la poincte inacceſſible d'vn rocher, tantoſt il conſideroit les foreſts, tantoſt il arreſtoit ſes yeux ſur vn pin, ou ſur vn ormeau: mais il deſroboit vne œillade en ſecret, de peur qu'elle ne ſe detournaſt dans quelque buiſſon, n'auoit-t'il pas vne belle occaſion de contenter ſon eſprit de cet object. Il s'approcha de Beroé, & luy voulut parler, mais la crainte l'empeſcha.

Bacchus, (luy dit-elle) où eſt ton Thyrſe meurtrier? où ſont tes cornes & tes dragons? C'eſt grand merueille, Bacchus apprehende vne Nymphe, luy que les Geans craignent. L'Amour a vaincu celuy qui les a deffaicts, il a ſubjugué les Indiens, & ſe rend eſclaue d'vne ſimple fille, ſe laiſſant gaigner par elle, encor qu'elle n'ait point d'armes, luy qui a dompté les Lyons les plus farouche: il ne

s'est pas espouuanté de leurs rugissemẽs, & fremit à la voix d'vne Nymphe, mais je veux te descouurir toutes les ruzes, & les desguisemens de l'amour, les femmes ont plus de passion que les hommes, mais elles dissimulent mieux leurs affections par des froideurs chastes, la hôte qu'elles ont d'aimer leur faict cacher leurs ressentimens: mais aussi ce feu couuert & secret les brusle d'auantage que celuy qui s'éuapore par le recit de son martyre. Les Amans qui recherchent la gloire, & le plaisir dans leurs souffrances se deschargent de leurs passions, quand ils les versent dans le sein d'vn amy. Mais Bacchus, ta modestie hôteuse m'est suspecte, approche donc de Beroe. Il semble que tu craigne son object, & que tu regarde ta Nymphe auec vne admiratiõ dissimulee, loüe sa beauté qui surpasse celle de Iunon, & parois en ta forme sans desguisement, reproche aux Charites les hommages & les tributs qu'elles doiuẽt me rendre, & dis en ma faueur que Minerue & Diane me cedent l'honneur & le prix, & que Venus m'est redeuable: car Beroe qui se plaist à ces loüanges, aura de la bonne volonté pour tes seruices,

receuant tes plaintes amoureuses. Les Nymphes ne desirent pas tant les richesses & les presens, que l'homme d'estre estimees belles. Flatte donc le merite, & les perfectiōs de celle que tu dois aimer, que tes yeux l'admirent? mais il semble que tu apprehēdes ses regards: dis-moy que te peut faire vne Nymphe sans armes, elle ne darde point de fleches, ses yeux sont les archers que tu dois craindre dauantage, & sa beauté est vn dard, ne luy apporte point des choses pretieuses pour luy presenter, ny des perles Orientales, ny des pierreries selon la coustume des Amans, leur merite est la vraye recompense des courtoisies. Il me semble que tu as assez d'aduantage pour estre aymè. Les Nymphes aymēt le beau & non pas l'or & l'argent, ie ne veux point rapporter d'autre tesmoignage que d'Endymion, la Lune la caresse sans receuoir de luy aucuns presens, qui est ce qu'Adonis a donné à Venus pour ses faueurs. Orion n'a point obligé l'Aurore que d'amour, n'y Cephale aussi. Le seul Vulcain sçachant que sa deformité ne pourroit estre aymable qu'à prix d'or pour reparer ses fautes, presenta des

dons à Minerue, & ne la peut flechir, estant contraint de se retirer auec vn refus, mais si tu veux m'obliger, fais sonner les instrumens de Rhea en signe d'amour, & chante les aduãtures de dAphné & d'Echo, & comment elles fuirent les caresses, & les embrassemens des Dieux qui les poursuiuoient, entonne la force & la violence que Pan vouloit exercer sur l'Oreade qui fut changee en pin, representant son mal-heur, & sa mort, peut-estre il deplorera l'infortune de ceste pauure Nymphe, accompagne ses tristesses & ses regrets des accens funestes, & d'vne harmonie triste & melancholique.

Comme Beroe luy eut parlé de ceste façon, tout à l'instant Bacchus se troubla, & son esprit confus luy fournissoit beaucoup de legeres pensees qu'il ne pouuoit exprimer, ayant la langue attachee par la forte imagination qui le dominoit. Neantmoins à la fin il se deschargea de ce trouble & de ces fantaisies, la trompant par ce discours plein d'artifice, & luy persuada qu'il croyoit fermement qu'elle fut la belle Diane.

Belle Diane où est vostre arc, qui vous a desrobé vostre carquois, où auez vous laissé vostre houpelande, où sont vos brodequins, vos rets & vos paneaux, & vostre meutte de chiẽs, ie croy que vous ne voulez pas chasser, à cause que Venus visite auiourd'huy son Adonis.

Bacchus feignit de l'honorer pour ceste Deesse, mais Beroe rioit en son cœur de ceste croyance s'esleuant par vanité, pource qu'elle estoit estimee aussi belle que Diane, encore qu'elle ne fût qu'vne simple fille & mortelle, ne recognoissant pas la tromperie, & le mensonge de Bacchus. Mais il se fascha de ce qu'il ne peut la flechir, & se delibera de luy faire entendre la passion qu'il auoit pour elle.

Car il ne sert de rien d'aymer si on l'ignore, à ce subiect il demeura le iour, & la nuict dãs la forest auec elle, & ne pouuoit se lasser, oubliant le repos, le sommeil, & les delices des bãquets. L'amour n'apporte point la satieté. Homere qui a escrit le contraire s'est trõpé. Cependant il estoit attenué d'amour, portant en son cœur vne playe amoureuse, & tout ainsi qu'vn bœuf furieux court par les prairies, agité de rage, estriuant con-

tre les bergers & les bergeres. Ainſi Bacchus eſt affolé d'amour, & eſt vaincu encore qu'il ayt remporté beaucoup de victoires contre de puiſſans ennemis. Il voulut trouuer vn remede à ſa paſſion, & à ce deſſein, il ſe communique à Pan luy demandant conſeil en ſa maladie: mais Pan ſe prit à rire, neantmoins il eut compaſſion de ſon mal-heur, & le conſola, & comme il n'auoit pas eſté plus heureux en ſes pourſuittes, il luy donna quelques aduis.

Bacchus (luy dit-il) i'ay pitié de voſtre martyre, ie n'ay pas eu meilleure fortune que vous, ie croy que Cupidon a vuidé tout ſon carquois contre nous. Qu'il y a de contentement en amour, quand les Nymphes ont de la paſſion, conſiderez le bon-heur d'Endymion; quand la Lune amoureuſe le pourſuit. Venus ſuit ſon Adonis par les montagnes, & n'a pas moins d'affection que ſon amant. Voiez les trauaux & les peines de Iupiter. Il n'a pas eſté plus fauory que nous, ſans ſes artifices & ſans ſes metamorphoſes, Cupidon luy eut eſté ingrat: Vous ſçauez les diſgraces que i'ay receu d'Echo, & le cõtentement que vous dõne voſtre Nymphe.

Pan le laissa là auec ces consolations, Bacchus ayant veu le païsage agreable où estoit Beroe, se changea en la forme d'vn païsan.

Ie suis vn paysan du mont Liban (luy dit-il) si vous voulez ie laboureray vos terres, & les arroseray, ie sçay trauailler selon le temps, & cognois ce qu'il faut faire aux quatre saisõs, ie laboure en Automne quand le Soleil est au Scorpion, ie seme lors que les Plejades sont en leur couchant, & les bleds se leuent à la premiere rosee qui tombe, lors que le Printemps sera venu, ie vous conuiray de venir en la campagne pour voir les lys & les roses de vostre iardin qui seront fleuries, ie viendray en la ville, vous dire, la vigne est en fleur, & les bleds commencent à meurir, la vendange est voisine, ie sacrifieray à Venus vostre mere, les premiers fruicts, en frustrant Ceres. Voyez comme la fleur du Hyacinthe surcroist le Myrte, & cõme le Narcisse faict ombre au passeuelours. Retenez-moy dõc pour vostre laboureur, & me prenez pour vostre jardinier, ie cultiueray particulierement la terre où seront les plantes fauorisees de Venus, ie sçay prouigner les vi-

gnes, & enter les sauuageons sur de bons pommiers, & planter les palmes masles aupres des femelles, ie feray venir les roses soubs les ormeaux, & si ie ne vous demande rien, i'ay moyen de vous seruir sans recompense.

Ces offres de seruice luy furent ingrates, car elle ne respondit rien, il fut contrainct de se seruir d'vne autre ruse, il luy prit ses paneaux de sa main propre, & luy dit les admirant.

Quel Dieu a faict cecy? Ie croy quant à moy que c'est Vulcan qui les a fabriquez sur l'enclume de Lemnos, estant jaloux d'Adonis, à desseing de luy tendre ces reths.

Bacchus la vouloit tromper par ces flatteries, le sommeil le saisit dans ces inquietudes, il se reposa sur vne grosse touffe de passeuelours, & eut des songes amoureux, croyant la posseder en sa couche: mais cela n'est pas estrange, les actions du iour, & les desirs impriment les images de leur nature dans l'esprit de ceux qui dorment. Vn berger ne songe qu'à ses trouppeaux, vn chasseur void tousiours les equipages

de sa chasse, & les cerfs qui s'eschappent en quelques halliers, les laboureurs menent la charruë & picquent leurs dœufs. Ceux qui sont occupez à sayer les bleds aux grandes chaleurs de l'Esté, pensent tousiours en dormãt d'estre aupres d'vne fontaine, pour estancher leur soif. De mesme Bacchus n'a point d'autres songes que ceux de l'amour & des embrassemens: mais quand il fut resueillé, il recogneut son abus, & la vanité de sa joüissance, desirant encore la tromperie d'vn gratieux sommeil, & se coucha sur les mesmes plantes, mais elles se fanerent aussi tost, & les accusa d'ingratitude. La ressouuenance de ses songes agreables luy faict supplier Venus, qu'elle luy face veoir l'image des embrassemens amoureux, il se reposa, & dormit sur vn Myrthe, & ne se peut rien imaginer qui le contentast. Il songea seulement qu'il estoit à la chasse auec Adonis, le fils de Myrrhe, & le pere de Beroé.

Bacchus passiõné la poursuiuit de plus pres, mais elle se cacha de son voile, lors il fut plus esmeu que deuãt: car les beautez cachees sont plus desirables, & tant plus les Nymphes se retirent de la veuë, & de

& de la familiarité des amans, tant plus elles sont aimees auec passiõ. Il s'approcha d'elle & reprit sa premiere forme, lui découurãt le lieu de son extraction, & luy raconta les victoires qu'il auoit remportées sur les Indiens, & les faueurs qu'il auoit faictes aux hõmes en leur donnant le vin: Ce qu'il fit auec vne hardiesse, qui sembloit tesmoigner que sa premiere crainte estoit de dissimulation, & de courtoisie.

Beroe (luy dit-il) i'ay abandonné le ciel pour vostre amour, vos grottes me sont plus agreables, que le sejour des Dieux. Ie les prefere à la cour des immortels. Ie ne desire pas tant le sceptre de Iupiter, que l'honneur de vostre alliance. Vostre nectar est plus doux que celuy que Ganymede verse aux bãquets des Dieux. I'ay entendu que Venus est vostre mere : comment donc fuyez les embrassemens amoureux? vous dementez vostre extraction par vos froideurs. Ce n'est pas Minerue ou Diane la chaste qui vous a engẽdree, mais Venus la nourrice de l'amour. Pourquoy dõc estriuez-vous contre ses persuasions, vous direz que Minerue n'a point flechy aux pas-

sions des amans, mais aussi elle est produitte par vn moyen extraordinaire sans liaison amoureuse, il n'est pas raisonnable que celle soit mere qui n'en a point eu en sa naissance, ne degenerez point de la courtoisie de vos parens: car s'il est vray q'u Adonis soit vostre pere, ne refusez point l'obeïssance que vous deuez à ses commandemens, gardez-vous d'encourir les disgraces de Cupidon, il est cruel à celles qui le mesprisent. Vous sçauez que Syringue pour auoir rejetté les offres de Pan, a esté changee en cāne, & si elle chāte cōtre sa volōté les amours de ce Dieu, encore qu'elle fuye sa poursuitte. Daphné fille de Ladon a esté metamorphosee en laurier, pour auoir desobligé Apollon, & si ses fueilles seruent à le couronner, ces exemples vous doiuent faire leçon de douceur & de sagesse. Receuez les vœux de Bacchus qui se presente à vous en qualité de mary, & de seruiteur, ie porteray les reths & les panneaux d'Adonis. Ie dresseray vne couche semblable à celle de Venus ma sœur : Neptune s'est efforcé de vous obliger par ses presens : mais que peut-il vous donner qui soit digne de

vous ; l'eauë salee de la mer, l'odeur puante des peaux des veaux marins, ne les receuez pas, ie vous donneray quelques Bassarides pour vous seruir, ma vigne & mes pampres, si vous vous plaisez à manier le dard d'Adonis prenez mon Thyrse, & laissez la pointe du trident de Neptune. Belle Nymphe fuyez les tempestes de la mer & les rauissemens de ce Dieu que Neptune joüisse d'vne autre Amymone que de vous, apres qu'il en eut pris son plaisir, elle fut changee en poisson par la disgrace de Ceres, en despit de Glaucque qui l'auoit mesprisee, & Neptune la conuertit & transforma en pierre.

Il a poursuiuy Astree, & apres auoir abusé d'elle, il la metamorphosa en vne isle.

Quelle recompense a-il faict à la belle Amymone apres qu'il en eut la joüissance ? Il ne vous peut donner pour toute recompense que de l'eauë, & de la mousse : mais moy ie vous presenteray toutes les richesses d'Alybe. Celle qui est plus blanche que l'argent fin, mesprisa ce metail. Ie vous donneray ce qui croist dans le

fleuue d'Eridan : mais vostre beauté surpasse les presens des Heliades : car Beroe esclatte plus que l'ambre. Vos yeux rendent des rayons plus vifs que les diamans, ie vous feray vn bouquet de roses, car vostre visage à des rapports auec ces fleurs.

Beroe bouscha ses deux aureilles, de peur d'entendre ces persuasions amoureuses, n'ayãt pas pour agreable la poursuitte qu'il faisoit d'elle. Ces refus esmeurent Bacchus d'vne telle façon qu'il desespera de pouuoir rien obtenir, quãd les Nymphes fuient les rencontres des amans, elles augmentent leur passion. Comme il estoit en ceste confusion Neptune apperceut Beroe sur le riuage qui se retiroit dans la forest, il contemple sa beauté & sa grace, son sein pommellé qui se mouuoit aux souspirs amoureux, cet object agreable le rauit, il supplia Venus de luy estre fauorable en ceste occasion.

Beroe (dit-il) se peut vanter qu'elle est la plus belle de toute la Grece, ie ne fais point d'estat de celles qui sont dans Paphos, & dans Lesbos. Les Nymphes de Cypre, & de Naxos luy sont redeuables,

elle s'eſt attribué toute la gloire d'Orchomene, l'on peut dire qu'elle eſt la quatriéme des trois graces. Laiſſez donc la terre belle Nymphe, Venus voſtre mere n'a point tiré ſon origine de ce ſeiour, mais de la mer, ie vous donneray mon Empyre qui eſt plus grand. Venez donc afin que vous faciez cõcurrẽce à Iunon, & que vous commandiez par tout, puis qu'elle a le ciel pour partage. Vous aurez la mer, ce ne ſera pas vne folle Bacchãte qui vo9 ſeruira, ny vn Satire cornu, ny vn Silene yure, mais ce ſera Protee & Glaucus, & meſme Melicerte, ſi vous voulez, l'Ocean, & tous les fleuues ſeront preſts à vous rendre ſeruice: Si vous deſirez auoir des Nymphes, les Nereides vous feront compagnie; Ino meſme la nourrice de Bacchus y paroiſtra encor qu'elle ne le vueille pas en faueur de ſon fils.

Neptune ne peut la flechir au contraire elle témoigna ſes refus par ſes larmes, Neptune la laiſſa, deſeſperé de ſa pourſuitte.

Adonis fils de Myrrhe (dit-il en ſouſpirãt) tu dois te glorifier de deux choſes, d'auoir engẽdré vne ſi belle creature, & d'eſtre le mary bien-aimé de Venus.

Neptune passionné d'amour, offrit des presens à Venus, & à Adonis, auec promesse de recongnoistre Beroe de dons pretieux, & Bacchus ne luy en presenta pas moins en la suppliant de l'obliger : mais ce fut en vain, ceste Deesse estoit importunee par ces amans, & craignit de les irriter par ses refus, comme elle veid qu'ils estoient tous deux poussez d'vne affection egale, elle leur proposa vn combat à desseing de donner sa fille à celuy qui remporteroit la victoire.

Ie voudrois (leur dit-elle) auoir deux filles, l'vne pour Bacchus & l'autre pour Neptune : mais puisque ie n'ay pas eu ce bien, & que les loix de l'honneur & de la police, ne permettent pas qu'vne Nymphe, soit à deux. Ie me suis deliberé d'en gratifier le vaincœur du combat, au moins on n'aura pas la iouyssance de Beroe, sans merite, apprestez-vous donc à subir les loix de ceste proposition, & celuy qui remportera le prix d'honneur aura ma fille, mais à la cõdition que vous vous obligerez par serment solemnel de ne vous point faire la guerre, irritez de jalousie & de regret. Ie n'entẽds pas que

Neptune inonde la terre en la frappant de ſon trident, & que Bacchus demoliſſe & ruine la ville à cauſe d'elle, mais pour euiter à ces deſordres, faictes vne promeſſe reciproque de vous deporter de ces reſſentimens apres le iugement que l'on aura faict.

Neptune & Bacchus loüerent ſa reſolution, & iurerent par le Styx, par la terre, & par l'air, de ſuiure les ordonnances du combat. Comme ils furent d'accord, tous les Dieux deſcendirẽt du ciel ſur le mont Liban, pour veoir ce deffi amoureux.

Bacchus & Neptune combattent pour la belle Beroe d'vn commun consentement. Psamathe supplie Iupiter de donner ceste Nymphe à Neptune, ce qu'il luy octroye, Cupidon console Bacchus, & luy promet les faueurs d'Ariadné.

LIVRE XLIII.

NEPTVNE & Bacchus ayant cõsenty d'vn commun accord de remettre la conqueste de Beroe à l'euenement du combat proposé, s'apresterent à ce duel, neantmoins ceste Nymphe auoit de la bonne volonté pour Bacchus, & l'eut preferé à son corriual, apprehendant de tomber entre les mains du Dieu de la mer. Elle fut semblable à Dejanire, qui receut Hercule en ses bonnes graces, au preiudice d'Acheloüs. Cependant l'air resonnoit en façon de trompette, & Neptune s'arma de son trident, & Bacchus de son Thyrse, vne vigne qui creut sur sõ chariot, luy couurit la teste en forme

de couronne. Vn Elephant beut toute l'eau d'vne fontaine, & ſeicha la veine, en ſorte que les Nayades furent contraintes de ſe retirer en vn autre lieu. Neptune ſe mit en eſtat, & les Nereïdes luy promirent de l'aſſiſter, & tous les Dieux Marins luy jurerent toute fidelité. La Mer commença à eſleuer ſes flots, & le mont du Lyban s'eſtonna à ce grand bruict. Les Thyades tuerent vn bœuf en la faueur du combat: Les vnes tiroient les entrailles du ventre, les autres les regardoient pour en tirer des preſages heureux. Pendant ces ceremonies Baccus dreſſoit ſon armee, qu'il compoſa de cinq regimens: Le premier fut commandé par Oeneus, fils d'Ereuthalion & de Phyllis: Le ſecond par Helicaon: Le troiſieſme par Oenopion, & le quatrieſme par Staphyle, tous deux yſſus d'Oenomas: & le cinquieſme par Melanthien Prince des Indiens, fils d'Oenone. Elle le couronna de pampres, & l'arroſa de vin, auec deſſein de le ſeconder au combat.

Baſſarides, (ce dit Bacchus les animant au combat) combattez vaillamment pour mon ſeruice. Cependant ie

feray raisonner ma trompette, & mes cymbales. Ie desire que Maron fasse vn affront à Glaucque. Liez les cheueux des Nereïdes auec des lierres, & leur donnez des peaux de Pantheres, au lieu de celles de veaux marins. Que l'Ocean soit reduit sous nostre joug, & que Melicerte s'arme contre les Silenes, s'il a du courage. Enseignez à Phorces à sejourner sur la montagne de Tmole, au mespris de la Mer. Que les Satyres contreignent Neree auec sa ferule de venir en terre ferme, afin qu'il praticque le mesnage rustique. Couronnez Palemon de pampres, & qu'il abandonne l'Ocean, afin qu'il serue Rhee en la conduitte de son chariot, & au gouuernement de ses lyons. Ie ne luy desniray point les deuoirs & l'affection que ie suis tenu de rendre à la consanguinité, encore qu'il ait esté citoyen de la mer. I'auray vn grand contentement de voir toutes ces Deïtes couuertes de la nappe d'vn cerf. Preparez donc des cymbales à ces Nymphes, & que les Hydriades se meslent auec les Bacchantes sans ceremonie: Et si Thetis resiste à vostre pouuoir, comme estant yssuë de la Mer, remarquez

ſon ſejour, par deſſein. Que Doris celebre les Orgies, & aſſiſte aux Bacchanales, & que Panopee ne ſe faſſe plus de bouquets de mouſſe, mais pluſtoſt de fleurs & de lierre. Idothee honorera nos ſacrifices de ſa preſence, & meſme Galatee. Il n'eſt pas hors de propos qu'elle rende ſeruice à Bacchus, & qu'Amymone le fauoriſe de ſon amour. Mais laiſſez les Nereïdes, ie ne deſire point auoir de Nayades pour ſeruantes, de peur que Beroé ne conçoiue de la jolouſie. Que Pan frappe Neptune de ſa corne, & qu'il deſchire le ventre de Triton. Que Glaucque ſerue Bacchus en ſes Orgies, en faiſant reſonner les cymbales de Rhee, non ſeulement en la faueur de Beroé, mais auſſi de la patrie & de la ville, deffendant à Neptune de l'eſbranſler auec ſon Trident, & s'il vouloit l'entreprendre ie m'y oppoſerois. Bacchus a des preſages heureux de ſa victoire. Outre cela Cecrops qui a reſtably la ville d'Athenes, trauailleroit apres Minerue, à la conſeruation de Berythe. Iamais ie ne l'abandonneray : Ie rendray ſon port

tres-facile, couppant les rochers qui sont voisins du riuage, & applanissant la rade, Sus donc Mimallons, combattez vaillamment, & que vos peaux soient teintes du sang de nouueaux Geans. Vous voyez que tout l'Orient est reduit, & que tous les Indiens obeyssent à Bacchus. Hydaspe a esté contraint de le recognoistre: Mais apres les combats, ie veux faire vne courtoisie à Neptune, s'il veut la receuoir, qu'il chante l'Hymenee de mes Amours, pourueu que Beroé l'ait pour agreable.

Bacchus, (luy respondit Neptune) ie suis armé de mon Trident, n'as-tu point de honte de contester auec moy, apres auoir fuy Lycurgue? Mais ie ne m'en estonne point, tu as esté produit par le feu, & en ceste qualité tu me resistes. Mais, ô Tritons, aydez-moy, & liez les Bacchantes, & les faittes nager dans la mer. Que les Satyres soient engloutis dans les eaux auec leurs instrumens, & que leurs cloches flottent au gré des vents: Qu'vne Bassaride dresse ma couche dans le sejour humide de mon Empire: Quant aux Satyres, ie n'en ay point de besoin, ny de Menades, les Nereïdes

ſont beaucoup plus à deſirer: Mais au contraire que les Mimallones ſe perdent dans les flots, & qu'ils boiuent de l'eau ſalee pour du vin delicieux. Et toy, Thetis, parois icy en eſtat triomphant, & regarde les preſens que Bacchus nous fait. Il a conſerué les Æthiopiens, & les peuples des Indes pour les Nereïdes. Amenez à Doris les enfans de Caſſiopee la meſdiſante, & les faittes eſclaues, pour auoir offenſé les Nereïdes par ſa vanité, & que ſon Eſtoille ſoit tranſpoſee au Pole Antarctique. Mais toy, ô Bacchus, quitte ton Thyrſe, & prends des armes plus aduantageuſes, & d'autres cuiraſſes que tes peaux de Pantheres. Si la flame t'a produit, combats auec le feu, puis qu'il t'a ſeruy de nourriture, ou auec le foudre de ton pere. Ce ne ſera point icy la guerre de Deriades, ny de Lycurgue, mais du Dieu de la Mer. Le Ciel meſme a autrefois apprehendé mon Trident, Phaëton en a eſprouué les rigueurs en la guerre de Corinthe. Ie fis eſleuer les eaux de la mer iuſques aux eſtoilles, les ardeurs de la Canicule ſentirent le rafraichiſſement des ondes, & le Dauphin tereſte rencontra celuy de la mer.

Neptune frappa la terre de ſon Trident, & à l'inſtant les flots s'eſmeurent, & toutes les Deïtez de l'Ocean s'armerent pour Neptune. Bacchus ne fut pas moins aſſiſté, ſes lyons attelez à ſon chariot rugiſſoient, menaſſant les ennemis de celuy qui les gouuernoit. Triton qui a double nature, celle d'homme en la partie d'enhaut, & de poiſſon en bas, faiſoit reſonner ſon courage. Glaucque pourſuiuoit les Satyres, & Pan nageoit auec ſes pieds de chevres, chantant la victoire ſur ſon flageolet. Il luy ſembloit entendre les voix entrecoupees de l'Echo, teſmoignant à ſa contenance qu'il l'a recherchoit comme dans les montagnes, ou dans les foreſts. Vn Cyclope arracha vn rocher tout entier, & le lança aux Hydriades : mais comme le coup manqua, il frappa les Nereïdes, & heurta le ſejour de Palemon. Protee abandonna le fleuue d'Iſthmos, & s'arma d'vne peau de veau marin, tous les Indiens s'approcherẽt de luy, pour le ſaiſir au corps, mais ils furent trompez, car il ſe metamorphoſa en arbre, & ſes fueillages commencerent à s'eſmouuoir aux halei-

nes des vents, & par apres en ſerpent, iettant vn venim grandement nuiſible. Il ne ſe contẽta pas ſeulement de ces changemens. Il ſe conuertit en lyon, & puis en eau, trompant les Indiens par la diuerſité de ces formes eſtrangeres & extraordinaires: Eſtant en cela ſemblable à Periclymene, qu'Hercules tua par le conſeil de Minerue, apres qu'il ſe fut changé en vne mouche à miel. Neree ſe porta auec beaucoup de courage en ce combat. Les Nereïdes n'eurent pas moins de generoſité pour le ſeruice de Neptune. Ino ſouſtint le party du Dieu de la Mer, encore que la conſanguinité luy defendit. Panopee eſtoit deſſus vn lyon de la mer, & Galatee prit la maſſe de Polypheme, & tout ainſi que ceux qui courent au but auec leurs chariots ſans ſe heurter, ſelon les loix de la courſe, cõduiſent leurs cheuaux à l'œil, & tournent leurs chariots à vne eſpace legitime, pour paſſer ſans chocquer: ainſi les Nereïdes qui ſont portees ſur les poiſſons, vont par eſcadrons, euitans le heurt des rochers. Toutes les Mers furent eſmeuës, & teſmoignerent par l'agitation de leurs flots qu'elles auoient

interest en la cause de Neptune. La Mer d'Icare, de Bosphore, d'Ægee, & Ionicque, firent paroistre leurs ressentimens par l'esmotion des bourasques & des tempestes. La Mer Adriaticque resonnoit, s'esleuant iusques au Ciel, & Neree faisoit retentir vne chamade. Melicerte combattoit les Menades auec vn grand courage. Cependant les Bassarides s'apprestoient à la guerre, les vnes s'armerent de pampres & de lierre: les autres jouent de leurs cymbales. Les Mimallons estoient montees sur des lyons, monstrans des couronnes faittes de serpens, auec vne fureur qui jettoit de l'escume, semblable à celle de la mer. Les Satyres estoient sur des Pantheres, auec leurs armes de lierre. Silene poursuiuit Palemon, & frappa Ino de son Thyrse. Les Bassarides n'apprehendoient point la poincte du trident, & Neree combattoit Pan: Mais aussi les Bacchantes attaquerent Pallenee. Neantmoins il ne peut le vaincre. Maron heurta rudement Glaucque, & les veaux marins s'entrefaisoient la guerre, les Satyres couroient dessus leurs Taureaux, Bacchus commanda aux Bassarides de sonner l'allar-

me auec les cymbales de Mygdon, & estant conduit sur vn ours furieux, il poursuiuoit les poissons, & les monstres de la mer. Vn Silene sauta dans l'Ocean, comme s'il eust voulu tuer Neptune, combattant auec ses flots d'vne façon furieuse, touchant les eaux insensibles auec son Thyrse. La Nymphe Psamathe voyant les combats de Neptune & de Bacchus eut beaucoup de regret & de ressentiment.

Iupiter, (ce dit-elle) si vous voulez obliger Thetis recognoissant Neptune, qui attacha Ægee à vn rocher, pour auoir osé faire la guerre aux Dieux: Empeschez que Bacchus ne remporte la victoire, de peur que ie ne voye Neree esclaue apres la mort de Phorce, & que Thetis ne soit contrainte d'obeyr à Bacchus, & qu'elle soit conduitte comme vne pauure captiue en la terre des Lydiens, de peur qu'elle ne voye le tombeau d'Achilles en la terre de Phrygie, & prenez compassion de la miserable Leucothoe, dont le mary fut si cruel que de tuer ses propres enfans.

Iupiter exauça sa priere, & donna Beroé à Neptune, appaisant leurs combats par son foudre qu'il fit esclatter. Bacchus fut contraint d'abandonner la poursuitte de celle qu'il auoit tant aymee, non sans vn grand ressentiment: car il auoit tant d'affection pour elle, qu'il ne peut l'oublier. Il se retira du combat auec tristesse, apres auoir entendu l'Epitalame, qui fut chantee en faueur de Neptune & de Beroé. Neree fit resonner ses chansons aux riuages, & Phorcis ne tesmoigna pas moins de ioye de ce mariage. Melicerte dansa auec les Nereïdes, & Galatee entonna sur son flageolet, l'Hymenee que Polypheme luy auoit autrefois apris. Neptune joüit de sa Nymphe, & la conduisit au pays d'où elle estoit. Neree d'Arabie luy donna pour estreine vn carquan de grand prix, ouurage tres-excellent de Vulcan, & ce que ce Dieu auoit faict pour les Nereïdes. L'Euphrate de Perse luy fit present d'vne toile d'Arachne, elabouree en perfection. Le Rhein luy donna grande abondance d'or, & le Pactole

la richeſſe de ſes ſablons, non pas auec liberalité, craignant d'offenſer Bacchus Roy des Lydiens, & ſa mere Rhee. L'Eridan luy deſcouurit ſes threſors, & Gendis luy eſlargit ſes biens auec prodigalité.

Mais comme Neptune eſtoit en la joüiſſance de ſes amours, Cupidon conſola Bacchus, & luy dit:

Bacchus, pourquoy te faches-tu de la perte de Beroé ? Il n'eſtoit pas à propos que ceſte belle Nymphe fuſt donnee à celuy qui commande en la terre, mais pluſtoſt qu'elle doit appartenir au Dieu de la Mer, à cauſe que Beroé tire ſon extraction de Venus la Maritime. Il m'a ſemblé que ceſte alliance ſeroit plus conuenable: Mais tu ne perdras rien pour attendre ; car ie t'ay reſerué la belle Ariadné, fille de Minos. Oublie donc celle que tu as recherchee auec tant de paſſion, quitte le ſejour du Liban, & viens en Phrygie, où les Nymphes t'attendent auec impatience, Pallene t'y inuite, & cependant ie couuriray ta couche de fleurs.

Cupidon consola Bacchus de l'esperance qu'il luy donna d'Ariadné, & aussi-tost ce Dieu disparut, & s'enuola en l'air aussi legerement qu'vn oyseau, & arriua au mont Olympe. Au mesme temps Bacchus, suiuant les aduis qu'il auoit receus, partit des Indes, & vint en la Lydie, où le Pactole faict rouler ses sablons dorez, & entra en la Meonie, portant à sa mere Rhee le butin de ses conquestes, & passa par toutes les villes de l'Europe, apres auoir subjugué vne grande partie de l'Asie.

Bacchus apres la reduction des Indes veut faire son entree en la ville de Thebes, Penthee le fils d'Agaue luy ferme les portes. Bacchus supplie la Lune de punir ceste rebellion. Les Eumenides troublent l'esprit d'Agaue.

LIVRE XXXXIIII.

BACCVS apres ses victoires & ses triomphes, partit des Indes, & arriua en Aonie. Les Nymphes tesmoignerent la joye qu'elles eurent de le voir. Les Bergers entonnerent des chansons rustiques: Les fontaines resonnantes boüillonnoient faisans paroistre leur resioüissance: Le fleuue d'Asope sauta, & Dirce precipita son cours. Les Hamadriades chantoient sur les chesnes, honorant la vertu de ce vaincœur. Les Nayades n'eurent pas moins de contentement: mais tous ces ap-

plaudissemens ne furent pas accomplis: car Penthee qui commandoit en la ville de Thebes, ne voulut pas le receuoir, Il fit fermer les portes, luy refusant l'entree: neantmoins elles s'ouurirent d'elles-mesmes, comme recognoissant le pouuoir de ce Dieu. Les habitans se barricaderent: mais ceste resistance ne leur seruit de rien, l'armee de Bacchus entra, nonobstant leurs efforss, & fit vn grand bruict. Les Lyons & les Pantheres coururent par la ville, donnant vn grand effroy aux habitans. Le Palais de Penthee tomba par vn tremblement de terre, & l'Autel où Cadmus souloit faire ses sacrifices fut renuersé. La statuë de Minerue & celle de Mars, suerent sang & eau. Ce prodige estonna les habitans, & Agaue en prit vn mauuais presage, se ressouuenant des premiers songes, qui luy vinrent par la porte de Corne, lors que son fils vsurpa le Royaume de son pere. Elle n'en eut pas de meilleurs en ceste occasion, neantmoins elle ne peut iamais s'imaginer le malheur qui deuoit arriuer à Penthee: car elle auoit tousiours creu qu'il rendroit les deuoirs à Bacchus, quittant son sce-

ptre pour prendre le thyrſe, & les veſteſtemens de femme. La pauure Agaue ſongea qu'elle voyoit ſon fils deſſus vn grand arbre, & qu'il eſtoit entouré de lyons, d'ours, & de Pantheres, & que ces animaux l'auoient faict tomber, & qu'ils deuorerent toutes les parties de ſon corps, ſinon la teſte qu'elle monſtra à Cadmus, luy tenant ce diſcours.

Ie ſuis voſtre fille, ie ſuis la miſerable mere de Penthee. Agaue a tué ceſte beſte, prenez ceſte teſte, pour teſmoignage de ma force. Ino ma ſœur n'a iamais abattu vn tel animal, ny meſme Autonoé. Fichez donc ce preſent aux portes de voſtre ſuperbe Palais.

Agaue eut ce ſonge eſpouuantable, & ne fut pas ſi toſt eſueillee, qu'elle le communicque à Thirreſias, qui luy donna aduis de ſacrifier vn Taureau à Iupiter, ſur le mont Citheron: & aux Nymphes Hamadriades vne brebis dans leurs boccages ſacrez. Thirreſias recogneut fort bien l'infortune qui deuoit arriuer à Penthee, & predit qu'Agaue coupperoit la teſte à

son fils. Mais pourtant il ne voulut pas reueler ce malheur, de peur de le troubler. Agaue ne manqua pas d'accomplir ses vœux & ses sacrifices, en faueur de Iupiter & des Nymphes des bois. Cadmus son pere l'assista en ceste deuotion. Ils tuerent tous deux vn Taureau, le sang ruisseloit de tous les costez. Comme ils estoient occupez en la preparation de leur offrande, vn serpent parut en couronne sur la teste de Cadmus, & luy vint doucement leicher la barbe sans l'offenser: Vn autre glissa sur la belle Harmonie, ce qui arriua à cause qu'autrefois ils auoient tous deux esté changez en serpens. Agaue auoit autrefois veu cet accident en songe, la ressouuenance l'espouuantoit dauantage, la crainte la fit retourner au Palais.

Cependant il courut vn bruict par la ville que Bacchus auoit commandé à tous les citoyens de celebrer les Orgies, & les Bacchanales. Il n'y eut personne qui ne se mist en deuoir. Les ruës estoient parsemees de fleurs & de bouquets, & le cabinet de Semele

estoit parfumé d'odeurs suaues, le seul Penthee enuieux de l'honneur de Bacchus, dit ces paroles auec vanité & insolence.

Vous autres mes subiets, amenez-moy ce Bacchus vagabond, & effeminé, qu'il serue le Roy Penthee en sa table & que l'on m'apporte vn autre breuuage que son vin, du laict ou quelque douce liqueur. Cependant ie feray des affronts à Autonoé ma tante. Ie veux que l'on iette leurs cloches & leurs Cymbales aux vens, de peur que l'on entende leur bruict & leur tintamare, trainez les Bassarides dans le fleuue d'Ismene, les rendans esclaues des Nayades, & que Cytheron se iouë des Bachantes. Couppons les cheueux à Bacchus, donnez-moy du feu afin que ie le brusle, s'il tire son extraction de cet element cõme il dit, ie le poursuiuray par les flãmes. Iupiter à cõsommé Semele: mais Ie perdray son fils. Il esprouuera à son grand preiudice que mon feu n'est pas moindre que celuy du foudre, que s'il defend auec son Tyrso, Ie luy feray congnoistre que la pointe de ma picque est bien aceree, & si ie ne

l'offenseray point en vn membre, d'vne playe de facile guarison. Ie ne luy fracasseray point ces cornes : mais ie luy porteray vn coup dans la cuisse à cause qu'il à faict croire aux peuples, qu'il estoit issu & engendré de Iupiter, & que le Ciel luy estoit reserué : mais afin qu'il ne soit pas en la peine de s'en vanter. Ie l'enuoyeray aux enfers, où ie le feray noyer dans le fleuue d'Ismene : quant à moy ie ne sçaurois receuoir celuy en la qualité d'vn Dieu immortel, qu'il n'est simplement qu'vn homme, & s'il ne se peut dire parent de nostre maison : car ie veux bien qu'il sçache que Cadmus n'est point mon Pere, & qu'Agaue ne 'ma point engendré c'est le Soleil, & c'est la Lune qui m'ont donné l'estre, & par ce moyen ie puis tirer mon extraction de Iupiter, & me promettre le ciel, Ce sejour sera ma ville, & Thebe me sacrifiera, Minerue sera ma femme, ou Hebe l'immortelle, Iunon m'a nourry, & m'a donné la mammelle, & si ie puis m'aduantager de l'amour de Diane : car Latone m'a engendré, encore que ceste Deesse ayt fuy les embrassemens de son frere Apollon. Si la flamme du foudre

n'a pas du tout consommé Semele, son fils sera cause que son Palais sera reduit en cendre.

Comme le Roy eut faict ce discours insolent, tous ses subiects s'armerent, se donnant le rendez-vous dans la forest des Pins, & rechercherent Bacchus & les Satyres: mais comme il fut irrité de ces ressistances, il fit ces plaintes à la Lune.

Diane sœur du Soleil, qui gouuerne toute la nature, si vous estes l'Hecate cōme on vous surnōme, & si vous vous plaisez à nos flambeaux de poix, escoutez-moy. Si les exercices de la chasse vous sont agreables, venez dans les forests, & vous passerez le temps auec Bacchus, secourez vostre frere. On ne veut pas me permettre l'entree de la ville de Thebes, encore que i'y aye droict, à cause de Cadmus, & de ma mere Semele. Vn homme mortel s'est tant oublié, que de faire la guerre à vn Dieu, fauorisez donc, Deesse de la nuict, celuy qui ne celebre ses festes qu'à la clarté de vostre flambeau. Si vous auez cōmandement & puissance aux enfers comme Proserpine, que vos furies punissent, & chastient la

mesdisance de Penthee, que Tesiphone & que Megere le gouuernent n'aye pas assez souffert de peines, assez essuyé de perils par la hayne de Iunon, sans receuoir ces affronts dans mes triomphes, apres les victoires remportees sur les Indiés, n'est-ce pas vne disgrace que ceste Deesse ma suscité pour troubler la iouyssance de ma felicité, abismez cet homme impie, & vous mon pere Iupiter, qui voyez ces insolences, & qui participez à ces iniures, punissez l'audace de Penthee, hõnorant le pauure Zagree, & vengez l'outrage commis contre la memoire de Semele.

Bacchus (luy respondit la Lune) qui plante la vigne, & qui me faict compagnie dans le silence de la nuict, conserue bien tes raisins. Ie prendray le soing des Orgies, & des Bachanales, celebre tes festes en patience, & ne te soucie point de l'insolence de ceux qui sont legers d'esprit. Ie m'armeray contre tes ennemis pour ton seruice, tu sçais que i'ay le pouuoir d'enuoyer la folie semblable à celle que les fumees du vin donnent. Ie ne m'employe pas seullemẽt à distinguer les mois par mon cours

mais i'affolle ceux qui m'offencent. Ie ne laisseray point la meschanceté de Penthee impunie, Lycurgue qui a heurté tes loix est poursuiuy des Menades, il est aueugle & vagabond, & en telle extremité qu'il a besoing d'vn homme qui le conduise. Les Indiens qui ont resisté à ton pouuoir, ont esté subiuguez, & Hydaspe a enseuely en ses flots son fils Deriades, les Pirates Thyrreniens ont esprouué la rigueur de ta puissance quand leur mats fut changé en vn ceps de vigne chargé de fueilles & de fruicts, les cordages ayans esté metamorphosez en serpens espouuentables, & eux en Dauphins, sautans lors que la mer est tranquille. Orontes n'a pas eu meilleure fortune, vn fleuue luy a seruy de tombeau apres sa mort, & s'il craint encor ton courage dans les eauës.

La Lune fit ceste respõse en faueur de Bacchus, Proserpine se delibera d'enuoyer ses furies d'enfer pour secourir le fils de Iupiter, vne Eumenide vint au Palais de Pẽthee, où elle fit veoir son foüet de serpent, arrosant la maison d'Agaue de l'eauë de Styx, pour presage du malheur qui luy deuoit arriuer. Bacchus fit

apporter l'espee fatale dont la miserable Progne tua son fils Itys le presentant à manger a son mary Teree, pour se vanger du rapt qu'il auoit commis sur sa sœur Philomele, les Erynnides cacherent ce coustelas dans les montagnes au pied d'vn Sapin, donc Penthee deuoit mourir, arrosans cet arbre du sang de Meduse. Cependant Bacchus s'en alla au Palais de Cadmus & parla a Autonoé la femme d'Aristee.

Autonoé (luy dit-il) ie t'estime plus heureuse que Semele. Les Deesses recherchent ton fils en mariage. Le Ciel porte enuie à ta gloire. La Lune a aimé Endymion, mais Diane carresse particulieremẽt Actẽo, il n'est pas mort, Comme la fable en a faict courir le bruict, & n'a pas esté changé en cerf. Diane ne l'a pas tant desobligé, & ses chiens luy ont esté plus fidelles: mais ce sont les bergers qui ont rapporté ces mensonges, enuieux du bien, & du contentement de celuy qui a espousé Diane, encore qu'elle ayt faict veu de virginité.

Les Nymphes des bois ont faict paparoistre leur jalousie en ce subiect, aussi les femmes sont facilement esmeuës de cest passion : mais afin que vos yeux vous releuent, & vous esclaircissent de ce doubte. Venez voir Acteon à la chasse auec Bacchus , vous y rencontrerez Diane qui l'accompagne, vous aurez du contentement à considerer ses paneaux, & ses reths, ses flesches & son carquois. O Autonoé tu es plus heureuse que Semele : car tu seras la messagere de l'alliance de ceste Deesse , dont elle veut honorer ton fils Acteon. Ino a eu ce bon-heur que d'engendrer Melicerte qui est a present vn Dieu de la mer : mais le contentement & la felicité de ta ioye la surpasse , car ton fils a merité les faueurs , & les courtoisies de celle qu'Otus n'a peu acquerir par sa vertu. Orion n'a point eu ces aduantages : mais ton fils est à present en la montagne qui courtise & carresse Diane en esperance de l'auoir pour sa future & loyale espouse.

Haste-toy donc de venir , & que

ta cheuelure ne te retarde; laisse-là flotter à la volonté & au gré des vents; & qu'elle leur serue de joüet. Il n'est point hors de propos que la sœur d'Apollon oblige son petit neueu plustost qu'vn estrange. Et apres que ceste Deesse aura engendré vn beau fils, elle le monstrera à Agaue, ayant toutes les mesmes humeurs & les inclinatiõs à la chasse que sa mere, n'estant point hors de raison que celle qui se plaist à ces exercices ayt vn fils qui s'adonne & prent plaisir à tous ses passetemps, ressemblant à Acteon & à Cyrene son ayeule.

Thyrresias conseille Penthee d'obeyr à Bacchus, & de le receuoir en la ville de Thebes, luy persuadant par l'exemple des Thyrreniens qui furent changez en Dauphins. Penthee enuoye ses seruiteurs pour saisir Bacchus. Il se metamorphose, prenant la ressemblance d'vn de ses subjects.

LIVRE XLV.

Comme Bacchus luy eut faict le recit de ces nouuelles, Autonoe sortit du Palais, se resjoüissant de veoir Acteon aux bonnes graces de Diane, & se delibera d'aller en diligence en la montagne, sa sœur Agaue luy fit compagnie, & luy tint ce discours extrauagant, ayant esté frappee de la furie des Eumenides.

Ie veux faire la guerre à la vanité de Penthee, & vaincre son audace. Cadmus a laissé sa vertu & son courage à sa fille Agaue, elle est aussi genereuse qu'vne

Amazone. Ie ne veux point d'armes pour le ſubiuguer, vne armee ne pourroit me reſiſter, i'ay vn Thyrſe, ie n'ay point de beſoing de picques, ny de lames, vn Pampre fera aſſez d'execution, ie n'ay point de cuiraſſe, & ſi ie dompteray celuy qui en a vne, la nappe d'vn cerf m'accommodera auec les cymbales, ie reuere quant à moy la grandeur de Bacchus, eſtant ennemie de la tyrannie de Penthee, donnez-moy donc les inſtrumens des Orgies. O Thiades que tardez-vous, ie m'en iray dans les montagnes où ſont les Menades, où les Bacchantes chaſſent auec le Dieu des Bachanales, ô Bacchus! i'ay de la jalouſie de Cyrene, à cauſe qu'elle à l'aduantage à la chaſſe des Lyons, & qu'elle a eu l'honneur d'eſtre grandement aymee & cherie d'Apollon: mais excuſe moy, ſi i'ay pris la hardieſſe de conteſter auec vne deité, luy enuiant ſa grandeur. Ie deſire d'aller aux montagnes & crier Euie en danſant. Ses ſacrifices & ſes ſolemnitez me ſont aggreables, & les paſſetemps des Baſſarides. Ie reuere & reſpecte maintenant ſon pouuoir, & le

lieu de ſon extraction, & l'eſclat des foudres qui l'ont produict. Ie feray compagnie à Diane, portant ſes reths, & ſes paneaux.

Agaue partit de Thebes, & s'en alla chercher Bacchus au lieu deſtiné aux ſacrifices, tous les chemins & les routes eſtoient remplies de danſes, & de compagnies. Le mont Cytheron reſonnoit au grand bruit, & la mer faiſoit bruire ſes eauës. L'on entendoit les arbres fremir, & les rochers s'eſmouuoir. Vne Bacchãte commencea à joüer des cymbales, & anima toutes les Baſſarides, vne autre delaiſſa les ouurages de Minerue, monſtrant à ſa contenance & à ſes cheueux qui ſeruoient de paſſetemps, & de joüets aux vents, que la fureur la poſſedoit. Cependant Tyreſias fit vn ſacrifice pour deſtourner l'infortune qui deuoit arriuer à Penthee: mais ſes prieres furent inutiles, car le deſtin eſtoit irreuocable, il ſupplia Iupiter de remettre l'aſſẽblee en vn autre lieu, mais il ne peut l'impetrer, Cadmus, ſe trouua en la ceremonie, & Tyreſias le ſuiuoit d'vn pas lent, ſçachant le mal qui arriueroit, il chanta les loüanges de Bacchus,

&luy fit des eloges, Penthee dont l'insolence estoit si grande qu'il ne pouuoit supporter vn tel honneur rendu à son ennemy, dit ces paroles à Cadmus, & à Thiresias.

Cadmus, qui t'a ainsi affollé? à quel Dieu chante-tu ces loüanges? quitte ces pampres & ce lierre, & aussi la ferule, & prends les armes de Minerue, & toy Thirresias, iette tes couronnes aux vents, & vse du laurier d'Apollon, plustost que du Thyrse. I'ay honte de veoir faire à vn homme de ton aage des actiõs si ridicules, ie respecte grandement ceste barbe chenuë, & crois que si ta grande vieillesse ne m'estoit recommandable, ie te ferois ressentir les efforts de ma cholere. Ie sçais que ton esprit prophetique a des lumieres particulieres de cognoissance, mais aussi il n'en faut pas abuser. Ie suis aduerty que tu portes enuie à la grandeur de Penthee, fauorisant Bacchus, tu diras qu'il a donné l'inuention de planter la vigne, quel aduantage est-ce aux hommes, le vin prouocque la concupiscence, & nous pousse aux querelles. Il se vante d'estre yssu de Iupiter, mais il n'en porte point la mi-

ne, ny l'apparence. Les nappes des cerfs ne sõt pas les vestemẽs de ces dieux ny de celuy qui se couure de nuees. Mars combat les hommes auec vne picque, & non pas auec des fueilles, & Appollon ne porte point de cornes.

Vn fleuue n'a point espousé Semele, & il n'y a point de Nymphe d'honneur qni ait engendré vn enfant tout cornu.

Pourquoy offense-tu Bacchus (luy respondit Thyrresias) luy qui est fils de Iupiter? Ne sçais-tu pas bien qu'il la porté en sa cuisse, à cause qu'il n'estoit pas encore paruenu à la perfection, sa mere ayant esté bruslee par le foudre. Ie veux bien que tu sçaches qu'il n'y a que luy qui faict concurrence à la grandeur de Ceres, son fruict estant aussi necessaire que celuy de ceste Deesse. Mais prẽds garde que ton impieté ne ressente les effects de sa cholere. Ie te raconteray vn exemple de punition. Les Thyrriennes estoient autresfois des Pilotes, qui ne s'employoient à autre chose, sinon qu'à piller les vaisseaux qui estoient sur la mer, & à tuer les Nautonniers. S'il passoit vn marchant de Phœnicie, remportant des pourpres de Sidon, il estoit

asseuré d'estre pris par ces pirates, mais Bacchus les trompa: car il se metamorphosa en vn ieune garçon, & couurit ses vestemens de pierreries, auec vne couronne d'or, enrichie de perles & d'escarboucles, & parut en cet estat sur le riuage, comme s'il eust desiré passer, ces Thyreniens ne manquerẽt pas à le prendre, le despoüillerent de toutes ses richesses, & luy lierent les mains, à l'instant il reprit sa forme diuine, & parut aussi haut que le ciel auec vne voix qui resonnoit dans les rochers, les cordages sifflerent ayans la forme des serpents, & le mats fut changé en vn ceps de vigne & au milieu vn lierre qui l'entouroit, les raisins pendoient, & les fueilles faisoiẽt vne ombrage agreable, & sortoit de la proüe vne fontaine de vin, les Lyons, & les Pantheres rugissoient, & les taureaux mugissoient, les Thyreniens furent bien estonnez, la crainte leur fit perdre le iugement, ils apperceurent la mer applanie & couuerte de fleurs & d'arbres, le lis & la rose y fleurirent comme dans vn pré, & l'escume print la couleur d'vn pauot decoupé, ces objects extraordi-

naires leurs firent esbloüir la veuë, & creurent qu'ils estoient veritablement dans les parterres de Flore, il parut à leurs yeux des montagnes diaprees de fleurs, & vn grand nombre de bergers qui faisoient resonner leurs amours aux forests.

Ces Pirates penserent voir la terre, encores qu'ils fussent en pleine mer, tant l'aueuglement de leur rage les possedoit, ils sautoient du vaisseau dans l'eauë, & furent metamorphosez en Dauphins cet exemple te doit retenir soubs le joug de ton deuoir & de la modestie, craignant les ressentimens de ce Dieu si puissant: mais tu diras que tu as l'esprit & le corps solides, fermes & immuables, exempts de receuoir aucun effort de l'imagination, & que tu as quelque aduantage des Geans qui furent produicts des dens que Cadmus sema, mais Bacchus a deffaict Alpus fils de la terre, qui combattoit les Dieux auec des rochers, sa cruauté fut si grande enuers les passans, que si quelqu'vn estoit esgaré à trauers champs, cherchant la route à cheual, ce Geant deuoroit

tout n'en laissant aucun vestige, souuentesfois il se plaisoit à manger les brebis qui se reposoient à l'ombre à cause de la trop grande chaleur du iour. Les bergers l'apprehendoient tellement, qu'ils estoient contraincts de se retirer dans l'espace des bois, sans auoir la liberté de joüer de leur musette, frustrant l'Echo, & le creux des rochers des redites amoureuses, de peur d'estre descouuerts, les habitans de ce lieu estoient si esclaues, qu'ils ne pouuoient prendre le temps, ny la commodité d'abattre quelque gros arbres de la forest, pour bastir vn vaisseau, car les Nymphes Deriades jalouses de leur sejour luy en donnoient aduis.

Ceste tyrannie dura iusques à tant que Bacchus passast par là, Alpus parut aussi haut que le ciel, portant sur ses espaules vn rocher tout entier, il l'attaqua, ne se seruant point d'autres dards que d'arbres, il desracina vn oliuier, & en fit vne espee, mais Bacchus pour punir sõ insolence, le frappa de son Thyrse, & le tua, ce geant tomba dãs la mer, & la remplit de son corps.

Prends garde de ressentir ses disgraces

comme les Thyrreniens, & comme Alpus.

Ces remonſtrances ne peurent perſuader Penthee. Il ſe delibera d'accompagner Cadmus, pour aller au mont Cytheron: non pas pour reuerer les ſacrifices, mais pour troubler la feſte par ſon inſolence. Il marcha d'vn pas ſuperbe auec des armes, tenant ce diſcours à ſes ſeruiteurs.

Allez, & m'amenez ce vagabond, qui ſe faict adorer comme vn Dieu, afin qu'eſtant puny de ſon audace, il deſiſte de tromper les Nymphes auec ſa liqueur, & empeſchez que ma mere Agaue ne ſe meſle dans ces Orgies.

Il n'eut pas ſi toſt commandé, que ſes ſeruiteurs coururent dans les montagnes pour le chercher. Ils le rencontrerent, & voulurent le lier, mais ce fut en vain: car il prit en meſme temps la reſſemblance d'vn ſeruiteur de Penthee, & vint à ſon Palais, & luy dit, le trompant par ce diſcours.

Sire, cet homme a qui vous auez tant voulu de mal, a rendu voſtre mere Agaue inſenſée, & il menace voſtre ſceptre & voſtre couronne, ie vous conſeil-

le d'y prendre garde, & d'empescher l'vsurpation qu'il pretend faire, & l'effort de ses cornes.

Penthee courroucé de ces propos, luy respondit.

Sus, compagnons, liez-moy cet homme, il a des desseins tyrannicques & injustes sur mon diademe. Il est venu tout exprez pour surprendre le Palais de Cadmus. Quelle honte seroit-ce à moy d'auoir celuy pour compagnon de mon Royaume, qui n'a pas seulement la forme d'vn homme, mais d'vn monstre, engendré par Semelle, & semblable à celuy de Pasiphaé.

Penthee esmeu de cholere, saisit vn Taureau, & le fit lier, croyant que ce fust Bacchus. Ses seruiteurs enfermerent les Bassarides dans vne prison obscurre, & garrotterent les Silenes, & leur mirent les fers aux pieds: Mais incontinent que les Menades eurent commencé les danses & les Orgies, leurs liens tomberent, & celles qui estoient captiues furent deliurees, & les portes s'ouurirent d'elles mesmes. Les gardes que l'on leur auoit données s'enfuirent, craignant les effets de leur fureur. Apres leur deliurance el-

les s'en allerent en la montagne, où les vnes se mirent à sacrifier des Taureaux, les autre des brebis, & les autres des cheures. Vne Bacchante prit vn enfant de trois ans entre ses bras, & puis le posa sur ses espaules: Il se tint ferme sans tomber à terre, luy demandant la mammelle comme si elle eust esté sa mere. Il luy manioit le sein, bien qu'il semblast estre sans liqueur, à cause qu'elle estoit encore vierge: neantmoins elle luy donna le teton, & par miracle il en sortit du laict qui rassasia l'enfant. On voyoit des Bassarides qui prenoient plaisir à nourrir les petits d'vne Lyonne, vne entre les autres frappa vne montagne auec son thyrse, & en sourdit du vin: Vne autre fit sallir d'vn rocher grande abondance de laict, qui troubla les fontaines & les ruisseaux: Vne autre jetta vn serpent sur vn chesne, & il entoura le gros de l'arbre en façon de ceinture, & à l'instant il fut changé en lierre, portant encore les marques de ce Dragon. Vn Satyre dansoit, portant sur ses espaules vn Tygre, sans qu'il l'offençast. Vn Silene faisoit piroüetter en l'air vn Sanglier, & n'apprehendoit point ses defenses:

vn autre sautoit sur le dos d'vn chameau, vn autre sur vn taureau. Les citoyens de Thebes veirent toutes ces merueilles de Bacchus, non sans vn grãd estonnemẽt. La ville mesme ne fut pas exempte de la fureur Bacchicque, toutes les ruës resonnerent comme des Echos, & les fondemens des Palais croullerent d'vne façon bien estrange. Et encore que ces choses insensibles recogneussent la grandeur de Bacchus, il ne laissa pas pourtãt d'executer sa passion sur Penthee. Il lança des estincelles de feu en la maison de son ennemy, qui reduisoit tout en cendre : Mais comme il sentit les effects de ceste flame, il commanda à ses seruiteurs qu'ils apportassent de l'eau pour esteindre le feu. Ils puiserent dans la fontaine grande quantité d'eau pour esteindre le feu, mais il s'augmentoit dauantage. Leur labeur fut inutil, & ne peut empescher ses effects.

Bacchus persuade à Penthee de venir au mont Cytheron. La Lune luy trouble l'esprit. Agaue qui estoit insencee tuê son fils Penthee, pensant que ce fut vn Lyon. Autonoé sa sœur la console en ceste affliction.

LIVRE XLVI.



APRES que Penthee fut aduerty que les Bassarides estoient deliurees par des moyens extraordinaires, & que Bacchus les auoit receuës au mont Cytheron, pour y celebrer les Orgies, il se mit en cholere, & l'ayant veu en liberté auec son lierre, & ses pampres, il luy tint ce discours extrauagant.

Tu as enuoyé Tyrresias pour m'estonner par ses predictions: mais toutes ces vanitez n'ont peu esbransler la force de mon esprit, c'est à d'autres qu'il faut faire ces contes. Dis plustost que Rhee

a desnié la mammelle à Iupiter, & qu'elle l'a donnee à Bacchus. Demande à la grotte qui est en la montagne Dictée de Crete. Iupiter m'a nourry, & ie n'ay point esté allaitté par Rhee: Vne Corybante m'a engendré, & la chevre Amalthee m'a faict boire de son laict. Iupiter a buslé ta mere, à cause qu'elle se vantoit d'auoir eu l'honneur de son amour. Mais prends garde qu'il ne te reduise en cendre, en punissant la mesme vanité qui te persuade follement que tu es son fils. Quant à moy, ie puis me vanter de mon extraction, mon origine n'est point des Indiens Barbares : Ismene m'a engendré, & non pas Hydaspe. Ie ne suis point allié auec Deriades, & encore moins auec Lycurgue. Mais ie desire que toy & tes Satyres delaissiez le fleuue de Dirce : & si tu as encore enuie de faire la guerre au fils d'Oronte, ie ne l'empescheray pas. Ie ne sçaurois croire que Iupiter soit ton pere, l'accident arriué à Semele m'en defend la creance, il n'a iamais esté si cruel à celles qu'il a ayme. Il n'a pas desobligé la belle Danaé apres la jouïssance, la pluye d'or fut le gage de son amour. Europe la sœur de

mon pere Cadmus n'a point ressenty ses disgraces, il la passa à nage sans peril, & ne la perdit point dans la mer. Ie sçay de bonne part qu'il brusla le fils de Semele, aussi bien que la mere. Mais supposé que tu ayes esté garanty de la rigueur de la flamme, tu es coulpable des amours illegitimes de ta mere. Tu desires que ie croye que tu en tire ton extraction, ie le veux pour te faire plaisir: Mais monstre moy que Iupiter ayt produit Mars, ou Phœbus, de sa cuisse, & si veritablement tu en dois receuoir l'honneur. Monte au Ciel, & laisse la paisible possession de Thebes à Penthee. Tu deburois plustost dire, pour donner plus de couleur à tes impostures, que tu es sorty de son cerueau, il y auroit plus d'apparence: car Minerue en a esté produitte. A la mienne volonté que tu fusses de ceste lignee, au moins i'aurois l'honneur de vaincre le fils d'vn Dieu si puissant.

Ie louë le pays des Gaules (luy respondit Bacchus en colere) encore qu'il soit mal policé, car il a le fleuue du Rhin qui a la proprieté de juger de l'estat

& de la condition des enfans, & de ce qu'il sçait distinguer les legitimes des bastards. Mais ie n'ay pas besoin de souffrir cet examen, les foudres peuuent rendre vn plus fidele tesmoignage que les fleuues. O Penthee, ne cherche point de meilleur garant de ma grandeur. La belle Galatee doit croire aux eaux, & toy au feu. Quant à la possession de Thebes, & de ton Palais, ie veux bien que tu sçaches que i'en mesprise le seiour, le Ciel est ma demeure naturelle. Si on te demandoit qui emporte le prix, à qui le donnerois-tu, au Ciel, ou à la ville de Thebes? Ie ne pretends pas te chasser de ta maison: mais reçois seulement les presens de la vigne que i'offre aux hommes de bonne volonté, & ne fais point la guerre à Bacchus. Si l'aueuglement te possede combats les Bacchantes, & si les Parques t'ont destiné à perdition, il n'est point hors de raison que Penthee ayt vne semblable fortune que les Geans que Iupiter a deffaits, & que son fils en fasse le mesme sur son ennemy. Demande à Tirresias qui a engendré Bacchus. Si tu veux assister aux Orgies, & à mes Sacrifices, quitte ton sceptre
&

& prendre les vestemens d'vne femme, de peur que les Menades ne soient plus adroites à la chasse que toy. Si tu bande ton arc, Cadmus aura du contentement de te voir à cet exercice auec ta mere Agaue. Viens auec moy, ou auec Diane, afin que ie te donne le nom du genereux Acteon. Iette ton diademe & tes armes ordinaires: car elles te seront inutiles: Les Bassarides sont capables de vaincre les plus braues Capitaines. Que si des femmes desarmees te mestrisent, qu'elle honte sera-ce qu'vn homme soit reduit sous leur joug. Elles ne craignent point les picques, ny les jauelots. Viens donc au mont Cytheron, & tu verras la solemnité qui s'y fera.

Bacchus luy persuada de venir au mont Cytheron. La Lune commença à broüiller l'esprit de Pēthee d'images & de pensees extrauagãtes, luy ostant le dessein & l'enuie de resister à Bacchus. Son imagination fut tellement frapee qu'il vint au Palais auec vn furieux desir de paroistre aux Bacchanales en habit de fēme, pour cet effect il prit les vestemens d'Agaue & les brodequins, quittãt son sceptre pour

le thyrse. Il se presenta en ceste posture deuant les Bacchantes, & dansa d'vne façon extraordinaire, joüant des cymbales auec tant de naïfueté, que l'on eust pensé voir vne Bassaride. La fureur le possedà tant, que le Soleil luy parut double, & Thebes luy sembla auoir augmenté son pourpris, auec ceste folle opinion qu'il auoit de pouuoir transporter vne porte de la ville en vn autre lieu. Tout le peuple s'assembla à l'entour de luy pour le considerer: mais apres auoir couru par toute la ville en cet estat, il en sortit, & passa le fleuue Dirce, & comme il fut arriué au lieu où les sacrifices se deuoient faire. Bacchus se resioüit de voir son ennemy assubjety à vne obeyssance religieuse, & particulierement quand il apperceut Pentheemonté dans vn grand arbre, où il fit mille capreoles. Cependant les Nymphes s'apprestoient pour honorer la feste de leurs presences. Et Agaue qui n'auoit pas moins de deuotion, dit ces paroles à sa sœur.

Autonoé, hastons-nous pour arriuer au lieu où se faict l'assemblee. Il me semble qne i'entends le bruict & l'har-

monie des instrumens, i'ay de la passion d'y estre, afin que i'honore Bacchus d'Eloges & d'Hymnes. Ie suis bien ayse de voir de prés celuy qui remportera le prix. Vous tardez trop, & il semble que vous ayez quelque chose qui vous empesche. Ino nous passe de bien loin; elle n'est plus citoyenne de la Mer; & Melicerte n'a point esté paresseux, il va en diligence. Ie desire de m'acheminer au plustost; de peur que Penthee, qui a l'esprit boüillant, n'offense Bacchus. Et vous Ismenides, qui auez le soin & la peine de pratiquer les mysteres; venez-y, & preparons les offrandes, afin que l'on remarque le zele & la bonne volonté d'Agaue.

Agaue arriue au mont Cytheron auec Autonoé, elle apperceut Penthee sur l'arbre, comme si ce fust esté vn Lyon combattant auec Bacchus. Elle le monstra à ses compagnes, les coniurant de tuer cet aninal. Ces femmes qui estoient possedees de fureur & de rage, luy presterent leur secours, à dessein de dompter ce Lyon. Agaue abattit le sapin où estoit son fils, & il tomba auec le tronc, & ne fut pas si tost

à terre qu'il se recogneut, ayant recouuré son jugement & sa raison: & se voyant proche de la mort fit ces plaintes.

O Nymphee Hamadriades defendez moy à ce coup, de peur qu'Agaue ne tuë son fils. Et vous, ma mere, mais trop cruelle, cessez de faire paroistre les effects de vostre fureur. D'où vient que vous pensez que ie sois vn lyon? Ay-je le corps velu? auez-vous entendu vn rugissement? Ne cognoissez-vous plus celuy que vous auez nourry? Qui vous a osté l'esprit, & qui a charmé vos yeux? Adieu Cytheron, adieu montagnes de Thebes, adieu ma mere Agaue, voyez mon visage & mes cheueux, & ma barbe qui commence à poindre. Ie ne suis pas vn Lyon, vous ne pouuez vous tromper apres ces aduis. Espargnez vostre fils, cruelle, & obligez les mammelles qui l'ont allaitté. Vous voyez le miserable Penthee que vous auez tant caressé. O ma voix plaintiue, arreste-toy, Agaue est sourde. Si vous voulez me tuer pour obliger Bacchus, au moins ne permettez pas que les autres fémes mettent la main sur moy, ie veux mourir de la vostre.

Agaue n'entendit point ces plaintes, ny les autres Baſſarides, mais au contraire, elles le ſaiſirent, l'vne par vn pied, l'autre par le corps: l'vne luy couppa la main droitte, & Autonoé la gauche. Agaue luy trancha la teſte de l'eſpee qu'elle trouua dans les racines du ſapin, & vint la monſtrer à Cadmus, toute joyeuſe du Lyon qu'elle croyoit auoir tué.

Cadmus, (luy dit-elle) ie vous eſtime bien-heureux de ce que Diane a loüé voſtre fille Agaue, pour auoir abatu vn Lyon indomptable, encore que ceſte Deeſſe ayt des prerogatiues en cet exercice, elle n'eſt pas pourtant ſans jalouſie. Les Dryades ont admiré ceſte action, & Mars s'eſt eſtonné comment vne femme a peu produire vn effect d'vn tel courage. Ie ſuis d'aduis que vous appelliez Penthee, afin qu'il voye d'vn œil enuieux les labeurs de celles que Bacchus fauoriſe. Et vous, mes ſeruiteurs, allez poſer ceſte teſte ſur le portail de Cadmus. Ino n'a iamais tué vne pareille beſte: & vous, ma ſœur Autonoé, regardez ce que i'ay faict, iamais vous n'auez acquis vn tel honneur, ny

mesme Cyrene la chasseresse mere d'Aristee, toutes ces victoires me cèdent l'honneur.

Agaue tint ce discours à Cadmus, esleuant la teste du miserable Penthee: Mais luy qui auoit le sens rassis, s'abandonna aux larmes, & luy respondit d'vne voix triste & languissante.

Pauure Agaue, qu'elle beste as-tu tuée qui a la raison humaine? Quel animal as-tu abattu, que tu as engendré auec Echion ton mary? Regarde de prés le Lyon que tu as massacré: considere le Lyon que ta mere Harmonie a tant chery. Tu demande ton fils, afin qu'il admire les labeurs & la proye de ta chasse: comment feray-je venir Penthee que tu tiens entre tes mains? Regarde ceste teste, & tu recognoistras ton fils, que tu as tué malheureusement. Sont-ce là, ô Bacchus, les recompenses que tu fais à Cadmus? Iupiter nous a obligez autrefois d'vne autre façon: Ino a l'Empire de la mer, & Semele a esté bruslee. Autonoé deplore son fils Acteon metamorphosé en cerf: mais ce malheur est plus grand; car Agaue a

ensanglanté ses mains propres à la mort de son fils. Polydore n'a pas eu meilleure fortuue. Ie suis si miserable que ie suruis à ces infortunes, en mourant, ma vie ne sera plus desormais que languissante. Où me retireray-je pour auoir consolation? qui sera mon refuge apres l'accident arriué à Penthee, & apres la mort de Polydore? O Cytheron, ie suis perdu, vous auez permis la mort de mes enfans. Vous auez veu le destin de Penthee, la metamorphose d'Acteon, & les pleurs d'Atonoé.

Cadmus n'eut pas si tost finy ses plaintes, que le bon vieillard Cytheron accompagna ses larmes: Les arbres deplorerent son affliction, & les Dryades n'eurent pas moins de ressentiment. Agaue recouura sa raison & son bon sens, & alors ses yeux qui ne pouuoient se persuader que ce fust Penthee, demeurerent fichez sur ce triste object, auec vne confusion d'esprit qui tesmoigna que son ame se noyoit dans les regrets. Sa douleur fut si grande qu'elle tomba à terre, baisant le front de son fils, elle s'arracha les cheueux & meurtrit son sein.

O cruel Bacchus (dit-elle en souspirant) rends-moy encore insensee, i'ay vne raison pleine de ressentiment, qui est pire que la rage & la folie. Donne-moy encore cet aueuglement, afin que ie prenne mon fils pour vn Lyon. Ie pensois tuer vne beste, & maintenant ie vois que c'est mon fils. Autonoé est beaucoup plus heureuse que moy, elle a deploré la perte de son fils Acteon, mais elle ne l'auoit pas tué. Ino n'a pas soüillé ses mains du sang de Learche, ny de Melicerte. Ha! miserable que ie suis, Iupiter a engendré Bacchus, afin qu'il fust la cause de ce malheur: Il l'a produict de sa cuisse, afin qu'il destruisist toute la lignee de Cadmus. Lors qu'Apollon sera commandé de chanter sur son luth quelque airs nouueaux à la table des Dieux immortels, il entonnera le cruel destin d'Agaue & d'Autonoé. O mon cher fils, quel remede y a-t'il à ta mort? quelle consolation à mon affliction? Ie n'ay point eu ce bien que de te veoir aux bonnes graces des Nymphes: & ie n'ay pas oüy la voix agreable de l'Hymenee. A la mienne volonté qu'vne autre que moy

t'euſt couppé la teſte, au moins ie n'aurois pas le regret que i'ay, & le reproche que l'on peut me dõner, n'accuſe point Agaue, elle eſtoit en fureur, blaſme pluſtoſt Bacchus, Agaue eſt innocente, mes mains ſont encore pleines de ton ſang, & ma robe en eſt teinte, donnez-moy vn vaſe, & que ie preſente le ſang au lieu de vin, ie te veux dreſſer vn ſuperbe tõbeau auec cet epitahe.

Icy giſt (ô paſſans) le corps du pauure Penthee, Agaue m'a donné la vie & me l'a oſtee.

Antonoe ſa sœur, conſiderant l'excez de ſa douleur la conſola.

Ie regrette grandement, (ce luy dit-elle) la perte que vous auez faicte, & auſſi ie loüe voſtre affection, vous baiſez les yeux & la face de Penthee, mais encore eſtes-vous plus heureuſe que moy encore que vous ayez tué voſtre fils, car quãd Acteon fut changé en cerf, i'ay deploré vn cerf, & non pas Acteon i'ay donné la ſepulture à la teſte d'vne beſte, & nõ pas à celle de mon fils, n'eſt-ce pas vne eſpece de conſolation de voir Penthee tout entier ſans changement, vous n'auez point veu en luy la metamorphoſe, n'y

ſon corps velu, n'y ſon bois, mais il ne m'apparut à moy qu'vne ombre ou la fauſſe image de celuy que i'aymois tant, ie n'eſtois pas mere d'vn enfant, mais d'vn cerf ſourd & muet. Et vous Diane chãgez-moy comme mon fils, en faueur d'Apollon & d'Ariſtee, afin qu'Autonoe ſoit deuoré par ſes chiens, auſſi bien qu'Acteon. Et vous Cytheron, vous verrez ce mal-heur cà ommun la mere, & au fils.

Adieu montagne cruelle, adieu ferules & herbes venimeuſes qui troublez l'eſprit. Et vous Phœbus eſclairez à Diane & à Bacchus, & ſi vous ſçauez perdre les hommes par vos rayons, frappez Agaue, & Autonoe de vos dards de feu, vengez l'affront que Paſiphae a receu de Venus, afin que vous vous reſioüiſſiez du mal que l'on fera à Venus la mere d'Harmonie.

Agaue entendit ces belles conſolations, & ſi elle ne laiſſa pas de continuer ſes plaintes : elle donna la ſepulture à ſon fils, & les citoyens luy dreſſerent vn tombeau remarquable. Comme ces femmes eſtoient plongees en ces plaintes & en ces regrets, Bacchus eut

compassion de leur misere, & leur donna du vin à boire, affin que l'oubly ensevelit tous leurs regrets, appaisant ces douleurs d'Autonoé & d'Agaue, il leur declara les bonnes aduantures que les destinees auoient arresté pour leur contentement, & conseille à Cadmus, & à la belle Harmonie d'aller en Illyrie leur promettans qu'ils seroient tous deux changez en Serpens. Cependant Bacchus arriua en la Ville d'Athenes.

Bacchus faict son entree en la ville d'A-
thenes, où il fit present de son vin à
Icarie, & aux paysans, Icarie est
tué par eux s'estans enyurez, & son
ombre apparoist à sa fille Erigone.
Bacchus jouyt d'Ariadne en l'isle de
Naxos, & arriue en la ville d'Ar-
gos, les citoyens luy ferment les por-
tes, & il rendit les Argiues insensees.
Persee & Bacchus combattent en-
semble.

LIVRE XLVII.



E bruit courut par la ville d'Athenes que Bacchus arriuoit, les citoyens luy firent vne entree digne de luy, & preparerẽt des banquets par les ruës, tapissans les maisons de pampres. & de fueillards, les femmes firent des couronnes de rose, & les filles des bouquets de lierre, le fleuue Ilisie rebroussa sa course vers la ville

pour luy rendre hommage, & les riuages Cephisides retentirent à ces ioyes, & à ces applaudissemens. Vn ceps de vigne plein de raisins parut dans le champ de Marathon, & les jardins, se resioüirent voyans vn grand nombre de fleurs escloses, les rochers mesme ne furent pas sterils, ils donnerent des lis qui sortirent de leur sein. La Musique accompagna ce triomphe, les Bacchantes redoublerent leurs accords en faueur de Bacchus. Les oyseaux l'honoroient de leur chant, le rossignol se ressouuenant du mal-heur arriué à Philomele, & à Itys, le fils de Progne n'oublia pas à chanter son ramage, & l'hyrondelle qui vole aussi legerement que le vent, fit resonner soubs le toict des maisons les ressentimens de Progne, sans auoir de la passion contre Teree. Il n'y eut personne en la ville qui ne monstra sa joye. Bacchus estant arriué, il descendit en la maison d'Icarie, où il fut receu auec beaucoup d'honneur, le bon bourgeois le traicta le mieux qu'il peut, sa fille Erigone apporta du laict de chevre: mais Bacchus recognoissant sa courtoisie, luy dõna quelques vaisseaux pleins de vin, & luy dit.

Bon vieillard reçois ce present que les Citoyens d'Athenes n'ont pas encore veu. Ie t'estime heureux de ce que les Atheniens chanteront tes loüanges. Ie suis ialoux de l'honneur que Cerés fit à vn autre homme que toy, luy donnant le froment. Triptoleme à trouué les Espics, & toy tu donneras l'inuention de planter la vigne. Icarie peut contester auec Ganymede qui verse l'Ambrosie aux Dieux immortels, plus heureux que Triptoleme: car le pain n'assoupit point les douleurs & les afflictions: mais le vin donne l'oubly, & enseuelit les fascheries.

Bacchus tint ce discours à son hostes & luy preseta vne couppe pleine de vin, & il la beut & redoubla encore, ressentant l'effect de cette liqueur, sa fille luy en versa encore iusques a tant qu'il se sentit esprins, & alors il sortit de table, & dansa chantant des Eloges à Bacchus. Il luy enseigna à planter la vigne & à la prouigner, & à faire les façons conuenables pour son entretien, & aussi Icarie obligea tous les autres paysans de sa cognoissance. Erigone sa fille le voyant en cet estat, & d'vne humeur

ſi gaillarde, luy fit ce diſcours.

Dittes-moy ie vous prie, mon pere, où auez-vous trouué ce nectar, ce n'eſt pas là l'eauë du fleuue Ciphiſe: les Najades ne vous ont point donné ceſte douce liqueur: les fontaines ne font point couler de leurs ſources vne eaue ſi aimable. L'eauë d'Ilyſſe n'eſt pas rouge. Ce n'eſt pas icy la boiſſon que l'on faict auec le miel, elle aporte la ſatieté trop prõptement, au cõtraire de celle-cy qui ne raſſaſie iamais. Ce n'eſt point l'oliuier qui la donne, ny les chevres. Si les heures immortelles ont trouué l'inuention de compoſer ceſte liqueur des fleurs de roſes & de paſſeuelours, ie l'appellerois volontiers l'ambroſie de Venus & d'Adonis.

Ie recognois à ceſte heure les effects, ie ſuis deliuree de mes triſteſſes. N'eſt-ce point Hebe qui vous a donné ce nectar? ou ſi Minerue vous en a voulu gratifier? Qui a deſrobé ceſte delectable douceur à la table des Dieux? D'où eſt-ce donc que Ganimedes puiſe ceſte ambroſie: vous eſtes beaucoup plus heureux & chery que Celee, ie croy veritablement que vous auez autrefois retiré, &

receu chez vous quelque deïté fauorâ-
qui vous a obligé de ceste courtoisie, el-
le vous a faict ce present comme Ceres
donna autrefois ses espics à Triptoleme.
Icarie fut tellemẽt attaint de la fureur
bacchique, qu'il se meit à chanter des
Airs de païsage, ses voisins qui furent ad-
uertis le vinrent veoir, & s'enyurerent
auec luy. Ils commencerent à roüiller
les yeux, & leurs veines s'enflerent, la
teste leur tourna, le pauure Icarie qui en
auoit pris plus que les autres tõba à ter-
re, & ses compagnons l'assaillirent estãs
espris de vin. L'vn auec vne besche, l'au-
tre auec vne faux, l'autre auec vne pier-
re, l'autre auec vn baston, ils l'offense-
rent de ces armes de telle sorte, qu'à pei-
ne, il peut respirer, & faire ces plaintes.
Bacchus nous a faict present de son vin,
il a contenté tous nos compagnõs: mais
il faict mourir Icarie, n'est-ce pas vne li-
queur douce & mortelle à Erigone, en
tant qu'elle luy donne l'affliction de ma
mort.
Il n'eust pas si tost acheué qu'il expira
en l'absence de sa fille, ses compagnons
s'endormirent sur son corps, & apres
qu'ils se furent esueillez du sommeil. Ils
deplorerent

deplorerent ſa mort , & l'enterrerent dans l'eſpais de la foreſt, l'ombre d'Icarie apparut à Erigone ſoubs la reſſemblance d'vn homme qui portoit encore les playes & les veſtiges de l'aſſaſſin, ſa chemiſe toute enſanglantee, & le corps tout deſchiré, ſa fille eut horreur de le voir, & s'abandonna aux larmes & aux regrets, ſon pere luy fit ce diſcours pitoyable.

Ma fille reſueillez vous, & cherchez ceux qui m'ont cruellement aſſaſſiné dans leur yureſſe. Ie ſuis voſtre pere que les payſans ont tué, ie vous eſtime bienheureuſe de ce que vous n'auez pas entendu, ny veu les coups qu'ils m'ont dõné, ny le ſang ruiſſeler de mes playes. Vn Dieu fauorable vous a deſrobé ce triſte object, de peur que l'affliction ne vous apporte le deſeſpoir. I'ay appellé les bergers à mon ſecours, & ils n'ont pas entendu ma voix, ny mes plaintes. La ſeule Echo les a faict retentir aux rochers par ſes redites. Vous ne me verrez plus dans les foreſts, à la conduitte de mes troupeaux, & les jardins vous ſeront ſterils. Deplorez la fortune de voſtre pere, ſans prendre alliance en aucune maiſon du

du voiſinage afin que ie recognoiſſe les effects de vos reſſentimens, vous conſeruant en vne perpetuelle virginité.

Ce Phantoſme diſparut auſſi-toſt, & l'image du ſongé paſſé, Erigone s'eſueilla & reſpandit grande abondance de larmes, & couppant ſes cheueux en teſmoignage de dueil; & voyant encore les troupeaux de ſon pere aux champs, s'eſcria de ceſte ſorte.

Rochers dites-moy, où eſt le miſerable corps d'Icarie, & vous taureaux, ſi vous eſtes capables de diſcours, & de raiſon enſeignez-moy ceux qui l'ont tué? qui a eſté la cauſe de ſa mort? N'a-il pas monſtré à planter la vigne? N'eſt-il point demeuré chez quelque paſtre à boire, dites le moy: ſi vous le ſçauez, & me releuez de ce doute. I'auray patience qu'il ſoit venu s'il eſt encore viuant. Ie prendray vn ſingulier plaiſir à arroſer noſtre iardin auec luy, mais ſi la rigueur du deſtin me la rauy: ie me reſoult d'accompagner ſa mort: car ie ne deſire pas ſuruiure à ſon mal-heur.

Elle n'eut pas ſi toſt acheué qu'elle courut promptemẽt dans la foreſt pour chercher le corps de ſon pere, s'enquer-

rant à tous ceux qu'elle rencontroit, du lieu où il auoit esté tué, mais les bergers ny les pastres ne peurent luy enseigner, ne luy en donner aucune cognoissance. Elle s'esgara dans des halliers, il suruint vn paysan qui prit grãd peine à la remettre dans la route, & à luy monstrer la fosse où estoit le pauure Icarie, elle arrosa la terre de ses larmes, & ne peut exprimer la violence de sa douleur que par vn silence, l'effort en fut si grand qu'elle se desespera & se pendit à vn arbre, s'abandõnant à vne mort volõtaire, n'ayãt point d'autre compagnon de son regret, qu'vn petit chien qui la suiuit, mõstrant par signes qu'il participoit au regret, il ne la quitta point, & demeura tousiours aupres de l'arbre, abbayant apres, comme s'il eut voulu monstrer à tous ceux qui passoient par aupres de ce lieu, que la pauure Erigone estoit en ce lieu là. C'est instinct charitable de ceste petite beste ne fut pas sans quelque bon effect : car les bergers luy rendirent les honneurs, & les derniers deuoirs, en luy dressant vn tombeau.

Cet animal luy fut si fidele, qu'il ne la

voulut point quitter, il mourut volontairement aupres d'elle. Mais Iupiter eut pitié de l'infortune d'Erigone, il l'enleua au ciel, & la mit aupres du Lyõ, luy donnant des espics : car la pauure fille se ressouuenant de l'accident arriué à son pere, à cause des raisins, ne voulut point veoir ny porter les vestiges de ce fruict. Icarie fut logé aupres de l'ourse, & print le nom de Bootes, & le chien y eut place: c'est ce que la fable Grecque a inuenté, meslant la verité auec le mensonge.

Apres que Bacchus eut sejourné quelque temps en ce pays, il vint en l'isle de Naxos, où Cupidon luy fit ressentir ses flesches amoureuses, & Venus qui desiroit le fauoriser, luy donna la rencontre de la belle Ariadne, cõme elle luy auoit esté long temps auparauant promise, l'infidele Thesee l'auoit delaissee sur le riuage. Bacchus la trouua assoupie de sommeil & de regret, cet obiect le rauit & luy donna vne viue atteinte des flammes d'amour, il s'approcha d'elle le plus doucement qu'il peut, & dit à ses Bassarides.

Cessez de joüer de vos cymbales, ne

faictes point de bruit, laisse reposer la belle Venus, mais elle n'a pas sa ceinture, ce n'est donc pas elle, ie croy que c'est Pasithee qui jouit amoureusement du sommeil. Mais apres que l'Aurore aura chassé les tenebres, esueillez-là, qui est celuy de Naxos, qui caresse la plus parfaicte des Carites? N'est-ce point la Lune qui dort: mais comment se peut-il faire qu'elle soit icy sans Endymion, ce n'est pas là Thetis: car ceste beauté de roses & de lys en donnent la difference, mais c'est plustost Diane qui se repose apres les sueurs & les trauaux de la chasse, car le labeur donne tousiours le sommeil: Mais qui a jamais veu Diane en cet equipage, lors qu'elle passe le temps à ses exercices.

Arrestez-vous Bacchantes, & vous mon carrossier, laissez Minerue dans les charmes du repos: mais à qui à-elle baillé en asseurance la garde de sa picque & de son Ægyde.

Bacchus tint ce discours, mais Ariadne s'esueilla, & ne recogneut point la troupe de ceux qui suiuoient Bacchus, elle se fascha contre le sommeil de ce qu'il l'auoit trop retenuë, elle couroit

sur le riuage apres son Thesee, & fit des reproches à Venus des mescontentemens, & des disgraces qu'elle auoit ressenti de son ingrat, suppliant Boree de renuoyer le vaisseau à Naxos: mais elle ne peut rien impetrer de luy: Æole ne luy fut pas plus fauorable, les vens furent du tout contraires à ses vœux, Bacchus print compassion de son mal-heur, & admira sa grande beauté, pẽsant voir la Venus de Naxos en grande tristesse neantmoins elle auoit plus de grace en en ceste contenance triste & melancholique.

Le doux sommeil me possedoit (dit-elle en souspirant,) ie desirerois encore estre charmee de ses attraicts iusques à tant que Thesee vint me prendre sur ceste riue. Que i'ay eu de contentement dans les vanitez de mes songes, il me sembloit que ie voyois Athenes, & la salle où Thesee deuoit recognoistre les courtoisies que ie luy ay faictes, auec les couronnes de fleurs que l'on presente à Venus sur l'autel des amours, en esperance d'vn heureux mariage, mais helas! l'inconstant m'a delaissee, & n'a pas eu le courage de cueillir la fleur que ie luy

auois vouëe. Le ciel m'a enuié ce cōtentement,&la jalousie de l'Aurore m'a dérobé ce plaisir. Ie n'ay pas trouué estant esueillee celuy que i'aymois tant, encore les songes agreables se sont esuanouis, jaloux de mon bien. I'ay veu en dormāt des images qui me contentoient: mais le perfide Thesee s'en est fuy. cōme s'il eut esté fasché des caresses de Morphee. Le sōmeil m'a esté aussi ingrat que luy, Dittes--moy rochers? qui a raui le vaillant citoyen d'Athenes? si Boree l'a poussé en la maison d'Orithye, ie me resout d'y aller, mais ceste Nymphe ne me sera pas fauorable, car elle est de Marathō, d'où est mon desloyal: si le Zephire l'a enleué, ne me le celez pas Nymphes, declarez à Iris sa mere l'injure qu'il a faicte à la miserable & infortunee Ariadne: si c'est le vent d'Occident, ie parleray à l'Aurore, &luy feray des reproches.

Morphee, repais mon affliction de la vanité des phantosmes que tu m'a faict paroistre, afin que ie voye en dormant la fausse representation de l'image d'vn gratieux hymenee. Si la tempeste, ô Thesee! t'a porté à Athenes de Naxos. Ie feray mes complaintes à Æole, si le

Patron a faict voile sans ton consentement, il a desobligé Thesee, & Ariadne tout ensemble, que ce pilote ne voye iamais le calme de la mer, mais que les vẽs le maistrisent à leur gré, que iamais Melicerte le fauorise, qu'il ayt en sa nauigation le Su au lieu de l'Est, & le Nort pour l'Ouest.

Ce Nautonnier a esté discourtois, mais ie porte seule la peine, car i'ay permis du celuy que i'ay tant aymé, à la mienne volonté que iamais ie ne l'eusse veu, il m'a esté aussi ingrat, cõme il a paru estre fauorable à Venus, Ceste Deesse me dõna l'inuention de luy donner le filet pour le deliurer du labyrinthe. Mais ie desirerois que le Minotaure l'eut encore, ie ne serois pas miantenant en peine. Que dites-vous Ariadne, plus cruelle que ce monstre? ne demandez-point sa mort, (inhumaine que vous estes) Thesee a passé les mers, & est uenu à Athenes pour me faire l'amour, s'il m'a laissee, ie sçay bien pourquoy il est demeuré à Marathõ engagé dans l'amour de quelque Nymphe qu'il veut caresser en passant, ie l'attends en ceste isle, Naxos me donnera la couche nuptiale. Helas! i'ay abandonné

mon pere & ma mere pour le suiure, & ie ne vois plus ny Minos, ny Thesee. I'ay quitté mon pays pour luy, & si ie ne suis pas au beau sejour d'Athenes. Ha miserable Ariadné, tu n'as que les riuages insensibles, les eaux sourdes, les rochers muets pour recompense de tes affectiõs. Qui sera mon refuge? Quel Dieu sera si fauorable que de porter à Marathon ceste Nymphe, qui a esté trompee par les charmes de Venus, & de cet Athenien. A la mienne volonté que i'eusse maintenant vn autre filet pour me conduire, afin que ie peusse passer la mer Ægee, & aborder à Marathon. Là ie te donnerois mille baisers, encore que tu n'aymes pas la pauure Ariadné: Ie t'embrasserois estroittemẽt, encore que tu m'ayes faussé ta foy. Et si tu ne voulois pas me receuoir pour maistresse, au moins ie serois ta seruante, ou en la qualité d'vne Nymphe que l'Amour a rendu esclaue. Ie m'employerois à tistre de la toile, & à porter l'eau pour l'vsage de la maison: ces seruices me seroient des faueurs, pourueu que ie visse le braue Thesee. Il ne faut pas trouuer estrange si l'aueuglement amoureux me rabaissé à ces deuoirs si

vils. Pasiphaé ma mere, a bien seruy les Pastres pour voir vn Taureau, & a bien daigné s'entretenir de son mugissement au mespris de l'harmonie des luths : Et si i'aurois de l'aduantage pardessus elle; car ie ne serois pas dans les estables auec les bœufs, mais en la Cour d'vn grand Capitaine, dissimulant la jalousie que ie pourrois auoir de tes amours estrãgeres. O Pilote plus cruel que la tempeste, plus inconstant que les vents, approche ton vaisseau de Naxos. Pourquoy fais-tu paroistre les effects de ta discourtoisie? Tu es de Marathon, où est le port de bienveillance & d'amour. Si tu as dessein d'y aborder, prends la miserable Ariadné, afin qu'elle ayt le contentement de voir la belle ville de Cecrops, Si la rigueur de ton refus me delaisse icy, pour le moins raconte au perfide Thesee les ressentimens que i'ay de son infidelité. Ie me doute bien pourquoy il n'a pas accõply sa promesse, il a juré la foy à Minerue, qui a fait vœu de virginité: Mais quelle sympathie peut estre entre elle & Venus?

Bacchus prit vn singulier plaisir à entendre ses plaintes, recognoissant qu'elle estoit la fille du Roy Minos, & que

Thesee l'auoit abandonnee. Cupidon frappa le cœur de ceste Nymphe d'vn trait amoureux, afin qu'elle fut fauorable à son frere Bacchus, mais apres auoir recognu le subject de son dueil : Il tint ce discours à Ariadné.

Belle Nymphe, pourquoy regrettez-vous le perfide Thesee? Son infidelité ne vous oblige pas à vous ressouuenir de luy. Ne vous faschez point vous aurez Bacchus pour mary, vous ne perdrez rien au change, vn Dieu immortel vaut bien vn simple homme. Si la ieunesse & la disposition vous plaisent, croyez qu'il ne sera pas si superbe que de faire des comparaisons auec moy. Mais vous direz qu'il a dompté le Minotaure: Vous sçauez fort bien que sa proüesse n'a pas la meilleure part de ceste victoire, l'artifice de vostre fil s'en peut donner l'honneur: Il n'eust point resisté sans vostre secours, & ne se fust iamais garanty des destours du Dedale. Quant à l'extraction, vous ne direz pas que la ville d'Athenes soit plus noble que le Ciel, & que Minos vostre pere soit comparable auec Iupiter. Ce n'est pas sãs raison que vostre bon-heur vous a arrestee en l'Isle de Naxos, Cupidon vous reserue l'alliance

d'vn Dieu, au mespris de Thesee. Que aduantage desirez-vous auoir maintenãt que de posseder le Ciel, & d'auoir Iupiter pour pere. Cassiopee n'aura pas des prerogatiues sur vous, à cause de sa fille Andromede: car Persee ne l'a pas du tout deliuree de seruitude, encore qu'il luy ait fait paroistre le desir qu'il auoit de sa sœur: Elle est encore attachee là-haut: Mais Bacchus vous donnera vne couronne estoillee, qui vous contentera.

Ce discours la consola, à l'instant elle perdit le ressouuenir de Thesee, receuant à grand honneur la recherche de Bacchus faisoit d'elle. Cependant Cupidon prepara la couche nuptiale, toutes les Nymphes d'Orchomene danserent de joye, & les fleurs croissoient sous leurs pieds. Les Hamadryades chanterent vn Epitalame, les Nayades tesmoignerent par leurs balets le contentement qu'elles auoient de ceste alliance. Ortygie la nourisse d'Apollon parut en ces danses, en faueur de celuy qui appartenoit à son fils Cupidon, luy donna vne couronne pour gage de celle qu'elle deuoit esperer au Ciel. Les Nym-

phes Naxiades firent des Carrozels dans leur Isle. Bacchus joüit de la belle Ariadné dans la couche que l'Amour luy auoit preparee, & apres il sortit de Naxos, passant par toutes les villes de la Grece, & arriua à Argos: mais les habitans ne voulurent pas les receuoir, ils repousserent les Satyres auec grand effort, craignans que Iunon qui poursuiuoit Bacchus, ne ruinast leur ville: Mais il rendit les Argiues insensees. La fureur leur donna de mauuais conseils, & elles tuerent leurs enfans propres, mesme ceux qui estoient encor à la mammelle.

Inacque Roy d'Argos deuint insensé de regret qu'il eut de voir vn tel malheur arriué en sa ville. Les meres estoient si cruelles qu'elles tuoient leurs enfans, ayans perdu l'affection qu'elles leurs deuoient: Mais Asterion cognoissant la cause d'vne si grande infortune, se delibera de prendre les couronnes de Bacchus. Vn Citoyen du mesme lieu irrité de fureur & de passion, dit:

Bacchus, qui a esté deux fois nay par les disgraces de Iunon, ne doit prendre la peine de venir en la ville d'Argos,

nous auons Persee pour protecteur, & n'auons pas besoin de luy. Nous recognoissons vn autre fils de Iupiter, qui ne luy cede en rien : Bacchus pressure les raisins en la saison, mais Persee vole tous les iours en l'air, & le bat auec ses aislerons. Il ne faut point faire de comparaison de son espee auec son lierre : car Persee est beaucoup plus genereux que luy, si l'vn a subjugué les Indiens, l'autre a tué Gorgone, & le combat n'est pas moindre: Si Bacchus a metamorphosé le vaisseau des Pyrates Thyrreniens, Persee a changé le monstre de la mer en pierre: Si Bacchus a obligé Ariadné sur le riuage, comme elle estoit delaissee de Thesee le desloyal, Persee n'a pas fait vne moindre courtoisie à Andromede, la deliurant du peril de la mort. Il se peut donner de l'aduantage de ce qu'il a rendu seruice à celle qui l'aymoit, non pas comme Bacchus, qui n'a pas eu les meilleures faueurs de celle que Thesee a caressee : Mais les seruices que Persee a rendu à Andromede, luy ont donnee en mariage, pour la recompense de ses labeurs. Iupiter n'a point reduit en cendre Danaé, apres auoir

jouy d'elle, comme la miserable Semele, mais il se changea en vne pluye d'or, qui fut le gage de son amour. Quant à moy ie ne faicts point d'estat de Bacchus, & toy Persee, ne conteste point auec luy, il ne merite pas cet honneur: Ne mesle point ton espee auec son lierre, de peur que ces armes de femmes ne diminuent ton courage. Ie te conseille de rejetter en arriere ses couronnes & ses guirlandes, vn heaume t'est plus seant. Et toy, Bacchus, delaisse la ville d'Argos au braue Persee, & que Thebes te reçoiue, & affolle encor ses citoyens, & tuë Penthee: Que le sejour d'Inacque te soit ennuyeux & importun: Le riche fleuue qui coule auprés de Thebes t'attend auec impatience. Quant à l'Asope, ie ne veux pas t'enseigner où il est: car il fume encore du foudre qui est tombé dedans.

Cependant Iunon qui poursuiuoit Bacchus, prit la ressemblance de Melampode, & parut dans la ville à dessein d'esmouuoir les Argiues contre luy, & s'addressant à Persee, luy dict:

Genereux Persee, c'est maintenant qu'il faut faire paroistre son courage, ne permets pas que Bacchus te subjugue, n'apprehende point ses serpens. Tu sçais que tu as couppé la teste de Meduse, tu n'auras pas grande peine à reduire les Bassarides sous le ioug de ton obeyssance. Ressouuiens-toy des faueurs que Iupiter a faittes à ta mere Danaé. Faits en sorte que son fils ne soit point esclaue, apres auoir receu tant d'aduantages d'vn Dieu. Monstre par effect que tu tires ton extraction de Iupiter, & que la pluye d'or a esté la messagere des amours. Et lors que tu combattras Bacchus, presente luy la teste de Meduse, afin que ie voye vn autre Polydecte Roy de l'Isle de Seriphe, changé en pierre. Tu ne seras pas seul en ce combat, Iunon te secondera, auec autant d'affection comme elle a de haine contre Baccus. Prends donc courage, & que l'on me rapporte que tu as acquis les faueurs d'Ariadné à la pointe de l'espee. Metamorphose toutes les Bassarides en rochers, & que les ruës de la ville en soient pauees. Pourquoy crains-tu Bacchus, il n'est pas yssu de Iupiter comme il se vante?

vante? Dis-moy, que te peut-t'il faire? Comment est-ce que celuy qui marche sur la terre d'vn pas lent, attrappera Persee qui vole legerement dans l'air.

Iunon l'esmeut de telle sorte, qu'il entreprit de faire la guerre à Bacchus. Tous les citoyens d'Argos prindrent plaisir à l'armer, l'vn luy donna la picque de Lyncee, l'autre le bouclier des Abantes, l'autre le carquois d'Acrise, auec l'espee de Danaus, dont ses filles tuerent leurs marys Ægyptiens. On luy presenta aussi vne coignee, qu'Inacque auoit autrefois cachee derriere l'Autel de Iunon. Cependant Persee s'arma de toutes pieces, & attacha sa trousse sur ses espaules, accommodant ses talonnieres aislees, tenant en ses mains la teste horrible de Meduse.

Au mesme temps Bacchus fit armer ses Satyres cornus, & presenta le diamant à l'opposite de Meduse, pour destourner les effects qu'elle produisoit par la reflection contraire de l'object: Mais Persee ayant veu les Bassarides en estat pour combattre, leur vint dire en riant.

Tu veux me combattre auec tes fueilles & ton lierre, n'as-tu point d'autres armes offensiues? Si tu tires ton extraction de Iupiter, comme tu te vantes, fais en paroistre les effects. Si le riche fleuue de Pactole est ton pere, Iupiter m'a engendré, estant metamorphosé en pluye d'or; & si ie puis en faire voir encore des vestiges. Mais abandonne la ville d'Argos, puisque Iunon, qui t'est ennemie mortelle, ayant faict brusler ta mere, commande icy absolument, de peur qu'elle ne te rende encore vne fois insensé, toy qui affolle les autres.

Persee pour executer la passion de la Deesse, se mit en posture pour combattre, & espouuanta les Bacchantes. Iunon qui fauorisoit Persee, fit esclater vn foudre, à l'imitation de Iupiter, & fit tomber quelques estincelles de feu sur Bacchus: Mais il ne s'estonna pas beaucoup de cela, au contraire il luy respondit en se mocquant.

Tu ne sçaurois me brusler auec ton feu & ta flamme, ne sçais-tu pas bien

que le foudre de Iupiter ne pût me reduire en cendre; comme i'estois encore imparfaict dans le ventre de Semele. Cesse donc, Persee, de me resister. Ce n'est pas icy le combat que tu as eu auec la Gorgone, il n'y à point icy d'Andromede pour honorer les victoires que tu as remportees sur le Monstre marin. Tu as affaire auec Bacchus yssu du grand Iupiter, a qui Rhee a donné la mammelle, que la flamme a produict au iour; & non pas destruict, dont les triomphes, & les vertus sont si recommandables, que l'Orient & l'Occident les a admirees. C'est luy qui a reduict tous les Indiens, apres auoir vaincu Oronte & Deriades, & qui a terrassé Alpus le Geant, & qui tient toute l'Arabie en obeyssance, & qui a changé les Pirates Thyrrheniens en Dauphins. Il n'est pas que tu ne sçaches le grand mal-heur qui est arriué en la ville de Thebes, à la miserable Agaue, & à son infortuné fils Penthee. Argos n'a pas esté sans ressentir les effects de mon courroux: Les pauures

meres deplorerent encore la mort de leurs enfans qu'elles ont massacrez: Mais si tu persistes tousiours en ton insolence, fais ce que tu pourras, tu seras bien estonné quant tu verras tes aislerons à la misericorde de mes brodequins: Ie ne te quitteray point que ie ne t'aye transpercé de mon thyrse, & si tu n'auras aucun secours de Iupiter mon pere, ny de Minerue ma sœur, ny mesme de Iunon, encore qu'elle me soit ennemie. Ie te tuëray, & Micene verra la mort de celuy qui prenoit tant d'aduantage de la teste de Meduse: ou ie te garrotteray auec la ferule, ie te ietteray dans la mer, pour aller en l'Isle de Seryphe, & si tu te glorifie de la pluye d'or, tu auras la Venus d'or pour ta compagne.

Bacchus irrité par ces reproches, se presenta au combat, les Satyres le ioignirent aussi-tost. Persee volettoit à l'entour de Bacchus pour le surprendre: Mais encore qu'il n'eust point d'aisles, il s'esleua en l'air si haut, qu'il auoisina le Ciel, touchant au Soleil

& à la Lune, ce qui estonna Persee, de telle sorte qu'il le quitta, attacquant les Bassarides. Il presenta l'horrible teste de Meduse à Ariadné, & la metamorphosa en pierre. Ce changement espouuanta grandement Bacchus: mais aussi la cholere le poussa auec vn tel effort, qu'il mit en desroutte toutes les Argiues, & blessa mesme la Deesse Iunon, qui auoit pris l'habit & la façon d'vn soldat: Et sans doute Persee eust succombé en ces furieuses allarmes, si Mercure n'eust retiré Bacchus de la chaleur du combat, luy persuadant de pardonner à son ennemy & à son frere.

Bacchus (luy dit-il) tu sçais que ie t'ay conserué, te mettant entre les mains des Nymphes qui sont filles du fleuue Lamus, lors que Iunon ta marastre te poursuiuoit pour t'exterminer. Tu sçais que ie t'ay donné en garde à Ino, oblige maintenant Mercure en recognoissant ses bien-faicts. Il est bon que tu pardonne à ton frere, & que tu appaise ton courroux. Vous estes tous deux yssus d'vn mesme pe-

re. Tu ne dois pas vouloir mal à Persee : car ce n'est pas luy qui a esmeu les Argiues, c'est Iunon qui a pris la ressemblance de Melampode, & qui est cause de la rebellion. Ie te conseille d'accommoder les affaires, de peur que Iunon ne s'efforce à te perdre. Tu diras que tu as de grands ressentimens de la mort d'Ariadné : mais tu ne dois pas pour l'amour que tu luy as portee, enuier son bon-heur, elle est morte glorieusement au combat, de la main de celuy qui n'est pas mortel, mais qui est esgal aux Dieux. Il n'y a personne qui se puisse exempter de la rigueur des Parques, Electre mesme femme de Iupiter, a rendu hommage à la Nature, & aussi Europe sœur de Cadmus. Semele ta mere n'a pas eu plus d'aduantage que les autres. Si ta Nymphe a suby les loix du Destin, elle sera enleuee au Ciel, & reluira comme vne belle Estoille voisine des Plejades : Quelle fáueur plus grande a-t'elle peu desirer, que d'esclatter au firmament, apres auoir vescu en Crete en grand honneur ? Quitte donc ton thyrse, & ne permets pas

que l'image d'Andromede ſoit rompuë. Quel plaiſir aurois-tu de ruyner la ville où tes parens ont des habitudes? Appaiſe vn peu ta cholere, & les Argiues te receuront auec toutes ſortes d'applaudiſſemens.

Mercure s'enuola au Ciel, apres auoir accordé Perſee & Bacchus. Cependant Iunon ne demeura pas long-temps en la ville d'Argos, elle reprit ſa premiere forme, & remonta au ſejour des Dieux immortels: Et cependant Melampe, qui eſtoit de la race de Lyncee, perſuada aux Argiues de rendre hommage à Bacchus.

Citoyens d'Argos, (leur dict-il) ouurez les portes à Bacchus, & vous preparez à celebrer les Orgies, de peur que ſa juſte cholere ne ruine la ville, & qu'il ne perde les grands, apres auoir faict mourir les petits. Sacrifiez-luy en deuotion, & honorez Iupiter & Perſee.

Ce diſcours les flechit à l'obeïſſance, & auſſi-toſt les habitans ſe preſenterent en habits decens & conuenables aux Bacchanales, & firent re-

sonner les cloches & les cymbales, se barboüillans de plastre & de vermeillon. Ils tuerent grande quantité d'animaux, qu'ils luy sacrifierent.

Les femmes ne monstrerent pas moins de joye, chantant des Eloges à Bacchus, pour auoir receu la vie de sa clemence, & les Menades reuinrent en leur premier estat, n'estans plus agitez de la fureur qui leur causa tant de malheur.

Bacchus arriue en Thrace, Iunon faict rebeller la terre contre luy. Il desfaict les Geans, & surmonte Pallene à la luitte. La Nymphe Aure offense Diane en son honneur. Elle demãde vengeance à Nemesis. Bacchus jouyt d'Aure à la fontaine qui auoit esté chãgee en vin. Diane estant appaisee nourrit le fils d'Aure. Cepẽdant Bacchus monte au ciel, aßistãt aux banquets des Dieux.

LIVRE XLVIII.

BACCHVS apres auoir esté receu en la ville d'Argos, se delibera de venir en Thrace, pour y establir son pouuoir, & ses sacrificrifices. Mais Iunon qui se plaisoit à le trauerser, fit rebeller la terre, la mere cõmune de tous les hõmes, la ressouuenance qu'elle auoit de l'accident arriué aux femmes d'Argos, l'irrite d'auantage, &

luy persuade de representer à la Terre la tyrannie de Bacchus, & l'insolēce commise en la deffaicte des Indiēs ses enfans comme elle eut esté aduertie de leur mort, le regret & la cholere la saisirent, non sans effect: car elle promit de se venger, & parla de la sorte à ses enfans.

Si vous auez du courage, & du ressentiment du mal-heur de ceux qui vous appartiennent, resoluez-vous à combatre Bacchus, luy qui a esté si osé que d'atēter à la vie de ceux qui me sont si chers & si recommandables. Punissez ce tyran, afin que ie ne voye point vn bastard partager l'Empire du ciel auec Iupiter, prenez-le, & le liez comme vn captif & prisonnier de bonne guerre, & qu'il serue d'homme de Chambre, lors que Porphyrion espousera Hebe, quand Minerue sera mariee à Encelade, & Diane à Alcyone.

Amenez moy Bacchus, & que ie me venge de Iupiter en sa personne, & que quelqu'vn puisse dire que la Terre poussee d'vn iuste ressentiment, s'est armee contre ceux qui estoient issus de Iupiter, & que les anciens Geans ont combattu Zagree, & que les derniers ont faict de

grands affronts au second Bacchus.

Ce discours les anima de telle sorte, qu'il se preparent à luy liurer vn furieux combat. L'vn enleua le coupeau d'vne montagne, & l'autre vn rocher, Peloree qui estoit l'vn des plus puissans de tous les Geans, se seruit du mōt Peleon, comme si ce n'eust esté qu'vn jauelot, Cheron encore qu'il ne fut que demy-homme en la partie superieure, n'eut pas moings de courage que ses autres compagnons.

Bacchus voyant les assauts de ces ennemis, se ietta dessus Alcyone, non auec vne espee ou vne picque, mais auec ses pampres & son lierre, & le subiugua, non seulement luy, mais aussi vn grand nombre, la deffaicte fut cruelle, & si sanglante, que le sang respandu fit couler vn ruisseau qui troubla & rougit tout les torrẽs & toutes les fontaines, leur donnant sa couleur. Bacchus ne se contenta pas des armes qu'il porte ordinairement, il les combattit encor auec le feu, dont l'effect fut si violent, qu'il brusla & consomma vne grande quantité de serpens qui siffloient, iettans leur venin. La flamme les brusloit, & les

reduisoit en cendres, comme si c'eust esté le foudre de Iupiter. Cependant Alcyonee armee des rochers de Thrace, resistoit à Bacchus: car la chaleur du cõbat l'auoit esmeu, luy ayant augmenté le courage, & luy lancea la montagne d'Hemus, mais la cuirasse qu'il auoit faicte de la nappe d'vn cerf, fit reboucher le coup. Le ieune Typhon qui ressembloit à celuy que Iupiter auoit autrefois combattu, parut auec le couppeau de la montagne Emathie, mais sa force fut sans effect: car Bacchus le renuersa auec son Thyrse, & non seulement luy mais aussi tous les autres Geans.

Apres qu'il eut remporté ceste glorieuse victoire, il se delibera d'aller en Phrygie, & encore que ce fut son pays, où il deuoit gouster les douceurs de la paix, & receuoir les fruicts de ses peines & de ses labeurs.

Neantmoins la fortune luy suscita vn furieux & sanglant combat auec Sithon le pere de Pallene, qui auoit autresfois tué par sa trahison, plusieurs amoureux qui luy auoient faict l'honneur de rechercher sa fille par vn loyal, & legitime mariage, leurs accordans son alliance, à

la charge & condition de luitter auec elle en vn lieu où elle auoit de l'aduantage. Bacchus estant aduerty de la perfidie de cet homme, se presenta à luy, & apres auoir faict les honneurs, & les complimens honnestes, il luy demanda Pallene en mariage, ce qu'il luy octroya, en le conuiant de luitter auec elle. Sithon le cõduit au lieu où Pallene estoit en estat soustenir le combat. Cupidon voulut se rencontrer en ceste occasion en faueur de Bacchus, luy promettant la victoire, & la joüissance de ceste Nymphe. Pallene se despoüilla toute nuë, posant ses habits & ses vestemens, & couurit son sein d'vne fraizette, le liant d'vn cordon incarnat; son corps estoit en son naturel & sans desguisement; on y pouuoit voir & remarquer toutes les perfections que la nature luy auoit departies. Elle se couurit le ventre d'vn voile blanc, par vne honte virginale, & se frotta d'huyle (cõme c'estoit la coustume de ceux qui vouloient auoir aduãtage à la luitte) afin que Bacchus eut moins de prise, & que ceste liqueur luy fit glisser les mains. Pallene animee de courage & de generosité, se presenta au combat.

Bacchus qui estoit raui de cet object, se ietta dessus elle, non pour la vaincre: car il estoit desia vaincu d'amour; mais pour l'embrasser se seruant de la liberté que la luitte luy donnoit. En ces douces liaisons il eut le loisir de manier ce qu'il desiroit, il est bien vray qu'il ne s'efforçoit pas tant à la renuerser par terre, qu'à la baiser par cholere, & auec l'apparence d'vn effort violent, & jaloux de l'honneur de la victoire. Pallene voulut enleuer Bacchus : mais elle ne peut, estant contraincte de ceder aux poids, comme il eut apperceu le defaut de ses forces, il l'enleue & la couche par terre, & ses cheueux qui flottoient sur ses espaules furent gastez de la poudre, Pallene se releua aussi tost, & le colletta auec plus de violence, Bacchus sembloit s'efforcer pour la ietter par terre encore vne fois: mais estant vaincu par les doux attraits de l'amour, il se laissa aller par complaisance, a l'effort qu'elle luy fit, goustant en ceste posture les douceurs des baisers amoureux, encore que le combat en diminua la grace & les delices. Mais comme la luitte aigrissoit & enflammoit

leurs courages, aussi leurs caresses ressembloient à celles que les amoureux rauissent à la desrobee. Il estoit dessous Pallene la tenant embrassee, & s'il ne vouloit pas se descharger d'elle, au contraire il la serroit plus estroittement, luy enlaçant les pieds, afin de iouyr plus long temps du subject qu'il possedoit entre ses bras.

Pallene se desgagea de ses mains, & se releua, mais Bacchus la saisit derechef, & la terrassa, luy monsttant ce que la force d'vn Dieu peut quâd il n'est point preoccuppé d'amour. Sithon son pere ayant apperceu ceste action retira sa fille du combat, donnant l'honneur de la victoire à Bacchus, non de bonne volonté, mais par crainte, apprehendant les iustes ressentimens du vaincœur, qui aymoit la iustice. Cupidon le couronna de laurier & de lierre, pour honorer la victoire qu'il auoit remportee. Ce combat auoit quelque rapport conuenable auec celuy d'Attalante & d'Hyppomane qui la surpassa à la course en iettant vne pomme d'or.

Apres que Bacchus eut vaincu Pallene

à la luitte, il tua Sithon le pere de ceste Nymphe; vengeant la mort de ceux qu'il auoit faict mourir innocemment en ces exercices; & donna son Thyrse tout ensanglanté à Pallene; comme si c'eust esté vn present digne de la beauté qu'il recherchoit.

Le mariage de Bacchus & de ceste Nymphe fut celebré auec toutes sortes de resiouissance. Les Silenes tesmoignerent le contentement qu'ils en auoient; les Satyres s'estans enyurez de la liqueur bacchicque, luy chanterent vn Epitalame. Les Nereides danserent, crians *Hymenee*, Neree mesme qui l'auoit autresfois receu en son sejour (lors que Lycurgue le poursuiuit iusques dans la mer) se resiouit auec Galatee en la faueur de ceste alliance. Les Hamadryades & toutes les Nymphes estoient en grande joye: mais la seule Pallene portoit en son visage les ressentimens qu'elle auoit de la mort de son pere. Bacchus ayãt aperceu à sa froide contenance la douleur qu'elle couuoit en son esprit, luy dit en la consolant.

Belle Nymphe, ne regretez plus la mort de vostre pere, belle Nymphe ne

regrettez

regrettez plus les faueurs & les courtoi-
ſies que vous m'auez octroyees. Pouuez-
vous vous vanter d'auoir vn pere, puiſ-
que ſa cruauté differoit le bon-heur de
voſtre mariage. Qui eſt celuy au con-
traire qui a facilité la joüiſſance de vos
amours : Ceſſez donc de plorer, car
Nemeſis Deeſſe de la Iuſtice & de la
Raiſon ſe rit de la mort de Sithon chan-
tant vn Epithalame & blaſmant la per-
fidie de celuy qui abuſoit de voſtre jeu-
neſſe. Oenomae qui commettoit de pa-
reilles trahiſons enuers ceux qui luy fai-
ſoient l'honneur de rechercher ſa fille
eſt mort, & ſi Hyppodame n'a point eu
de regret de ſon deſtin loüant l'ar-
tifice & la ruſe de Pelops : Ne vous
reſſouuenez donc plus de ce qui eſt paſ-
ſé & vous reſioüiſſez de poſſeder Bac-
chus qui ne vous enſeignera pas à pra-
ticquer des trahiſons ſoubs ombre de
l'Amour comme Sithon qui vous eut
laiſſé vieillir dans les exercices de la luit-
te en tuant vos Amans, ſans que vous
euſſiez iamais eu le contentement de
vous marier. Voyez ie vous ſupplie les
porches de voſtre Palais tous enſanglã-
tez. Ie ne ſçaurois croire que vous ſoyez

yssuës d'vn pere si cruel. Vostre courtoisie fait paroistre que Mars vous a engendree auec Venus, car vous estes heritiere de sa force & de son courage, ayant encore les puissants attraicts de Venus. Si ce n'est ce Dieu guerrier, c'est Mercure qni est vostre pere & Suade est vostre mere qui vous a enseigné les adresses & la dexterité que l'on doit praticquer à la luitte pour y auoir de l'aduantage.

Ceste consolation appaisa sa douleur. Bacchus demeura quelque temps à la carresser mais apres qu'il eut jouy d'elle à plaisir, il l'a quitta ayans prins resolution de venir en Phrygie où sa mere Rhee l'attendoit auec impatience.

La belle Auré fille de Lelante & de Peribee qui se plaisoit en ceste contree aux exercices de la chasse sur la montagne de Dindyme; n'auoit point encore gousté les douceurs de l'Amour, car elle n'auoit point d'autre deduit qu'a affronter les Lyons, & à poursuiure les Cerfs dans leurs forts, & les Sangliers dans leurs bauges, mesprisant la chasse du Lieure, pource son courage qui n'estoit pas moindre que celuy de Diane rele-

uoit son esprit à des desseings plus genereux: Estant vn iour fatiguee des labeurs de cét exercice violent aux plus importunes chaleurs de l'Esté, se laissa aller insensiblement aux charmes d'vn sommeil agreable, appuyee sur vn Laurier entre les fleurs le Passeue-lours & le Myrthe. Son repos ne fut point si profond qu'elle ne veid en songes les presages asseurez des Amours qu'elle deuoit praticquer auec Bacchus. Il luy sembla qu'elle voyoit Cupidon auec son Carquois qui auoit tué quelques Lievres en vn boccage & que Venus follastroit auec Adonis le fils de Myrrhe, & qu'apres auoir abbatu vn grand nombre de bestes qu'il monstra à sa mere vne Lyonne qu'il reseruoit apres l'auoir domptee. Il luy sembla aussi qu'elle voyoit vne tres-belle Nymphe que Cupidon auoit blessee de ses traits, & qu'elle ouyt vne voix qui luy disoit.

Venus mere d'Amour, ie vous ameine la belle Auré qui est esclaue de Cupidon encore qu'autresfois elle ait esté si rebelle. Et vous montagnes d'Orchomene, resioüissez-vous coronnãs vos coup-

peaux de guirlandes & de boucquets, de ce que l'Amour a vaincu la cruauté d'vne Lyonne.

Auré eut tous ces ſonges en dormant, & s'ils n'eſtoient pas vains, car par apres elle en recogneut la verité. Comme elle ſe fut eſueillee, la cholere la ſaiſit & ſe faſcha contre Daphné, & Cupidon ayant en horreur le Myrthe de Venus & le Laurier.

Il n'eſt pas hors de propos (ce dit-elle) d'auoir ces ſonges amoureux auprés du Myrthe qui eſt conſacré à Venus l'impudique : Mais vous Laurier qui recellez ſecrettement en vos veines la chaſte Nymphe, pourquoy me troublez-vous : Et vous Daphné ay-je offenſé voſtre arbre pour auoir repoſé doucement à l'ombre de ſes fueilles. I'eſperois de receuoir de luy de plus chaſtes penſees, mais ie ſuis trompee, car comme vous auez changé de corps ayans prins la forme d'vn Laurier vous auez auſſi changé d'eſprit & de volonté. Ie ne ſçaurois dire que cét arbre ſoit le ſejour d'vne Nymphe pudicque : car les ſonges que i'ay faicts n'appartiennent qu'à vne Venus perduë d'honneur & de reputation

Neantmoins ces mauuais desseings ne peuuent reussir à l'amour, puisque vous estes incapable de seruir aux Amans apres vostre Metamorphose: mais n'est-ce point Apollon qui a planté ce Laurier & qu'il luy ait imprimé sa passion amoureuse.

La belle Auré estoit en perplexité faschee contre Cupidon & le songe.

Vn iour Diane lassee des violens exercices de la chasse aux plus importunes chaleurs de l'Esté vint se baigner à la fontaine, estãt accompagnee des Nymphes, aussi que la saison le permettoit; car le Soleil entroit au signe du Lyõ. Les Sœurs de l'Ocean qui s'estimoient bien heureuses de luy faire compagnee se preparerent pour luy rendre seruice. L'vne portoit des chemises & les autres de petites cõmoditez propres pour le baing. La belle Auré conduisoit son chariot, & la lumiere, qui esclattoit viuement esblouïssoit les yeux de ceux qui la regardoient: mais apres que Diane eut passé la Forest elle arriue à la fontaine. Auré arresta son Chariot & le mit à l'escart dans les prez. Diane descendit. Vpis la Nymphe luy porta son arc, & Hecaer-

ge son Carquois. Les filles de l'Ocean porterent ses reths & ses paneaux. Diane se despoüilla toute nuë, & se laua à plaisir. Mais Auré voulut regarder de prest la Deesse qu'il ne falloit point veoir, rendant ses yeux coupables d'impudence, elle se baigna auec elle, ayant vne complaisance de sa beauté qui luy fut nuisible : Tantost elle manioit ses blonds cheueux flottans sur les espaules auec vne contenance qui tesmoignoit qu'elle les estimoit plus beaux que ceux de la Deesse ? Tantost elle regardoit son sein & en admiroit la beauté, dont elle eut tant de vanité qu'elle fit ces reproches à Diane en offensant son honneur.

Diane encore que l'on vous estime chaste. Si est-ce que vous n'auez que le nom & la reputation d'estre Vierge. Vous auez le sein flestry & mol d'vne Venus corrompuë, & non pas de Minerue. Vos yeux qui brillent par fois, & qui se troublent & qui se ternissent au cours de la Lune tesmoignent que vous auez flechy aux charmes de l'Amour. Presidez-donc aux liaisons

amoureuſes auſſi bien que Venus, choiſiſſant quelqu'vn qui vous eſpouſe. Si Mercure vous eſt agreable vous le pouuez prendre en laiſſant Minerue à Mars. Si vous maniez l'Arc & le Carquois de Cupidon. Ne ſoyez pas cruelle aux Amans, que voſtre beauté, & voſtre pouuoir ne leurs ſoient pas prejudiciables, & particulierement à la belle Nymphe Auré : car ie vous eſtime bien plus agreable que les Carites. Neantmoins mon merite vaut bien que l'on l'honore & que l'on l'eſtime. Conſiderez ie vous ſupplie la force de mon corps, la belle proportion & la grande diſpoſition. Les Zephires ne ſont pas ſi legers que ie ſuis à la courſe. Voyez mes bras, qu'ils ſont pleins & comme ils ſont nerueux. Maniez mon ſein arondy & ferme qui reſſemble à la belle roze qui n'a point eſté encore touchee & cueillie, mais le voſtre eſt mol & qui ſemble auoir du laict en grande abondance en teſmoignage que vous auez perdu voſtre honneur.

Diane offẽſee par ces diſcours ne peut

rien replicquer, la cholere & les vifs ressentimens luy fermerent la bouche. Elle print à l'instant resolution de se venger d'vne telle insolence. Pour cét effect elle fut au sejour de Nemesis en la montagne de Taurus, où elle rencontra la Deesse qui punissoit les crimes & les meschancetez, attachans les coupables à sa rouë. Comme elle eut apperceu Diane elle iugea aussi-tost à sa contenance son ressentiment & sa cholere.

Diane (luy dit-elle) vos yeux tesmoignent vostre dueil, & trahissent vos plus secrettes pensees, qui est celuy du fils de la Terre qui vous a offensee. Y a-il encore vn Typhon sur la terre pour faire la guerre aux Dieux? N'est-ce point Titie qui se ressouuient de ses anciennes amours voulant violer vostre mere? Où est vostre arc (belle Diane) & les traicts d'Apollon: N'est-ce point vn autre Orion qui vous poursuit: mais celuy qui vous a autresfois sollicitee est mort. Ie vous conseille d'armer vn Scorpion cõtre celuy qui aura voulu offencer vostre honneur. Si c'est Otus, où Ephialtes qui soit si hardy que de rechercher vos embrassemens, tuez-le d'vn trait mor-

tel. Si c'eſt vn autre Niobé qui ſe glorifie de ſa lignee, conuertiſſez-la en pierre & en Rocher. Il n'eſt point hors de propos qu'il ſoit ſur la montagne de Sipyle pour teſmoigner la punition exemplaire. Mais n'eſt-ce point voſtre pere qui vous veut marier à Mercure, comme autre fois il a promis Minerue à Vulcan: Aſſeurez-vous que ſi vne Niobé vous a offenſé comme Latone, que i'en prendray la vengeance.

Deeſſe de l'Vniuers, (luy reſpondit Diane,) ce n'eſt point mon pere qui ma ſollicitee de me marier, n'y l'inſolente Niobé qui m'a offenſé, ce n'eſt point Auton n'y Titye qui me recherche, n'y Orion, mais c'eſt Aure la fille de Lelante, qui a eſté ſi inſolente que de m'offenſer en mon honneur. Ie ne ſçaurois vous raconter les reproches, i'aurois honte de vous dire la vanité qu'elle à de ſon ſein, ces iniures ne m'eſtonnent pas, ma mere Latone à receu autre fois de pareils affrõts de Niobé en Phrygie, auſſi a-t'elle reſſenty vne peine ſortable à ſon deſmerite, car elle pleura tous les iours ſon malheur & ſa metamorphoſe, & la mort de ſes enfans, mais moy ie ne puis pas

me vanter de la vengeance. Auré n'est point changee en Rocher. Les larmes ne coulent pas de ses yeux de pierre, comme d'vne fontaine : mais vous qui trauaillez continuellement à punir les crimes, ne laissez pas ceste insolence impunie.

Diane, sœur de Phœbus (luy respondit Nemesis) Ie ne conuertiray point Auré en Rocher, comme Niobé de peur que son pere Lelante ne m'en fasse des reproches, mais puis qu'elle a esté si insolente que de vous offenser en vostre honneur. Ie luy monstreray qu'elle n'est plus vierge. Voyez ie vous supplie, les larmes qu'elle respand en grande abondance en deplorant la perte de sa virginité.

Diane, ayant receu ces asseurances monta en son chariot, & à l'instant Nemesis se delibera d'aller trouuer Auré, pour cét effect elle attela ses Aigles à sou carrosse & arriua à la montagne de Sipile, ou elle apperceut la miserable Niobé qui estoit changee en Rocher. Comme elle eut rencontré ceste Nymphe dans la solitude d'vn boccage ello commença à luy troubler l'esprit l'es-

pouuantant par ſon foüet de ſerpens, & rendit Bacchus amoureux d'Auré depuis qu'il l'eut veut à la fontaine il en fut ſi paſſionné qu'il en perdit le repos, n'ayant en la pēſee d'autres deſſeins que de la ſeruir, & de la rencontrer ſeulle dans les bois pour l'y entretenir, mais ſon amour luy eſtoit ingratte, car ſa Nymphe eſtoit rebelle? N'eſt-ce pas vne grande peine d'aymer quand celles que l'on recherchent ſont cruelles.

Ne ſuis-je pas ſemblable à Pan le malheureux en amour, (ce dit Bacchus en ſouſpirant,) ma Nymphe me fuit cõme ſon Echo a fait autrefois, mais encore Pan ie t'eſtime plus heureux que moy: car tu as quelque cõſolation en la pourſuitte de ta Nymphe lors qu'elle fait retentir tes plaintes amoureuſes dans le creux des rochers. A la mienne volonté qu'Auré voulut redire les triſtes accens & les ſouſpirs que ie fais, mais la cruelle n'entend point à flatter vn Amant, quel remede à ma paſſiõ? Quoy! puiſ-ie te flechir par quelques attraits. Peut-on captiuer tes yeux & tes pēſees, mais qui ſera ſi puiſſant en charme qui pourra adoucir le cœur d'vne lionne & la cõtraindre

d'aymer, qui a iamais fleschy les arbres insensibles, & amolly la dureté des Rochers, quel homme faudroit-il pour la corrompre car ie m'asseure que Minerue qui est la Deesse de chasteté succõberoit plustost qu'elle, & ne doute point que Diane mesme ne luy cedast en ceste vertu, à la mienne volonté que ceste Deesse pour me desgager de la seruitude où ie suis, me dit franchement.

Bacchus vous perdez vostre temps a rechercher la iouïssance d'Auré. Bacchus faisoit ces plaintes estant dans vn iardin agreable & diapré de toutes sortes de fleurs, ou il prenoit la friscade aux plus importunes chaleurs du midy, fatigué du trauail de la chasse & attenué d'amour. La Nymphe Adonie qui le descouurit comme il estoit tapi dans les fleurs luy osta l'esperance de pouuoir iamais auoir les faueurs de la belle Auré.

Iamais Bacchus (luy dit-elle) ne pourra fleschir Auré à l'amour, s'il ne luy entraue les pieds & les mains en la charmant d'vn sommeil qui fauorise le larcin que l'on voudra faire des baisers amoureux.

Adonie apres luy auoir donné cet ad-

uis se retira dans le creux d'vn Chesne, cependant Bacchus s'endormit & l'ombre d'Ariadne luy apparut luy reprochant son inconstance.

Bacchus, (ce luy dit le phantosme) vous auez oublié vos anciennes amours. Vous n'auez plus de bõne volonté pour le pauure Ariadne. Auré vous possede maintenant : Helas que i'ay esté malheureuse ayant perdu mon Thesee que le vent aussi cruel qu'inconstant m'a rauy, & que Phedre a espousé à mon preiudice. Ne m'estoit-il pas fatal de me confier à l'inconstance des Vens : mon desloyal m'a laissee sur la riue comme i'estois endormie, mais ie n'ay pas eu meilleure fortune auec Bacchus. Il m'a trompé comme les autres ? Que n'ay-je espousé quelque homme mortel, car il me semble que i'eusse eu plus de contentement. Que ne suis-je vne des Lemniades pour faire la guerre à Bacchus ? N'ay-ie pas subiet de t'appeller trompeur aussi bien que Thesee, mais si Ariadné te demande vn gage de ton amour que luy donneras-tu ? Quant à moy ie te feray present de mõ fuseau afin que l'on dise qu'Ariadne a donné le fil

à Thesee pour le garentir du Minotaure, & son fuseau à Bacchus. Il ne faut pas s'estonner si tu aymes le changement en Amour. Tu es heritier de l'inconstance de Iupiter. Ie sçay que tu as caressé Pallene la fille de Sithon, & la belle Coronide, dont les trois Carites sont yssuës. Et vous Mycene racomtez aux Nymphes l'accident qui m'est arriué, & les disgraces que i'y ay receuës de la teste de Meduse. Et vous riuages de Naxos faictes retentir mes aduantures aux Rochers encore qu'ils soient aussi inflexibles que mon desloyal, mais que me sert le ressouuenir de Cecrops & d'Athenes plustost que de Phrygie. I'ay subject de me plaindre de Thesee & de Bacchus.

L'ombre s'esuanoüit aussi tost comme vne fumee espaisse, & Bacchus s'esueilla se ressouuenant d'auoir veu Ariadne en songes, dont il en eut vn grand ressentiment, mais le regret n'empescha pas qu'il ne songeast à quelque ruse pour tromper & vaincre sa rebelle.

Vn iour la belle Auré reuenant de la chasse aux grandes chaleurs de l'Esté cherchoit vne fontaine pour se rafrai-

chir. Bacchus qui recogneut à ſa contenance & à ſes yeux le deſir qu'elle auoit de boire, frappa vn rocher d'vne montagne & en fit couler vn ruiſſeau de vin & fit croiſtre ſur la riue toutes les fleurs que le Printemps eſclos & entre autre le Narciſſe qui fut metamorphoſé en ceſte plante de ſon nom apres auoir eſté long-temps abuſé de la reflexion de ſon image qu'il careſſa tant qu'il en perdit la raiſon & la vie. L'hyacinte y eſpanouït ſes fueilles, & les Zephyres careſſoient ces fleurs de leurs douces haleines & les Oyſeaux volettoient à l'entour. Cupidon auoit caché la ſource d'vn nuage eſpais & cependant Auré cherche vne fontaine pour boire, mais comme elle fut proche de ce lieu, la nuee ſe diſſipa & veit vn ruiſſeau qui couloit dans les prez circonuoiſins entendant vne voix qui luy dit.

Belle Nymphe approche de la fontaine & bois de ceſte liqueur qui accomplira la iouïſſance des Amours & reçois en ton ſein celuy qui te poſſedera.

Auré qui n'auoit point de ſoupçon de ceſte eauë courante en beut à plaiſir.

Naïades (ce dit-elle) quelle merueille est-cecy, d'ou coule ceste liqueur si douce, d'où vient ce nectar precieux; il me semble que ie suis toute apesantie & qu'vn profõd sommeil me veut saisir.

Auré estant enyuree de ceste liqueur si douce chancelloit en allant: De sorte qu'elle fut contrainte de se reposer sur vne touffe de Myrte ou elle s'endormit.

Cependant Cupidon descend du Ciel, & aduertit Bacchus de ceste occasion.

Bacchus (luy dit-il) dors-tu, la belle Auré est enseuelie dans vn profond sommeil.

Cupidon monta au Ciel apres auoir escrit ces mots sur l'escorce des arbres.

Bacchus, iouïts d'Auré cependant qu'elle dort & garde qu'elle ne s'esueille.

Il ne manqua pas de s'approcher en se glissant doucement & luy osta son Arc & son Carquois, de peur qu'elle ne luy descochast quelque traict au resueil, luy liant les pieds de telle façon qu'elle ne peut fuïr. Bacchus luy desroba en cette posture vn baiser amoureux, & la viola. L'on peut dire que le sommeil fit pratiquer ces Amours. Aussi est-il compagnon des embrassemens que les Amans se donnent

se donnent la nuict. Les Hamadriades ayant la cognoissance de ce rapt, danserent de joye, en faueur de Bacchus: Mais la seulle Echo qui s'offençoit d'vne telle violence, se retira dans les montagnes par vne honte virginale. Apres que Bacchus eut joüy à plaisir des embrassemens de la belle Aure, il se retira luy desliant les pieds, & mit son carquois auprés d'elle, & vint trouuer les Satyres; respirant encor les douceurs de l'amour.

Cependant Aure s'esueilla, & recognut l'effort que l'on auoit faict à sa chasteté: Elle veid ses mammelles pleines de laict, & les vestiges d'vn vierge corrompuë. La fureur la saisit aussi-tost, elle court à trauers champs apres les bergers innocens, qui gardoient leurs troupeaux, & les tuoit. Sa cholere fut si violente, qu'elle assassina Cithon le pastre, sçachant que Nicee aussi cruelle qu'elle auoit autresfois tué Hymenee qui estoit passionné de sa beauté, elle poursuiuit vn qui gardoit les chevres sur l'opinion qu'elle cõceut, que Pan auoit autrefois abusé d'vne Nymphe dans les charmes d'vn pro-

fond sommeil. Les laboureurs ne furent pas exempts de sa rage, car elle les attaqua en hayne de Ceres. Ceux qui cultiuent la vigne ressentirent les effects de sa cholere, non à cause qu'ils seruent Bacchus aux pressoirs, & à cultiuer sa vigne: car elle ne sçauoit pas encore qu'il l'auoit violee, elle tua vn si grand nombre de païsans, & de bergers, que leurs cabanes furent toutes desertes & inhabitees. Aure ne se contenta pas de ceste vengeance, elle fut au Palais de Venus, où elle prit sa statuë, & la foüetta, & lia ceste Deesse, & la jetta toute nuë dans le fleuue Sangarie, rompant mesme l'image de Cupidon.

Aure sortit de la maison de Venus, & vint en vn petit bocage a desseing de passer sa fantaisie à la chasse, la douleur & le regret ne luy permirent pas de courre le cerf, elle se reposa au pied d'vn chesne, & fit ces plaintes.

Qui est celuy d'entre les Dieux qui m'a violée, si Iupiter ayant pris quelque forme estrangere (comme c'est sa coustume) m'a deshonoree dãs le sommeil, sans crainte, & sans respect de Rhee qui est en ceste contree, ie feray la guerre au

ciel: Si c'est Apollon, ie ruineray Pythõ: si Mercure m'a trompee, & m'a endormie auec sa verge, ie subiugueray le pays d'Arcadie pour me venger de luy, me faisant seruir par Suade, qu'il estime tãt! Si Bacchus a raui mon honneur, ie m'en iray au Palais de Cybele, à desseing de le faire fuir; ie prendray mon arc & mon carquois, & décocheray mes traicts contre la ville de Paphos, & le pays de Phrygie: car ie veux faire la guerre à Bacchus & à Venus. Mais vous, ô Diane! i'ay vn iuste subject de me plaindre de vous, que ne m'auez-vous tuee de vos fleches, pendant que ie dormois estant encore vierge.

Les larmes, & les sanglots luy fermerent la bouche, la douleur la pressa de telle sorte (lors qu'elle vit son ventre si gros, & preste d'enfanter) qu'elle ne songeoit à autre chose qu'à se tuer, & auorter son fruict. Souuentesfois elle tira vn espee pour se la passer à trauers le corps, elle descendit dans les grottes, & cauernes des lyonnes pour y trouuer la mort dãs leur cruauté: mais ces animaux se retiroient, n'osans offenser celle que Bacchus auoit tant caressée. Son deses-

poir n'eſtoit pas ſans quelque apparence de raiſon: car elle craignoit les reproches de Minerue, deſirant de cognoiſtre celuy qui l'auoit violee, afin de luy ſacrifier ſon enfant, en deſpit de ſes amours, comme Procné tua Itys ſon fils le faiſant manger à ſon mary Teree.

Cependant Diane qui n'auoit pas encor oublié les mauuaiſes paroles qu'Aure luy auoit dites autrefois, voulut ſe venger, & luy faire les reproches qu'elle auoit receu d'elle.

I'ay veu (ce dit-elle en ſe mocquant) le ſommeil qui preparoit la couche nuptiale à la belle Aure. I'ay veu le ruiſſeau d'vne fontaine qui a enyuré vne Nymphe. Ie ſçay le lieu & la place où on a dérobé les baiſers amoureux, i'ay veu la montagne de Venus où les amans ont jouy de celle qui faiſoit tant la rebelle. Dis-moy Aure, pourquoy tu marches ſi lentemẽt? qui t'a appeſantie? il me ſemble que tu as eſgalé autrefois les vens en legereté? tu es mariee ſans ton conſentement, & ſi tu ne cognois pas ton mary, tu ne ſçaurois celer ton mariage: car ton ventre & tes mammelles en donnent vn fidele témoignage. Dis-moy

franchement qui est celuy qui ta violee? Et vous Najades, ne cachez point dans vos eauës le mary de la belle Aure? Ne doute donc point que ie ne sçache celuy qui t'a rauie, ie cognois fort bien ton mary, encor que tu le vueille celer. C'est Bacchus qui a forcé Aure, pendant qu'elle estoit assoupie de sommeil : mais puisque ce mal-heur t'est arriué, quitte ton arc, & ton carquois, & prends les cymbales, & les cloches de Bacchus: Ie te conjure, belle Nymphe, par ta virginité de me dire ce que ton espoux t'a donné. Ne t'a-il point faict present de la nappe d'vn cerf pour couurir ta couche, ou des cloches. Ie croy qu'il t'a donné son Thyrse pour dompter & vaincre les lyons, ou des cymbales, dont les nourrices vsent pour appaiser les petits enfans.

Diane apres auoir pris grand plaisir à l'irriter par reproches, se retira incontinent apres dans vn bois où elle passa le temps à la chasse. Cependant Aure qui estoit à terme, commenceoit à ressentir les tranchees de l'enfantement, l'Echo faisoit resonner & retentir aux rochers ses douleurs

& ses gemissemens. Elle ne voulut pas appeller Diane à son secours, à cause des riottes qu'elle auoit eu auec elle, ny aussi y appeller les sœurs de Iunon, craignant qu'elles n'apportassent quelque dommage à son enfant, en hayne de Bacchus. Estant donc pressee des douleurs, elle fit ces plaintes en cholere.

A la mienne volonté que ie veisse Diane & Minerue en la mesme peine que ie suis. Et vous, Menades, que ne publiez-vous que Diane est grosse, & que Minerue a le nom de Mere, encore qu'elle n'en ait point eu en sa naissance. Que ne vois-je la Nymphe Echo en ce mesme trauail, ayant succombé à la passion de Pan.

Belle Nymphe (luy respondit Diane) qui est celuy qui t'a flechie à l'amour, puis que tu estois si rebelle? D'où vient le laict que tu as aux mammelles, on ne peut pas asseurer que tu sois vierge? Ie n'ay iamais veu, ny oüy dire, qu'vne fille peust enfanter. Mais n'est-ce point que mon pere Iupiter a changé l'ordre de la Nature, & que les filles peuuent maintenant auoir des enfans sans le se-

cours des hommes? Il y a de l'apparēce: car tu es prefte d'enfanter, encore que tu ayes conferué ta virginité. Ie croy que tu n'as pas befoin de Diane à ton accouchement, auffi Semele mere de Bacchus n'a point efté fecouruë, car les foudres l'ont accouchee. Aure, ne te fafche point de ce que tu enfante entre les rochers, Rhee n'a pas eu meilleure condition en fa couche.

Aure, qui entendit ces reproches, fe fafcha, honorant Diane auec vne honte modefte. Cependant elle eftoit preffee des douleurs & des tranchees qui font ordinaires aux femmes qui font en trauail d'enfant. Helas! la pauure Nymphe reffentit alors que les douceurs de l'Amour fe changent en amertumes. Elle defiroit d'eftre encore vierge, fafchee contre le fommeil qui l'auoit abufee. En fin elle accoucha de deux enfans. Diane ayant fceu fa deliurance, vint encore pour luy dire ces mauuaifes paroles.

Belle Nymphe (luy dit-elle) à cefte heure que vous auez deux beaux enfans, donnez leur la mammelle. Ils crient, & vous demandent qui eft leur pere, mon-

ſtez leur done celuy qui les doit nourrir & eſleuer. Diane n'a iamais ſuccombé aux charmes de l'Amour, auſſi n'a-t'elle point d'enfans à allaitter. Vous n'auez point eu d'autre couche que les montagnes, ny d'autres couuertures que les peaux de Pantheres.

Diane ſe retira dans la foreſt, où elle entretint ſes Nymphes des amours de Nicee. Bacchus ſe rencontra en ce lieu, & dit à Thelete fille de Nicee, ſe glorifiant des ruſes & des artifices qu'il auoit praticquees pour rauir les Nymphes.

Ce n'eſt pas ſeulement Nicee, qui s'eſt laiſſee tromper à la fontaine par Bacchus, nous auons encore joüy de la belle Aure, à la faueur de nos inuentions. Nicee n'a pas beu ſeule de la liqueur qui enyure, Aure en a gouſté à ſon grand prejudice: Mais vous Thelete, qui auez intereſt à mon contentement. Ie vous ſupplie de prendre garde aux enfans d'Aure: car ie crains que leur mere, qui eſt poſſedee de rage & de fureur ne leur faſſe quelque mauuais tour.

Cependant Aure, qui eſtoit attenuee de trauail & de fureur, minut-

toit de mauuais desseins contre ses enfans.

L'Air & le Vent, (dit elle toute en cholere) m'ont engrossee, aussi ie ietteray mon fruict au vent : le vent m'a espousee, & ie puis bien dire en verité que ie n'ay point veu d'homme qui m'aye embrassee.

Mourrez donc mes enfans ! ie ne vous ay pas engendrez, ie suis encore vierge, n'ayant point endurant le trauail de l'accouchement : ie voids desia que les lyons se pourmenent librement dans les forests, despuis que Aure ne leur faict plus la chasse. Resioüissez-vous Loups, les lievres sont bien meilleurs que les petits chiens d'Helicon, les Pantheres, & les Ours ne me fuiront plus, car mes dards n'ont plus la pointe aceree, & mon arç n'a plus de force.

Ceste Nymphe ayant faict ces extrauagances, prit ces deux enfans entre ses bras & les porta dans la grotte, les exposant aux Lyons, & aux Pantheres: mais ces animaux plus benings qu'Aure, ne leur firent point de mal, au contraire, ils leur lecherent le corps,

& les Lyonnes les allaitterent. Cependant la passion possedoit ceste pauure Nymphe de telle sorte, qu'elle prit vn d'eux, & le deuora. Et craignant les reproches de Diane, pour ceste action desnaturee, elle se precipita dans le fleuue Sangarie, apres y auoir jetté son arc & son carquois. Iupiter eut compassion de sa fortune, & la metamorphosa en vne fontaine, qui coule de la montagne. Ses mammelles furent changees en sources, son corps & ses bras en ruisseaux, ses os en rochers, ses cheueux en fleurs, ses nerfs en jonc, & ses fleches en cannes.

Diane qui l'auoit tant poursuiuie, s'appaisa, se deliberant de prendre le soin du petit Bacchus qui estoit demeuré orphelin. Pour cet effect elle le mit en son chariot, & l'apporta au Temple de Minerue. Ceste Deesse le nourrit & l'esleua, comme elle auoit fait autrefois Erecthee. Les Citoyens d'Athenes se resioüyrent grandement de la naissance du petit Bacchus, & firent plusieurs sacrifices en son honneur, chantans des Eloges & des Hymnes. Cependant Bacchus apres tant de victoires & de triom-

phes, eſtant laſſé du ſejour des mortels, monta au Ciel, où il recogneut les faueurs qu'il auoit receuës d'Ariadné, paſſant le temps auec Iupiter, & Apollon aux banquets ſolemnels, que les immortels celebrent auec le Nectar, & l'Ambroſie.

Fin des Dionyſiaques de Nonnus.



EXTRAICT DV
Priuilege du Roy.


E Roy, par ses Lettres patentes, a permis à Robert Foüet, marchand Libraire Iuré en nostre Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer *Les Dionysiaques, ou les voyages, les amours, & les conquestes de Bacchus aux Indes: traduites du Grec de Nonnus Panopolitain.* Auec defences à toutes personnes, de quelque qualité ou condition qu'ils soient, d'en imprimer, vendre, ny distribuer par tout son Royaume, d'autres que de celles dudit Robert Foüet, pendant le temps de six ans, à compter du jour qu'il sera paracheué d'imprimer, sur les peines portees par lesdites

Lettres de Priuilege, données à Paris le douziesme Auril, mil six cens vingt-cinq, signees par le Roy en son Conseil,

RENOÜART.

Acheué d'imprimer le 19. Auril 1625.

M. Evangius

